LE LIVRE D'OR

DES

TIRAILLEURS INDIGÈNES

DE LA PROVINCE D'ALGER

OU

FASTES ET SERVICES

DES BATAILLONS D'ALGER ET DE TITHERI

DEVENUS

1er RÉGIMENT DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS

Pensons-nous qu'à chasque harquebusade qui nous touche, et à chasque hazard que nous couront, il y ayt soubdaia un greffier qui l'enrooli'o? Les fortunes de plus de la moitié du monde, a faaite de registre, ae bougent de leur plsce, et s'esvanouissent sans durce.

(*Essays de* MONTALONE, livre II, *chapitre* XVI.)

ALGER

BASTIDE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

CONSTANTINE
L. ARNOLET, IMP.-LIBRAIRE
Rus du Palais.

PARIS
CHALLAMEL AINÉ, LIBRAIRE
30, Roe des Boalangers.

1866

www.infohistoire.net

LE LIVRE D'OR

DES

TIRAILLEURS INDIGÈNES

DE LA PROVINCE D'ALGER

OU

FASTES ET SERVICES

DES BATAILLONS D'ALGER ET DE TITHERI

DEVENUS

1er RÉGIMENT DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS

Pensons-nous qu'à chasque harquebusade qui nous touche, et à chasque hazard que nous courons, il y ayt soubdain un greffier qui l'enroolie? Les fortunes de plus de la moitié du monde, à faulte de registre, ne bougent de leur place, et s'esvanouissent sans duree.

(*Essays de* MONTAIGNE, livre II, chapitre XVI.)

ALGER

BASTIDE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

CONSTANTINE
L. ARNOLET, IMP.-LIBRAIRE
Rue du Palais.

PARIS
CHALLAMEL AINÉ, LIBRAIRE
30, Rue des Boulangers.

1866

Digitized by Google

Digitized by Google

LE LIVRE D'OR

DES

TIRAILLEURS INDIGÈNES

DE LA

PROVINCE D'ALGER

Digitized by Google

ALGER. — TYPOGRAPHIE BASTIDE.

Digitized by Google

LE LIVRE D'OR

DES

TIRAILLEURS INDIGÈNES

DE LA PROVINCE D'ALGER

OU

FASTES ET SERVICES

DES BATAILLONS D'ALGER ET DE TITHERI

DEVENUS

1er RÉGIMENT DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS

Pensons-nous qu'à chasque harquebusade qui nous touche, et à chasque hazard que nous courons, il y ayt soubdain un greffier qui l'enrooſle? Les fortunes de plus de la moitié du monde, à faulte de registre, ne bougent de leur place, et s'evanouissent sans duree.

(*Essays de* MONTAIGNE, livre II, chapitre XVI.)

ALGER

BASTIDE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

CONSTANTINE
L. ARNOLET, IMP.-LIBRAIRE
Rue du Palais.

PARIS
CHALLAMEL AINÉ, LIBRAIRE
30, Rue des Boulangers.

1866

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
R 1914 L

JACOB H. SCHIFF FUND

Digitized by Google

A MES ANCIENS CAMARADES

DU 1er RÉGIMENT DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS.

On n'a pas vécu pendant quinze années à l'ombre d'un drapeau sans qu'il en coûte de le quitter; on n'a pas vieilli pendant quinze années sous un glorieux uniforme sans trouver pénible de le dépouiller; on n'est pas resté, enfin, pendant trente années au milieu de la grande famille militaire — la patrie armée — sans y laisser, à l'heure de la séparation, des lambeaux de son cœur.

Aussi, quand l'heure de la retraite eut sonné pour moi, je cherchai à ne pas me séparer entièrement de mes compagnons d'armes; la retraite, heureusement, n'atteint pas l'esprit, et puisque je ne pouvais rester corporellement avec eux, j'entrepris de les amener à moi. Que fallait-il pour cela? Évoquer mes souvenirs et les fixer.

Les loisirs ne me manquaient pas, Dieu merci! je résolus donc de les utiliser en classant les Annales des Tirailleurs de la province d'Alger, de nos braves Turcos, dont on ne sait que trop imparfaitement l'histoire. Cependant, depuis vingt-quatre ans qu'ils sont organisés en corps, leurs services sont assez éclatants pour valoir la peine d'être racontés. Aussi, bien qu'insuffisant à la tâche, je n'ai pas hésité, dans la crainte que ces faits ne tombassent à tout jamais dans les oubliettes du passé, à prendre une plume et à dresser les glorieuses éphémérides de l'histoire de nos vaillants Africains.

Digitized by Google

Ce livre est, d'ailleurs, un peu l'œuvre de tous, et il m'eût été impossible de la mener à bonne fin sans le concours de mes anciens camarades du régiment ; j'ai fait appel à leurs souvenirs, et je dois reconnaître ici que ceux à qui je me suis adressé ont mis avec un cordial empressement leurs notes à ma disposition. Je dois surtout des remerciements à MM. les commandants E. de L. et C. T. pour les précieux renseignements qu'ils ont bien voulu me fournir, le premier, pour la période de 1841-1855, le second, pour celle de 1856-1866.

Toutes ces notes ont été mises en concordance avec les documents officiels, dans lesquels j'ai aussi abondamment puisé.

A présent que ma tâche est remplie, il ne me reste plus qu'à attendre sans la craindre, *en beschant mon jardin, et nonchalant d'elle,* selon la philosophique expression de Montaigne, la suprême et dernière retraite, la mort.

J. O.,

Ancien capitaine (en retraite) au 1er régiment de Tirailleurs algériens, chevalier de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

Louez tout haut et blâmez tout bas.
Prince DE LIGNE.

« L'armée est la véritable noblesse du pays, » disait l'empereur Napoléon III à sa garde qui partait pour la Crimée. En effet, c'est l'armée qui, en dehors des préoccupations de la politique, et des spéculations intéressées, conserve le culte de la grandeur du pays, la religion de l'honneur national; c'est l'armée qui, avec son esprit de corps, sa discipline, ses dogmes, assure l'ordre intérieur et défend les marches de l'empire.

Mettre au jour les archives de la noblesse des familles régimentaires, c'est rappeler à ceux qui les composent les

Digitized by Google

traditions d'un passé qui les oblige, c'est préserver de l'oubli les faits glorieux qui les ont honorés, c'est encore préparer des matériaux aux historiens de l'avenir. Ces annales d'un régiment né d'hier à la vie militaire, et cependant déjà si riche de la part qu'il s'est faite dans les guerres contemporaines, offrent, il faut bien le dire, un intérêt exceptionnel : composé de soldats indigènes, ce corps, d'abord à l'état embryonnaire, se développe avec une rapidité prodigieuse, sous la direction française de ses cadres, pour arriver à la hauteur des régiments d'élite de l'armée.

Cette assimilation de la race arabe sous les rapports des soins hygiéniques, de l'alimentation, de l'instruction, de la tenue et de la discipline, paraîtra merveilleuse aux gens du métier et aux penseurs, et ils en déduiront nécessairement que si, dans une période relativement très-courte, on a pu obtenir des indigènes de semblables résultats dans l'ordre militaire, il n'y a point à hésiter à les engager résolûment dans la voie du progrès où ils se feront, sans aucun doute, une place honorable dans les armées du travail et de l'intelligence.

C'est à dessein que nous ne mettons en lumière que ce que les Arabes ont appris à notre contact et sous notre direction, sans nous attribuer, bien entendu, l'honneur de leurs aptitudes guerrières ; ils les avaient à cette puissante dose qui leur a permis de nous résister

Digitized by Google

héroïquement pendant près de trente années. L'Arabe, on le sait, naît, vit et meurt au bivouac ; ses distractions, ses plaisirs sont les chevaux, les armes et la poudre. Doué d'une imagination ardente et poétique, son caractère est chevaleresque : aussi, ses bardes chantent-ils exclusivement, sous le gourbi de la montagne comme sous la tente de la plaine, l'amour et la guerre.

Au point de vue abstrait de l'homme de guerre, nous ne craignons pas d'affirmer que cette annexion de trois millions d'hommes à l'empire intéresse au plus haut degré la puissance militaire de la France : la race arabe est pour notre pays une pépinière de soldats d'une rare infatigabilité, d'une sobriété fabuleuse, d'une discipline absolue, et d'une bravoure incontestable et incontestée.

Si, ce qu'à Dieu ne plaise ! la France était encore menacée des mauvais jours de l'invasion étrangère, l'Empereur, frappant du pied le sol algérien, pourrait en faire sortir, dans les épuisements de la patrie, des milliers de vaillants guerriers qui apporteraient dans la balance des batailles l'appoint de leur formidable contingent.

En relevant l'état des services du 1er régiment de Tirailleurs algériens, nous avons la certitude que cet arbre généalogique poussera de vigoureuses racines au fond des cœurs qui ont battu ou qui battront sous l'héroïque uniforme des Turcos : les anciens resteront dans la voie où ils marchent, et repasseront, avec le drapeau,

Digitized by Google

dans les sillons creusés aux champs de bataille de l'Algérie, de la Crimée, de l'Italie, du Sénégal, de la Cochinchine et du Mexique; les nouveaux venus chercheront à se grandir à la taille de leurs aînés, et le chauvinisme, cette sublime et chevaleresque exagération de l'amour de la patrie et de la gloire, fortifiera de sa chaleur rayonnante les cœurs ardemment généreux qui ne rêvent que la grandeur du pays, et qui suivent enthousiastes et pleins de foi les splendides clartés du drapeau de la France.

Digitized by Google

LE LIVRE D'OR

DES

TIRAILLEURS INDIGÈNES

DE LA

PROVINCE D'ALGER

CHAPITRE PREMIER.

I. L'infanterie indigène avant son organisation. — II. Rapport au Roi au sujet de l'organisation de l'infanterie indigène. — Ordonnance du Roi portant organisation de l'infanterie indigène en Algérie. — III. Ce qu'étaient les troupes indigènes avant cette organisation. — IV. Formation du bataillon de Tirailleurs indigènes d'Alger et de Titheri. Le commandement en est donné au chef de bataillon VERGÉ. — V. Expédition dans l'Est contre le khalifa Ben-Salem. — Le bataillon de Tirailleurs y fait ses premières armes. — VI. Arrêté ministériel concernant l'allocation de la première mise d'équipement dans les corps de Tirailleurs indigènes de l'Algérie, et le paiement de l'avoir à la masse individuelle en cas de radiation des contrôles. — VII. Expédition dans l'Ouarsenis. — VIII. Arrêté ministériel concernant diverses dispositions applicables aux bataillons de Tirailleurs indigènes organisés en Algérie. — IX. Le bataillon de Tirailleurs est porté à six compagnies. — X. Combat sur l'ouad El-Fodhdha. — XI. Affaire du pic de l'Ouarsenis. — XII. Adoption d'une tenue uniforme pour les bataillons de Tirailleurs. — XIII. On essaie d'employer les Tirailleurs indigènes aux travaux des routes.

I. L'institution et l'emploi des forces régulières indigènes date des premiers jours de la conquête ; en effet, le maréchal CLAUSEL créait provisoirement, dès le 1er octobre 1830, sous la dénomination de *Zouaves*, deux ba-

Digitized by Google

taillons d'infanterie auxiliaire formant corps séparés, et composés d'éléments français et indigènes. Cette organisation provisoire devint définitive le 21 mars 1831.

Une ordonnance du 7 mars 1833 vint modifier l'organisation du 21 mars 1831 : les deux bataillons de Zouaves furent amalgamés en un seul qui se composa de deux compagnies françaises et de huit compagnies indigènes.

La durée de l'engagement des Indigènes était de trois ans ; il devait être consenti, après approbation du général, devant le sous-intendant militaire.

Le recrutement parmi les indigènes n'avait offert, d'abord, à l'armée d'occupation que des ressources fort limitées ; il était, en effet, circonscrit dans la province d'Alger dont nous ne possédions qu'une faible partie. Plus tard, les débris des anciennes milices turques, la jeunesse des villes musulmanes, les fugitifs qui venaient auprès de nous chercher un asile, fournirent successivement les éléments de corps d'infanterie dont le régime et la destination ont nécessairement varié selon les circonstances et les lieux, mais qui, partout et sous toutes les formes, nous ont rendu d'incontestables services ; nous ajouterons qu'il n'est pas un seul combat glorieux pour nos armes dont il n'aient pris leur part.

Une ordonnance royale du 25 décembre 1835 détermine la formation d'un second bataillon de Zouaves ; les deux bataillons réunis sont placés sous les ordres d'un lieutenant-colonel, et leurs cadres comprennent deux compagnies françaises et quatre compagnies indigènes.

Le 20 mars 1837, la garnison laissée à Tlemsen est constituée en un troisième bataillon de Zouaves. Une

Digitized by Google

décision royale du 11 novembre de la même année réunit ces trois bataillons en un seul corps qu'elle place sous les ordres d'un colonel.

Enfin, vers la fin de 1841, en présence de l'accroissement que les forces indigènes, déjà importantes, tendaient encore à prendre, le Gouvernement résolut de donner à l'infanterie indigène une constitution forte et régulière, et d'en assurer la bonne administration.

A partir de cette époque, l'histoire des Tirailleurs indigènes devient distincte de celle des Zouaves, et tout en revendiquant pour leur compte une bonne part de la gloire acquise de 1830 à 1841 par ce corps, les Tirailleurs vont commencer leurs brillantes annales, et prouver qu'ils sont dignes de combattre côte à côte de l'infanterie française.

II. Avant de rappeler l'ordonnance d'organisation, nous croyons ne pouvoir mieux faire, pour donner une idée exacte de la situation de cette infanterie et des services qu'elle avait déjà rendus avant 1841, que de citer un extrait du remarquable rapport du maréchal duc DE DALMATIE, ministre de la Guerre, demandant au Roi l'approbation de la mesure organisatrice qu'il soumettait à sa sanction.

RAPPORT AU ROI.

Paris, le 7 décembre 1841.

« SIRE,

« Une bonne organisation des forces militaires indigènes est un des principaux besoins de l'Algérie.

« Dès les premiers jours de la conquête, on avait reconnu l'avantage de rattacher à la cause française tous ceux d'entre les habitants du pays qui se montreraient disposés à la servir.

Digitized by Google

En divers temps, sous des noms qui ont souvent changé, ont été formés des corps spéciaux de cavalerie ou d'infanterie, tantôt mêlés de Français, tantôt exclusivement Musulmans. Le régime et la destination de ces corps ont nécessairement varié selon les circonstances et les lieux ; mais partout, et sous toutes les formes, ils ont rendu d'incontestables services, et il n'est pas un seul combat glorieux pour nos armes dont ils n'aient pris leur part. C'est, enfin, une vérité reconnue que les Indigènes résistent mieux que les Européens à l'insalubrité trop commune dans leur patrie, supportent plus aisément les privations et leurs fatigues des courses lointaines, et échappent mieux, par leurs habitudes, ainsi que par leur connaissance du pays, à une grande partie des causes d'affaiblissement qui affectent les troupes françaises. Une expérience, déjà assez longue, a, d'ailleurs, démontré que, traités avec bienveillance et justice, ils sont dévoués et fidèles.

« Le recrutement parmi les indigènes n'offrit d'abord à l'armée d'occupation que des ressources fort limitées. Il était, en effet, circonscrit dans la province d'Alger, dont nous ne possédions qu'une faible partie. Plus tard, les débris des anciennes milices turques, la jeunesse des villes musulmanes, les fugitifs qui venaient auprès de nous chercher un asile, fournirent successivement les éléments de corps d'infanterie qui ont été et sont fort utiles, non-seulement pour la garde des postes extérieurs, mais encore dans le cours des diverses expéditions.

« L'effectif de ces corps d'infanterie, les uns organisés en vertu d'ordonnances royales, les autres créés, sous l'empire des circonstances, par des arrêtés des autorités locales, est aujourd'hui de 2,500 hommes. Cette force, déjà importante, tend incessamment à s'accroître, et les circonstances faisant, d'ailleurs, prévoir un accroissement plus sensible encore, j'ai dû arrêter mon attention sur les moyens de donner à l'infanterie indigène une constitution forte et régulière, et d'en assurer la bonne administration.

« Tel est l'objet du projet d'ordonnance que j'ai l'honneur de soumettre à Votre Majesté.

Digitized by Google

« Ce projet porte création de trois bataillons distincts d'infanterie indigène sous le nom de *Tirailleurs*. Chaque bataillon, fort de 1,784 hommes, ouvrant ses cadres aux fantassins de chacune des trois provinces, est porté à un complet réglementaire assez élevé pour qu'il puisse recevoir aisément tous les hommes qui demanderont à y rentrer.

« Le commandement est réglé dans ces corps d'infanterie par des dispositions qui, en assurant la supériorité à la portion des cadres composés d'officiers et de sous-officiers français, font cependant une juste part à l'avancement des indigènes, et permettent de récompenser toujours convenablement leurs services.

« D'un autre côté, les officiers français des corps indigènes appartenant à des cadres réguliers auront tous, à l'avenir, les mêmes chances d'avancement, au choix comme à l'ancienneté, que s'ils servaient dans tout autre corps de l'armée. L'absence de cette garantie avait eu, jusqu'ici, les plus grands inconvénients, et il était temps d'y remédier.

« Les tarifs de solde ont été arrêtés de manière à ne rien faire perdre aux corps transformés des avantages qui leur étaient jusqu'ici assurés, et, au contraire, à améliorer la situation de ceux que la diversité des règlements organiques avait placés dans des conditions moins favorables.

« Enfin, des dispositions spéciales préparent, sans secousse et sans perturbation, la transition de l'état actuel à l'organisation générale qui doit suivre la publication de la nouvelle ordonnance.

« Si les corps dont elle a pour objet d'autoriser la formation étaient portés au complet, ils présenteraient une force totale de 5,352 hommes.

« Une telle situation, si elle fait prévoir une augmentation considérable de dépense au titre des services irréguliers, n'a rien pourtant dont on ne doive hautement se féliciter. Elle sera la meilleure preuve des progrès de la domination française, d'autant mieux acceptée qu'on recherchera davantage l'honneur de la servir. Elle permettra d'assurer plus au loin, plus promptement et au prix de moindres sacrifices, l'action de

Digitized by Google

l'autorité ; elle donnera enfin les moyens d'affaiblir sans danger l'effectif de l'armée d'Afrique, tout en lui épargnant une grande partie des souffrances et des fatigues qu'elle supporte avec tant de courage. »

Le Président du Conseil, Ministre Secrétaire d'État de la Guerre,

Signé : Maréchal Duc DE DALMATIE.

ORDONNANCE DU ROI *portant organisation de l'infanterie indigène en Algérie.*

Au Palais des Tuileries, le 7 décembre 1841.

LOUIS-PHILIPPE, Roi des Français, à tous présents et à venir, salut.

Vu la loi du 9 mars 1831 ;
Voulant régler l'organisation de l'infanterie indigène en Algérie ;
Sur le rapport de notre Président du Conseil, Ministre Secrétaire d'État au département de la Guerre ;
Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

CHAPITRE Ier.

ORGANISATION ET AVANCEMENT.

ARTICLE 1er. Il sera formé en Algérie des bataillons d'infanterie indigène qui prendront la dénomination de *bataillons de Tirailleurs indigènes.*

Chaque bataillon portera, en outre, le nom de la province ou subdivision militaire dans laquelle il aura été organisé.

La composition d'un bataillon sera conforme au tableau A annexé à la présente ordonnance.

ARTICLE 2. Le nombre des bataillons de Tirailleurs indigènes sera, quant à présent, fixé à trois, savoir :

Un pour les provinces d'Alger et de Titheri ;

Un pour celle de Constantine, comprenant la subdivision de Bône ;

Un pour celle d'Oran, comprenant les commandements de Mostaghanem et de Maskara.

ARTICLE 3. Les emplois de l'État-Major et ceux du petit

Digitized by Google

État-Major seront exclusivement dévolus aux militaires français. Il en sera de même des emplois de capitaine, de sergent-major et de fourrier.

La moitié des emplois de lieutenant et de sous-lieutenant sera affectée aux Français ; l'autre moitié demeurera réservée aux indigènes.

Le commandement, même par intérim, d'une compagnie ne pourra jamais être exercé que par un officier français.

Dans les compagnies, les sergents, les caporaux, les tambours ou clairons et les tirailleurs seront tous indigènes.

Les chefs de bataillon, adjudants-majors, capitaines et chirurgiens aides-majors seront montés.

Article 4. Nul officier ne sera admis dans les bataillons, après la première formation, s'il ne possède la connaissance pratique de la langue arabe.

Article 5. L'avancement aux grades de lieutenant et de capitaine, tant au choix qu'à l'ancienneté, aura lieu par bataillon pour les officiers français.

Les chefs de bataillon et les capitaines concourront pour l'avancement sur toute l'arme de l'infanterie avec les officiers de leur grade en activité.

Article 6. Des permutations pourront s'effectuer entre les officiers français des bataillons et des officiers du même grade appartenant aux corps de l'infanterie ; mais les demandes ne seront accueillies qu'autant que les officiers qui voudront entrer dans les Tirailleurs indigènes possèderont la pratique de la langue arabe.

Article 7. Les deux tiers des emplois de sous-lieutenant pourront être donnés aux sous-officiers des bataillons. Le dernier tiers sera réservé aux sous-officiers des corps d'infanterie portés au tableau d'avancement, proposés, sur leur demande, à l'inspection générale, et réunissant toutes les conditions d'aptitude exigées, spécialement celle prescrite par l'article 4.

Article 8. Les emplois d'adjudant-sous-officier seront donnés aux sergents-majors dans chaque bataillon. Ceux de sergents-majors appartiendront aux sergents-fourriers.

Digitized by Google

Les emplois de sergent-fourrier pourront être donnés : un quart aux caporaux-secrétaires ; trois quarts aux fourriers ou aux caporaux des corps d'infanterie portés au tableau d'avancement, à qui il restera encore trois ans, au moins, de service à faire pour atteindre leur libération. Ces militaires devront, en outre, avoir été proposés, sur leur demande, à l'inspection générale, après que leur aptitude au service du bataillon aura été reconnue.

Les caporaux-secrétaires seront choisis dans les corps d'infanterie, soit parmi les caporaux, soit parmi les soldats qui, ayant accompli six mois de service, seront portés au tableau d'avancement et rempliront, en outre, les conditions indiquées au paragraphe précédent. Toutefois, les soldats français compris dans le petit État-Major pourront concourir pour l'emploi de caporal-secrétaire.

L'avancement des Français aux divers emplois du grade de sous-officier et de caporal s'effectuera conformément aux dispositions en vigueur dans les corps français. Il en sera de même lorsqu'il y aura lieu de prononcer la cassation. Les militaires qui auront encouru la cassation seront renvoyés comme soldats dans les corps auxquels ils apartenaient précédemment.

Article 9. Les emplois de lieutenant et sous lieutenant indigène seront conférés uniquement au choix, et sans que les nominations soient assujetties aux règles de l'avancement dans l'armée française.

Ces officiers seront nommés par le Roi ; mais ils n'auront point droit à l'application des dispositions de la loi sur l'état des officiers.

Les sous-officiers et caporaux indigènes seront nommés, et cassés quand il y aura cause suffisante, par le commandant du bataillon, en observant d'ailleurs les formalités prescrites par les règlements pour les corps français.

Article 10. Les Français pourront contracter des engagements volontaires pour les bataillons de Tirailleurs indigènes ; toutefois, ils ne seront admis à servir qu'en qualité d'ouvriers armuriers, de muletiers ou d'infirmiers.

Digitized by Google

Les sous-officiers, caporaux et soldats français pourront se rengager. Le rengagement aura lieu d'après le mode suivi dans les corps de l'armée.

Les Indigènes seront reçus sans engagement dans les Tirailleurs. Ils seront renvoyés soit d'après leur demande, soit pour cause d'inaptitude au service ou d'inconduite.

L'admission ou le renvoi des Indigènes aura lieu sur la proposition du chef du corps, et avec l'approbation du commandant militaire supérieur.

CHAPITRE II.

SOLDE ET ACCESSOIRES. — ADMINISTRATION.

ARTICLE 11. Les officiers des bataillons de Tirailleurs indigènes recevront la solde, les indemnités et allocations diverses déterminées par le tarif B ci-annexé.

La solde de la troupe et la prime pour l'entretien de l'habillement seront décomptées par jour conformément au même tableau, qui détermine également les premières mises, le complet de la masse individuelle et les prestations en nature.

ARTICLE 12. Chacun des bataillons de Tirailleurs indigènes sera administré par un conseil d'administration composé de la manière suivante :

Le chef de bataillon, *Président.*
Le capitaine-major,
Deux capitaines,
L'officier faisant fonctions de trésorier et d'officier d'habillement, } *Membres.*

L'officier faisant fonctions de trésorier et d'officier d'habillement remplira les fonctions de rapporteur.

Les règles d'administration et de comptabilité seront les mêmes que dans les autres corps d'infanterie de l'armée.

La responsabilité du conseil sera la même que celle qui lui est imposée dans les corps français.

La surveillance administrative appartiendra aux fonctionnaires de l'Intendance militaire, qui exerceront, à l'égard du bataillon, les attributions qui leur sont dévolues près des corps français.

Digitized by Google

ARTICLE 13. La masse générale d'entretien sera formée des allocations partielles déterminées par chaque compagnie.

L'excédant de la masse individuelle donnera lieu à un décompte qui sera fait dans la forme prescrite pour les corps français.

ARTICLE 14. L'officier faisant fonctions de trésorier et d'officier d'habillement devra, au moyen de ses frais de bureau, faire face aux dépenses d'écritures générales du bataillon, et tenir, sous la surveillance du conseil, les registres dont la nomenclature forme le tableau C ci-annexé.

Chaque officier, sous-officier, caporal ou soldat sera porteur d'un livret sur lequel seront inscrites les sommes qui lui auront été payées, ainsi que les effets qui lui auront été délivrés.

Le paiement de la solde aura lieu le 15 et le 30 de chaque mois en présence du capitaine commandant la compagnie.

CHAPITRE III.

ARMEMENT ET HABILLEMENT.

ARTICLE 15. Le tableau D annexé à la présente ordonnance détermine :

1° L'armement des officiers et de la troupe.

2° L'uniforme des officiers, des sous-officiers et des caporaux français; les insignes des grades seront les mêmes que dans l'infanterie de ligne.

3° Quant à l'habillement des indigènes, les détails en seront réglés, ainsi que ceux de l'équipement, par notre Ministre de la Guerre.

CHAPITRE IV.

DISPOSITIONS TRANSITOIRES.

ARTICLE 16. Seront admis à concourir à la formation des nouveaux bataillons de Tirailleurs les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats de tous les corps d'infanterie indigènes créés jusqu'à ce jour en Algérie, et actuellement existants sous quelque titre que ce puisse être, à l'exception des milices

Digitized by Google

musulmanes dites gardes urbaines, assujetties à un service sédentaire dans les places, et dont notre Ministre de la Guerre autoriserait la conservation ou l'organisation.

ARTICLE 17. Pour la première formation, il pourra être admis dans les cadres de chaque bataillon de Tirailleurs indigènes des officiers des corps d'infanterie et des officiers d'autres armes. Le rang d'ancienneté de ces derniers sera fixé conformément à l'article 56 de l'ordonnance du 16 mars 1838.

ARTICLE 18. Les officiers des régiments d'infanterie qui passeront dans les bataillons de Tirailleurs indigènes seront remplacés dans leurs corps conformément à l'article 12, § 3 de notre ordonnance du 8 septembre dernier.

CHAPITRE V.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

ARTICLE 19. Les dépenses de toute nature des bataillons de Tirailleurs indigènes seront acquittées sur les crédits ouverts pour services militaires irréguliers au budget du Ministère de la Guerre. (2e Section, Algérie.)

ARTICLE 20. Toutes dispositions antérieures sur l'organisation de l'infanterie indigène en Algérie sont abrogées.

ARTICLE 21. Notre Ministre Secrétaire d'État au département de la Guerre est chargé de l'exécution de la présente ordonnance.

Signé : LOUIS-PHILIPPE.

PAR LE ROI :

Le Président du Conseil, Ministre Secrétaire d'État de la Guerre,
Signé : Maréchal Duc DE DALMATIE.

L'ordonnance d'organisation était suivie de la description de l'uniforme adopté pour les bataillons indigènes. L'habillement se composait, pour les officiers, sous-officiers et caporaux français, de :

Une capote vert-dragon boutonnant droit sur la poitrine.

Marques distinctives jonquille.

Digitized by Google

Pantalon garance garni d'une bande verte.

Ceinture rouge en soie pour les officiers, en laine pour les sous-officiers et caporaux.

Képi vert-dragon.

L'habillement des officiers, sous-officiers et troupe indigènes devait se composer d'un turban, d'une veste, d'un gilet, d'une culotte et d'une ceinture ; mais la fixation de la forme et de la couleur de ces effets, qui devait être réglée en exécution de l'article 15 de l'ordonnance d'organisation, était ajournée. Le Ministre spécifiait toutefois que l'ensemble du costume musulman serait conservé.

Les détails de l'équipement des indigènes devaient également être réglés ultérieurement.

L'armement, pour les officiers, était le sabre adopté pour les Chasseurs à pied ; pour les sous-officiers et caporaux, le sabre de l'infanterie légère et le fusil comme celui de la troupe ; pour la troupe, le fusil en usage dans les compagnies du centre des corps d'infanterie légère.

Le tarif annexé à l'ordonnance du 7 décembre 1841 fixait à 1 franc par jour la solde de présence attribuée aux Tirailleurs.

III. Ainsi que nous venons de le voir dans le rapport ministériel, l'infanterie indigène, avant 1841, ne constituait, dans la province d'Alger, qu'une troupe provisoire, sans organisation régulière, et qu'on utilisait en raison des éléments qui la composaient, et des localités où elle était répartie.

Huit mois s'écoulèrent après la promulgation de l'ordonnance organisatrice ; pendant cette période ; les cadres

Digitized by Google

prirent de la force en recevant des officiers et des sous-officiers français choisis dans les régiments de France et d'Algérie. Le 1er août 1842, le lieutenant-général DE BAR les réunit enfin, et les organisa définitivement sous la dénomination de *Tirailleurs indigènes des provinces d'Alger et de Titheri.*

Il existait alors, sous le titre de *demi-bataillon de Tirailleurs indigènes de la province d'Alger*, une troupe occupant, depuis la reprise des hostilités, les postes de la Maison-Carrée, de Ras-Outha et de la Ferme-Modèle, et gardant, en outre, les blockhaus de cette ligne, et même quelques autres plus éloignés. Composée en partie de Kouloughlis réfugiés de l'ouad Ez-Zitoun et d'indigènes appartenant à diverses tribus arabes ou kabyles, elle rendait, il faut le dire, de très-utiles services : chargée de la garde des points insalubres qui formaient, à cette époque, nos extrêmes avant-postes, elle allégeait beaucoup le service de nos soldats, et leur évitait de redoutables maladies.

Vigilants et accoutumés dès leur enfance à la défensive, ces tirailleurs improvisés se riaient des attaques et des ruses de l'ennemi ; non-seulement ils rendaient ses tentatives infructueuses, mais encore souvent, habiles à saisir l'occasion, ils lui faisaient éprouver des pertes sérieuses.

Le lieutenant PELLÉ, détaché du régiment de Zouaves, était alors le chef de cette infanterie irrégulière qui avait été placée, ainsi que les Gendarmes maures, sous les ordres du capitaine d'État-Major D'ALLONVILLE, commandant, à cette époque, toutes les troupes indigènes de la province.

Cependant ce demi-bataillon, si utile, comme nous

Digitized by Google

l'avons dit plus haut, dans les redoutes ou derrière les broussailles, paraissait complètement impropre à toute mobilisation ; ses cadres étaient insuffisants, mal composés ; la plupart des éléments français n'appartenaient même pas à l'armée (1). Sur un effectif de plus de 700 indigènes qui étaient inscrits et soldés au 1er août 1842, jour de l'organisation, il n'y en avait peut-être pas 200 sur lesquels on pût compter pour entreprendre une campagne de quelque durée ; le reste se composait de gens vivant en famille, de vieillards, d'enfants et d'un assez grand nombre d'hommes malingres, incapables de supporter la moindre fatigue.

Néanmoins, le lieutenant PELLÉ conduisit plusieurs fois des détachements en expédition : il choisissait les meilleurs soldats, et en habillait et équipait tant bien que mal 100 ou 150, qu'on chargeait habituellement du service d'éclaireurs. De cette manière, cette infanterie provisoire fut bien représentée dans les marches et dans les différents combats auxquels elle prit part ; mais il n'eut pas été rationnel de juger de la totalité sur ces faibles échantillons d'élite placés ainsi en évidence.

IV. Ce fut un curieux spectacle que la réunion de cette troupe, composée d'éléments si divers, le jour où le lieutenant-général DE BAR procéda à son organisation dans la plaine de Mosthafa. Elle ne présentait aucune uniformité : c'était une véritable milice indigène où figuraient tous les costumes du pays ; c'était une agglo-

(1) Avant l'organisation du 1er août 1842, plusieurs militaires libérés du service, et même des gens n'ayant jamais servi, avaient été admis dans les cadres français du *demi-bataillon de Tirailleurs indigènes de la province d'Alger*.

Digitized by Google

mération d'individus impropres, pour la plupart, aux obligations nouvelles qui allaient leur être imposées, et parmi lesquels il devenait urgent de faire, au plus tôt, un triage consciencieux, en procédant toutefois avec intelligence et ménagement.

C'est dans ces conditions défavorables que le *bataillon des Tirailleurs indigènes des provinces d'Alger et de Titheri* fut constitué, et que le commandement en fut confié au chef de bataillon VERGÉ.

Cinq compagnies seulement furent organisées à cette époque ; elles formaient un effectif total de 769 hommes et 22 officiers.

Les 1re, 2e et 5e compagnies furent d'abord casernées à la Maison-Carrée ; les 3e et 4e à Ras-Outha ; elles étaient chargées, en même temps, de la garde de plusieurs postes voisins.

Le 16 août, le nombre des malades s'étant considérablement accru, en raison de l'insalubrité des lieux, la plus grande partie du bataillon fut envoyée dans les camps de Birkhadem et de Tikseraïn pour y stationner pendant la mauvaise saison.

L'habillement et l'équipement du corps n'avaient point encore été arrêtés par le Ministre de la Guerre ; il était cependant nécessaire de vêtir cette troupe, et de la façonner à un nouveau genre de service. Les temps étaient changés : il n'y avait plus, dans les environs d'Alger, ni postes ni blockhaus à garder ; nos colonnes actives sillonnaient partout le pays dans l'intérieur, et il devenait désirable que le bataillon de Tirailleurs indigènes devînt aussi mobilisable que les autres troupes de la province. Aussi, le commandant du corps, tout en s'occupant déjà de faire disparaître insensiblement les

Digitized by Google

mauvais éléments qui pouvaient mettre obstacle à ce dessein, songeait-il sérieusement aux moyens de l'habiller et de l'équiper provisoirement, afin de le mettre le plus tôt possible en état de faire campagne.

Une expédition se préparait ; les Tirailleurs indigènes allaient combattre à côté des vieilles troupes d'Afrique ; ils eurent à cœur de se présenter dignement sur ce théâtre nouveau où ils devaient, pour ainsi dire, faire leurs premières armes. Des obstacles presque insurmontables paraissaient devoir s'opposer à une mobilisation aussi rapide : les magasins étaient vides ; un mois restait à peine pour habiller et instruire les soldats!.... Sur l'autorisation du Gouverneur-général, cinq cents tenues provisoires furent confectionnées par des fournisseurs civils ; le zèle actif des officiers et des sous-officiers français triompha des autres obstacles.

V. Le 30 septembre, 452 hommes partirent sous les ordres du commandant VERGÉ, et se réunirent, à la Maison-Carrée, à la colonne commandée par le général BUGEAUD, Gouverneur-général. Cette colonne devait opérer dans l'Est, attaquer les tribus qui faisaient cause commune avec le khalifa Ben-Salem, et détruire les forts et les habitations de l'ennemi.

Le 5 octobre, pendant que la colonne s'engageait dans la gorge de Bordj-bel-Kharroub, l'arrière-garde était vigoureusement attaquée. Au moment où elle était serrée de très-près par l'ennemi, le bataillon de Tirailleurs indigènes et deux autres du 48ᵉ de ligne furent envoyés pour la soutenir. Les Tirailleurs, marchant au pas de course, arrivèrent les premiers sur le lieu du combat, ayant à leur tête le colonel LEBLOND, du 48ᵉ, et leur commandant. A

Digitized by Google

la première décharge, le colonel LEBLOND, frappé d'une balle qui le traversa de part en part, tomba raide mort. Il ne tarda pas à être vengé : à l'instant même, les Tirailleurs se précipitèrent avec rage sur les Arabes, qui les attendaient de pied ferme confiants dans leur nombre, et protégés qu'ils étaient par de hautes broussailles ou par des accidents de terrain presque infranchissables. Mis en déroute sur tous les points, essuyant un feu nourri, ils cherchèrent leur salut dans la fuite. Plusieurs d'entre eux, ainsi que des armes et des chevaux, restèrent au pouvoir des Tirailleurs, qui les poursuivirent avec vigueur jusque dans des ravins qui semblaient inaccessibles. Enfin, l'ennemi disparut complètement, et la colonne arriva au lieu de son bivouac sans que dès-lors il fût tiré un seul coup de fusil.

Plus tard, le Gouverneur-général signala, dans son rapport, ce début des Tirailleurs indigènes qu'il qualifia dans les meilleurs termes ; il cita comme s'étant particulièrement fait remarquer dans cette journée : MM. VERGÉ, chef de bataillon commandant, FAVIER et PÉRIGOT, capitaines, ALI-BEN-MOHAMMED, sous-lieutenant indigène, et le sergent-major DUEZ.

Pendant la durée de l'expédition, qui se prolongea jusqu'au 18 octobre, les Tirailleurs ne furent plus engagés ; mais ils supportèrent très-bien, pour une troupe si nouvellement organisée, les marches qu'ils eurent à entreprendre, et ils participèrent, comme les autres bataillons, au service de la colonne.

VI. A la date du 4 octobre, le Ministre de la Guerre réglait par un arrêté l'allocation de première mise dans les corps de Tirailleurs indigènes de l'Algérie, et le paie-

Digitized by Google

ment de l'avoir à la masse individuelle en cas de radiation des contrôles.

Cet arrêté était conçu ainsi qu'il suit :

Paris, le 4 octobre 1842.

ARTICLE 1er. Tout Français ou Indigène admis dans les *bataillons de Tirailleurs indigènes de l'Algérie* a droit à la première mise d'équipement déterminée par le tarif joint à l'ordonnance royale du 7 décembre 1841. (Infanterie.)

. . . . . .

ARTICLE 4. Tout militaire français ou indigène passant, par changement de corps, dans les bataillons de Tirailleurs créés par les ordonnances royales du 7 décembre 1841, devra, pour avoir droit à la première mise d'équipement attribuée aux nouveaux admis dans cette arme, faire l'entier abandon de son avoir à la masse individuelle de son ancien corps. Toutefois, la retenue au profit de l'État qui sera exercée sur cet avoir, ne pourra dépasser le montant de la première mise allouée à l'arme et au corps auxquels le militaire appartenait.

ARTICLE 5. Dans le cas où cette masse présenterait un excédant de dépense, le débet serait remboursé par le nouveau corps, au moyen d'une imputation de pareille somme opérée sur la masse individuelle du nouvel admis.

ARTICLE 6. Les Tirailleurs français ou indigènes, liés au service, passant dans le corps des Spahis, auront droit à un complément de première mise de 100 francs. Les Spahis, au contraire, passant dans les Tirailleurs, conserveront la totalité de leur avoir à la masse individuelle, et n'auront droit, en conséquence, à aucune autre allocation à titre de première mise.

ARTICLE 7. En cas de réintégration au corps des militaires rayés comme prisonniers de guerre, ou pour désertion, ou par suite de condamnation, le montant de la première mise qu'il conviendra de leur allouer sera égal au chiffre de leur avoir au moment de leur radiation des contrôles.

ARTICLE 8. L'avoir à la masse deviendra la propriété de l'homme après trois années de service dans le corps, et il

Digitized by Google

appartiendra à la famille de tout indigène décédé avant ce temps. Cet avoir sera également acquis à tout militaire français ou indigène réformé du service pour infirmités ou blessures contractées ou reçues depuis son admission au corps.

Article 9. Les militaires français ou indigènes rayés des contrôles pour inconduite, inaptitude ou infirmités contractées avant l'entrée au service, et n'ayant pas trois années de service au corps ; ceux faits prisonniers de guerre ; ceux qui auront déserté, ou qui auront été condamnés par jugement (voir le *Journal militaire)*, quelle que soit, d'ailleurs, l'ancienneté de leur service à l'époque de leur radiation ; les familles des militaires des catégories ci-dessus et celles des Français décédés n'auront aucun droit au paiement de l'avoir à la masse individuelle.

Article 10. Toutefois, si l'avoir à la masse individuelle d'un militaire français décédé est supérieur au montant de la première mise allouée, l'excédant de cet avoir appartiendra à ses héritiers.

Article 11. Les débets à la masse individuelle des militaires français ou indigènes rayés des contrôles seront remboursés par l'État.

Article 12. On transmettra au nouveau corps la totalité de la masse individuelle des Tirailleurs français ou indigènes qui viendraient à en changer pour toute autre cause qu'inconduite ou inaptitude au service.

Article 13. Les militaires français qui, par inconduite ou inaptitude au service, se seront mis dans le cas de se faire renvoyer dans leur ancien corps, n'auront droit, si, toutefois, la situation de leur masse le permet, qu'au remboursement de la somme versée par eux à cette masse et au Trésor, comme provenant du corps dont ils faisaient partie avant leur admission dans les Tirailleurs. Dans le cas d'insuffisance, la totalité de leur avoir à la masse les suivra dans ce corps, lequel sera tenu de rembourser le débet si, au lieu d'un excédant de recette, la balance du compte fait ressortir un excédant de dépense.

Article 14. Tout Français admis directement aux Tirailleurs

Digitized by Google

qui se mettra dans le cas de se faire envoyer dans un corps de l'armée pour y achever son temps de service, conservera la totalité de son avoir à la masse individuelle si cet avoir est égal ou inférieur à la première mise allouée dans le corps sur lequel il sera dirigé. En cas d'excédant, la différence lui sera retenue. En cas de débet, le nouveau corps devra le rembourser.

Article 15. L'indigène qui, par suite de condamnation prononcée par un Conseil de guerre, sera dirigé soit sur un pénitencier militaire, soit sur un atelier de travaux publics, conservera également la totalité de son avoir à la masse individuelle; si cet avoir est inférieur ou égal à la somme fixée pour le complet de la masse des détenus dans les pénitenciers (60 fr.), la différence sera retenue ou le débet remboursé comme il est dit à l'article précédent.

Article 17. Les reprises qu'il y a lieu d'exercer dans les cas ci-dessus spécifiés, seront faites au profit du Trésor, par voie d'imputation au corps, sur les états de solde et sur les revues.

Article 18. Les remboursements des débets définitifs seront effectués de la même manière, en augmentant le crédit du corps, ou en diminuant d'autant les imputations à opérer pour les masses non acquises aux hommes rayés.

Le Président du Conseil, Ministre Secrétaire d'État de la Guerre,

Signé : Maréchal Duc de Dalmatie.

VII. A la rentrée des troupes, la Maison-Carrée et Ras-Outha furent de nouveau occupés par le bataillon ; mais son séjour ne fut pas de longue durée dans ces cantonnements. Appelé à prendre part aux mouvements des colonnes combinées qui opérèrent dans les montagnes de l'Ouarsenis, il quitta la Maison-Carrée le 20 novembre avec un effectif de 431 hommes, et se dirigea sur Miliana où la réunion des troupes devait avoir lieu. Les Tirailleurs indigènes furent embrigadés dans la colonne de gauche, commandée par le colonel Korte, et pénétrèrent, sous les ordres de cet officier supérieur, dans

Digitized by Google

les gorges de l'Ouarsenis, en suivant d'abord les pentes sud-est de ces montagnes abruptes, et en les contournant par le sud et l'ouest.

Pendant la première période de cette campagne, aucun événement important ne signala la marche de la colonne ; l'ennemi ne se montrait nulle part, ou s'efforçait quelquefois d'entrer en négociation. Un rendez-vous général avait été fixé, pour le 1er décembre, aux différentes colonnes, en un lieu nommé El-Khecheb ; on s'y reposa quelques jours pour s'y ravitailler, puis on parcourut de nouveau le pays en traquant les insurgés sur divers points. Dans cette seconde période, l'ennemi opposa une plus vive résistance ; il attaqua même souvent avec acharnement, et les troupes aux ordres du colonel KORTE eurent des engagements très-sérieux à soutenir. Les Tirailleurs indigènes y prirent une large part.

Le 7 décembre, les Beni-Tigrin ayant refusé tout accommodement, le colonel KORTE envoya, dans différentes directions, plusieurs bataillons pour les attaquer. Les Tirailleurs indigènes, réunis à une partie du 2e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, ne trouvèrent d'abord, en suivant la direction qui leur avait été tracée, aucune réunion hostile ; mais, attirés par une vive fusillade, ils rencontrèrent bientôt deux bataillons, commandés par le lieutenant-colonel BLANGINI, lesquels, ayant déjà quelques blessés, se tenaient embusqués et continuaient à tirailler avec l'ennemi qui semblait nombreux et très-entreprenant. Le commandant VERGÉ reçut l'ordre de le charger et de le poursuivre à outrance aussi loin que possible. Les Tirailleurs se précipitèrent en avant avec une telle vigueur que les Kabyles, malgré leur résolution, lâchèrent pied dans un grand désordre, après avoir fait toutefois une

Digitized by Google

décharge générale de leurs armes ; mais, effrayés par l'impétuosité de l'attaque, ils tirèrent mal, ne tuèrent qu'un tirailleur et en blessèrent un autre. Leur déroute fut complète, et ils abandonnèrent plusieurs cadavres. Le sous-lieutenant indigène DJELLOUL-BEN-ZABRA tua un cavalier de sa main et ramena son cheval. Les Tirailleurs continuèrent à poursuivre l'ennemi, et ils y mirent tant d'acharnement, que ce ne fut qu'aux approches de la nuit que le bataillon put être rallié ; il fut alors chargé de l'arrière-garde pour retourner au camp ; mais les Kabyles ne reparurent plus. Le lendemain, la colonne continua sa marche sans être attaquée.

Le 9, de nombreux rassemblements se montrèrent de nouveau, et les Tirailleurs indigènes prirent part à différents petits combats. Les 2e et 4e compagnies, sous les ordres du capitaine DE WIMPFFEN, furent chargées par le colonel KORTE de repousser, en avant de Karnachin, de forts partis kabyles qui inquiétaient sérieusement les avant-postes ; l'impétuosité de ces compagnies fut telle que l'ennemi, immédiatement dispersé, nous abandonna plusieurs cadavres. Le colonel KORTE adressa aux officiers et aux soldats les éloges les plus flatteurs.

Le 10, l'arrière-garde de la colonne fut confiée aux Tirailleurs indigènes sous les ordres du commandant VERGÉ.

Les tribus kabyles de ces montagnes s'étaient déjà réunies en très-grand nombre, et des contingents considérables arrivaient de toutes parts. D'un autre côté, plusieurs marabouts influents des environs faisaient des propositions de paix, et présentaient des chevaux de soumission. La tête de colonne se mit donc en mouvement au milieu de ces apparences de sécurité, ne

Digitized by Google

rencontrant sur son passage que des populations qui semblaient inoffensives ; elle continua peut-être sa marche avec trop de rapidité ; car l'arrière-garde fut bientôt sérieusement attaquée. Au fur et à mesure qu'elle arrivait à hauteur des Kabyles, d'abord échelonnés sur les crêtes sans aucune apparence d'hostilité, elle trouvait un nouvel ennemi à combattre. La trahison était complète ; la lutte fut acharnée. Bientôt, ralentie dans sa marche par les attaques multipliées qu'elle avait à repousser, l'arrière-garde fut entièrement séparée du reste de la colonne ; pendant plus de trois heures, les Tirailleurs indigènes soutinrent vaillamment cette retraite, assaillis qu'ils étaient par un ennemi quatre ou cinq fois supérieur en nombre ; s'ils n'avaient rencontré d'autres bataillons envoyés sur leur route pour les soutenir, et, enfin, la colonne elle-même, il est probable qu'ils se seraient trouvés dans un très-grand péril. En effet, malgré les nouvelles forces qui lui furent opposées, l'ennemi n'en devint que plus intrépide ; ce ne fut qu'après plusieurs retours offensifs à la baïonnette, auxquels les Tirailleurs prirent une large part, qu'il modéra ses attaques, et que son feu devint moins meurtrier. A la sortie des défilés, il se retira en emportant ses morts.

Dans ces différents combats, les Tirailleurs eurent trois hommes tués et huit blessés, dont un officier, le capitaine FAVIER.

Les officiers, sous-officiers et soldats dont les noms suivent furent signalés pour leur belle conduite dans ces diverses rencontres :

MM. VERGÉ, chef de bataillon commandant,
DE WIMPFFEN, capitaine,

Digitized by Google

FAVIER, capitaine,
HUGUES, lieutenant,
GENTY, lieutenant,

le sergent-major DUEZ, qui, pendant toute la journée, se tint en avant des lignes de tirailleurs,

MOHAMMED-ZERFAOUI, soldat indigène, qui sauva un grenadier du 33e de ligne aux prises avec quatre Arabes, et sur le point de succomber.

La campagne s'acheva sans autre incident remarquable, et, le 28 décembre, le bataillon expéditionnaire des Tirailleurs indigènes rentra dans ses cantonnements de la Maison-Carrée et de Ras-Outha après une absence de trente-neuf jours.

VIII. Un arrêté ministériel du 30 novembre fixait de la manière suivante les diverses gratifications, soldes et indemnités auxquelles avaient droit les bataillons de Tirailleurs indigènes :

Paris, le 30 novembre 1842.

TITRE Ier.

ARTICLE 1er. Les sous-officiers indigènes promus officiers n'ont droit ni à la gratification de première mise d'équipement, ni à celle d'entrée en campagne.

ARTICLE 2. La solde et les suppléments de solde des officiers indigènes ne sont pas passibles de la retenue de 2 pour cent.

ARTICLE 3. La solde de congé des sous-officiers, caporaux et soldats français et indigènes est fixée à la moitié de la solde de présence.

ARTICLE 4. Les sous-officiers, caporaux et soldats, dans la position d'hôpital en congé, n'ont droit qu'à la prime journalière d'entretien.

ARTICLE 5. Le paiement de la solde aura lieu, pour la troupe, tous les cinq jours, à terme échu, en se conformant aux dis-

Digitized by Google

positions prescrites, à ce sujet, par l'ordonnance royale d'organisation.

Article 6. Les dépenses intérieures des compagnies pour frais de bureau sont prélevées chaque mois, à raison de deux francs par compagnie, sur les allocations que reçoivent à ce titre les trésoriers; aucune dépense de cette nature ne peut être imputée à la masse générale d'entretien.

Article 7. Les dépenses de l'habillement et de l'équipement des sous-officiers, caporaux et soldats français et indigènes sont à leur charge personnelle. Les effets nécessaires leur sont fournis par le corps au compte de la masse individuelle.

TITRE II.

DISPOSITIONS PARTICULIÈRES AUX BATAILLONS DE TIRAILLEURS INDIGÈNES.

Article 8. Le tarif de solde faisant suite à l'ordonnance du 7 décembre 1841 demeure rectifié comme il suit :

SOLDE DE PRÉSENCE PAR JOUR.

Sergent-clairon	1 fr.	50 c.
Caporal-clairon	1	25
Ouvriers armuriers	1	00

Article 9. Les sous-officiers français promus officiers ont droit aux gratifications de première mise d'équipement et d'entrée en campagne attribuées aux sous-officiers promus officiers dans les régiments d'infanterie de ligne en Algérie.

Article 10. Il est alloué au trésorier de chaque bataillon, à titre de première mise de frais de bureau, une indemnité une fois payée de 25 francs par compagnie organisée.

Article 11. L'indemnité annuelle de frais de bureau accordée au trésorier est fixée à 1,200 francs pour un bataillon à huit compagnies. Elle est allouée dans la proportion suivante, en raison du nombre des compagnies organisées, savoir :

400 francs pour les dépenses générales.

100 francs en sus pour chaque compagnie organisée.

Article 12. Au moyen de cette allocation, les trésoriers doivent pourvoir à toutes les dépenses de frais de bureau qui se rattachent à l'exercice de leurs fonctions. Ils sont tenus, en

Digitized by Google

outre, d'acquitter les indemnités mensuelles déterminées par l'article 6.

ARTICLE 13. La quotité de l'allocation annuelle attribuée à la masse générale d'entretien de chaque bataillon est déterminée par le nombre de compagnies. Elle est fixée pour chacune d'elles à 112 francs 50 centimes.

ARTICLE 14. Une indemnité fixe de 50 francs par compagnie organisée est également accordée à cette masse à titre de première mise.

ARTICLE 15. Chaque bataillon a droit à deux mulets pour le transport de ses bagages. Une ration de fourrages par jour est accordée pour chacun de ces mulets.

ARTICLE 16. Dans les Tirailleurs, est seul considéré comme service extraordinaire et donnant droit à recevoir, à titre gratuit, les rations de vivres, le service fait en expédition *(marche et séjour)*. Dans ce cas, les rations sont allouées du jour du départ des colonnes au jour inclus de leur rentrée dans les camps ou cantonnements. A moins d'une autorisation ministérielle spéciale, toute prestation en nature délivrée en dehors des expéditions est à charge de remboursement.

Le Président du conseil, Ministre Secrétaire d'État de la Guerre,

Signé : Maréchal Duc DE DALMATIE.

IX. Depuis son organisation, le corps avait été continuellement mobilisé ; aussi avait-il été impossible de s'occuper sérieusement de son instruction, de sa discipline, et des améliorations qu'il importait d'y introduire. Il eut été indispensable de lui laisser quelque temps de repos pour qu'il se constituât solidement ; mais les événements politiques et les circonstances de guerre y mettaient continuellement obstacle. Cependant, malgré les radiations qu'il avait fallu prononcer, l'effectif s'était accru et avait permis de procéder, le 20 janvier 1843, avec l'autorisation du Ministre de la Guerre, à la formation d'une sixième compagnie.

Le 21 février 1843, le chef de bataillon VERGÉ reçut

Digitized by Google

l'ordre de réunir tout ce qu'il avait d'hommes disponibles, et de conduire, à travers les montagnes des Beni-Mouça, un convoi considérable au duc D'AUMALE qui opérait avec une colonne légère à l'est de Médéa, vers la plaine de Hamza : 700 tirailleurs indigènes, escortant plus de 500 bêtes de somme de réquisition conduites par des Arabes, partirent de la Maison-Carrée par un temps affreux, et se dirigèrent vers le point de réunion indiqué à Bordj-Arib.

Le mauvais temps continua avec une rigueur extraordinaire, et le jour où les Tirailleurs opérèrent leur jonction avec la colonne du duc D'AUMALE, il tomba une telle quantité de neige et le froid devint si vif, que 12 hommes et plus de 30 bêtes de charge périrent pendant la nuit.

Tant que dura l'expédition, c'est-à-dire du 21 février au 17 mars, le temps fut constamment pluvieux, et c'est à grand'peine que les opérations purent être continuées. Les Tirailleurs rentrèrent dans leurs cantonnements après de grandes souffrances, mais sans engagements sérieux.

X. Leur repos ne fut pas de longue durée ; le 16 avril, le chef de bataillon VERGÉ, à la tête de 633 hommes, allait rejoindre, sous Miliana, la colonne du Gouverneur-général qui avait pour mission de préparer l'occupation d'Orléansville, en soumettant les tribus voisines de ce poste. Mais, arrivé sur les lieux, le bataillon reçut l'ordre de rétrograder, et d'escorter sur Miliana l'immense convoi de voitures qui avait transporté le matériel d'installation. Là, le général CHANGARNIER scinda le bataillon en deux : trois compagnies furent conservées à Miliana pour escorter les ravitaillements dirigés sur Teniet-el-Ahd, et les trois autres furent envoyées à la redoute de l'ouad Er-Rouïna avec le commandant VERGÉ. Plusieurs razias, exécutées dans les

Digitized by Google

environs de cette redoute, donnèrent lieu à quelques petits combats sans importance; cependant le capitaine PÉRIGOT eut encore l'occasion de s'y faire remarquer dans une retraite qui lui fut confiée. Enfin, plusieurs colonnes furent organisées pour opérer dans l'Ouarsenis, et deux compagnies seulement de Tirailleurs indigènes, les 5e et 6e, furent appelées à en faire partie avec leur chef de bataillon; les quatre autres compagnies restèrent à Miliana.

La colonne dont faisaient partie les Tirailleurs indigènes entra, sous les ordres du lieutenant-colonel FOREY, dans le pays des Beni-Bou-Hattab, des Beni-Bou-Khennous, et des Beni-Bou-Douan, afin d'obtenir la soumission de ces tribus. Les premières escarmouches furent insignifiantes; cependant, le 14 mai, les Kabyles voulurent défendre un de leurs villages, et cherchèrent à inquiéter nos troupes par un feu assez nourri; énergiquement débusqués par les Tirailleurs, ils perdirent plusieurs des leurs, et furent contraints à repasser en désordre l'ouad El-Fodhdha pour gagner les pentes difficiles de la rive opposée. Mais le 15, ils surgirent de toutes parts, et attaquèrent l'arrière-garde où les attendaient encore les Tirailleurs, leurs adversaires de la veille, réunis au 3e bataillon de Chasseurs d'Orléans. En un instant, la fusillade devint très-vive, et la lutte s'annonça longue et sérieuse. Ces farouches montagnards, excités et soutenus par les réguliers de Mohammed-ben-Allal, se ruèrent sur nos pelotons avec une impétuosité telle, qu'un moment ces derniers dûrent craindre de se voir débordés et séparés du convoi. Cette rage fut impuissante devant les baïonnettes des Tirailleurs, qui, pendant toute la lutte, rivalisèrent de dévouement, de sang-froid et d'intrépidité avec les Chasseurs. En vain

Digitized by Google

l'ennemi engagea-t-il ses nombreuses réserves; ses pertes étaient trop sensibles, son moral trop affaibli ; il prit la fuite après cinq heures d'efforts dignes d'un dénouement plus heureux.

Le lieutenant GENTY se fit remarquer, dans cette occasion, par une bravoure au-dessus de tout éloge. Les deux compagnies eurent 2 hommes tués et 9 blessés ; parmi ces derniers on comptait le sergent-fourrier BOULANGER qui, frappé d'une balle dans le ventre, expira deux jours après.

XI. Les différentes colonnes s'étant ralliées au lieu nommé Medinet-Beni-Bou-Douan, elles continuèrent leurs opérations sous les ordres directs du général CHANGARNIER. Le 21, elles arrivèrent au pied des masses rocheuses de l'Ouarsenis, aux sommets desquelles s'étaient refugiées les populations avec la plus grande partie de leurs troupeaux. L'assaut commença en même temps sur tous les points. Les Tirailleurs indigènes, qui avaient pour mission d'escalader l'une des pentes les plus abruptes, commencèrent à grimper malgré une pluie de balles et de pierres, profitant de toutes les anfractuosités de rochers pour arriver aux sommets, et s'aidant des pieds, des mains et des dents. En un instant, plusieurs des leurs furent blessés et tués sur l'étendue du cordon qui investissait la montagne. La résistance des assiégés devint si terrible, les difficultés paraissaient tellement insurmontables, que le Général en chef crut devoir suspendre un instant l'attaque afin de reconnaître s'il existait des points plus accessibles. Dans cet intervalle, l'ennemi, épuisé par les efforts qu'il avait faits, par la soif qu'il ne pouvait endurer plus longtemps,

Digitized by Google

effrayé des préparatifs qu'il voyait faire, en vint à composition et demanda merci.

Les Tirailleurs firent des prises considérables en armes, en troupeaux et en bêtes de somme; ils furent ensuite les premiers qui, en fouillant ces dangereuses retraites, en couronnèrent les pics les plus élevés aux yeux surpris de la colonne.

Après cette campagne d'une très-longue durée, on revint à Miliana se ravitailler. Les quatre compagnies qui étaient restées dans cette ville furent mobilisées à leur tour, et réunies à deux fortes compagnies d'élite du 48e; elles formèrent, sous les ordres du commandant VERGÉ, un bataillon qui entra dans une colonne dirigée par le colonel PICOULEAU. Pendant plus d'un mois encore, elles sillonnèrent l'Ouarsenis dans tous les sens, mais sans coup férir.

Le 10 juillet, en rentrant dans ses cantonnements de Birkhadem et de Tikseraïn après plus de quatre-vingts jours de campagne, le bataillon croyait pouvoir compter sur quelque repos pendant la mauvaise saison. On allait se préparer à l'inspection du lieutenant-général duc DE FEZENZAC, lorsque, le 20 juillet, sur de nouveaux ordres, le chef de bataillon VERGÉ partit avec 400 hommes pour rejoindre à marches forcées la colonne organisée sous le commandement du général JUSUF à Médéa; mais de nouvelles dispositions firent, pendant quelque temps, séjourner les Tirailleurs devant cette place; puis, enfin, le 31 juillet, ils rentrèrent dans les quartiers qu'ils avaient quittés.

Ainsi, depuis leur organisation, les Tirailleurs indigènes qui, avant cette époque, n'avaient jamais été mobilisés, venaient de faire, dans l'espace de onze mois,

Digitized by Google

cent quatre-vingt-dix jours de campagne ; ils avaient supporté toutes les fatigues et toutes les privations de la guerre aussi bien que les meilleurs et les plus anciens régiments d'Afrique.

Aussi, dans les récompenses accordées pendant l'année 1843, le corps reçut-il quatre croix de la Légion-d'Honneur pour :

MM. FAVIER, capitaine,
MACQUIN, capitaine,
MARTINEAU-DESCHESNEZ, lieutenant,
GENTY, lieutenant.

Mais on comprendra sans peine combien il avait été difficile de s'occuper sérieusement et avec suite de la tenue et de l'instruction militaire du bataillon.

Cependant, le lieutenant-général DE FEZENZAC, à l'inspection qu'il passa à Birkhadem, le 25 août, fut surpris des résultats qui avaient été obtenus, malgré toutes les conditions déplorables dans lesquelles le corps avait été placé. Il en témoigna hautement sa satisfaction.

Les quelques mois de repos qui suivirent furent employés activement à faire disparaître le provisoire, et à mettre la tenue sur le modèle définitivement arrêté par décision ministérielle du 12 avril.

XII. Nous avons vu, à la suite de l'ordonnance d'organisation du 7 décembre 1841, que la fixation de la forme et de la couleur des effets d'habillement des officiers, sous-officiers et troupe indigènes avait été ajournée.

La décision du 12 avril comblait cette lacune en déterminant ainsi qu'il suit les détails de confection de la tenue du bataillon d'Alger et de Titheri.

Digitized by Google

DÉTAIL DE LA CONFECTION POUR

LES OFFICIERS INDIGÈNES.	LES SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS.
VESTE.	
De forme arabe, drap vert-dragon avec ornements en or pour la grande tenue, et tresses de soie noire pour la petite tenue.	Ne fut pas mise en usage.
GILET, dit Sedria.	
De forme arabe, en drap garance avec tresses d'ornement en or pour la grande tenue, en soie verte pour la petite tenue.	Drap garance, avec tresses et passe-poils en galon de laine verte autour du cou et sur le devant. Il se ferme sur l'épaule et sur le côté gauche à l'aide de six boutons d'os.
PANTALON.	
De forme arabe, en drap garance avec bandes vertes et trèfles en cordonnet de même couleur de chaque côté, et avec tresses en or pour la grande tenue.	En drap garance avec passe-poils verts et trèfles en cordonnet de même couleur de chaque côté.
CABAN.	
En drap vert-dragon avec trois doubles nœuds d'attache en soie noire; insignes du grade en tresses d'or. La plupart des officiers indigènes portaient le caban en drap bleu de roi.	En drap vert-dragon, se fermant à l'aide de trois pattes en drap du fond, sans passe-poils; à manches pour la troupe.
CEINTURE.	
En tissu de soie cramoisie avec effilés de soie de la même couleur.	En tissu de laine cramoisie avec effilés de même couleur.
CALOTTE, dite Chachia.	
En tissu de laine feutrée cramoisie. Gland bleu.	En tissu de laine feutrée cramoisie. Le gland était d'une seule couleur (bleue) pour tout le bataillon.
TURBAN.	
En tissu de coton rayé de bleu et de blanc. La plupart des officiers portaient le turban en cachemire fond blanc avec palmes rouges et bleues.	En tissu de coton rayé de bleu et de blanc.
CHAUSSURE.	
En petite tenue, les officiers indigènes portaient les *seubbath* (souliers arabes) avec les *thouzleuk* (jambières) de drap vert-dragon à ornements d'or ou de tresses de de soie verte. En grande tenue, ils chaussaient la botte molle.	Espèce d'espadrilles se fixant par des courroies s'enroulant autour de la jambe. Vers la fin de 1843, la troupe prit les souliers d'ordonnance, les *thrabak* (jambières) et les guêtres blanches.
MEZOUED.	
»	Espèce de grande musette en veau de couleur noire remplaçant le havre-sac. Cet effet se portait à l'aide d'une courroie.

Digitized by Google

Cependant, ces expéditions incessantes avaient beaucoup nui à la bonne organisation du corps qui, ainsi qu'on a pu le voir, avait été composé, dans le principe, d'éléments assez médiocres. Il aurait fallu l'épurer en le débarrassant de tout ce qui pouvait entraver sa marche ; il eut été nécessaire de lui accorder, au moins pendant les six premiers mois qui suivirent sa création, quelque repos afin d'asseoir sa constitution sur des bases solides et durables, de donner à ses membres l'instruction, la discipline et l'esprit militaire indispensables pour former un tout aussi homogène que pouvaient le comporter les conditions dans lesquelles il se trouvait. Mais il n'en avait point été ainsi : à peine constitué sur le papier, il avait été mobilisé coup sur coup, sans ménagement et sans répit ; cette transition était trop brusque, et il ne fallait rien moins que l'énergique persévérance de ses cadres français pour qu'une désorganisation générale ne se mît promptement dans ses rangs.

Dès le mois d'avril, les désertions étaient devenues fréquentes ; vers le 10 juillet, lorsque, après une campagne de trois mois, le bataillon reçut de nouveau l'ordre de se mettre en marche sur Médéa, elles redoublèrent d'intensité. Ce furent surtout les compagnies composées de Kouloughlis appartenant à la tribu de l'ouad Ez-Zitoun qui eurent le plus à en souffrir. Ces Zouetna, effrayés de la perspective qui leur était offerte en raison des épreuves auxquelles ils avaient été soumis, ne se sentirent pas la force de rompre avec leurs habitudes premières, et ils ne se firent aucun scrupule de se réfugier dans leurs montagnes, où ils étaient à l'abri de nos recherches ; il en fut de même d'un grand nombre de Tirailleurs indigènes appartenant à d'autres tribus.

Digitized by Google

Le recrutement, qui avait parfaitement marché à la fin de 1842 et dans les premiers mois de 1843, était devenu complètement nul ; l'effectif du corps commençait à baisser d'une manière sensible, et il devenait urgent de porter promptement remède à cet état de choses.

En conséquence, la dissémination du corps dans les principales localités de la province fut résolue. Cette mesure, qui présentait de graves inconvénients en ce qu'elle tendait à créer un esprit de compagnie aux dépens de l'esprit général du bataillon, avait pour but de rapprocher les Tirailleurs indigènes de leurs tribus respectives, de leur rendre le service moins pénible, et de remplir les vides provenant des désertions et des radiations, en permettant au recrutement de s'ouvrir sur plusieurs points à la fois. Les hommes d'une même contrée furent donc, autant que possible, placés dans la même compagnie, et, le 15 septembre, le bataillon, qui avait repris ses cantonnements de la Maison-Carrée et de Ras-Outha, fut disposé de la manière suivante : la 1re compagnie fut envoyée à Miliana, la 2e à Médéa, l'État-Major et la 3e compagnie à Blida, la 4e à Bou-Farik ; les 5e et 6e continuèrent à occuper la Maison-Carrée et Ras-Outha.

Pendant les quatre premiers mois qui suivirent cette dissémination, le corps prospéra d'une manière sensible ; les désertions cessèrent tout-à-coup ; l'instruction put être mieux suivie, et le recrutement devint si considérable, que l'effectif permit bientôt de solliciter l'organisation des 7e et 8e compagnies qui restaient à créer. Elle eût été sans peine accordée si, à cette époque, il ne fût devenu nécessaire d'opérer une réduction dans les dépenses budgétaires afférentes aux troupes indigè-

Digitized by Google

nes. L'organisation des deux compagnies fut ajournée (1).

XIII. Au milieu de cette phase d'accroissement et de prospérité, lorsque le corps commençait à se reconstituer et à progresser de la manière la plus satisfaisante, une mesure dont on comprenait la nécessité, mais qui, peut-être, était prématurée, vint ralentir, arrêter même les effets de cette heureuse situation : les 5e et 6e compagnies reçurent l'ordre de détacher un contingent de 120 hommes au travail de la route de l'Est.

Le chef de corps, qui prévoyait la perturbation qu'allait jeter cet essai dans sa troupe en voie de formation, crut devoir soumettre à l'autorité quelques observations à ce sujet; mais comme, en définitive, on croyait ne pouvoir établir en faveur des troupes indigènes un privilége qui aurait eu pour effet de les placer dans une sorte de position de supériorité par rapport aux troupes nationales, on ne tint pas compte des observations du commandant VERGÉ, et les 120 hommes durent quitter, quoi qu'il leur en coutât, le fusil pour la pioche. Ils furent employés sur les chantiers du 7 mars au 8 avril.

Comme tous les peuples vivant sur un sol fertile et produisant, pour ainsi dire, sans labeur, les indigènes, et particulièrement les habitants des plaines, professaient alors une grande répugnance pour tout travail manuel. C'était surtout une affaire de latitude. Préférant se contenter de peu que d'arroser péniblement de leurs sueurs le sillon au fond duquel ils auraient pu, à ce prix, trouver le bien-être et l'aisance, les Arabes recherchaient de préférence la profession des armes parce que, d'abord, elle

(1) Elles ne furent créées que le 13 février 1852.

Digitized by Google

était dans leurs goûts, parce qu'elle était fort estimée, parce que l'indigène à qui le Baïlek confiait un fusil se considérait comme faisant partie du *makhzen*, parce qu'enfin il pouvait vivre sans demander, comme le *khammès*, son pain de chaque jour à la terre.

C'est en présence de ces considérations que le chef de corps trouvait la mesure inopportune, et de nature à éloigner des rangs de sa troupe les indigènes qui auraient pu être tentés de nous servir.

Il eut été préférable, peut-être, d'ajourner cette tentative d'assimilation qui devait, à n'en pas douter, nuire, pour le moment du moins, au recrutement des troupes indigènes, et paralyser l'œuvre qui paraissait avoir été le but de l'ordonnance d'organisation.

En effet, au lieu de compléter son effectif, le bataillon de Tirailleurs s'affaiblissait de jour en jour par des désertions, qui se produisaient sur les travaux avec d'autant plus d'intensité que les nouvelles obligations auxquelles étaient soumis les Tirailleurs étaient plus pénibles à remplir.

Pendant longtemps, du reste, on put remarquer que le nombre des libérations et celui des désertions s'accroissaient considérablement chaque fois que les Tirailleurs indigènes étaient envoyés sur les travaux, et ce n'est que plus tard, quand ils se furent mieux façonnés à nos habitudes, qu'ils surent se montrer aussi aptes au travail qu'à la guerre (1).

(1) Pour n'en citer qu'un exemple : en septembre 1850, les Tirailleurs indigènes, employés avec les Zouaves au défrichement du territoire de Castiglione, défrichèrent 59 hectares avec un effectif constamment moindre que celui des Zouaves, qui, cependant, n'en défrichèrent que 52. Il serait superflu de mentionner toutes les circonstances du même genre où les Tirailleurs ont prouvé victorieusement qu'en tout et pour tout, ils peuvent rivaliser avec nos meilleures troupes. Dans la suite de ces annales, on trouvera, d'ailleurs, plusieurs faits analogues qui le démontreront.

Digitized by Google

Le 27 octobre, la 2e compagnie fournit à la colonne de Médéa 54 hommes qui, sous les ordres du capitaine PÉRIGOT, y servirent comme éclaireurs ; ils brûlèrent les habitations de l'ennemi à Sour-el-R'ouzlan, à Sour-el-Djouab et jusqu'au pied même du Djerdjera.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

I. Occupation de Dellys. — II. Attaque des Flist-el-Bahar. — III. Opérations dans l'Ouarsenis. — IV. Poursuite de Bou-Mâza. — V. Affaires devant Bougie. — VI. Combats dans le pays des Oulad-Dris, des Oulad-Bou-Aziz et dans les montagnes du Dira. — VII. Poursuite de l'Émir Abd-el-Kader. — VIII. On donne le havre-sac aux Tirailleurs. — IX. Pacification du Djebel-Dira. — X. Opérations dans le Djebel-Amour. — XI. Création du poste de Sour-el-R'ouzlan (Aumale). — XII. Combats devant Bougie. — XIII. Dévouement des Tirailleurs dans les inondations de l'ouad El-Harrach.

I. En 1844, les cinq dernières compagnies seulement fournissent au maréchal BUGEAUD, Gouverneur-général, 589 hommes sous les ordres de leur chef de bataillon ; le 26 avril, ils quittèrent la Maison-Carrée. Le 8 mai, après des marches affreuses à travers les torrents et les fondrières, ils campent devant Dellys, où la 2e compagnie reste en garnison avec le capitaine PÉRIGOT, qui prend le commandement supérieur de la place.

II. Le 12, ils sont au pied des roches imposantes de la Kabylie où 500 montagnards, parfaitement retranchés, défendent l'approche de leurs villages. La journée fut glorieuse pour les Tirailleurs, qui prirent une large part à l'assaut qu'il fallut livrer, et qui combattirent avec un élan

Digitized by Google

qui fit l'admiration de l'armée. L'ennemi abandonna honteusement de redoutables positions naturelles, et cessa de considérer ces barrières comme infranchissables.

Dans la nuit du 16 au 17 mai, toute la colonne s'engagea résolûment au milieu des précipices par des sentiers que le Kabyle lui-même ne suit qu'avec prudence ; le jour la trouva dans cette ascension difficile et périlleuse ; mais d'épais brouillards remplaçaient les ténèbres. Les nombreux contingents accourus de toutes les tribus voisines furent surpris dans leur sommeil ; la défense n'en fut pas moins énergique : pendant une heure, ils combattirent à brûle-pourpoint. En arrivant sur le faîte d'un mamelon, les Tirailleurs se rencontrèrent face à face avec une troupe compacte de ces intrépides adversaires : il fallait à tout prix les culbuter dans les ravins ; le sous-lieutenant VALENTIN, qui fut frappé mortellement dans cette entreprise, avait imprimé à sa section une vigueur irrésistible, et le succès n'avait pas été longtemps douteux. L'ennemi nous abandonna des cadavres et des armes. Les Tirailleurs restèrent toute la journée maîtres des positions, et brûlèrent le pays sans être inquiétés.

Le 18, ils rejoignirent le général en chef sur les sommets les plus élevés des Fliça.

Le 19, ils marchèrent avec lui à travers ces âpres montagnes, et s'engagèrent seuls, pendant plusieurs heures, à la poursuite de l'ennemi, qui ne leur échappa que par une plus parfaite connaissance du pays, et en abandonnant toutefois quelques traînards. Cette vigoureuse offensive préserva nos bivouacs d'une attaque imminente.

Le 20, les Fliça se soumirent, ainsi que plusieurs autres tribus kabyles, et les hostilités cessèrent.

Digitized by Google

Le 31 mai, le bataillon rentrait à Blida, après avoir laissé à la Maison-Carrée et à Bou-Farik les compagnies affectées à l'occupation de ces localités.

Le Gouverneur-général cita dans ses rapports, comme s'étant particulièrement fait remarquer dans le combat du 12 mai :

M. VERGÉ, chef de bataillon commandant, fait le 30 juin officier de la Légion-d'Honneur;

MM. MARTINEAU-DESCHESNEZ, lieutenant,
GENTY, lieutenant,
LACROIX, adjudant-sous-officier,
MOHAMMED-BEN-TOUDJ, caporal,
MEÇAOUD-BEN-MOHAMMED, tirailleur;

Et dans le combat du 17 :

MM. DE WIMPFFEN, capitaine, fait chevalier le 30 juin,
HUGUES, lieutenant, fait chevalier le même jour,

et le sous-lieutenant VALENTIN, auquel la mort ravissait cette belle récompense.

La 2e compagnie était restée en entier à Dellys; les 5e et 6e occupaient la Maison-Carrée; la 4e était à Bou-Farik; la 3e à Blida, et la 1re continuait son détachement de Miliana.

Le bataillon, ainsi disséminé, fut néanmoins employé, par fractions, aux travaux des routes, et l'on fut généralement satisfait de la manière dont les Tirailleurs s'acquittèrent des diverses tâches qui leur furent données.

Au mois de novembre suivant, l'inspection générale fut passée par le général DE BAR, qui visita successivement les différents cantonnements que le corps occupait. L'utilité de nouvelles améliorations fut constatée et signalée dans les ordres laissés à la suite de cette inspection.

Digitized by Google

A cette occasion, et durant le temps que le conseil passa réuni à Blida, il fut permis de s'occuper sans relâche des améliorations qu'il importait d'apporter dans l'administration du corps. Sur la proposition du conseil, le capitaine LÉVY fut désigné par le général DE BAR pour remplir provisoirement les fonctions de major; le lieutenant PELLET fut chargé de tous les détails de l'habillement et de l'armement, et quelque temps après, le sous-lieutenant DUEZ remplaça M. TIRARD dans les fonctions de trésorier. A partir de cette époque, l'administration du corps présenta une régularité qui ne lui valut plus que des éloges.

Sur la fin de novembre, la 2e compagnie quitta Dellys pour occuper la Maison-Carrée ; avant son départ, elle fournit un détachement de 40 hommes qui, sous les ordres du sous-lieutenant FOSSIAT-DESCHATRES, prit part aux opérations militaires dont les environs de cette ville furent le théâtre.

Le 3 décembre, la 1re compagnie, détachée à Miliana, reçut l'ordre d'occuper Bou-Farik. La 4e rentra à Blida.

Le 30 avril 1845, la 5e compagnie, forte de 120 hommes et sous les ordres du lieutenant GENTY, fut embarquée pour aller renforcer la garnison de Bougie.

III Le 1er mai, les cinq autres compagnies du bataillon ayant été réunies à Blida, et formant un effectif de 533 hommes, quittèrent cette ville sous le commandant du chef de bataillon VERGÉ, et rallièrent les troupes réunies à Miliana par le maréchal BUGEAUD. Ces troupes étaient destinées à opérer encore dans les montagnes de l'Ouarsenis, où de nouvelles insurrections avaient éclaté. Il n'y eut dans cette campagne aucune

Digitized by Google

affaire sérieuse; le bataillon prit part à toutes les marches et contre-marches qui s'effectuèrent, ainsi qu'à quelques razias de peu d'importance.

Cependant, le chef de bataillon VERGÉ fut cité dans l'un des rapports du maréchal BUGEAUD pour avoir, le 13 mai, chargé vigoureusement avec sa troupe et mis en fuite un rassemblement assez considérable de Kabyles.

IV. La contrée où l'on opérait ayant été à-peu-près pacifiée, et la plus grande partie des troupes mobilisées sur ce point ayant été réunie le 10 juin à Orléansville, les Tirailleurs indigènes entrèrent dans la composition d'une nouvelle colonne qui, sous les ordres du colonel DE LADMIRAULT, devait agir sur les tribus insurgées du Dhara, à l'est de Ténès.

Le 12 juin, le bataillon fut lancé à la poursuite du fameux marabout Bou-Mâza, qui était venu tenter un coup de main, à peu de distance du camp, sur quelques douars alliés. Les Kabyles abandonnèrent bientôt les prises qu'ils avaient faites et se retirèrent en désordre; mais le capitaine DE WIMPFFEN, engagé très en avant avec sa compagnie, fut assailli par un ennemi fort supérieur en nombre, et il fallut qu'une partie de la colonne se portât à son aide. Ce mouvement offensif dispersa de nouveau les Kabyles, qui disparurent en emportant leurs blessés et leurs morts.

Dans cette rencontre, 5 Tirailleurs indigènes furent grièvement blessés par le feu de l'ennemi; les capitaines DE WIMPFFEN et MACQUIN, les lieutenants GUICHARD et HUGUES s'y conduisirent très-bravement.

Deux razias très-importantes furent exécutées quel-

Digitized by Google

ques jours après. Les Tirailleurs ramenèrent, pour leur compte, la plus grande partie des troupeaux dont on s'empara ; trois des leurs furent encore blessés dans ces excursions. Le pays où l'on opérait était tellement accidenté, que les troupes, dans les longues marches qu'elles exécutaient, eurent à supporter des fatigues dont il est impossible de se faire une idée ; il ne fallut rien moins que leur remarquable énergie pour les surmonter.

Les tribus hostiles, vaincues par tant d'efforts, ne tardèrent pas à demander l'aman.

Le 3 juillet, l'État-Major du bataillon, les 7e et 4e compagnies revenaient à Blida ; la 1re était dirigée sur Bou-Farik, et les 2e et 6e compagnies sur la Maison-Carrée.

V. La 5e compagnie, stationnée à Bougie, s'y était fait remarquer dans plusieurs combats livrés aux Kabyles, au-delà des avant-postes de la place, les 2, 3 et 7 juin. MM. Genty, lieutenant, Costa, sous-lieutenant, légèrement blessé, les sergents Mohammed-Zerfaoui et Mohammed-ben-Toudj, furent cités avec éloges par le commandant supérieur de Bougie, qui obtint pour le lieutenant indigène Ali-ben-Mohammed la croix de la Légion-d'Honneur.

Dans ces escarmouches, un tirailleur fut tué ; plusieurs autres furent blessés. La belle conduite de la 5e compagnie fut hautement avouée par les troupes françaises de la garnison.

Le 10 septembre, les 2e et 6e compagnies reçurent l'ordre d'aller à Bougie relever la 5e, qui vint les remplacer à la Maison-Carrée.

VI. Le 17 septembre, 135 hommes des 3e et 4e com-

Digitized by Google

pagnies, sous les ordres du capitaine DE WIMPFFEN, étaient partis pour Médéa, où ils furent réunis à une colonne commandée par le général MAREY. Pendant un mois, cette colonne est occupée à parcourir toute la contrée comprise entre Médéa et le Djerdjera, et à fouiller le pays des Oulad-Dris, des Oulad-Bou-Aziz, et une partie des montagnes du Dira. Le 10 octobre, elle rejoint le général D'ARBOUVILLE qui, depuis plusieurs jours, poursuit vivement un cherif fanatique dont l'influence arrêtait les soumissions. Le 11 au soir, les deux colonnes s'ébranlent simultanément. Les Tirailleurs indigènes d'Alger, et deux compagnies de la même arme appartenant au bataillon de Constantine, marchent à l'avant-garde avec les Zouaves. Le 12, à cinq heures du matin, ils atteignent les crêtes des rochers d'où l'on aperçoit le camp du chef rebelle; mais prévenu à temps par ses sentinelles avancées, ce dernier disparaît derrière les contre-forts du Djerdjera en nous abandonnant des tentes et des chevaux. Cependant une centaine de Kabyles, embusqués sur des points dominants, entament une fusillade meurtrière; la position qu'ils occupent est immédiatement enlevée. Le signal de la retraite est donné, et les Tirailleurs sont appelés à la soutenir; c'était l'instant critique: l'ennemi, d'abord mis en déroute, revient avec acharnement sur ses pas; il occupe les hauteurs à mesure qu'on les quitte, tire avec avantage sur nos soldats, et les écrase sous une grêle de pierres. Le lieutenant GUICHARD reçoit une balle qui lui traverse le cou; deux hommes sont aussi blessés près de lui. Une charge hardie à la baïonnette arrête un instant le danger; mais il fallait continuer cette descente difficile: les ennemis se ruèrent plusieurs fois sur nos lignes;

Digitized by Google

plusieurs fois aussi on crut, dans le reste de la colonne, que les Tirailleurs étaient perdus ; leur sang-froid et leur vigueur les sauvèrent.

Les Tirailleurs du bataillon d'Alger eurent 2 hommes tués et 12 blessés par le feu et par les pierres ; parmi ces derniers, le lieutenant GUICHARD dont nous avons déjà parlé. Ce brave officier, en rentrant au dépôt pour rétablir sa santé, trouva la décoration de chevalier de la Légion-d'Honneur pour laquelle il était depuis longtemps proposé.

Le bataillon dut s'enorgueillir de voir cités dans les rapports du général D'ARBOUVILLE : MM. DE WIMPFFEN, capitaine, BERGER, sous-lieutenant, et LACROIX, adjudant-sous-officier.

VII. Après cette démonstration, les colonnes se séparèrent. En arrivant à Médéa, les Tirailleurs passent sous les ordres du lieutenant-général BEDEAU ; ils assistent avec lui à l'affaire de Goudjila, entrent de nouveau dans la colonne du général MAREY pour concourir aux attaques dirigées contre Abd-el-Kader, et protéger, en même temps, les tribus du petit désert. Ils ne se rallient au reste du bataillon, à Blida, que le 24 mars 1846, pour repartir le 29, ainsi qu'on le verra plus loin, sous les ordres du colonel BLANGINI.

Le 20 octobre 1845, un nouveau changement s'opéra dans la dissémination du corps ; les compagnies détachées à Bougie reçurent l'ordre de rentrer ; la 2e revint à Blida, la 6e fut chargée de l'occupation de la Maison-Carrée, que la 5e quitta alors pour se rendre également à Blida ; Bou-Farik continua à être occupé par la 1re et par des fractions appartenant aux diverses compagnies.

Digitized by Google

La 5e compagnie, à peine arrivée dans sa nouvelle garnison, dut se préparer à en changer encore. D'après les ordres du lieutenant-général DE BAR, qui passa l'inspection du bataillon le 31 octobre, elle se mit en route le 4 novembre pour se rendre au camp de l'ouad Boutan, au pied du Zakkar, sous Miliana, afin de relever les troupes qui faisaient le service dans ce poste.

Il ne restait à Blida, avec l'État-Major, que la 2e compagnie et quelques fractions des 3e et 4e, dont le gros tenait, comme on l'a vu plus haut, la campagne avec le général MAREY.

Le 14 janvier 1846, la 1re compagnie quitte Bou-Farik pour se rendre à la Maison-Carrée, et la 6e prend garnison à Blida; Bou-Farik n'est plus occupé que par des détachements appartenant aux différentes compagnies et relevés tous les quinze jours.

Le 29 janvier, la 5e compagnie fut rappelée du camp de l'ouad Boutan à Blida.

Le 4 février, tous les Tirailleurs disponibles à Blida et à Bou-Farik, c'est-à-dire 335 hommes, furent réunis, sous les ordres du commandant VERGÉ, au régiment de marche que commandait le lieutenant-colonel MAISSIAT. Ces troupes, dirigées sur Médéa, prirent d'abord la route de Boghar, puis, revenant sur leurs pas, elles allèrent s'établir en un camp nommé Draâ-el-Arch, situé en avant du Fondouk. Là, pendant vingt-cinq jours environ, elles rayonnèrent dans diverses directions, prêtes à repousser les attaques de l'ennemi, et à défendre le passage des gorges par lesquelles il cherchait à pénétrer dans la plaine. C'était l'époque où l'on craignait encore que l'émir Abd-el-Kader, après avoir razé les Icer, ne débouchât un jour ou l'autre dans la Mtidja.

Digitized by Google

Le 5 mars, le bataillon expéditionnaire, qu'avait rallié la 1re compagnie à son passage à la Maison-Carrée, fut réuni à la colonne commandée par le maréchal BUGEAUD, et prit avec elle la route de Ben-Hini. L'expédition fut contrariée par un temps épouvantable : la pluie tombait à torrents; le froid était très-vif. La colonne fut forcée de s'arrêter et d'occuper, pendant trois jours, le même emplacement ; plusieurs hommes tombèrent dangereusement malades ; le sergent-fourrier BOUCHE, du bataillon, eut les pieds gelés, et il devint nécessaire, plus tard, de l'amputer.

Malgré les conditions défavorables dans lesquelles on se trouvait, plusieurs tribus n'en vinrent pas moins faire leur soumission, et, entre autres, celle des Oulad El-Aziz.

Mais le temps étant toujours menaçant et les terres détrempées, le maréchal jugea à propos de rétrograder.

Le 20 mars, le bataillon rentra dans ses cantonnements.

VIII. C'est de cette époque que date l'adoption du havre-sac dans le bataillon. Jusqu'alors, les Tirailleurs avaient témoigné la plus grande aversion pour cet effet d'équipement qu'ils désignaient sous le nom de *berdad* (bât) ; leur répugnance à son endroit était telle, qu'il avait paru à la fois sage et politique de laisser au temps et surtout aux expéditions le soin de les faire changer d'avis ; on leur avait donc conservé le *mezoued* (sorte de musette en toile vernie noire portée en sautoir). En effet, une dure expérience ayant fait reconnaître aux Tirailleurs les avantages du havre-sac et les inconvénients du *mezoued*, toute susceptibilité fut désormais

Digitized by Google

vaincue, et le maréchal fit livrer au corps les havre-sacs disponibles dans les magasins d'Alger. Les Tirailleurs acceptèrent sans répugnance cette amélioration depuis longtemps déjà accueillie par les Tirailleurs du bataillon de Constantine.

IX. Le 29 mars, l'effectif disponible des six compagnies, 430 hommes, fut réuni à Blida, et fit partie d'une colonne commandée par le colonel BLANGINI, qui avait pour mission de pacifier tout le Djebel-Dira, pâté de montagnes situé à l'est de Médéa, dans la direction des Biban. Cette expédition, qui s'effectua pour ainsi dire sans coup férir, et que signala seulement une razia heureuse exécutée au pied du Djebel-Sahri, dans le Sud, se prolongea jusqu'au 25 avril. Pendant toute sa durée, les Tirailleurs prirent peu de repos ; ils firent des marches pénibles, et toujours ils surent se faire avantageusement remarquer parmi les bataillons avec lesquels ils étaient embrigadés.

X. Le 25 avril, la colonne campa sous les murs de Boghar, où d'autres bataillons étaient réunis à la disposition du duc D'AUMALE. Le prince y arriva le même jour, et, le 27, la nouvelle colonne se mit en marche, protégeant un immense convoi de 16 à 1800 chameaux chargés de vivres et d'orge. Le but de cette expédition était de tenir la campagne, aussi longtemps que possible, dans un pays dépourvu de ressources, et de ravitailler en même temps le général JUSUF, qui se trouvait en cours d'opérations avec la cavalerie et plusieurs bataillons.

Cette course dans le petit désert fut très-pénible : les étapes étaient longues ; l'eau manquait souvent, ou était

Digitized by Google

tellement infecte, qu'il était impossible d'abreuver même les chevaux et les bêtes de somme. Cependant la colonne arriva jusqu'au pied du Djebel-Amour où elle fit jonction avec celle du général JUSUF. Pas un coup de fusil n'avait été tiré ; toutes les populations demandaient à se soumettre et à revenir sur leur territoire. Le prince s'occupa de l'organisation de ces contrées, donna de nouvelles instructions au général de cavalerie qui devait y séjourner quelque temps encore, et reprit, avec les seuls Tirailleurs indigènes et un bataillon du 58e, la route de Boghar, en passant cette fois par Thagguin.

XI. Le 15 mai, cette petite colonne, après s'être ravitaillée, se dirigea vers le pays des Ouennourha, sur la lisière duquel le colonel MOLLIÈRE, du 13e léger, était en observation avec trois bataillons. Là, une nouvelle jonction s'opéra. La reconnaissance de Sour-el-R'ouzlan s'effectua avec soin, et l'établissement de ce poste fut résolu. Plusieurs marches rapides, bien combinées, achevèrent la soumission des Ouennourha ; quelques villages qui refusaient de payer l'impôt furent incendiés, et le prince, laissant à Sour-el-R'ouzlan, les bataillons du colonel MOLLIÈRE pour y commencer les travaux d'installation, ramena avec lui le 58e et les Tirailleurs indigènes ; ceux-ci l'accompagnèrent même seuls, à son retour, à travers les montagnes des Beni-Seliman, jusqu'à l'habitation du khalifa Ben-Mohy-ed-Din.

Le 2 juin, la 1re compagnie rentra à la Maison-Carrée, et les cinq autres, moins le détachement de Bou-Farik, revinrent à Blida.

Cette dernière campagne, qui comprit une période de soixante-quatre jours, fut beaucoup plus pénible que

Digitized by Google

périlleuse ; on n'eut aucun ennemi à combattre ; mais on éprouva, dans les plaines arides du petit désert, des fatigues et des privations sans nombre. Les Tirailleurs supportèrent admirablement tous ces maux, et leur moral ne s'affaiblit pas un seul instant.

Une notable amélioration les attendait à leur retour : ils purent enfin changer leurs fusils à silex contre des armes à percussion ; le Ministre de la Guerre en avait ainsi décidé le 23 février 1846, sur les demandes réitérées du chef de corps, appuyées par les inspecteurs-généraux.

Le 5 juillet, le corps fut fractionné de nouveau : les 1re et 3e compagnies durent aller à Bougie pour y renforcer la garnison ; la 4e fut désignée pour occuper à son tour la Maison-Carrée et les postes voisins ; il ne resta à Blida que les 2e, 5e et 6e compagnies qui fournirent un détachement de 80 hommes à Bou-Farik, et un autre de 15 hommes au parc de bestiaux de l'ouad El-Allaïg.

Le 20 juillet, l'inspection générale fut passée par le lieutenant-général MAGNAN, qui laissa, à cette occasion, un ordre très-honorable pour le corps constatant sa bonne tenue, son excellente administration, l'état satisfaisant de son instruction militaire, et enfin des progrès de toute nature fort remarquables.

Par ordonnance royale du 21 août, le lieutenant RAULOT-LAPOINTE fut nommé chevalier de la Légion-d'Honneur.

Depuis l'inspection générale jusqu'à la fin de 1846, le bataillon resta constamment disséminé ; ses six compagnies furent successivement détachées à Bougie, à la Maison-Carrée, à Bou-Farik, et fournirent, en outre, plusieurs autres détachements de moindre importance.

Digitized by Google

XII. Devant Bougie, dans plusieurs engagements qu'ils eurent avec les Kabyles, les Tirailleurs indigènes soutinrent encore leur réputation de bravoure et d'audace. Les 6 et 17 septembre, les 1re et 3e compagnies enlevèrent deux troupeaux à l'ennemi. Le 17 octobre, 120 Tirailleurs, sous les ordres du capitaine MICHEL, surprirent de nouveau les Kabyles, et ramenèrent plus de 200 têtes de bétail. Le 19, les Kabyles voulant prendre leur revanche, se réunirent en très-grand nombre et tendirent une embuscade à la garde du troupeau de l'Administration composée de 45 Tirailleurs; mais ceux-ci, bien qu'entourés par un ennemi dix fois supérieur en nombre, firent une résistance opiniâtre, prirent position et donnèrent à la garnison le temps de venir les dégager. Les Tirailleurs reprirent alors les premiers l'offensive, et mirent en fuite les Kabyles, qui abandonnèrent cinq des leurs sur le lieu du combat.

XIII. Au milieu des désastres causés par les inondations de l'ouad El-Harrach, la 6e compagnie appela sur elle l'attention, au commencement de novembre, par un dévouement digne des plus grands éloges. Le lieutenant TIRARD, qui la commandait, organisa le sauvetage sur la rive droite du fleuve avec une admirable activité. Les Tirailleurs indigènes se jetèrent au milieu des vagues furieuses pour arracher à la mort les victimes de l'inondation; l'un d'eux, le nommé BOUZIAN-BEN-DJELALI, devint la proie de l'ouad El-Harrach sans que son cadavre pût être retrouvé; deux autres furent entraînés par les flots jusqu'à la mer. Le sous-lieutenant indigène RAÏS-MOHAMMED, le fourrier BERTRAND, le sergent ALI-EL-FLICI, les tirailleurs DJELLALI-BEN-CHARA

Digitized by Google

BEN-AOUDA-BEN-AHMED-OU-ALI et ALI-EL-KOLÉAÏ, se distinguèrent surtout par leur empressement à secourir les naufragés, et par leur mépris du danger.

Le Ministre de la Guerre voulut bien exprimer sa satisfaction sur les efforts tentés, dans cette circonstance, par le lieutenant TIRARD et la troupe placée sous ses ordres, et, par ordre du Roi, une médaille d'honneur fut décernée à cet officier en récompense de sa belle conduite.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

I. Attaque de nuit dans les environs de Bougie — II. Expédition contre les Bou-Knena. — III. Expédition contre les Beni-Abbès. — IV. Arrêté réglant sur de nouvelles bases l'avancement au grade de sous-lieutenant, de lieutenant et de capitaine dans les bataillons de Tirailleurs indigènes. — V. Expédition contre les Beni-Silem. — VI. Expédition contre les Guechtoula. — VII. Affaire des Flist-Oumellil. — VIII. Marche dans le pays des Oulad-Naïl et sur Bou-Saâda. — IX. Invasion du choléra dans les colonnes expéditionnaires. — X. Affaire des Oulad-Ameur-ben-Feredj.

I. Cependant, la 2e compagnie avait été remplacée à Bougie par la 6e, et le capitaine DE WIMPFFEN avait pris le commandement du détachement. Le 13 janvier, dans une attaque de nuit dirigée, à quatre lieues de la place, contre un village ennemi, les Tirailleurs indigènes se signalèrent d'une façon toute particulière, principalement pendant la retraite qu'ils furent chargés de soutenir, et où ils se conduisirent avec une telle vigueur, qu'il n'y eut qu'une voix dans toute la colonne pour exprimer l'admiration qu'inspira la vaillance dont ils firent preuve. Les capitaines DE WIMPFFEN et GENTY, le lieutenant

Digitized by Google

TIRARD, et le sous-lieutenant indigène BEN-DRIS, se firent particulièrement remarquer dans cette affaire.

Voici les noms des militaires du corps qui furent tués ou blessés dans cet engagement :

3e compagnie. HAÇAN-BEN-MOHAMMED, caporal, blessé,
Id. EL-HADJ-BRAHIM, tirailleur, tué,
Id. IBRAHIM-BEN-RIRHI, tirailleur, tué,
Id. ABED-BEN-ECH-CHAÏB, tirailleur, blessé,
6e compagnie. MOHAMMED-BEN-TOUDJ, sergent, blessé,
Id. ALI-BEN-MOHAMMED-DJADI, tiraill., blessé,
Id. KOUÏDER-BEN-DJELLOUL, tirailleur, blessé.

II. Le 29 janvier, 13 officiers et 279 hommes appartenant aux 1re, 2e et 4e compagnies du bataillon partirent de Blida, sous les ordres du commandant VERGÉ, pour prendre part à une expédition préparée par le colonel CLAPARÈDE contre les Bou-Knena, fraction insoumise des Beni-Misra. Cette petite sortie fut contrariée par le mauvais temps, et les troupes, surprises par la neige au col des Mouzaïa, durent rester emprisonnées à Médéa pendant dix-huit jours; elles eurent ensuite des chemins affreux à parcourir pour arriver aux montagnes des Beni-Misra; mais le temps s'étant remis au beau, l'ennemi entra de suite en composition, paya l'amende qui lui fut imposée, et la colonne revint à Blida le 22 février sans avoir brûlé une amorce.

Par ordonnances des 2 et 22 avril, le lieutenant GIACOBBI et le capitaine DE WIMPFFEN furent nommés, le premier chevalier de la Légion-d'Honneur, le second chef de bataillon au 11e de ligne.

Digitized by Google

III. A cette époque, se préparait l'expédition importante de la Kabylie; le bataillon fut assez heureux pour faire partie des troupes appelées à l'entreprendre.

Le 5 mai, 400 hommes environ, appartenant aux 1re, 2e, 4e et 5e compagnies allèrent, sous les ordres du chef de bataillon VERGÉ, se réunir à la colonne commandée par le maréchal duc D'ISLY en personne.

Cette campagne, que l'opinion présentait comme devant être hérissée de difficultés, s'accomplit cependant avec le succès le plus prompt et le plus éclatant; un seul combat suffit pour dompter ces populations sauvages et guerrières, et amener la soumission de tout le pays compris entre Aumale et Bougie. Mais il faut dire aussi que l'action fut rude, l'attaque rapide, et l'exécution de tous les mouvements dirigée par le coup-d'œil sûr et l'énergie active du Maréchal-Gouverneur.

Les Beni-Abbès, l'une des tribus les plus considérables, les plus riches et les plus belliqueuses de la contrée, pleins de confiance dans la situation de leurs villages, vrais nids d'aigles dont les Turcs n'avaient jamais pu s'emparer, vinrent insolemment attaquer nos avant-postes dans la soirée du 15 mai, et continuèrent la fusillade jusqu'à une heure très-avancée de la nuit. Ils pénétrèrent même entre les grand'gardes et le camp, et, de là, blessèrent quelques hommes couchés dans les tentes. La punition de cette insulte ne se fit pas longtemps attendre : le 16, au point du jour, leurs principaux villages étaient envahis, leurs habitations, leurs fabriques de poudre et d'armes, leurs ouvrages de défense détruits ou livrés aux flammes, et leurs guerriers atteints, repoussés, vaincus et mis dans une déroute complète. Quelques heures après, leurs chefs venaient

Digitized by Google

demander l'aman et se soumettre à toutes les conditions du vainqueur (1).

Les Tirailleurs indigènes coopérèrent avec éclat à cet engagement décisif; ils se rendirent maîtres de deux villages, et montrèrent un élan et une vigueur qui furent remarqués de toute la colonne. Onze des leurs furent atteints par le feu de l'ennemi.

Parmi ces derniers, le sergent-fourrier BRIGNOLLES,

(1) A cette occasion il se passa un fait assez curieux.

Près du village devant lequel la djemâa des Beni-Abbès fut admise en présence du maréchal Bugeaud, s'élevait une vieille tour dont nul ne connaissait l'origine. On savait seulement, dans la contrée, qu'à l'existence de cette tour se rattachait le salut de tous; car, d'après une ancienne prédiction, les Beni-Abbès devaient subir le joug du vainqueur le jour où elle tomberait.

Instruit de cette circonstance, le Maréchal résolut aussitôt d'en tirer parti pour frapper un coup décisif sur l'esprit d'une population dont la soumission, dictée par la nécessité, pouvait n'être pas durable. Il fit venir le chef du Génie, et, en présence des chefs kabyles, bien éloignés de soupçonner le sens de ses paroles, il lui ordonna en français de faire rapidement miner le vieil édifice, et d'attendre un signal qu'il lui indiqua pour mettre le feu à la mine. Ensuite, pendant que ses ordres s'exécutaient à la hâte, le Maréchal s'occupa de distraire l'attention des chefs kabyles; il y parvint aisément, et, tout en leur parlant des conditions auxquelles il consentait à leur accorder l'aman, il regardait fixement la tour. L'un des chefs vaincus, frappé de l'attention avec laquelle le Maréchal semblait examiner le vieil édifice, crut devoir lui raconter la prédiction qui le concernait.

« Hélas! » ajouta-t-il avec une railleuse amertume, « nous pensions que nos destinées étaient irrévocablement liées au sort de cette tour! nos marabouts nous le disaient!... Puisse Dieu les punir de leurs mensonges!..... — « Ne vous hâtez pas d'accuser vos marabouts! » interrompit le Maréchal; ils disaient vrai; car cette tour va tomber! son heure est venue ainsi que la vôtre, et, dans un instant, vous reconnaîtrez que lutter contre moi serait folie : je suis l'instrument du Très-Haut, et qui pourrait résister aux arrêts immuables de l'arbitre des destinées?»

Puis, au milieu de l'attente générale, laissant les chefs kabyles stupéfaits de ce qu'ils viennent d'entendre, il fait quelques pas vers la tour. Tous les yeux suivent ses mouvements avec anxiété..... bientôt il s'arrête..... il étend le bras, et soudain une traînée de feu, surgissant de la base du vieil édifice, s'élance en un clin d'œil jusqu'à son sommet! Une explosion terrible retentit, une violente commotion ébranle le sol, et la tour séculaire s'écroule avec un formidable fracas.

La prédiction était accomplie. Les Beni-Abbès se soumirent, et jamais, depuis lors, ils ne tentèrent de reconquérir leur indépendance.

Digitized by Google

qui, blessé mortellement d'une balle dans le ventre au moment où il s'élançait en avant, le fanion de la compagnie à la main, s'écria en tombant : « Vive la France! je suis heureux de mourir de la mort des braves! » Quelques instants après il expirait ; — l'adjudant LACROIX, qui eut le bras traversé d'une balle pendant qu'il emportait un tirailleur frappé lui-même de deux coups de feu, et le nègre KARA-MOHAMMED, de la garde du drapeau, qui reçut cinq blessures.

Le Maréchal-Gouverneur voulut bien mentionner, dans son rapport, la belle conduite des quatre compagnies du bataillon, et le commandant VERGÉ, le capitaine MACQUIN et le sergent-fourrier BRIGNOLLES furent particulièrement cités.

Les résultats obtenus par ce combat jetèrent un tel effroi parmi les tribus kabyles, et la supériorité de nos armes devint tellement évidente à leurs yeux, que les plus hostiles se hâtèrent de venir faire acte de soumission.

La colonne continua sa route jusqu'à Bougie, où elle fit sa jonction, le 22 mai, avec celle du lieutenant-général BEDEAU. Les deux compagnies de Tirailleurs détachées dans la place, furent réunies aux quatre autres. Quelques jours après, les troupes commençaient leur mouvement rétrograde, qui s'effectua sans coup férir, et, le 10 juin, le bataillon reprenait ses cantonnements de Blida, de Bou-Farik et de la Maison-Carrée.

Par ordonnance du 8 août suivant, le Roi récompensait le lieutenant PELLET, et l'adjudant sous-officier LACROIX de la part glorieuse qu'ils avaient prise au combat du 16 mai, en les nommant tous deux chevaliers de la Légion-d'Honneur.

Digitized by Google

Depuis la rentrée de l'expédition des Beni-Abbès jusqu'au mois d'avril 1849, le bataillon des Tirailleurs indigènes d'Alger ne prit part à aucune opération militaire. Durant ce laps de temps, le corps fut toujours fractionné, et se trouva occuper de nombreux postes, parmi lesquels on comptait les points les plus malsains de la province. Ce système, constamment adopté depuis 1842 au retour de chaque expédition, retardait beaucoup l'instruction, nuisait à la tenue et à la discipline; car on ne pouvait guère s'occuper des hommes que pour les tenir prêts à entrer en campagne.

Réparti dans les postes insalubres de la Mtidja, à l'ouad Boutan, à Bordj-Bouïra, le bataillon eut beaucoup à souffrir des maladies qui se manifestaient dans ces localités, surtout à l'époque des chaleurs.

Cependant, malgré les positions défavorables données au corps, malgré l'immense difficulté de soumettre à notre régime militaire des hommes séparés de nous par de nombreux préjugés, et par une manière de voir complètement opposée à la nôtre, les inspecteurs-généraux n'en signalèrent pas moins des améliorations notables. Les désertions devenaient moins fréquentes de jour en jour; toutes les parties du service, enfin, étaient en progrès.

Le 15 juillet 1848, le chef de bataillon VERGÉ fut promu au grade de lieutenant-colonel.

Le chef de bataillon DE WIMPFFEN, du 44e, qui avait déjà servi aux Tirailleurs d'Alger comme capitaine, vint prendre le commandement du bataillon peu de jours après le départ du commandant VERGÉ.

Vers cette époque parut une décision ministérielle ordonnant de ne plus admettre d'Européens, au titre

Digitized by Google

indigène, dans les bataillons de Tirailleurs ; cette même décision enjoignit de rayer immédiatement les militaires assez nombreux qui se trouvaient dans cette catégorie, à l'exception de deux ou trois d'entre eux, qui furent maintenus par autorisation spéciale accordée sur la demande du chef de corps. Pour remplacer les Européens rayés, lesquels, pour la plupart, étaient employés dans les compagnies comme tailleurs ou cordonniers, le chef de bataillon DE WIMPFFEN organisa des ateliers dans lesquels un certain nombre de Tirailleurs, tous Arabes, vinrent prendre quelques notions de ces professions. En moins d'une année, cette mesure donna d'excellents résultats, et bientôt les ouvriers improvisés furent en état de faire convenablement les réparations de toute nature dont on les chargea.

Le 23 août 1848, le capitaine MICHEL reçut la croix de chevalier de la Légion-d'Honneur.

IV. Le 31 octobre, un arrêté du Président du Conseil chargé du pouvoir exécutif réglait sur de nouvelles bases l'avancement aux grades de sous-lieutenant, de lieutenant et de capitaine dans les bataillons de Tirailleurs indigènes. Cet arrêté était conçu ainsi qu'il suit :

Paris, le 31 octobre 1848.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS,

Le Président du Conseil, chargé du pouvoir exécutif,

Vu l'article 181 de l'ordonnance du 16 mars 1838, portant que l'avancement aux grades de sous-lieutenant, de lieutenant et de capitaine dans l'infanterie légère d'Afrique roule sur tous les bataillons qui, pour cet objet, sont considérés comme ne formant qu'un seul corps.

Vu l'article 5 de l'ordonnance du 28 septembre 1840, qui pose le même principe pour l'avancement dans les bataillons de Chasseurs à pied.

Vu l'article 5 de l'ordonnance du 7 décembre 1841, d'après lequel l'avan-

Digitized by Google

cement aux mêmes grades dans les bataillons de Tirailleurs indigènes doit avoir lieu par bataillon.

Considérant que cette dernière disposition consacre une anomalie que rien ne justifie, et que, dans l'intérêt du service comme dans celui des militaires qui font partie des bataillons de Tirailleurs indigènes, il importe de la faire disparaître,

ARRÊTE :

ARTICLE 1er. L'article 5 de l'ordonnance du 7 décembre 1841 est rapporté.

L'avancement aux grades de sous-lieutenant, de lieutenant et de capitaine dans les bataillons de Tirailleurs indigènes roulera désormais sur tous les bataillons qui, pour cet objet, seront considérés comme ne faisant qu'un seul corps.

ARTICLE 2. Il n'est point dérogé au surplus des dispositions de l'ordonnance.

ARTICLE 3. Le Ministre de la Guerre est chargé d'assurer l'exécution du présent arrêté.

Le Président du Conseil, chargé du pouvoir exécutif,

Signé : E. CAVAIGNAC.

Le Ministre de la Guerre,

Signé : DE LA MORICIÈRE.

Au printemps de 1849, les vestes, dont la forme avait été déterminée par l'ordonnance constitutive, furent distribuées au bataillon qui, jusqu'alors, n'avait porté que le caban vert à manches et à capuchon avec ornements de soie bleue. Le turban ne fut plus porté que pour la grande tenue. La première de ces décisions avait été provoquée par le général LEVASSEUR, inspecteur-général ; la seconde fut prise dans un but d'économie.

La diminution d'effectif dans quelques-uns des postes occupés par le bataillon permit de concentrer à Blida un plus grand nombre d'hommes ; on put, dès-lors, s'occuper activement de l'instruction générale : des marches militaires furent faites, et rien ne fut négligé pour

Digitized by Google

préparer la troupe aux expéditions qui pouvaient avoir lieu.

V. Le 16 avril, 350 Tirailleurs, sous les ordres du chef de bataillon DE WIMPFFEN, firent partie d'une colonne commandée par le colonel DAUMAS, et destinée à châtier les Beni-Silem. Cette tribu, qui s'était soustraite à l'autorité du khalifa Mohy-ed-Din, cherchait à entraîner dans sa révolte toute la partie montagneuse située entre Blida, Médéa et Aumale.

La première journée conduisit sur l'ouad El-Harrach; le lendemain, on gravit les montagnes, au sud, par des pentes excessivement raides; le troisième jour, on parcourut un défilé tellement facile à défendre, et si désavantageux pour une colonne aussi peu nombreuse, qu'il fallut toute la confiance du chef dans sa petite armée, jointe à sa connaissance parfaite des intentions de l'ennemi, pour qu'il ne craignît pas de s'y engager.

On arriva de bonne heure à une position très-escarpée couverte de nombreux villages : c'était là que devait avoir lieu la résistance; mais l'ennemi, surpris par notre prompte arrivée, s'occupait à cacher ses femmes, ses enfants et ses richesses. Après avoir déterminé l'emplacement du bivouac, le colonel DAUMAS fit déposer les sacs, et lança chaque corps dans une direction différente; toutes les troupes, comprenant combien il était important de ne pas laisser aux Beni-Silem le temps de se reconnaître, gravirent et couronnèrent rapidement des positions presque inexpugnables si elles eussent été mieux défendues. On rentra au camp à cinq heures du soir après avoir brûlé vingt-deux villages. Le goum, qui avait protégé l'infanterie par un mouvement sur son flanc

Digitized by Google

gauche, fut seul obligé d'échanger quelques coups de fusil.

Cette prompte vengeance ayant jeté la terreur dans toute la contrée, les Beni-Silem ne pensèrent plus à combattre, et la campagne se termina en marches qui amenèrent la rentrée d'impôts arriérés, ainsi que le paiement d'une forte contribution de guerre.

Les troupes revinrent à Blida par une route beaucoup plus facile que celle suivie au début de la campagne : elles passèrent par Médéa.

Le lendemain de la dévastation du pays des Beni-Silem, le bataillon apprit une nouvelle qui lui causa une vive satisfaction : le Ministre de la Guerre venait d'obtenir un grand nombre de récompenses pour les officiers et les sous-officiers indigènes : MM. Raïs-Mohammed, Ben-Dris et Ahmed-ben-Abdallah étaient promus lieutenants; les sergents Kara-Ali-ben-Ahmed, El-Hamidi-ben-Mohammed, El-Arby-ben-Mohammed-Dzaïri, Mohammed-Zerfaoui, Mohammed-ben-Meçaoud et Mohammed-ben-Mosthafa-Dzaïri étaient nommés sous-lieutenants.

Avant de se séparer de ses troupes, le colonel Daumas chargea le chef de corps d'exprimer au bataillon combien, dans cette courte expédition, il avait apprécié favorablement les Tirailleurs indigènes de la province d'Alger.

VI. Le 6 mai, les quatre compagnies de Tirailleurs en garnison à Blida, formant un effectif de 475 hommes, partirent, sous le commandement du chef de bataillon de Wimpffen, pour Aumale, où se concentraient les troupes appelées à agir sous les ordres du général Blangini.

Digitized by Google

Les premières journées se firent par la pluie, sur une route défoncée; les soldats supportèrent très-bien cette épreuve, et le bataillon arriva sans malades au point marqué pour la réunion.

Le 15, la colonne se dirigea sur Bordj-Bouïra, qu'elle atteignit le 16. Là, l'influence des Guechtoula sur leurs voisins, leurs préparatifs hostiles et leurs menaces attirèrent immédiatement contre eux les premières opérations militaires.

On coucha le 17 à l'ouad El-Djemâa où l'on fit séjour. Le lendemain, on poussa jusqu'à Bordj-Bou-R'ni; l'avant-garde y arriva à une heure de l'après-midi. L'ennemi voulut un instant s'opposer à sa marche; mais, tenu à distance par quelques flanqueurs, il se borna à entretenir un feu assez nourri. Cependant, les hauteurs dominant le flanc droit de la colonne se couvrirent de Kabyles qui, par leurs mouvements et leur nombre toujours croissant, faisaient pressentir une attaque contre l'arrière-garde. Afin de surveiller cette attaque, et pour explorer le terrain sur lequel on était appelé à combattre, le général vint se placer, avec la cavalerie, sur une des arêtes conduisant à l'ennemi.

Dès que le convoi fut arrivé au bivouac, les Zouaves et les Chasseurs à pied reçurent l'ordre d'appuyer sur les Guechtoula; ceux-ci commencèrent alors à tirer. Malgré un feu très-vif, nos soldats s'emparèrent promptement de l'éminence aboutissant au bordj.

On put remarquer alors que les Kabyles, plus prévoyants que les Arabes, avaient préparé leur terrain, non-seulement pour la défense, mais encore pour la retraite. Chaque éminence était couronnée par une redoute en pierres sèches; les chemins par lesquels ils devaient se

Digitized by Google

retirer étaient coupés par des retranchements ; enfin, ils n'avaient rien négligé pour que le champ de bataille leur fût avantageux.

Après avoir reconnu le terrain conduisant aux villages, le général se retira avec le bataillon de Tirailleurs indigènes, qui occupait une position en avant du camp ; les Chasseurs à pied rentrèrent également.

Ces mouvements s'étaient opérés sans que rien fît supposer une attaque de l'ennemi ; mais les troupes venaient à peine de rentrer sous leurs tentes, qu'elles étaient appelées à prendre part à un retour offensif : les Zouaves étaient vivement pressés par les Kabyles, qui les attaquaient avec un acharnement et une bravoure remarquables. Les Tirailleurs indigènes arrivèrent rapidement, ainsi que les autres corps, et, après un engagement assez vif, les Guechtoula reprirent leurs premières positions. La fin du jour empêcha de les en chasser, et la colonne rentra au camp où, contre toute prévision, on passa une nuit fort tranquille. Les Kabyles ne vinrent point tirer sur les avant-postes ; ils furent probablement absorbés par de nouveaux apprêts de défense, par la nécessité d'enterrer leurs morts, et par celle de transporter leurs blessés en lieu sûr.

Le 20 mai, le camp fut levé. A dix heures, le convoi, protégé par le 44e de ligne, suivit la route menant au précédent bivouac. Deux bataillons de Zouaves et les Tirailleurs indigènes gravirent la côte si disputée la veille ; les Tirailleurs, placés en tête de colonne, devaient attaquer les retranchements. Au signal donné, ils se précipitent avec ardeur sur l'ennemi, qui ne peut résister à leur impétuosité ; ils vont emporter les villages, lorsqu'ils sont rappelés dans les premières positions

Digitized by Google

enlevées afin de concourir au mouvement général qu'on prépare. Durant cet engagement, les autres troupes avaient mis sac à terre, s'étaient massées derrière les crêtes et attendaient, pour mieux l'atteindre, que l'ennemi, encouragé par un simulacre de retraite, revînt avec toutes ses forces pour reprendre les redoutes qu'il avait abandonnées. En effet, les Kabyles accourent ; ils s'acharnent surtout contre nos Tirailleurs qu'ils viennent de reconnaître pour musulmans ; ils les appellent, les injurient et leur promettent mille souffrances avant la mort qu'ils comptent leur donner. Deux groupes de Tirailleurs, occupés à relever leurs blessés, sont entourés ; ils courent le plus grand danger ; mais leur sang-froid et la précision de leur tir les sauve quand chacun les croyait perdus.

Le signal que les Tirailleurs indigènes attendaient pour reprendre leur offensive se fait enfin entendre. Chargés de leurs havre-sacs et de leurs vivres, ils n'en tiennent pas moins à honneur de conserver le rang qui leur a été assigné. Ils courent aussi rapidement que ceux qui n'ont que leurs armes, et, toute la journée, ils sont remarqués aux points extrêmes de la poursuite, incendiant les villages dont l'ennemi épouvanté essayait vainement de leur défendre l'entrée. Leur brillante conduite fut immédiatement récompensée par les éloges flatteurs que leur adressa le général.

Cette affaire décisive, dans laquelle on poursuivit les Guechtoula durant tout le jour, et où l'on fut en possession de leurs plus beaux villages, leur fit comprendre l'inutilité d'une plus grande résistance. Ils laissèrent les troupes rentrer au camp sans la moindre opposition, et ils y vinrent, à leur tour, solliciter l'aman.

Digitized by Google

En face des pertes considérables éprouvées par l'ennemi, le corps n'eut que dix Tirailleurs blessés :

1re compagnie. MOHAMMED-BEL-HAUCEIN,
id. ABDELKADER-BEL-ARBY.
2e compagnie. MOHAMMED-BEN-SADA.
5e compagnie. AHMED-BEN-MOHAMMED-ZITOUNI,
id. MOHAMMED-BEL-ARBY-SENDJASNI,
id. BEL-ABBÈS-BEN-MAAMMAR,
id. OMAR-BEN-MOHAMMED-BEL-HACEN.
6e compagnie. SADDECK-BEN-MOHAMMED-BOU-AROUA,
id. ADDA-BEL-ARBY,
id. SAAD-BEN-BRAHIM.

Le 21, le général fit parcourir de nouveau toutes les positions prises la veille, et se porta même aux dernières limites accessibles. La majeure partie de la colonne se trouva en présence de 4 à 5,000 Zouaoua qui arrivaient pour secourir leurs alliés vaincus. Ils voulaient les déterminer à tenter encore le sort des armes ; mais les Guechtoula refusèrent, et ce rassemblement se retira, non sans échanger quelques coups de fusil avec les avant-postes.

Un bataillon de Zouaves et les Tirailleurs indigènes furent chargés de parcourir les arêtes qui dominent les Oulad-Aziz ; il y existait une route praticable aux troupes et aux convois.

Du 22 au 26 mai, on exécuta quelques reconnaissances militaires, et on reçut les impôts.

Le 27, la colonne quitta la contrée, et se rendit à Dellys.

VII. Le refus d'une partie des Flist-Oumellil d'obéir à Ben-Zitouni, leur agha en remplacement de Ben-

Digitized by Google

Zamoum, força le général à se diriger vers leur territoire. Lorsque les troupes furent arrivées à Bordj-Sebaou, les rebelles se soumirent, moins une fraction. La colonne dut gravir leurs montagnes, que l'on n'avait point parcourues depuis l'époque où le maréchal BUGEAUD y avait pénétré pour la première fois. On revit les terrains sur lesquels se livrèrent, en 1844, les combats qui amenèrent la soumission importante de ces terribles Kabyles de l'Est, et les troupes, après avoir marché plus de quatre heures, atteignirent un ennemi, heureusement peu nombreux, retranché sur un point culminant derrière des rochers, et appuyé à un bois de difficile accès. Une vigoureuse fusillade, quelques coups de canon, et une charge à la baïonnette le firent promptement disparaître. On poussa ensuite jusqu'aux villages, qui furent incendiés pendant qu'on coupait les arbres fruitiers.

A six heures du soir, l'arrière-garde était confiée aux Tirailleurs indigènes. Malgré l'acharnement de l'ennemi, le bataillon arriva dans la plaine sans avoir eu un seul blessé. On devait ce résultat à la promptitude mise dans l'exécution des ordres, et à l'intelligence avec laquelle officiers et soldats choisirent les points où ils se placèrent successivement.

Du 3 au 5 juin, on obtint une soumission complète. Les troupes reçurent alors l'ordre de rentrer dans leurs garnisons, et les Tirailleurs arrivèrent à Blida le 8 juin.

Il est à constater que, dans les deux expéditions précédentes, les compagnies de marche n'eurent pas un seul déserteur, quoiqu'il se trouvât dans leurs rangs plusieurs hommes des contrées insoumises chez lesquelles on opérait. Bien plus, vingt hommes demandèrent des permissions après le combat livré aux Guechtoula ; le

Digitized by Google

général autorisa leur départ pour des localités à peine soumises, et même pour d'autres qui n'avaient point encore fait leur soumission ; ils partirent avec armes, munitions et bagages ; tous rentrèrent. Un d'eux, dépouillé par des voleurs d'un village voisin du sien, en fit prévenir le chef de bataillon DE WIMPFFEN, et, pendant que ce dernier en informait l'autorité, les parents du Tirailleur prirent son parti, lui firent restituer ses effets, et il rejoignit le corps sans qu'il lui manquât même une cartouche.

Le 10 juin, le lieutenant HUGUES fut nommé capitaine au corps, et le sous-lieutenant FOSSIAT-DESCHATRES lieutenant au bataillon d'Oran.

Le 1er juillet, l'instruction générale est reprise ; afin de lui donner une marche plus conforme aux ordonnances, et, au lieu de démontrer des mouvements choisis dans toutes les théories, on adopte complétement celle des Chasseurs à pied.

Les postes d'Aumale et de Bordj-Bouïra sont supprimés, et le corps ne fournit plus que ceux de Bou-Farik, de l'Arbâa et de Tablat. La compagnie dispersée sur ces points est souvent relevée, de sorte qu'il devient plus facile de donner au bataillon une impulsion uniforme pour toutes les parties du service.

VIII. La résistance prolongée de l'oasis de Zâatcha ayant nécessité sur ce point la présence de la colonne du colonel CANROBERT, une expédition fut organisée pour remplacer cette dernière sous les murs de Bou-Sâada, et forcer ainsi les révoltés de la ville et les Oulad-Naïl à rentrer sous notre autorité.

Le 28 octobre, 584 hommes, sous les ordres du chef

Digitized by Google

de bataillon DE WIMPFFEN, partent pour Médéa ; le 1er novembre, ils campent à Berouaguïa où se réunissait la colonne, composée de 1,500 combattants, sous les ordres du colonel DAUMAS.

On parcourt le pays des Rebâïa, des Oulad-Allan, et on arrive le 5 à El-Guetifa, contrée habitée par les Oulad-Mokhtar-Cheraga.

IX. Au départ, des cas de choléra se déclarent, d'abord dans le bataillon, qui en avait déjà été atteint à Blida ; presque aussitôt, cette maladie frappe des soldats du 8e léger, et, bientôt, elle sévit sur les hommes de tous les corps. Le chef de la colonne est forcé de prescrire des évacuations sur des mulets de réquisition, et, à l'aide de litières en usage chez les indigènes, les malades sont transportés à Médéa.

On parcourt ensuite des terres presque entièrement privées de culture désignées sous le nom de Sersou. A plusieurs reprises, les hommes sont forcés de transporter, d'un bivouac à l'autre, l'eau nécessaire à la cuisson de leurs aliments, aussi bien que celle qui doit leur servir à calmer leur soif.

On campe successivement à El-Bethom, à Aïn-Leftka, à Oglet-el-Beïdha et à l'ouad Temsa.

Le choléra augmente ses ravages ; chaque jour, 15 à 20 hommes succombent, et les moyens de transport ne tardent pas à devenir insuffisants ; on est forcé de recourir aux mulets de guerre de l'artillerie, puis à ceux des Arabes. Avant d'arriver à l'ouad Temsa, il faut arrêter la colonne et envoyer en avant la cavalerie avec les bêtes chargées ; celles-ci reviennent ensuite chercher les hommes atteints par l'épidémie.

Digitized by Google

Le 12 novembre, au sortir du bivouac, les Oulad-Naïl inquiètent l'arrière-garde; une charge de la cavalerie et des goums les dispersent après leur avoir fait 13 prisonniers.

On continue à se traîner péniblement jusqu'à Bou-Sâada, où l'on arrive le 13 novembre. Là, le repos et des soins plus faciles à donner font diminuer promptement le nombre des malades. A dater du 15, l'état sanitaire s'améliore; le fléau s'éloigne, et il ne se déclare plus aucun nouveau cas de choléra.

En quinze jours, 73 Tirailleurs indigènes du bataillon étaient morts. Durant cette rude épreuve, aucun soldat n'avait perdu courage, et il y avait eu à signaler de nombreuses marques d'une grande énergie jointe au plus rare dévouement.

Jusqu'au 28 novembre, les troupes restèrent campées sous Bou-Sâada; ce séjour fut employé en négociations qui amenèrent la soumission complète de cette ville.

X. Le 29, on lève le camp pour marcher contre les Oulad-Ameur-ben-Feredj. Les troupes arrivent à Aïn-el-R'orab, où restent les malades, les hommes fatigués et les gros bagages; une marche de nuit mène le reste de la colonne au Djebel-Msâad, position élevée, très-abrupte, occupée par l'ennemi. Cette montagne est promptement abordée par l'infanterie qui, malgré un feu très-vif, en chasse rapidement les rebelles. Les 4e et 5e compagnies de Tirailleurs indigènes précédèrent la colonne et se conduisirent d'une manière brillante : elles ramenèrent un troupeau de 60 bœufs et 400 moutons. Rien ne saurait donner une juste idée des chemins qu'il leur fallut parcourir, et des fatigues qu'elles endurèrent pour atteins-

Digitized by Google

dre ces animaux, que l'ennemi avait cachés dans des retraites tellement escarpées, que, certes, il devait les croire à l'abri de nos poursuites.

Le 3 décembre, les troupes étaient de retour sous les murs de Bou-Sâada.

Le 13, le colonel DE BARRAL étant arrivé avec sa colonne, le colonel DAUMAS s'entend avec lui pour l'organisation du pays.

Le 16, le camp est levé, et les troupes de la province d'Alger reprennent la direction de Médéa; le 24, on arrive devant cette ville, où la colonne est dissoute.

Les Tirailleurs indigènes rentrent à Blida le 26 décembre, sans avoir perdu d'autres hommes que ceux atteints par le choléra.

Le 29, le lieutenant DE MONTALEMBERT, des Tirailleurs de Constantine, avait été nommé capitaine au corps.

Le 10 décembre, le lieutenant AHMED-EL-SEGHIR recevait la croix de chevalier de la Légion-d'Honneur, récompense méritée par vingt années de bons services.

Le 18 décembre, le sous-lieutenant COSTA était promu lieutenant au bataillon de Tirailleurs indigènes de Constantine, et l'adjudant BLAISE, de ce bataillon, passait sous-lieutenant au corps, où les sous-officiers CORDIER et PACAUD étaient nommés au même grade le 24.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

I. Les Tirailleurs sont employés avec succès aux travaux des routes et de défrichement. — II. Le régime des ordinaires est mis en essai aux Tirailleurs. — III. Organisation d'une école régimentaire provisoire au bataillon de Tirailleurs d'Alger. — IV. Opérations entre Sétif et Bougie contre le chérif Bou-Bar'la. — V. Attaque et déroute des contingents de Bou-Bar'la chez les R'boula. — VI. Attaque des Guifser. — VII. Châtiment infligé aux Toudja et aux Beni-Immel. — VIII. Attaque et destruction des villages des Aourzlaguen et des Oulad-Aïça-el-Aïdeli. — IX. La colonne pénètre chez les Beni-Abbès. — X. Plusieurs officiers sont admis à visiter la ville d'El-Kalâa. — XI. Affaires chez les Flist-Oumellil et chez les Mâatka.

I. Avec la nouvelle année recommence l'instruction générale, à laquelle on consacre le plus de temps possible.

Le 17 février, le lieutenant RAULOT-LAPOINTE est nommé capitaine au bataillon de Constantine ; les sous-lieutenants DERMIER et WATTELIER sont promus lieutenants, le premier à Constantine, le second au corps.

Le 3 avril, le sergent-fourrier DILLON, du bataillon d'Oran, est nommé sous-lieutenant au corps.

Cependant, les diverses améliorations introduites dans l'organisation du corps, le renvoi successif des hommes mariés, catégorie peu disposée à accepter ce qui l'éloigne de la famille, permettaient de demander au soldat

Digitized by Google

indigène un service qui, en le rendant utile en temps de paix, l'assimilât aussi davantage aux troupes françaises. En conséquence, on décida que le bataillon concourrait aux travaux nécessités par l'ouverture de la route de Dellys.

Nous avons déjà parlé d'un essai de ce genre tenté en 1843; cette mesure avait présenté de médiocres résultats, et les Tirailleurs d'alors avaient montré si peu d'aptitude, si peu de goût plutôt pour les travaux des routes, qu'on avait renoncé à leur demander leur concours pour ce service.

Le 31 mai, 527 Tirailleurs partirent de Blida pour aller camper sur l'ouad Chender : arrivés sur les chantiers, ils travaillèrent avec une telle ardeur, qu'ils accomplirent des tâches dépassant tout ce qu'on pouvait attendre d'eux.

A cette occasion, M. FÉRAUD, chargé des opérations du Génie, parla d'eux en ces termes :

« Je ne puis m'empêcher d'exprimer combien j'ai été » satisfait du bon concours qu'ont apporté les Tirailleurs » indigènes d'Alger à l'achèvement de la route depuis » l'ouad Chender jusqu'à l'ouad El-Arbâa..... En » comparant les résultat obtenus par les Tirailleurs de « ce corps aux dates des 16 et 29 juin, je suis heureux » de pouvoir certifier qu'il y a un progrès immense. » Je suis même convaincu, d'après l'expérience des trois » derniers jours de travail, 27, 28 et 29 juin, que les » soldats d'infanterie enlèvent, dans leurs séances, beau- » coup moins de mètres cubes de terre que les Tirail- » leurs indigènes d'Alger..... »

Ce bataillon rentra dans sa garnison le 4 juillet.

Digitized by Google

Le 17 juillet, l'inspecteur-général reconnaît combien ont mérité les officiers pour l'impulsion donnée aux soldats placés sous leurs ordres : « Je suis heureux, » dit-il, « de pouvoir constater les énergiques efforts qui » ont été tentés avec succès pour amener le bataillon » d'Alger à un perfectionnement toujours croissant, et » qui le rapproche de jour en jour des corps français « les mieux disciplinés et les mieux instruits. »

Le travail exécuté sur la route de Dellys démontrait irréfutablement l'aptitude des Tirailleurs indigènes aux ouvrages de courte durée. On semblait, toutefois, craindre qu'il n'en fût pas de même si le travail était plus long et plus difficile. Un nouvel essai fut tenté.

Le 21 septembre, 700 Tirailleurs partirent pour exécuter, conjointement avec un bataillon de Zouaves, le défrichement du territoire de Castiglione, situé dans les environs de Koléa. Durant les premiers jours, les Tirailleurs montrèrent peu d'expérience et firent peu de besogne ; mais, bientôt, ils rivalisèrent de zèle, de bonne volonté et d'énergie avec les Zouaves, et ils obtinrent des résultats qui leur valurent les félicitations des officiers chargés de la direction des travaux.

Pendant la durée de ces travaux, du 21 septembre au 16 novembre, il n'y eut point de désertions, et la discipline fut parfaite. Le général CHARRON, après un éloge des plus flatteurs, demanda, afin de ne pas laisser tomber cette nouvelle expérience, et pour la donner en exemple aux autres bataillons d'une manière profitable, qu'il lui fût adressé un rapport sur le moyen dont on s'était servi pour obtenir un travail utile et actif des indigènes. Plus tard, le Gouverneur-général D'HAUTPOUL exprima, à son tour, toute sa satisfaction.

Digitized by Google

Dans le courant de juin, M. HANÈS, chirurgien-aide-major en disponibilité, est placé au corps.

L'adjudant AMIOT, des Tirailleurs indigènes d'Oran, est nommé sous-lieutenant au corps.

Le lieutenant SAAR est nommé chevalier de la Légion-d'Honneur.

Le 4 novembre, le capitaine GUICHARD passe aux Tirailleurs indigènes d'Oran en qualité d'adjudant-major.

II. Pendant que le bataillon travaillait au défrichement du territoire de Castiglione, une sorte d'ordinaire avait été constitué, à titre d'essai, et au moyen d'une faible retenue opérée sur la solde. Cet essai avait donné les meilleurs résultats, et, loin de se plaindre de cette mesure, les Tirailleurs indigènes s'en étaient montrés satisfaits.

Le 1er février, il fut décidé que le bataillon d'Alger serait soumis au même régime de nourriture que les corps français, moyennant une retenue de 0f30^{c} par jour sur la solde. Des ordinaires furent organisés dans ces conditions, et les Tirailleurs indigènes du bataillon s'habituèrent très-bien au nouveau mode d'alimentation auquel on les soumettait. Les ordinaires fonctionnèrent parfaitement et ne furent plus interrompus depuis lors.

III. Vers la même époque, l'intelligence reconnue d'un grand nombre d'indigènes inspira au chef de bataillon DE VIMPFFEN l'idée de développer, par l'étude, les heureuses dispositions de l'élément arabe du bataillon. A cet effet, il organisa une école régimentaire provisoire : 40 Tirailleurs furent choisis ; on leur enseigna la langue française, l'écriture et les premières notions de l'arith-

Digitized by Google

métique. Malgré de continuelles interruptions motivées par les expéditions, les libérations ou maintes autres causes, l'école régimentaire donna d'excellents résultats : plusieurs élèves firent des progrès remarquables ; presque tous apprirent, du moins, à parler suffisamment le français pour devenir très-utiles dans les compagnies auxquelles ils appartenaient. Beaucoup devinrent officiers ou sous-officiers ; l'étude rectifia leur jugement, détruisit les préjugés, fruits de leur éducation première, et exerça une heureuse influence sur les idées des Tirailleurs du bataillon.

Le sergent DE LAMMERZ (dit ALI-BEN-SPECHT), l'un des quelques Européens maintenus au corps sous le titre indigène, fut chargé de la direction de l'école régimentaire.

Le 28 mars, quatre compagnies formant un effectif de 500 hommes allèrent travailler à la route de Miliana. Leur tâche, commencée au village d'El-Afroun, fut faite avec intelligence et rapidité. Le colonel BIZOT-BRICE, chef du Génie, en manifesta sa satisfaction.

Le travail fut interrompu le 12 avril ; les quatre compagnies reçurent l'ordre de marcher sur Aumale, et, le jour même, elles arrivèrent sous les murs de Blida, où une cinquième compagnie vint se réunir à elles.

Le 13 avril, le bataillon, fort de 700 hommes, coucha sur l'ouad El-Harrach; le 17, il arriva à Aumale.

Le 26, les Tirailleurs indigènes et un escadron de Chasseurs, sous les ordres du colonel CASSAIGNOLLES, se dirigèrent sur Bordj-Bouïra ; les Kabyles des pentes du Djerdjera faisant face à cette localité avaient manifesté des dispositions hostiles ; mais, comme ces menaces restaient sans effet, la colonne fut rappelée à Aumale le 5 mai.

Digitized by Google

Le 12 mai, les Tirailleurs indigènes quittèrent de nouveau cette ville avec un convoi considérable ; ils suivirent une route d'un parcours difficile, et, le 15, ils atteignirent le camp de Roumila situé sur un plateau très-élevé, à la limite sud du territoire des Beni-Abbès. Là, ils se joignirent à la colonne du général CAMOU, à qui était destiné le convoi qu'ils escortaient.

IV. Le 18, le camp fut levé ; toutes les troupes se portèrent à la rencontre du cherif Bou-Bar'la qui, à la tête de nombreux contingents, s'avançait vers la Medjana. On arriva à Bordj-Bou-Ariridj, d'où l'on se rendit sur l'ouad Eulma-ou-Aklan en traversant l'ouad Khelil, puis on se dirigea vers Aïn-Roua, où l'on trouva les ruines d'une ville romaine ; ce point était l'une des stations importantes de la voie de Sétif à Bougie.

V. Le 24, le cherif s'étant montré sur les hauteurs dominant les avant-postes, on fait prendre les armes, abattre les tentes, afin d'aller occuper une position plus militaire. Arrivé sur le plateau d'où sort la source d'Eulma-ou-Aklan, on se trouve au milieu d'un cercle formé par les Kabyles, qui se sont portés sur une série de mamelons peu éloignés.

Le général CAMOU se décide à prendre une vigoureuse offensive : les bataillons déposent leurs sacs et se massent ; le 8e léger, les Zouaves et la cavalerie sont lancés en avant, pendant que les Tirailleurs indigènes sont dirigés sur les éminences de gauche. Les troupes se précipitent avec ardeur sur les points indiqués, que l'ennemi abandonne après une insignifiante résistance.

Digitized by Google

Le bataillon rentre le soir avec 15 prisonniers, quelques chevaux, des mulets et un troupeau assez considérable.

Le lendemain, un bataillon du 8e léger et un de Zouaves brûlent les villages des Oulad-Hemdil. Au moment de la retraite, le cherif, avec de nombreux contingents, attaque ces deux bataillons si sérieusement que les troupes restées au camp sont forcées de leur venir en aide. L'ennemi se retire devant ces renforts après nous avoir mis 14 hommes hors de combat.

Le 28, les Tirailleurs indigènes détruisent cinq villages des Beni-Djellil ; ils terminent cette opération sans tirer un coup de fusil.

La colonne ayant été augmentée de deux bataillons du 8e léger amenés par le général Bosquet, on se décide à poursuivre vigoureusement Bou-Bar'la ainsi que les populations insoumises. Le 30, on reconnaît le camp du cherif, séparé de nous par l'ouad Bou-Sellam, et placé sur une montagne aux abords escarpés.

Le 1er juin, les troupes, formées en trois colonnes, marchent sur cette position où l'on voit l'ennemi prendre ses dispositions pour le combat ; des escarmouches ont lieu entre sa cavalerie et la nôtre pendant que l'infanterie se masse et s'approche des crêtes. Les Zouaves sont chargés de tourner les positions de gauche ; deux bataillons du 8e léger et la cavalerie marchent au centre ; trois compagnies de Tirailleurs indigènes doivent s'emparer des points de droite, pendant que le reste du 8e léger et les deux autres compagnies de Tirailleurs indigènes occupent le lit de l'ouad Bou-Sellam pour couper la retraite aux Kabyles si ceux-ci cherchent à y descendre. Ces dispositions forcent l'ennemi à se con-

Digitized by Google

centrer au sommet de la montagne que doivent aborder les Tirailleurs indigènes, et 400 hommes sont ainsi en présence de plusieurs milliers de Kabyles.

Électrisés par leurs officiers, fiers d'avoir à lutter en vue de toutes les troupes, les Tirailleurs indigènes s'élancent vers l'ennemi. Grâce à la rapidité de leur marche, ils évitent un feu qui aurait pu être meurtrier ; bientôt ils atteignent aux crêtes et en chassent les Kabyles, lesquels cherchent leur salut en s'enfuyant dans des ravins que les Tirailleurs s'empressent de couronner. Les troupes placées dans le lit de la rivière en ayant remonté le cours, 2 à 300 fuyards sont cernés et tués.

Les généraux CAMOU et BOSQUET félicitèrent hautement le corps sur sa brillante conduite, et le signalèrent de la manière la plus honorable dans leurs rapports : « Les compagnies de Tirailleurs indigènes, » y est-il dit, « ont eu le plus de blessés ; elles avaient le plus de difficultés à vaincre, et elles les ont vaincues bravement. »

Ont été atteints par le feu de l'ennemi :

Petit État-Major. ROSSARD (Pierre), mort de ses blessures.
1re compagnie. KARA-BEN-SALEM,
Id. SALEM-BESSERI,
Id. KADDOUR-BEN-OUADA.
5e compagnie. BOUDJEMA-BEL-HADJ.
6e compagnie. AHMED-BEN-ZEMI.
Id. BEN-MOUÇA-BEN-BAHHERI.

Ce succès amena des soumissions, et permit d'évacuer en toute sécurité sur Sétif les blessés et les malades pendant que la colonne se portait en avant.

On alla camper à Aïmer, chez les Mguerba, puis à Tam-ou-Rabah et à Draâ-el-Arbâa.

Digitized by Google

VI. Le 10, on se porta chez les Guifsar, qui commandaient la route tracée par l'armée française pour aller de Sétif à Bougie. Cette tribu avait plusieurs fractions qui, comptant sur la hauteur de leurs montagnes et sur les difficultés qu'il fallait vaincre pour parvenir jusqu'à eux, ne craignaient pas de braver notre autorité. Le 8e léger détruisit leurs habitations, et les Tirailleurs indigènes furent lancés à la poursuite des dissidents jusqu'au sommet de l'un des pics les plus élevés de la Kabylie. La 5e compagnie, parvenue jusqu'au point culminant du Kentakou, revint chargée de butin.

Des Guifsar on passa chez les Barbacha, et, le 14, on descendit sur les bords de l'ouad Sahel.

Les populations voisines de Bougie s'étant aussi révoltées, le bataillon fut envoyé chez les Toudja, tribu placée sur le versant des montagnes qui dominent la vallée où coule la rivière près de laquelle étaient campés les Tirailleurs. Six des villages de l'ennemi furent détruits. Le sous-lieutenant indigène MEÇAOUD-BEN-MOHAMMED fut grièvement blessé dans cette opération.

Le 16, on arriva près de Bougie.

VII. Le 19, la colonne alla camper chez les Beni-Immel, où fut tué le général DE BARRAL. Cette population resta huit jours avant d'accepter une dure capitulation, nous forçant ainsi de razer ses beaux villages et d'abattre des arbres magnifiques.

VIII. Le 26, la colonne se porta à Aziban-Safsaf, lieu peu éloigné du défilé d'Akbou.

Le cherif s'étant montré sur les hauteurs près du camp, accompagné d'une troupe nombreuse, on prend

Digitized by Google

aussitôt la résolution de châtier la tribu qui l'a reçu. A midi, on gravit les pentes habitées par les Beni-Ourzellaguen. Ces sauvages montagnards qui, pour la première fois, voient des Chrétiens pénétrer chez eux, font une énergique résistance : ils combattent en désespérés, et nous mettent hors de combat plus de 50 hommes, dont 5 officiers. Après une lutte acharnée, plusieurs de leurs villages sont détruits. Obligée de repousser à chaque pas ses adversaires vaincus, mais non domptés, la colonne n'achève sa périlleuse retraite que bien avant dans la nuit. Les Tirailleurs indigènes rentrent les derniers, et, pour se diriger dans l'obscurité, ils sont forcés de sonner à plusieurs reprises la marche du bataillon. Les clairons du camp répètent ce signal, et, guidés par lui, les Tirailleurs atteignent enfin le bivouac harassés de fatigue. Ils avaient à regretter la perte du lieutenant BEN-DRIS, tué en abordant bravement un village, et celle du caporal MOHAMMED-BEN-CELAH.

Le 28, les Ourzellaguen, rejoints par de nombreux contingents des Zouaoua, refusent de venir à composition; on les attaque de nouveau, et l'on s'empare de leurs habitations placées aux points les plus culminants. Les Tirailleurs indigènes, soutenus par trois bataillons du 8e de ligne, accomplissent cette dangereuse mission, et ils savent encore, en cette circonstance, mériter les éloges les plus flatteurs.

Le général, dans son rapport, s'exprime ainsi :

Extrait du rapport au Gouverneur sur la journée du 28 juin 1851.

« Les contingents du cherif furent bravement débus-
« qués de toutes les positions qu'ils avaient choisies et

Digitized by Google

» fortifiées contre nous. A gauche, le bataillon des Ti-
» railleurs indigènes d'Alger, soutenu par trois bataillons
» du 8e de ligne, fit merveille : il couronna au pas de
» course les crêtes escarpées qui dominaient les posi-
» tions défendues, et il rendit de la sorte inutiles une
» forte partie des travaux exécutés en prenant les dé-
» fenses à revers. »

Trois hommes furent blessés dans cette affaire du 28 juin :

1re compagnie. REBAH-OUCIF-LARNA, Tirailleur,
Id. AHMED-BEN-ABED, id.
5e compagnie. ABDELKADER-BEN-AÏÇA, id.

La fuite de Bou-Bar'la et de ses contingents zouaoua détermina la soumission des tribus de la rive gauche de l'ouad Sahel. Le 1er juillet, on se rendit au défilé d'Akbou, que l'on quitta pour se porter chez une tribu de marabouts nommés les Oulad-Aïça-el-Aïdeli ; par l'appui qu'ils accordaient au cherif, ces marabouts lui donnaient la possibilité de soulever toute la contrée entre Sétif et Bougie ; il devenait donc indispensable de leur infliger un châtiment sévère.

Le 3 juillet, la colonne traverse l'ouad Sahel près de l'embouchure du Bou-Sellam, puis elle gravit des pentes parfaitement cultivées et couvertes d'oliviers et de figuiers. Vers deux heures, on touche aux villages ; l'avant-garde y reçoit des coups de fusil, et les Tirailleurs indigènes vont enlever Tamarket, principale résidence de l'ennemi. Les troupes sont ensuite occupées à détruire les plus belles habitations que nous ayons encore rencontrées ; on démolit des mosquées, des maisons, des fontaines construites avec un soin particulier, et même avec un certain luxe. On ne laisse pas pierre

Digitized by Google

sur pierre; les édifices religieux sont renversés, et les bois de charpente, si rares dans la contrée, et, sans doute, apportés à grand'peine par les fidèles, deviennent la proie des flammes.

IX. Le 5, on marcha vers le territoire de la grande confédération des Beni-Abbès, qui, tout en reconnaissant notre autorité à laquelle ils n'avaient point cherché à se dérober depuis 1841, étaient cependant fort agités par les appels des fanatiques, leurs voisins. Le général commandant la colonne voulait, en pénétrant dans El-Kalâa, ville qui, dans l'esprit des Kabyles, passait pour imprenable, faire tomber toute pensée de résistance possible.

X. Le 8, on s'empara du beau village des Beni-Aïel, dont les habitants cherchèrent vainement à défendre les approches, et ce succès, joint à l'assurance que nous saurions pénétrer de force dans El-Kalâa s'ils ne nous en laissaient pas la libre entrée, amena les Beni Abbès à composition. Quarante officiers de la colonne allèrent visiter ce nid d'aigle, jusqu'alors inviolé, dont la renommée, bien qu'exagérée, était pourtant méritée jusqu'à un certain point. Plusieurs pièces de canons de gros calibre, des traces considérables de constructions attestaient son importance et son ancienne splendeur aujourd'hui bien déchue, et les visiteurs étonnés apprirent combien étaient grandes les difficultés naturelles qui avaient toujours protégé la mystérieuse cité contre tout envahissement.

Là cessèrent les opérations militaires. Le général Bosquet reprit la direction de Sétif; la colonne commandée par le général Camou rentra dans la vallée de

Digitized by Google

l'ouad Sahel, et remonta cette vallée jusqu'aux Beni-Mansour.

Le 13, les Zouaves, le 8e léger, la cavalerie et d'autres fractions de corps marchèrent sur Aumale ; quant aux Tirailleurs, ils prirent une route plus directe pour se rendre à Blida, où ils arrivèrent le 19 juillet.

Le 18 août, 200 hommes du bataillon reçurent l'ordre de quitter Blida pour se porter contre une fraction des Beni-Misra qui refusait de payer l'impôt. Une distance de treize lieues, parcourue dans une nuit, amena les Tirailleurs sur les terres des révoltés ; surpris avant d'avoir pu prendre aucune mesure pour résister ou pour fuir, ces derniers furent obligés de fournir des ôtages, et, le 20, les Tirailleurs rentrèrent à Blida.

XI. Le cherif Bou-Bar'la, qui s'était retiré chez les Zouaoua, n'ayant plus aucune influence sur les populations ramenées à nous par la dernière campagne (mai, juin et juillet 1851), cherchait à agiter celles au nord et à l'ouest du Djerdjera. Il était parvenu à soulever contre notre autorité les Maâtka, les Guechtoula, et menaçait même d'entraîner dans cette défection la puissante confédération des Flist-Oumellil. Il importait d'arrêter de pareils dangers ; une nouvelle expédition fut décidée. Les Tirailleurs indigènes reçurent l'ordre d'aller rejoindre le général CUNY, qui était campé près de Bordj-Sebaou avec deux bataillons du 8e léger.

Le 17 septembre, le bataillon, fort de 733 hommes, sous les ordres du commandant DE VIMPFFEN, coucha près du village de Soumâa ; les jours suivants, il parcourut la route qui traverse l'ouad Bou-Douaou, l'ouad Corso, l'ouad Icer ; puis, se rapprochant des Fliça, il

Digitized by Google

passa à Bordj-Oumm-Menaïl, et arriva, par la rive gauche de l'ouad Sebaou, au camp occupé en 1844 par le maréchal BUGEAUD, en face du fort turc placé de l'autre côté de la rivière, et qui se nomme Bordj-Sebaou.

Le 21, les Tirailleurs indigènes furent réunis à la colonne. Le lendemain, toutes les troupes remontèrent le cours de l'ouad Sebaou, suivirent un de ses affluents, l'ouad El-Kseub, et campèrent près des ruines romaines désignées actuellement sous le nom de Souar mtaâ Aïn-Faci.

La cavalerie de la colonne, qui était très-nombreuse, nécessitait une grande quantité de fourrages; le 23, on alla chercher de la paille sur les montagnes des Beni-*Arif*, fraction révoltée des Fliça. Appelés à occuper les positions en avant, les Tirailleurs indigènes, reçus à coups de fusil, coururent sur les Kabyles, s'emparèrent de leurs villages, et firent un butin considérable; chargés ensuite de la retraite, ils la soutinrent avec un égal succès, malgré l'arrivée de Bou-Bar'la suivi de nombreux contingents.

Dans cette journée, huit soldats furent atteints par le feu de l'ennemi :

2e compagnie.	BEN-ALIMA-BEN-ALI,	Tirailleur,
id.	MAAMAR-BEL-HADJ,	id.
3e compagnie.	KOUÏDER-BEN-MEZAÏRI,	id.
4e compagnie.	OMAR-BEN-MOHAMMED-DJENNADI,	id.
id.	ABDELKADER-BEL-ARBY,	id.
5e compagnie.	AHMED-BEN-AMAR,	id.
id.	MOULOUD-OU-AÏÇA,	id.
id.	ALI-BEN-AHMED-BOUDJAOUI,	id.

Le 26, on se porta sur une autre tribu, les Beni-

Digitized by Google

Khalifa, fraction des Maâtka. Les gardiens des meules en prévinrent les habitants des villages voisins, qui accoururent au moment où l'on sonnait la retraite ; ils échangèrent avec nous quelques coups de fusil qui ne nous atteignirent pas.

Le 30, une opération du même genre est tentée sur le même terrain : les troupes prennent une série de points que les Kabyles ont fortifiés ; car, depuis le 23, on rencontre à chaque pas des amas de pierres, des branches, et même des arbres fermant les chemins. Les ennemis, vigoureusement attaqués par les Tirailleurs indigènes, abandonnèrent leurs positions ; les Tirailleurs s'embusquent sur toute la ligne, et attendent le signal du départ, qui menace de devenir difficile en présence des rassemblements armés qui augmentent de minute en minute. Les Kabyles, au lieu de se laisser aller à leur impétuosité ordinaire, semblent, cette fois, ne vouloir faire usage de leurs fusils qu'au moment de la retraite ; on voit qu'ils ont profité des affaires précédentes pour se rendre compte du terrain, et de la manière la plus avantageuse de nous y combattre. En effet, au moment où les Tirailleurs indigènes se retirent, deux groupes ennemis se portent sur eux, et cherchent à couper du reste de la colonne les pelotons placés aux extrémités de gauche et de droite. Une lutte énergique s'engage, et le bataillon d'Alger montre de nouveau combien on peut compter sur lui : il supporte seul les efforts d'adversaires braves et bien conduits, ne cède le terrain que lentement, et de manière à permettre à tous les fourrageurs de terminer leur chargement.

La journée fut chaude, et les Tirailleurs indigènes

Digitized by Google

eurent 21 hommes atteints par le feu de l'ennemi; 5 d'entre eux furent tués :

BLESSÉS.

2e compagnie.	AHMED-BEN-ABED-DJADI,	sergent,
id.	MOHAMMED-BEN-ABD-EL-KADER-BLIDI,	clairon,
id.	AHMED-BEN-CHEÏDA,	Tirailleur,
id.	ABD-EL-KADER-BEN-MAAMAR,	id.
id.	BELKACEM-BEN-TAHAR,	id.
id.	MOULOUD-BEN-RAMDHAN,	id.
id.	MOHAMMED-BEL-HADJ (N° 2),	id.
3e compagnie.	MOHAMMED-BEN-AHMED-SOUMATI,	id.
4e compagnie.	MOHAMMED-BEN-MOKHTAR,	id.
5e compagnie.	AMAR-BEN-AHMED,	id.
id.	AÏÇA-BEN-KARA-EL-MELIANI,	id.
6e compagnie.	ALI-BEN-MANSOUR,	id.
id.	MOHAMMED-BEN-HASSEIN,	id.
id.	MOHAMMED-BEN-AHMED,	id.
id.	MOHAMMED-BEN-EL-ARBY,	id.
id.	DJELLALI-BEN-MILOUD,	id.

TUÉS.

2e compagnie.	ALI-BEN-AMAR,	Tirailleur,
3e compagnie.	FATAH-BEN-BARECK,	id.
4e compagnie.	KADDOUR-BEN-MOUÇA,	id.
6e compagnie.	AHMED-BEN-AROUEL,	id.
id.	MOHAMMED-BEN-AHMED,	id.

Le chef de bataillon DE WIMPFFEN, bien que nommé lieutenant-colonel au 68e de ligne, avait voulu une dernière fois mener les Tirailleurs indigènes d'Alger à l'ennemi. Il avait rempli cette noble mission avec sa valeur accoutumée. Après avoir ramené le bataillon, il fit ses adieux à la troupe au milieu de laquelle il s'était si souvent distingué comme capitaine et comme chef

Digitized by Google

de bataillon. Il quitta le corps le 1er octobre, et en laissa le commandement au capitaine adjudant-major MARTINEAU-DESCHESNEZ.

Du 1er au 13 octobre, les Tirailleurs indigènes n'eurent aucun engagement sérieux, et tout se borna pour eux à protéger quelques corvées.

Le 14, vers dix heures du matin, le cherif Bou-Bar'la, suivi de nombreux contingents, apparut sur les hauteurs voisines du camp. Les troupes se portèrent à sa rencontre, et, à leur approche, il se retira sans résistance. Il y avait une heure environ que les troupes étaient rentrées sous leurs tentes, lorsque la grand'garde, composée de la 3e compagnie, et placée sur les pitons des Fliça, fut vivement attaquée ; l'acharnement de l'ennemi devint tel, que bientôt on fut obligé d'envoyer les 4e et 5e compagnies renforcer cette grand'garde. La fusillade continua jusqu'au moment de la retraite pour se renouveler le lendemain 15 dès la pointe du jour, et durer toute la journée. Les 3e, 4e et 5e compagnies furent relevées par les 6e, 1re et 2e.

Dans la soirée, ordre est donné de se tenir prêt le lendemain matin à lever le camp, et à se rendre à Tizi-Ouzzou.

Le 16, avant le jour, les tentes sont abattues ; les bagages sont chargés, et, aux premières lueurs du matin, le mouvement de retraite commence. Aussitôt, les Kabyles redoublent leur feu, et bientôt ils envahissent l'emplacement du bivouac qu'on vient de quitter. Leur audace ne connaît plus de bornes quand, soudain, à un signal donné, les Tirailleurs indigènes jettent leurs sacs et se lancent à la baïonnette sur l'ennemi qui n'essaie pas de résister, et qui s'enfuit abandonnant bon

Digitized by Google

nombre des siens couchés sur le terrain. Ce retour offensif ne nous coûta ni morts, ni blessés; il ne fut fatal qu'aux Kabyles, qui n'osèrent plus reparaître, et qui laissèrent la colonne achever paisiblement sa retraite. Elle arriva le jour même à Tizi-Ouzzou où elle resta jusqu'au 2 novembre. Ce laps de temps ne fut signalé par aucun fait important; cependant, quelques coups de fusil étaient parfois tirés la nuit, et un homme de la 2e compagnie, placé en sentinelle avancée à la grand'garde, fut tué.

Le 2 novembre, le bataillon quitta Tizi-Ouzzou pour aller rejoindre la colonne commandée par le général Pelissier, Gouverneur-général par intérim, qui se trouvait au Khamis des Maâtka. Durant le trajet, le convoi ayant été attaqué la nuit, 30 Tirailleurs, sous les ordres du sous-lieutenant Pacaud, furent envoyés pour le protéger. Dans ce service, un homme de la 1re compagnie fut blessé.

Le 14, les 1re et 6e compagnies reçurent l'ordre d'aller à Draâ-el-Mizan travailler à la construction d'une redoute. Les 2e, 3e, 4e et 5e compagnies continuèrent leur route sur les Fliça, et, le 29 novembre, elles rentrèrent à Blida après une absence de quatre-vingt-deux jours.

Les travaux de la redoute de Draâ-el-Mizan furent achevés le 9 décembre, et, le 10, la 1re compagnie partit pour Blida, où elle arriva le 13, laissant la 6e compagnie garder le nouveau poste.

Le chef de bataillon Rose, qui avait longtemps servi dans les Tirailleurs indigènes de la province de Constantine, est appelé, par décision ministérielle du 25 septembre, au commandement du bataillon d'Alger.

Lorsque, dans les derniers jours de 1851, l'Algérie

Digitized by Google

fut déclarée en état de siége, le bataillon avait été dirigé sur Bou-Farik, où il était resté campé une huitaine de jours; il était ensuite rentré à Blida, et l'on avait profité de son séjour dans cette place pour le remettre en état de reprendre la campagne.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

I. Courses dans le Sahra et razias sur les Oulad-Naïl. — II. Décret présidentiel portant à huit compagnies les bataillons de Tirailleurs indigènes. — III. Décret présidentiel portant que les tambours affectés aux bataillons de Tirailleurs indigènes seront supprimés et remplacés par des clairons. — IV. Travaux des routes. — V. Nouvelle razia sur les Oulad-Naïl dissidents. — VI. Nouveau tarif de la solde attribuée aux bataillons de Tirailleurs indigènes. — VII. Assaut et prise d'El-Ar'ouath. — VIII. Description du nouvel uniforme des Tirailleurs indigènes. — IX. Course dans le pays des Beni-Mzab. — X. Recrutement de volontaires destinés à former un régiment de Tirailleurs pour l'armée d'Orient. — XI. Décret de formation d'un régiment de Tirailleurs algériens. — XII. Organisation du régiment de Tirailleurs. — XIII. Le régiment de Tirailleurs est embarqué à destination de Gallipoli. — XIV. Débarquement à Gallipoli et campement à Boulahir. — XV. Remise d'un drapeau au régiment de Tirailleurs. — XVI. Marche sur Varna. — XVII. Le choléra. — XVIII. Marche dans la Dobrutscha. — XIX. Incendie de Varna.

I. Le 9 février, le bataillon, commandé par le chef de bataillon Rose, partit pour Médéa où s'organisait une colonne aux ordres du général de Ladmirault; cette colonne avait pour mission de poursuivre les Arbâa qui venaient de faire défection.

Après des courses très-nombreuses et très-pénibles dans le sud de la division d'Alger, pendant lesquelles le bataillon visita à diverses reprises les ksour de Tadjemout, El-Ar'ouath, El-Açafia, Ksir-el-Haïran,

Digitized by Google

El-Haouïtha, Tadjerouna, El-Maïa, et, enfin, Aïn-Madhy, les Tirailleurs rentrèrent à Blida le 6 mai. Une razia des plus importantes avait été opérée sur une fraction des Oulad-Naïl, et les Tirailleurs s'étaient fait remarquer par la manière dont ils avaient supporté les dures fatigues de la campagne.

II. La marche progressive du recrutement dans les bataillons de Tirailleurs indigènes, les services exceptionnels rendus par cette troupe, les avantages réels, évidents, devant indubitablement résulter de l'extension donnée à ces corps, toutes ces considérations, disons-nous, déterminèrent la constitution définitive des troupes indigènes auxiliaires suivant les dispositions de l'ordonnance d'organisation du 7 décembre 1841.

En vue de ce résultat, le Président de la République rendit le décret suivant :

DÉCRET *portant organisation des compagnies des bataillons de Tirailleurs indigènes.*

Paris, le 13 février 1852.

LOUIS-NAPOLÉON, Président de la République Française,

Considérant que les services rendus par les troupes qui font partie de l'armée d'Afrique à titre permanent sont dus à la solidité particulière et à l'esprit de corps que leur donne l'habitude du climat et de la guerre.

Considérant que l'application, dans une sage mesure, du principe de la permanence est le plus sûr moyen d'arriver progressivement, et sans péril pour les intérêts de la conquête, à une réduction de l'effectif de l'armée d'Afrique, et, par suite, à un allégement des charges que son entretien fait peser sur le pays ;

Voulant réaliser les divers avantages qui résulteraient de l'extension de ce principe à un plus grand nombre de corps français, et d'une constitution définitive et plus solide des troupes indigènes auxiliaires ;

Sur le rapport du Ministre de la Guerre,

DÉCRÈTE :

Les trois bataillons de Tirailleurs indigènes seront formés chacun de huit compagnies, conformément aux dispositions de l'ordonnance constitutive du 7 décembre 1841.

Digitized by Google

Leur organisation sera complétée comme il suit :

Par bataillon :

Un capitaine-major.

Un lieutenant ou sous-lieutenant faisant fonctions d'officier d'habillement et d'armement.

Un sergent secrétaire du trésorier.

Un sergent français garde-magasin.

Deux sergents et deux caporaux français par compagnie.

Les bataillons de Tirailleurs indigènes pourront, en outre, recevoir des soldats français jusqu'à concurrence de trente par bataillon.

Un quart de l'effectif de chacun de ces trois bataillons (soldats et clairons) pourra être de 1re classe. Les soldats passeront de 1re classe aux conditions déterminées pour l'admission dans les compagnies d'élite dans les corps d'infanterie.

Il sera statué par des règlements ultérieurs sur toutes les questions de solde et d'administration qui se rattachent aux dispositions du présent décret.

Fait au palais des Tuileries le 13 février 1852.

Signé : LOUIS-NAPOLÉON.

Le tableau constitutif annexé à ce décret fixait à 166 hommes l'effectif des compagnies dans les bataillons de Tirailleurs indigènes.

III. Le 19 mars, un décret présidentiel remplaçait les tambours par des clairons dans les bataillons de Tirailleurs ; il était ainsi conçu :

DÉCRET *portant que les tambours affectés aux bataillons de Tirailleurs indigènes d'Afrique seront supprimés et remplacés par des clairons.*

Paris, le 19 mars 1852.

LOUIS-NAPOLÉON, Président de la République française,

Vu l'ordonnance du 8 septembre 1841 sur la composition des cadres de l'armée ;

Vu l'ordonnance du 7 décembre de la même année portant organisation de l'infanterie indigène en Algérie ;

Digitized by Google

Considérant que le clairon se prête particulièrement aux exigences des manœuvres de tirailleurs, et que, dans les corps d'avant-garde, il a sur le tambour de nombreux avantages constatés par l'exemple des bataillons de Chasseurs à pied.

Sur le rapport du Ministre de la Guerre,

DÉCRÈTE :

ARTICLE 1er. Les tambours affectés aux bataillons de Tirailleurs indigènes d'Afrique par les ordonnances relatées ci-dessus seront supprimés et remplacés, dans chacun des bataillons, par un nombre égal de clairons.

Fait au palais des Tuileries le 19 mars 1852.

Signé : LOUIS-NAPOLÉON.

IV. Le 12 mai, le bataillon partit, sous les ordres du chef de bataillon ROSE, pour rallier la colonne du général PATÉ ; cette colonne faisait partie de la division du général CAMOU ; sa mission était de compléter le blocus des Zouaoua.

La jonction se fit à Bordj-Oumm-Menaïl, où le bataillon, qui s'était renforcé de la 6e compagnie rentrée de Draâ-el-Mizan, arriva le 16. Il fut employé aux travaux de la route d'Alger à Dellys et à Tizi-Ouzzou ; ces travaux durèrent jusqu'au 16 juin. A cette date, il se rendit à Dellys, moins la 7e compagnie, qui fut dirigée sur Tizi-Ouzzou.

A Dellys, le demi-bataillon de droite fut embarqué, le 17 juin, sur le *Phare ;* le lendemain, 18, le demi-bataillon de gauche fut embarqué sur le *Tanger ;* tous deux prirent terre à Bougie, d'où le bataillon entier rejoignit la colonne du général MAISSIAT, et concourut aux travaux de la route de Bougie à Sétif.

Les travaux achevés, le bataillon rétrograda sur Bougie ; il s'y embarqua pour Alger, et rentra le 17 juillet à Blida.

Digitized by Google

V. Le 4 novembre, le bataillon partit pour Médéa sous les ordres du chef de bataillon Rose ; il était appelé à faire partie d'une colonne qui, sous le commandement du général Jusuf, devait opérer dans le Sud.

La colonne arrive à Djelfa le 14. Les Tirailleurs indigènes en repartent le 17, et, formés en colonne mobile, montés à dos de chameaux ou de mulets, ils contribuent, le 19, à une importante razia faite sur les fractions insoumises des Oulad-Naïl.

Le 21, les troupes arrivent devant El-Ar'ouath. Excités par le cherif Mohammed-ben-Abd-Allah, et encouragés par la présence d'un goum nombreux des Arbâa refugié dans leurs murs, les habitants de cette ville tentent une vigoureuse sortie. La 7e compagnie du bataillon, commandée par le lieutenant Pattier, se trouve vivement engagée, et le capitaine Giacobbi, chargé d'appuyer son mouvement avec une portion de sa compagnie, reçoit une balle morte qui lui fait une forte contusion au bras gauche.

Dans cet engagement, les militaires du bataillon dont les noms suivent sont tués ou blessés :

7e compagnie. Mohammed-ben-Abdelkader, sergent, coup de feu au poignet droit.

Id. Ahmed-ben-Omar-Zitouni, caporal, meurt de ses blessures.

Id. Abdelkader-ben-Mahmoud, tirailleur, meurt de ses blessures.

Id. Omar-ben-Mahmed, tirailleur, deux coups de feu.

Id. Mohammed-ben-Ali-el-Icery, tirailleur, plaie contuse à la face, suite d'un coup de crosse de fusil.

Digitized by Google

6e compagnie. MOHAMMED-BEN-AHMED, tirailleur, coup de feu à la jambe ; amputé.

VI. Le 30 novembre, un nouveau tarif fixait à 1 fr. par jour la solde de présence des Tirailleurs de 1re classe, et à 0 fr. 95 cent. celle des Tirailleurs de 2e classe.

VII. Le 2 décembre, le général PELISSIER arrive devant El-Ar'ouath avec une colonne de la division d'Oran, et prend le commandement en chef des opérations.

Le 3, pendant une reconnaissance du général PELISSIER, la koubba de Sidi-el-Hadj-Aïça, située en face de la porte de la ville, est attaquée. La 1re compagnie, commandée par le capitaine GIACOBBI, enlève cette position, qui est vivement défendue ; elle a 3 tués et 7 blessés :

MM. CAPIFALI,	sous-lieutenant,	blessé,
ALFRED-ABDALLAH-BEN-YOUCEF,	tirailleur,	id.
ALI-BEN-DJELLALI,	id.	id.
SELIMEN-BEN-DJABEUR,	id.	id.
MILOUD-BEN-SAÏD,	caporal,	id.
MOHAMMED-BEN-MEDJIBAR,	id.	id.
BARECK-BEN-DJELLALI,	tirailleur,	id.
DJELALI-BEL-HADJ,	id.	id.
KADDOUR-BEN-OU-ADDA,	id.	id.
KADDOUR-BEN-MOHAMMED,	id.	id.

Le même jour, à minuit, une batterie de brèche est établie dans la koubba de Sidi-el-Hadj-Aïça enlevée la veille. A huit heures, la colonne du général PELISSIER et celle du général BOUSCAREN, qui, depuis la veille, campaient en face de la porte Ouest, se forment en co-

Digitized by Google

lonne d'attaque derrière cette koubba. La colonne du général JUSUF, dont font partie les Tirailleurs indigènes d'Alger, se joint à celle du commandant PEIN, et prend les mêmes dispositions à l'Est. Les Chasseurs, les Spahis et les goums, formés par pelotons, sont placés autour d'El-Ar'ouath et de ses jardins de manière à arrêter *les* fuyards.

A onze heures, la brèche étant devenue praticable, la colonne du général PELISSIER se précipite à l'assaut des murailles. Celle du général JUSUF escalade les rochers situés à l'est de la ville, et qui en sont la principale défense; après une vive fusillade où quelques hommes sont blessés, les Arabes, embusqués derrière ces rochers, abandonnent leur position et s'enfuient dans les jardins du nord; aussitôt des échelles sont dressées contre les murs, qui, en même temps, sont percés à l'aide de pioches. Le bataillon s'élance dans la ville; la 8e compagnie, qui s'est dirigée vers la porte, y éprouve une vive résistance; elle remonte vers la crête et pénètre par les brèches.

La ville est envahie, et, toujours combattant, les deux colonnes se rencontrent enfin au centre d'El-Ar'ouath.

Un bataillon de Zouaves et les Tirailleurs indigènes d'Alger prennent ensuite position dans la place pour en assurer la tranquillité, et repousser, au besoin, les tentatives que peut faire l'ennemi réfugié dans les jardins; mais il n'en sort que quelques jours plus tard pour implorer la clémence du vainqueur.

Dans cette journée, le corps eut 2 tués et 11 blessés dont un officier :

M. GIACOBBI, capitaine, blessé d'un coup de feu à la cuisse droite.

Digitized by Google

TUÉS.

4e compagnie.	EL-HADJ-BEN-ALI,	tirailleur.
1re compagnie.	ALI-BEN-AHMED-BOU-MEÇAOUDI,	id.

BLESSÉS.

3e compagnie.	MOHAMMED-BEN-AMAR,	caporal.
id.	MEÇAOUD-BEN-MOUÇA,	tirailleur.
7e compagnie.	MOKHTAR-BEL-HAUCIN,	id.
8e compagnie.	EL-ARBY-BEN-DERVICHE,	id.
4e compagnie.	REBAH-BEN-HAMADI,	id.
6e compagnie.	KADDOUR-BEN-AFFIA,	id.
Id.	MOHAMMED-BEN-AHMED,	id.
7e compagnie.	SELIMEN-BEN-MUSTAPHA-BLIDI,	id.
8e compagnie.	EL-HADJ-BEN-HACEN,	id.
Id.	AHMED-BEN-ALI-OU-AMAR,	id.

Furent cités à l'ordre de l'armée :

MM. ROSE, chef de bataillon commandant,
GIACOBBI, capitaine,
CHAZOTTE, sous-lieutenant.

Les officiers dont les noms suivent furent présents à l'assaut d'El-Ar'ouath :

	MM.
État-Major.	ROSE, chef de bataillon commandant,
Id.	CASTEX, capitaine adjudant-major,
Id.	TRUDEAU, médecin aide-major.
1re compagnie.	GIACOBBI, capitaine,
Id.	PACAUD, lieutenant,
Id.	KARA-ALI-BEN-AHMED, lieutenant indigène,
Id.	MAHMOUD-BEL-HADJ-MAHMOUD, sous-lieutenant indigène.
2e compagnie.	CHAZOTTE, sous-lieutenant.

Digitized by Google

3e compagnie. BOULAY, sous-lieutenant,
Id. MOHAMMED-ZERFAOUI, lieutenant.
4e compagnie. LAPEYRE, lieutenant,
Id. AHMED-EL-SEGHIR, lieutenant indigène,
Id. VERDIER, sous-lieutenant,
Id. DE LAMMERZ (dit ALI BEN SPECHT), sous-lieutenant indigène.
5e compagnie. CAPIFALI, sous-lieutenant.
6e compagnie. SOUMET, capitaine,
Id. MEÇAOUD-BEN-MOHAMMED, lieutenant indigène.
7e compagnie. PATTIER, lieutenant,
Id. REGAGNON, sous-lieutenant,
Id. MOHAMMED-BEN-DAOUD, lieutenant indigène,
Id. MOHAMMED-BEN-OMAR-CHIBLI, sous-lieutenant indigène.

A la suite de l'expédition d'El-Ar'ouath, deux croix de chevalier de la Légion-d'Honneur et six médailles militaires furent accordées au corps. Après avoir aidé à nettoyer la ville et à enterrer les morts, le bataillon reprit la route de Blida où il arriva le 31 décembre.

Le chef de bataillon ROSE, nommé lieutenant-colonel au 2e régiment de la Légion étrangère par décret du 30 décembre 1852, quitta le commandement du bataillon le 15 janvier 1853.

Par décision du 30 décembre 1852, le chef de bataillon DE MAUSSION était nommé au commandement du corps, qu'il rejoignait le 17 janvier 1853.

VIII. Une décision ministérielle du 14 février vient modifier la tenue des Tirailleurs indigènes, et l'uniformiser dans les trois bataillons provinciaux.

Digitized by Google

L'infanterie indigène va définitivement prendre sa place parmi les troupes régulières, et l'Arabe et le Kabyle, arrachés hier l'un à sa tente, l'autre à sa cabane, vont demain, quittant le bernous crasseux qu'ils tiennent de leurs pères, revêtir et porter fièrement l'uniforme bleu du Tirailleur indigène, l'illustrer et le faire redouter sur tous les champs de bataille où flottera le drapeau de la France.

Nous donnons ci-après la description de l'uniforme des Tirailleurs indigènes, lequel, depuis 1854, est devenu glorieusement historique en se montrant sur tous les points du globe.

DESCRIPTION DE L'UNIFORME DES TIRAILLEURS INDIGÈNES.

Paris, le 14 février 1853.

1° *Tenue des officiers français.*

DÉTAILS DE CONFECTION.

TUNIQUE DE GRANDE TENUE.

En drap bleu de ciel, passe-poils et collet jonquille, ayant la forme et les dimensions de la tunique des Chasseurs à pied ; boutons en cuivre doré de forme ronde, dite à grelot ; parements en pointe en drap du fond passe-poilés en drap jonquille ; les manches sont ouvertes sur le côté au moyen d'une fente de 130^{mm}, et fermées par deux petits boutons ; brides d'épaulettes en galon d'or à cul-de-dé.

TUNIQUE DE PETITE TENUE.

Semblable à celle de grande tenue, mais sans brides d'épaulettes. Les manches sont fendues sur une longueur de 230^{mm} et fermées à l'aide d'agrafes.

Le grade est indiqué sur chaque manche par des tresses plates en or de 3^{mm} de largeur formant le nœud hongrois ; pour les adjudants-sous-officiers, le grade est indiqué par trois galons d'or placés en chevron au-dessus de chaque parement.

CABAN A CAPUCHON.

En drap bleu de ciel, avec quatre doubles nœuds d'attache en soie noire. Les grades sont indiqués, comme sur la tunique de petite tenue, avec des tresses plates en or.

Digitized by Google

DÉTAILS DE CONFECTION.

PANTALON DE DRAP.

De couleur garance, à brayette et à plis sur le devant, comme celui des officiers de Chasseurs à pied, avec bande de drap bleu céleste de 0m05c de largeur; poches le long des cuisses et en arrière des bandes.

PANTALON DE TOILE.

Les officiers peuvent faire usage pendant la saison des chaleurs, mais en dehors de tout service commandé, d'un pantalon de toile blanche à brayette et à poches de côté, mais sans plis sur le devant.

BONNET DE POLICE.

Du modèle général adopté par la décision du 29 avril 1852; turban en drap garance; bandeau en drap bleu de ciel. Cet effet sert de coiffure en grande comme en petite tenue. Soutaches de grade et du nœud du calot en or.

CRAVATE.

En soie noire.

CEINTURE.

En soie cramoisie avec glands en soie cramoisie.

CEINTURON.

En cuir verni noir semblable en tous points à celui des officiers de Chasseurs à pied; cet effet sert en grande comme en petite tenue.

ÉPAULETTES, DRAGONNE, HAUSSE-COL.

Semblables aux modèles adoptés pour les officiers d'infanterie de ligne.

HARNACHEMENT.

Semblable à celui des chevaux des officiers supérieurs d'infanterie légère.

ARMEMENT.

Pour les officiers montés, il se compose d'un sabre à lame droite, avec fourreau d'acier, et de deux pistolets semblables au modèle adopté pour les officiers supérieurs d'infanterie. Pour les officiers non montés, il se compose d'un sabre dont la poignée est semblable à celle du sabre des officiers de Chasseurs à pied, avec fourreau d'acier.

La tenue des officiers français des Tirailleurs indigènes est absolument la même dans les trois bataillons, à l'exception du bouton d'uniforme qui, pour le bataillon d'Alger, porte en relief le N° 1, pour le bataillon d'Oran le N° 2, et pour le bataillon

Digitized by Google

de Constantine le N° 3. La hauteur de ce numéro est de 8mm sur les gros comme sur les petits boutons.

2° *Tenue des officiers, des sous-officiers et des soldats français ou indigènes.*

DÉTAILS DE LA CONFECTION POUR	
LES OFFICIERS INDIGÈNES.	LES SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS.
VESTE.	
De forme arabe, en drap bleu de ciel, ornée de tresses et de galons en or pour la grande tenue, et de tresses et de galons en soie noire pour la petite tenue. Les manches sont ouvertes sous l'avant-bras dans une longueur de 250 mil. et fermées par des agrafes.	En drap bleu de ciel, ornée de galons et de cordonnets en laine jonquille; semblable pour la forme à celle des officiers indigènes; doublée en toile de lin.
INSIGNES DU GRADE.	
Tresses en or formant le nœud hongrois pour la grande tenue. Tresses en soie noire pour la petite tenue de 3 millim. de largeur.	Galons de grade et d'ancienneté en or pour les sous-officiers, en laine jonquille pour les caporaux et soldats. Les galons de grade se portent en pointe comme dans les Chasseurs à pied. Ils sont fournis, comme les effets sur lesquels ils figurent, au compte de la masse individuelle.
GILET DIT SEDRIA.	
De forme arabe, en drap bleu de ciel, avec tresses d'ornement en or pour la grande tenue, en soie noire pour la petite tenue.	Bleu de ciel, avec tresses et passe-poils en galon de laine jonquille autour du col et sur le devant. Il se ferme sur l'épaule et sur le côté gauche à l'aide de six boutons d'os. Le dos et la doublure sont en toile de coton.
PANTALON.	
De forme arabe, en drap bleu de ciel, avec bande de drap jonquille de 5 cent. de largeur de chaque côté.	En drap bleu de ciel, avec deux passe-poils en cordonnet jonquille de chaque côté; poches de côté; doublure en toile de coton. Il se ferme au-dessus du genou à l'aide d'une coulisse et d'un lacet de soie noire.
CABAN A CAPUCHON.	
En drap bleu de ciel, avec quatre doubles nœuds d'attache en soie noire; insignes du grade en tresses d'or.	En drap bleu de ciel, doublé en toile de lin, se fermant à l'aide de quatre pattes doubles en drap du fond, sans passe poils.

Digitized by Google

DÉTAILS DE LA CONFECTION POUR

LES OFFICIERS INDIGÈNES.	LES SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS.
CEINTURE.	
En tissu de soie cramoisie, avec effilés en soie de même couleur; longueur moyenne, 4 m. 80 cent. sur 0 m. 40 c. de largeur.	En tissu de laine cramoisie, avec effilés de même couleur; de mêmes dimensions que celle des officiers indigènes.
CALOTTE DITE CHACHIA.	
En tissu de laine feutrée cramoisie; gland et frange en soie bleu de ciel. La frange de ce gland a 15 cent. de longueur.	En tissu de laine feutrée cramoisie; gland et frange en soie bleu de ciel. La longueur de la frange est de 15 centimètres.
TURBAN.	
En tissu de laine blanche de mêmes dimensions que la ceinture.	En tissu de laine blanche de mêmes dimensions que la ceinture.
CEINTURON.	
En cuir verni, semblable à celui des officiers français de l'arme.	En cuir noir, fermé avec une boucle à rouleau pourvue de deux ardillons; largeur, 6 centimètres.
JAMBIÈRES.	
De forme arabe, en drap bleu de ciel, ornées de tresses plates en or pour la grande tenue, et de tresses en soie pour la petite tenue; elles descendent jusqu'à la cheville du pied.	En peau de mouton fauve; elles descendent un peu au-dessus de la cheville.
ÉPINGLETTE.	
»	En fer, avec chaînette de cuivre; cette chaînette est ornée, à l'extrémité qui se fixe à la veste, d'un croissant et d'une étoile en cuivre.
CHEMISE.	
»	En coton sans col.
SOULIERS.	
»	Du modèle en usage dans l'infanterie.
GUÊTRES DE TOILE.	
»	Du modèle en usage dans l'infanterie.
HAVRE-SAC.	
»	Conforme au modèle en usage aux Chasseurs à pied; en peau de veau noire; les bretelles ne sont pas bifurquées.

Digitized by Google

DÉTAILS DE LA CONFECTION POUR	
LES OFFICIERS INDIGÈNES.	LES SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS.
GIBERNE.	
»	Conforme au modèle en usage dans l'infanterie.
PORTE-SABRE.	
»	Conforme au modèle en usage dans l'infanterie.
BRETELLE DE FUSIL.	
»	Conforme au modèle en usage dans l'infanterie.
FOURREAU DE BAIONNETTE.	
»	Conforme au modèle en usage dans l'infanterie; mais en cuir souple.
PORTE-FOURREAU DE BAIONNETTE.	
»	Conforme au modèle en usage dans l'infanterie.
ARMEMENT.	
Semblable à celui des officiers français non montés.	Fusil d'infanterie pour toute la troupe; sabre d'infanterie pour les sous-officiers et caporaux.

La tenue des officiers indigènes et des sous-officiers et soldats des Tirailleurs de l'Algérie est la même pour les trois bataillons, à l'exception de la couleur du drap qui forme la fausse-poche de la veste, dite *tombeau*, qui est :

Garance pour le bataillon d'Alger ..... N° 1.
Blanc pour le bataillon d'Oran .... N° 2.
Jonquille pour le bataillon de Constantine. N° 3.

Tous les autres effets de grand et de petit équipement sont semblables aux modèles en usage dans l'infanterie.

Les effets d'habillement à l'usage des sous-officiers et des musiciens sont confectionnés en drap 23 ains. La veste des musiciens est ornée d'un galon d'or à cul-de-dé placé autour de l'encolure, de la même largeur que le galon de laine jonquille qui figure sur le devant de celle de la troupe.

Pour les clairons et les tambours, ce galon est en laine tricolore.

Digitized by Google

Les enfants de troupe faisant partie de l'effectif des bataillons de Tirailleurs indigènes font usage des mêmes effets d'habillement et de petit équipement que la troupe. Il leur est distribué, en outre, des chaussettes en fort tricot de coton écru.

Ces effets leur seront fournis, comme dans les régiments de Spahis, sur les fonds de la masse individuelle qui subviennent déjà à la fourniture des effets nécessaires à la troupe.

Les modèles-types, devis, tracés de coupe et tarifs des effets adoptés pour les bataillons de Tirailleurs indigènes, seront mis prochainement à la disposition de ces corps.

Le Maréchal de France,
Ministre Secrétaire d'État de la Guerre,
Signé : A. DE SAINT-ARNAUD.

Le 11 avril, le bataillon reçut l'ordre de se rendre à Ben-Chikao, où il fut occupé aux travaux d'une route destinée à relier Boghar à Médéa. Un mois plus tard, il fut dirigé sur Draâ-el-Mizan, où il fit partie de la colonne de réserve placée sous les ordres du général de brigade DE LINIERS; le 13 juillet, il rentrait à Blida pour se préparer à l'inspection générale.

Le 17 octobre, les 3e, 7e et 8e compagnies partirent de nouveau pour travailler à la route de Boghar, où elles furent employées jusqu'au 28 novembre.

IX. Pendant ce temps, les 1re, 2e, 4e, 5e et 6e compagnies prenaient part, sous les ordres du capitaine SEATELLI, à une course chez les Beni-Mzab. Aucun combat ne signala cette course; mais on eut à y endurer de grandes fatigues et de rudes privations; les Tirailleurs indigènes les supportèrent avec une remarquable énergie. Lorsque cette expédition fut achevée, les 2e, 4e et 5e compagnies se dirigèrent sur Blida, où elles arrivèrent le 12 décembre; les 1re et 6e compagnies furent laissées

Digitized by Google

à El-Ar'ouath, où le corps fournissait garnison depuis la prise de cette ville.

Le 27 janvier, la 5e compagnie, portée à 220 hommes, partit pour prendre en permanence la garnison d'El-Ar'ouath, où elle remplaça les 1re et 6e compagnies qui rentrèrent à Blida le 20 mars.

Le moment est venu où une existence nouvelle va s'ouvrir pour les Tirailleurs indigènes ; avant de poursuivre ce récit, il ne sera peut-être pas sans intérêt d'examiner rapidement leur état actuel dans la province d'Alger.

Après avoir indiqué en peu de mots ce qu'ils étaient avant l'ordonnance constitutive du 7 décembre 1841, nous avons raconté comment, douze années avant l'époque présente, le lieutenant-général DE BAR les organisait définitivement dans la plaine de Mosthafa sous la dénomination de *Bataillon de Tirailleurs indigènes d'Alger et de Titheri*.

Mais il y a loin des Tirailleurs d'alors à ceux d'aujourd'hui ! Quelle incroyable différence entre la milice irrégulière gardienne des blockhaus, et les soldats éprouvés qui, maintenant, marchent au premier rang parmi nos meilleures troupes d'Afrique !

Nous avons suivi pas à pas les Tirailleurs indigènes d'Alger dans les expéditions pénibles et périlleuses où, chaque jour, ils enrichissaient leurs annales de quelque nouveau fait d'armes. Nous les avons montrés s'habituant à notre discipline, à notre mode d'alimentation ; nous les avons vus, surmontant leur répugnance native pour les travaux manuels, mériter pourtant les éloges des officiers du Génie chargés de la direction des chantiers. Il nous reste à ajouter que les diverses branches du service avaient également progressé, et que, vers le

Digitized by Google

commencement de 1854, toutes fonctionnaient de la manière la plus satisfaisante.

Chaque année, les ordres des inspecteurs-généraux avaient signalé de notables améliorations : l'instruction générale était très-bonne, la discipline parfaite, l'administration d'une régularité au-dessus de tout éloge, la tenue belle et conforme en tous points aux ordonnances. Quant à la valeur guerrière des Tirailleurs indigènes, elle était écrite en lettres de sang dans les fastes de l'Algérie, et les champs de bataille des trois provinces racontaient éloquemment leur fidélité et leur dévouement à la France.

Cependant, il se trouvait des gens qui, sans nier les qualités incontestables des Tirailleurs indigènes, refusaient pourtant de leur rendre une entière justice.

— « Il est vrai, » disait-on, « que les Tirailleurs servent bien ; ce sont de vigoureux soldats ; mais seraient-ils les mêmes hors de leur pays ? »

Les Tirailleurs allaient répondre de façon à convaincre les plus incrédules, et la malveillance même ne devait pas tarder à être réduite au silence.

X. Dans les derniers jours de février, le colonel DE WIMPFFEN arriva à Alger avec mission d'organiser, au moyen de volontaires choisis dans les trois provinces, un régiment de marche destiné à prendre part à la campagne d'Orient.

Le colonel DE WIMPFFEN avait longtemps servi dans le bataillon d'Alger, qu'il avait ensuite commandé comme chef de bataillon. Il aimait, il connaissait parfaitement la troupe qu'il allait emmener au-delà des mers. A peine débarqué, il s'occupa activement de l'accomplissement

Digitized by Google

de la mission dont il était chargé. Il se rendit d'abord à Constantine, où il fit connaître au bataillon de cette province le motif de sa venue ; il ne cacha ni les fatigues, ni les privations, ni les dangers qu'auraient à affronter ceux qui demanderaient à le suivre ; mais rien ne put faire reculer ces vaillants soldats toujours avides de gloire et de périls, et plus de 500 d'entre eux sollicitèrent leur admission dans le régiment de marche. Le colonel DE WIMPFFEN écrivait en même temps au bataillon d'Oran, et des volontaires en nombre à peu près égal répondaient à son appel. Enfin, à son retour à Blida, le bataillon d'Alger fournit à lui seul 742 hommes et 32 officiers. Peu de jours après, les contingents des trois provinces, formant un effectif de plus de 2,000 hommes, furent réunis à Koléa.

XI. Le colonel DE WIMPFFEN avait informé M. le Ministre de la Guerre de l'heureux résultat qu'il avait obtenu ; le succès dépassait toutes les espérances, et, à la date du 9 mars 1854, parut le décret impérial qui ordonnait la formation d'un régiment de deux bataillons sous la dénomination de *Régiment de Tirailleurs algériens*. M. DE WIMPFFEN reçut le commandement de ce nouveau corps ; il eut pour lieutenant-colonel M. LÉVY, qui avait servi comme capitaine adjudant-major aux Tirailleurs indigènes d'Alger, et pour chefs de bataillons MM. DE MAUSSION et MARTINEAU-DESCHESNEZ, venant, le premier, du bataillon d'Alger, le second, de celui d'Oran.

Le décret constitutif fixait la composition de chacun des deux bataillons à neuf compagnies, dont une de dépôt. Chaque compagnie était composée de la manière suivante :

Digitized by Google

Officiers.	Capitaine français.	1	5
	Lieutenant français.	1	
	Lieutenant indigène.	1	
	Sous-lieutenant français. . . .	1	
	Sous-lieutenant indigène. . . .	1	
Troupe. . .	Sergent-major. . français. .	1	150
	Fourrier. . . . . français. .	1	
	Sergents français.	2	
	Sergents indigènes.	4	
	Caporaux français.	2	
	Caporaux indigènes.	8	
	Tambours ou clairons français ou indigènes.	2	
	Tirailleurs français.	5	
	Tirailleurs indigènes	125	
	Enfants de troupe.	(1)	

Toutes les dispositions qui régissaient les bataillons de Tirailleurs indigènes étaient appliquées au régiment de Tirailleurs algériens : l'avancement au grade de sous-lieutenant, de lieutenant et de capitaine devait avoir lieu entre les militaires du corps.

XII. Les travaux d'organisation s'achevèrent promptement, et, aussitôt qu'ils furent terminés, le colonel DE WIMPFFEN partit de Koléa à la tête de 2,025 hommes; il se rendit à Alger, où la plus grande partie de son régiment fut embarquée, le 6 avril, sur les frégates à vapeur *le Labrador* et *l'Ulloa;* le reste prit bord, le 10, sur *le Bertholet.*

Le dépôt fut placé sous le commandement du major

Digitized by Google

VILAR, à Cherchel, et les deux 9mes furent dirigées sur cette localité.

A la date du 9 mars, le capitaine PÉCHOT avait été nommé au commandement du Bataillon d'Alger en remplacement de M. DE MAUSSION. Le corps était complétement désorganisé ; son effectif était tombé à 458 hommes, et il devenait urgent de prendre les mesures les plus efficaces pour le ramener au point où il se trouvait avant le passage de la presque totalité de ses éléments au régiment de Tirailleurs algériens. Rien ne fut négligé pour atteindre ce résultat, et le recrutement devint surtout l'objet de la sollicitude particulière du commandant PÉCHOT. Des compagnies furent envoyées à Orléansville, à Miliana et à Aumale ; les officiers commandant ces compagnies furent munis d'instructions propres à activer les engagements, et, en moins de trois mois, l'effectif du corps remonta au chiffre de 809 hommes.

Cependant, les événements se succédaient rapidement en Europe.

La Russie avait violé l'intégrité de l'empire ottoman : elle avait occupé les provinces danubiennes, et, devant une pareille transgression du respect des nationalités, la France et l'Angleterre s'étaient généreusement levées pour lui dire, comme Dieu dit à la mer : « Tu n'iras pas plus loin !... » Un traité d'alliance avait uni les deux peuples pour s'opposer en commun à des empiétements qui menaçaient, dans le présent, l'équilibre européen, et, dans l'avenir, le repos de l'Occident tout entier. Des deux côtés, on se disposait à combattre.

Les relations diplomatiques de la France et de l'Angleterre avec la Russie avaient cessé ; les déclarations

Digitized by Google

de guerre avaient été échangées, et des convois s'organisaient en toute hâte à Toulon et à Marseille. Déjà les escadres combinées des deux puissances alliées se répandaient dans la Baltique et dans la Mer-Noire pendant que, de toutes parts, les troupes s'acheminaient vers les ports où elles devaient s'embarquer.

L'armée française s'organisa activement dans la presqu'île de Gallipoli. Cette presqu'île était adoptée comme lieu principal de débarquement, parce qu'elle devait être, comme point stratégique, la base des opérations, c'est-à-dire, la place d'armes où se réuniraient nos dépôts, nos ambulances, nos approvisionnements, et d'où l'on pourrait, avec facilité, se porter en avant ou se rembarquer. Ce fut donc vers Gallipoli que se dirigèrent les navires qui emportaient les Tirailleurs algériens.

XIII. Le départ du régiment s'était effectué au milieu d'un immense concours de population indigène accourue pour lui adresser ses adieux. Le port était encombré de barques montées par les parents ou par les amis de ces soldats intrépides qui, insoucieux du danger, marchaient gaîment vers l'inconnu. De tous côtés retentissaient des souhaits et des sanglots, et, jusqu'au dernier moment, des voix amies leur crièrent : « *Rohhou bes-slama, ia redjal!... Allah idjibkoum bkheir!* » (Allez avec le salut, ô hommes!... Que Dieu vous ramène avec le bien!)

Hélas! ces vœux ne devaient pas être tous exaucés, et, de ces soldats qui partaient joyeux et confiants dans l'avenir, bien peu devaient revoir la patrie qu'ils quittaient pour la première fois.

Digitized by Google

XIV. La traversée fut assez heureuse. Les navires qui portaient les Tirailleurs arrivèrent successivement à Gallipoli, et, le 17 avril, le régiment se trouva réuni en entier au camp de la Grande-Rivière, situé près de la ville et à cinq kilomètres environ du bord de la mer.

Le régiment fut placé dans la 1re brigade (général D'AUTEMARRE) de la 2e division (général BOSQUET). Jusqu'au 12 mai, il ne survint aucun incident qui méritât d'être signalé.

Le 13 mai, le régiment alla camper à 14 kilomètres au nord de Gallipoli, près du village turc de Boulahir. Là, il fut employé aux travaux de fortification qui se poursuivaient sans relâche, et qui avaient pour but de fermer entièrement la presqu'île.

Le 26 mai, au matin, le maréchal DE SAINT-ARNAUD, commandant en chef de l'armée d'Orient, débarqua à Gallipoli. Le 27, il ordonna une revue des troupes établies autour de cette ville. Le seriasker turc, les principaux officiers d'une division d'infanterie anglaise, et tous les officiers d'État-major entouraient le Maréchal, qui passa successivement, au pas de son cheval, devant les lignes formées dans l'ordre de leur campement sur une étendue de quatre lieues. Il s'arrêta devant le régiment des Tirailleurs algériens, et contempla pendant quelques instants l'attitude martiale, et la belle tenue de ces vaillants soldats qu'il n'avait pas revus depuis sa brillante expédition de 1851 dans la petite Kabylie.

XV. Avant de passer outre, il remit entre les mains du colonel DE WIMPFFEN le drapeau que l'Empereur confiait à la garde du régiment, puis, se tournant vers

Digitized by Google

la troupe, il lui adressa l'allocution suivante, qui fut aussitôt traduite en arabe par le général Bosquet :

« Tirailleurs !

» L'Empereur m'a chargé de vous remettre ce drapeau.

» C'est avec un bien grand plaisir que je m'acquitte » de ma mission ; car je sais que vous êtes de braves » soldats : vous me l'avez prouvé plus d'une fois en » Afrique. On vous a choisis pour venir en Orient parce » qu'on vous savait dignes de combattre dans les rangs » français. Continuez, Tirailleurs, de vous montrer tels » que je vous ai connus ! Marchez sur les traces de » votre brave colonel ! Obéissez toujours à vos chefs : » l'obéissance et la discipline sont les guides du soldat » français.

» Tirailleurs ! n'oubliez pas que, lorsqu'on a l'honneur » de combattre sous les couleurs de la France, on ne » les rend jamais : on meurt ! »

Ces nobles paroles furent saluées du cri de : « *Vive l'Empereur !* »

XVI. Cependant, par suite des nouvelles combinaisons arrêtées entre les généraux alliés, Varna devenait la principale base de nos opérations militaires, et le gros des troupes devait être concentré sur cette ville pour les premiers jours de juillet.

Le 7 juin, la division Bosquet, à laquelle appartenait le régiment, quitta Boulahir ; le 14, elle arriva à Andrinople, et, après avoir séjourné pendant quelques jours aux portes de cette ville, dans l'île du Sérail, elle continua sa marche sur Varna. Elle traversa les Balkans, et,

Digitized by Google

le 8 juillet, elle se trouva réunie en entier sur les hauteurs de Yeni-Keuï.

M. LÉVY, lieutenant-colonel du régiment, était resté détaché comme commandant supérieur à Andrinople.

Pendant que les troupes alliées effectuaient leur concentration autour de Varna, les Russes levaient le siége de Silistrie. Dès-lors, poursuivre l'ennemi dans un pays ravagé et infecté de maladies pestilentielles, c'eut été courir à un désastre certain; le Danube passé, nul ne pouvait dire où s'arrêteraient les nécessités de ce grand mouvement offensif. Pour qu'une campagne au-delà de ce fleuve et sur le Pruth fût possible, il eût fallu la coopération active, réelle de l'Autriche, dont les indécisions perpétuelles créaient aux généraux en chef des difficultés sans nombre.

On ne pouvait, cependant, demeurer dans l'inaction, et il fallait forcer l'ennemi à nous craindre.

Les généraux en chef des deux armées et les amiraux des deux flottes, après en avoir discuté les chances favorables ou contraires, résolurent d'entreprendre l'expédition de Crimée. Frapper la Russie dans cette presqu'île, l'atteindre jusque dans Sébastopol, c'était, en effet, la blesser au cœur.

XVII. Mais une terrible calamité sembla vouloir s'opposer à cette grande opération : le choléra, qui s'était déjà déclaré à Gallipoli, commença, vers le 9 juillet, à sévir dans les hôpitaux de Varna; il augmenta rapidement d'intensité, et, bientôt, ses ravages s'étendirent dans les camps, où ils firent de nombreuses victimes.

XVIII. Le maréchal DE SAINT-ARNAUD, informé que

Digitized by Google

10,000 Russes, environ, se trouvaient encore dans la Dobrutscha avec 35 pièces de canon, décida qu'une vigoureuse reconnaissance serait poussée jusqu'aux environs de Babadagh, à 45 lieues de Varna, par les Bachi-Bouzouk, dont les mouvements devaient être appuyés par les trois divisions échelonnées, et prêtes à se porter en avant au premier signal.

Outre le but militaire qu'il se proposait dans cette excursion, qui devait inquiéter l'ennemi par une diversion, le Maréchal y voyait l'avantage de déplacer ses troupes frappées par l'épidémie, de les soustraire à l'influence pestilentielle qui les décimait, de relever leur moral en les arrachant à une inaction funeste, et de les préparer, par quelques marches et par d'utiles fatigues, aux événements ultérieurs.

Le régiment de Tirailleurs algériens avait, jusqu'alors, complétement échappé aux atteintes du terrible fléau qui frappait indistinctement tous les corps au milieu desquels il était campé. Son état sanitaire était excellent, et, lorsque la 2e division dont il faisait partie reçut l'ordre de marcher vers la Dobrutscha, il se trouvait dans les conditions les plus favorables.

La division quitta le camp de Yeni-Keuï le 22 juillet à quatre heures du matin; les hommes emportaient quatre jours de vivres de campagne dans le sac, et étaient suivis par 370 arabas (charrettes turques) chargées du complément de dix jours de rations de toute nature. Prévoyant qu'on aurait à endurer de grandes fatigues, le colonel DE WIMPFFEN avait fait acheter, par les ordinaires du régiment, une assez grande provision de légumes verts ou secs, de sucre et de café; ces vivres étaient destinés à améliorer la nourriture des

Digitized by Google

hommes, lesquels en portaient une partie, tandis que le reste était chargé sur des arabas de louage.

Au sortir de Varna, et durant un parcours de dix lieues environ, on traversa des forêts, puis ensuite le pays changea totalement d'aspect : plus un arbre, plus un ravin ; à de grandes distances, des dépressions de terrain où croupissaient des eaux marécageuses. Ce n'étaient que plaines immenses, unies, couvertes de hautes herbes, de chardons, de plantes de toute nature arrivant à la ceinture des soldats, et, parfois, tellement serrées, que la marche en était ralentie. Au milieu de cette sauvage végétation s'élevaient de temps à autre des débris de tumulus, vestiges presque effacés de la vie qui animait jadis ces plaines aujourd'hui désertes et silencieuses.

Le 24, on atteignit Bajardjik ; mais le fléau qu'on fuyait s'attachait à sa proie ; il semblait qu'on allât à sa rencontre, et, au lieu de lui arracher des victimes, on lui apportait un nouvel aliment. Le choléra, ennemi mortel, insaisissable, planait sur la colonne, qui devait marquer par des tombes les traces de son rapide passage dans cette contrée funeste.

Dans les journées suivantes, la division rencontra quelques rares villages composés de misérables huttes en pierres sèches, où s'étaient réfugiées des familles bulgares qui s'enfuyaient à notre approche, emportant avec elles, dans leurs bras ou sur des arabas à demi-brisés, tout ce qu'elles possédaient. On continuait à cheminer au milieu des hautes herbes ; quelquefois, on longeait des marais, des eaux stagnantes ; on trouvait des broussailles touffues, puis, çà et là, des hameaux détruits, brûlés, dévastés par l'ennemi ou par les hordes indis-

Digitized by Google

ciplinées accourues du fond de l'Asie au secours du Sultan.

Cependant, le fléau allait grandissant. L'épidémie augmentait tellement d'intensité, le nombre des malades devenait si considérable, que les cacolets, les litières et les arabas suffisaient à grand'peine à leur transport. Chaque jour de nouvelles tombes se creusaient ! les vivants d'aujourd'hui étaient les morts du lendemain ! C'était un spectacle affreux, bien propre à briser les cœurs les plus affermis ! La maladie avait courbé la tête des plus intrépides. L'eau était souvent rare, et, à tant de souffrances, venait encore se joindre une chaleur accablante.

Par une inexplicable bizarrerie, le choléra, qui frappait indistinctement tous les corps de la division, sévissait moins cruellement parmi les Tirailleurs algériens ; il semblait qu'une infranchissable barrière les dérobait à ses coups, et, à côté de régiments dont le moins éprouvé perdit plus de 100 hommes, ils n'eurent que peu des leurs atteints par le fléau. Peut-être, les mesures prises par le colonel DE WIMPFFEN, pour l'amélioration des ordinaires, lors du départ de Varna eurent-elles une salutaire influence sur l'état sanitaire de son régiment. Quoi qu'il en soit, l'attitude des Tirailleurs fut admirable, et ils ne cessèrent de donner des preuves de la plus grande énergie : soutenus par l'exemple de leur chef, aussi bien que par celui de leurs officiers, ils ne faiblirent pas un seul instant. Plusieurs d'entre eux s'offrirent pour remplir les dangereuses fonctions d'infirmiers auxiliaires, et leur infatigable dévoûment fut remarqué de tous.

La division poursuivit sa marche jusqu'aux environs de Babadagh ; elle ne rencontra pas l'ennemi, qui avait eu quelques engagements avec les Bachi-Bouzouk, et,

Digitized by Google

comme le nombre des malades augmentait journellement, elle rétrograda sur Varna et reprit son emplacement sur les hauteurs de Yeni-Keuï.

De grandes tentes-hôpitaux, établies au sommet des collines autour du camp, reçurent les cholériques ; des renforts de médecins, d'infirmiers arrivèrent, et des sœurs de la Charité appelées de Constantinople vinrent donner leurs soins aux malades.

Devant le zèle et le courage de tous, le fléau parut enfin reculer : les cas devinrent moins foudroyants et plus rares ; l'épidémie entra dans sa période décroissante, et on commençait à respirer lorsqu'une nouvelle calamité vint s'abattre sur l'armée déjà si rudement éprouvée.

XIX. Le 10 août, à sept heures du soir, le feu se déclara dans la rue marchande de Varna ; il se propagea rapidement dévorant toutes les constructions en bois, et, alimenté par les matières inflammables qu'il rencontrait, il prit en peu de temps des proportions effrayantes. Le plus épouvantable des désastres était imminent : les poudrières se trouvaient pour ainsi dire cernées par un réseau de flammes, et les munitions pour toute la guerre, huit millions de cartouches, étaient là !

La générale est battue ; de toutes parts, Français et Anglais accourent à l'aide ; la 2e division descend rapidement de Yeni-Keuï, et, conduits par le colonel DE WIMPFFEN, les Tirailleurs algériens arrivent bientôt sur le théâtre de l'incendie. Ils abattent les murs à coups de hache, et sapent les maisons voisines des magasins à poudre ; ils semblent prendre l'incendie corps à corps ; ils luttent avec lui, et, aux lueurs des flammes qui s'élè-

Digitized by Google

vent menaçantes, on les aperçoit partout où il y a un danger à courir, un secours à porter.

Enfin, les magasins sont dégagés; vers cinq heures du matin, on est maître du feu, et les troupes, épuisées de fatigue, regagnent leurs camps.

L'incendie de Varna fut le dernier des tristes événements qui signalèrent le séjour de l'armée en Turquie.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

I. Embarquement pour la Crimée. — II. Débarquement à Old-Fort. — III. Bataille de l'Alma. — IV. Marche sur Sébastopol. — V. Ouverture de la tranchée devant Sébastopol. — VI. Bombardement de cette place. — VII. Bataille d'Inkermann. — VIII. Organisation des compagnies d'éclaireurs volontaires. — IX. Sorties de l'ennemi. — X. Les Tirailleurs sont appelés à concourir au service des tranchées. — XI. L'ennemi est refoulé dans la place par trois compagnies de Tirailleurs sous les ordres du commandant Gibon. — XII. Enlèvement d'embuscades russes par les Tirailleurs. — XIII. Ouverture du feu contre la place de Sébastopol. — XIV. Le général Canrobert cède le commandement de l'armée au général Pelissier. — XV. Attaque et prise du Mamelon-Vert. — XVI. Bataille de la Tchernaïa. — XVII. Assaut et prise de Malakoff. — XVIII. Ordre de départ du régiment de Tirailleurs algériens. — XIX. Le régiment, embarqué à Kamiesch, est dirigé sur Kinburn. — XX. Attaque de la forteresse de Kinburn et reddition de sa garnison. — XXI. Retour à Kamiesch et embarquement du régiment de Tirailleurs pour l'Algérie. — XXII. Réception du régiment de Tirailleurs à Alger.

I. Le moment de combattre était enfin venu ! Le 25 août, un ordre du Maréchal apprit aux troupes cette nouvelle qu'elles appelaient de tous leurs vœux ; la proclamation de l'Empereur à l'armée d'Orient arrivait presque en même temps.

Aussitôt, les camps se remplirent de mouvement, d'agitation et d'un tumulte joyeux impossible à décrire. Les derniers ordres furent donnés pour l'embarquement des troupes, et, après avoir laissé à Varna leurs hommes

Digitized by Google

non valides, qui furent plus tard évacués sur Constantinople, les Tirailleurs algériens se dirigèrent sur Baltchick où, à la date du 1er septembre, le trois-ponts à voile *le Friedland* les reçut à son bord.

Le 5 au matin, les vaisseaux à voile reçurent l'ordre d'appareiller. Les bâtiments gagnèrent successivement le large, pendant que les vapeurs et les remorqueurs restaient dans la baie, attendant l'escadre anglaise retenue à Varna par le mauvais temps. Le 8 au matin, ils rejoignirent avec nos derniers convois ; les Anglais les suivirent, et, dans la journée, les trois flottes, occupant un espace de plus de sept lieues, cinglèrent vers Old-Fort.

Les côtes de Crimée furent signalées le 12 au matin. Un coup de vent survenu dans la nuit jeta un peu de désordre dans les flottes alliées et retarda la marche de quelques-uns des groupes des bâtiments du convoi. Un point de ralliement était devenu nécessaire ; on mouilla à l'ouverture de la baie d'Eupatoria pour laisser aux vapeurs le temps de rallier les navires restés en arrière. La journée du 13 fut employée à réunir ces navires, et à porter les derniers ordres qui devaient assurer l'exécution prompte et régulière du débarquement.

Dans la nuit, on s'avança vers le lieu du débarquement.

II. Le 14, à sept heures dix minutes du matin, l'escadre mouilla devant la plage d'Old-Fort. Chaloupes, canots et chalands furent immédiatement mis à la mer ; à huit heures, ils se remplissaient de soldats, et, à midi, le débarquement des troupes était achevé.

L'expédition était commencée ; les drapeaux des trois nations alliées se déployaient, enfin, devant l'ennemi, et

Digitized by Google

60,000 combattants français, anglais ou turcs dressaient leurs tentes sur le sol de la Crimée.

Le Maréchal espérait quitter Old-Fort le 17 ; mais une incroyable quantité d'*impedimenta* retardaient les Anglais ; le départ n'eut lieu que le 19 au matin.

Quand elle se mit en marche, l'armée française présentait un immense losange à l'angle saillant duquel se trouvait la 1re division, aux angles latéraux, les 2e et 3e, et, en arrière, la 4e division précédée du contingent turc ; les bagages marchaient au centre. L'armée anglaise couvrait sur la gauche cet ordre de marche appuyé à droite par la flotte.

C'était un coup d'œil magnifique : armée et flotte s'avançaient presque alignées.

L'ennemi ne tarda pas à nous disputer le passage de la Bulganak.

III A une heure, la tête de colonne arriva sur les hauteurs qui dominent la vallée de l'Alma. On apercevait distinctement les lignes ennemies établies sur les hauteurs de la rive gauche.

Les troupes reçurent l'ordre de camper.

Vers trois heures, quelques escadrons russes et de l'artillerie à cheval tentèrent de tourner la gauche de nos avant-postes ; on courut aux armes ; des batteries furent mises en position et quelques obus lancés. L'ennemi se retira presque aussitôt, et, après être restées une heure en bataille, les troupes reprirent leurs campements.

Le soir, les chefs de corps reçurent un petit plan détaillé de l'action du lendemain. Ce plan consistait à attaquer la droite et la gauche de l'armée russe pour la contraindre ainsi à dégarnir son centre, sur lequel les

Digitized by Google

1re et 3e divisions françaises devaient marcher rapidement. Aussitôt le mouvement des deux ailes sérieusement prononcé, l'armée anglaise se déploierait sur la gauche de la ligne de bataille. Notre aile droite était confiée au général Bosquet, qui avait ordre, avec sa division (la 2e) renforcée de la division turque, de tourner la gauche des Russes en escaladant des pentes abruptes jugées inaccessibles par l'ennemi. La 4e division formait la réserve. Des bâtiments de l'escadre combinée devaient serrer la côte, et couvrir la marche et l'attaque de la 2e division.

La nuit fut calme.

Le 20, à cinq heures et demie du matin, la 2e division, dont faisaient partie les Tirailleurs algériens, quitta son bivouac, et se mit en marche vers les hauteurs de l'Alma, à un kilomètre environ de la côte et parallèlement à elle. A six heures et demie, elle se massa dans la plaine; mais là elle dut s'arrêter : les Anglais n'étaient pas prêts, et il fallait attendre. Ce retard imprévu fut cause que l'armée russe, au lieu d'être surprise par un mouvement rapide, eut tout le temps de prendre ses dispositions.

A onze heures, le général Bosquet reçut l'ordre de marcher définitivement en avant. Déjà, sur un mouvement de l'armée française, il s'était avancé; mais un second ordre du Maréchal était encore venu l'arrêter, et il avait profité de cette inaction forcée pour faire explorer la plaine jusqu'aux abords de l'Alma, sur lequel il avait reconnu deux passages praticables.

Pendant cette exploration, les troupes avaient fait le café.

Lorsqu'il eut reçu l'ordre définitif de marcher, le général Bosquet prit le commandement direct de la brigade

Digitized by Google

D'AUTEMARRE à laquelle appartenaient les Tirailleurs algériens, et, suivi de son artillerie, il se porta avec cette brigade sur un village abandonné, en-deçà duquel se trouvait le second des passages reconnus précédemment. Dès que la brigade eut franchi la rivière et dépassé le village, le général BOSQUET lui donna l'ordre de s'emparer des hauteurs.

Le 3e de Zouaves s'élance; les Tirailleurs algériens le suivent, et bientôt on les voit s'accrochant des mains aux aspérités du sol aux accidents du terrain, et se soutenant les uns les autres; parfois, ces fragiles appuis manquent tout-à-coup et roulent en bas de la pente entraînant nos soldats dans leur chute. Cinq ou six minutes se sont à peine écoulées que déjà les plus agiles se dessinent sur la crête, où le 3e de Zouaves s'avance déployé en tirailleurs, et engage le feu avec des Cosaques qui ne tardent pas à se replier en arrière.

L'artillerie de la division gravit avec d'incroyables efforts un sentier étroit, escarpé, souvent brisé par des éboulements et par de profondes déchirures; à mesure qu'elle arrive, chaque pièce, placée en batterie à 100 mètres environ du point où elle a débouché sur le plateau, commence son feu sans attendre les autres. Les Tirailleurs algériens sont massés derrière les pièces, occupant ainsi le poste le plus dangereux, puisqu'ils servent de point de mire à 40 bouches à feu russes.

La bataille s'engage; les boulets bondissent; les obus éclatent, et, pendant plus d'une heure, les vaillants enfants de l'Afrique voient leurs rangs troués par des projectiles de toute nature; la mort se présente à eux sous ses formes les plus affreuses, et plusieurs des leurs sont atteints dès le commencement de l'action. Bientôt le

Digitized by Google

lieutenant LAPEYRE * (1) est frappé au flanc par un boulet qui renverse, en outre, la file placée derrière lui; reposés sur leurs armes, spectateurs immobiles de ce grand duel d'artillerie, les Tirailleurs algériens voient tomber les leurs sans pouvoir les venger.

Tout-à-coup, deux régiments de cavalerie russe, appuyés d'une batterie à cheval, menacent de tourner la droite de notre artillerie. Si ce mouvement s'exécute, nos pièces, prises en rouage par les boulets ennemis, vont se trouver dans une position désespérée; en quelques minutes, elles peuvent être mises hors de service.

Le général BOSQUET ordonne au colonel DE WIMPFFEN * de prendre rapidement ses dispositions contre les assaillants. Les Tirailleurs algériens se forment en carré par bataillons, et s'apprêtent avec un calme admirable à recevoir l'ennemi; ils vont enfin rendre coup pour coup, et un frémissement de joie court dans les rangs lorsque quelques obus de la marine, heureusement dirigés sur la tête de colonne russe, sèment le désordre dans ses escadrons. En même temps, la brigade BOUAT, qui vient d'arriver avec la division turque, dessine un mouvement en avant. La cavalerie ennemie craint d'être enveloppée; elle tourne bride et s'éloigne avec la batterie qu'elle escorte.

Les carrés sont rompus, et, peu après, l'artillerie russe apercevant le centre de notre armée qui tend à déboucher sur les hauteurs, tourne tous ses efforts vers les nouveaux assaillants. Aussitôt, le général BOSQUET commence, avec sa division, un mouvement oblique à droite pour se porter sur le derrière du flanc gauche des Russes;

(1) Tous les noms suivis d'un * appartiennent à des militaires du contingent d'Alger ou ayant servi dans le bataillon de la province.

Digitized by Google

alors, l'armée ennemie, débordée sur sa gauche, cherchant vainement à écraser la division Bosquet par le feu de ses 40 pièces, fait sur le centre de sa position et sur son aile droite des efforts désespérés.

Après une lutte héroïque, l'armée française tout entière est arrivée sur le plateau. L'armée russe, refoulée sur toute la ligne, recule en bon ordre en refusant sa gauche menacée par le général Bosquet, qui continue son mouvement tournant pendant que les brigades Bouat et de Lourmel, couvertes par les échelons de la division turque qui longe la mer, observent et contiennent la cavalerie ennemie.

Mais les Anglais, arrêtés dans leur marche par une formidable artillerie, décimés par un feu meurtrier, et menacés par des masses énormes, éprouvent de sérieuses difficultés à enlever les positions qui leur sont assignées. L'ordre est donné d'appuyer vivement à leur aide ; il s'exécutait rapidement, lorsque les Anglais, redoublant d'efforts et surmontant héroïquement tous les obstacles, apparaissent aussi sur la hauteur.

L'armée russe ne pouvant plus se maintenir sur aucun point, affaiblie par des pertes énormes, opère complétement son mouvement de retraite en se dirigeant vers la Katcha, et en laissant le sol jonché de ses cadavres et de ses blessés.

Le général Bosquet ne peut porter son infanterie assez en avant pour que ses feux atteignent les ennemis en retraite ; mais son artillerie leur cause des pertes sensibles.

A cinq heures et demie, la bataille était gagnée.

A six heures du soir, l'armée s'établit au bivouac sur le champ de bataille jonché de morts.

Digitized by Google

Les pertes de l'armée française étaient de 6 officiers tués, 59 blessés, 253 sous-officiers et soldats tués, 1033 blessés. Total : 1351 hommes hors de combat.

Le régiment des Tirailleurs algériens avait à regretter le lieutenant LAPEYRE *, tué, et 35 hommes tués ou blessés.

La journée du 21 fut consacrée au renouvellement des munitions, à l'enterrement des morts et à l'évacuation des blessés.

On séjourna encore le 22.

IV. Le 23, on se mit en marche, et on franchit la Katcha sans rencontrer l'ennemi, qui s'était réfugié sous les murs de Sébastopol. Après avoir passé le Belbeck à quelques milles au-dessus de son embouchure, les deux armées se rabattirent ensuite, par un mouvement tournant, sur la vallée d'Inkermann, l'armée française servant de pivot à l'extrême droite, et, par suite, observant les plateaux environnants du sud et du sud-est de Sébastopol, pendant que l'armée anglaise, à l'extrême gauche, venait aboutir aux hauteurs de Balaklava. Toutes les positions de l'ennemi furent ainsi tournées.

Le 26, l'armée française campa dans la vallée de la Tchernaïa.

Ce fut à ce camp que l'ordre du jour du maréchal DE SAINT-ARNAUD et ses adieux à l'armée furent lus aux troupes assemblées. Le héros de cette prodigieuse campagne succombait au moment où il venait d'acquérir d'impérissables titres à la reconnaissance du pays, et, courbé par le mal qui devait le tuer trois jours plus tard, il remettait le commandement au général CANROBERT.

Digitized by Google

Diverses explorations ou reconnaissances furent exécutées durant les journées suivantes, et les troupes vinrent successivement camper sur le plateau de la presqu'île de Chersonèse.

Le 1er octobre, les dispositions du siége furent réglées d'une manière définitive. L'armée française fut chargée de la gauche, et l'armée anglaise de la droite des attaques contre la place. L'armée française fut divisée en deux corps : l'un, d'observation, composé des 1re et 2e divisions, et commandé par le général Bosquet, occupa les positions dominant les vallées de Balaklava et de la Tchernaïa; il se reliait par sa gauche, près d'Inkermann, aux Anglais, et était destiné à protéger les opérations du siége contre les entreprises d'une armée de secours venant de l'intérieur de la Crimée. Les Tirailleurs algériens faisaient partie de ce premier corps. L'autre corps, formé des 3e et 4e divisions, fut spécialement chargé des travaux du siége. La division turque devait servir de réserve, selon le cas, à l'un ou à l'autre des deux corps. L'armée anglaise prit ses dispositions définitives : elle appuya sa gauche au grand ravin de Sébastopol qui séparait les deux attaques, et sa droite aux escarpements d'Inkermann.

V. Après plusieurs petits combats où les Russes eurent continuellement le dessous, la tranchée fut ouverte le 9 octobre.

VI. Malgré le feu de la place, nonobstant plusieurs sorties qui vinrent inquiéter les travaux, les batteries furent mises en état de tirer, et, le 17, à six heures du

Digitized by Google

matin, le feu fut ouvert simultanément par toutes les batteries françaises et anglaises : 53 pièces françaises et 73 anglaises, total 126 pièces, concentrèrent leur feu sur la place, qui répondit vivement de toutes les batteries ayant des vues sur les deux attaques, et dont l'armement ne pouvait être évalué à moins de 250 pièces.

Pendant trois heures, le feu continua avec une égale vigueur de part et d'autre. Malheureusement, une bombe ennemie tomba sur le magasin à poudre de la batterie n° 4, le creva et le fit sauter. Une caisse à gargousses fit explosion dans la batterie n° 1, servie par la marine, et, à dix heures et demie, les batteries françaises sur lesquelles se concentrait le feu des Russes ne pouvant, réduites à trois, continuer sans désavantage à répondre au canon de la place, cessèrent momentanément de tirer. Le feu des Anglais continua.

A midi et demi, les escadres, qui s'étaient approchées, commencèrent leur feu ; malgré de grandes pertes, elles éteignirent celui des batteries russes de la Quarantaine qui gênait beaucoup les opérations françaises, et, après avoir accompli leur œuvre, elles retournèrent à leur mouillage.

A la suite du bombardement, les travaux du siége continuèrent activement.

Dans la nuit du 21 octobre, une sortie des Russes fut repoussée.

Cependant, dans la crainte d'une imminente catastrophe, la Russie dirigeait vers la Crimée de nombreuses troupes pour faire diversion au siége en attaquant les alliés.

Le 25 octobre, d'énormes masses de cavalerie russe, soutenues par de l'infanterie et de l'artillerie, parurent dans la plaine de Balaklava, et chassèrent les Turcs des

Digitized by Google

redoutes inachevées qu'ils y occupaient. L'ennemi fut arrêté par la brigade anglaise des Highlanders qui, à deux reprises, le força à rebrousser chemin. Ce fut dans cette journée qu'eut lieu le fatal épisode qui coûta si cher à la cavalerie anglaise. Par suite d'un funeste malentendu, la brigade légère de lord Cardigan exécuta contre toute une armée rangée en bataille une charge dont la folie pouvait seule égaler l'héroïsme : 600 cavaliers coururent au-devant d'une mort certaine! Après des prodiges de valeur, 180 seulement revinrent! Pas un seul n'eût échappé à la mort sans une charge vigoureuse faite par deux escadrons de Chasseurs d'Afrique qui, conduits par le général D'ALLONVILLE * (1), arrêtèrent le feu de l'artillerie russe au moment où elle allait mitrailler et écraser entièrement les débris de la cavalerie de nos alliés.

Le lendemain 26, une attaque sur la droite du corps de siége anglais fut vigoureusement repoussée; l'action ne dura que quelques instants, et les Russes s'enfuirent laissant sur le terrain 900 tués ou blessés.

Chaque jour semblait, du reste, devoir apporter le même bruit de combat, d'attaque et d'alerte soudaine; il faudrait des volumes pour raconter tous les événements qui signalèrent le séjour des armées alliées en Crimée, et le cadre restreint de ce récit ne nous permet pas d'entrer dans le détail de toutes les scènes du grand drame qui se déroulait devant Sébastopol. Nous devons nous occuper spécialement des Tirailleurs algériens; nous ne parlerons donc plus que sommairement de l'ensemble des opérations, ainsi que des événements

(1) Avait commandé le demi-bataillon d'Alger avant l'organisation du 7 décembre 1841.

Digitized by Google

qui s'y rattachent, à moins pourtant que la troupe dont nous écrivons les fastes ne s'y trouve directement mêlée.

Les approches françaises et anglaises se continuaient avec une infatigable activité, et, de son côté, l'ennemi élevait sans cesse de nouveaux ouvrages de défense.

Les grands-ducs Michel et Nicolas étaient arrivés à Sébastopol, et apportaient aux leurs un appui moral dont la force se décuplait par le fanatisme du dévoûment.

VII. Le 5 novembre, de grand matin, une armée forte de 40,000 hommes, profitant d'un brouillard des plus intenses, se porta à Inkermann sur les extrêmes limites anglaises, et les attaqua avec vigueur. Après avoir lutté pendant plus de deux heures, les Anglais allaient succomber devant le nombre toujours croissant des assaillants, lorsque les troupes françaises arrivèrent en toute hâte, et, dans un admirable élan de fraternisation, chargèrent un contre cinq les masses russes qu'elles repoussèrent.

Le 2e bataillon du régiment de Tirailleurs algériens (commandant MARTINEAU-DESCHESNEZ*) accourt, conduit par le colonel DE WIMPFFEN*, pendant que le 1er bataillon (commandant DE MAUSSION*) observe, de la redoute-Canrobert, la plaine où le général Liprandi commençait une démonstration du côté de Balaklava.

Mais les Tirailleurs algériens viennent d'arriver sur le lieu du combat; ils se précipitent sur l'ennemi en poussant leur cri aigu qui domine le bruit de la mêlée, et qui va jeter l'épouvante parmi les Russes. Profitant des accidents du sol, ils se rasent dans les broussailles pour de là s'élancer avec la rapidité de l'éclair sur la proie qu'ils ont choisie. On dirait à les voir un troupeau de lions déchaînés. Les balles des Russes ne savent où les

Digitized by Google

frapper; ils disparaissent, apparaissent, se couchent, se lèvent, mais ils combattent toujours. Ils chargent à la baïonnette; ils engagent avec l'ennemi des luttes corps-à-corps. Saisis d'admiration à la vue des prodiges de vaillance qu'ils accomplissent, les Anglais leur crient : « *Bravo! Algerianers!* »

De nouvelles réserves arrivent à l'ennemi; deux fois repoussés, les Russes reviennent à la charge, et le terrain est disputé pied à pied. De part et d'autre, on se bat avec une incroyable fureur, et, toujours combattant, les Tirailleurs arrivent sur une redoute quatre fois enlevée aux Anglais; un gros d'ennemis l'occupe et les fusille à bout portant, pendant que les projectiles des pièces russes jonchent le sol de leurs cadavres. A ce moment, le cheval du colonel DE WIMPFFEN * s'affaisse frappé par un boulet. Le colonel n'est pas blessé! Il s'élance en avant; électrisés par son exemple, les Tirailleurs escaladent la redoute, et hachent sur ses parapets ceux qui la défendent.

De toutes parts, les Russes fuient en désordre; nos soldats les poursuivent jusqu'à l'escarpement qui forme la limite extrême des deux plateaux, les précipitent pêle-mêle de ces hauteurs abruptes, et le fond de la vallée s'encombre de leurs morts.

A quatre heures du soir, la bataille était gagnée.

Il fut avéré que 18,000 hommes seulement de l'armée alliée, 15,000 Anglais et 3,000 Français, s'étaient trouvés engagés contre 70,000 Russes, en comprenant dans ce dernier nombre la division Liprandi qui menaçait la ligne de Balaklava, et la sortie exécutée par la garnison de Sébastopol sur la gauche des travaux, sortie dans laquelle fut tué le général DE LOURMEL.

Digitized by Google

Les pertes de l'ennemi furent évaluées au chiffre énorme de 15,000 hommes, dont 5,000 morts comptés et enterrés sur le champ de bataille; bien que considérables, celles des armées alliées étaient bien inférieures.

Le régiment des Tirailleurs algériens eut 2 officiers tués :

MM. AHMED-BEL-ARBY, lieutenant,
MOHAMMED-ZERFAOUI, lieutenant,

et 4 blessés :

MM. SCHWEINBERG, capitaine,
LOYER, sous-lieutenant,
VÉRAN, sous-lieutenant,
SAÏD-BEN-ALI, sous-lieutenant ;

144 sous-officiers, caporaux ou soldats furent tués ou blessés.

Le régiment fut cité pour sa brillante conduite, et, dans son rapport officiel, le général BOSQUET parla ainsi des Tirailleurs algériens dont il avait pu apprécier, une fois de plus, l'audace et l'intrépidité :

EXTRAIT *du rapport sur le combat d'Inkermann, du 5 novembre 1854, adressé au Général en chef de l'armée d'Orient.*

« Les Tirailleurs algériens, à travers les broussailles, « bondissaient comme des panthères. Cette journée leur « fait honneur, ainsi qu'à leur colonel DE WIMPFFEN. »

A la suite de la bataille d'Inkermann, le colonel DE WIMPFFEN fut nommé commandeur de la Légion-d'Honneur; le corps reçut diverses récompenses.

Le 6 novembre, dans un conseil de guerre réuni chez lord Raglan, il fut décidé à l'unanimité que l'as-

Digitized by Google

saut serait ajourné jusqu'à l'arrivée des renforts qu'on attendait; d'impérieuses nécessités motivaient cet ajournement. On résolut de se retrancher plus solidement dans les positions défensives, de manière à rendre désormais infructueuse toute nouvelle tentative de l'ennemi. Les approches françaises contre la ville furent développées, et les parties faibles de notre ligne de circonvallation furent renforcées par de solides ouvrages.

Peu de jours après, des renforts envoyés par les bataillons des trois provinces de l'Algérie vinrent combler les vides faits dans les rangs du régiment de Tirailleurs algériens par le feu de l'ennemi, et par les maladies.

Le 14 novembre, avant le jour, une effroyable tempête s'abattit sur le camp des assiégeants. Rien ne saurait donner une juste idée de la fureur des éléments déchaînés durant cette terrible journée, qui faillit être celle de la ruine des armées alliées. On eut à déplorer de grands désastres dans les bivouacs et dans les flottes.

Cette tempête était un avertissement de l'hiver, qui s'avançait avec son sombre cortége; maintenant allait commencer une autre lutte, la lutte avec le froid, la neige, les pluies torrentielles, les ouragans du ciel, de la terre et de la mer.

Le 21 novembre, 100 *riflemen* délogent les Russes des trous qu'ils occupent en avant des lignes anglaises; une sortie s'ensuit, et l'ennemi est vigoureusement repoussé.

Dans les nuits des 2 et 5 décembre, la garnison tente de nouvelles sorties, et le 39e de ligne, qui se trouve de garde aux tranchées attaquées, force deux fois l'ennemi à s'éloigner.

Digitized by Google

Les dispositions relatives aux parlementaires sont réglées le 11 décembre.

VIII. Cependant, il importait de combattre les menaces perpétuelles de l'ennemi. Le général en chef organisa, le 17 décembre, trois compagnies d'*éclaireurs volontaires* dont la mission était d'éclairer le terrain entre Sébastopol et la ligne de nos tranchées les plus avancées; leur rôle était aussi important que dangereux : ils devaient, la nuit, par petites brigades de cinq hommes, se blottir en avant des tranchées, débusquer les tirailleurs ennemis en enlevant leurs abris, éventer les sorties, et détruire le système des petites embuscades russes, qui nous faisaient beaucoup de mal. Le régiment des Tirailleurs algériens envoya son contingent de volontaires à ce poste périlleux, et, dès le 19 décembre, le lieutenant CHAZOTTE * fut blessé dans un coup de main tenté sur les embuscades de l'ennemi. Cet officier fut, depuis, remplacé aux éclaireurs volontaires par le lieutenant MUNIER.

D'un autre côté, des reconnaissances furent poussées pour s'assurer de la position réelle de l'armée russe sur la Tchernaïa; des engagements eurent lieu, et on explora le pays jusqu'à Baïdar.

IX. Vers la même époque, le général BOSQUET résolut de tirer parti des qualités militaires qu'il avait reconnues chez les Tirailleurs algériens lorsqu'il commandait le bataillon de la province d'Oran. Des batteries, servies par les Turcs, couvraient les positions dominant la vallée en arrière des grand'gardes du corps d'observation, et, depuis quelque temps, des éclaireurs

Digitized by Google

russes venaient chaque nuit jeter le trouble dans ces batteries et dans les grand'gardes établies en avant d'elles. Favorisés par l'obscurité, ils s'approchaient audacieusement, tiraient sur les sentinelles avancées et, aussitôt, les Turcs répondaient par des décharges de toutes leurs pièces. Au bruit de la canonnade, les troupes s'éveillaient en sursaut, couraient aux armes, et se portaient à la hâte aux avant-postes qu'elles croyaient attaqués. Dès qu'elles arrivaient, les Russes se retiraient, ayant atteint leur but qui n'était autre que de nous fatiguer par ces alertes continuelles; ils y réussissaient d'ailleurs complétement; car, massés en arrière des grand'gardes, et exposés à un froid glacial, les bataillons attendaient là le jour; souvent, il pleuvait, et ils rentraient accablés de sommeil et de lassitude.

Enfin, un factionnaire avait été enlevé à quelques pas des avant-postes, et si l'on ne prenait de promptes mesures, des faits semblables pouvaient se renouveler tous les jours.

En conséquence, le général Bosquet résolut d'employer contre l'ennemi les moyens mêmes dont il se servait pour nous harceler. Pour cela, il fallait quelques hommes dévoués, méprisant le danger, des hommes qui, par des marches de nuit rapides, se porteraient vers les camps des troupes russes établies dans la plaine, et y jetteraient le désordre en attaquant soudainement les sentinelles placées en avant des grand'gardes.

Rompus aux fatigues, accoutumés dès leur enfance aux combats individuels, les Tirailleurs algériens réunissaient toutes les conditions requises; ils furent donc choisis. Au premier appel, ils acceptèrent avec enthou-

Digitized by Google

siasme la périlleuse mission qui leur était offerte, et 20 volontaires, conduits par le lieutenant indigène MEÇAOUD-BEN-MOHAMMED *, sortirent une première fois. Ils ne rencontrèrent aucun ennemi, et rentrèrent le lendemain après être allés jusqu'au Camp de la Soif *(dar el-âthech)*, où les armées alliées avaient campé après avoir passé le Belbeck.

Un second détachement, conduit par le lieutenant indigène OMAR-BEN-MOHAMMED-TOUNCI * (1), poussa jusqu'aux approches des avant-postes russes; il fut aperçu par les sentinelles, et dut rebrousser chemin, non sans avoir mis en éveil tout le camp ennemi.

Enfin, une troisième sortie fut faite par le colonel DE WIMPFFEN *, accompagné du lieutenant DE LAMMERZ * et de 8 sapeurs. Par une nuit des plus sombres, cette petite troupe franchit les grand'gardes, et s'avança sans encombre jusqu'au bord du lac de la Tchernaïa où elle se trouva tout-à-coup face à face avec un poste cosaque sur lequel elle fit feu. Les Cosaques répondirent par quelques balles qui n'atteignirent personne, et se replièrent avec de grands cris sur le camp russe où ils jetèrent sans doute l'alarme; car, presque aussitôt, le canon commença à tonner, pendant qu'une vive fusillade s'allumait dans l'obscurité. Le général BOSQUET fut informé du résultat de cette sortie, et, le lendemain, à la nuit tombante, une reconnaissance composée de trois compagnies fut dirigée vers les bords du lac; le poste cosaque s'y trouvait encore. Il avait été renforcé; après un court engagement, il battit en retraite laissant trois prisonniers blessés entre nos mains. Ces prisonniers apprirent au général BOSQUET que, dans la

(1) Avait appartenu au Bataillon d'Alger.

Digitized by Google

sortie de la nuit précédente, deux hommes avaient été blessés par le feu des sapeurs qui accompagnaient le général DE WIMPFFEN ; de plus, l'ennemi, redoutant une sérieuse attaque, était resté sous les armes jusqu'au lendemain.

Depuis lors, les éclaireurs russes cessèrent d'inquiéter nos avant-postes.

Pendant que les Tirailleurs algériens prouvaient ainsi, une fois de plus, combien on pouvait compter sur leur énergie et sur leur dévoûment, les travaux de siége se poursuivaient, et cela malgré les efforts que l'ennemi tentait presque chaque jour pour les entraver.

Dans les nuits des 11 et 20 décembre, d'audacieuses sorties furent vigoureusement repoussées par le 22e léger, par les Anglais et par le 5e léger.

Au commencement de 1855, l'attaque française se trouvait prête, armée, pourvue de munitions. Mais il n'en était pas ainsi de l'attaque anglaise : les souffrances et les privations avaient considérablement diminué l'effectif de nos alliés ; notre armée dut leur venir en aide, et l'ouverture d'une combinaison de feux contre la place dut encore être ajournée.

Le froid, la neige et la pluie continuaient à se succéder sans relâche ; le bois manquait souvent ; car, pour en trouver, il fallait creuser un sol durci, et demander à la terre des racines qu'on n'extrayait de son sein qu'au prix des plus pénibles efforts. Nos tranchées étaient encombrées d'une boue glacée dont il était très-difficile, sous le tir actif de la place, de les déblayer, sol vaseux dans lequel soldats et travailleurs enfonçaient jusqu'à mi-jambe.

Devant toutes ces souffrances, l'attitude des Tirail-

Digitized by Google

leurs algériens était admirable; ces vaillants soldats puisaient dans leur indomptable énergie la force nécessaire pour résister aux rigueurs d'un climat si différent de celui de leur patrie; rien ne pouvait les abattre, et nulle épreuve n'était au-dessus de leur inépuisable dévoûment.

Aux dates des 7, 11, 12, 14, 19 et 31 janvier, diverses sorties des assiégés furent vigoureusement repoussées par les 42e, 46e, 74e, 80e, 95e de ligne et la 2e légion étrangère.

Sur ces entrefaites, le général NIEL, aide-de-camp de l'Empereur, arriva en Crimée; après un conseil tenu le 1er février, le général décida que des travaux d'approche seraient exécutés devant la tour Malakoff par le corps du Génie aux ordres du général BOSQUET.

Le 9 février, un ordre général apprit aux troupes que l'Empereur venait d'arrêter une nouvelle organisation de l'armée d'Orient en la constituant définitivement en deux corps, dont, jusqu'alors, les commandements n'avaient été exercés que provisoirement. Le général PELISSIER commandait le 1er corps attaché, comme précédemment, à l'attaque de gauche; le général BOSQUET conservait le commandement du 2e corps qui, tout en restant corps d'observation, était, en outre, chargé des travaux de l'attaque dite Malakoff.

X. Le régiment continua à faire partie du 2e corps, et les Tirailleurs algériens qui, de même que les autres troupes du corps d'observation, n'avaient encore été représentés dans les travaux du siége que par leur contingent d'éclaireurs volontaires, concoururent dès-lors au service des tranchées. Ce service devait être

Digitized by Google

fertile en combats sanglants, en luttes acharnées, et les Tirailleurs allaient bientôt inscrire de nouveaux traits de courage et d'héroïsme dans leurs archives déjà si glorieuses.

Des rapports provenant d'espions et de déserteurs constataient la présence d'une partie de la 17ᵉ division russe sur la rive droite de la Tchernaïa, près du village de Tchorgoun. Le général CANROBERT résolut de chercher à faire enlever ou, tout au moins, à refouler vigoureusement ce gros de l'armée ennemie, et, selon les instructions qu'il reçut, le général BOSQUET partit dans la nuit du 19 au 20 février avec une partie de son corps d'armée. Les deux bataillons du régiment de Tirailleurs algériens (commandants CASTEX* et GIBON*), aux ordres du colonel DE WIMPFFEN*, firent partie de cette expédition.

Au moment où les troupes se mirent en marche, la nuit était très-obscure, et une pluie fine chassée par un vent du nord tombait depuis une demi-heure environ. Bientôt, à cette pluie, succéda un ouragan subit de neige qui s'abattit avec une extrême violence, et une heure était à peine écoulée, que les neiges amoncelées recouvraient entièrement le sol. L'ordre de revenir fut aussitôt donné; mais cet ordre, qui parvint difficilement aux corps, fut plus difficilement encore exécuté; ne pouvant conserver une direction exacte au milieu de la tourmente, les troupes s'égarèrent, tant l'obscurité était profonde. Elles regagnèrent enfin leurs bivouacs devenus, en peu d'heures, tellement méconnaissables, que les soldats ne purent qu'à grand'peine retrouver l'emplacement de leurs tentes, qui étaient presque entièrement ensevelies sous la neige.

Digitized by Google

Plusieurs cas de congélation se manifestèrent, et cet ouragan de neige et de glace eut pour nos travaux d'approche des conséquences cruelles.

Dans la nuit du 23 au 24 février, une vigoureuse attaque fut dirigée sur de sérieux travaux de contre-approche élevés par les Russes en face même de nos ouvrages, sur le bas d'un contre-fort du plateau d'Inkermann qui descend à la baie dite du Carénage. Cette attaque meurtrière, dans laquelle le général DE MONET fut blessé, ne donna pas tous les résultats espérés; car de fortes réserves qui défendaient l'ouvrage ennemi empêchèrent de le détruire tout-à-fait. Nos pertes furent considérables, mais moindres pourtant que celles des Russes.

Les assiégés déployaient une activité infatigable; leurs efforts se concentraient sur Malakoff, et, sur tous les versants entre le port et la baie du Carénage, s'élevaient de nombreuses et habiles défenses. Chaque nuit, de nouvelles embuscades surgissaient au flanc des ravins ou sur les terrains mamelonnés, et d'habiles tireurs harcelaient continuellement nos approches les plus avancées.

Le 3 mars, le lieutenant indigène KADDOUR-TOUBAR fut grièvement blessé dans la tranchée, où il était de service avec le 1er bataillon du régiment de Tirailleurs algériens.

Les éclaireurs volontaires fournis par le corps à l'attaque de gauche continuaient vaillamment leur périlleux service, et, le 5 mars, le capitaine MUNIER et le sergent MOHAMMED-BEL-HADJ furent cités à l'ordre de l'armée.

Vers le 13 mars, nos batteries anciennes et nouvelles étaient en état d'ouvrir leur feu; malheureusement, nos alliés n'étaient pas encore prêts. Tous ces retards, on ne pouvait se le dissimuler, étaient extrêmement funestes

Digitized by Google

pour l'attaque, en ce sens surtout qu'ils permettaient à la défense un développement qui doublait les obstacles et multipliait les dangers.

XI. Le 14 mars, trois postes-avancés des Russes sont vigoureusement enlevés par nos troupes sous la direction du général BISSON, de service à la tranchée; les ennemis reviennent en nombre pour reprendre le terrain sur lequel le colonel du Génie FROSSARD a déjà mis ses travailleurs à l'œuvre. Assaillies par le nombre, les compagnies engagées tiennent résolûment, mais elles sont cruellement éprouvées. Trois compagnies de Tirailleurs algériens, commandées par le chef de bataillon GIBON, accourent opportunément à leur aide; elles se lancent à la baïonnette sur l'ennemi, et le refoulent après une lutte acharnée où plusieurs des siens sont tués ou blessés.

A la suite de ce fait d'armes, le corps fut cité dans l'ordre général du 19 mars 1855 du général commandant en chef l'armée d'Orient « *pour l'audace avec laquelle, « dans la nuit du 14 au 15 mars, trois compagnies se « sont jetées sur une masse d'infanterie russe, l'ont mise « en déroute et refoulée dans la place.* »

XII. Le lendemain, 15 mars, cinq autres embuscades furent enlevées. Des travailleurs les détruisirent malgré le feu violent de l'ennemi qui, ainsi que la veille, revint à la charge sans parvenir à réoccuper les positions qu'avaient conquises nos soldats.

Dans cette journée, le sous-lieutenant indigène CADDOUR-BEN-IZA fut blessé, ainsi que plusieurs militaires du régiment.

Digitized by Google

Le 17 mars, le colonel DE WIMPFFEN fut promu au grade de général de brigade. Il reçut le commandement de la 1re brigade de la 2e division du 2e corps d'armée, et, comme les Tirailleurs algériens appartenaient à cette brigade, ils continuèrent à rester sous les ordres d'un chef dont le bienveillant appui ne leur manqua jamais.

Le colonel ROSE *, qui, autrefois, avait commandé le Bataillon de Tirailleurs indigènes des provinces d'Alger et de Titheri, fut nommé au corps en remplacement de M. DE WIMPFFEN ; peu de jours après, il arrivait à son poste.

Dans la nuit du 22 au 23 mars, une sorte d'assaut général contre nos cheminements, exécuté par quinze ou seize bataillons russes au moins, fut repoussé par les troupes de service aux tranchées sous la direction du général D'AUTEMARRE.

Le 24 mars, trois officiers du régiment,

MM. OMAR-BEN-MOHAMMED-TOUNCI * (1), lieutenant indigène,

MOHAMMED-BEN-AÏSSA, lieutenant indigène,

et LOYER, sous-lieutenant,

furent blessés à la tranchée; plusieurs sous-officiers, caporaux ou soldats du régiment furent tués ou blessés le même jour.

Le lieutenant OMAR-BEN-MOHAMMED-TOUNCI, transporté à l'ambulance, mourut de ses blessures en pressant sur sa poitrine sanglante la croix de chevalier de la Légion-d'Honneur qu'il venait de recevoir sur la proposition du chef de corps appuyée par le général DE WIMPFFEN.

(1) Avait été sergent au bataillon d'Alger.

Digitized by Google

Le 17 avril, le sous-lieutenant BONNEVAL, du corps, fut blessé à la tranchée.

Le 9 avril, le chef de bataillon CASTEX *, du régiment, eut le poignet enlevé par un boulet au moment où il pénétrait dans la tranchée à la tête de son bataillon (le 1er).

Cependant, les Russes, auxquels on laissait un temps précieux, entassaient défenses sur défenses; ils tenaient sans cesse de puissantes réserves prêtes à protéger leurs nouveaux ouvrages; tel était l'état des choses lorsqu'il fut décidé, de concert avec l'armée alliée, que le feu serait ouvert le 9 avril sur toute la ligne des attaques.

Depuis l'ouverture des tranchées de l'attaque Malakoff, il ne s'était, pour ainsi dire, pas écoulé un jour sans que les Tirailleurs algériens n'eussent quelques-uns des leurs frappés par le feu de l'ennemi, et, au milieu des luttes incessantes de cette œuvre laborieuse qui restera comme un impérissable monument de courage infatigable, de résolution et de force, tous, sans distinction de grade, payèrent largement de leur personne.

Que de traits héroïques! que de généreux dévoûments! que de morts belles et glorieuses!

Malheureusement, les documents nous manquent pour tout dire : nous ne pouvons citer les noms de tous les sous-officiers, caporaux et soldats qui furent tués ou blessés dans cette héroïque épopée; car, ainsi qu'on a pu le voir, nous avons dû nous borner à signaler les officiers.

Maintenant, les événements vont grandir, et les Tirailleurs algériens reparaîtront encore au premier rang dans

Digitized by Google

les péripéties terribles et saisissantes qu'il nous reste à raconter.

XIII. Le 9 avril, le feu s'ouvrit contre la place dans toutes les directions.

Le 11 avril, pendant l'enlèvement d'embuscades ennemies, le sous-lieutenant GELLY, du corps, fut blessé à la tranchée.

On continuait à cheminer sous le feu incessant de la mitraille, tout en poursuivant chaque nuit la guerre permanente d'embuscades.

Des attaques furent dirigées contre les travaux russes vers le cimetière, et contre ceux en avant de la partie de nos approches appelée le T. Après des luttes acharnées, une série d'embuscades, dont une partie avait atteint les proportions de véritables remparts, tombèrent définitivement en notre pouvoir. On continuait les travaux, et on les perfectionnait, tout en entretenant le tir régulier des batteries.

L'hiver était terminé ; l'été venait, et le sol, naguère couvert de glace et de neige, offrait maintenant le spectacle des richesses d'une vigoureuse et remarquable végétation.

Le 1er mai, les ouvrages de contre-approche de l'ennemi, en avant de notre batterie 40, furent vigoureusement enlevés à la baïonnette. Le lendemain, une sortie fut repoussée.

A cette époque, le général DE LA MARMORA débarqua à Kamiesch avec le premier convoi d'un corps expéditionnaire piémontais de 15,000 hommes, qui, à la suite d'un traité avec la Sardaigne, venait partager les combats et la gloire des armées alliées.

Digitized by Google

Le 10 mai, le lieutenant CLEMMER, du corps, fut blessé à la tranchée.

XIV. Le 19, le général CANROBERT remit le commandemen en chef au général PELISSIER.

Dans les nuits des 21 et 22 mai, de vigoureuses attaques furent dirigées contre les lignes ennemies, et, pendant que nos troupes se préparaient à la seconde de ces attaques, les corps désignés pour prendre part à l'expédition de Kertsch s'embarquèrent dans le port de Kamiesch.

A la date du 26 mai, le lieutenant-colonel ROQUES fut nommé au corps en remplacement de M. LÉVY *, promu colonel.

Vers la même époque, une reconnaissance fut poussée dans la Tchernaïa par le général CANROBERT. Après une faible résistance, l'ennemi se replia sur ses réserves dans la direction de Mackensie et d'Aïtodor. Le but que se proposait le général en chef se trouva dès-lors atteint, et l'armée française put s'étendre dans la plaine, et établir successivement différents corps dans la direction de Baïdar, fertile vallée qui devait nous fournir de précieux fourrages.

XV. Cependant, la pensée des généraux en chef se tournait incessamment vers l'attaque du Mamelon-Vert (redoute de Kamtchatka), dont les feux continuels causaient le plus grand mal, et empêchaient les Anglais d'avancer dans leurs travaux sur le Grand-Redan.

L'expédition de Kertsch venait de porter un premier coup aux Russes dans la mer d'Azoff. Anapa n'existait plus ; Geisk, Marioupol, Taganrog brûlaient avec leurs approvisionnements ; notre armée s'était déployée sur la

Digitized by Google

Tchernaïa, et avait étendu ses positions sur la droite, au-delà de Tchorgoun dont les hauteurs, occupées par les Sardes, formaient l'extrême droite de l'armée alliée. Des lettres interceptées faisaient connaître que la garnison de Sébastopol souffrait beaucoup de notre bombardement, qu'en outre, les maladies y causaient de graves ravages; bref, le moment était favorable pour tenter un coup décisif.

Un grand conseil s'assembla, et l'attaque du Mamelon-Vert fut résolue pour le 7 juin. L'action devait conserver le caractère d'une surprise; l'artillerie préparait d'abord les voies par un feu violent, et les troupes engagées avaient ordre de ne pas se laisser entraîner au-delà des ouvrages fixés; car on ne voulut pas prévoir le cas où, la fortune souriant à nos efforts, on pourrait tenter de poursuivre l'assaut jusqu'au bastion de Malakoff.

Les détails d'exécution furent confiés au général Bosquet.

Les 2e, 3e, 4e et 5e divisions du 2e corps furent désignées pour l'attaque.

Dès le 6, à la pointe du jour, nos batteries ouvrirent un feu terrible contre les ouvrages de Karabelnaïa; le Mamelon-Vert fut écrasé par une pluie de bombes, et, bien que l'artillerie ennemie répondît avec sa vigueur accoutumée, notre feu dégrada sérieusement les ouvrages contre lesquels on devait se lancer le lendemain.

Le 7 juin, à 4 heures et demie du soir, les colonnes d'assaut se mirent en marche pour gagner leurs postes de combat.

Dans l'action qui allait s'engager, nos efforts devaient se porter, à droite, sur les *Ouvrages-Blancs* (appelés par les Russes redoutes de Volhynie et de Selighinski), et,

Digitized by Google

au centre, sur le Mamelon-Vert, tandis que l'attaque des Anglais devait être dirigée, à gauche, sur l'ouvrage dit des Carrières.

Les 3e et 4e divisions, sous les ordres des généraux MAYRAN et DULAC, furent massées du côté du Carénage; les 2e et 5e, sous les ordres des généraux CAMOU et BRUNET, furent placées au centre. La 1re brigade de la 2e division, à laquelle appartenait le régiment, était commandée par le général DE WIMPFFEN; elle fut disposée en trois colonnes : les Tirailleurs algériens (colonel ROSE) à droite; le 50e au centre, et le 3e de Zouaves à gauche.

Vers six heures du soir, les derniers ordres étaient donnés; tout était prêt, et chacun attendait impatiemment l'heure du combat.

Les fusées de signal sillonnent l'air, et, aussitôt, les troupes s'élancent des tranchées; sous les feux convergents de la redoute du Grand-Redan et des batteries à gauche de la tour Malakoff, elles franchissent les parapets et bondissent vers l'ennemi. Le général DE WIMPFFEN * est à leur tête, et, conduits par le colonel ROSE *, les Tirailleurs algériens se précipitent en avant avec un irrésistible élan. En un clin d'œil, le sol se jonche de leurs cadavres; mais rien ne les arrête, et, au milieu d'un ouragan de mitraille, ils envahissent la colline comme une marée vivante poussée par une irrésistible puissance !

Pendant qu'une partie des Tirailleurs pénètre dans le Mamelon-Vert, d'autres se ruent, avec le colonel ROSE, sur une batterie-annexe de la redoute; ils l'abordent résolûment, et, malgré la résistance terrible des Russes qui luttent en désespérés, malgré la fusillade qui renverse

Digitized by Google

à bout portant leurs premiers rangs, ils s'y logent victorieusement.

Animés par le succès, n'écoutant que l'ardeur qui les entraîne, quelques-uns s'élancent à la poursuite des Russes jusqu'au fossé de la batterie Malakoff; ils franchissent ce fossé, et veulent escalader les embrasures; mais, tout-à-coup, un feu roulant les décime, et couvre en un instant le terrain de morts et de blessés. D'énormes réserves ennemies apparaissent soudain, garnissent les remparts qui vomissent le fer et le feu, et, après d'héroïques efforts, nos vaillants soldats sont pourtant forcés de se replier devant des forces considérables qui marchent droit sur notre attaque du centre. Plusieurs d'entre eux sont blessés et demeurent au pouvoir des Russes.

Cependant, nos bataillons décimés et désunis se rallient en arrière du Mamelon-Vert qu'une explosion subite a encombré de poutres, de planches et de cordages enflammés; ce point important, si vaillamment enlevé, n'a pu offrir aucun abri contre le retour des Russes, et ceux-ci l'occupent de nouveau!

Le général Bosquet a suivi le mouvement avec une anxiété croissante; il a compris la gravité de la situation, et, pendant que le général Camou fait sortir des tranchées sa 2e brigade (général Vergé *), il envoie à la 5e division (général Brunet) l'ordre de se porter en toute hâte au secours de la brigade de Wimpffen menacée d'être écrasée.

Pendant que ces ordres s'exécutent, les Tirailleurs algériens font des efforts surhumains; beaucoup de leurs officiers sont tués ou blessés, et leurs pertes s'augmentent de minute en minute.

Enfin, les colonnes de secours arrivent; les parapets

Digitized by Google

sont de nouveau franchis ; les Russes sont repoussés une seconde fois, et, à sept heures et demie du soir, le Mamelon-Vert nous est définitivement acquis.

De leur côté, les brigades de LAVARANDE et DE FAILLY s'étaient emparées des ouvrages des 22 et 27 février ; les Anglais occupaient la position des Carrières.

Il fallait, avant tout, s'établir assez solidement pour repousser les tentatives de l'ennemi pendant la nuit ; les travailleurs se mirent aussitôt à l'œuvre, et, au milieu de la fusillade et des bombes, chacun rivalisa d'ardeur, d'énergie et de courage. Trois fois, les Russes tentèrent de reprendre ces importantes positions, et trois fois leurs attaques désespérées furent repoussées. Les résultats de cette brillante journée, où ils perdirent leur première ligne de défense, furent d'une extrême importance et produisirent un immense effet moral sur nos troupes.

Nos pertes furent évaluées à 5,000 hommes environ tués ou blessés, et, sans l'ardeur des troupes qui avaient, malgré les ordres donnés, dépassé le Mamelon-Vert, cette importante position nous eût coûté beaucoup moins. 500 prisonniers et 73 bouches à feu étaient en notre pouvoir.

Le régiment de Tirailleurs algériens avait été rudement éprouvé.

Les officiers dont les noms suivent avaient été tués :

MM. SCHWEINBERG, capitaine,
ÉBERLIN, capitaine,
PATTIER *, capitaine,
PACAUD *, lieutenant,
HANUSSE, lieutenant,
COUSTÈRE, lieutenant,
PELSEZ, lieutenant,

Digitized by Google

Lautar, lieutenant,
Meçaoud-ben-Mohammed *, lieutenant indigène,
Bourgeois *, sous-lieutenant,
Serpentini, sous-lieutenant,
Gérard *, sous-lieutenant,
Loyer, sous-lieutenant.

Les officiers dont les noms suivent avaient été blessés :

MM. Gibon, chef de bataillon,
Piétri, capitaine,
De Roquefeuil *, capitaine, — mort de ses blessures,
Conot *, capitaine,
Pelisse, capitaine,
Dejoux, capitaine, — mort de ses blessures,
Véran, lieutenant,
Humery, lieutenant,
Mahmoud-bel-Hadj-Mahmoud *, lieutenant,
Mohammed-ben-Amar-Chibli *, lieutenant,
Jauge, sous-lieutenant,
Legrand, sous-lieutenant, — fait prisonnier par l'ennemi,
Masse *, sous-lieutenant,
Raffin, sous-lieutenant,
Blanpied, sous-lieutenant,
Thierry, sous-lieutenant,
Lange de Ferrières, sous-lieutenant, — mort de ses blessures.
Mustapha-ben-Ferkatadji, sous-lieutenant, — mort de ses blessures,
Mohammed-ben-Abdelkader *, sous-lieutenant,

Le nombre des officiers morts s'élevait donc à 17 :

Digitized by Google

celui des blessés à 16. Total : 33 officiers hors de combat.

498 sous-officiers, caporaux et tirailleurs avaient été tués ou blessés.

Plusieurs militaires du corps avaient été blessés et faits prisonniers dans les fossés de Malakoff ; parmi eux se trouvaient :

LAPORTE DE LA THIBAUDIÈRE, sergent-major,
JUVING*, sergent-major (5 blessures),
ROUSSEL, sergent-major,
MASSONI*, sergent (5 blessures),
MUSTAPHA-BEN-ALI, sergent,
CAZEAUX, sergent-fourrier, amputé du pied.

Le régiment de Tirailleurs algériens fut cité dans l'ordre général du commandant en chef de l'armée d'Orient, « *pour la part active qu'il a prise à l'enlève-* « *ment de vive force des redoutes russes en avant de* « *Sébastopol.* »

Dans le même ordre, furent cités à l'ordre de l'armée :

MM. GIBON, chef de bataillon,
PIÉTRI, capitaine,
MUSTAPHA-BEN-FERKATADJI, sous-lieutenant.

Le corps reçut plusieurs récompenses.

La prise du Mamelon-Vert et des Ouvrages-Blancs avait inspiré une confiance extrême. Les généraux en chef des trois armées alliées se réunirent en conseil, et il fut décidé qu'un assaut décisif serait tenté contre Malakoff, pendant qu'un corps d'armée de 25 à 30,000 hommes, sous le commandement du général BOSQUET, se tiendrait à la Tchernaïa prêt à agir selon les ordres qui lui parviendraient. L'assaut eut lieu le 18 juin. Les

Digitized by Google

Tirailleurs algériens, campés alors à l'extrême gauche de nos lignes, sur les monts Fediukines, n'y prirent point part, et, durant cette fatale journée où nos armes, jusque-là victorieuses, éprouvèrent leur premier échec, leur rôle se borna, comme celui des autres troupes du corps placé sous les ordres du général Bosquet, à rester sous les armes, les regards tournés vers Sébastopol.

Malgré des prodiges de valeur, nos troupes engagées furent repoussées, et nous eûmes près de 3,500 hommes hors de combat ou disparus, sur lesquels 150 officiers.

A la suite de cet échec, le Génie et l'Artillerie travaillèrent activement à la construction des batteries du Carénage, dont on espérait beaucoup pour gêner le ravitaillement de la place et pour combattre, au jour d'une nouvelle attaque, les navires dont les projectiles avaient mutilé nos divisions le 18 juin.

Presque chaque nuit, les Russes tentaient des sorties.

Vers le commencement d'août, divers renseignements donnés soit par des déserteurs, soit par des espions, annonçaient que l'ennemi, dont l'effectif s'était augmenté de renforts arrivés de différentes provinces, se préparait à envahir nos lignes de la Tchernaïa.

XVI. Le 16 août, un peu avant le jour, les postes-avancés de l'armée sarde, placés en éclaireurs jusque sur les hauteurs de Chouliou, sont assaillis par un violent feu de batteries de position et par une colonne d'infanterie russe. Nos alliés résistent vigoureusement, et n'abandonnent le parapet d'un épaulement derrière lequel ils s'abritent que lorsque les Russes en couronnent le faîte.

Digitized by Google

Immédiatement après cette attaque, le général Read se range en bataille vis-à-vis des monts Fediukines; une nombreuse artillerie borde la crête du plateau dominant la vallée, et des pièces placées à mi-côte, au-dessous de la batterie-Bilboquet, ouvrent un feu très-vif sur nos embuscades le long de la rivière.

Dès les premiers coups de canon, les divisions françaises prennent les armes, et courent occuper les positions désignées à l'avance; les tentes sont abattues; mais un brouillard épais, auquel se joint la fumée de l'artillerie russe, empêche de distinguer les points d'attaque, et favorise l'ennemi qui, malgré les avant-postes, opère déjà le passage de la rivière.

A l'extrême gauche, la 7e division russe marche sur les positions occupées par la division Camou, dont fait partie le régiment.

Quatre compagnies de Tirailleurs algériens, de grand'garde en avant du canal, soutiennent énergiquement le feu, et opèrent lentement leur retraite en allant reprendre leur position, avec le reste du régiment, sur un mamelon en arrière.

Les Russes passent le canal; mais déjà le 50e et le 3e de Zouaves les abordent à la baïonnette; les Tirailleurs algériens appuient vigoureusement cette attaque sur la gauche, et le 82e se porte sur le flanc droit des assaillants qui cherchent vainement à se rallier; bientôt ils sont refoulés sur le canal; ils le repassent en désordre, et l'artillerie de la division sème la mort dans leurs rangs.

Au centre, le corps du général Read tente les plus sérieux efforts. Les 5e et 12e divisions russes abordent résolûment le pont, et, à l'aide d'échelles, de ponts vo-

Digitized by Google

lants et de madriers, elles traversent l'eau sous la protection du feu de leur artillerie. Une lutte acharnée s'engage; les Russes se maintiennent quelque temps; mais, sous le choc impétueux de nos troupes, ils rétrogradent et sont forcés de repasser le pont.

La 17e division russe descend en toute hâte de Chouliou pour soutenir les 5e et 12e divisions, qui se reforment aussitôt. L'attaque du pont est de nouveau tentée, et la 17e division, renforcée à son tour par le régiment d'Odessa, se porte sur l'extrême droite des troupes françaises pour forcer le passage qui donne accès dans la plaine de Balaklava.

Les Sardes accourent avides de combattre; car c'est la première fois qu'ils se trouvent en face des Russes.

Le prince Gortschakoff a pris, en personne, le commandement de l'aile droite en remplacement du général Read, mortellement frappé dès le début de l'action. Les Russes combattent avec acharnement; mais, pris à la fois de front et de flanc, accueillis par une vive fusillade, ainsi que par le feu nourri des batteries de position françaises et piémontaises, ils sont repoussés de toutes parts.

A neuf heures, l'armée ennemie prononçait définitivement son mouvement de retraite, s'arrêtant souvent pour se rallier, et se retirant en bon ordre sous la protection de masses considérables de cavalerie, et sous l'appui d'une nombreuse artillerie.

La bataille de la Tchernaïa était gagnée.

Les Russes avaient perdu plusieurs généraux et plus de 6,000 hommes; ils laissaient entre nos mains 2,200 blessés ou prisonniers, et il fallut une suspension d'armes de deux jours consécutifs pour enterrer les morts dont

Digitized by Google

le sol était jonché. Nos pertes étaient de beaucoup inférieures à celles des Russes.

Celles éprouvées par le régiment des Tirailleurs algériens furent peu considérables.

A la suite de cette bataille, la division Camou, dont le corps faisait partie, fut citée dans l'ordre du 17 août 1855 du général commandant en chef l'armée d'Orient, « comme ayant été à hauteur de sa vieille réputation. »

Après la journée du 16 août, nos approches sur Malakoff continuèrent à marcher à pas sûrs sous le feu de la mitraille ennemie, malgré les difficultés et les obstacles presque insurmontables du sol. Dans ce siége étrange, on s'était depuis longtemps habitué à tenter l'impossible, et les sorties continuelles, les attaques que l'ennemi ne cessait de tenter venaient se briser contre les baïonnettes de nos intrépides soldats.

Vers le 2 septembre, les abatis de la tour Malakoff avaient été traversés par nos cheminements et en partie incendiés. On n'était plus qu'à 25 ou 30 mètres de la contre-escarpe de la tour; assiégeants et assiégés se touchaient.

Le moment de donner l'assaut était venu; l'artillerie n'avait plus de munitions que pour quatre à cinq jours. Cernés de près comme ils l'étaient, les Russes élevaient à la hâte une seconde enceinte derrière celle que nous attaquions, et, sur plusieurs points, les pièces qui devaient l'armer étaient en batterie.

Les troupes ne pouvaient plus tenir sous le feu incessant qui les accablait; chaque jour l'effectif des divisions était décimé par les pertes énormes qu'elles faisaient dans les tranchées; bref, tout commandait impérieusement d'agir sans retard.

Digitized by Google

Le jour de l'assaut fut fixé au 8 septembre.

L'ennemi devait être abordé sur les points principaux de sa vaste enceinte, afin qu'il ne pût diriger ses réserves contre une même attaque. Le général DE SALLES, avec le 1er corps renforcé d'une brigade sarde, avait pour mission d'attaquer la ville à gauche ; au centre, à un signal convenu, les Anglais devaient s'emparer du Grand-Redan ; enfin, à notre droite, le général BOSQUET attaquait Malakoff et le Petit-Redan du Carénage, points saillants de l'enceinte de Karabelnaïa.

XVII. Le régiment de Tirailleurs algériens fut appelé à coopérer à cette dernière attaque, qui devait se faire sur trois directions : à gauche, sur Malakoff et son réduit ; à droite, sur le Petit-Redan du Carénage, et, au centre, sur la courtine qui unissait ces deux ouvrages.

Le système de Malakoff était évidemment le point le plus important de l'enceinte : sa prise devait entraîner forcément la ruine successive des défenses de la place, et le général en chef avait ajouté aux troupes dont disposait déjà le général BOSQUET toute l'infanterie de la Garde impériale.

La brigade DE WIMPFFEN, à laquelle appartenait le régiment de Tirailleurs algériens, formait, avec les deux bataillons des Zouaves de la Garde, la réserve de l'attaque de gauche sur Malakoff, qui était confiée au général DE MAC-MAHON.

Pour être prêt à tout événement, des troupes furent postées de manière à repousser, avec l'aide des batteries, toute entreprise de l'ennemi sur Inkermann et sur nos lignes de la Tchernaïa.

Digitized by Google

Dans la matinée du 8, l'Artillerie de nos attaques de gauche continua d'écraser l'ennemi de ses projectiles, pendant qu'aux attaques de droite, nos batteries tiraient aussi vivement. Vers huit heures, le Génie lança sur le Bastion-Central deux mines de projection chargées chacune de 100 kilogrammes de poudre, et, à la même heure, il fit jouer en avant de nos cheminements, sur le front de Malakoff, trois fourneaux chargés ensemble de 1,500 kilogrammes de poudre afin de rompre les galeries inférieures du mineur russe.

Un peu avant midi, toutes les troupes étaient prêtes.

A midi juste, toutes nos batteries cessèrent de tonner pour reprendre un tir plus allongé sur les réserves de l'ennemi.

A la voix de leurs chefs, les divisions sortent des tranchées, et nos intrépides soldats se précipitent sur les défenses de l'ennemi. Le moment est solennel! La largeur et la profondeur des fossés de l'ouvrage Malakoff, la hauteur et l'escarpement de ses talus rendent l'ascension extrêmement difficile pour nos hommes; mais enfin ils parviennent sur le parapet garni de Russes, qui se font tuer sur place, et qui, à défaut de fusil, se font une arme de pierres, d'outils, d'écouvillons, de tout ce qu'ils trouvent sous leur main. Il y eut là une lutte corps à corps, un de ces combats acharnés dans lequel l'intrépidité de nos soldats pouvait seule leur donner le dessus. Ils sautent aussitôt dans l'ouvrage, refoulent les Russes, qui continuent à résister, et, peu d'instants après, le drapeau de la France flotte sur Malakoff.

A droite et au centre de l'attaque de droite, nos troupes s'étaient emparées avec le même élan du Petit-Redan du Carénage et de la Courtine.

Digitized by Google

Au signal convenu, les Anglais avaient enlevé le Grand-Redan ; mais, ne trouvant devant eux qu'un vaste espace libre criblé par les balles de l'ennemi, qui se tenait abrité derrière des traverses éloignées, ils se décidèrent à évacuer l'ouvrage, après avoir soutenu, pendant près de deux heures, une lutte inégale.

A gauche, nos colonnes pénétraient, après une lutte très-vive, dans le Bastion-Central et dans la lunette de gauche ; mais la mitraille, une fusillade meurtrière, un retour offensif fait par de nombreuses colonnes russes, les forcèrent à se retirer dans nos places d'armes avancées.

Cependant, Malakoff nous était énergiquement disputé. L'ennemi comprenait qu'à la possession de cet ouvrage était attaché le gain de la journée, et il faisait des tentatives désespérées pour le reprendre ; il nous inondait de mitraille, de projectiles de toute nature, et portait le ravage dans nos rangs.

Dans cet instant critique, les réserves du général DE MAC-MAHON s'avancent ; la brigade DE WIMPFFEN accourt avec un bataillon de Voltigeurs et plusieurs compagnies de Grenadiers de la Garde.

Semblables à un torrent, les Tirailleurs algériens, conduits par le colonel ROSE *, se précipitent tête baissée au plus fort de la mêlée ; ils se ruent à la baïonnette vers la gorge de l'ouvrage sur laquelle les Russes, formés en colonnes profondes, tentent sans cesse de nouveaux retours offensifs. Au milieu des cadavres amoncelés, luttant corps à corps avec l'ennemi, ils jettent pêle-mêle fascines, gabions, sacs à terre, et, aidés par les Sapeurs du Génie, ils cherchent à fermer les trois passages par lesquels les Russes vont rentrer dans Malakoff.

Digitized by Google

Le lieutenant-colonel ROQUES leur donne l'exemple : chargé d'un gabion, il s'élance le premier lorsqu'une balle le frappe et le renverse mort.

Le capitaine BONNEMAIN tombe atteint par une bombe ; il respire encore, et, frôlant ses vêtements, le projectile sifflant creuse la terre !.... Dans un instant, il va éclater, et c'en est fait du blessé, qui voit venir la mort sans pouvoir lutter contre elle !.... Le sergent MOHAMMED-OULD-EL-HADJ-CADDOUR voit le péril ; il se précipite rapide comme la pensée, soulève la bombe qu'il appuie contre sa poitrine, et court vers une traverse blindée derrière laquelle il espère la jeter avant que la mèche n'ait atteint la poudre !.... mais il n'a pas fait deux pas que la bombe éclate, semant la mort de tous côtés, et, pendant que ses éclats vont achever le capitaine BONNEMAIN, le sergent MOHAMMED-OULD-EL-HADJ-CADDOUR, victime de son héroïque dévoûment, tombe les deux bras enlevés et la poitrine labourée de profondes blessures.

Debout à la gorge de l'ouvrage, entouré de cadavres et de mourants, le lieutenant DE BOYNE tient tête à l'ennemi ; plusieurs soldats russes se jettent sur lui ; il les attend de pied ferme, leur tire à bout portant les six coups d'un revolver dont il est armé, et, par le plus miraculeux des hasards, il n'est pas même blessé.

Enfin, tous rivalisent d'énergie et de dévoûment dans cette lutte terrible où les Tirailleurs algériens atteignent aux dernières limites de l'héroïsme.

Tant d'efforts ne sont pas perdus ; la gorge est enfin fermée. Les attaques furieuses des Russes cessent ; mais les feux de l'artillerie et de la mousqueterie continuent sur tous les points avec une extrême violence.

Vers cinq heures du soir, l'ennemi parut décidé à

Digitized by Google

abandonner la partie, et ses batteries seules continuèrent jusqu'à la nuit à nous envoyer des projectiles.

Le Génie et l'Artillerie s'occupèrent de toutes les dispositions propres à nous consolider définitivement dans les ouvrages conquis, de manière à résister, au besoin, à une attaque nocturne. Ces dispositions devinrent inutiles. L'ennemi, désespérant de reprendre Malakoff, évacuait la ville; on voyait de longues files de troupes et de bagages défiler sur le pont pour se rendre sur la rive nord, et bientôt des incendies se manifestant sur divers points firent cesser tous les doutes.

Le soleil, en se levant le lendemain, éclaira l'œuvre de destruction; les derniers vaisseaux russes mouillés la veille dans la rade étaient coulés; le pont était replié; l'ennemi n'avait conservé que ses vapeurs qui enlevaient les derniers fugitifs.

Sébastopol était à nous!

Ainsi se terminait ce siége mémorable qui avait duré onze mois consécutifs, siége dans lequel les moyens de défense et d'attaque avaient atteint des proportions colossales, et dont le souvenir restera comme un exemple de ce qu'on peut attendre d'une armée brave, disciplinée et aguerrie.

Nos pertes, dans la journée du 8 septembre, étaient de 5 généraux tués, 10 blessés, 150 officiers supérieurs ou subalternes tués ou disparus, 244 blessés, 1489 sous-officiers et soldats tués, 4259 blessés, et 1400 disparus. Total, 7551.

Le régiment de Tirailleurs algériens avait ajouté à ses annales une page immortelle; mais il avait largement payé de son sang la gloire dont il venait de se couvrir.

Digitized by Google

4 officiers avaient été tués :

MM. ROQUES, lieutenant-colonel,
ROLLAND, capitaine adjudant-major,
BONNEMAIN, capitaine,
MEYNARD, lieutenant.

1 officier mourut de ses blessures :

M. ABDELKADER-EL-BLIDI * (1), lieutenant indigène.

9 avaient été blessés :

MM. QUINEMANT, capitaine,
DERMIER, capitaine,
LAVIGNE, capitaine,
BAUDIER, lieutenant,
DE LAMMERZ *, lieutenant,
MOHAMMED-HAMOUD-BEN-ALI, lieutenant,
MUSTAPHA-BEN-BEYRAM *, lieutenant,
MOHAMMED-BEL-HADJ *, sous-lieutenant,
MEÇAOUD-BEN-AHMED * (1), sous-lieutenant.

232 sous-officiers, caporaux ou soldats avaient été blessés ou tués.

Le 9, dans la journée, le régiment rejoignit son campement sur la Tchernaïa, où il resta jusqu'à la fin de septembre.

XVIII. Le 1er octobre, l'ordre suivant du général commandant provisoirement le 2e corps d'armée, vint apprendre aux Tirailleurs algériens qu'ils allaient quitter la terre où ils s'étaient acquis une réputation que nos alliés, et l'ennemi lui-même, avaient reconnue méritée.

(1) Venait de Constantine; mais il avait appartenu précédemment au bataillon d'Alger.

Digitized by Google

ARMÉE D'ORIENT.

2e CORPS.

N° 81.

ORDRE DU 2e CORPS.

« Tirailleurs algériens!

« L'Empereur, content des services que vous avez rendus, et heureux de la part glorieuse que vous avez eue dans cette guerre entreprise pour le maintien de la puissance du Sultan, vous rend à l'Algérie et à vos familles.

« Pendant cette lutte mémorable, vous avez été de vaillants soldats, et votre brillante conduite vous a acquis, dans l'armée française, une réputation dont nos alliés et notre ennemi lui-même vous ont reconnus dignes en vous égalant à nos meilleures troupes.

« Fatigues des travaux de siége, privations et souffrances de l'hiver, périls des combats, vous avez tout surmonté.

« Le 2e corps vous fait ses adieux, ainsi que son chef qu'une blessure reçue en vous conduisant à la victoire prive du bonheur de vous exprimer lui-même ses sympathies. Chargé par lui d'être son interprète auprès de vous, je ne puis mieux faire que de rappeler les noms immortels de l'Alma, d'Inkermann, du Mamelon-Brancion, de la Tchernaïa, de Malakoff et de Sébastopol, autant de titres de gloire pour le régiment de Tirailleurs algériens, et que chacun de vous peut citer avec orgueil, fier d'avoir assisté aux plus grands événements militaires de l'histoire des peuples.

« Au camp de la Tchernaïa, le 1er octobre 1855.

Le général de division commandant la 2e division et provisoirement le 2e corps d'armée,

« *Signé :* CAMOU. »

En conséquence de cet ordre, le régiment s'occupa activement des préparatifs de son départ; mais son rôle dans la guerre d'Orient n'était pas terminé, et il lui était réservé de prendre part au dernier succès que les armées alliées allaient remporter sur la Russie.

Digitized by Google

XIX. Le général BAZAINE fut désigné pour prendre le commandement d'une division anglo-française destinée à s'emparer de la forteresse de Kinburn ; cette forteresse défendait la pointe de terre qui sépare de la Mer-Noire le Liman formé par les eaux du Bug et du Dniéper ; en l'occupant, on coupait les communications de l'armée russe avec Nicolaïef, et on menaçait Kherson.

Les Tirailleurs algériens furent appelés à faire partie du corps expéditionnaire anglo-français, qui se composait d'une brigade anglaise sous les ordres du général lord Spencer, et d'une brigade française commandée par le général DE WIMPFFEN ; cette dernière comprenait le 14e bataillon de Chasseurs à pied, le 95e de ligne et les Tirailleurs algériens ; la cavalerie fournissait un peloton de 20 hussards ; l'Artillerie, une batterie montée ; le Génie, une compagnie organisée et un officier supérieur pour diriger le service.

Le régiment quitta son camp de la Tchernaïa, et se rendit à Kamiesch où le corps expéditionnaire fut embarqué le 7 octobre sur des vaisseaux de la flotte aux ordres de l'amiral BRUAT. La flotte anglaise appareilla le même jour.

Le lendemain, dans l'après-midi, l'escadre était devant Odessa, que sa présence frappait de stupeur ; mais un ordre formel de l'Empereur interdisait à l'amiral BRUAT de rien entreprendre contre cette ville.

Les reconnaissances revinrent en grande partie dans la journée du 9 ; les passes avaient été reconnues ; mais, avant le retour des avisos, le vent changea, et un épais brouillard enveloppa la flotte. Pour ne pas s'aborder, chaque bâtiment indiquait son mouillage par des batteries de tambour et des sonneries de clairon ; en attendant que

Digitized by Google

le brouillard dissipé et les vents redevenus favorables permissent de faire voile vers Kinburn, les amiraux et les généraux arrêtèrent l'ordre et le lieu du débarquement.

Le 14 au matin, l'escadre put enfin quitter la rade d'Odessa et se diriger sur Kinburn, où elle mouilla le soir même vis-à-vis de la presqu'île, à une lieue marine environ de terre.

Dans la nuit, une escadre légère, composée de canonnières anglaises et françaises, s'avança dans les eaux du Dniéper, et, malgré les feux croisés des batteries de la pointe et des forts d'Otchakow, elle força les passes de manière à prendre à dos les troupes qui voudraient s'opposer au débarquement.

Le 15 au matin, le débarquement commença ; l'ennemi ne chercha pas à entraver cette opération, qui s'acheva avec beaucoup de difficultés par une mer agitée et houleuse.

Les troupes campèrent. Les Anglais avaient pour mission d'empêcher l'ennemi de venir par le sud ; ils appuyèrent leur droite à la mer et barrèrent la presqu'île ; la brigade DE WIMPFFEN était chargée de refouler la garnison dans la place si elle tentait d'en sortir ; elle appuya sa gauche à la mer et fit face à la place.

Vers le milieu du jour, les bombardes et les chaloupes-canonnières, embossées à 2,100 mètres environ, ouvrirent leur feu contre la forteresse qui répondit vivement.

Dans la nuit du 15, le Génie construisit au centre du camp une grande place d'armes destinée à renfermer nos magasins.

Le 16, une reconnaissance poussée en avant des lignes anglaises, à quatre ou cinq lieues dans les terres, ne rencontra pas l'ennemi.

Digitized by Google

Une tranchée d'investissement fut ouverte, dans la nuit, à 900 mètres environ de la place, et, vers une heure du matin, ce travail fut suffisamment avancé pour permettre à quatre compagnies de Chasseurs à pied de s'y installer.

L'attaque de la flotte contre la forteresse était décidée pour le lendemain.

XX. Le 17, dans la matinée, le général BAZAINE ordonna au général DE WIMPFFEN de faire avancer ses troupes dans la plaine, de façon à être prêt à maintenir la garnison si elle tentait une sortie désespérée. Les Tirailleurs algériens et le 95e avaient, en outre, mission de lancer des détachements à l'assaut si le fort refusait de se rendre.

A neuf heures vingt minutes, trois batteries flottantes prennent leur poste de combat et ouvrent leur feu ; peu après, les bombardes françaises et anglaises, suivies par des canonnières, viennent se joindre aux batteries flottantes. De son côté, la forteresse répond énergiquement.

A midi, les vaisseaux s'avancent, se forment sur deux lignes, et s'embossent à 1,600 mètres des forts, pendant que six frégates anglaises et trois françaises forcent la passe d'Otchakow, à travers une nuée de projectiles, afin de prendre à revers les forts de Kinburn qu'ils inondent de boulets, d'obus et de mitraille.

Du côté de la terre, en avant de la tranchée d'investissement, d'habiles tireurs se glissent derrière de grands tas de bois, et, arrivés à 400 mètres de la place, ils prennent d'écharpe les canonniers des batteries.

A une heure vingt-cinq minutes, la position n'est

Digitized by Google

plus tenable pour les assiégés. De tous côtés les forts sont envahis par nos projectiles, et le feu se déclare dans les bâtiments de l'intérieur. La place ne répond plus que faiblement à notre feu; les amiraux des deux flottes font le signal de cesser le feu, et deux canots portant le pavillon parlementaire vont signifier à la garnison les conditions de la capitulation. Une plus longue résistance était impossible; pourtant, les chefs russes hésitaient encore à accepter nos conditions : ils voulaient s'ensevelir sous les ruines de la forteresse; mais déjà la plupart de leurs soldats sortaient par une des portes du fort, jetant à terre leurs armes et leurs fourniments. Alors ils n'hésitèrent plus, et on vit s'avancer successivement les officiers, le vieux général Kokonowitch, dont le visage altéré exprimait le plus amer désespoir, et enfin le chef du Génie de la place qui, jusqu'au dernier moment, s'était opposé à sa reddition.

La garnison se rendait : 1420 prisonniers, dont un général et 40 officiers, 174 bouches à feu, des munitions de guerre et autres, l'occupation d'une importante position, tels étaient les résultats de cette capitulation qui fut le dernier fait de guerre important de la campagne d'Orient.

On prit possession de la forteresse, et, le lendemain matin, les Russes faisaient sauter toutes les fortifications d'Otchakow.

Durant les journées suivantes, tandis que nos canonnières exploraient le Dniéper et le Bug, les troupes allèrent camper à quatre lieues environ dans les terres, au grand village de Pakrovka, où le général BAZAINE établit son quartier-général. Des reconnaissances furent faites dans diverses directions, et, dans l'une d'elles,

Digitized by Google

le régiment poussa jusqu'au village d'Otchérétina, situé à quelques lieues dans l'intérieur. L'ennemi ne se présenta sur aucun point, et, après avoir séjourné plusieurs jours à Pakrovka, les troupes rétrogradèrent sur Kinburn. Le matin du départ, une forte troupe de cavalerie russe se montra sur une éminence peu distante du village qu'on venait d'évacuer. Dans la prévision d'une attaque, le général BAZAINE prit aussitôt ses dispositions de combat, et trois compagnies de Tirailleurs algériens furent déployées en toute hâte du côté de l'ennemi ; mais celui-ci se maintint à distance et ne tarda pas à s'éloigner. Lorsqu'il eut entièrement disparu, la colonne reprit sa marche, et rejoignit sans autre incident son campement à Kinburn.

XXI. Peu de jours après, le régiment de Tirailleurs algériens fut rappelé en Crimée ; arrivé à Kamiesch, il passa à bord du deux-ponts l'*Hercule*, et, le 25 octobre, il fit voile pour l'Algérie.

XXII. La traversée s'acheva heureusement, et, le 26 novembre 1855, les Tirailleurs algériens entrèrent dans le port d'Alger après une absence qui avait duré plus de dix-neuf mois. Une réception splendide leur était préparée, et leur passage dans les rues de la ville fut une véritable marche triomphale à laquelle présida le Maréchal RANDON en personne : le Gouverneur-général, suivi d'un nombreux État-major, d'un brillant cortége de chefs indigènes, de musiques françaises et arabes, était venu à leur rencontre, et, au milieu des cris d'enthousiasme et de bienvenue qui s'élevaient de toutes parts, il les accompagna jusqu'en dehors de la porte

Digitized by Google

d'Isly où ils campèrent. Le soir, une *dhifa* homérique leur fut offerte par leurs coreligionnaires d'Alger, et, de son côté, la population européenne leur témoigna ses sympathies en les invitant à une soirée théâtrale dans laquelle furent représentés divers épisodes ayant trait à la campagne d'Orient.

A la suite d'une revue passée quelques jours après par le Gouverneur-général, les contingents d'Oran et de Constantine furent dirigés sur leurs provinces respectives ; quant à celui d'Alger, il partit pour Blida où l'attendait une nouvelle ovation.

Ici se terminent les annales des Tirailleurs algériens de Crimée. Beaucoup étaient partis ; peu revenaient ; tous avaient bien mérité de la France et de l'Empereur.

Honneur à la mémoire de ceux de ces vaillants soldats qui dorment de l'éternel sommeil sur les plages lointaines de Sébastopol ! Honneur à ces héros qui, au prix de leur sang, ont appris au monde ce que vaut la troupe dont ils furent les glorieux représentants !

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

I. Combats livrés par le bataillon de Tirailleurs indigènes d'Alger dans le pays des Aït-Djennad et des Aït-Ouaguennoun. — II. Combats contre les Aït-Menguellat et les Aït-Hidjer. — III. Opérations contre les Oulad-Naïl. — IV. Décret impérial formant un second bataillon de Tirailleurs indigènes dans chacune des trois provinces de l'Algérie. — V. Décret impérial de création de trois régiments de Tirailleurs algériens. — VI. Décision impériale relative à la dissolution du régiment de Tirailleurs algériens de Crimée.

Il nous reste à parler maintenant des événements survenus en Algérie depuis l'époque du départ des contingents des trois provinces pour l'Orient, c'est-à-dire depuis le 6 avril 1854. Ainsi que nous l'avons dit précédemment, le régiment de Tirailleurs algériens avait enlevé au Bataillon de Tirailleurs indigènes d'Alger et de Titheri la presque totalité de son effectif, et tous les soins du commandant PÉCHOT s'étaient, conséquemment, tournés vers le recrutement. Mais, à peine le corps commençait-il à se reconstituer, que, déjà, il était appelé à prendre part à une expédition entreprise par le maréchal RANDON, dans la grande Kabylie, contre les tribus encore insoumises des montagnes de la rive droite et de la rive gauche de l'ouad Sebaou. Malgré sa désorganisation récente, malgré l'instruction plus qu'imparfaite de ses dernières

Digitized by Google

recrues, le bataillon d'Alger avait pu fournir deux compagnies, qui partirent sous les ordres du commandant PÉCHOT, et rejoignirent au Bou-Douaou la brigade PATÉ (division CAMOU), dans laquelle elles furent placées.

I. Les opérations commencèrent le 3 juin 1854. On pénétra d'abord dans les montagnes des Aït-Djennad, et, dans l'enlèvement d'un village vigoureusement défendu par les Kabyles, les deux compagnies de Tirailleurs indigènes eurent 6 blessés. Après ce premier combat, elles prirent part à toutes les courses qui furent faites chez les Aït-Djennad dans le but d'assurer l'entière soumission de cette tribu.

Le pays des Aït-Ouaguennoun fut ensuite parcouru ; plusieurs villages furent brûlés ; puis la colonne descendit dans la plaine. Elle franchit le Sebaou à Chaouffa, et se dirigea vers le Sebt des Aït-Yahia, qu'elle atteignit le 17.

Les journées des 18 et 19 furent employées à ruiner divers villages des tribus environnantes.

II. Le 20 juin, les deux compagnies de Tirailleurs indigènes furent chargées d'enlever, de concert avec les Zouaves, un gros village des Aït-Menguellat, et, malgré de nombreuses barricades établies par ces montagnards qui se firent tuer dans leurs retranchements, elles remplirent bravement cette mission. Il leur fallut ensuite garder pendant plus de deux heures la position conquise contre les Kabyles, qui reparaissaient plus acharnés après s'être ralliés dans les ravins environnants. Le soir, le soin de soutenir l'extrême arrière garde leur fut encore confié malgré leur petit nombre, et, grâce à leur sang-froid,

Digitized by Google

ces deux compagnies parvinrent à se retirer sans laisser aucun des leurs au pouvoir de l'ennemi, qui, pourtant, les suivit avec un incroyable acharnement.

Dans cette journée, les Tirailleurs indigènes eurent plusieurs tués et de nombreux blessés; parmi ces derniers :

MM. LAURENT, capitaine,

LACROIX, lieutenant.

Le 26 juin, la colonne quitta le Sebt des Aït-Yahia pour se porter chez les Aït-Hidjer, où, à trois reprises différentes, les deux compagnies furent de nouveau engagées.

A l'issue de ces dernières opérations, les troupes reprirent le chemin de leurs garnisons, et, le 14 juillet, les deux compagnies de Tirailleurs indigènes rentrèrent à Alger, qu'elles quittèrent le surlendemain pour se diriger sur Blida.

III. Dans le courant d'octobre, une fraction du bataillon, détachée à El-Ar'ouath, prit part aux opérations qui furent dirigées contre une fraction des Oulad-Raïch. Le lieutenant BEZARD fut blessé dans un combat livré, le 18 octobre, aux insoumis de cette tribu.

IV. Le 9 janvier, un décret impérial créait un second bataillon de Tirailleurs indigènes dans chacune des trois provinces. Le bataillon de Tirailleurs indigènes dont nous avons fait l'histoire perdait, dès-lors, son ancienne dénomination *d'Alger et de Titheri*, sous laquelle il s'était illustré, pour prendre celle de 1^er^ *bataillon de Tirailleurs indigènes d'Alger*.

Le décret de formation était conçu en ces termes :

Digitized by Google

DÉCRET IMPÉRIAL *qui forme un second bataillon de Tirailleurs indigènes dans chacune des trois provinces de l'Algérie, et réduit le nombre des compagnies des bataillons d'infanterie légère d'Afrique.*

Paris, le 9 janvier 1855.

ARTICLE 1er. Il sera formé dans chacune des trois provinces de l'Algérie un second bataillon de Tirailleurs indigènes.

ARTICLE 2. Ces seconds bataillons recevront la même organisation que les premiers. Toutefois, le nombre des compagnies à former immédiatement ne sera que de trois pour la province d'Oran, et de quatre pour chacun des bataillons des provinces d'Alger et de Constantine.

Les autres compagnies, jusqu'à concurrence de huit par bataillon, seront organisées au fur et à mesure que notre Ministre de la Guerre le jugera nécessaire.

ARTICLE 3. Le nombre des compagnies de chacun des bataillons d'infanterie légère d'Afrique sera réduit de dix à sept.

ARTICLE 4. Les deux compagnies de dépôt (9e de chaque bataillon) du régiment de Tirailleurs algériens cesseront de faire partie de ce régiment.

ARTICLE 5. Ces deux compagnies et les cadres des neuf compagnies retirées aux bataillons d'infanterie légère d'Afrique seront versés dans les trois nouveaux bataillons de Tirailleurs indigènes.

Fait à Paris le 9 janvier 1855.

Signé : NAPOLÉON.

Le chef de bataillon WOLFF fut nommé au commandement de ce second bataillon de Tirailleurs indigènes d'Alger, dont l'État-major et le dépôt furent placés à Dellys. Il s'occupa activement du recrutement, et, grâce à la direction intelligente qu'il sut imprimer à cette branche si importante du service, son effectif ne tarda pas à atteindre un chiffre assez élevé.

Digitized by Google

Telle était la situation des Tirailleurs indigènes dans la province d'Alger lorsque le régiment de Tirailleurs algériens revint de Crimée.

V. Un décret impérial en date du 10 octobre 1855 vient modifier l'organisation de l'infanterie indigène en créant trois régiments de Tirailleurs algériens en remplacement des six bataillons et du régiment de Crimée, qui sont licenciés, et dont les éléments sont fondus dans les trois nouveaux régiments.

Ce décret de création, exécutoire au 1er janvier 1856, est conçu en ces termes :

DÉCRET IMPÉRIAL *portant création de trois régiments de Tirailleurs algériens.*

Saint-Cloud, le 10 octobre 1855.

NAPOLÉON, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français, à tous présents et à venir, salut :

Vu la loi du 9 mars 1831, l'ordonnance du 7 décembre 1841, l'arrêté du 31 octobre 1848, et les décrets des 13 février 1852, 9 mars 1854 et 9 janvier 1855 ;

Considérant qu'il importe de constituer définitivement sur des bases solides et homogènes l'infanterie indigène de l'Algérie ;

Sur le rapport de notre Ministre Secrétaire d'État au département de la Guerre,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Il est créé trois régiments de Tirailleurs algériens.

Chacun de ces régiments aura trois bataillons de six compagnies, et sera composé conformément au tableau annexé au présent décret.

ARTICLE 2. Ces régiments prendront les nos 1, 2 et 3. Le premier sera formé dans la province d'Alger, le second dans la province d'Oran, et le troisième dans la province de Constantine.

ARTICLE 3. Toutes les dispositions qui régissent les bataillons

Digitized by Google

de Tirailleurs indigènes seront applicables aux régiments de Tirailleurs algériens. Seulement, l'avancement aux grades de sous-lieutenant, de lieutenant et de capitaine, au lieu de s'effectuer sur l'ensemble des bataillons, s'opérera par régiment.

ARTICLE 4. Par dérogation à l'art. 34 de l'ordonnance du 16 mars 1838, les emplois qui viendront à vaquer, par suite de la réorganisation de l'infanterie indigène de l'Algérie, seront donnés à l'avancement des militaires des corps où la vacance se sera produite.

ARTICLE 5. Les six bataillons de Tirailleurs indigènes et le régiment de Tirailleurs algériens, actuellement existants, seront licenciés, et leurs éléments fondus dans les trois nouveaux régiments de Tirailleurs algériens.

Fait au palais de Saint-Cloud le 10 octobre 1855.

Signé : NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

Le Maréchal de France Ministre Secrétaire d'État au département de la Guerre,

Signé : VAILLANT.

COMPOSITION ET EFFECTIF

D'UN RÉGIMENT DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS.

ÉTAT-MAJOR.	OFFICIERS		TROUPE.		
	Français.	Indigènes.	Français.	Français et Indigènes.	Indigènes.
Colonel	1	»	»	»	»
Lieutenant-Colonel	1	»	»	»	»
Chefs de bataillon	3	»	»	»	»
Major	1	»	»	»	»
Capitaines : Adjudants-majors	3	»	»	»	»
Capitaines : Trésorier	1	»	»	»	»
Capitaines : d'Habillement	1	»	»	»	»
Lieutenant ou Sous-Lieutenant adjoint au Trésorier	1	»	»	»	»
Sous-Lieutenant Porte-Aigle	1	»	»	»	»
Médecin-Major	1	»	»	»	»
Médecins-Aides-Majors	2	»	»	»	»
A reporter	16	»	»	»	»

Digitized by Google

		OFFICIERS		TROUPE.		
		Français.	Indigènes.	Français.	Français et Indigènes.	Indigènes.
Report.....		16	»	»	»	»
PETIT ÉTAT-MAJOR.						
Adjudants-sous-officiers.....		»	»	3	»	»
Sergent-Major-Clairon.....		»	»	1	»	»
Caporaux..	Sapeur.....	»	»	1	»	»
	Tambours ou Clairons..	»	»	3	»	»
Soldats....	Sapeurs.....	»	»	12	»	»
	Clairons-musiciens.....	»	»	20	»	»
Section hors-rang.	Chef armurier.....	»	»	1	»	»
	Sergent-major-Vaguemestre.....	»	»	1	»	»
	Sergents — Fourrier.....	»	»	1	»	»
	Sergents — 1er Secrétaire du Trésorier.....	»	»	1	»	»
	Sergents — Garde-magasin.....	»	»	1	»	»
	Caporaux — 2e Secrétaire du Trésorier.....	»	»	1	»	»
	Caporaux — Secrétaire de l'Officier d'habillem't.	»	»	1	»	»
	Caporaux — 1er Secrét. de l'Adjoint au Trésorier	»	»	1	»	»
	Caporaux — Chargé des détails de l'infirmerie.	»	»	1	»	»
	Caporaux — Conducteur des Equipages.....	»	»	1	»	»
	Caporaux — 1er Ouvrier armurier.....	»	»	1	»	»
	Soldats.. — Secrétaire du Colonel.....	»	»	1	»	»
	Soldats.. — Secrétaire du Major.....	»	»	1	»	»
	Soldats.. — 3e Secrétaire du Trésorier.....	»	»	1	»	»
	Soldats.. — 2e Secrét. de l'Adjoint au Trésorier	»	»	1	»	»
	Soldats.. — Ouvriers armuriers.....	»	»	4	»	»
	Soldats.. — Conducteurs de mulets.....	»	»	4	»	»
Compagnie	Capitaine.....	1	»	»	»	»
	Lieutenants.....	1	1	»	»	»
	Sous-lieutenants.....	1	1	»	»	»
	Sergent-major.....	»	»	1	»	»
	Sergents.....	»	»	2	»	»
	Sergent-Fourrier.....	»	»	1	»	»
	Caporaux.....	»	»	2	»	»
	Tambours et Clairons.....	»	»	»	3	»
	Soldats.....	»	»	5	»	195
	Enfants de troupe.....	»	»	1	»	»
Complet réglementaire.	État-Major.....	16	»	»	»	»
	Petit État-Major et Section hors-rang....	»	»	63	»	»
	Dix-huit compagnies.....	54	36	216	54	3,726
TOTAL.....		70	36	279	54	3,726
				4,165		

Digitized by Google

VI. Une décision impériale en date du 7 novembre 1855 réglait le mode de dissolution du régiment de Tirailleurs algériens et des six bataillons de Tirailleurs indigènes, et fixait la composition du personnel (officiers) des trois nouveaux régiments de Tirailleurs algériens.

Cette mesure devenait exécutoire à la date du 31 décembre, par suite de l'approbation que donnait l'Empereur aux propositions du Maréchal ministre de la Guerre relativement à la nouvelle organisation de l'infanterie indigène.

Le rapport ministériel soumis à l'Empereur était conçu de la manière suivante :

Paris, le 7 novembre 1855.

Sire,

En conformité du décret impérial du 10 octobre 1855, portant création de trois régiments de Tirailleurs algériens et dissolution des six bataillons de Tirailleurs indigènes et du régiment de Tirailleurs algériens actuellement existants, j'ai l'honneur de proposer à Votre Majesté l'adoption des mesures suivantes :

La dissolution du régiment de Tirailleurs algériens et des six bataillons de Tirailleurs indigènes aura lieu le 31 décembre suivant.

Les officiers qui font partie de ces corps, et qui se trouvent en non-activité par le seul fait du licenciement seront replacés, le même jour, dans les trois régiments de Tirailleurs algériens.

La composition des cadres d'officiers de ces régiments sera conforme au tableau ci-joint.

Le mode de répartition suivi dans ce tableau a pour but, en ce qui concerne les officiers français, d'égaliser l'ancienneté dans les trois régiments, et, en ce qui regarde les officiers indigènes, de les maintenir dans les provinces dont ils sont originaires.

L'époque de la rentrée en Algérie du régiment de Tirailleurs étant encore incertaine, et ce corps pouvant, d'ici à cette époque, acquérir de nouveaux droits à des récompenses, je pense qu'il

Digitized by Google

y a lieu de décider que toutes les vacances devront en être comblées avant son départ de Crimée, sauf à donner aux militaires promus par M. le maréchal Pelissier la destination affectée aux officiers qu'ils auront remplacés.

Si Votre Majesté accueille ces propositions, je la prie de vouloir bien revêtir de son approbation le présent rapport, ainsi que le tableau qui l'accompagne.

Le Maréchal de France
Ministre Secrétaire d'État au département de la Guerre,
Signé : VAILLANT.

Approuvé :
Signé : NAPOLÉON.

En exécution de la décision précitée, les 1er et 2e bataillons de Tirailleurs indigènes d'Alger et le régiment de Crimée sont licenciés le 31 décembre, et le 1er régiment de Tirailleurs algériens est formé des éléments de ces deux bataillons et des contingents du régiment de Tirailleurs algériens provenant de la province d'Alger.

Par suite de la même décision, les officiers dont les noms suivent composent, à la date du 1er janvier 1856, les cadres du 1er régiment de Tirailleurs algériens :

ÉTAT-MAJOR.

MM.		MM.
ROSE, colonel,		ROUSSEL, capitaine-trésorier,
MONTFORT, lieutenant-colonel,		BERTHIAUX, capitaine d'habillement,
PÉCHOT, WOLFF, GIBON,	chefs de bataillon,	LEMOINE, sous-lieutenant adjoint au trésorier,
BARTEL, major,		ROUSSEL, sous-lieutenant porte-drapeau.
DE POTIER, SUZZONI, BERTHE,	adjudants-majors,	

CAPITAINES.

MM.	MM.
QUINEMANT,	BÉCHADE,
ROUQUÉRE,	ENTZ,
STARCK,	PELISSE,
LAURENT,	PANIER DES TOUCHES.

Digitized by Google

PENAUD-LAGARLIÈRE,
LEPRÊTRE,
BEZARD,
COURMAUX,
CASADAVANT,
MARQUET DE NORVINS DE MONTBRETON,
OUDET,
KLÉBER,
RAYMOND.

LIEUTENANTS.

MM.
LIEBERT,
GAREAU,
BLAISE,
LABARTHE.
DE CORN,
LE DOULCET DE PONTÉCOULANT,
DE NEGRONI,
MILLOT,
BLANC,
MM.
CHAMAULT,
JOBST,
VINCENTI,
LE BISSONNAIS,
NICOLAS,
HERMAN,
FALIEU,
HUGUENARD,
RENAULT.

Cadre indigène.

MM.
AHMED-EL-SEGHIR,
RAIS-MOHAMMED,
KARA-ALI-BEN-AHMED,
MOHAMMED-BEN-DAOUD,
DE LAMMERZ,
MAHMOUD-BEL-HADJ-MAHMOUD,
MOHAMMED-BEL-KASSEM,
MM.
MUSTAPHA-BEN-BEYRAM,
MOHAMMED-BEN-AMAR-CHIBLI,
EL-ARBI-BEN-MOHAMMED-DZAIRI,
AHMED-BEN-ABED-ED-DJADI,
AHMED-BEN-SADDEK,
ABDERRAHMAN-BEN-SOLIMAN-KRODJA,
BEN-AOUDA-BEN-KADDOUR.

SOUS-LIEUTENANTS.

MM.
SAINT-MARTIN,
LANO,
GÉRARD,
PASSA,
PARADE,
TAVERNE,
VALLOIS,
DESCOMBES,
DUTRIPON,
MM.
CONSTANT,
ADE,
ROUSSEL,
LÉONARD,
LEMOINE,
THIERRY.
LAPIERRE,
JUVING.

Cadre indigène.

MM.
BIL-KASSEM-BEN-MOHAMMED,
LEKAL-BEN-REBAH,
MOHAMMED-BEN-ABD-EL-KADER,
KADDOUR-BEN-MOHAMMED,
AHMED-BEN-KARA,
MM.
BRICK-BEN-SALEM,
ALI-BEN-AHMED-BOUDJAOUI,
ABD-EL-KADER-BEN-SELIMEN,
MOHAMMED-BEL-HADJ.

PERSONNEL DU SERVICE DE SANTÉ.

MM.
PANIER, médecin-major de 1re classe,
DRIARD, médecin aide-major de 1re classe,
M.
HANSE, médecin aide-major de 2e classe.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

I. Formation effective du 1er régiment de Tirailleurs algériens. — II. Réorganisation de l'école régimentaire. — III. Opérations chez les Aït-Ouaguennoun. — Attaque et prise du village de Tikobaïn. — Soumission des Aït-Ouaguennoun et des Aït-Aïci. — IV. Tarif de la solde attribuée aux régiments de Tirailleurs algériens. — V. Fourrages au vert dans la plaine de Sikh-ou-Meddour. — VI. Affaires du bois de Bou-Ilef et de Mokla contre les Aït-Iraten. — VII. Une compagnie par bataillon est armée de fusils à tige. — VIII. Opérations dans le pays des Guechtoula. — Attaque de la position de Tachentirt. — Les diverses fractions des Guechtoula. — La colonne bat les Frikat, brûle leurs villages et dévaste leurs jardins. — Les Aït-Ismâïl sont attaqués et battus. — Le 2e bataillon tient la position de Mehallet-Reumdhan. — Reconnaissance du pays des Aït-Kouſi. — Leurs villages sont livrés aux flammes et leurs jardins dévastés. — Châtiment infligé aux Aït-Mendès. — Soumission des Guechtoula. — Attaque et prise des villages des Aït-bou-Ouaddou. — La division Jusuf va prendre position au Khamis des Mâatka, et se dirige ensuite sur Tizi-Ouzzou. — Défaite des Aït-Doua-la ; destruction de leurs villages. — Fin des opérations. — Le maréchal Gouverneur-général passe à Tizi-Ouzzou la revue des colonnes expéditionnaires. — IX. Citations à l'ordre de l'armée. — X. Le 2e bataillon est dirigé sur le bordj des Beni-Mansour. — Attaque, prise et destruction du village des Cheurfa. — XI. Récompenses. — XII. Résumé des ordres laissés au corps par l'inspecteur-général.

I. Il est procédé, le 1er janvier 1856, à la formation effective à Blida du 1er régiment de Tirailleurs algériens. Nous verrons, dans le cours de ces Annales, que ce corps a su non-seulement conserver les glorieuses traditions que lui avaient laissées ses aînés, mais qu'il a encore

Digitized by Google

ajouté à la réputation des Tirailleurs en portant fièrement son drapeau partout où la France avait, soit une nationalité à relever, soit une injure à venger, et en montrant le turban blanc de ses vaillants soldats sur tous les points du monde. Nous verrons le 1er de Tirailleurs marcher d'un pas ferme, sous la direction de ses chefs, dans le chemin de tous les progrès; nous verrons, enfin, la vieille race arabe, vouée par son code politique et religieux, *le Koran,* au plus décourageant immobilisme, s'éveiller, ressusciter à notre contact civilisateur, et suivre sans regarder en arrière et sans s'inquiéter si elle est ou non dans *la voie de Dieu*, la trace marquée par le pied des nations aux aspirations progressives.

II. Dans la pensée que la solution du problème de l'assimilation des indigènes est dans l'instruction, le colonel ROSE réorganise l'école régimentaire à la date du 20 janvier, et il en confie la direction au lieutenant DE LAMMERZ qui, déjà, avait été chargé de ce service au Bataillon de Tirailleurs d'Alger.

III. Dans le courant de janvier, des troubles graves avaient éclaté dans la vallée du Sebaou : les Aït-Ouaguennoun, les Flist-el-Bahr, une partie des Aït-Djennad, les Aït-Aïci, se joignant tout-à-coup à nos ennemis, entraînèrent dans leur révolte les Zmoul chargés de la sécurité de la vallée, et tous ensemble s'avancèrent vers Tizi-Ouzzou, serrant de près ce nouveau poste et menaçant ses communications.

Le maréchal RANDON, Gouverneur-général, apprit cette subite insurrection le 21 janvier au matin; il s'empressa de donner, le jour même, les ordres nécessaires pour

Digitized by Google

réunir, le plus promptement possible, des forces imposantes capables non-seulement de rétablir notre autorité là où elle avait été méconnue, mais encore de la maintenir là où elle pourrait être menacée.

En conséquence de ces ordres, une colonne expéditionnaire est immédiatement organisée et placée sous le commandement du général de brigade DELIGNY.

Le 2e bataillon (commandant WOLFF) du régiment, désigné pour faire partie de cette colonne, quitte sa garnison d'Alger le 22 janvier pour se rendre à Tizi-Ouzzou, où il arrive le 25 du même mois.

L'approche de nos troupes suffit pour débloquer ce poste ; cependant les Kabyles restent formés en rassemblements nombreux sur les pentes de leurs montagnes, brûlant sans cesse de la poudre comme pour nous braver.

La colonne répondait à ces bravades par l'incendie des gourbis de l'ennemi dans la plaine de Sikh-ou-Meddour.

Pour en finir avec les Aït-Ouaguennoun, le général DELIGNY se prépare à pénétrer chez les Oulad-Aïça-Mimoun, la plus importante de leurs fractions.

Le 30 janvier, une colonne mobile sort du camp à trois heures du matin, traverse le Sebaou et se masse en silence à Tala-Atsman, au pied des montagnes de l'ennemi.

L'attaque commence au point du jour : le 2e bataillon du 1er de Tirailleurs, de concert avec un bataillon de Zouaves, était chargé de s'emparer du village de Tikobaïn. Placés en tête de la colonne d'attaque, les Tirailleurs s'élancent avec leur ardeur habituelle à l'assaut du village et l'enlèvent au pas de course. Les Aït-Ouaguennoun, stupéfaits de l'impétuosité de l'attaque, lâchent pied en nous abandonnant le village que nos soldats réduisent en cendres.

Digitized by Google

Les Tirailleurs complétaient leur succès en prenant à l'ennemi un troupeau de 150 bœufs et de 500 moutons.

La prise de Tikobaïn nous avait coûté cinq blessés, dont deux moururent de leurs blessures :

M. WOLFF, chef de bataillon,

RAYMOND, caporal,

AHMED-BEN-SAÏD, caporal, mort de ses blessures,

AHMED-BEL-CASSEM, tirailleur,

SOMEILHAN, tirailleur, mort de ses blessures.

Après avoir brûlé Tikobaïn, le bataillon de Tirailleurs continue son ascension jusqu'à Ougueni-Seksou, point culminant dominant toutes les crêtes. Les Kabyles sont successivement délogés de toutes leurs positions, poussés rudement jusqu'au sommet de la montagne, et précipités enfin dans les ravins, où la colonne peut les fusiller pendant près d'un quart-d'heure.

Les Aït-Ouaguennoun et les Aït-Aïci ayant fait leur soumission, la colonne regagna son camp.

Le 2e bataillon est relevé au camp de Tizi-Ouzzou par le 1er bataillon (commandant PÉCHOT), et rentre à Blida le 22 février.

IV. Un nouveau tarif, approuvé par l'Empereur à la date du 1er mars, fixe la solde attribuée aux régiments de Tirailleurs algériens. Ce tarif est exécutoire à partir du 1er janvier 1856.

Par décret impérial du 1er mars, le capitaine QUINEMANT était nommé major au 32e de ligne.

Par décret du 19 mars, le lieutenant HERMAN passait au bataillon de Chasseurs à pied de la Garde impériale.

Un décret du 22 du même mois nommait au corps :
Le lieutenant LIEBERT au grade de capitaine.

Digitized by Google

Le sous-lieutenant SAINT-MARTIN au grade de lieutenant,
L'adjudant sous-officier DELESTRE et le sergent LEGENT au grade de sous-lieutenant.

Par décision ministérielle du 22 mars, les capitaines TRUMELET et THOMASSIN venaient, le premier du 82e de ligne, et le second de la non-activité par suite de licenciement, tous deux pour occuper au corps un emploi de leur grade vacant par suite d'organisation.

Par décret du 16 avril, le lieutenant indigène DE LAMMERZ est nommé lieutenant au titre français.

Par décision ministérielle du 4 mai, le capitaine MARQUET DE NORVINS DE MONTBRETON passait au 1er de Zouaves par permutation avec le capitaine CASTAN.

A la même date, le capitaine STARCK passait au 3e régiment de Voltigeurs de la Garde impériale.

V. Du mois de février à la fin de juin, la colonne DELIGNY, à laquelle appartenait le 1er bataillon, est employée à des fourrages au vert ayant le double but de pourvoir à la nourriture des chevaux et mulets de la colonne, et de chercher à attirer en plaine les Aït-Iraten, qui ne cessaient de se montrer agressifs contre les tribus soumises de la rive droite de l'ouad Sebaou.

Tous les jours, la colonne quittait son camp de Tizi-Ouzzou dès le matin, et se rendait dans la plaine de Sikh-ou-Meddour, vaste plateau marécageux courant au pied des montagnes des Aït-Iraten, et dominant de quelques mètres seulement l'ouad Sebaou et l'ouad Aïci qui le limitent au nord et à l'ouest. Les Raten avaient là des azib et des gourbis que la colonne détruisit dès ses premières incursions. L'attitude des Kabyles, bien qu'hostile, manquait cependant de hardiesse ; ils se bornaient habituellement, embusqués sur les pentes boisées de leurs montagnes, à envoyer de loin quelques coups de fusil auxquels la colonne ne répondait pas.

Vers le milieu du mois de mai, l'ennemi combina cepen-

Digitized by Google

dant une entreprise plus sérieuse ; ses préparatifs, ses dispositions, le nombre de fantassins qu'il mit sous les armes, prouvèrent qu'il voulait une affaire qui dégoutât la colonne des pointes journalières qu'elle faisait sur son pays.

VI. Le 14 mai, la colonne fait sa sortie habituelle pour protéger la corvée de vert ; après avoir traversé l'ouad des Aït-Aïci et remonté pendant quelque temps la rive droite de ce cours d'eau par le plateau de Sikh-ou-Meddour, elle s'aperçoit bientôt que le petit bois de Boulef, situé à hauteur du mamelon de Taksebt, est occupé par les Kabyles ; de nombreux groupes armés se laissent voir sur les pentes boisées des Aït-Iraten, au-dessous du village de Souk-el-Ahd.

Le 1er bataillon (commandant PÉCHOT) reçoit l'ordre d'enlever ce bois et d'en chasser l'ennemi. Cette opération présentait des difficultés sérieuses, en ce sens que le bois de Bou-Ilef, presque impénétrable, s'élevait au milieu d'un marais vaseux dont les abords étaient eux-mêmes très-marécageux. Sans s'arrêter à ces obstacles, les quatre compagnies de gauche du bataillon s'élancent intrépidement, malgré le feu de l'ennemi, sur le massif de Bou-Ilef, le traversent dans une largeur de deux cents mètres, avec de la vase et de l'eau jusqu'à mi-jambe, et en débusquent les Kabyles qu'elles mènent battant jusqu'au pied de leurs montagnes.

Grâce à la vigueur de cette attaque, ces quatre compagnies n'eurent que deux blessés, le sergent MOUSSA-BEN-OUALI et le caporal MOHAMMED-BEN-REBAH.

Pendant que les compagnies de gauche se portaient à l'attaque du bois, les 1re et 2e compagnies, aux ordres du capitaine adjudant-major DE POTIER, tournaient l'obstacle

Digitized by Google

par la droite et repoussaient énergiquement les défenseurs des premiers mamelons, qui avaient pris une position menaçante pour les Tirailleurs débouchant de Bou-Ilef. Ces deux compagnies, en simulant habilement un mouvement de retraite, attirent sur elles une centaine d'Aït-Iraten, qui descendent de leurs mamelons et se découvrent. Un retour offensif des Tirailleurs leur tue ou blesse une trentaine d'hommes, et les rejette définitivement dans leurs montagnes.

Quelques jours après cette affaire, le 1er bataillon fait partie d'un détachement ayant pour mission de protéger, contre les Aït-Iraten, une fraction soumise des Aït-Djennad établie dans les environs de Mokla, sur la rive gauche de l'ouad Sebaou. Le bataillon quitte son camp de Tizi-Ouzzou vers dix heures du soir, et va coucher à Mokla sans être inquiété. Le lendemain, à son retour au camp, la colonne est suivie par quelques-uns des rares cavaliers de l'ennemi, qui tiraillent jusqu'à Sikh-ou-Meddour avec l'arrière-garde formée par le 1er bataillon.

Dans cette retraite, le Tirailleur EL-ARBY-BEN-MOHAMMED est atteint mortellement d'une balle qui lui traverse le cou.

VII. Conformément aux ordres du Gouverneur-général, il est formé dans chacun des trois bataillons des régiments de Tirailleurs une compagnie d'hommes choisis qu'on arme de fusils à tige. Ces compagnies prennent le n° 1 de leur bataillon.

Appliquant à cet essai de création nouvelle les règles relatives au commandement des compagnies d'élite, le général commandant la division se réserve la nomination des officiers qui lui sont proposés pour occuper des em-

Digitized by Google

plois de leur grade dans ces compagnies. Il pourvoit à ces emplois les 9 et 13 juin.

Par décret impérial du 12 juin, le capitaine COURMAUX est nommé chevalier de la Légion-d'Honneur, et les sous-officiers et tirailleurs dont les noms suivent sont décorés de la médaille militaire :

MASSONI, sergent-major,
PLOMÉR, id.
AHMED-BEN-MOHAMED, caporal.
KALIFA-BEN-YAHIA, tirailleur.

Par décret du 16, l'Empereur accordait la même récompense aux dénommés ci-après :

MOUÇA-BEN-MOHAMED, sergent, retraité,
AMAR-BEN-DARADJ, caporal,
MUSTAPHA-BAKIR, id.
AHMED-BEN-ALI, id.
YAHIA-BEN-BECHIR, tirailleur,
ALI BEN-DJELALI, id.
ABDELKADER-BEN-KOUÏDER, id.
AMAR-BEN-AMAR, id.
CHEIKH-BEL-ARBI-EL-KORCHI, id.
SELIMEN-BEN-MOHAMED, id.
MOHAMED-BEN-GUECHTOULI, id.
SAÏD-OU-KACI, tirailleur.
AHMED-BEL-HADJ, id.
SAAD-OU-SAÏD, id.
ABDALLAH-BEN-ABED, id.
ALI-BEN-AMAR, id.
KRELIFA-BEN-MOHAMED, id.
OMAR-BEN-FERAHT, id.
HAMED-BEN-HAOUÏDEK, id. retraité,
YAHIA-BEN-SELIMEN, id.
KADDOUR-BEN-KOUDJIL, id.
MOHAMED-BEN-SADI, id.

Par décision ministérielle du 17 juillet, le sous-lieutenant MOCQUARD vient du 30e de ligne occuper au corps un emploi de son grade vacant par suite d'organisation.

Un décret impérial du 18 juillet accordait la médaille militaire au caporal MARCHAL.

Par décret impérial du 31 juillet, les sous-lieutenant indigènes :

LEKAL-BEN-REBAH,
KADDOUR-BEN-MOHAMED,
ABDELKADER-BEN-SELIMEN,
sont nommés lieutenants,

et les sergents indigènes :

MOHAMED-BEN-AHMED-ZITOUNI,
MOHAMED-BEN-MEDJEBAR,
MOUSTAFA-BEN-ALI,
SALAH-BEN-SOMOLEY,
ABDELKADER,
MOHAMED-BEN-SAÏD-TOUDJI,
sont nommés sous-lieutenants.

VIII. Depuis quelque temps, les Kabyles du Djerdjera se remuaient et s'efforçaient d'ébranler notre autorité sur les confins de leur territoire en poussant à la défection nos tribus soumises. Après avoir semé l'agitation, au commencement de l'année, parmi les populations de la

Digitized by Google

vallée du Sebaou, ils avaient cherché, dans la dernière quinzaine d'août, à amener le même résultat chez les tribus voisines de notre poste de Draâ-el-Mizan. Entraînés par le marabout El-Hadj-Amar, dont l'influence grandit tout-à-coup, les agitateurs, qui venaient de battre notre bach-agha sid El-Djoudi, se portèrent en avant et parvinrent à ébranler l'obéissance de la plupart des tribus du cercle, à les déterminer à faire cause commune avec eux, et à marcher contre nous.

Ils s'avancèrent ainsi jusqu'à Bordj-Bou-R'ni, à douze kilomètres de Draâ-el-Mizan. El-Hadj-Amar, qui connaissait la faiblesse numérique de la garnison de ce poste, y entraînait ses partisans dans l'intention de le brûler, et cet incendie devait être, pour la montagne, le signal d'une prise d'armes générale.

A la nouvelle de ces événements, le Gouverneur-général s'empressa de diriger sur le pays menacé des forces capables de châtier les agitateurs, et de ramener à l'obéissance les tribus qui avaient fait défection.

C'est dans ces circonstances que le 1er régiment de Tirailleurs fut appelé à faire partie de l'expédition qui se préparait, et à laquelle devaient coopérer son 1er et son 3e bataillon.

En conséquence des ordres du Gouverneur-général, ces deux bataillons, sous les ordres du lieutenant-colonel MONTFORT, quittèrent Blida le 29 août, et furent dirigés sur Draâ-el-Mizan. A leur arrivée devant ce poste, le 3 septembre, ils furent placés dans la 3e brigade (colonel BATAILLE) de la division du général JUSUF.

Le goum et les contingents des tribus soumises avaient été attaqués, dès le 2 septembre, par les Kabyles d'El-Hadj-Amar, qui marchaient sur Draâ-el-Mizan au nombre

Digitized by Google

de six à sept mille. En présence de la supériorité numérique des assaillants, nos contingents avaient dû se mettre en retraite et céder à l'ennemi la position de Tachentirt d'où il s'était précipité sur nos établissements. C'est à ce moment que nos troupes étaient entrées en ligne et qu'elles avaient repris le piton de Tachentirt, en poussant devant elles un grand nombre de Kabyles qui se dispersèrent dans toutes les directions.

La situation restait néanmoins fort grave, et il y avait lieu de hâter la marche des troupes qui se dirigeaient sur Draâ-el-Mizan. Aussi, nos deux bataillons, arrivés le 2 septembre, à neuf heures du matin, aux Icer, durent-ils se remettre en route à minuit pour gagner leur destination. Le 3, à huit heures du matin, les deux bataillons posaient leur camp au-dessous du poste de Draâ-el-Mizan.

Le lendemain 4 septembre, à midi, au moment où le 1er bataillon allait se mettre en marche sur Bordj-Bou-R'ni, on apprenait que l'ennemi, qui s'était établi de nouveau sur la position de Tachentirt, descendait nombreux et menaçant à l'attaque du poste de Draâ-el-Mizan. Le colonel BATAILLE prend immédiatement ses dispositions pour aller à sa rencontre et le faire renoncer à ce projet. Pendant que le 3e bataillon (capitaine adjudant-major BERTHE), appuyé par une compagnie de grenadiers du 45e, s'élèvera directement sur les premières pentes de Tachentirt, deux compagnies du 1er bataillon (5e et 6e, capitaine KLÉBER) tourneront la position par la gauche, et le demi-bataillon de droite du même bataillon (commandant GIBON), soutenu par le 13e de Chasseurs à pied, menacera l'ennemi par sa droite.

Au signal de son commandant de brigade, la colonne se met en mouvement dans l'ordre déterminé, et s'élance

Digitized by Google

pleine d'ardeur à l'attaque de la position. A l'apparition subite des têtes de colonne, les Kabyles stupéfaits perdent contenance et se dispersent. Quelques groupes essaient cependant de résister ; mais sentant bientôt l'impossibilité d'arrêter l'élan de nos troupes, qui continuent imperturbablement leur ascension, ils abandonnent la position et prennent définitivement la fuite.

La brigade, dont le but est rempli, redescend sur son camp sans être inquiétée.

A quatre heures, le 1er bataillon reprenait la route de Bou-R'ni, où il arrivait à la nuit close.

Le 3e bataillon reste campé provisoirement sous Draâ-el-Mizan.

Le 5, la brigade BATAILLE est dirigée sur Bordj-Bou-R'ni, où doit s'organiser la division dont elle fait partie.

Le même jour, le général JUSUF arrivait à Draâ-el-Mizan et se rendait sans délai à Bou-R'ni, où il prenait la direction des opérations.

Il n'est point inutile, avant d'aller plus loin, de dire quelques mots de l'ennemi que nous allions trouver devant nous, et de faire connaître les causes qui nous avaient amenés dans la Kabylie orientale.

Les Guechtoula forment la tribu la plus importante des environs de Draâ-el-Mizan ; longtemps soumis, ils s'étaient insurgés des premiers contre notre autorité ; prêtant l'oreille aux prédications, aux excitations à la guerre d'El-Hadj-Amar, ils avaient appelé chez eux les contingents des tribus voisines, et, ainsi que nous l'avons dit plus haut, ils avaient inopinément entamé les hostilités. C'était donc sur eux que nous devions frapper d'abord ; il importait surtout de leur prouver que l'inaccessibilité de leurs montagnes ne pouvait les abriter contre nos coups.

Digitized by Google

Les Guechtoula se composent de sept fractions distinctes, les Frikat, les Aït-Ismâïl, les Aït-Koufi, les Aït-Bou-R'erdan, les Aït-Bou-Ouaddou, les Aït-Mendès, et les Ir'ill-ou-Moula.

C'est dans le pays des Aït-Ismâïl que se trouve la célèbre zaouïa de sidi Mahammed-ben-Abd-er-Rahman-bou-Koberin.

A l'exception des Ir'ill-ou-Moula, ces diverses fractions habitent le versant septentrional du Djerdjera, pays difficile, horriblement tourmenté, haché de ravins, de gorges infranchissables, crêtes rocheuses coupées à pic, dépressions boisées impénétrables, fouillis d'aspérités dénudées, de pitons inaccessibles et de mamelons couronnés de broussailles ou de hautes touffes de dis. Ce sont ces âpres régions, défendues par des populations guerrières, que nos troupes vont envahir; c'est sur ces sommets où les Kabyles ont réfugié leur indépendance qu'elles iront les combattre et leur signifier les volontés de la France.

La division Jusuf séjourne du 6 au 10 septembre à Bou-R'ni. Le 11, la colonne se met en marche dans la direction de Draâ-el-Mizan. Le projet du général Jusuf étant d'opérer de l'ouest à l'est, sa division fait brusquement à gauche à quelques kilomètres de Draâ-el-Mizan, et pénètre dans le pays des Frikat.

En l'absence du lieutenant-colonel Montfort, le commandant Gibon prend le commandement du régiment; par suite, le 1er bataillon est placé sous les ordres du capitaine adjudant-major de Potier, et le 3e sous ceux du capitaine adjudant-major Berthe.

La colonne s'élève par les crêtes qui séparent les Frikat des Aït-Ismâïl; elle est pleine d'ardeur; mais la roideur des pentes ralentit sa marche. Le 1er bataillon

Digitized by Google

est à l'avant-garde ; le 3e flanque la gauche du convoi, que l'ennemi harcèle et cherche à inquiéter. Nos Tirailleurs le tiennent à distance, et leur attitude ne lui permet de tenter rien de sérieux.

Les Kabyles essaient sur la gauche de la colonne une attaque qui ne l'arrête pas un instant.

Les troupes, harassées de fatigue, arrivent à trois heures à Bahiret-Mtallel, où elles établissent leurs bivouacs.

Le 1er bataillon, aux ordres du chef de bataillon GIBON, qui en a repris le commandement, est placé, à la nuit, en grand'garde sur un piton rocheux d'un accès difficile, et séparé du camp par un profond ravin. Cette position importante ne tarde pas à être attaquée par des groupes de Kabyles qui, à la faveur des accidents de terrain qui l'environnent, cherchent à s'en approcher. Le commandant GIBON se débarrasse de ces assaillants en les faisant tourner par deux compagnies. Ils reparaissent à la nuit ; mais ils se bornent à tirailler avec les petits postes détachés de la grand'garde.

Ce fut dans cette soirée du 11 septembre, vers neuf heures, que le sergent-major SEGONDY, de la 1re compagnie du 1er bataillon, envoyé au commandant d'un poste avancé formé d'une section de sa compagnie pour lui transmettre un ordre, s'égara et tomba dans une embuscade de Kabyles qui, après l'avoir blessé d'un coup de feu, lui coupèrent la tête et le mutilèrent. Ce ne fut que le lendemain qu'on retrouva ce malheureux sous-officier dont le corps portait les marques des supplices qu'il avait subis.

Pendant la nuit, les Kabyles dirigent sur les faces du camp des attaques partielles qui nous coûtent quelques

Digitized by Google

blessés. L'ennemi, toujours repoussé, disparaît définitivement.

Le 12, le 1er bataillon est relevé de grand'garde à sept heures du matin par le 3e bataillon (capitaine adjudant-major BERTHE). Quelques groupes kabyles, postés sur les hauteurs voisines de cette grand'garde, tiraillent avec nos sentinelles. Deux habiles tireurs, le sergent CARRÉ DE BUSSEROLLE et le caporal MEURICE, armés de fusils à tige, tuent ou blessent en quelques instants huit de ces acharnés assaillants, que leurs compatriotes stupéfaits emportent en s'enfuyant.

Le 13, à la pointe du jour, les contingents kabyles reviennent de nouveau à l'attaque des postes-avancés de la grand'garde; ils y mettent plus de vigueur, plus d'acharnement que la veille. La raison de cette attaque est, évidemment, d'empêcher la brigade GASTU de quitter son camp pour aller détruire les villages et dévaster les jardins des Frikat. Cette combinaison n'a pas le succès qu'en espéraient les Kabyles : la 1re brigade accomplit sa mission et ne rentre au camp qu'après avoir brûlé deux villages de l'ennemi.

L'attaque des avant-postes ne cesse cependant point; elle devient, au contraire, plus ardente, plus furieuse : la 3e compagnie (capitaine COURMAUX), placée en flèche en avant de la ligne des postes-avancés, est plus particulièrement l'objet des entreprises des Kabyles, qui se ruent impétueux sur le faible abri en pierres sèches dont s'est entourée cette compagnie pour prévenir les surprises. Les Tirailleurs font bonne contenance et repoussent l'ennemi. La position de la 3e compagnie devient, néanmoins, très-critique; le nombre des assaillants augmente à chaque instant et leur ardeur s'en accroît

Digitized by Google

d'autant. Le commandant du 3e bataillon renforce successivement la 3e compagnie de la 4e (lieutenant GRÉSY) et de la 1re (lieutenant DE LAMMERZ). Cette dernière compagnie, armée de fusils à tige, fait le plus grand mal aux Kabyles, qui lâchent enfin prise et disparaissent dans les ravins.

La 1re compagnie, croyant en avoir fini avec l'ennemi, se reformait pour rentrer au camp; elle est, tout-à-coup, entourée par une nuée de Kabyles qui, à la faveur des hautes touffes de dis, ont pu arriver en rampant jusqu'à elle et dissimuler ainsi leur approche; ils se précipitent en poussant de grands cris sur la compagnie, qu'ils fusillent à bout portant : huit de nos Tirailleurs tombent sous le feu de cette première décharge. Bientôt remise de sa surprise, la 1re compagnie, ralliée par son commandant, ne laisse pas à l'ennemi le temps de recharger ses armes; elle fond sur lui à la baïonnette et le culbute dans les ravins. Quelques Kabyles essaient de lutter, ils frappent à coups de crosses de fusil, à coups de pierres; mais c'est en vain; ils ne peuvent tenir devant l'ardeur des Tirailleurs, et la plupart de ces fougueux assaillants vont rouler sanglants au fond des abîmes à pic que domine le lieu de la lutte.

Dans cette affaire, les Tirailleurs ont fait preuve de la plus irrésistible intrépidité; les blessés eux-mêmes, ceux qui pouvaient encore faire usage de leur arme, ne restaient point inactifs : le tirailleur KADDOUR-BEN-AÏFFIA, la jambe brisée par une balle kabyle, combattait à genoux; oubliant sa blessure et supportant la douleur avec un admirable stoïcisme, il ne cessa son feu que lorsque le mamelon eut été complétement déblayé.

Cette affaire coûta aux compagnies qui furent engagées quatre tués et treize blessés.

Digitized by Google

Des colonnes légères partaient tous les jours du camp pour aller brûler les villages des Frikat et ravager leurs plantations. Ces sorties donnaient presque toujours lieu à des attaques de la part des Kabyles, qui ne pouvaient rester calmes devant l'incendie de leurs foyers et la dévastation de leurs vergers. Tout en déplorant ces rigoureuses extrémités, on est, cependant, obligé de reconnaître qu'il n'est pas d'autre moyen d'amener l'ennemi à composition et de déterminer sa soumission. Le 14, au matin, une colonne mobile dont fait partie le 1er bataillon (commandant GIBON), quitte son camp pour aller accomplir sa mission de destruction et de ruine. Pendant que la flamme dévore les villages, et que les arbres tombent sous la scie et la hache, les Kabyles surgissent de tous les ravins, de toutes les dépressions, et se précipitent sur les travailleurs. Jamais l'ennemi n'a montré autant de fureur, autant d'acharnement, autant de mépris de la mort. Les Tirailleurs, qui couvrent les travailleurs, reçoivent les Kabyles avec l'aplomb de vieilles troupes que n'effraient ni les cris, ni la poudre. La rage de l'ennemi vient se briser impuissante devant l'imperturbable solidité de nos soldats.

Aux premiers coups de fusil, les travailleurs ont suspendu leur œuvre et se sont élancés sur les assaillants; l'engagement est général. Du côté des Tirailleurs, l'attaque est plus vive, plus sourde, plus implacable; nos hommes ne se donnent plus la peine de recharger leurs armes; ils reçoivent les Kabyles au bout de leurs baïonnettes. Le champ du combat n'est bientôt plus qu'un pêle-mêle confus; ce ne sont plus que luttes corps à corps ou à coups de pierres. L'ennemi, affaibli, lassé, est enfin contraint de plier; un dernier effort des Tirailleurs achève

Digitized by Google

sa défaite, et il s'enfuit en laissant ses morts sur le terrain.

Le 1er bataillon avait à regretter, dans cette affaire, la perte du capitaine LEPRÊTRE, tombé bravement, frappé d'une balle en pleine poitrine, à la tête de la 2e compagnie qu'il commandait.

Après avoir repoussé l'ennemi, la colonne mobile achève son œuvre de destruction, et se dirige aussitôt sur un autre village des Frikat. Les 3e, 5e et 6e compagnies du 1er bataillon forment l'avant-garde : elles sont subitement assaillies par les Kabyles, qui se sont embusqués dans les ravins. Le capitaine KLÉBER (6e compagnie) qui, obéissant à son ardeur ordinaire, a précédé sa compagnie pour courir à l'ennemi, tombe au milieu d'un groupe kabyle qui l'entoure et le fusille à bout portant ; son cheval seul est atteint et va rouler dans une dépression percé de deux balles. L'intrépide capitaine ne parvient à se dégager qu'en tuant plusieurs Kabyles de sa main.

Le général JUSUF, voulant témoigner au capitaine KLÉBER combien il apprécie son éclatante valeur, lui fait cadeau du plus beau cheval de ses écuries.

Cette seconde attaque des Kabyles est vigoureusement repoussée par les Tirailleurs, et la colonne rejoint son camp sans être inquiétée.

Jugeant que le châtiment des Frikat est complet, le général JUSUF porte sa division dans le pays des Aït-Ismâïl. Le 16 septembre, à six heures et demie du matin, la colonne s'ébranle et se dirige sur le territoire de cette fraction en passant par la suite de mamelons qui séparent les Guechtoula des Oulad-Aziz. Nos troupes devront s'élever ainsi, en suivant les crêtes, jusqu'au plateau de Mehallet-Reumdhan, où le général a l'intention d'établir les bivouacs de sa division.

Digitized by Google

La colonne arriva le soir sur cette position, que le 1er de Zouaves et le 18e de Chasseurs à pied, chargés de l'avant-garde, avaient promptement déblayée en repoussant des contingents nombreux abrités derrière des retranchements en pierres qu'ils croyaient inexpugnables.

Une série de crêtes rocheuses relie au Djerdjera les hauteurs que vient de parcourir la colonne; entre ces hauteurs et les rochers s'étend le plateau légèrement ondulé de Mehallet-Reumdhan traversé par le Tizi-ou-Djaboub, qui conduit des Aït-Ismâïl chez les Oulad-Aziz. Au sud, se développent les bas-fonds couverts de villages de cette dernière tribu, et, au nord, des contre-forts plus accidentés cachent les villages des Aït-Ismâïl et la zaouïa de sidi Mahammed-ben-Abd-er-Rahman-bou-Koberin. On comprend dès-lors l'importance que donne au plateau de Mehallet-Reumdhan sa position dominante sur le pays environnant.

Pendant les journées des 17 et 18 septembre, des colonnes légères vont châtier les Hallouan, fraction des Aït-Ismâïl.

Le 19, le 2e bataillon (commandant Wolff) du régiment, qui avait reçu l'ordre de se diriger d'Aumale, sa garnison, sur Bordj-Bouïra, se porte (moins la 6e compagnie, qui est en convoi sur les Beni-Mansour) sur le plateau de Mehallet-Reumdhan pour faciliter le mouvement que doit exécuter la division Jusuf.

Le 20, cet officier général, à la tête de cinq bataillons sans sacs, dirige une grande reconnaissance ayant pour objet l'étude de la position des Aït-Koufi, du pays des Aït-Ismâïl, et de la route qui mène à la zaouïa de sidi Mahammed-ben-Abd-er-Rahman. Cette colonne, dont fait partie le 1er bataillon (commandant Gibon), arrive sans coup férir sur cette dernière position, d'où elle découvrait,

Digitized by Google

à sa gauche, les villages déserts des Aït-Ismâïl, et, à sa droite, les contingents réunis des Aït-Koufi.

Cette reconnaissance est inquiétée dans sa retraite par les Kabyles de cette dernière fraction, qui font rouler sur les flanqueurs d'énormes quartiers de rochers.

Le 21 septembre, la division quitte le plateau de Mehallet-Reumdhan pour descendre chez les Aït-Ismâïl. Le 2e bataillon, qui la remplace sur les crêtes, a pour mission de tenir l'ennemi en échec, et de l'empêcher de se porter sur les hauteurs dominant la route que doit parcourir la division. Ce bataillon tient la position jusqu'à ce qu'elle ait été dépassée par les troupes qui ont été échelonnées pour protéger l'arrière-garde. Pendant que, grâce à ces habiles dispositions, la colonne descendait sans être inquiétée sur les villages des Aït-Ismâïl, la 1re compagnie (capitaine BÉCHADE), armée de fusils à tige, tiraillait avec l'ennemi, qu'elle sut tenir à distance tant qu'il en fut besoin.

Après cette opération, le 2e bataillon redescendait sur son camp de Bordj-Bouïra.

La division JUSUF établit ses bivouacs à la zaouïa de sidi Mahammed-ben-Abd-er Rahman, au centre du pays des Aït-Ismâïl, qu'elle dévaste pendant les journées des 22 et 23 septembre.

L'heure du châtiment des Aït-Koufi était arrivée. L'importance de cette fraction et les difficultés que présente le pays qu'elle habite exigeaient la coopération des deux divisions.

La division RENAULT, campée près de Bordj-Bou-R'ni, se met en marche le 24 à trois heures et demie du matin, et s'élève par Ir'ill-el-Arbâa, en poussant devant elle les tirailleurs ennemis jusqu'à l'aciff Tala-ou-Lili, immense ravin

Digitized by Google

séparant les Aït-Ali des autres fractions des Aït-Koufi. La division JUSUF, dont le camp est dressé près de la zaouïa de sidi Mahammed-ben-Abd-er-Rahman, et qui a moins de distance à parcourir que la division RENAULT pour atteindre l'ennemi, ne s'ébranle qu'à six heures et demie, et s'élève vers le haut pays des Aït-Koufi par les crêtes des Aït-Ismâïl. Deux heures après, la division JUSUF arrivait derrière l'une des branches du grand ravin de Tala-ou-Lili, et en vue de la division RENAULT.

C'est de l'autre côté de ce ravin que se trouvent les villages des Aït-Koufi, et c'est là aussi qu'ils avaient organisé la résistance. La division JUSUF, sans tenir compte des difficultés qui, à chaque pas, viennent lui faire obstacle, franchit le ravin, enlève les villages avec un admirable entrain, et culbute l'ennemi partout où il essaie de résister.

Les colonnes d'attaque des deux divisions se rejoignent chez les Aït-Ali, qui sont forcés de se replier dans les rochers et dans la forêt situés au-dessous de Tizi-ou-Djaboub.

Deux heures après, les villages des Aït-Koufi, et particulièrement ceux des Aït-Ali, qui passaient pour inabordables, étaient livrés aux flammes, et les Kabyles apprenaient une fois de plus que, nulle part, ils ne sont à l'abri de nos coups.

Cette opération terminée, les deux divisions se mettent en retraite sur leurs bivouacs, la division JUSUF par Ir'ill-Insmen, longue crête courant parallèlement au grand ravin. Cette direction permettait d'arrêter les contingents ennemis qui suivaient la colonne RENAULT regagnant son camp de Bou-R'ni par Ir'ill-el-Arbâa.

La division JUSUF reprend son bivouac de la zaouïa de sidi Abd-er-Rahman. Les Aït-Koufi n'avaient pas cru devoir la suivre au-delà du ravin de Tala-ou-Lili.

Digitized by Google

Dans cette difficile opération, les deux bataillons de Tirailleurs s'étaient montrés ce qu'ils sont toujours, infatigables et pleins d'ardeur.

Les journées des 25 et 26 septembre sont employées à achever la ruine du pays des Aït-Ismâïl.

Le 27, le Gouverneur-général, qui a pris la direction des opérations, visite la division JUSUF dans ses bivouacs.

La division JUSUF continue, pendant les journées des 28, 29 et 30 septembre, la dévastation du pays des Aït-Koufi, et pénètre chez les Aït-Mendès, où elle ne laisse pas un village debout.

Pendant que la division RENAULT opère chez les Aït-Bou-R'erdan et les Aït-Bou-Ouaddou, la colonne JUSUF séjourne chez les Aït-Koufi, où elle pèse sur le pays pour hâter sa soumission.

Le 30, vers deux heures de l'après-midi, un Kabyle se présente à l'une des grand'gardes du 3e bataillon; ce montagnard, qui est reconnu pour être un ancien tirailleur du nom de MOHAMMED-BEN-AMZIAN, apporte au général JUSUF des propositions de soumission de la part des Aït-Koufi. Admettant sa qualité de délégué, le général consent à le recevoir comme intermédiaire dans les négociations qu'il entame avec les notables de la tribu vaincue. Deux jours après, toutes les fractions des Aït-Koufi acceptaient les conditions que le Gouverneur-général avait jugé convenable de leur imposer.

Les 1er et 2 octobre, la division JUSUF continue la dévastation du pays des Aït-Mendès, qui, ruinés et lassés, finissent par demander l'aman.

Le 3 octobre, toutes les fractions des Guechtoula, à l'exception des Aït-Bou-Ouaddou, avaient fait leur soumission. Le général JUSUF descend du pays des Aït-Mendès, et

Digitized by Google

rejoint, le jour même, le Maréchal Gouverneur-général à son camp de Tala-Bou-Acem, entre la grande forêt d'oliviers de Tiniri et le pays des Aït-Bou-Ouaddou.

A l'instigation d'El-Hadj-Amar, le promoteur de la révolte des Guechtoula, et de Cheïkh-el-Arab, l'homme influent des Aït-Iraten, le parti de la guerre, que la journée du 30 septembre avait fort découragé, reprenait le dessus chez les Aït-Bou-Ouaddou. Comme il importait d'en finir avec la rébellion ou l'insurrection, le Gouverneur-général décide qu'on pénétrera de nouveau dans leur pays.

Les Aït-Bou-Ouaddou possèdent une position formidable au-dessus de laquelle s'élève le village principal des Aït-Djimâa, qui, jusqu'alors, avait passé dans toute la Kabylie pour imprenable. C'était comme la citadelle du pays. Aussi, était-ce là que presque tous les contingents de l'ennemi s'étaient retirés avec l'espoir de nous y braver.

C'est à la division RENAULT qu'est réservé l'honneur de détromper ces Kabyles au sujet de la prétendue inaccessibilité de leurs montagnes.

Le 1er bataillon, dont le commandement avait été repris par le commandant PÉCHOT, son titulaire, est détaché de la division JUSUF pour prendre part à cette opération.

La division RENAULT quitte son camp de Tala-Bou-Acem le 4 octobre, et pénètre dans le pays des Aït-Bou-Ouaddou, lesquels nous abandonnent sans résistance les positions qu'ils avaient si vigoureusement défendues dans la journée du 30 septembre. On les occupe cependant pour protéger la retraite en cas de besoin.

Une colonne d'attaque formée de quatre bataillons, dont notre 1er tient la tête, se dirige sur le village des Aït-

Digitized by Google

Djimâa. La défense est opiniâtre et acharnée ; malgré un feu plongeant très-meurtrier, nos soldats escaladent bravement les pentes abruptes au-dessus desquelles s'élève le village ennemi. Les Kabyles, qui comprennent que leurs obstacles sont impuissants pour arrêter l'élan de nos troupes, lâchent pied et cherchent leur salut dans les ravins escarpés dont est haché leur pays. La colonne d'attaque occupe bientôt la crête de la montagne sur laquelle s'assied le village des Aït-Djimâa. L'incendie et la pioche ont promptement raison de cette position prétendue inexpugnable, et les Aït-Bou-Ouaddou peuvent assister de loin à la ruine de leur citadelle.

Consterné de ses pertes, l'ennemi ne suit que mollement la colonne RENAULT, qui, le soir, rentre à son camp de Tala-Bou-Acem.

Ce beau fait d'armes, auquel le 1er bataillon a pris une si glorieuse part, couronne dignement nos opérations chez les Guechtoula.

La division JUSUF quitte, le 6, le camp de Tala-bou-Acem pour aller prendre position au Khamis des Mâatka, où elle dresse ses tentes le 7 ; elle y séjourne le 8, et se remet en marche le 9 sur Tizi-Ouzzou, où elle arrive le lendemain 10 octobre.

De toutes les fractions de l'importante tribu des Aït-Aïci, il ne restait plus que les Aït-Mahmoud et les Aït-Douala qui n'eussent pas fait leur soumission. Le Maréchal Gouverneur-général voulant mettre à profit la présence des troupes dans le voisinage de ces fractions insoumises, décida qu'une colonne pénétrerait sur leur territoire pour les réduire et les amener à composition. La division RENAULT fut chargée de cette difficile opération.

En conséquence, le Maréchal, qui marchait avec cette

Digitized by Google

division, quitta son camp de Tala-bou-Acem le 6 octobre pour se porter, par les pentes des Abd-el-Moumen, sur l'Arbâa des Douala-ou-Malou, où il campa le soir même.

Le même jour, le colonel PELLÉ, commandant supérieur du cercle de Tizi-Ouzzou, quittait ce poste à la tête de quatre bataillons d'infanterie et d'une compagnie du 1er régiment de Tirailleurs (4e compagnie du 1er bataillon, capitaine CASADAVANT) détachée dans ce poste, et se dirigeait, en s'élevant par les pentes des Hacenaoua, vers le pays des Douala, où il devait faire jonction avec la division RENAULT, et prendre part aux opérations qui se préparaient contre cette fraction.

La colonne PELLÉ arrivait, le soir du 6, après une marche longue et fatigante, à l'Arbâa des Douala, où était campé le Maréchal.

Le lendemain 7, vers onze heures du matin, les neuf bataillons chargés d'enlever les villages se mettent en mouvement. La brigade PELLÉ tient la tête de l'attaque.

Les contingents des Douala, renforcés de ceux des Aït-Iraten, paraissent être préparés à une lutte sérieuse : les abords de leurs villages sont hérissés d'embuscades et de retranchements en pierres sèches. C'est à Teddert-Oufella qu'ils ont concentré leurs moyens de résistance les plus énergiques.

Le 13e bataillon de Chasseurs à pied, qui a pour mission d'enlever les obstacles de droite, éprouve la plus vive résistance ; établi sur les crêtes et abrité derrière ses embuscades, l'ennemi fusille les Chasseurs presque impunément. Le colonel PELLÉ, qui veut en finir, lance la compagnie CASADAVANT à l'assaut des hauteurs où les Kabyles ont pris position. Guidés par leurs officiers, les Tirailleurs escaladent avec une rare intrépidité les crêtes qui sont de-

Digitized by Google

yant eux, se précipitent à la baïonnette sur les contingents ennemis, et les culbutent dans les ravins de la rive gauche de l'ouad des Aït-Aïci.

Cette vigoureuse et décisive attaque des Tirailleurs permet aux Chasseurs à pied de s'emparer des obstacles qui les retenaient sous le feu de l'ennemi.

Dans cette glorieuse affaire, qui lui valut les félicitations du Maréchal et du commandant de la brigade, la compagnie CASADAVANT eut un homme tué et neuf blessés, dont un officier, le sous-lieutenant THIERRY, qui eut la jambe gauche sérieusement contusionnée.

La journée du 8 est employée à la destruction des villages et des vergers de l'ennemi.

Le 9, dès le matin, la colonne commence son mouvement de retraite ; la 4e compagnie du 1er bataillon tient l'extrême arrière-garde avec deux compagnies du 2e de Zouaves. Les Douala inquiètent vivement la colonne jusqu'à la limite de leur territoire ; l'arrière-garde, serrée parfois de très-près par l'ennemi pendant cette marche, s'en débarrasse par d'énergiques retours offensifs qui font éprouver aux assaillants des pertes sérieuses.

La 4e du 1er bataillon, qui, dans cette retraite, fait encore preuve de la plus grande valeur, a un homme tué et six blessés.

A quatre heures du soir, la colonne arrivait à Tizi-Ouzzou.

Le 10 octobre, le Maréchal passait, sous les murs de Tizi-Ouzzou, la revue des troupes composant les colonnes expéditionnaires, et il leur adressait ses félicitations et ses adieux par un ordre du jour des plus flatteurs pour nos braves soldats. Il terminait en leur faisant cette promesse, qu'il savait devoir être bien accueillie par sa vi-

Digitized by Google

goureuse armée d'Afrique : « Au printemps prochain, » leur dit-il, « nous reviendrons poursuivre notre œuvre. »

Cette expédition de la Kabylie occidentale coûtait au régiment 8 hommes tués et 12 blessés. Nous rappelons ci-dessous les noms de ceux qui, dans ces âpres montagnes du Djerdjera, succombèrent glorieusement pour l'honneur du drapeau :

M. LEPRÊTRE, capitaine,
SEGONDY, sergent-major,
MOHAMMED-BEN-AHMED-SOUMATI, sergent,
ALLAL-BEN-MOHAMMED, caporal,
RESKI-BEN-ALI, tirailleur,
EL-HADJ-BEN-MOHAMMED, tirailleur,
MOHAMMED-BEN-AMAR-TRABLECI, tirailleur,
MOHAMMED-BEN-SELIMEN, tirailleur.

IX. Par un ordre du jour daté d'Alger le 31 octobre, le Maréchal Gouverneur-général porte à la connaissance de l'armée les noms des officiers, sous-officiers et soldats que des circonstances particulières de guerre ont fait spécialement remarquer.

Sont cités dans le régiment :

M. KLÉBER, capitaine, cité deux fois pour sa valeur éclatante en chargeant à la tête de sa compagnie ; a eu un cheval tué sous lui le 14 septembre, et a tué plusieurs Kabyles de sa main. S'est également distingué le 24 septembre.

ALI-BEN-AMRAOUI, tirailleur, trois blessures ; signalé pour sa grande bravoure.

X. Pendant que le 2e bataillon (commandant WOLFF) facilitait, par sa présence et par son énergique attitude

Digitized by Google

sur les hauteurs de Mehallet-Reumdhan, la marche de la division JUSUF sur la zaouïa de sidi Mahammed-ben-Abd-er-Rahman, le commandant de la subdivision d'Aumale (colonel DARGENT) apprenait que les Cheurfa, tribu voisine du bordj des Beni-Mansour, venait, après s'être compromise vis-à-vis de nous, de faire cause commune avec les tribus insoumises, particulièrement avec celle des Aït-Melikech, nos opiniâtres ennemis.

Bien que leur soumission datât de longtemps déjà, et qu'ils eussent tenu notre aile gauche, au mois d'avril 1851, à l'affaire de Selloum, les Cheurfa avaient spontanément fait acte de rebellion en donnant asile à quelques familles des Beni-Mansour compromises qui s'étaient refugiées chez eux, et en recevant à coups de fusil leur caïd qui venait, escorté de quelques spahis, les engager à rentrer dans l'obéissance.

C'est dans ces circonstances que le colonel DARGENT forma, avec les forces dont il disposait à Aumale, une petite colonne destinée à châtier la tribu rebelle. La réunion des troupes désignées pour former cette colonne devait avoir lieu, le 23 septembre, au bivouac de l'ouad Berdi, à une marche d'Aumale, sur la route du poste des Beni-Mansour.

Le 2e bataillon (commandant WOLFF), qui appartenait à la garnison d'Aumale, et qui devait composer seul l'infanterie de la colonne DARGENT, reçut l'ordre de quitter son bivouac de Bordj-Bouïra le 23 septembre pour arriver sur l'ouad Berdi le même jour. La 6e compagnie (capitaine TRUMELET), en conduite d'un convoi de vivres et de munitions sur le poste-annexe des Beni-Mansour, avait traversé le pays insurgé et était rentrée à Aumale le 21 ; cette compagnie repartait le lende-

Digitized by Google

main 22 pour rejoindre, par une marche de nuit, son bataillon à Bordj-Bouïra ; le 23, à quatre heures du matin, elle arrivait à ce bivouac, et le bataillon complété en partait à dix heures pour se porter sur le point de rassemblement des fractions venues d'Aumale.

Le 25 septembre, vers onze heures du matin, la colonne, composée du bataillon de Tirailleurs, d'une section d'artillerie et d'un escadron du 7e de Hussards, posait son camp sous les murs du bordj des Beni-Mansour. Les Cheurfa, tenant, sans doute, à bien faire constater leur état d'insurrection, accueillirent l'arrivée de la colonne par de grands cris, et par la destruction de la maison que nous avions fait élever récemment dans leur village au caïd qu'ils venaient de chasser. S'il fallait en juger par leur nombre et par l'ardeur qu'ils mettaient à détruire, les Cheurfa, aidés des Aït-Melikech, devaient nous opposer une sérieuse résistance, et il pouvait paraître imprudent de s'engager dans leurs montagnes avec 500 hommes pour toute infanterie. Ce fut aussi l'avis du colonel DARGENT, qui demanda un bataillon de renfort. La résistance, les difficultés qu'éprouvaient les colonnes opérant de l'autre côté du Djerdjera n'ayant point permis d'en détacher la moindre fraction, force fut au colonel DARGENT d'accomplir sa mission avec les ressources dont il disposait.

Chaque jour de retard, en accusant notre faiblesse numérique, augmentait l'insolence de l'ennemi, et cet état de choses, s'il devait se prolonger, ne pouvait manquer de nous créer de sérieux embarras du côté des Beni-Mansour, dont la fidélité était déjà fortement ébranlée.

La situation de la colonne devenait critique ; aussi, le commandant WOLFF, qui le sentait, et qui avait toute rai-

Digitized by Google

son de compter sur sa troupe, décida-t-il le commandant de la colonne, en lui répondant du succès, à donner l'ordre de l'attaque.

La tribu kabyle des Cheurfa, séparée des Aït-Melikech à l'est par l'ouad Tikseririden, et des Mcheddala à l'ouest par l'ouad Ouakoura, habite la rive gauche de l'ouad Sahel, au-dessous du pic de Lalla-Khedidja, le plus élevé du Djerdjera. Cette tribu occupe un seul village qui a pris son nom. Ce village, assez considérable, puisqu'il a deux mosquées, est bâti sur le premier étage du versant méridional du Djerdjera, à trois cents mètres environ au-dessus de l'ouad Sahel, dont il n'est séparé que par une distance de deux kilomètres.

Le village des Cheurfa, auquel on ne peut arriver directement que par un chemin tracé entre deux contre-forts, est dominé à gauche par un piton au-dessous duquel rampe un profond ravin tapissé d'épaisses broussailles. Un mamelon moins important que celui de gauche commande également le village du côté des Aït-Melikech. Les pentes du versant méridional du Djerdjera tombent, au-dessus des Cheurfa, presque à pic sur la vallée de l'ouad Sahel, et à quinze cents mètres de la rive gauche de ce cours d'eau. Cet espace intermédiaire est couvert d'une forêt de beaux oliviers.

Le 28 septembre, la 1re compagnie (capitaine Béchade), armée de fusils à tige, reçoit l'ordre de passer l'ouad Sahel, et de faire une reconnaissance au pied du pays des Cheurfa dans le but de tâter l'ennemi qui, chaque nuit, vient tirailler avec nos postes-avancés. Les Cheurfa sont réunis en grand nombre sur le piton de gauche dont nous avons parlé plus haut. Au moment où la compagnie atteint le pied des pentes, elle est accueillie par une vive fusillade

Digitized by Google

partant du grand ravin boisé où l'ennemi s'est embusqué. Le caporal AHMED-BEN-SALAH-BOU-DINA reçoit là une très-dangereuse blessure.

Cette opération ayant fait connaître au commandant de la colonne les points où l'ennemi a l'intention de concentrer ses forces et de se défendre, et, conséquemment, le but de la reconnaissance étant atteint, la 1re compagnie rentre au camp sans être inquiétée.

L'attaque du village des Cheurfa ayant été décidée pour le lendemain 29 septembre, le chef de bataillon WOLFF réunit, la veille au soir, les commandants de compagnie pour leur transmettre les ordres du commandant de la colonne, et leur donner ses instructions particulières.

Le bataillon doit former trois colonnes et s'élancer par trois points différents à l'escalade des hauteurs sur lesquelles est situé le village. La colonne du centre, composée des 3e (lieutenant CHAMAULT) et 4e (capitaine CASTAN) compagnies et d'une section de la 1re compagnie, aux ordres du commandant WOLFF, devra s'élever directement par la route ordinaire; la 5e compagnie (lieutenant BLAISE), précédée d'une demi-section de la 1re compagnie armée de fusils à tige, fera son ascension par un contre-fort s'allongeant sur la droite du chemin suivi par la colonne du centre; la colonne de gauche, composée de la 6e compagnie (capitaine TRUMELET), renforcée également d'une demi-section de la 1re compagnie, a pour mission d'escalader les contre-forts de gauche où, selon toutes probabilités, devra se concentrer la résistance, et s'emparer du piton où l'ennemi s'est montré en forces pendant la reconnaissance de la veille; la 2e compagnie (capitaine BEZARD) est chargée de la garde du camp.

Le 29, dès deux heures du matin, tous les hommes sont

Digitized by Google

debout ; à trois heures, ils se forment en silence derrière leurs faisceaux, et, au signal donné, la petite colonne se met en mouvement dans l'ordre déterminé. Quelques minutes après, les hommes traversent, avec de l'eau jusqu'à la ceinture, l'ouad Sahel grossi par les dernières pluies ; la colonne s'engage ensuite dans la forêt d'oliviers. A trois heures trois quarts, elle est au pied des montagnes et prend ses dispositions d'escalade.

Le silence le plus profond règne dans le village, qui se dessine vaguement au-dessus de nos têtes ; le jour ne permet point encore de distinguer si le piton de gauche est occupé. Au commandement du chef de bataillon WOLFF, nos Tirailleurs impatients s'élancent avec leur intrépidité habituelle à l'assaut des hauteurs. La colonne de gauche est tout-à-coup accueillie par une vive fusillade partant du ravin boisé où s'est embusquée une partie des forces de l'ennemi. Cette mousqueterie n'arrête point un instant nos Tirailleurs qui, s'accrochant aux racines et aux aspérités rocheuses du chemin, parviennent bientôt sur un versant formant étage à mi-côte du piton ; ils reprennent, après quelques minutes de repos, leur difficile et dangereuse ascension. Les Cheurfa occupent le sommet du piton ; dès que les Tirailleurs de la 6e compagnie sont en vue, l'ennemi les fusille par un feu plongeant ; deux hommes sont frappés et vont rouler dans le ravin de gauche ; mais l'élan est donné ; les Kabyles, qui le comprennent, abandonnent le piton et s'enfuient dans les broussailles dont est couvert le plateau qui s'étend en arrière du village. Quelques instants après, la 6e compagnie couronnait le piton, et permettait ainsi à la colonne du centre de pénétrer dans le village sans coup férir. Le commandant de la colonne et le chef du bataillon com-

Digitized by Google

plimentent la 6e compagnie, en passant auprès d'elle, sur l'élan et la remarquable vigueur qu'elle a déployés dans l'enlèvement de cette position.

De son côté, la colonne de droite n'avait pas trouvé de résistance pendant son ascension ; seulement, quelques hommes des Aït-Melikech, qui avaient passé l'ouad Tikseririden, tiraillèrent avec elle embusqués dans les broussailles, et lui blessèrent deux hommes.

L'ennemi s'enfuit dans la direction de Selloum, où il avait déjà mis ses femmes et ses biens en sûreté ; la faiblesse numérique de la petite colonne d'Aumale ne permettait pas de l'y poursuivre, en présence surtout des difficultés dont le pays est hérissé.

Le village des Cheurfa est aussitôt saccagé et livré aux flammes ; les rebelles peuvent voir des hauteurs de Selloum la destruction de leurs foyers, et apprécier de là le danger des insurrections.

Des groupes de ces montagnards qui, à la faveur des hautes broussailles, ont cherché à se glisser jusqu'à nous, sont dispersés au moyen de quelques obus que leur lance l'Artillerie.

Le châtiment des Cheurfa étant complet, et le but de l'expédition atteint, le commandant de la colonne donne le signal de la retraite sur le camp. La 6e compagnie (capitaine TRUMELET), chargée de l'extrême arrière-garde, ne quitte sa position qu'au moment où la colonne a regagné la vallée de l'ouad Sahel ; cette compagnie, partagée en demi-sections, se retire en échelons par un chemin extrêmement difficile. A l'instant où elle arrivait au pied des montagnes, des groupes ennemis paraissaient sur les hauteurs qu'elle venait de quitter, et lui envoyaient quelques balles qui, heureusement, n'atteignaient personne.

Digitized by Google

Le 2e bataillon reste campé sous les Beni-Mansour, attendant la soumission des Cheurfa, jusqu'au 15 octobre; le 18 du même mois, il rentrait à Aumale, sa garnison.

XI. Par un ordre du jour daté du 24 novembre, le colonel porte à la connaissance du régiment les noms des officiers, sous-officiers et soldats qui, à la suite des dernières expéditions, et par décret impérial du 10 du même mois, ont été l'objet de récompenses :

Officier de la Légion-d'Honneur :

M. MONTFORT, lieutenant-colonel.

Chevaliers :

MM. BERTHE, capitaine adjudant-major,
LIEBERT, capitaine.

Décorés de la Médaille militaire :

MM. GUÈZE, adjudant sous-officier,
CARRÉ DE BUSSEROLLE, sergent,
AHMED-BEN-SALAH-BOU-DINA, caporal,
BOU-ALEM-BEN-ALI, caporal,
ALI-BEN AMRAOUI, tirailleur,
BEN-ALIMA-BEN-ALLEL, tirailleur,
GUESMYA-BEN-AMAR, id.
KADDOUR-BEN-AÏFFIA, id.
MOHAMMED-BEN-AHMED-EL-ZOUGZOUGUI, tirailleur,
MOHAMMED-BEL-ARBY, tirailleur.

Par décret impérial du 1er octobre, MM. BOULANGER, BRAULT et JUFFÉ, venant de l'École spéciale militaire, sont nommés sous-lieutenants au corps.

Le lieutenant DE NEGRONI est nommé capitaine par décret du 8 octobre.

Un décret du 13 octobre nommait au grade de lieutenant le sous-lieutenant ROUSSEL, porte-drapeau au corps.

Par décision impériale du même jour, le sous-lieutenant LAPIERRE passait aux Zouaves de la Garde.

XII. Le général de division baron RENAULT, qui, cette année, est l'inspecteur-général du régiment, résume ainsi,

Digitized by Google

à la date du 10 novembre, ses ordres laissés au corps à la suite de son inspection :

« Héritier du passé du régiment de Tirailleurs algériens qui a servi à le former, et qui a illustré son drapeau aux batailles de l'Alma, d'Inkermann, à la prise du Mamelon-Vert et dans nombre de combats qui se sont livrés devant Sébastopol, le 1er régiment de Tirailleurs algériens vient de débuter très-heureusement dans l'expédition de Kabylie sous le commandement en chef du Maréchal Gouverneur-général ; il saura maintenir, sous l'impulsion énergique et bienveillante à la fois du colonel, la bonne réputation que les troupes indigènes se sont acquise dans les rangs de l'armée. Conduits par leurs officiers dont ils apprécient la valeur, les Tirailleurs algériens, fiers de leur passé, auront à cœur de rester toujours vigoureux au feu, disciplinés, fidèles à la France, et de se montrer dignes de la haute bienveillance de l'Empereur. »

Le capitaine KLÉBER passe au 10e bataillon de Chasseurs à pied le 11 novembre par permutation avec le capitaine DELASTRE DE VALDUFRESNE.

Par décision ministérielle du 10 décembre, le sous-lieutenant DELESTRE est nommé porte-drapeau.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

I. Le colonel décide que chaque compagnie sera munie d'un fanion. — II. Médailles de la Valeur militaire de Sardaigne — III. Une expédition se prépare contre les tribus kabyles insoumises du Djerdjera. — IV. Causes de cette expédition. — V. L'armée expéditionnaire est organisée en trois divisions sous le commandement du Gouverneur-général. — VI. Deux bataillons du régiment sont désignés pour prendre part à cette expédition. Ils sont placés dans la première division. — VII. Cette division s'établit à Sikh-ou-Meddour. — VIII. Ordre du jour du Maréchal Gouverneur-général. — IX. Attaque du pays des Aït-Iraten. L'ennemi est culbuté. — X. Prise du village de Tiguert-Ahla par le 2e bataillon. Les Tirailleurs y plantent leur drapeau. — XI. Le 3e bataillon repousse l'attaque des Aït-Halli et des Aït-Iâkoub. — XII. Le régiment établit ses bivouacs sur le plateau d'Ouaïlel. — XIII. Trois compagnies du 2e bataillon attaquent, prennent et brûlent les villages des Aït-Hag, des Aït-Iâkoub et des Aït-Halli. — XIV. Attaque et prise d'un poste retranché de l'ennemi à Ouaïlel. — XV. Soumission des Aït-Iraten. — XVI. Félicitations adressées au régiment par le Maréchal. — XVII. Création de Fort-Napoléon. — XVIII. Ouverture d'une route carrossable entre ce poste et Tizi-Ouzzou. — XIX. Les Tirailleurs employés aux travaux de cette route. Le Maréchal visite les chantiers. — XX. Soumission des Aït-R'oubri et des Aït-Sedka.

I. Par son ordre du jour du 20 janvier 1857, le colonel règle ainsi qu'il suit la question des fanions de compagnie dans le régiment :

« La dernière campagne de Kabylie ayant prouvé d'une « manière péremptoire l'insuffisance d'un seul fanion par « bataillon, et la nécessité de donner à chaque compa-

Digitized by Google

« gnie un guidon connu par les hommes, et autour du-
« quel ils puissent se grouper au besoin et reconnaître
« l'emplacement que doit occuper la compagnie, le co-
« lonel décide que la couleur de ces fanions sera bleue
« pour le 1er bataillon, rouge pour le 2e, et jaune pour
« le 3e. »

Le fanion de chaque compagnie se distinguait par une couleur particulière qui venait s'ajouter à la couleur distinctive du bataillon dont elle faisait partie.

II. Un ordre du jour porte à la connaissance du régiment que les officiers, sous-officiers et soldats dont les noms suivent, proposés, à la suite de l'expédition de Crimée, pour la médaille de la Valeur militaire de Sardaigne, viennent d'obtenir cette distinction :

MM. Rose, colonel,
Montfort, lieutenant-colonel,
Gibon, chef de bataillon,
Panier des Touches, capitaine,
Ferrat, sergent-major,
Mohammed-ben-Sahassi, sergent,
Djelloul-ould-el-Abib-Seya, clairon.

Par décision ministérielle du 20 janvier, le capitaine Rouquière passe au 35e de ligne par permutation avec le capitaine Régnier.

Par décision du 11 février, le capitaine Pelisse passe au 7e bataillon de Chasseurs à pied par permutation avec le capitaine Vanéechout.

Par décision ministérielle du 14 février, le sous-lieutenant adjoint au trésorier Lemoine permutait d'emploi avec le sous-lieutenant Dutripon.

Par décision du 18 du même mois, le capitaine Courmaux passe au 91e de ligne par permutation avec le capitaine Manès.

Par décision impériale du 11 mars, le capitaine-trésorier Roussel est nommé major au 89e de ligne.

Par décision ministérielle du 12, le capitaine de Negroni est nommé trésorier au corps.

Un décret impérial du même jour nomme au grade de capitaine les lieutenants Blaise et Millot.

Digitized by Google

Par décret du lendemain 13, les sous-lieutenants LANO et PASSA sont nommés lieutenants, et le sergent-major FEBRAT est promu sous-lieutenant.

Un décret impérial du 14 nomme le sous-lieutenant JUVING chevalier de l'ordre de la Légion-d'Honneur, et décore de la Médaille militaire les sergents TAÏEB-BEN-RABAH et MOHAMMED-BEN-ALI-OU-SALAH.

Par décision ministérielle du 15 mars, le lieutenant BLANC passe au 88e de ligne par permutation avec le lieutenant DE ROQUEFEUIL DU BOUSQUET.

Par décret du 21 mars, l'Empereur confère la Médaille militaire aux nommés :

LE FRANÇOIS DE GRAINVILLE,	caporal,	
TAÏEB-BEN-MOHAMMED,	tirailleur,	
CADDOUR-BEL-HADJ,	id.	
BEL-ABBÈS-BEN-MUSTAPHA-BEL-HADJ,	tirailleur,	
BAGDAD-BEN-TAHAR,	id.	
MOHAMMED-BEN-EL-AKHDAR,	id.,	retraité,
CADDOUR-BEN-AÏÇA,	id.	id.
MOHAMMED-OU-EL-HADJ,	id.	id.

III. Depuis le commencement de l'année, une expédition formidable se préparait pour agir d'une manière décisive contre les tribus kabyles du Djerdjera qui, non-seulement, n'avaient pas reconnu notre autorité, mais qui, de plus, soit en donnant, au besoin, asile aux rebelles, soit en leur faisant croire à la possibilité de maintenir leur indépendance, retardaient la soumission sérieuse, définitive des tribus que nous avions vaincues.

Fiers, à juste titre, de n'avoir jamais subi la loi des différents maîtres du pays, bien que, cependant, il convînt d'attribuer, en partie, le fait de cette résistance à la nature des régions qu'ils habitent, les Kabyles du Djerdjera paraissaient caresser cette illusion que nos armées ne sauraient les atteindre, et qu'à l'exemple des Romains, des Arabes et des Turcs, nous viendrions nous heurter impuissants au pied de leurs âpres montagnes.

Parmi les tribus qui pensaient ainsi et qui cherchaient

Digitized by Google

à faire prévaloir cette opinion, il faut citer en première ligne celle des Aït-Iraten, la plus puissante et la plus remuante des fractions insoumises de la Kabylie du Djerdjera.

IV. Nos griefs contre les Aït-Iraten étaient sérieux et dataient de loin ; ainsi, partout, dans nos luttes avec les tribus kabyles, nous avions rencontré leurs fantassins ou senti leurs intrigues ; partout ils nous avaient suscité des difficultés, des embarras. La position topographique de cette tribu, sa puissance numérique, la valeur de ses guerriers lui avaient donné une très-grande influence sur les tribus des autres parties de la Kabylie : en 1854, les Aït-Iraten font tous leurs efforts pour soutenir, dans les tribus, le parti qui avait la prétention de représenter l'indépendance absolue de la Kabylie, et pour amener nos alliés à lever l'étendard de la révolte ; en 1855, sous leur inspiration, les Aït-Ouaguennoun méconnaissent notre autorité, et nous obligent à leur donner la leçon du 30 janvier 1856 ; en septembre de cette année, ce sont les Guechtoula qui, oubliant leurs serments de soumission, se soulèvent à l'appel de Cheïkh-ou-Arab, et tombent à l'improviste sur nos établissements de Draâ-el-Mizan ; enfin, au commencement de 1857, sentant que l'heure du châtiment est proche, ils redoublent d'efforts, de sacrifices, pour entraîner dans l'insurrection les tribus chancelantes dans leur soumission. Il fallait agir, sous peine de les laisser maîtres d'un terrain sur lequel ils devaient nécessairement faire des progrès.

Dans une proclamation datée d'Alger, le Maréchal Gouverneur-général comte Randon fait un dernier appel à ces tribus, dont quelques-unes, celles des Aït-Fraoucen, des Aït-Khelili, des Aït-Bou-Châïb, des Aït-Yahia, ne sont

Digitized by Google

qu'égarées ou sous la pression de leurs voisins les Aït-Iraten. A ces tribus, le Gouverneur-général promet l'oubli du passé en échange de leur soumission; quant aux Aït-Iraten, il les menace de la punition de leurs fautes, tout en leur laissant pourtant espérer la clémence du vainqueur.

L'heure du combat avait donc sonné, et, comme le Gouverneur-général l'avait promis l'année dernière à la suite de l'expédition chez les Guechtoula, nous allions reprendre le chemin des montagnes pour poursuivre notre œuvre.

V. Trois divisions sont organisées dans les premiers jours de mai pour prendre part aux opérations qui vont s'ouvrir; elles sont placées sous le commandement de généraux illustres dont les noms promettent le succès. La 1re division est mise aux ordres du général RENAULT; la 2e est commandée par le général JUSUF; la 3e sera conduite par le général DE MAC-MAHON.

Le Maréchal Gouverneur-général dirigera les opérations.

VI. Par un ordre du jour du 6 mai, le colonel ROSE fait connaître au régiment que deux de ses bataillons, le 2e (commandant WOLFF) et le 3e (commandant GIBON), ainsi que la 1re compagnie (capitaine PANIER DES TOUCHES) du 1er bataillon, armée de fusils à tige, sont désignés pour prendre part à cette expédition. Ces deux bataillons, qui font partie de la 2e brigade (général CHAPUIS) de la 1re division (général RENAULT), doivent arriver le 13 mai au Bou-Douaou, point de rassemblement des troupes composant la 2e brigade.

Le 2e bataillon part de Blida le 9 mai, et arrive le len-

Digitized by Google

demain 10 à L'Arbâa des Beni-Mouça, où il est rejoint par le 3e bataillon, qui a quitté Aumale le 7 du même mois. Le colonel Rose prend, à L'Arbâa, le commandement des deux bataillons de marche.

Le 13 mai, le régiment prenait sa place dans la 2e brigade au Bou-Douaou, et allait coucher le même jour à Aïn-Tidjillabin, au-delà de l'ouad Corso; le 16 mai, il campait à Tizi-Ouzzou, point de jonction de la division.

Un petit dépôt était formé, pour le régiment, dans le poste de Tizi-Ouzzou.

Le maréchal Randon arrivait le 17 sous ce bordj.

La 5e compagnie (capitaine Liebert) et la 6e (capitaine Delastre de Valdufresne) du 1er bataillon, détachées à Tizi-Ouzzou, sont désignées pour faire partie de la division Jusuf.

VII. La division Renault quitte Tizzi-Ouzzou le 18 mai pour aller s'établir à Sikh-ou-Meddour, au pied des contreforts par lesquels elle doit envahir le pays des Aït-Iraten. Après avoir traversé l'ouad des Aït-Aïci sur des ponts de chevalets, elle dresse ses tentes dans l'angle formé par cette rivière et l'ouad Sebaou. Les deux bataillons de Tirailleurs, qui tiennent la droite de la ligne, s'appuient à la rivière des Aït-Aïci.

Dès le 10 mai, le général Deligny avait occupé le point de Sikh-ou-Meddour, et y avait fait construire par ses troupes une redoute destinée à abriter immédiatement les vivres et les munitions.

Le général Renault passe, le 20 mai, l'inspection des deux bataillons de Tirailleurs, et les félicite sur leur attitude martiale, attitude qui laisse prévoir la vigueur qu'ils déploieront dans l'attaque. Le général, qui, plus

Digitized by Google

d'une fois, a vu les troupes indigènes à l'œuvre, et qui sait ce qu'elles valent, n'hésite point à déclarer aux officiers réunis autour de lui après sa revue, qu'il classe nos soldats au rang des meilleures troupes nationales, et qu'il a pleine confiance en eux.

Cette attitude des Tirailleurs qui a frappé le général RENAULT est d'autant plus à apprécier aujourd'hui, que la plupart d'entre eux regardent les Aït-Iraten comme invincibles; nos vieux soldats de Crimée même qui ont assisté à cette lutte de géants et qui ont vu tomber Sébastopol, regardent comme une témérité, comme un acte de folie l'œuvre que nous allons entreprendre. A la vue des contingents kabyles étagés sur les hauteurs de Souk-el-Ahd, ils disent à leurs officiers en hochant la tête: « C'est impossible! »

La concentration des troupes qui doivent concourir aux opérations est effectuée le 21 mai; les trois divisions sont définitivement constituées à la date de ce jour.

Les contingents des Aït-Iraten paraissent très-nombreux; groupés sur les pentes étagées de leur pays, ils attendent, non sans quelque appréhension, évidemment, que ces trois divisions qui se déploient à leurs pieds sur une étendue de huit kilomètres, s'élancent à l'assaut des rudes montagnes où ils ont refugié leur indépendance, et d'où ils ont cru pouvoir toujours nous braver. Leurs réunions semblent parfois tumultueuses; on y discute avec chaleur; on remarque des allées et venues qui indiquent qu'on prend des dispositions, qu'on distribue les postes de combat. Tous les chemins, tous les sentiers sont gardés; des embuscades ont été établies sur tous les points où l'ennemi croit pouvoir nous arrêter; on sent, par les obstacles qu'il a accumulés, que son

Digitized by Google

intention, que sa volonté est de défendre son territoire pied à pied, et que l'ascension sera rude. Mais si l'opiniâtreté de la défense est du côté des Kabyles, l'élan de l'attaque est du nôtre, et les troupes sont impatientes de juger si les Aït-Iraten méritent réellement la réputation de guerriers qu'on leur a faite.

Chaque jour, les divisions attendent le signal de l'attaque; mais le mauvais temps, les épais brouillards qui s'étendent comme un voile immense devant le pays à envahir, ne permettent pas au Gouverneur-général, qui veut mettre toutes les chances de son côté, de donner l'ordre de mouvement si ardemment désiré.

Le village de Djemâat-es-Sahridj, le centre le plus important des Aït-Fraoucen, fait sa soumission le 22.

Dans la nuit du 22 au 23, quelques Kabyles ennemis qui, à la faveur des hautes broussailles dont est couvert l'ouad des Aït-Aïci, ont pu se glisser, sans être aperçus, jusqu'à l'une de nos grand'gardes, blessent dangereusement un factionnaire de ce poste.

La pluie tombe abondamment pendant toute cette même nuit; les terres détrempées rendent l'ascension impossible. Le Gouverneur-général ajourne encore au lendemain l'ordre de commencer les opérations.

VIII. Le temps s'étant remis au beau, le Maréchal annonce ainsi à l'armée, dans la journée du 23, qu'il a fixé au lendemain 24 la marche à l'ennemi :

« Soldats !

« Je vous disais naguère : « Au printemps prochain, nous reviendrons poursuivre notre œuvre. »

« La volonté de l'Empereur et les instructions du Ministre m'ont permis de tenir ma promesse.

Digitized by Google

« Demain nous attaquons la plus puissante tribu de la Kabylie ; elle se défendra bravement ; j'y compte.

« Votre gloire en sera plus grande. Des chefs habiles vous dirigent : le succès n'est pas douteux.

« Obstacles, dangers, fatigues, tout s'efface devant votre ardeur ; marchez ! et bientôt votre cri de victoire retentira sur le sommet des montagnes ! »

Cet ordre est accueilli par une immense acclamation qui, s'exhalant de 25,000 poitrines, annonce aux Aït-Iraten que le jour de la poudre est arrivé.

Nous croyons utile, avant d'aller plus loin, de donner un aperçu de la configuration du pays dans lequel nous devons opérer.

IX. Souk-el-Arbâa, point central du pays des Aït-Iraten, s'élève à près de huit cents mètres au-dessus de Sikh-ou-Meddour, notre point de départ. Du plateau de Souk-el-Arbâa se détachent trois contre-forts descendant sur la vallée du Sebaou par des pentes très-roides et souvent abruptes. Sur les crêtes étroites de ces contre-forts, s'élèvent, de distance en distance, des pitons rocheux formant une série de retranchements naturels ; c'est sur ces pitons, véritables nids d'aigles, que sont assis les principaux villages des Aït-Iraten. Des ravins profonds, fourrés, et souvent escarpés à pic rendent toute communication impossible entre ces contre-forts, qui sont occupés par les trois principales fractions des Aït-Iraten, les Aït-Oumalou à l'est, les Aït-Akerma au centre, et les Irdjen à l'ouest.

C'est par les crêtes des Aït-Akerma et des Irdjen, les plus difficiles d'accès, mais aussi les plus militaires comme dominant le mieux cet inextricable pays, que le Gouver-

Digitized by Google

neur-général a résolu de s'ouvrir un chemin jusqu'à Souk-el-Arbâa, point qu'on peut regarder comme le nœud et la véritable clef des montagnes que nous avons à envahir.

Le 23, à midi, le général CHAPUIS, accompagné des chefs de corps, des officiers supérieurs et des adjudants-majors, fait, sous la protection de la 1re compagnie du 2e bataillon, une reconnaissance au-delà du bois de Boullef pour déterminer les directions à suivre dans l'attaque du contre-fort des Irdjen qui lui est réservée.

Pour accomplir sa mission, la 1re division marchera sur trois colonnes.

La colonne de droite, sous les ordres du général DE LINIERS, prendra la position de Taksebt, qui commande le débouché de la vallée de Mestiga dans l'ouad des Aït-Aïci ; elle couvrira la droite de la colonne du centre, et attaquera le village d'El-Djemâa par la gauche.

La colonne du centre (général CHAPUIS) attaquera de front en passant par le village de Souk-el-Ahd.

La colonne de gauche (colonel ROSE) devra prendre par l'ouad Ibahlel, remontera les pentes abruptes du contre-fort des Irdjen en passant par Tar'animt, et se dirigera de là sur Tiguert-Ahla, premier village de la crête, afin de menacer sur leurs derrières les défenseurs d'El-Djemâa.

Les commandants de brigade ne pouvaient guère donner que des indications générales, le pays des Aït-Iraten n'étant connu que par des renseignements kabyles qui, naturellement, manquaient de précision. Les commandants de colonne avaient pour instructions de s'élever par des directions convergentes jusqu'au sommet des crêtes où ils devaient faire jonction.

Pendant cette reconnaissance, nos Tirailleurs échangent

Digitized by Google

des coups de fusil et des injures avec les postes kabyles établis sur les premières pentes.

La journée du 23 est consacrée, dans la 1re division, aux préparatifs de l'attaque du lendemain.

Les colonnes d'attaque feront leur ascension sans sacs, et les hommes emporteront, dans leurs tentes roulées et placées en bandoulière, du biscuit et de la viande cuite pour deux jours.

On établira à Sikh-ou-Meddour un camp de réserve gardé par deux bataillons d'infanterie et de la cavalerie. La destination de ce camp est de protéger nos communications, de faciliter l'évacuation de nos blessés, et de recevoir un approvisionnement de vivres et de munitions.

Chaque corps laissera un poste, sur l'emplacement qu'il occupe, pour la garde de ses sacs et de ses *impedimenta*.

La nuit du 23 au 24 a été sans pluie; au point du jour, quelques lambeaux de brouillard rampent encore au pied des pentes; mais le soleil, qui se lève radieux, les fait s'évanouir et se fondre sous ses rayons. C'est un matin de printemps, joyeux comme toutes les résurrections.

Tout le monde, dans les camps, était debout avant la diane; on y prenait les dernières dispositions; chaque compagnie était derrière ses faisceaux, et attendait l'ordre d'aller prendre sa place dans la colonne.

A cinq heures et demie, les trois colonnes d'attaque de la division RENAULT se mettent en mouvement, ayant pour premier objectif le village d'El-Djemâa, placé à mi-côte des premières pentes.

L'artillerie, établie sur le mamelon d'Ameur-ou-Djilban, prépare l'attaque sur la droite en dispersant les groupes par des salves de fusées et d'obusiers.

La colonne de droite (général DE LINIERS) occupe le

Digitized by Google

mamelon de Taksebt, position qui a été couronnée par un ouvrage en terre armé de deux canons-obusiers de 12. De Taksebt, cette colonne arrivera au col d'Ir'ill, au-dessous d'El-Djemâa, en suivant les crêtes.

La colonne de gauche (colonel Rose), composée du 2e bataillon (commandant Wolff) du 1er de Tirailleurs, d'une compagnie du 8e de Chasseurs à pied, et d'un bataillon du 90e de ligne, quitte son camp de Sikh-ou-Meddour, et gagne, en appuyant légèrement sur la gauche, l'ouad Ibahlel qu'elle doit remonter jusqu'à son débouché dans la plaine. La colonne s'engage bientôt dans les hautes herbes qui couvrent les parties marécageuses du plateau de Sikh-ou-Meddour ; la marche est allourdie par la résistance que présente cette vigoureuse végétation au travers de laquelle les hommes sont obligés de s'ouvrir un passage.

Vers six heures, la colonne était à cinq cents mètres du pied des premières pentes. L'ennemi occupe ses postes de combat ; divisés par groupes aux points où ils supposent qu'aura lieu l'attaque, les Kabyles attendent, derrière leurs embuscades, que la colonne soit à portée de leurs fusils. Le colonel Rose a fait déployer en tirailleurs, sur les flancs et en avant de sa colonne, les compagnies du 8e de Chasseurs à pied, du 90e de ligne, et celles de son régiment qui sont armées de fusils à tige ; le 2e bataillon tient la tête de la colonne. A portée de voix, nos Tirailleurs, à l'instar des héros d'Homère avant le combat, entament avec l'ennemi un dialogue d'injures et d'insultes ; les malédictions se croisent et s'échangent. Dans un instant, quand les langues seront fatiguées, la poudre prendra la parole.

La colonne avance toujours en laissant derrière elle un large sillon dans les hautes herbes. On aperçoit distinctement les postes de l'ennemi ; les Kabyles, avares de leur

Digitized by Google

poudre, n'ont point encore tiré : couchés derrière leurs retranchements, le fusil à l'épaule, ils ne feront feu qu'à coup certain.

Sur notre droite et sur notre gauche, le combat est engagé : les fusées serpentent dans l'air en sifflant et courent sur les groupes, où elles sèment l'épouvante ; les obus éventent les embuscades en fouillant les ravins et les dépressions boisées ; la mousqueterie mêle sa voix grêle à celle du canon. Les massifs se sillonnent d'éclairs sinistres ; l'écho, en bondissant de piton en piton, va annoncer aux populations des crêtes du Djerdjera que la France en armes est au pied de leurs montagnes, et qu'elle vient leur demander leur soumission.

La colonne Rose, qui a continué de remonter l'ouad Ibahlel, est arrivée au point où elle doit commencer son ascension ; les Kabyles, embusqués au-dessus de nos têtes, entament leur feu ; quelques-uns de nos hommes sont blessés ; le sous-lieutenant Legent, de la 2e compagnie, est atteint au pied. Les Tirailleurs des compagnies armées de fusils à longue portée tirent sur tout Kabyle qui se découvre, et finissent par débusquer les premiers postes de l'ennemi, qui se replient sur ceux qui sont en arrière.

Le point d'escalade, qui est à pic et couvert de figuiers, d'oliviers, et barré à chaque pas de haies impénétrables, de chemins creux, de sentiers étroitement encaissés, nous promet des difficultés extrêmement sérieuses. Malgré le feu nourri des Kabyles, la colonne s'élance à l'assaut de ces formidables obstacles. Les contingents ennemis défendent pied à pied leur territoire que n'a point encore foulé l'étranger. Nos clairons sonnent la charge, et les Tirailleurs, obligés à chaque instant

Digitized by Google

de s'aider des mains pour gravir ces rochers à pic, ou ce sol détrempé qui fuit sous leurs pas, s'élèvent, néanmoins, le fusil en bandoulière, et sans s'attarder à répondre au feu de l'ennemi. La charge sonne toujours son impitoyable cadence; dès que le terrain le permet, les tambours mêlent au son du clairon leur batterie heurtée, précipitée. Les postes ennemis sont successivement culbutés les uns sur les autres; rien ne résiste à l'élan de nos Tirailleurs. Craignant pour leur ligne de retraite, les Kabyles regagnent les crêtes où sont établis leurs villages; les Tirailleurs les y suivent, et, grâce à la vigueur de leurs jarrets d'acier, ils ne permettent plus à l'ennemi de se rallier et de leur faire tête. Le village de Tar'animt, où les Kabyles, embusqués derrière les maisons, cherchent à nous arrêter, est attaqué, enlevé, débordé en un clin d'œil.

Les difficultés croissent à mesure que la colonne s'élève: les pentes sont plus roides, les vergers plus touffus, les haies plus épaisses et plus impénétrables; les champs de blé et d'orge, foulés aux pieds, rendent, à leur tour, le sol glissant, et la marche plus pénible. L'ennemi profite habilement des obstacles qui nous retiennent sous son feu; mais, dès qu'ils sont vaincus, il continue son mouvement de retraite par les crêtes.

X. La 2e compagnie (capitaine BEZARD), qui tient la tête de la colonne et que dirige le commandant WOLFF, a atteint le village de Tiguert-Ahla, dont les abords sont fortifiés; elle est accueillie par un violent feu de mousqueterie qui l'arrête à peine quelques instants; les autres compagnies du 2e bataillon suivent de près la 2e, qui marche droit au village; la 3e compagnie (capitaine RÉ-

Digitized by Google

GNIER) le tourne par la droite. Craignant de se voir enveloppés, les Kabyles cessent leur résistance et s'enfuient en toute hâte, en nous abandonnant le village, par la ligne des crêtes, ou par les pentes boisées qui descendent dans la vallée de l'ouad des Aït-Aïci.

La 6e compagnie (capitaine TRUMELET) a l'ordre de prendre position entre les rochers de Temda et le village de Tar'animt, afin de s'opposer, de là, à tout retour, à toute tentative de la part des groupes kabyles qui ont été rejetés dans les ravins et qui s'y tiennent embusqués.

A sept heures, nous avions atteint la crête du contre-fort des Irdjen, et le 2e bataillon avait eu l'honneur d'aborder le premier, et d'enlever avec l'intrépidité particulière à nos fantassins indigènes, l'importante position de Tiguert-Ahla, où les Aït-Iraten avaient concentré de sérieux moyens de résistance.

Grâce à son irrésistible élan, le 2e bataillon n'avait eu, pendant sa rapide ascension, que cinq hommes tués et six blessés.

Les couleurs de la France, arborées par le sergent CASTELLANI au sommet de la mosquée de Tiguert-Ahla, apprenaient bientôt aux Irdjen et aux tribus de la rive gauche de la rivière des Aït-Aïci, qui, du haut de leurs montagnes, assistaient stupéfaits à l'agonie de la plus puissante tribu de la Kabylie du Djerdjera, notre drapeau, disons-nous, leur enseignait ce qu'il fallait penser de la prétendue *invincibilité* des Aït-Iraten.

Laissons la colonne de gauche se reposer un instant sur le terrain qu'elle a si vaillamment conquis, et prenons la colonne du centre à son point d'ascension pour en suivre le mouvement.

Nous avons dit plus haut que la colonne du centre,

Digitized by Google

aux ordres du général de brigade CHAPUIS, était chargée d'attaquer l'ennemi de front en suivant le chemin de Souk-el-Ahd ; cette colonne, comme celle de droite, avait pour premier objectif le village d'El-Djemâa.

La colonne du centre, composée du 3e bataillon (commandant GIBON) du 1er de Tirailleurs, de deux compagnies du 8e bataillon de Chasseurs à pied, et de deux bataillons du 41e de ligne, avait quitté son camp de Sikh-ou-Meddour à cinq heures et demie, et s'était engagée dans le chemin qui conduit à Souk-el-Ahd. Quelques salves de fusées et d'obus avaient préparé l'attaque des premières pentes, en jetant le désordre parmi les défenseurs des embuscades couvrant les abords de la direction que suivait la colonne.

Le 3e bataillon, qui avait l'honneur de marcher en tête de colonne, enlevait successivement, malgré des obstacles et des difficultés sans nombre, toutes les positions de l'ennemi qui se trouvaient sur son passage, et pénétrait résolûment, dès sept heures du matin, dans le village d'El-Djemâa, en même temps que la colonne DE LINIERS y arrivait par la droite.

Le 3e bataillon, qui a reçu l'ordre de rejoindre le 2e marchant avec le colonel ROSE, se dirige sur Tiguert-Ahla, et s'y relie à la colonne de gauche qui, nous l'avons vu, occupe ce point important.

Il nous restait à enlever les positions dominantes en avant de nous : le colonel ROSE, appuyé par l'artillerie, et ayant en tête de colonne son 2e bataillon, enlève brillamment les villages de Tamazirt et des Aït-Saïd-bou-Zeggan, ainsi que le plateau d'Ouaïlel, où le général RENAULT établit, vers dix heures et demie, les bivouacs de sa division.

Digitized by Google

XI. Pendant que la colonne de gauche menait l'ennemi battant, et que le 2e bataillon de Tirailleurs, ne lui laissant ni repos, ni trêve, le débusquait successivement et avec un irrésistible élan, des positions où il comptait nous arrêter; pendant que le colonel Rose tenait en respect, dans la position d'Ouaïlel, les gens d'Ibachiren et d'Azouza placés devant lui, le 3e bataillon (commandant Gibon), qui, en vue de la conservation du point de Tiguert-Ahla, avait dû occuper un contre-fort dominant les deux villages des Aït-Halli et des Aït-Iâkoub, le 3e bataillon, disons-nous, était tout-à-coup furieusement attaqué par les Kabyles qui avaient été rejetés successivement dans les ravins de la rive droite de l'ouad des Aït-Aïci. Embusqués dans les figuiers, ils s'annoncent en faisant sur nos troupes massées au sommet du contre-fort un feu extrêmement violent. Le demi-bataillon de droite du 3e, lancé sur les assaillants, riposte par une vive fusillade; mais la partie n'est pas égale; car les Kabyles ont l'avantage du terrain : abrités par un bois de figuiers, tous leurs coups portent dans les rangs de nos soldats qui combattent à découvert. Lassés bientôt de cette lutte inégale, ceux-ci se précipitent à la baïonnette sur les contingents qui les fusillaient presque impunément. Nos Tirailleurs sont admirables d'élan, de vigueur et d'impétuosité. Les Kabyles, forcés d'abord de se replier, reviennent bientôt plus nombreux et plus opiniâtres; c'est l'acharnement, la fougue du désespoir; c'est la lutte suprême pour la défense du foyer; les Irdjen sentent qu'ils succomberont; mais ils veulent faire le plus de mal possible à l'ennemi qui envahit leur pays; ils n'ont, d'ailleurs, rien à craindre pour leur ligne de retraite, qui est assurée par la vallée de l'ouad des Aït-Aïci et le bassin inextricable de Mestiga.

Digitized by Google

Guidés par leurs officiers, nos soldats, avec ce dédaigneux mépris du danger particulier aux musulmans, se portent de nouveau en avant sans songer à se couvrir ou à profiter des obstacles ; aussi, font-ils là des pertes sérieuses : le fanion de la 3e compagnie (capitaine MILLOT) a changé cinq fois de main en quelques minutes ; cinq fois les sous-officiers qui le relèvent le laissent retomber dans leur sang. Le sergent-major DELTEIL, les sergents MOHAMMED-BEN-MOUÇA, ALI-BEN-SAÏD, AHMED-BEN-CHACHOUR, le fourrier ANGELI, les caporaux CAVET et DU TEIL sont mis hors de combat. Les officiers paient d'exemple ; ils ne veulent point se laisser dépasser par leur troupe : le lieutenant ROUSSEL, qui, à la tête de sa section, s'est précipité sur l'ennemi, est frappé d'une balle qui lui fracasse la mâchoire. Les sous-officiers français font merveille et ne marchandent point leur sang. La lutte continue implacable, terrible : c'est le fanatisme de la gloire et du devoir aux prises avec le fanatisme de la patrie et de l'indépendance.

L'attaque mollit cependant du côté des Kabyles ; leurs retours offensifs n'ont plus la même énergie ; c'est que, malgré l'avantage du terrain, ils ont, eux aussi, fait des pertes sérieuses. Un dernier effort des Tirailleurs les culbute dans les ravins boisés du versant occidental de la crête des Irdjen. Nous sommes décidément maîtres de la position de Tiguert-Ahla.

Le 3e bataillon, après être resté jusqu'à quatre heures du soir sur le terrain qu'il vient de défendre si vaillamment, rejoint le 2e bataillon à Ouaïlel, et s'établit à sa gauche sur les pentes du versant oriental de l'ouad Ibahlel, au-dessus du village de Sidi-Bou-Djelil.

La colonne du centre (général CHAPUIS) prenait son bivouac à El-Djemâa vers cinq heures du soir.

Digitized by Google

Cette glorieuse journée, où les Tirailleurs ont eu l'honneur de supporter la plus grande partie des efforts de l'ennemi, coûte au régiment 26 hommes tués et 71 blessés, dont deux officiers.

Nous voulons inscrire au martyrologe de la Gloire les noms de ces héroïques soldats qui succombèrent au seuil du pays kabyle, marquant de leur sang la première étape de la conquête de ces rudes montagnes djerdjeriennes :

Larbi-ben-Dervich,	sergent,
Berthiaux,	caporal,
Leveau,	id.
El-Arby-bel-Hadj,	id.
Mohammed-ben-Kouider,	tirailleur,
Ahmed-ou-Amar,	id.
Henni-ben-Abdelkader,	id.
Abdelkader-ben-Djelloul,	id.
Saïd-ou-Ali,	id.
El-Hadj-ben-Djema,	id.
Ahmed-ben-Mohammed,	id.
Mahmed-ben-Mahmed,	id.
Ali-ben-Mohammed,	id.
Ahmed-bel-Hadj,	id.
Mohammed-ben-Ramdan,	id.
Ali-Bou-Ker,	id.
El-Hadj-Mahmed,	id.
Ali-ben-Amrouni,	id.
Amar-ben-Mohammed,	id.
Ali-ben-Aïça,	id.
Ben-Ahmed-ben-Abdelkader,	id.
Adj-Ahmed,	id.
Abderrahman-ben-Mohammed,	id.
Selimen-ben-Ahmed,	id.

Digitized by Google

Ali-bel-Kaci,	tirailleur,
Ahmed-ben-Hamidi,	id.

Pendant que nos deux bataillons occupent les hauteurs faisant face aux villages d'Ibachiren et d'Azouza, un bataillon du 41e de ligne et un du 90e prennent position sur le contre-fort qui domine le village des Aït-Halli et le Djamâ-Bou-Zikki, situés sur le versant occidental de la crête des Irdjen. Ces deux bataillons soutiennent, pendant la journée, deux vigoureuses attaques qui sont repoussées à la baïonnette. Une section d'obusiers mise en batterie sur le Djamâ-Bou-Zikki, disperse les contingents ennemis et prévient de nouvelles attaques.

Des dispositions sont prises sur notre flanc droit pour repousser les contingents des tribus voisines qui pourraient arriver de ce côté.

XII. Malgré des difficultés de toute nature, le convoi, qui a quitté Sikh-ou-Meddour à onze heures du matin, a pu arriver à Ouaïlel, sous la protection des troupes du général Chapuis, vers dix heures du soir. A deux reprises différentes, ces troupes avaient eu à repousser les attaques de l'ennemi. Le reste des bagages du corps, amené par des mulets de réquisition, n'a pu atteindre notre bivouac d'Ouaïlel que vers minuit.

Nous avons dit que deux compagnies du 1er bataillon du régiment (5e compagnie, capitaine Liebert, et 6e compagnie, capitaine Delastre de Valdufresne) avaient été détachées à la brigade du général Gastu, de la division Jusuf. Cette brigade avait quitté son camp d'El-Hamiz à cinq heures et demie, et s'était dirigée, en passant par Sidi-Asklaoui et le col de Tala-Amara, sur

Digitized by Google

le village d'Ir'ill-Guifri. La 5e compagnie flanque la colonne Gastu, et tient en respect, avec une compagnie du 1er de Zouaves, les contingents ennemis qui se montrent sur les pentes. La 6e compagnie marche avec la colonne. Nos Tirailleurs prennent part, avec leur valeur habituelle, à l'attaque d'Ir'ill-Guifri ; ils se précipitent sur les Kabyles qui, abrités derrière leurs maisons, attendent la colonne à trente pas. Mais rien n'arrête nos troupes, et l'ennemi, abordé à la baïonnette, est culbuté dans le ravin d'Ibahlel.

Le général Gastu, après s'être emparé d'Ir'ill-Guifri, se prolonge sur la crête des Aït-Akerma, et se rend maître de Taguemmount-ou-Gadfel. Il va prendre son bivouac au village de Tir'illt-el-Hadj-Ali.

Les pertes de ces deux compagnies dans cette affaire ont été de 3 tués et de 8 blessés.

La tranquillité n'est troublée, pendant la nuit, que par les attaques de quelques rôdeurs qui cherchent à s'approcher de nos grand'gardes. C'est surtout sur la rive droite du ravin d'Ibahlel (division Jusuf) que cette sorte de fusillade a le plus d'intensité. Nos grand'gardes et nos petits postes ont reçu l'ordre de ne répondre à l'ennemi que par la baïonnette, ses coups de fusil, pendant la nuit, n'ayant ordinairement d'autre but que de provoquer la riposte, et de reconnaître, par ce moyen, l'emplacement des postes et des factionnaires. Nos Tirailleurs, réunis deux par deux autour du camp, attendent, rasés dans les blés, ou embusqués derrière les arbres ou les broussailles, que quelque imprudent ennemi vienne donner dans un groupe ; il est aussitôt expédié sans bruit, et son corps, abandonné sur les pentes à pic, va rouler sourdement au fond de quelque ravin, ou reste accroché en chemin aux épines des buissons.

Digitized by Google

XIII. Dès le matin du 25, l'ennemi a recommencé la lutte ; les grand'gardes de la division, et particulièrement celles du 41e et du 90e, sont constamment tenues en éveil par une fusillade partant des villages des Aït-Hag, des Aït-Iâkoub et des Aït-Halli situés sur la rive droite de l'ouad des Aït-Aïci. Les Kabyles de ces villages mettent dans leur agression le même acharnement que la veille. Il fallait en finir au plus tôt avec la résistance en arrière de nous, et déblayer les environs de notre camp. Le général RENAULT forme, dans ce but, une colonne mobile qu'il compose des compagnies d'élite du 41e et du 90e ; il adjoint à ce détachement trois compagnies de notre 2e bataillon, les 2e (capitaine BEZARD), 3e (capitaine THOMASSIN) et 4e (capitaine CASTAN), qu'il met aux ordres du premier de ces capitaines. Dans cette opération, les Tirailleurs ont encore l'honneur de marcher en tête de colonne. L'ennemi est successivement délogé des massifs d'oliviers où il s'est embusqué, et il est mené battant jusqu'aux abords de l'ouad des Aït-Aïci, dans lequel il se jette pour échapper à l'ardente poursuite de nos vigoureux soldats.

Pour que le châtiment soit complet, les villages de l'ennemi sont saccagés et livrés aux flammes. Après cette rude, mais nécessaire exécution, la colonne regagne son camp sans être inquiétée.

Grâce à l'énergie de l'attaque, nous n'avons eu, dans cette affaire, que trois hommes mis hors de combat.

Pour prévenir les surprises et faciliter la surveillance des abords des camps, les grand'gardes sont autorisées à se couvrir par des retranchements en terre.

La journée du 24 mai avait été glorieuse pour la 1re division ; mais son succès lui coûtait cher : 33 cadavres et

Digitized by Google

177 blessés marquaient la sanglante route que nous nous étions ouverte pour arriver aux âpres sommets du pays des Irdjen. Hier, les enivrements de la poudre et de la victoire; aujourd'hui nous comptons nos morts, et nous leur donnons pour linceul une part de cette terre qu'ils ont si vaillamment conquise.

Une vaste tombe est creusée sur le plateau d'Ouaïlel, à quelques pas et à droite de l'ancien chemin kabyle courant sur la crête, et là reposent côte à côte, unis dans la mort comme ils l'ont été dans le triomphe, Chrétiens et Musulmans, soldats de Christ et soldats de Mahomet.

On sent, le lendemain 26, que la résistance se lasse : les coups de fusil sont plus rares ; les foyers d'attaque diminuent. On dit qu'à Souk-el-Arbâa, point culminant du pays des Aït-Iraten, et centre de la défense du pays, trois mille Kabyles viennent de se disperser dans toutes les directions en déchargeant leurs armes en l'air. Ce sont les contingents étrangers que les Aït-Iraten, désespérant de sauver leur indépendance, renvoient dans leurs tribus. On ajoute que l'ennemi se dispose à faire sa soumission, et que les délégués de ses diverses fractions se sont présentés à la tente du Gouverneur-général, campé à Tir'illt-el-Hadj-Ali, pour recevoir ses conditions.

XIV. Quelques Aït-Iraten cependant, soit qu'ils voulussent protester contre la démarche des délégués, soit qu'ils eussent encore de la poudre à brûler, continuaient de tirailler avec nos postes-avancés. Depuis la veille, un parti kabyle, embusqué dans une maison isolée, située sur un mamelon à trois cents mètres de la grand'garde couvrant le régiment du côté d'Ibachiren et d'Azouza, entretient une fusillade incessante avec nos sentinelles. Le général

Digitized by Google

commandant la division donne l'ordre d'imposer silence à l'ennemi, et d'éteindre son feu qui, déjà, nous a blessé quelques hommes dans l'intérieur même du camp. Deux obusiers sont mis en batterie sur les parapets du retranchement de la grand'garde, et tirent trois ou quatre coups qui, malgré l'habileté des artilleurs, ne produisent pas l'effet qu'on en attendait; les Kabyles n'en continuent pas moins leur feu par les étroites ouvertures servant de jours à la maison. Pour en finir, le colonel Rose lance la 6e compagnie (capitaine Trumelet) du 2e bataillon, qui est de grand'garde, à l'assaut du réduit kabyle; le commandant Wolff marche avec cette compagnie. Nos Tirailleurs se précipitent au pas de course sur la maison et s'en emparent. Ses défenseurs, qui ont remarqué les préparatifs de la sortie, ont pris la fuite en toute hâte dans la direction d'Azouza, ou ont disparu dans les ravins. Le Tirailleur Saïd-ben-Amar (de la 6e compagnie) parvient cependant à joindre un fuyard qui cherchait à s'échapper par les pentes boisées de l'ouad des Aït-Aïci; il le tue et s'empare de son fusil.

Cette petite opération terminée, la 6e compagnie reprend sa grand'garde. Les Kabyles cessent d'inquiéter le camp.

La division a reçu, d'ailleurs, dès la veille au soir, l'ordre de cesser la dévastation des villages : les Aït-Iraten, qui paraissent avoir l'intention sérieuse de se soumettre, ont demandé, pour se concerter, une trêve de vingt-quatre heures qui leur a été accordée.

XV. Les représentants de toutes les fractions des Aït-Iraten se présentent, en effet, le 26, vers quatre heures de l'après-midi, à la tente du Maréchal Gouverneur-général,

Digitized by Google

campé chez les Aït-Akerma, et se soumettent aux conditions qu'il juge convenable de leur imposer.

Dans son rapport au Ministre de la Guerre sur les opérations qui ont eu lieu dans la journée du 24 mai, le Gouverneur-général se loue de la direction donnée par le chef de bataillon PÉCHOT (du 1er de Tirailleurs algériens), commandant supérieur du cercle de Tizi-Ouzzou, aux officiers du bureau politique, et à ceux des bureaux arabes chargés de recueillir les renseignements propres à l'éclairer sur la nature du pays que nous allions aborder, comme aussi sur l'esprit et sur la force des populations que nous avions à combattre.

« L'influence, dit le Maréchal, que cet officier supérieur « exerce sur les tribus alliées placées sous son comman- « dement, les a déterminées, dans la journée du 24 mai, « à se porter seules en armes contre les tribus insoumises « voisines des Aït-Iraten, pour les tenir en échec et prêter « main-forte au parti français. »

Les Aït-Douala se présentent le 27 à la tente du Maréchal pour faire leur soumission.

Le 28, la division du général DE MAC-MAHON s'établissait à Aboudid.

Le 30, les Aït-Mahmoud demandent l'aman.

Le même jour, la division JUSUF se porte à Souk-el-Arbâa.

XVI. Par son ordre du jour en date du 2 juin, le colonel ROSE transmettait au régiment les félicitations du Maréchal Gouverneur-général sur la conduite des Tirailleurs dans l'attaque des Aït-Iraten : « Le Maréchal, dit le colonel, s'est particulièrement loué du régiment pour l'élan et la vigueur qu'il a déployés dans l'enlèvement des positions difficiles qui lui étaient opposées. »

Digitized by Google

XVII. C'est sur le point de Souk-el-Arbâa, et sur l'emplacement du village d'Icheraïouen, que s'élèvera l'établissement que le maréchal RANDON se propose de fonder dans les montagnes de la Kabylie. Cet établissement, destiné à assurer désormais à la France la possession de notre glorieuse conquête, prendra le nom de *Fort-Napoléon*. Situé au centre des Aït-Iraten, au nœud formé par les trois crêtes des Irdjen, des Aït-Akerma, et des Aït-Oumalou, qui descendent vers la vallée du Sebaou, et par la crête des Aït-Aggacha, qui se prolonge vers le Sebt des Aït-Yahia en traversant les Aït-Menguellat, ce fort commandera directement la forte tribu au centre de laquelle il sera construit, nous assurera l'entrée du pays, et occupera l'emplacement le plus favorable au rayonnement de notre domination.

A présent que ce point est déterminé, il s'agit d'ouvrir une route carrossable reliant notre nouveau poste à celui de Tizi-Ouzzou. Cette opération n'est pas chose facile dans un pays aussi extraordinairement tourmenté, et avec une différence de niveau de près de neuf cents mètres entre le plateau de Sikh-ou-Meddour et le point culminant de la crête où doit s'élever Fort-Napoléon. Cette route est, d'ailleurs, indispensable pour la suite des opérations : il faut pouvoir amener sur les crêtes les approvisionnements de toute nature nécessaires à l'armée expéditionnaire pour se porter plus en avant, et l'on ne peut marcher à de nouveaux ennemis qu'après son entier achèvement.

XVIII. La route est donc immédiatement tracée, et la besogne est partagée entre les trois divisions. Les troupes de la 1re division sont chargées de la partie comprise

Digitized by Google

entre le col d'Azouza, extrémité méridionale du pays des Irdjen, et le mamelon de Taksebt situé, au pied des montagnes, sur la rive droite de l'ouad des Aït-Aïci.

Malgré leur préférence marquée pour le fusil, nos Tirailleurs vont prouver que, lorsqu'il y va de l'intérêt général, ils savent se servir de la pioche aussi bien que les troupes nationales ; ils vont prouver une fois de plus que, dans toutes les circonstances, la France peut compter sur eux, et qu'ils ne sont pas plus avares de leurs sueurs que de leur sang.

Les deux bataillons du régiment lèvent leur camp d'Ouaïlel le 3 juin, et vont s'établir à Taksebt, point extrême de la route dont la construction leur a été assignée.

XIX. Dès le lendemain, 4 juin, ils se rendent sur leurs chantiers, et ne tardent pas à mériter, de la part des officiers du Génie qui les dirigent, des témoignages de satisfaction sur leur remarquable entrain et sur la somme extraordinaire de travail qu'ils produisent chaque jour. Si la besogne des Tirailleurs est moins finie que celle des troupes nationales, en revanche, ils remuent beaucoup plus de terre que ces dernières.

Voulant juger des travaux en voie d'exécution, et encourager par sa présence les travailleurs divisés en ateliers sur une longueur de vingt-cinq kilomètres, le Maréchal se rend, le 5 juin, de Souk-el-Arbâa à Sikh-ou-Meddour en suivant le tracé de la nouvelle route.

Le terrain par lequel s'est opérée l'ascension du 24 mai est déjà transformé et méconnaissable. Vingt mille hommes, la pioche à la main, creusent, nivellent, déchirent, aplanissent, entament, remuent, tourmentent ce sol

Digitized by Google

dont les Aït-Iraten pouvaient, il y a quelques jours encore, vanter la virginité. Les étroites routes muletières ne suffisent pas au vainqueur; il lui faut à lui des chemins plus larges qu'un champ kabyle pour monter ses canons sur des sommets où ne s'est jamais fait entendre que la voix grêle du fusil. Parfois, le long de cette route qui serpente, le roc proteste sous les coups de la pioche et vient barrer le passage; mais la mine dompte ses résistances, et le rocher va rouler ses débris bondissants au fond des ravins.

Le Maréchal Gouverneur félicite les travailleurs sur leur activité et leur infatigable vigueur. Les Tirailleurs, surtout, sont l'objet de l'attention du Maréchal; il leur témoigne chaleureusement toute sa satisfaction pour l'incroyable énergie et la bonne volonté qu'ils apportent dans l'accomplissement de la tâche qui leur a été assignée.

Grâce à cette précieuse faculté d'assimilation particulière aux Français, les Aït-Iraten se familiarisent promptement avec nos soldats; ils fréquentent nos camps, se mêlent à nos troupes et approvisionnent nos marchés; quelques-uns même travaillent à la route, et font preuve de cette aptitude à remuer les terres que possèdent à un très-haut degré les populations kabyles.

XX. Le 9 juin, les Aït-R'oubri, tribu de la rive droite du Sebaou, et les Aït-Sedka, tribu habitant le versant septentrional du Djerdjera, se présentent à la tente du Maréchal pour faire leur soumission.

On s'occupe à Souk-el-Arbâa des travaux préparatoires de la construction du fort.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

I. Pose de la première pierre de Fort-Napoléon. — II. Achèvement de la route de Tizi-Ouzzou à Fort-Napoléon. — III. Organisation de sections de volontaires. — IV. Les Tirailleurs quittent leur camp de Taksebt et remontent chez les Aït-Iraten. — V. Dispositions d'attaque contre les Aït-Ienni. — Combat d'Icherriden. — VI. Attaque, prise et incendie des villages des Aït-Ienni. — Dévastation de leurs jardins. — Soumission des Aït-Ienni. — VII. Dispositions pour l'attaque des Aït-Menguellat. — Prise de leurs villages. — Soumission des Aït-Menguellat. — VIII. Inspection générale du régiment. — IX. La division Renault va s'établir chez les Aït-Bou-Ioucef. — Elle va camper à Temezguida. — X. Instruction pour l'attaque des Aït-Ithourar' et des Illilten. — Défaite des contingents de ces tribus. — Attaque et prise du village de Tifilkout. — XI. Mission périlleuse au piton d'Azrou-Nthohour. — XII. Soumission générale des tribus du Djerdjera. — XIII. Fin des opérations.

I. Le 14 juin a été choisi pour la pose de la première pierre de Fort-Napoléon. Cette date rappelle un glorieux anniversaire : il y a aujourd'hui vingt-sept ans que nous débarquions à Sidi-Feredj et que nous prenions pied sur la terre d'Afrique. Aujourd'hui, la France complète son œuvre, et plante fièrement ses aigles sur les sommets où jamais Rome ne put montrer les siennes. La France s'établit définitivement sur ces âpres pitons, et les Kabyles savent déjà que la pierre qu'elle va sceller en ce jour est celle du tombeau de leur indépendance. Mais que ces

Digitized by Google

montagnards, ces vaincus d'hier se rassurent! la France les appellera dès demain à la résurrection!

La joie est aujourd'hui sur tous les visages; c'est fête pour l'armée expéditionnaire. Un autel, que domine une modeste croix de branchages, signe de la rédemption, s'élève au centre de chaque division; des tambours, des canons, des boulets, des faisceaux d'armes, des haches, des pelles et des pioches, tous ces outils et engins de la guerre, attributs du Dieu des armées, sont disposés en trophées autour de la table du saint sacrifice. Le ciel, qui veut prendre sa part de la fête, sans doute, fait valoir les merveilles de la terre par le déploiement de toutes ses splendeurs : au sud, la masse rocheuse du Djerdjera empourprée par les rayons du soleil levant; au nord, la sombre chaîne boisée courant le long du littoral; tout autour de nous, les villages kabyles juchés en nids d'aigles au sommet des pitons et teintés en pourpre par les premiers feux du jour.

Les prêtres montent à l'autel, et la voix du canon porte la nouvelle aux populations musulmanes de ces montagnes que le Dieu des Chrétiens a marché avec nos aigles.

Après la messe, les troupes, rangées en bataille sur la nouvelle route, sont passées en revue par les généraux commandant les divisions.

A trois heures, les officiers généraux et supérieurs du corps expéditionnaire se réunissent autour du maréchal Randon, à Souk-el-Arbâa, pour la cérémonie de la pose de la première pierre de Fort-Napoléon. Les troupes sont sous les armes; le canon parle encore une fois; la première pierre est posée; la France se charge désormais de donner ses lois à ces montagnards qui, il y a vingt jours à peine, passaient pour invincibles.

Digitized by Google

On ne peut se dissimuler que c'est là une grande œuvre, un fait capital que la réduction de la Kabylie, de cette rude contrée qui a vu tomber les Romains et passer les dynasties arabes, qui a bravé l'occupation turque, et dont les guerriers se sont plusieurs fois mesurés audacieusement avec notre redoutable infanterie.

II. Le 21 juin, le Maréchal, accompagné des généraux du corps expéditionnaire, parcourt la nouvelle route; les troupes, présentes à leurs postes de travail, sont rayonnantes de ce bonheur que peut seul donner la conscience d'un grand devoir accompli. Elles reçoivent les félicitations du Maréchal qui, lui-même, paraît heureux de commander à de tels hommes. Les Tirailleurs sont particulièrement l'objet de ses éloges. « Vous avez raison, monsieur le Maréchal; car ces vaillants enfants de la poudre ont prouvé que, malgré leur répugnance originelle pour les travaux manuels, ils savaient s'associer, au besoin, à la réalisation d'une grande idée, et que la pioche, quand il le faut, n'est pas plus lourde à leurs bras que le fusil; ils ont prouvé, enfin, que leur admission dans nos rangs n'y a amené que des Français de plus. »

La route est terminée; le 22 juin, une section d'artillerie de campagne, suivie de deux prolonges, l'une du Génie, l'autre de l'Administration, partent de Sikh-ou-Meddour à midi pour se rendre à Souk-el-Arbâa par cette nouvelle route; elles gravissaient, aux applaudissements de toute l'armée, au bruit de ses fanfares, et à la stupéfaction des Kabyles, ces montagnes qui, il y a moins de vingt jours, étaient à peine accessibles au piéton. Il y a là toute une victoire complémentaire de celle du 24 mai; c'est la consécration matérielle de notre glorieuse conquête.

Digitized by Google

Cette œuvre immense a été accomplie en dix-sept jours par nos soldats au milieu des difficultés de toute nature. Il a fallu plus que des bras à nos héroïques fantassins pour dompter ce sol horriblement tourmenté ; il leur a fallu aussi l'enthousiasme qui permet de tenter les grandes choses, et la foi qui enfante les merveilles et qui n'admet point les impossibilités. Chose inouïe ! des travailleurs volontaires s'étaient même organisés en ateliers permanents !

Cette route, qui n'a pas moins de 25 kilomètres de développement et 6 mètres de largeur, s'élève, par des pentes maximum d'un vingtième et une différence de niveau de 900 mètres, à travers des rochers qui, à chaque pas, se dressaient en obstacle devant nos infatigables travailleurs. Comme il importait que cette route devînt promptement dominante et qu'elle commandât ainsi le pays, le Génie dut tantôt en faire courir le tracé sur les flancs abruptes de quelque profonde dépression, et tantôt lui faire escalader quelque piton décharné. Malgré ces hardiesses, la route vint se heurter souvent à des difficultés qui la contraignirent à se replier sur elle-même en nombreux lacets. La portion de travail échue aux Tirailleurs (de Taksebt à Souk-el-Ahd) était particulièrement hérissée d'obstacles qui ne purent lasser leur persévérante ardeur.

Le 22 juin voyait également s'ouvrir une ligne télégraphique de Tizi-Ouzzou à Souk-el-Arbâa.

III. Des sections de volontaires sont organisées dans la division ; elles sont composées d'hommes énergiques et durs à la fatigue pris dans tous les corps d'infanterie de la division. Les Tirailleurs sont largement et bien représentés dans cette troupe, qui est appelée à faire un service pénible et dangereux pendant toute la cam-

Digitized by Google

pagne. Le sous-lieutenant LÉONARD est désigné pour remplir un emploi de son grade dans l'une de ces sections.

IV. Les travaux de route étant terminés, les deux bataillons quittent leur camp de Taksebt, le 23 au matin, et remontent à Ouaïlel, où se réunit la 1re division en vue des opérations ultérieures. Les Tirailleurs dressent leurs tentes un peu au-dessous de l'emplacement où ils avaient campé primitivement.

V. La soumission des Aït-Iraten n'avait point entraîné celle de leurs voisins les Aït-Ienni, tribu puissante et la plus industrieuse de toute la Kabylie. Confiants dans leurs forces, et surtout dans les difficultés que présente l'accès de leur territoire, ils affectaient, malgré la proximité du corps expéditionnaire, une attitude hostile et provocatrice : les Aït-Ienni, cela était évident, voulaient donc, comme les Iraten, leur journée de poudre et de sang, et il nous fallait aller chercher au sommet de leurs pitons la soumission que nous leur demandions.

Les ordres de mouvement sont donnés pour le lendemain 24 juin ; six bataillons resteront à Souk-el-Arbâa, aux ordres du général CHAPUIS, pour garder la position. La 1re division (général RENAULT) et la 2e (général JUSUF) se porteront sur le pays des Aït-Ienni par l'ouad des Aït-Aïci, et la 3e division (général DE MAC-MAHON) se prolongera, par un chemin muletier ouvert par ses troupes, dans la direction des Aït-Menguellat.

Le 24 juin, à cinq heures du matin, le corps expéditionnaire se mettait en mouvement : la division RENAULT descendait d'Ouaïlel dans l'ouad des Aït-Aïci

Digitized by Google

par un chemin muletier traversant El-Djamâ-bou-Zikki et le village des Aït-Hag. Le 2e bataillon escorte le convoi d'approvisionnements; la 6e compagnie (capitaine TRUMELET) forme l'extrême arrière-garde.

Le canon tonne sur notre gauche; c'est celui de la division DE MAC-MAHON qui est aux prises, à Icherriden, village des Aït-Iraten, avec les contingents des tribus insoumises. Quatre mille Kabyles énergiques et déterminés avaient pris possession de ce village, et s'y étaient fortement établis dans l'espoir d'arrêter là notre marche, et de couvrir ainsi tout le pays situé derrière eux.

La division RENAULT atteint l'ouad des Aït-Aïci qu'elle remonte jusqu'au point où cette rivière, qui a pris le nom d'ouad Takhourt, reçoit l'ouad El-Djemâa, qui sépare les Aït-Iraten des Aït-Ienni. Les troupes de la division s'établissent dans la vallée du premier de ces cours d'eau; le 2e bataillon, qui a fait l'escorte du convoi, va camper, à son arrivée, dans un bois d'oliviers situé sur un contre-fort s'élevant au-dessus du point où confluent les deux rivières.

La division JUSUF campe sur les derniers contre-forts des Aït-Iraten, au-dessous des Aït-Ferah; elle ouvre, dans la journée, une route qui doit lui permettre d'atteindre sans trop de difficultés le fond de la vallée de l'ouad El-Djemâa.

Vers deux heures, dans la journée du 24, un parti d'Aït-Ienni passe l'ouad Takhourt, monte chez les Aït-Mahmoud, et cherche à s'approcher, à la faveur d'un contre-fort boisé, des troupes de la division campées sur la rive gauche de l'ouad. Nos grand'gardes ont éventé les projets de l'ennemi et donné l'éveil. Deux sections de volontaires et une compagnie du 8e de Chasseurs à

Digitized by Google

pied, dirigées par le colonel ANSELME, chef d'État-major de la division, se portent sur le point menacé et engagent le combat. Après une lutte assez opiniâtre, les Aït-Ienni sont rejetés dans la rivière.

Demain encore, la journée sera rude aux jambes, et il faut être doué, comme nos Tirailleurs, de solides jarrets d'acier pour envisager sans effroi les rudes obstacles que présentent les montagnes que nous aurons à escalader. Non-seulement elles s'élèvent de huit cents mètres au-dessus de la vallée par les pentes les plus escarpées ; mais ces pentes ravinées, hachées, déchiquetées sont, en outre, hérissées de rochers décharnés, et bordées çà et là de précipices béants qui les rendent partout extrêmement dangereuses et souvent impraticables. C'est par là pourtant qu'il faut aller chercher l'ennemi ; c'est là-haut, au sommet de ces pitons, qu'il s'est fortifié et qu'il nous attend. Demain, depuis le Maréchal commandant en chef jusqu'au dernier soldat de son armée, tous, sous le feu de l'ennemi, se hisseront péniblement, le bâton à la main, par ces abruptes et rudes sentiers, dont l'escalade n'est possible qu'avec une foi robuste dans la gloire, l'amour fanatique du drapeau, ou un vif sentiment du devoir.

Dans quelques instants, nous allons voir l'actif et brave soldat du Génie chercher à aplanir quelques obstacles, à émousser quelque arête trop vive, ou à ébaucher quelque tronçon de rampe ; mais ce travail n'est pas fait en vue de faciliter l'ascension de l'homme ; il ne s'agit là que de préparer le chemin par où devront monter le convoi, l'Administration et l'Ambulance.

A la chute du jour, quelques groupes ennemis s'établissent sur les pentes boisées de leur territoire, et, dans

Digitized by Google

cette position dominante, ils tirent sur le camp du 2e bataillon auquel ils blessent un homme.

Les ordres sont donnés pour le lendemain : l'ascension se fera sans sacs ; ces effets et les bagages resteront dans la rivière sous la garde de quelques compagnies, et l'escorte chargée de leur convoi ne devra se mettre en mouvement que lorsque les têtes de colonne, apparaissant sur les sommets, auront aplani les plus gros obstacles.

VI. Le 25 juin, avant le jour, les troupes de la division RENAULT quittent leurs bivouacs et viennent se masser en silence dans la rivière au pied des montagnes des Aït-Ienni. L'ennemi, embusqué sur les pentes que nous allons escalader, commence son feu sur la division qui se forme.

Au point du jour, à un signal donné, les divisions RENAULT et JUSUF entament leur mouvement offensif. Pour diviser les forces de l'ennemi, chaque division forme plusieurs colonnes d'attaque qui s'élèveront par des contreforts différents.

Pendant que la brigade DE LINIERS gravit la montagne par Tizi-Illech, la 1re compagnie (capitaine BÉCHADE) du 2e bataillon va s'établir sur les pentes de la rive gauche où, la veille, l'ennemi avait escarmouché avec la section de volontaires. Les 6e (capitaine TRUMELET) et 5e compagnies (capitaine RÉGNIER) du même bataillon, formées en colonne d'attaque, remontent rapidement, conduites par le commandant WOLFF, l'ouad des Aït-Aïci, devenu ouad Takhourt : accueillies, à hauteur de l'ouad Ndjerra, par un violent feu de mousqueterie que dirigent sur elles des groupes embusqués sur les pentes boisées des Aït-Ienni, ces deux compagnies passent sans se donner la peine de répondre à cette attaque et continuent leur chemin.

Digitized by Google

Les Aït-Mahmoud, récemment soumis, couronnent les hauteurs de leur pays, et assistent de là au spectacle de la lutte que nous allons entamer avec les Aït-Ienni.

Les deux compagnies, auxquelles vient se joindre la 1re, prennent des dispositions pour tenter leur ascension par un étroit sentier qui escalade en serpentant l'arête du contre-fort de Taourirt-Içoulas, et qui débouche au-dessous du plus important des villages des Aït-Ienni. Des cavaliers, qui nous guident, interrogent la montagne en tirant des coups de pistolet et en interpellant l'ennemi. L'écho seul répond à cette provocation.

Le général RENAULT, avec cette intrépidité et ce mépris du danger qui lui sont propres, et qui lui ont valu cette belle réputation qu'il s'est acquise en Afrique, se lance, à la tête de son État-major, dans le lit de la rivière, et, sans se préoccuper des balles dont l'ennemi, qui l'a reconnu, ne manque pas de le saluer à son passage, il vient donner ses instructions au chef de bataillon WOLFF, qui marche en tête de la colonne d'attaque.

Les trois compagnies s'engagent dans le sentier ; la 1re compagnie, armée de fusils à tige, est disposée en flanqueurs. A chaque pas se dresse un obstacle ; parfois, les pentes sont si roides qu'elles semblent des parois de murailles. Notre chemin qui, par les pluies, n'est autre chose qu'un torrent, s'élève au milieu de hautes broussailles qui laissent des éclaircies de distance en distance ; il se compose d'une suite de ressauts, de degrés escarpés et de rochers affreusement enchevêtrés. Cette disposition est extrêmement favorable à la défense, et cent hommes pourraient facilement arrêter là une armée.

Soit que les Ienni aient regardé ce ravin comme impraticable pour des troupes françaises, soit qu'ils n'aient

Digitized by Google

prévu que l'attaque directe par le nord, il n'en est pas moins vrai que tous leurs efforts s'étaient portés du côté de l'ouad El-Djemâa, et que le chemin par lequel la colonne s'était engagée n'était pas défendu. Néanmoins, l'éveil ayant été donné à l'ennemi par les coups de pistolet des cavaliers, des groupes nombreux arrivent par la droite de la colonne, et engagent avec elle une assez vive fusillade qui, pourtant, n'arrête pas son escalade. L'ennemi marche parallèlement à la colonne jusqu'aux premières crêtes, où le terrain se découvre. Le commandant WOLFF profite habilement de cette disposition pour lancer la 5e compagnie par un chemin creux qui conduit sur les derrières des assaillants. Nos Tirailleurs, qui ont pu arriver jusqu'à eux sans en être aperçus, se précipitent impétueusement sur les groupes surpris, et les culbutent dans les ravins.

Le commandant WOLFF fait reposer pendant quelques minutes sa troupe harassée, exténuée, et reprend ensuite son ascension à travers les champs d'orge et de blé. Vers six heures et demie, il arrivait, avec sa petite colonne, au-dessous du mamelon qui couronne le village des Aït-el-Ahcen, et s'apprêtait à l'attaquer ; déjà, il avait lancé sa 6e compagnie (capitaine TRUMELET) dans un chemin creux qui débouchait au pied de ce village ; mais cette opération étant subordonnée à l'apparition de la 2e division sur les crêtes, le commandant WOLFF dut rappeler cette compagnie et borner son rôle à tenir en échec les défenseurs du village.

A sept heures, le reste du 2e bataillon et le 3e, faisant tête de colonne, atteignaient, sous les ordres du colonel ROSE, les premières crêtes des Aït-Ienni, après avoir enlevé successivement toutes les positions que ces monta-

Digitized by Google

gnards avaient essayé de défendre, et la colonne du commandant WOLFF recevait l'ordre de se porter en arrière pour rejoindre le régiment.

Toute la division RENAULT vient se masser à 7 ou 800 mètres du village des Aït-el-Ahcen en attendant la division JUSUF, dont on aperçoit déjà les têtes de colonnes escaladant les pentes nord du pays des Aït-Ienni. L'ennemi, embusqué derrière les murs du village des Aït-el-Ahcen, tiraille pendant quelques temps avec nous; mais, comprenant qu'à cette distance, c'est de la poudre perdue, il renonce bientôt à une lutte que nos armes à longue portée rendent par trop inégale.

Vers neuf heures, la 2e division, qui avait eu à surmonter de sérieuses difficultés, arrivait sur les crêtes et se prolongeait, en laissant à sa droite le village des Aït-el-Ahcen, dans la direction du village des Aït-el-Arbâa, centre de population situé à 600 mètres environ du premier.

Le général, qui attend que ce mouvement soit prononcé pour commencer son attaque, lance sa division sur le village des Aït-el-Ahcen; mais ses défenseurs, craignant d'être tournés et pris entre deux feux, s'enfuient précipitamment et disparaissent dans les ravins.

La 1re division va prendre immédiatement ses bivouacs sur la crête, en avant du village que les Aït-el-Ahcen viennent de lui abandonner.

La 2e division campe à la gauche de la 1re, autour du village des Aït-el-Arbâa dont elle s'est emparée.

Les sacs des hommes et les bagages ne peuvent arriver qu'avec les plus grandes difficultés; malgré la sûreté de leur pied et leur adresse, les mulets risquent à chaque pas, sur ces rochers escarpés, de s'abattre pour ne plus se

Digitized by Google

relever ; plusieurs de ces bêtes de somme, et particulièrement les chevaux de bât, vont rouler avec leurs charges au fond des précipices. La journée est rude pour les animaux et pour leurs conducteurs. Une grande partie du convoi rejoint pourtant la division le soir ; le reste ne paraît que le lendemain.

En quarante-huit heures, des corvées de travailleurs font de l'étroit sentier qui descend sur l'ouad El-Djemâa une route muletière parfaitement praticable, et les approvisionnements peuvent arriver régulièrement.

Les Tirailleurs méritent encore, pour la part qu'ils ont prise dans ces travaux de route, les félicitations du général commandant la division.

La tribu des Aït-Ienni se compose d'une dizaine de villages dont les principaux sont : Aït-el-Ahcen, qui n'a pas moins de quatre à cinq mille habitants (c'est le plus considérable de tous les centres de population de la Kabylie), Aït-el-Arbâa, Taourirt-Mimoun et Taourirt-el-Hadjdjadj.

Ces villages, qui s'élèvent à peu de distance les uns des autres, sont généralement bâtis avec soin. Le premier de ces centres de population était renommé dans tout le pays kabyle pour la fabrication des armes, des bijoux et de la poterie ; le deuxième joignait à la fabrication des armes celle de la fausse monnaie ; le troisième, enfin, fournissait des instruments aratoires à toutes les tribus des environs.

Bien qu'ils eussent à sauvegarder d'immenses intérêts, leurs demeures, leurs récoltes, leurs jardins, leurs plantations, qui sont entre nos mains, les Aït-Ienni, moins guerriers que les Aït-Iraten, ont voulu cependant avoir leur journée de poudre ; c'est là surtout une affaire

Digitized by Google

d'amour-propre national. Du moment que les Iraten n'avaient pu nous résister, il était évident pour les Ienni qu'eux aussi devaient succomber; ils le savaient; mais ils avaient voulu tomber en gens de cœur.

Dans la soirée du 25, des partis ennemis viennent tirer sur notre camp malgré la vigilance des sections de volontaires.

Le lendemain 26, les Aït-Ienni ont conservé leur attitude hostile vis-à-vis de nous, et rien ne fait prévoir qu'ils aient de sitôt l'intention de se soumettre. Pour hâter ce résultat, le Maréchal est réduit à la dure nécessité d'ordonner la destruction de leurs villages : bientôt leurs habitations en flammes apprennent aux Ienni réfugiés dans les tribus voisines que nous les attendons. L'incendie dure les 26 et 27; il s'éteint dans la soirée de ce jour, puis il se rallume le 28, alimenté par les dépôts d'huile que renferme chaque maison.

L'ennemi avait concentré ses derniers moyens de défense dans le village de Taourirt-el-Hadjdjadj, qu'il occupait en force, et dont il avait fortifié les abords. Il importait d'en finir le plus tôt possible avec le parti de la résistance, parti dont les excitations retardaient évidemment la soumission de la tribu. Le 28 juin, le général Jusuf enlève brillamment ce village, malgré la défense la plus opiniâtre et la plus énergique. Tout le pays des Aït-Ienni est dès-lors entre nos mains.

Toutes ces rigueurs ne paraissent cependant pas suffisantes pour amener les Aït-Ienni à composition : leurs moissons sont détruites, leurs villages sont brûlés; mais leurs jardins sont intacts et leurs figuiers sont encore debout. L'ennemi attendra-t-il que la scie et la hache aient consommé leur œuvre de destruction?

Digitized by Google

Des délégués de quelques fractions se présentent le 29 à la tente du Gouverneur-général pour connaître ses conditions ; mais le Maréchal ne veut traiter qu'autant que les représentants de la tribu entière viendront lui apporter leur soumission. Si, demain 30, à midi, les délégués de toutes les fractions ne sont pas devant sa tente, la dévastation commencera sur tout leur territoire.

Les délégués ne s'étant pas présentés au jour et à l'heure fixés, les ordres sont donnés pour couper les figuiers. Les deux bataillons de Tirailleurs, armés de passe-partout, se portent sur les pentes sud du pays des Aït-Ienni, au-dessus de l'ouad El-Arbâa. Au bout d'une heure de travail, des miliers de figuiers jonchaient déjà le sol.

Vers deux heures, l'ordre de cesser cette rigoureuse exécution parvient au colonel Rose, et les deux bataillons rentrent dans leurs bivouacs. Les notables de la tribu et des principaux villages avaient, enfin, apporté leur soumission, et ils acceptaient les conditions que le Gouverneur général jugeait convenable de leur imposer. A partir de ce moment, la poudre se taisait, et tout redevenait tranquille autour des camps.

Après la journée d'Icherriden, le général de Mac-Mahon s'était porté devant le village d'Aguemmoun-Izem, dernier centre de résistance à l'extrémité du territoire des Aït-Iraten. Le 30 juin, la 3e division enlevait ce village avec le concours de nos alliés kabyles dirigés par le lieutenant Jobst (du 1er de Tirailleurs), détaché aux affaires arabes.

Le rapport du Maréchal-Gouverneur au Ministre de la Guerre indique ainsi la part prise par cet officier dans cette opération :

« Le lieutenant Jobst menace Aguemmoun-Izem par

Digitized by Google

» la droite de cette position avec les contingents soumis » des Aït-Fraoucen, et aide, par ce mouvement, à la » prise de l'importante position d'Aguemmoun-Izem. Sous » sa direction intelligente, les contingents contribuent au » succès de la journée. »

Dans cette affaire, le lieutenant JOBST était blessé d'une balle qui avait déterminé une plaie contuse dans la région abdominale.

La soumission des Aït-Ienni nous permettait d'aller demander celle des Aït-Menguellat, qui n'avaient fait encore aucune ouverture dans ce sens.

VII. Le 1er juillet, la division RENAULT quitte son camp des Aït-Ienni, et descend sur l'ouad El-Djemâa. Les deux bataillons du 1er de Tirailleurs dressent leurs tentes au pied des montagnes des Aït-Menguellat, dans un bois d'oliviers situé sur la rive gauche de l'ouad.

Les Aït-Menguellat seront attaqués par deux côtés à la fois, à l'est, par la division DE MAC-MAHON, qui doit se prolonger sur le chemin du Sebt des Aït-Yahia jusqu'à Taourirt-ou-Tidit, et, à l'ouest, par la division RENAULT, qui s'élèvera directement par les sentiers conduisant sur les crêtes du pays ennemi.

Le 2 juillet, au point du jour, les colonnes d'attaque se mettent en mouvement. Notre point de départ est encore le fond d'une rivière, l'ouad El-Djemâa, et notre objectif des villages perchés à huit cents mètres au-dessus du niveau de ce cours d'eau. Nos infatigables Tirailleurs escaladent toujours avec le même élan, la même vigueur de jarrets, et le même mépris du danger ces pentes abruptes, sur lesquelles la nature elle-même semble s'être plue à multiplier les obstacles.

Digitized by Google

Les Aït-Menguellat sont successivement chassés de toutes les positions où ils s'étaient embusqués, et nos deux bataillons, qui ont bientôt atteint les crêtes, rejettent l'ennemi dans les ravins, et vont s'établir en avant du village de Taourirt-Ameur-ou-Sâïd. Les Menguellat tentent un retour offensif sur nos soldats qui se préparaient à camper ; mais les Tirailleurs les culbutent définitivement dans les dépressions boisées où ils disparaissent.

Le capitaine TRUMELET, qui remplit les fonctions d'adjudant-major, a été envoyé, avec quelques hommes d'escorte, à la recherche des eaux ; il s'engage dans le grand ravin boisé qui est à l'est de Taourirt-Ameur-ou-Sâïd ; arrivé au fond de cette crevasse, il tombe au milieu des groupes ennemis que les Tirailleurs venaient de culbuter. Ces Kabyles fusillent son escorte qui, grâce aux vigoureuses broussailles dont sont tapissées les pentes, n'a personne de touché sérieusement. Les Tirailleurs se lancent aussitôt dans la direction de l'attaque ; mais l'épaisseur des fourrés permet aux assaillants de se dérober à la vengeance de l'escorte. Le tirailleur MOHAMMED-BELKACEM (de la 6e compagnie) a pourtant réussi à en joindre un qu'il tue, et dont il rapporte le fusil.

La division RENAULT va camper, le 4 juillet, sur l'emplacement que vient de quitter la division DE MAC-MAHON pour se porter au Sebt des Aït-Yahia. Le 2e bataillon dresse ses tentes autour du village de Taourirt-ou-Tidit, et le 3e campe à sa gauche sur le chemin du Sebt.

Le même jour, les Menguellat se soumettent aux conditions que leur impose le Maréchal Gouverneur-général.

Les Aït-Attaf, les Aït-Akbil et les Aït-Boudr'ar, visités par la colonne du général JUSUF, mettent un sage empressement à apporter leur soumission, peu soucieux,

Digitized by Google

sans doute, d'attendre que nos soldats la leur demandent.

Par leurs mouvements stratégiques, nos colonnes, qui sont toujours en communication par leurs avant-postes, étreignent et menacent à la fois tout le pays insoumis; elles poussent impitoyablement devant elles tout ce qui cherche encore à se soustraire à notre action; elles enlacent la résistance dans un cercle de baïonnettes qui, chaque jour, se rétrécit davantage, résistance qui, d'ailleurs, doit fatalement se briser sur les rochers du Djerdjera. La retraite n'est déjà plus possible : tous les passages sont gardés; depuis le 27 juin, la division MAISSIAT ferme le col d'Ichellaten, et les insoumis ne pourraient traverser le Djerdjera sans risquer de tomber sur les baïonnettes ou les sabres des colonnes qui parcourent la vallée de l'ouad Sahel.

VIII. Le général de division RENAULT, désigné, par décision impériale du 30 mai, pour inspecter le 22e arrondissement d'infanterie dont fait partie le régiment, procède, le 6 juillet, aux diverses opérations de sa revue.

A la date du 7 juillet, les trois divisions du corps expéditionnaire occupent les positions suivantes :

1re division (général RENAULT), chez les Aït-Menguellat.

2e division (général JUSUF), chez les Attaf.

3e division (général DE MAC-MAHON), chez les Aït-Bou-Ioucef.

Le lendemain 8, la 2e division venait camper à Taourirt-Amram, chez les Aït-Bou-Ioucef.

Toutes les fractions de la Kabylie du Djerdjera, à l'exception des Aït-Ithourar', des Illilten, et des Illoulen-Oumalou, avaient, à cette date du 8 juillet, fait leur soumission et accepté les conditions du vainqueur.

Digitized by Google

La tribu des Aït-Ithourar' habite un contre-fort qui, se détachant de la masse rocheuse du Djerdjera, à l'ouest du col de Tirourda, se dirige d'abord vers le nord sur une longueur d'environ dix kilomètres, et fait ensuite un coude vers l'est pour aller s'épanouir en plusieurs rameaux sur la rive gauche de l'ouad Asboubehir. Ce coude est le nœud où se rattache la crête qui commande les Aït-Bou-Ioucef, les Aït-Yahia et les Aït-Menguellat, et qui traverse le pays des Aït-Iraten.

Malgré la proximité de nos colonnes, les Aït-Ithourar' ne faisaient aucune démarche de soumission. Il leur fallait donc aussi leur journée de poudre et de sang. Ils ne devaient pas l'attendre longtemps.

Le 9 juillet, les divisions Jusuf et de Mac-Mahon pénètrent sur leur territoire et vont camper, la 2e division à Iferaounen, et la 3e à Djamâ-Temezguida.

Les contingents kabyles qui marchent avec cette dernière division brûlent aux Aït-Ithourar' quelques-uns de leurs villages situés sur le revers septentrional du Djerdjera et au-dessous de Temezguida, et prennent ensuite position sur le sommet d'un mamelon qui s'élève à l'est de ce point.

IX. Le même jour, la division Renault lève son camp des Aït-Menguellat, et vient établir ses bivouacs chez les Aït-Bou-Ioucef, auprès du village de Taourirt-Amram.

Le 10, la division Renault vient remplacer à Temezguida la division de Mac-Mahon, qui se porte au Khamis des Illoulen-Oumalou. La 1re division détache de Temezguida quatre bataillons pour renforcer la garnison de Fort-Napoléon et activer la construction de cet établissement.

Digitized by Google

Dans la journée, malgré la vigilance des sections de volontaires, l'ennemi, à la faveur des ravins boisés qui se développent au sud de notre camp, se glisse jusqu'au-dessous de nos avant-postes et fait feu sur les sentinelles.

Nous sommes en face du pays des Illilten et des Illoulen-Oumalou ; c'est dans ce massif rugueux, bouleversé, déchiré, haché, raviné, déprimé ; c'est dans ce fouillis inextricable où se croisent, se pénètrent, s'enchevêtrent les arêtes décharnées, les gorges profondes, escarpées, les torrents fougueux, les gouffres béants ; c'est sur ces hardis pitons, ces aiguilles qui trouent le ciel, ces crêtes à peine accessibles aux chèvres ; c'est cet infernal dédale que l'ennemi a choisi pour son champ de bataille ; c'est là où nos soldats, pour compléter leur œuvre, doivent, nécessairement, aller chercher les hommes de poudre des deux tribus insoumises, et les fanatiques que la marche de nos colonnes a refoulés jusque-là ; c'est là, derrière ces remparts naturels, dernier refuge de l'indépendance kabyle, que l'ennemi, cerné, enveloppé de toutes parts, prépare sa suprême résistance ; c'est là, enfin, qu'il devra ou se soumettre ou mourir.

X. Des ordres sont donnés dans la soirée du 10 juillet pour les opérations du lendemain : chaque division laissera son camp sous la garde de quelques compagnies et se mettra en marche sans sacs ni bagages. Les hommes emporteront leurs tentes-abri et deux jours de vivres afin de pouvoir passer la nuit hors du camp, et n'avoir pas à faire une retraite devant les Kabyles. Les deux bataillons de Tirailleurs auront encore l'honneur d'être

Digitized by Google

en tête de colonne, faveur réclamée, d'ailleurs, instamment depuis le commencement de la campagne par le colonel Rose pour son régiment. La 5e compagnie (capitaine Castan) du 2e bataillon gardera le camp.

Le 11, avant le jour, le régiment est déjà derrière ses faisceaux, et attend, impatient, le signal de s'engouffrer dans les ravins béants à ses pieds.

Le pays des Illilten sera envahi à la fois par les divisions Renault et Jusuf ; la division de Mac-Mahon gardera sa position du Khamis des Illoulen-Oumalou, et la division Maissiat celle du col d'Ichellaten.

A quatre heures du matin, la colonne d'attaque du général Renault, aux ordres du général de brigade de Liniers, et composée des deux bataillons de Tirailleurs, du 8e bataillon de Chasseurs à pied et des sections de volontaires, descend de ses camps de Temezguida, et disparaît bientôt dans les ravins boisés qui s'ouvrent sur le pays des Illilten. Pour favoriser cette opération, le général Renault a établi une batterie d'obusiers sur le contre-fort d'Ir'ill-Aït-Nâman, qui domine tout le ravin et la gauche de la crête des Illilten. Tous, généraux, colonels, officiers, sont à pied et marchent à la tête de leur troupe. Nos soldats roulent plutôt qu'ils ne descendent sur ces pentes abruptes. Les villages retranchés d'Ir'ill, des Aït-Ali et des Aït-Hammou, dont les défenseurs n'ont pu arrêter cette avalanche humaine, sont enlevés en un clin d'œil par les volontaires et par nos Tirailleurs, qui ne laissent pas à l'ennemi le temps d'emporter ses morts.

N'ayant pu défendre leurs villages, les Aït-Ithourar' se retirent précipitamment sur la crête du pays des Illilten où la résistance a été vigoureusement organisée ;

Digitized by Google

nos soldats sont sur les talons des fuyards, et arrivent presque en même temps qu'eux au fond de l'aciff Ouhallil, torrent roulant ses eaux hurlantes de rocher en rocher.

Sur la gauche du général RENAULT, nos contingents kabyles, conduits par le capitaine GANDIL (du 1er de Tirailleurs), détaché aux affaires arabes, attaquent le village de Tizi-Guifri et ceux de la rive gauche de l'aciff Ouhallil; ils les enlèvent, malgré une vive résistance, avec une perte de cinq tués et de six blessés.

Maître de tous les villages de la rive gauche de ce cours d'eau, le général RENAULT le franchit, sous la protection de son artillerie, pour attaquer les villages qui occupent l'extrémité de la crête des Illilten. Le sommet de cette crête se hérisse, de gauche à droite, des villages de Tifilkout, de Taourirt-Asb-Oudlès, des Aït-Abd-Allah, et de la position d'Akchour, ligne de rochers escarpés que les Kabyles regardaient comme imprenable.

La brigade DE LINIERS, qui a pour mission d'enlever le village de Tifilkout, prend ses dispositions d'attaque.

Il faut encore une fois gravir des rochers escarpés derrière lesquels nous attend un ennemi poussé à bout; il faut s'emparer de ces villages perchés en nids d'aigles et dont l'accès, même sans la présence de l'ennemi, serait encore plein de difficultés. Mais qu'importe à nos Tirailleurs? Chez eux l'élan croît avec la résistance, et les Kabyles savent bien qu'ils ne les lasseront pas; ils savent aussi que, pour ces intrépides soldats, il n'est plus de fatigue quand la poudre parle.

Malgré les obstacles, la colonne s'élève; elle va atteindre la crête quand le canon se fait entendre : c'est celui du général JUSUF, qui opère sur notre droite. L'en-

Digitized by Google

nemi, qui craint d'être tourné, abandonne précipitamment ses positions, et s'enfuit dans les ravins.

Sur notre gauche, les villages sont en flammes : ce sont les contingents kabyles qui, obéissant à nous ne savons quels sentiments haineux, la honte de s'être soumis, peut-être, mettent au pillage et incendient sans pitié les habitations de leurs compatriotes.

La colonne d'attaque arrive en vue de Tifilkout, se jette sur l'ennemi qui essaie de s'y défendre, et pénètre dans le village qu'elle traverse en culbutant sur son passage tout ce qui lui fait obstacle.

A six heures trois quarts, nous étions maîtres des villages, et l'ennemi fuyait éperdu dans toutes les directions. Cette attaque, habilement et vigoureusement conduite, ne nous avait coûté qu'un homme tué et neuf blessés.

Le 2e bataillon pose ses bivouacs au-delà de Tifilkout, et le 3e bataillon s'établit dans les maisons du village. Pour prévenir toute surprise dans ce pays boisé et extrêmement tourmenté, le régiment établit à la hâte autour de ses camps une ligne de retranchements avec des branchages et des portes provenant des maisons du village.

XI. Nous avons dit plus haut que la 5e (capitaine LIEBERT) et la 6e compagnie (capitaine DELASTRE DE VALDUFRESNE) du 1er bataillon avaient été détachées à la division du général JUSUF. Après avoir pris part, avec leur valeur habituelle, à toutes les opérations de la 2e division, ces deux compagnies venaient encore d'ajouter à la belle réputation des Tirailleurs en accomplissant heureusement, dans les circonstances suivantes, une mission pleine de difficultés et de périls.

Il était indispensable, pour amener promptement l'en-

Digitized by Google

nemi à composition, de couper sa ligne de retraite par les crêtes du Djerdjera. Pour arriver à ce résultat, le général Jusuf, avec sa remarquable intelligence de la guerre d'Afrique, a compris qu'il fallait se hâter d'occuper le piton d'Azrou-Nthohour qui domine le pays des Illilten. Cette opération est d'autant plus urgente, que les Aït-Melikech, tribu insoumise du versant méridional du Djerdjera, ont bien pu déjà, dans le but de protéger la retraite des Illilten, songer à s'établir sur ce point, et l'on comprend le puissant intérêt qu'il pouvait y avoir à les y précéder.

L'ascension de cette position n'est pas chose facile : il s'agit, en effet, de gravir, la nuit, par des sentiers de chèvres, par des gouttières qu'ont creusées les pluies et la fonte des neiges, une succession de rochers escarpés présentant, sur une longueur de six lieues, des difficultés inouïes ; il faut, en outre, éviter de donner l'éveil à l'ennemi dispersé, errant dans les montagnes avec ses biens et ses troupeaux. Cette opération, on le voit, demande plus que du courage ; elle exige encore une certaine connaissance des habitudes kabyles, et, surtout, des jarrets d'acier. Les Tirailleurs réunissent donc toutes les conditions pour mener à bonne fin cette importante mission ; aussi, est-ce aux deux compagnies détachées près de lui que le général Jusuf la confie.

Pendant la nuit du 10 au 11 juillet, le capitaine Delastre de Valdufresne, que son ancienneté appelle au commandement du détachement, réunit ses hommes et leur donne ses instructions ; il leur est recommandé de garder le silence pendant la marche, d'amarrer les sabres et les baïonnettes, et surtout de ne pas fumer, afin d'éviter que le bruit ou le feu ne vienne trahir leur présence.

Digitized by Google

Le succès de l'opération dépend de la rigoureuse observation de ces recommandations.

Le détachement, guidé par deux hommes du pays, se met en route à onze heures.

Le capitaine DELASTRE doit annoncer son arrivée sur le piton d'Azrou-Nthohour en y allumant un grand feu. Au point du jour, le signal convenu n'avait pas encore paru ; on l'attendait avec anxiété dans le camp du général JUSUF ; on commençait à trouver que la mission du capitaine DELASTRE était extrêmement hasardeuse : nos Tirailleurs avaient pu s'égarer dans les rochers ; les guides avaient pu les trahir ; ils avaient pu tomber au milieu d'un parti ennemi ; on faisait, enfin, mille conjectures sur le sort des deux compagnies.

Il est quatre heures et demie, et rien ne vient encore indiquer l'accomplissement de la mission ; mais tout-à-coup le piton s'éclaire comme le cratère d'un volcan en éruption, et la flamme teint en pourpre la crête décharnée du Djerdjera. A l'apparition de ce signal, qui est l'indice du succès, on se sent respirer plus librement, et tous ceux qui sont dans le secret de l'expédition applaudissent à la réussite d'une entreprise particulièrement aventureuse et pleine d'audace.

Après plus de cinq heures d'escalade dans des rochers où, à chaque pas, ils étaient obligés de s'aider des mains pour s'accrocher aux aspérités de cette muraille gigantesque qui se dressait devant eux, les Tirailleurs étaient arrivés sans encombre au sommet du piton d'Azrou-Nthohour. Cette position, dont l'ennemi sentait l'importance, était défendue par des retranchements en pierres sèches que les Kabyles avaient préparés en vue d'une entreprise probable sur ce point. Ne pouvant admettre la possibilité

Digitized by Google

d'une attaque de nuit, les Aït-Melikech n'occupaient le piton d'Azrou que pendant la journée. Aussi, était-il temps que les Tirailleurs y arrivassent; dix minutes plus tard, l'ennemi avait repris son poste, et il n'eût pas été facile de l'en déloger. Stupéfaits de la perte d'une position qui leur aurait permis de prolonger encore la résistance, les Aït-Melikech se retirent démoralisés et désespérant de pouvoir échapper à un ennemi pour qui la demeure des aigles même n'était point inaccessible.

Les Tirailleurs occupent la position d'Azrou-Nthohour jusqu'à trois heures de l'après-midi; ils rejoignaient la division vers sept heures du soir.

Cette opération, habilement dirigée, facilita la grande razia que fit le général Jusuf sur les Illilten, et la prise de nombreux troupeaux; elle fit, de plus, tomber entre nos mains la *mrabtha* Lalla-Fathma, la plus grande célébrité religieuse de toute la Kabylie du Djerdjera.

La colonne du général de Liniers séjourne le 12 chez les Illilten; elle pèse ainsi sur le pays pour hâter sa soumission.

Forcés dans leurs derniers retranchements, acculés au Djerdjera où toute retraite leur est fermée, les Aït-Ithourar', les Illoulen-Oumalou et les Illilten comprennent que les difficultés du terrain sur lesquelles ils avaient fondé leurs espérances sont impuissantes devant l'ardeur de nos troupes. N'ayant plus d'espoir que dans la clémence du vainqueur, ils lui envoient porter des paroles de paix et de soumission; dans la journée du 12, ils se présentent à son camp et acceptent les conditions qui leur sont imposées.

Les Aït-Hidjer et les Aït-Melikech, craignant d'être visités par nos colonnes, se hâtent d'imiter l'exemple de leurs voisins.

Digitized by Google

Les deux bataillons de Tirailleurs quittent leurs bivouacs de Tifilkout le 13 juillet, et viennent reprendre leur camp de Temezguida, où ils séjournent le 14.

XII. La Kabylie du Djerdjera est vaincue ; ses fiers montagnards dont *la balle*, disaient-ils, *ne tombe jamais à terre*, ont été successivement battus, domptés et soumis ; eux qui se vantaient de n'avoir jamais reconnu de maître, ils se pressent aujourd'hui sur le seuil de la tente du représentant de la France pour en solliciter la paix et le pardon.

XIII. Cette belle et brillante campagne, si remarquablement dirigée par le maréchal RANDON, complète l'œuvre de notre domination, et le drapeau de la France couvre désormais de ses plis tout le territoire algérien depuis La Calle jusqu'à Djemâa-R'azaouat.

Par décision ministérielle du 15 juillet, le major ROUSSEL, du 89e de ligne, remplace au corps le major BARTEL, qui passe au 98e de ligne.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

I. L'armée expéditionnaire est dissoute et les troupes regagnent leurs garnisons. — II. Témoignage de satisfaction adressé au corps par le général de division Renault. — III. Ordre du jour du Gouverneur-général au corps expéditionnaire. — IV. Nos tués et nos blessés. — V. Mouvements des 2e et 3e bataillons. — VI. Citations à l'ordre de l'armée. — Récompenses. — VIII. Le 2e bataillon quitte Tizi-Ouzzou pour se rendre à Fort-Napoléon. — IX. Résumé des ordres laissés au corps par l'inspecteur-général. — X. Travaux des routes. — XI. Le colonel Rose est nommé général de brigade. — Le lieutenant-colonel Archinard est nommé colonel du 1er régiment de Tirailleurs algériens. — XII. Médaille d'honneur accordée à un caporal.

I. Les opérations étant terminées, l'armée expéditionnaire est dissoute le 15 juillet, et les troupes s'ébranlent pour rentrer dans leurs garnisons. Les 2e et 3e bataillons vont coucher à Agueinmoun-Izem ; le lendemain 16, ils arrivaient à Fort-Napoléon.

II. Le 17, le général RENAULT passait sa revue d'honneur et laissait au colonel commandant le régiment, comme marque de sa satisfaction, la lettre suivante :

« Mon cher Colonel,

« Je ne veux pas me séparer du régiment, ni de vous, sans vous exprimer ma satisfaction pour toutes les vertus militaires par lesquelles le 1er régiment de Tirailleurs algériens s'est fait

Digitized by Google

remarquer, et pour la bonne réputation qu'il laissera au milieu de nous.

« Valeur, patience, discipline, élan tout français ont éclaté aux yeux de tous toutes les fois que j'y ai fait appel.

« Cette heureuse situation est due particulièrement à l'intelligente impulsion que vous avez donnée à votre régiment. Je vous en remercie, et je serai heureux s'il m'échoit de nouveau de vous avoir sous mes ordres. »

Le général de division commandant la 1re division du corps expéditionnaire de Kabylie,

Signé : Baron RENAULT.

Le 16 juillet, le chef de bataillon PÉCHOT, du 1er régiment de Tirailleurs algériens, était nommé provisoirement au commandement supérieur du nouveau cercle de Fort-Napoléon.

III. Avant de quitter le corps expéditionnaire, son commandant en chef, le Maréchal Gouverneur-général, lui adresse l'ordre du jour suivant :

Fort-Napoléon, le 16 juillet 1857.

« Soldats !

« Votre mission est accomplie : la Kabylie du Djerdjera est soumise. Il n'est pas une seule tribu qui n'ait subi notre loi.

« En même temps que vous triomphiez dans les combats de toutes les résistances, vous assuriez par vos travaux une base inébranlable pour la conservation de notre conquête.

« Accourus à ma voix des trois provinces, vous êtes venus prendre part à cette belle campagne, et vous recueillez aujourd'hui le fruit des efforts tentés depuis plusieurs années pour vaincre ces intrépides montagnards; vous avez complété l'œuvre laborieusement commencée par vos camarades pendant les précédentes expéditions.

« Un commandement sage et ferme, une politique prudente et éclairée consolideront chaque jour notre autorité, amèneront

Digitized by Google

à nous cette population dont nous avons pu apprécier la loyauté, et qui, plus que toute autre en Algérie, se rapproche de nous par ses institutions.

« Des cimes du Djerdjera jusque dans les profondeurs du Sud, le drapeau de la France se déploie victorieusement, et le nom de notre Empereur est salué avec respect.

« C'est à vous qu'il était donné de terminer cette grande et noble tâche.

« Soldats ! l'Empereur est content de vous ! Soyez fiers d'avoir mérité un tel suffrage.

« L'Algérie reconnaissante applaudit à vos triomphes; trouvez dans ce témoignage la récompense de ce que vous faites depuis vingt-sept ans pour la prospérité de cette belle colonie, le plus beau fleuron de la couronne de France. »

Le Maréchal de France Gouverneur-général de l'Algérie,

Signé : Comte RANDON.

IV. Le 1er régiment de Tirailleurs algériens peut, à juste titre, être fier de la part qu'il a prise dans cette brillante campagne de la grande Kabylie : toujours on l'a vu au premier rang; toujours il a eu le périlleux honneur de montrer le chemin de la gloire aux troupes nationales; c'est sur les vaillantes poitrines de ses intrépides soldats que sont venus se briser les efforts de l'ennemi; ils ont arrosé de leur sang cette autre Voie-Sacrée qu'ils ont ouverte dans les âpres montagnes kabyles, et la tombe d'Ouaïlel porte le témoignage qu'ils savent mourir quand la France le leur demande ; ils ont prouvé encore que c'est surtout chez le soldat indigène que se rencontrent au suprême degré ces deux admirables vertus militaires, celle de combattre sans crainte, et celle de tomber sans plainte.

En résumé, dans cette expédition, le régiment a payé sa gloire avec 33 hommes tués et 85 blessés.

Digitized by Google

V. Le 17 juillet, au soir, les deux bataillons vont camper à Aboudid, et, le 18, ils descendent, par le contre-fort des Aït-Oumalou, dans la vallée du Sebaou; ils couchent le même jour à Sikh-ou-Meddour, et partent le lendemain 19 pour Tizi-Ouzzou, où le 2e bataillon doit rester campé. Le 3e bataillon continue sa route sur Blida, où il arrive le 24 juillet; il est immédiatement dirigé sur Aumale pour y tenir garnison.

Par lettre du 17 juillet, le général de division baron RENAULT fait connaître au colonel qu'il a obtenu du Maréchal Gouverneur-général qu'il serait porté sur l'état des services des officiers, et sur les livrets de chacun des volontaires, la mention suivante :

« A fait partie des sections de volontaires de la « 1re division du corps expéditionnaire pendant l'expé« dition de Kabylie de 1857. »

VI. Par un ordre général daté du 1er août, le Maréchal Gouverneur-général fait connaître à l'armée les noms des militaires qui se sont le plus particulièrement fait remarquer pendant l'expédition de la grande Kabylie.

Le régiment y compte pour sa part les six citations suivantes :

M. ROUSSEL, lieutenant, blessé en repoussant vigoureusement l'ennemi.

CASTELLANI, sergent, a montré la plus grande intrépidité, et a, le 24 mai, en tête de son régiment, planté le fanion de son bataillon sur la mosquée de Tiguert-Ahla.

AHMED-BEN-ALI, tirailleur, a tué trois Kabyles de sa main.

MOHAMMED-BEN-SADHI, caporal, blessé en défendant

Digitized by Google

une position le 24 mai ; a continué à combattre malgré sa blessure.

KADDOUR-BEN-ADDA, tirailleur, blessé le 11 juillet de deux coups de feu, et montrant, après avoir été atteint, la ligne de retraite de l'ennemi à ses camarades.

M. DELASTRE DE VALDUFRESNE, capitaine, a accompli une mission périlleuse en traversant, la nuit, en pays ennemi, dans les sentiers les plus difficiles de la montagne, un espace de plus de cinq lieues pour tourner, avec deux compagnies, une position ennemie.

VII. Par décret impérial du 13 août, les officiers, sous-officiers et soldats ci-dessous désignés recevaient les récompenses suivantes pour leur conduite dans l'expédition de Kabylie.

Ordre impérial de la Légion-d'Honneur :

Officier..... | M. WOLFF, chef de bataillon.

Chevaliers.. | MM. DELASTRE DE VALDUFRESNE, capitaine,
ROUSSEL, lieutenant,
JOBST, lieutenant,
PATEZ, sergent.

Médaille militaire :

DELTEIL, sergent-major,
LEVAVASSEUR, sergent,
ANGELI, sergent-fourrier,
ABDELKADER-BEN-DOUMA, sergent,
SAÏD-BEN-AHMED-BEN-REBAH, id.
OMAR-BEN-MOHAMMED, id.
BRAHIM-BEN-AHMED, id.
AHMED-BOU-HADDI, sergent,
FAGES, caporal,
MOHAMMED-BEN-SADHI, id.
ABDELKADER-BEN-AHMED, clairon,
POIVIN, tirailleur,
MOHAMMED-BEN-DJEMA, id.

Par décret du 12 août, le régiment eut, en outre, les promotions suivantes à l'occasion de la même expédition :

MM. PÉCHOT, chef de bataillon, nommé lieutenant-colonel au 41e de ligne,
DE POTIER, capitaine adjudant-major, nommé chef de bataillon au 2e régiment de Tirailleurs algériens,
GANDIL, capitaine, nommé chef de bataillon au 65e de ligne,
LABARTHE, lieutenant, nommé capitaine au corps,
GÉRARD, sous-lieutenant, nommé lieutenant au corps,

Digitized by Google

ALI-BEN-AHMED-BOUDJAOUI, sous-lieutenant, nommé lieutenant au corps,
ABDELKADER (Charles), sous-lieutenant, nommé lieutenant au corps,
ALI-BEN-TAHAR, sergent, nommé sous-lieutenant au corps,
MOHAMMED-BEN-ALI-EL-MAHOUB, id.
MOHAMMED-BEN-HACEN, id.
MOULOUD-OU-AÏÇA, id.

Le capitaine PENAUD-LAGARLIÈRE est nommé à l'emploi d'adjudant-major par décision ministérielle du 12 août.

Par le même décret impérial du 12 août, le capitaine adjudant-major MANGIN, du 8e de Chasseurs à pied, est nommé chef de bataillon au corps.

Un décret impérial du 1er octobre nommait au corps les sous-lieutenants LANGLOIS et BENJAMIN, venant de l'École spéciale militaire.

VIII. Le 5 octobre, le 2e bataillon (commandant GIBON) quitte son camp de Tizi-Ouzzou pour aller camper sous Fort-Napoléon, dont la construction n'est pas terminée. Dans le courant de décembre, le bataillon y entre en caserne.

IX. A la suite de son inspection générale du régiment, le général baron RENAULT résumait ainsi, à la date du 20 octobre, ses ordres laissés au corps :

« L'inspecteur-général a été satisfait de l'ensemble des « services du 1er régiment de Tirailleurs algériens.

« C'est un corps discipliné, instruit, bien administré, « et qui a justifié, dans la dernière expédition de Ka- « bylie, toute la confiance que son général de division « avait placée en lui.

« Le 24 mai, aux Beni-Raten, le 25 juin, aux Beni- « Yenni, le 11 juillet, aux Illilten, le 1er de Tirailleurs, « toujours à l'avant-garde, a été admirable par sa valeur « et par son élan irrésistible. Officiers et soldats se sont « acquis des titres de gloire impérissables pour la part « importante qu'ils ont prise à cette belle campagne qui

Digitized by Google

» complète la soumission de l'Algérie ; ils ont vaillam-
» ment soutenu la brillante réputation militaire que les
» Tirailleurs se sont acquise devant Sébastopol.

» Un tel passé oblige. Le 1er de Tirailleurs continuera,
» par ses services et par sa bravoure, à acquérir de
» nouveaux titres à la reconnaissance de la France et à la
» bienveillance de l'Empereur. »

Par décret impérial du 25 octobre, le capitaine adjudant-major PENAUD-LAGARLIÈRE est nommé chevalier de l'ordre de la Légion-d'Honneur.

Par décision ministérielle du 3 novembre, le capitaine RÉGNIER passe au 39e de ligne par permutation avec le capitaine HULOT.

Par décret impérial du 9 décembre, l'adjudant PASQUALINI est nommé sous-lieutenant.

Le 30 décembre, le capitaine d'habillement BERTHIAUX est nommé chevalier de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur, le sergent CASTELLANI et le caporal BEN-YOUCEF-BEN-MAHMED sont décorés de la Médaille militaire.

X. Après les travaux de la guerre, les travaux de la paix ; après le fusil et le sang, la pioche et les sueurs. Pendant l'année 1858, le 1er régiment de Tirailleurs concourt aux travaux exécutés dans la province d'Alger. D'un côté, à Fort-Napoléon, le 1er bataillon fournit des travailleurs pour l'achèvement de cet établissement ; de l'autre, le 3e bataillon est employé aux travaux des routes.

Les Tirailleurs continuent de prouver que, bien conduits, ils sont aptes à tous les services qu'on en exigera.

Par décision ministérielle du 16 mai, le capitaine RAYMOND passe au 95e de ligne par permutation avec le capitaine DEPIERRE.

XI. Par décret impérial du 2 avril, le colonel ROSE est nommé général de brigade ; par le même décret, le lieutenant-colonel ARCHINARD, du 2e régiment de Voltigeurs de la Garde impériale, est nommé colonel, et prend le commandement du régiment.

Un décret impérial du même jour confère la Médaille militaire aux sergents PIERRON et LACHOUX.

Digitized by Google

Le 1er de Tirailleurs est toujours ce brave et bon régiment dont les généraux sous les ordres desquels il a été placé, soit dans la paix, soit dans la guerre, ont fait un si brillant éloge.

Aujourd'hui, son inspecteur-général, le général de division D'HUGUES, après avoir loué son administration, résume ainsi ses ordres laissés au corps à la suite de son inspection :

« En résumé, le 1er régiment de Tirailleurs algériens « est un beau régiment, et son esprit militaire est excel- « lent. Il a à sa tête des chefs dignes de le commander.

« Il compte dans ses rangs de ces fiers soldats revenus « de Crimée, de ceux qui ont écrit de leur sang sur son « drapeau une page si glorieuse. Naguère, jeunes et vieux, « confondant leur fier et brillant courage, se sont illus- « trés dans les derniers combats livrés en Kabylie, et, « pour la centième fois aujourd'hui, si le vœu de leur « cœur était exaucé, ils seraient heureux, s'abritant sous « le drapeau de la France, de pouvoir donner de nou- « velles preuves de dévoûment à l'Empereur et à leur « seconde patrie. »

Un décret impérial en date du 1er octobre nomme au corps le sous-lieutenant RUYSSEN venant de l'École spéciale militaire.

XII. Par décision du 11 décembre, le Ministre de l'Intérieur décerne, au nom de l'Empereur, une médaille de 2e classe en argent au caporal HÉRITTE (François-Eugène), de la 6e compagnie du 3e bataillon, qui s'est distingué par des actes de courage et de dévoûment.

Par décret du 24 décembre, le capitaine adjudant-major SUZZONI est nommé chef de bataillon au 72e de ligne.

Les promotions suivantes ont lieu à la date du 27 du même mois :
Les lieutenants DE CORN et LE DOULCET DE PONTÉCOULANT sont nom-

Digitized by Google

més capitaines; les lieutenants PARADE et DUTRIPON sont nommés lieutenants, et l'adjudant sous-officier LEVY est promu sous-lieutenant.

Par décision ministérielle de la même date, le capitaine MILLOT est nommé à l'emploi d'adjudant-major.

Par décret impérial du 30 décembre, le capitaine OUDET est nommé chevalier de l'ordre de la Légion-d'Honneur, et les sergents HOLLENDER, ABDELKADER-BEN-TAHAR, et AHMED-BEN-MILIANI sont décorés de la Médaille militaire.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

I. Campagne d'Italie. — Causes de la guerre. — II. Décret de création d'un régiment provisoire de Tirailleurs algériens. — Chacun des trois régiments de Tirailleurs fournit un bataillon au régiment provisoire. — Composition du bataillon de marche. — Son départ de Blida. — Son embarquement à Alger. — Son débarquement à Gênes et son cantonnement à Rivarolo. — III. L'armée autrichienne envahit le Piémont. — La guerre est déclarée. — IV. Le régiment provisoire se porte en avant par Ponte-Decimo, Voltaggio, Novi, San-Giuliano, Alluvione-di-Cambio, Casei, Pizzale, Valenza, Casale, Vercelli, Borgo-Vercelli, Novare et Turbigo. — V. Les Tirailleurs attaquent et enlèvent le village de Robecchetto. — VI. Bataille de Magenta.

Le 5 janvier, le sergent FOUINEAU est nommé sous-lieutenant adjoint au trésorier.

Par décision ministérielle du 5 mars, le lieutenant GRÉSY passe au 32e de ligne par permutation avec le lieutenant BARTHELEMY.

Par une décision en date du 14 du même mois, le Ministre de la Guerre nomme le chef de bataillon MANGIN au commandement du 1er bataillon de Chasseurs à pied.

Une décision du même jour autorise une permutation entre M. VICHERY, nommé chef de bataillon au corps, et le chef de bataillon SUZZONI, du 72e de ligne.

Par décision impériale du 16 mars, le sous-lieutenant PASQUALINI passe avec son grade au 4e régiment de Voltigeurs de la Garde impériale.

Le sous-lieutenant LÉONARD est nommé lieutenant, et les adjudants sous-officiers DEGUILHEM-LANSAC et GUÈZE sont nommés sous-lieutenants par décret impérial du 26 mars.

Par décret impérial du 23 avril, le médecin-major de 1re classe PANIER

Digitized by Google

est nommé officier de l'ordre de la Légion-d'Honneur, et le sergent VIGNON est décoré de la Médaille militaire.

I. Depuis quelques années, la situation anormale faite à l'Italie par les traités de 1815 inquiétait à juste titre la diplomatie ; cet état de choses avait pris, surtout dans ces derniers temps, un tel caractère de gravité, qu'il n'était plus permis de différer la recherche d'une solution qui, on le prévoyait, ne pouvait guère se dénouer que par les armes.

L'attitude hautaine et menaçante de l'Autriche envers la Sardaigne avait singulièrement surexcité les esprits en Piémont, et l'Empereur des Français, en face de cette sorte de provocation, avait promis au roi Victor-Emmanuel, son allié de Sébastopol, de le défendre contre tout acte agressif de la part de l'Autriche.

La question italienne intéressait assez, d'ailleurs, l'ordre européen pour que le chef d'une grande et puissante nation comme la France n'y restât pas indifférent ; à côté de cet intérêt venaient surtout se placer la défense d'un grand principe et la noble cause d'une nationalité.

Les efforts persistants et infatigables de la diplomatie avaient fait espérer un instant que la paix ne serait pas troublée ; mais l'Autriche s'étant tout-à-coup dégagée des liens d'une médiation appuyée par les quatre grandes puissances en envoyant au cabinet de Turin, en dehors des négociations entamées, un ultimatum inacceptable, les espérances pacifiques de la diplomatie durent s'évanouir.

Aussi, en présence de cet acte inattendu qui équivalait à une déclaration de guerre, l'Empereur Napoléon avait-il ordonné la concentration de plusieurs divisions sur la frontière du Piémont.

Digitized by Google

Comme pour la campagne de Crimée, et en vue d'éventualités sérieuses, l'armée d'Afrique fut appelée à fournir à ces divisions son redoutable contingent, et chacun des trois régiments de Tirailleurs algériens dut y être représenté par onze cents de ses vaillants soldats.

II. Comme conséquence de cette mesure, un décret impérial en date du 26 mars crée un régiment provisoire de Tirailleurs algériens, qui se composera de trois bataillons à six compagnies chacun. Le commandement en est donné, par ancienneté, au colonel LAURE, du 2e régiment de Tirailleurs algériens.

Le lieutenant-colonel MONTFORT, du 1er de Tirailleurs, passe avec son grade au régiment provisoire.

Il est prescrit de s'occuper activement dans chaque régiment de la formation du bataillon de marche, qui doit être composé d'hommes de bonne volonté.

Au 1er de Tirailleurs, il a suffi de promettre à nos braves soldats que *la poudre parlera* pour les décider à suivre encore notre glorieux drapeau. Il en faut mille, il s'en présente le double, et il ne reste plus que la difficulté de faire un choix. C'est merveille, vraiment, de voir sur ces visages bronzés, ordinairement si placides et si indifférents, l'enthousiasme et l'émotion qu'y produit l'espoir attrayant des jeux de la poudre et des aventures de guerre.

Le colonel du 1er de Tirailleurs met tous ses soins et toute son activité dans la formation de son bataillon; il n'a d'autre préoccupation que de le composer de ses meilleurs éléments, de ceux qui, dans son appréciation, ne peuvent que faire honneur au régiment qu'il commande.

Digitized by Google

Le 18 avril, le bataillon était formé à l'effectif de 1124 sous-officiers et soldats, et prêt à être dirigé sur Alger, son point d'embarquement. Il est composé en officiers de la manière suivante :

ÉTAT-MAJOR.

MM. GIBON, chef de bataillon,
BERTHE, capitaine adjudant-major,
CLÉRAMBOUST, médecin aide-major de 1re classe.

1re COMPAGNIE.

MM.
VANÉECHOUT, capitaine,
FALIEU, lieutenant,
MOHAMMED-BELKASSEM, lieutenant,
TAVERNE, sous-lieutenant,
BILKASSEM-BEN-MOHAMMED, sous-lieuten^{t}.

2e COMPAGNIE.

MM
BEZARD, capitaine,
CHAMAULT, lieutenant,
AHMED-BEN-SADDECK, lieutenant,
JUFFÉ, sous-lieutenant,
MOHAMMED-BEL-HADJ, sous-lieutenant.

3e COMPAGNIE.

MM.
THOMASSIN, capitaine,
HUGUENARD, lieutenant,
ABDERRAHMAN-BEN-SELIMAN-KRODJA, id.
BOULANGER, sous-lieutenant,
ALI-BEN-TAHAR, sous-lieutenant.

4e COMPAGNIE.

MM.
CASTAN, capitaine,
BARTHELEMY, lieutenant,
BEN-AOUDA-BEN-KADDOUR, lieutenant,
FERRAT, sous-lieutenant,
MOHAMMED-BEN-HACEN, sous-lieutenant.

5e COMPAGNIE.

MM.
LIEBERT, capitaine,
GÉRARD, lieutenant,
MOUSTAFA-BEN-ALI, lieutenant,
BENJAMIN, sous-lieutenant.

6e COMPAGNIE.

MM.
HULOT, capitaine,
PARADE, lieutenant,
SALAH-BEN-SOMOLEY, lieutenant,
LEVY, sous-lieutenant.

Par décret impérial du 26 mars, le lieutenant ROUSSEL avait été nommé capitaine d'habillement au régiment provisoire.

Le bataillon quitte Blida le 19 avril pour se rendre à Alger. Le colonel ARCHINARD ne veut pas laisser partir ces vaillants enfants sans leur dire quelques chaleureuses paroles, sans leur faire quelques sages recommandations. Leur destination, il est vrai, est la frontière du Piémont; mais les éventualités peuvent les amener en face des Autrichiens. Il ne doute point qu'en présence de ces

Digitized by Google

nouveaux ennemis, ils ne soient ce qu'ils ont toujours été, c'est-à-dire, braves, disciplinés, dévoués.

Une immense *tharaka* d'adieu, exécutée par ceux de leurs camarades qui restent, les salue de ses détonations jusqu'aux portes de la ville, où ces braves enfants, l'émotion sur le visage et la main sur le cœur, rendent à leur colonel, leur *père,* comme ils l'appellent, le salut d'adieu qu'il vient de leur donner.

Le général de division DE MAC-MAHON, commandant supérieur des forces de terre et de mer, n'a pas voulu, à son tour, que le 1er bataillon du régiment provisoire quittât l'Algérie sans lui adresser ses adieux. Il le faisait en ces termes dans son ordre de l'armée du 23 avril :

« Et vous soldats du régiment provisoire de Tirailleurs algériens ! vous allez, pour la première fois, servir à l'intérieur ; mais vous ne changez pas de patrie ; car la France, pour laquelle vous avez si souvent versé votre sang, la France qui vous a vus, dans les champs de la Crimée, rivaliser de courage et d'ardeur avec les meilleures troupes nationales, vous compte au nombre de ses enfants !

« Tirailleurs algériens ! le meilleur accueil vous attend en France ; c'est un pays où les vertus guerrières qui vous distinguent sont estimées et honorées de tous. Vous y serez les bienvenus ! Soyez toujours braves, dévoués, dociles à la voix de vos chefs, et l'Empereur pourra compter dans son armée un bon régiment de plus. »

Le même jour, 23 avril, le bataillon s'embarquait sur le *Christophe-Colomb* à destination de Marseille ; il arrivait le 25 en vue de ce port ; mais, sur un ordre qui lui est transmis par signaux, le commandant de la frégate prend la route de l'Est et se dirige sur Gênes.

C'est que, depuis quelques jours, les événements avaient marché avec une rapidité extraordinaire ; il ne s'agissait

Digitized by Google

plus de la concentration de quelques divisions sur la frontière des États sardes ; il fallait se hâter de placer sous la protection immédiate du drapeau de la France le sol menacé du Piémont, et donner ainsi à ses défenseurs la force morale qu'ils devaient, nécessairement, puiser dans la certitude du concours énergique d'une grande et puissante nation.

Reprenons l'histoire de la marche des faits.

Le 23 avril, l'Autriche, nous l'avons dit, avait fait remettre au gouvernement sarde un ultimatum qui était en même temps une injure et une menace. En présence de cette attitude de l'Autriche, des troupes françaises avaient été concentrées sur les frontières du Piémont. Dès le 25, la réponse du gouvernement sarde étant connue d'avance du gouvernement impérial, les troupes échelonnées au pied des Alpes avaient reçu l'ordre d'entrer en Italie.

Le 26, le gouvernement sarde notifiait à l'envoyé autrichien le rejet de l'ultimatum, et l'Empereur des Français faisait déclarer à l'Autriche, par son chargé d'affaires à Vienne, qu'il considérerait comme une déclaration de guerre le passage du Tessin par les troupes autrichiennes.

Le même jour, Turin recevait les premiers renforts de la France, et faisait à nos soldats un accueil plein d'enthousiasme. En même temps, d'autres divisions françaises débarquaient à Gênes, où elles étaient saluées des acclamations les plus chaleureuses, et entourées des témoignages d'une vive sympathie.

Nous avons vu plus haut que le bataillon du 1er régiment de Tirailleurs avait été dirigé le 25 avril de Marseille sur Gênes ; il arrivait le lendemain 26, à deux heures de l'après-midi, devant cette dernière ville, où il débarquait

Digitized by Google

aussitôt, acclamé avec l'ardeur que mettent dans leurs ovations les populations enthousiastes de l'Italie. De Gênes, le bataillon était dirigé, le soir même, sur le village de Rivarolo, situé à deux kilomètres de San-Pietro-d'Arena, l'un des faubourgs de la ville, et il y était établi dans de vastes bâtiments qu'on avait mis à sa disposition.

Le bataillon (commandant VAN-HOORICK) du 3e régiment de Tirailleurs, embarqué à Philippeville, et qui, à hauteur de Toulon, a reçu également avis de son changement de destination, arrivait devant Gênes dans la soirée du 26 ; il était mis immédiatement à terre et dirigé sur Rivarolo, où il prenait son cantonnement.

Le bataillon (commandant CALIGNON) du 2e régiment de Tirailleurs s'était embarqué à Mers-el-Kebir à destination de Marseille, d'où il avait aussi été dirigé sur Gênes. Le colonel LAURE marchait avec cette fraction de son régiment. Ce bataillon était devant Gênes le 29 avril ; il y était débarqué aussitôt et dirigé sur la vallée de la Polcevera, où il dressait ses tentes dans le lit de sable de cette rivière, au-dessous de Rivarolo.

Dès le lendemain 30, le régiment était constitué, et le colonel LAURE en prenait le commandement. Chacun des trois bataillons conservait le numéro du régiment qui l'avait fourni.

Un petit dépôt du nouveau régiment était en même temps organisé à Gênes.

Par décret impérial du 20 avril, les sous-lieutenants indigènes MOUSTAPHA-BEN-ALI et SALAH-BEN-SOMOLEY sont nommés lieutenants au régiment provisoire, et les sergents MOHAMMED-BEN-SAHAFI et MOHAMMED-BEN-MOHAMMED-BLIDI sont nommés sous-lieutenants au même régiment.

Le régiment provisoire de Tirailleurs algériens est placé dans la 1re brigade (général LEFÈVRE) de la 1re division (général DE LA MOTTEROUGE) du 2e corps (général

Digitized by Google

DE MAC-MAHON). Ce corps se concentre et s'organise à Gênes.

Les Tirailleurs ont, dans leurs cantonnements et camps de la vallée de la Polcevera, un grand succès de curiosité : on venait voir ces figures bronzées, ces mâles visages, ces *farouches* Arabes dont on racontait en tremblant mille choses étranges, horribles, épouvantables, que la Renommée portait jusque chez les Autrichiens. Malheur à l'ennemi, disait-on, qui tombe entre les mains de ces terribles Mores ! il n'a, bien entendu, point de quartier à en espérer, et ses chairs palpitantes passent sans délai et sans cuisson dans leurs vastes estomacs ! C'était effrayant ! Les journaux italiens propageaient volontiers ces singulières croyances qui, comme tout ce qui porte le cachet de l'invraisemblance, avaient fini, dans la presse allemande, par ne plus faire l'ombre d'un doute.

Notre intention n'est pas de faire l'histoire de la campagne d'Italie ; nous voulons seulement indiquer la part glorieuse qu'y prirent les Tirailleurs algériens, et notamment le bataillon fourni par le 1^er^ régiment.

III. Les 29 et 30 avril, l'armée autrichienne envahissait le Piémont sans rencontrer la moindre résistance. Il n'y avait donc plus à en douter, c'était par les armes qu'allait se dénouer la question de l'indépendance italienne ; nous allions prouver une fois de plus que, lorsque l'écheveau politique est par trop embrouillé, l'épée d'Alexandre est encore la meilleure des raisons et, surtout, la plus prompte des solutions.

La France a convié de nouveau nos Tirailleurs à l'une de ses grandes fêtes de la poudre ; ces intrépides soldats vont reprendre leurs fusils chauds encore des batailles de

Digitized by Google

la Crimée et des combats des Kabylies, et mêler de nouveau au nôtre le sang ardent de leur vaillante race. On revoyait, chose inouïe, à dix siècles de date, les descendants d'Abd-er-Rahman, le vaincu de Poitiers, reparaître en armes sur la terre des Papes. Mais que les Italiens se rassurent! Ce n'est plus, aujourd'hui, en envahisseurs et pour leur infliger l'acceptation du Koran ; c'est côte à côte, au contraire, avec les fils de Charles-Martel et de Peppin, et combattant pour la délivrance des peuples. Aujourd'hui, les enfants du Prophète, abandonnant le croissant rouillé des émirs, suivent, pleins de confiance, le vol audacieux des aigles françaises ; ils savent d'expérience que, dans leur trace, on doit rencontrer la victoire.

La concentration de l'armée française s'opérait autour d'Alexandrie ; elle prenait dans la vallée de la Scrivia de fortes positions qui, en même temps, lui permettaient d'assurer ses communications avec Gênes, et d'observer les ennemis sur la rive gauche du Pô. Mais l'arrivée du matériel de guerre s'effectuait lentement à cause des distances, et ce retard devait ajourner nécessairement le commencement des opérations. Cet état de choses ralentissait, on le comprend, la marche des divisions. Il n'était pas, en effet, sans danger de les pousser incomplètes dans la direction de l'ennemi.

IV. C'est ainsi que le régiment provisoire reste dans ses cantonnements de la Polcevera jusqu'au 2 mai ; à cinq heures du soir de ce jour, il se met en marche et se porte sur Ponte-Decimo ; le 3, il franchit les Apennins par le col de la Bocchetta, et va camper au-delà de Voltaggio, où il arrive par une pluie battante à dix heures du soir.

Digitized by Google

Le régiment séjourne sur ce point les 4 et 5 mai. Le 6, il va camper au-delà de Novi où il reste les 7 et 8 mai. Le 9, le régiment se rapproche de cette ville par un mouvement rétrograde; il dresse ses tentes, et stationne jusqu'au 14 mai, à trois kilomètres de cette localité.

C'est entre Gavi et Novi que se complète l'organisation du 2e corps, que son commandant, le général DE MAC-MAHON, vient de rejoindre.

Jusqu'à ce moment, l'armée d'Italie avait formé deux fractions résultant de leurs points d'arrivée, l'une par Gênes, l'autre par Turin. Du côté de Gênes, le maréchal BARAGUEY-D'HILLIERS réunissait sous son commandement le 1er et le 2e corps.

Grâce à ses tâtonnements, l'ennemi avait perdu les bénéfices de sa brusque entrée en campagne, et l'armée alliée avait pu, sans être attaquée en détail, se masser sur les points dont l'occupation lui était indispensable, compléter ses approvisionnements, réunir son artillerie, et terminer l'organisation si nécessaire de ses services administratifs.

Depuis le 6 mai, les Autrichiens avaient évacué Ponte-Curone, Voghera, et repassé le Pô à Gerola.

Le 2e corps, nous venons de le voir, a sa 1re division au-delà de Novi; sa seconde est à Carosio, et son arrière-garde observe le cours du Lemno et la vallée de Carleidora. La gauche de la 1re division s'éclaire jusqu'à Posturana, Francavilla et Tessarolo.

Des ordres précis sont donnés en cas d'attaque.

Nous allions bientôt changer en mouvements offensifs l'attitude de défense que nous avions dû conserver jusqu'à présent. L'Empereur vient se mettre à la tête de l'armée d'Italie. Parti de Paris le 10 mai, il débarquait à

Digitized by Google

Gênes le 12 au milieu d'une population entière qui l'acclamait comme son libérateur.

Le jour même de son arrivée à Gênes, l'Empereur annonçait à l'armée, dans un langage plein d'une véritable grandeur et d'une mâle énergie, qu'il en prenait le commandement. Son ordre du jour était conçu en ces termes :

« Soldats !

« Je viens me mettre à votre tête pour vous conduire au combat. Nous allons seconder la lutte d'un peuple revendiquant son indépendance et le soustraire à l'oppression étrangère. C'est une cause sainte qui a les sympathies du monde civilisé.

« Je n'ai pas besoin de stimuler votre ardeur; chaque étape vous rappellera une victoire. Dans la Voie-Sacrée de l'ancienne Rome, les inscriptions se pressaient sur le marbre pour rappeler au peuple ses hauts-faits; de même aujourd'hui, en passant par Mondovi, Marengo, Lodi, Castiglione, Arcole, Rivoli, vous marcherez dans une autre Voie-Sacrée, au milieu de ces glorieux souvenirs.

« Conservez cette discipline sévère qui est l'honneur de l'armée.

« Ici, ne l'oubliez pas, il n'y a d'ennemis que ceux qui se battent contre vous. Dans la bataille, demeurez compactes et n'abandonnez pas vos rangs pour courir en avant. Défiez-vous d'un trop grand élan; c'est la seule chose que je redoute.

« Les nouvelles armes de précision ne sont dangereuses que de loin. Elles n'empêcheront pas la baïonnette d'être, comme autrefois, l'arme terrible de l'infanterie française.

« Soldats ! faisons tous notre devoir, et mettons en Dieu notre confiance ! La patrie attend beaucoup de vous. Déjà, d'un bout de la France à l'autre, retentissent ces paroles d'un heureux augure : « La nouvelle armée d'Italie sera digne de sa sœur aînée. »

« Gênes, 12 mai 1859.

« NAPOLÉON. »

Digitized by Google

L'arrivée de l'Empereur se manifeste immédiatement par des mouvements de troupes et par une décision pleine à la fois de hardiesse et d'opportunité ; on sentait, d'ailleurs, que le moment était venu d'imprimer à la guerre une impulsion vigoureuse, bien que, cependant, l'organisation de l'armée ne fût pas encore complète.

Dans la journée du 13 mai, l'Empereur règle définitivement les détails relatifs à la tenue des troupes pendant la durée des opérations. Les Tirailleurs conservent la demi-couverture et le capuchon.

L'Empereur, accompagné du roi Victor-Emmanuel, se porte, le 14 mai, de Gênes sur Alexandrie, place-forte qu'il a choisie, comme point central, pour y établir son quartier-général. L'armée va, désormais, obéir à une direction unique, concentrée dans une seule main et dans une seule volonté.

Le mauvais temps qui règne depuis quelques jours n'a pas arrêté la marche des convois ; les troupes achèvent de se concentrer autour d'Alexandrie, et la cavalerie, restée en arrière, commence à arriver.

Le 2e corps prend des vivres pour quatre jours et se porte, le 15 mai, sur San-Giuliano. Le régiment provisoire est en partie cantonné à San-Paulo, et en partie campé sur ce point. Le temps est toujours atroce.

Le même jour, l'Empereur, par un ordre daté d'Alexandrie, fixe le service journalier, et prescrit différentes mesures d'ordre et de service.

Le 16, le 2e corps continue à se porter en avant. Le général DE MAC-MAHON établit son quartier-général à Sale, que vient occuper sa 1re division, laquelle se groupe dans les villages qui entourent cette ville. Les Tirailleurs dressent leurs tentes à Alluvione-di-Cambio,

Digitized by Google

village situé près du confluent du Pò et du Tanaro. Le 2e corps reste dans ces positions jusqu'au 2 mai.

L'Empereur occupe ainsi hardiment toute la ligne du Pò parallèlement à l'ennemi, sans laisser deviner le point qu'il choisira pour franchir ce fleuve.

Le lieutenant-colonel MONTFORT est nommé, par décret impérial du 17 mai, colonel du 2e régiment de Tirailleurs algériens, et rejoint son nouveau corps à Mostaghanem. Il est remplacé au régiment provisoire par le chef de bataillon HERMENT, du 36e de ligne. Le chef de bataillon MARTIN, en mission hors-cadres, remplace le lieutenant-colonel MONTFORT au 1er régiment de Tirailleurs.

L'ennemi n'est pas loin; on veille de tous côtés; on observe, on fouille, on éclaire ces terrains couverts de hautes moissons, de plantations et de vergers. Les troupes de la 1re division du 2e corps poussent des reconnaissances dans les directions du Tanaro et du Pô; elles n'aperçoivent au loin, sur la rive gauche du fleuve, que des sentinelles, des védettes de l'ennemi.

La pluie, qui ne cesse de tomber, grossit considérablement les rivières.

Le 2e corps apprend le 21 mai, en traversant la Scrivia, le beau combat de Montebello. L'Empereur donne des ordres de mouvement modifiant la position des différents corps d'armée.

Le général DE MAC-MAHON réunit ses troupes autour de Voghera le 21 mai, et fait surveiller par des détachements le cours du ruisseau de la Staffora, ainsi que la route de Calcababbio, qui tombe à angle droit sur la route de Voghera à Montebello. Le régiment de Tirailleurs va occuper Casei, où il est cantonné.

Par décret du 21 mai, le sous-lieutenant TAVERNE est nommé lieutenant au régiment provisoire.

Un décret du même jour nommait le sous-lieutenant DESCOMBES au grade de lieutenant au 1er de Tirailleurs.

Le 24 mai, le lieutenant JOBST, du 1er de Tirailleurs, est nommé capi-

Digitized by Google

taine au 24e de ligne, et le sous-lieutenant SENAC, du corps, est nommé lieutenant.

Pour inutiliser tous les moyens de défense que les Autrichiens ont accumulés du côté de Pavie, de Stradella, de Plaisance et de Crémone, l'Empereur a résolu de déborder l'ennemi par un mouvement rapide sur sa gauche, de passer le Pô à Casale, la Sesia à Verceil, et de marcher sur Novare.

Sentant qu'il est nécessaire d'être de tous côtés sur ses gardes et prêt au combat, l'Empereur recommande, par un ordre spécial aux commandants des corps d'armée, de faire camper au moins la moitié des troupes dans l'ordre de combat lorsqu'ils sont près de l'ennemi, et qu'un obstacle considérable, tel qu'un fleuve, ne les en sépare pas.

Le régiment provisoire quitte Casei le 22 mai, traverse Voghera, et va relever à Pizzale et dans les fermes environnantes des troupes du 1er corps. Les Tirailleurs séjournent sur ces points jusqu'au 27 mai.

Il ressort des renseignements venus de différents côtés que les Autrichiens, réunis en force, doivent, dans la journée du 24, attaquer le 1er et le 2e corps. Vers trois heures du matin, les troupes prennent les armes et se portent en avant de leurs cantonnements ; mais les éclaireurs ne signalent dans aucune direction la marche des colonnes ennemies.

Comme il importe de maintenir les Autrichiens dans la pensée que nous comptons menacer sérieusement la ligne de Pavie, le général DE MAC-MAHON, dont le quartier-général est à Voghera, reçoit l'ordre de faire, le 27 mai, le simulacre de jeter un pont sur le Pô à la hauteur de Cervesina.

Digitized by Google

Le 28, toute l'armée s'ébranle. Le 2e corps se rend à Bassignana. Le régiment provisoire reprend son camp d'Alluvione-di-Cambio.

Le 29, le 2e corps se transporte à Valenza par le Tanaro. Le 30, il va s'établir à Casale. Le temps continue d'être affreux. Pluie torrentielle. Tout le 2e corps est cantonné dans les églises, les fermes, les habitations particulières. Le 31, il franchit le Pô à Casale pour se rendre à Vercelli, ainsi que le portent ses instructions. Mais, à-peine est-il arrivé sur ce point, qu'il reçoit l'ordre de franchir la Sesia et d'aller prendre position à Borgo-Vercelli, où le général DE MAC-MAHON établit son quartier-général. Le régiment provisoire campe sur un terrain marécageux et coupé de canaux et de fossés.

Le 2e corps apprend, dans la soirée du 31, le succès de Palestro.

A partir du 31 mai, le régiment de Tirailleurs eut, jusqu'à la fin de la campagne, l'honneur d'être en tête de colonne, et d'éclairer le corps auquel il appartenait.

Le 2e corps quitte Borgo-Vercelli le 1er juin pour aller s'établir à Novare; les Tirailleurs sont campés à cinq cents mètres en avant de la ville avec la 1re division; la seconde division est placée entre la route de Novare et celle de Milan. Par suite de cette position du 2e corps, le général DE MAC-MAHON se trouve prêt à marcher sur le Tessin.

L'Empereur établissait le même jour son quartier-général à Novare.

Partout, sur son passage, l'armée est l'objet des ovations des populations; partout elle est acclamée, fêtée, dans les villes surtout où l'ennemi a le plus pesé; par-

Digitized by Google

tout, les cloches accueillent de leurs plus fougueux carillons l'Empereur et son armée libératrice.

Il faut dire pourtant que les Tirailleurs commencent à se lasser de ces marches et contre-marches dont ils ne saisissent pas parfaitement la portée stratégique : ils comptaient trouver l'ennemi à leur sortie de Gênes, et, depuis près d'un mois qu'ils marchent, ils n'en ont pas encore vu la trace. Tous les jours, les officiers français sont obsédés de la même demande : — « Mais où donc est l'ennemi, l'ennemi que vous nous avez promis? » Et les officiers répondent invariablement : — « Demain, s'il plaît à Dieu, nous le rencontrerons. » Et les Tirailleurs, regardant piteusement leur arme, semblent se dire : — « C'est grand dommage! voilà un fusil qui ne demanderait pourtant pas mieux que de parler. »

Le 2 juin, le 2e corps lève ses camps et va bivouaquer près de la ligne de fer de Novare à Milan, ligne que les Autrichiens ont mise hors de service.

V. Le lendemain 3 juin, à huit heures et demie, le 2e corps abat ses tentes pour se porter sur Turbigo, et y franchir le Tessin sur un pont qui y a été jeté pendant la nuit du 2 au 3.

Les Tirailleurs algériens, qui forment la tête de colonne de la 1re division, et qui, grâce à la vigueur de leurs jarrets, ont toujours une grande avance sur les troupes qu'ils précèdent, ces intrépides marcheurs, disons-nous, arrivent seuls, vers une heure et demie, au pont jeté sur le Tessin, et se portent vis-à-vis du village de Turbigo en se rapprochant de Robecchetto, autre village situé à l'est et à deux kilomètres du précédent.

La forte assiette de Robecchetto, établi sur un vaste

Digitized by Google

plateau dominant de quinze à vingt mètres la vallée du Tessin, offrait à des troupes autrichiennes survenues à l'improviste de Milan ou de Magenta un moyen facile de nous barrer le passage à Turbigo. Il était donc utile que le général DE MAC-MAHON s'emparât de cette position.

Monté sur le clocher de l'église de Robecchetto pour reconnaître le pays, le général aperçoit, à une distance de cinq cents mètres, une colonne autrichienne, forte de 6 à 800 hommes environ, qui se dirige vers ce village. Le commandant du 2e corps ordonne sur-le-champ au général DE LA MOTTEROUGE, commandant la 1re division, qui n'a avec lui que les Tirailleurs algériens (le reste de la division est encore sur la rive gauche du Tessin), de porter les trois bataillons de ce régiment sur Robecchetto, et de les disposer en trois colonnes d'attaque.

Le terrain que les Tirailleurs ont à parcourir pour arriver au village de Robecchetto est coupé de longues allées de mûriers reliés entre eux par de gros fils de fer soutenant de hautes vignes, et haché de champs cultivés rendant la marche difficile et fatigante. Mais qu'importe à nos vaillants Algériens! l'ennemi est là, et ils vont lui montrer ce qu'ils valent conduits par des officiers français.

Le général DE LA MOTTEROUGE prend ses dispositions d'attaque : le 1er bataillon (Alger, commandant GIBON) est formé en colonne serrée par sections avec tous ses officiers en avant de chacune de ces sections. Ce bataillon prendra la tête de la colonne et attaquera le village de Robecchetto par le sud. Le 3e bataillon (Constantine, commandant VAN-HOORICK), disposé dans le même ordre que le 1er bataillon, et formant la gauche, pénétrera dans le village en l'attaquant par l'ouest. Le 2e bataillon (Oran, commandant CALIGNON), au centre et un peu en arrière des

Digitized by Google

1er et 3e, formera un échelon en réserve prêt à appuyer les deux autres bataillons. Les 1er et 3e bataillons déploieront chacun deux compagnies en tirailleurs sur leur front.

Ces trois colonnes, marchant à intervalles de déploiement, doivent, au commandement général, converger sur Robecchetto, et, en y pénétrant par la rue principale qui le traverse de l'ouest à l'est, chercher à le tourner aussi par la partie est, de manière à menacer la retraite de l'ennemi. Le général LEFÈVRE, avec le restant de sa brigade, marchera dans les traces des Tirailleurs algériens pour appuyer leur mouvement.

Ces dispositions arrêtées, le général DE LA MOTTEROUGE se porte sur le front du 1er bataillon, et adresse à nos soldats quelques paroles énergiques : « L'ennemi est là ! leur dit-il en leur montrant le village de Robecchetto ; c'est à la baïonnette qu'il le faut aborder ! » — « En avant ! » s'écrie l'intrépide commandant GIBON. Et les Tirailleurs du 1er bataillon, brandissant leurs fusils qu'ils déchargent en l'air — ils doivent attaquer à la baïonnette — se ruent au pas de course dans la direction qui leur a été indiquée. Rien ne peut arrêter leur élan vertigineux ; bondissant par-dessus les vignes, brisant à coups de crosse de fusil les fils de fer qu'ils rencontrent sur leur passage, poussant leur terrible cri de guerre qui va porter l'effroi dans les rangs de l'ennemi, ils vont envelopper dans un cercle de fer les Autrichiens occupant Robecchetto. C'est une marée humaine s'élevant irrésistiblement vers le village comme la vague furieuse se ruant à l'attaque d'un écueil.

Le commandant GIBON, l'adjudant-major BERTHE et le capitaine VANÉECHOUT (de la 1re compagnie), qui sont à cheval en avant du 1er bataillon, ont découvert un chemin

Digitized by Google

creux qui mène au village de Robecchetto; ils s'y engagent et s'élancent au galop sans s'inquiéter s'ils sont suivis : ils se trouvent subitement, au bout du chemin, en présence d'un bataillon ennemi qu'avec un rare sang-froid et une audace inouïe, ils somment de se rendre. Cette troupe, qui s'est formée en carré, s'apprêtait, sur cette injonction, à déposer les armes quand son chef, s'apercevant que ces trois officiers sont seuls, ordonne à l'une des faces du carré de faire feu : le capitaine VANÉECHOUT tombe mortellement frappé de plusieurs balles. Le commandant GIBON et le capitaine adjudant-major BERTHE ont la fortune de ne pas être touchés.

Mais les Tirailleurs du 1er bataillon ont atteint Robecchetto; malgré la fusillade qui les accueille à l'entrée de ce village, ils se jettent tête baissée sur les Autrichiens qui en défendent les abords, et culbutent tout ce qui essaie d'arrêter leur fougueuse offensive. Des compagnies entières de l'ennemi, surprises par la brusquerie de l'attaque, abandonnent leurs armes qui sont encore en faisceaux, leurs havre-sacs et des effets de toute nature.

Cependant notre 1er bataillon a eu à essuyer le premier feu de l'ennemi. Le capitaine BEZARD est frappé au poignet; le capitaine LIEBERT est blessé d'un coup de feu à la hanche; son cheval est atteint en même temps que lui; le lieutenant indigène BEN-AOUDA-BEN-KADDOUR a le bras droit fracassé; le sous-lieutenant BOULANGER reçoit une balle en pleine poitrine. Le fourrier MARQUÈZE et les Tirailleurs ABDELKADER-BEN-TAHAR, ALI-BEN-MANÇOUR et FATAH-BEN-MOHAMMED tombent mortellement frappés; dix-sept sous-officiers, caporaux et soldats sont atteints plus ou moins grièvement. Mais rien n'arrête l'élan de nos intrépides Tirailleurs : les Autrichiens sont refoulés dans

Digitized by Google

les rues où, pelotonnés en désordre, ils cherchent à s'enfuir par toutes les issues. Pas une balle n'est perdue, pas un coup de baïonnette ne s'égare dans cette cohue qui roule sur elle-même, et qui se presse, se heurte et se bouscule pour fuir plus vite. L'ennemi est bientôt rejeté hors du village, et sa retraite, qui n'est qu'une déroute, est encore hâtée par nos Tirailleurs qui le poursuivent impitoyablement, et en lui tuant du monde, jusqu'à deux kilomètres au-delà de Robecchetto, dans la direction de Malvaggio.

En se retirant, les Autrichiens essaient de leur artillerie, et lancent quelques volées de mitraille qui ne retardent pas un seul instant l'ardente poursuite de nos Tirailleurs.

Enthousiasmés de leur succès, les Tirailleurs, heureux et fiers en même temps, reprennent à sept heures leur camp entre Turbigo et Robecchetto.

L'honneur de la journée du 3 juin revient en entier au régiment provisoire de Tirailleurs algériens, et particulièrement au 1^er^ bataillon de ce corps qui, seul, fut engagé sérieusement. Ces vaillants Africains venaient de montrer encore une fois aux troupes nationales qui, déjà, avaient pu les apprécier sur d'autres champs de bataille, qu'elles pouvaient toujours compter sur eux, et qu'ils n'avaient point cessé d'être dignes de combattre dans les rangs de notre héroïque infanterie.

Dans cette brillante affaire d'avant-garde, les officiers et sous-officiers français du régiment de Tirailleurs avaient été remarquables d'élan et d'audace; ils avaient pu, en menant au feu des soldats chez lesquels le courage individuel est une vertu commune, prouver qu'en matière de bravoure, ils ne le cèdent à personne.

Digitized by Google

Après le combat, le général DE LA MOTTEROUGE, qui se connaît en valeur, adressait ses félicitations aux Tirailleurs du 1er bataillon, et leur faisait connaître combien il était heureux d'avoir de tels soldats sous ses ordres.

L'Empereur, satisfait des résultats obtenus par les Tirailleurs algériens dans l'attaque de Robecchetto, adressait à l'Impératrice, dans la soirée du même jour, et sous l'impression de ce beau fait d'armes, une dépêche télégraphique dans laquelle on remarquait ce passage si flatteur pour le régiment provisoire : « Les Tirailleurs du colonel LAURE ont fait merveille. »

L'Empereur avait résolu de prendre définitivement possession de la rive gauche du Tessin dans la journée du 4 juin. En vue de l'exécution de cette combinaison, le corps du général DE MAC-MAHON, renforcé de la division de Voltigeurs de la Garde (général CAMOU), et suivi de toute l'armée sarde, avait reçu l'ordre de se porter de Turbigo sur Buffalora.

VI. Le 4 juin, à neuf heures du matin, la division DE LA MOTTEROUGE quittait Turbigo et s'avançait en colonne de route sur Magenta, avec ordre de serrer la ligne du Tessin par Robecchetto, Malvaggio, Induno, Cuggione, Casale et Buffalora.

Le régiment de Tirailleurs marche en tête de colonne, le 1er bataillon au centre, le 3e à droite, le 2e à gauche ; des compagnies flanquent la division, qui marche à travers un pays couvert de haies épaisses, d'arbres et de vignes.

La division DE LA MOTTEROUGE traverse d'abord Induno, puis Cuggione sans rencontrer trace de l'ennemi ; mais, au sortir de ce dernier village, les éclaireurs signalent sa présence, et le bourg de Casale, sur lequel on se

Digitized by Google

dirige, est occupé. Il est midi environ ; le général DE MAC-MAHON donne aussitôt l'ordre au général DE LA MOTTE-ROUGE d'envoyer quelques compagnies s'emparer de ce village, que le feldzeugmestre Giulay avait fait occuper par les deux régiments composant la brigade Cordou, du 1er corps autrichien.

Les Tirailleurs, heureux de se rencontrer face à face avec l'ennemi, qu'ils ont à-peine entrevu la veille, frémissent d'impatience en attendant le signal de l'attaque ; c'est avec une sorte de joie fébrile qu'ils ramènent leurs gibernes sur le devant et qu'ils préparent leurs cartouches. Pareils à des coursiers de race qu'enivrent l'odeur de la poudre et le son du clairon de guerre, ils semblent piaffer, pressés d'être lancés sur l'ennemi.

Le général DE LA MOTTEROUGE fait porter en avant le 1er bataillon (commandant GIBON) de Tirailleurs algériens, qui, ainsi que nous l'avons dit, forme tête de colonne ; les deux autres bataillons se jettent à droite et à gauche pour laisser passer l'artillerie, et continuent leur marche, prêts à soutenir le 1er bataillon déployé en tirailleurs. En un clin d'œil, Casale est enlevé, et l'ennemi est rejeté sur Buffalora, où nos intrépides Africains le suivent la baïonnette dans les reins. Déjà, et sans s'inquiéter s'ils sont soutenus, ils ont franchi les barricades élevées à l'entrée de Buffalora et se sont emparés des premières maisons. C'est dans cette attaque que sont atteints le sous-lieutenant LEVY et le sergent TOUSSAINT, mort des suites de sa blessure.

La position de Buffalora étant alors occupée par 15,000 Autrichiens, la témérité du régiment de Tirailleurs eût pu lui être fatale, attendu qu'en présence de forces si supérieures, le général DE MAC-MAHON ne voulait pas s'engager

Digitized by Google

davantage avant de s'être relié solidement par sa gauche à la droite de la division ESPINASSE. Les Tirailleurs, rappelés de Buffalora, durent donc, à leur grand regret, se replier dans la direction de Casale ; ils s'arrêtèrent à quelques centaines de mètres de Buffalora, où ils continuèrent à tirailler avec l'ennemi, qui, croyant à une retraite, ouvrit sur eux un violent feu d'artillerie.

C'est dans cette position en avant de Casale que furent tués le sergent-major DELTEIL et le fourrier FILLE.

Le général DE LA MOTTEROUGE ayant reçu l'ordre de cesser l'attaque sur Buffalora, et de former sa ligne de bataille en avant de Cuggione, sa droite à Cascina-Valizio, sa gauche vers la Cascina-Malastalla, le régiment de Tirailleurs dut rétrograder pour aller reprendre sa place dans la division. C'est dans ce mouvement en arrière que le sous-lieutenant FERRAT fut coupé en deux par un boulet.

Le régiment de Tirailleurs se retire lentement en emportant ses morts et ses blessés.

La 1re division, suivant les instructions qui lui ont été données, se forme en bataille par bataillons en masse, et les hommes attendent, l'arme au pied, l'ordre de se porter de nouveau en avant. Pendant que la 1re division établissait sa ligne de bataille, le général DE MAC-MAHON faisait avancer les Voltigeurs de la Garde en seconde ligne. Cette division, composée de treize bataillons, est également formée par bataillons en masse à intervalles de déploiement, et s'établit un peu en arrière et à gauche de la division DE LA MOTTEROUGE.

Se sentant, dès-lors, appuyé d'un côté par les Voltigeurs de la Garde, et sachant que, de l'autre, le général ESPINASSE ne tardera pas à le rejoindre, le général DE MAC-

Digitized by Google

Mahon reprend son mouvement sur Buffalora, que l'ennemi a été forcé d'évacuer sous les efforts des Grenadiers de la Garde. Dès que ce village a été dépassé par les troupes, le général fait un quart de conversion à gauche pour former une ligne de bataille appuyée, la droite au chemin de Buffalora à Magenta, la gauche à Cascina-Nuova, se reliant de ce côté avec la division Espinasse vers Marcallo.

Dès que la division de La Motterouge a achevé de prendre son ordre de bataille, et que la division Camou a débouché sur la gauche de Buffalora, le général de Mac-Mahon fait marcher toute la ligne sur Magenta, en donnant pour point de direction à tous les bataillons de la 1re division le clocher de l'église de ce village.

La 1re division est disposée en colonnes serrées par sections; le régiment de Tirailleurs occupe la gauche de la division, qui est placée par inversion. Les colonnes s'ébranlent et se portent avec une ardeur extrême sur Magenta dont on voit poindre le clocher au milieu des arbres. Mais, pour y arriver, il faut traverser le chemin de fer à l'embarcadère; il faut franchir les barrières de la gare ou les tourner; or, tous ces obstacles, ainsi que les maisons extérieures, les fermes avoisinant la gare ont été barricadés, fortifiés; les murs ont été crénelés. De plus, l'ennemi, partout refoulé, devait, on le prévoyait, opposer une résistance désespérée. Nous nous trouvions en face de forces nombreuses, de soldats déterminés favorisés de ressources immenses, et fermement résolus à défendre une position qu'ils savaient être d'une importance extrême, puisque la chute de Magenta coupait à l'armée autrichienne sa retraite sur Milan.

Il faut donc, pour pénétrer dans la ville, passer au

Digitized by Google

milieu d'un orage de mitraille, s'approcher à découvert sous une pluie de balles, sous une grêle de boulets. Il n'y a pourtant pas à hésiter. Le général DE LA MOTTE-ROUGE, toujours au premier rang, indique au régiment provisoire la gare du chemin de fer, et le lance sur cette première ligne de défense où l'ennemi a mis en batterie une nombreuse artillerie. Nos intrépides Tirailleurs, qui n'attendaient que ce signal, se ruent audacieusement sur cet obstacle.

Le chemin sur lequel ils s'engagent est couvert de débris; les pieds glissent dans le sang ou trébuchent sur des cadavres. Mais nos Tirailleurs avancent toujours la touffe de cheveux flottante, l'œil en feu; leur mépris de la mort, leur fougue, leur étrange cri de guerre glacent d'effroi les masses contre lesquelles ils se heurtent.

Les officiers sont admirables d'élan et d'audace; mais ils paient là noblement le tribut du sang: le vaillant commandant GIBON est blessé au talon gauche d'une balle qui traverse en même temps son cheval de part en part; les lieutenants GÉRARD, MOUSTAFA-BEN-ALI et ABDERRAHMAN-BEN-SOLIMAN-KRODJA sont frappés, le dernier de trois balles, en tête de leurs sections; le sous-lieutenant MOHAMMED-BEN-MOHAMMED-BLIDI tombe mortellement atteint d'un coup de feu dans la poitrine.

Les troupes ont pu s'emparer de la gare; elles ont pénétré dans le village, et se sont élancées sur l'église d'où l'ennemi tire impunément sur les masses qui ont envahi Magenta; on enfonce les portes du temple, et tous les Autrichiens qui s'y sont renfermés sont faits prisonniers.

De toutes parts, les colonnes ennemies sont débordées,

Digitized by Google

et, vers sept heures, Magenta est enlevé par un hardi coup de main.

Mais il reste encore un combat à livrer dans les rues pour en chasser l'ennemi. Une lutte acharnée s'engage. Les Autrichiens, en se retirant, ont laissé derrière eux de forts détachements dans le village. Ceux-ci voyant leur retraite coupée, se sont barricadés dans les rues ou retranchés dans les maisons, et se défendent avec une fureur aveugle derrière ces obstacles. Mais ils sont culbutés sur tous les points; toutes les maisons, toutes les barricades sont enlevées l'une après l'autre, et l'ennemi délogé, ne trouvant aucune issue pour s'échapper, met bas les armes et se rend.

Vers sept heures et demie, le gros des forces autrichiennes dessinait son mouvement de retraite par Robecco, Castellazo et Corbetta.

Les troupes du 2e corps campent sur leur champ de bataille, c'est-à-dire, sur l'emplacement même où elles ont combattu et où la nuit les a surprises. Deux bataillons du régiment de Tirailleurs bivouaquent dans les rues de Magenta; l'autre s'établit dans une des églises de ce village.

Dans la journée du 4 juin, le 1er bataillon du régiment de Tirailleurs avait largement payé sa dette de sang à la France. Il y aurait ingratitude à laisser tomber dans l'oubli les noms de ces morts héroïques, Français et Arabes, qui succombèrent si vaillamment dans cette lutte. Ils sont l'honneur de notre drapeau, et la manière dont ils surent mourir doit être laissée en exemple aux soldats qui, dans l'avenir, auront à continuer les traditions de gloire du 1er régiment de Tirailleurs algériens.

Digitized by Google

TUÉS.

MM.

FERRAT, sous-lieutenant français,
MOHAMMED-BEN-MOHAMMED-BLIDI, sous-lieut. indigène,
KADDOUR-BEN-AOUDA, sergent,
ABDELKADER-BEN-ABDALLAH, caporal,
ALI-BEN-AOMAR, id.
BOU-ALEM-BEN-ALI, id.
ALI-BEN-DJELLALI, id.
MELIANI-BEN-ABDERRAHMAN, tirailleur,
MOHAMMED-BEL-HADJ, id.
DJELLALI-BEN-SALTANA, id.
KARA-BEN-MOHAMMED, id.
TAHAR-BEN-MAHMED, id.
DJELLALI-BEN-YOUCEF, id.
MOHAMMED-BEN-BOKRARA, id.
MOUÇA-BEN-BARKA, id.
MOHAMMED-BEN-ALI, id.
MOHAMMED-BEN-KADDOUR MEDANI, id.

BLESSÉS.

Officiers. 5
Troupe. 55

En résumé, la bataille de Magenta coûtait au bataillon fourni par le 1er régiment de Tirailleurs : 2 officiers et 15 hommes de troupe tués, et 5 officiers et 55 hommes de troupe blessés.

Le lendemain, 5 juin, le régiment de Tirailleurs allait camper dans les environs de Magenta ; il était employé une partie de la journée à enterrer les morts qui jonchaient le champ de bataille.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

I. Marche sur Milan. — Entrée du 2e corps à Milan. — II. Mouvement sur Melegnano. — III. Marche en avant par Balbiano, Mediglia, Paullo, Albignano, Caravaggio, Calcio, Castrezzato, Castelnovo, San-Zeno. — IV. Création d'un 2e régiment provisoire de Tirailleurs algériens. — V. Récompenses. — VI. Continuation du mouvement en avant par Monte-Chiaro, Castiglione. — VII. Instructions en cas de rencontre de l'ennemi. — VIII. Bataille de Solferino. — Mort du colonel Laure et du lieutenant-colonel Herment, du régiment provisoire. — IX. Ordre du jour de l'Empereur. — X. Le colonel Butet prend le commandement du régiment provisoire. — XI. Récompenses.

I. Le 6 juin, le général DE MAC-MAHON, qui, la veille, a été élevé à la dignité de Maréchal de France et fait duc DE MAGENTA, se porte avec le 2e corps à San-Pietro-l'Olmo pour y prendre ses campements. Il reçoit là un ordre de mouvement pour le lendemain. Cet ordre est ainsi conçu :

« Le 2e corps aura l'honneur d'entrer à Milan demain « à la tête de l'armée française.

« L'Empereur se mettra en personne à la tête de « ce corps d'armée. »

Vers six heures du soir, le Maréchal DE MAC-MAHON apprend qne le général Urban se trouve, avec une colonne autrichienne, à Carbanate, village situé à vingt-quatre kilomètres de San-Pietro-l'Olmo ; il dirige aussitôt

Digitized by Google

sur ce point une colonne composée de sa 2e division, à laquelle il adjoint le régiment de Tirailleurs. Ces troupes se portent rapidement en avant sans rencontrer l'ennemi. Ayant appris que le général Urban avait changé de direction et s'était replié avec son corps d'armée sur Monza, la colonne rentre dans ses campements.

Le 7 juin, à six heures du matin, le 2e corps levait ses camps et se mettait en marche sur Milan. A neuf heures, les deux divisions se trouvaient réunies devant la porte Vercilina, près de l'arc-de-triomphe, et attendaient l'arrivée de l'Empereur ; mais un officier d'État-major venait prévenir le Maréchal, de la part de Sa Majesté, qu'il pouvait continuer sa route. Le 2e corps se remettait aussitôt en marche, et le Maréchal DE MAC-MAHON entrait le premier dans la ville de Milan à la tête de son corps d'armée.

Il est facile de comprendre de quelles acclamations chaleureuses la population milanaise, connue pour sa haine profonde contre les Tudesques, dut accueillir ses libérateurs. Milan tout entier se porte à la rencontre du 2e corps : ce n'est pas par de l'enthousiasme que les Milanais saluent l'armée française ; c'est par de l'exaltation, de l'ivresse, de la folle joie, du délire ; les bouquets, les couronnes pleuvent sur nos bataillons ; le sol est jonché de fleurs ; les cris, les vivats, les trépignements, les bénédictions se croisent dans l'air en formant un concert de louanges inspirées par la plus vive reconnaissance. Les femmes surtout, avec cette ardente et fiévreuse nature chauffée au soleil de l'Italie, se font remarquer par la sublime frénésie de leurs démonstrations : penchées sur les balcons recouverts de riches tentures de soie, de velours et d'or, elles remercient,

Digitized by Google

par un accueil splendide, les hommes qui, au prix de leur sang, viennent d'assurer l'indépendance de l'Italie.

C'est un grand et merveilleux spectacle que cette ovation inouïe dans l'histoire des peuples ; c'est l'amour de la patrie et de la liberté poussé à son paroxysme, et prenant toutes les formes de la gratitude la plus profonde et la plus touchante. Nos Tirailleurs, qui ne se doutent pas qu'ils viennent de coopérer à la délivrance d'un peuple ; nos Tirailleurs, qui ne savent même pas pourquoi la France leur demande aujourd'hui leur sang ; nos Tirailleurs, disons-nous, paraissent ne pas se rendre compte de l'enthousiasme fébrile de cette population : ces hommes qui leur serrent chaleureusement la main ; ces femmes qui les étreignent et les embrassent en leur parlant une langue inconnue ; ces avalanches de verdure qui les inondent et qui les font trébucher dans des monceaux de fleurs, eux qui, hier, trébuchaient sur des monceaux de cadavres ; tout cela déroutait fort ces placides natures que rien n'étonne pourtant, natures âpres et rudes que la civilisation n'a pas encore préparées aux nobles émotions, filles des grandes idées. Quoi qu'il en soit, ce ne sera pas une des choses les moins curieuses de cette grande épopée que ce rapprochement sympathique entre catholiques et musulmans, et il ne fallait probablement rien moins qu'un grand service rendu à une noble cause pour amener les Italiennes, si ardentes dans leur foi religieuse, à échanger de fraternels baisers avec les Infidèles, les fils des Sarrasins.

Le Maréchal DE MAC-MAHON établit ses bivouacs sur les remparts extérieurs de Milan, près de la porte de Pavie.

Digitized by Google

II. Le 8 juin, à quatre heures du matin, le 2e corps quittait Milan pour intercepter, de concert avec le 1er corps (Maréchal BARAGUEY-D'HILLIERS), la marche des Autrichiens qui se retiraient de Binasco et de Landriano sur Lodi.

La tête de colonne de la 1re division du 2e corps arrivait à sept heures à San-Donato, et s'arrêtait pour laisser à la 2e division le temps de la rejoindre. Nous répéterons que le régiment de Tirailleurs algériens marchait toujours en tête de colonne de sa division.

Le même jour, 8 juin, à sept heures et demie du matin, l'Empereur et le roi Victor-Emmanuel faisaient leur entrée dans la capitale de la Lombardie.

L'Empereur datait aussi du 8 juin l'ordre du jour suivant qu'il adressait à l'armée d'Italie :

« Soldats !

« Il y a un mois, confiant dans les efforts de la diplomatie, j'espérais encore la paix, lorsque, tout-à-coup, l'invasion du Piémont par les troupes autrichiennes nous appela aux armes. Nous n'étions pas prêts ; les hommes, les chevaux, le matériel, les approvisionnements manquaient, et nous devions, pour secourir nos alliés, déboucher à la hâte, par petites fractions, au-delà des Alpes devant un ennemi redoutable et préparé de longue main.

« Le danger était grand : l'énergie de la nation et votre courage ont suppléé à tout. La France a retrouvé ses anciennes vertus, et, unie dans un même but comme en seul sentiment, elle a montré la puissance de ses ressources et la force de son patriotisme. Voici dix jours que les opérations ont commencé, et déjà le territoire piémontais est débarrassé de ses envahisseurs.

« L'armée alliée a livré quatre combats heureux, et remporté une victoire décisive qui lui a ouvert les portes de la capitale de la Lombardie. Vous avez mis hors de combat plus de 35,000 Autrichiens, pris 17 canons, 2 drapeaux, 8,000 prisonniers ;

Digitized by Google

mais tout n'est pas terminé; nous avons encore des luttes à soutenir, des obstacles à vaincre.

« Je compte sur vous : courage donc, braves soldats de l'armée d'Italie! Du haut du ciel vos pères vous contemplent avec orgueil. »

« NAPOLÉON. »

L'Empereur qui, à peine arrivé à Milan, venait d'apprendre que les Autrichiens se fortifiaient à Melegnano, avait donné verbalement l'ordre au maréchal BARAGUEY-D'HILLIERS d'enlever ce bourg le jour même, et d'en chasser l'ennemi avant que celui-ci eût le temps de s'entourer d'ouvrages défensifs importants. Le duc DE MAGENTA était mis sous ses ordres avec le 2e corps.

Le maréchal BARAGUEY-D'HILLIERS s'est porté en toute hâte à San-Donato, où il doit retrouver le maréchal DE MAC-MAHON qui, nous l'avons vu plus haut, s'est arrêté dans ce village pour y attendre sa 2e division. Le commandant du 2e corps reçoit pour instructions de s'avancer avec ses troupes sur San-Giuliano ; à cet endroit, il se jettera sur la gauche pour tourner la droite de Melegnano, rejoindre la route de Cassano à Lodi, et s'y établir pour couper ainsi la ligne de retraite des Autrichiens.

A deux heures, la 2e division du 2e corps se met en marche, se dirigeant sur Mediglia, où elle doit attendre, pour se porter en avant, que la division DE LA MOTTE-ROUGE soit entrée en ligne. C'est à quatre heures que cette division, avec laquelle marche le Maréchal, reçoit son ordre de départ. Le duc DE MAGENTA se porte alors rapidement sur San-Giuliano que l'on suppose encore occupé par l'ennemi; mais ce petit village est déjà évacué. La colonne quitte en cet endroit la grande route, et se dirige sur Carpianello et la Cascina-Barona pour opérer à Mediglia sa jonction avec la 2e division.

Digitized by Google

Les chemins étroits, les terrains couverts de moissons et coupés à chaque pas par des canaux et des fossés, puis le passage du Lembro à gué, ralentissent la marche du 2e corps et ne lui permettent d'atteindre Mediglia que vers six heures du soir. Les deux divisions ne s'y arrêtent pas ; elles continuent leur marche pour venir s'établir sur deux lignes à cheval sur la route de Lodi, la droite à Romulo, la gauche à Melegnano. A peine avaient-elles commencé leur mouvement, que le canon du 1er corps se faisait entendre. Il leur est dès-lors impossible de pouvoir arriver à temps pour opérer utilement sur la route de Lodi, et barrer le passage aux Autrichiens déjà en retraite. Le maréchal DE MAC-MAHON hâte néanmoins sa marche autant que le permettent les terrains difficiles dans lesquels il est engagé. Mais, après avoir dépassé Dresano, il s'aperçoit que l'ennemi, refoulé de Melegnano par le maréchal BARAGUEY-D'HILLIERS, défile devant lui par détachements se dirigeant sur Mulazzano.

La fusillade, à ce moment, perdait beaucoup de son intensité ; déjà l'ennemi était en pleine retraite ; il était donc impossible, nous l'avons dit, de songer à gagner la route de Lodi en temps utile. Le duc DE MAGENTA, qui s'est porté à Colognio, doit se borner à envoyer des boulets pendant une demi-heure aux fuyards qui passaient sous son canon.

III. Les troupes du 2e corps campent où elles se sont arrêtées, à Balbiano et à Dresano, faisant face à Lodi.

Le lendemain, 9 juin, le 2e corps s'établit à Mediglia et à Sordio, sur la route de Lodi. Il séjourne le 10 dans les mêmes campements.

Le 11, au matin, les trois corps d'armée, déployés à

Digitized by Google

hauteur de Melegnano, rebroussent chemin pour gagner la route de Milan à Melzo. Le 2e corps, qui couvre dans cette marche le flanc droit de l'armée, se porte sur Paullo, entre le Lembro et l'Adda.

Le 12, le 2e corps, remontant vers le nord-est, à travers un pays couvert de rizières et d'épais rideaux de plantations, atteint Albignano.

Le 13, le maréchal DE MAC-MAHON franchissait l'Adda et s'établissait à mi-chemin de Caravaggio.

IV. Par décret impérial du même jour, il est créé un nouveau régiment provisoire de Tirailleurs algériens.

Ce régiment, qui prendra la dénomination de 2e *régiment provisoire*, sera formé de trois bataillons prélevés tout entiers, dans l'état où se trouvent actuellement leurs cadres et à raison d'un par corps, dans chacun des trois régiments de Tirailleurs algériens, lesquels resteront à deux bataillons qui seront portés à sept compagnies.

En conséquence de ce décret, le 3e bataillon du régiment de Tirailleurs est désigné, par son tour à marcher, pour faire partie du 2e régiment provisoire, et le colonel ARCHINARD s'occupe de le composer.

Par décret du 21 juin, le chef de bataillon WOLFF, du 1er régiment de Tirailleurs, est nommé lieutenant-colonel du 2e régiment provisoire.

Le 14 juin, le 2e corps traverse le Serio, et occupe Calcio et Urago, où il séjourne le 15.

Le 16, il se porte à Castrezzato ; il campe le 17 à Castel-Novo, en arrière de la Mella.

V. Par décret impérial du même jour, le sous-lieutenant BOULANGER, et le sergent MILOUD-BEN-SAÏD sont nommés chevaliers de l'ordre de la Légion-d'Honneur.

Digitized by Google

Par le même décret, les dénommés ci-après sont décorés de la Médaille militaire :

BRODIER, sergent,
YAHIA-BEN-PASKEBO, sergent,
GRAZIANI, sergent-fourrier,
DJELLOUL-OULD-EL-ABIB-SEYA, caporal-clairon,
CYPRIEN, clairon,
AHMED-BEN-AHMOUD, tirailleur,
DJELLALI-BEN-SELIMAN, tirailleur.

Par décret du 18 juin, le chef de bataillon GIBON (1er bataillon) est nommé lieutenant-colonel au 70e de ligne.

VI. Le même jour, le 2e corps dresse ses tentes à San-Zeno, village situé à quatre kilomètres de Brescia, et il y séjourne les 19 et 20 juin.

Un décret impérial du 20 juin pourvoit aux vacances existant dans les corps qui ont combattu à Magenta.

Au régiment provisoire, les lieutenants CHAMAULT et FALIEU (du 1er bataillon) sont nommés capitaines, le premier au 2e bataillon; le sous-lieutenant BENJAMIN est nommé lieutenant; le sergent indigène AHMOUD-BEN-ALI est nommé sous-lieutenant.

Le capitaine HULOT (du 1er bataillon) est nommé adjudant-major au 3e bataillon.

Le capitaine GOUZY (du 3e bataillon), et les sous-lieutenants ATHÉNAS (du 3e bataillon) et TADDEÏ (du 3e de Zouaves), promus par le même décret du 20 juin, passent au 1er bataillon.

Le 21 juin, le 2e corps quitte San-Zeno à cinq heures du matin ; il traverse la ligne de Ghedi, et arrive vers une heure à Monte-Chiaro en traversant la Chiese sur deux ponts laissés par les Autrichiens. Les divisions s'établissent en avant sur les routes de Goïto, Castiglione et Lonato.

Le 22, le 2e corps occupait Castiglione, où il séjournait le 23.

Le même jour, des rapports font connaître que les Autrichiens, qui se sont retirés le 21 au-delà du Mincio, abandonnant ainsi les hauteurs si importantes qui s'étendent de Lonato jusqu'à Volta, commençaient leur mouve-

Digitized by Google

ment pour réoccuper les positions qu'ils avaient évacuées. Dans la soirée, le gros des forces de l'ennemi s'établissait, en effet, de Pozzolengo à Guiddizzolo, avec l'intention d'agir le lendemain dans la direction de la Chiese, et d'attaquer l'armée alliée dans ses positions pricipales de Carpenedolo et de Monte-Chiaro.

VII. Par suite de ces nouvelles dispositions de l'ennemi, l'Empereur donne des ordres de mouvement pour la journée du 24. Ses instructions prescrivent au maréchal DE MAC-MAHON de se rendre de Castiglione à Cavriana.

« Les corps devront marcher militairement. Les bagages resteront parqués jusqu'à ce que les corps suivant la même route aient défilé ; ils suivront ensuite à leur tour.

« La chaleur étant très-grande, les troupes partiront à deux heures de la nuit, les chemins étant bien reconnus d'avance. »

VIII. Le 24, le 2e corps se met en mouvement à l'heure fixée ; il est précédé par le régiment de Tirailleurs, qui a encore l'honneur de marcher en tête de colonne. Ce corps d'armée s'engage sur la route de Mantoue, qu'il doit quitter à environ six kilomètres de Castiglione pour se porter sur Cavriana en passant par San-Cassiano.

La cavalerie qui éclaire la marche du 2e corps ne tarde pas à signaler l'ennemi, qui s'avance aussi de son côté par la route même que suivent les troupes du maréchal DE MAC-MAHON.

Les Autrichiens se sont, en effet, massés aux abords de la Casa-Morino, ferme considérable située sur le bord de la route de Medole à Solferino.

Digitized by Google

La colonne, ainsi avertie, vers cinq heures du matin, de la présence de l'ennemi, continue sa marche, précédée d'un épais rideau de tirailleurs qui engagent bientôt le feu avec les tirailleurs autrichiens embusqués derrière les maisons, ou rasés dans les champs de culture.

Du mont Medolano, le maréchal peut se convaincre que des masses considérables sont concentrées dans l'espace compris entre la Casa-Morino et le village de Guiddizzolo. Dans le même moment, une vive fusillade se faisait entendre entre Castiglione et Solferino : c'était le corps du maréchal BARAGUEY-D'HILLIERS qui entrait en action.

A travers les vapeurs brumeuses du matin, on voyait un grand développement de troupes sur toutes les hauteurs qui s'étendent de Solferino à Cavriana.

En attendant les ordres de l'Empereur, modifiés, sans nul doute, par les événements qui viennent de surgir, le maréchal DE MAC-MAHON a résolu de se maintenir dans sa position, prêt à s'opposer à toute tentative de l'armée ennemie dans la plaine qui se prolonge à son extrême droite. A six heures, l'attaque sur le front du 2e corps commence à prendre des proportions sérieuses, en même temps qu'elle augmente d'intensité sur l'extrême gauche occupée par le maréchal BARAGUEY-D'HILLIERS.

Le 2e corps est déployé au milieu de massifs épais perpendiculairement à la route de Castiglione à Goïto ; il attend impatient le moment d'entrer sérieusement en action.

Le maréchal DE MAC-MAHON a donné l'ordre à sa 2e division de s'emparer de la ferme Casa-Morino ; maître de cette position, il pourra mieux apprécier les mouvements et les forces de l'ennemi. Les Autrichiens n'essaient pas de défendre cette ferme, et l'abandonnent après une faible résistance. Le commandant de la 2e division porte aussitôt

Digitized by Google

sa troupe en avant des bâtiments de la Casa-Morino, perpendiculairement à la route de Mantoue. A sa hauteur et prolongeant la ligne de bataille, la 1re brigade de la 1re division tient sa gauche appuyée à la même route, tandis que sa droite, inclinée vers Medole, se déploie par bataillons en masse, et prend position dans un pli de terrain qui la met à l'abri des feux de l'artillerie ennemie. La 2e brigade de cette division est placée en réserve à gauche de la route, en arrière de la Casa-Morino; elle observe les hauteurs qu'elle a devant elle, prête à tenir tête aux colonnes de cavalerie qui menacent de faire une trouée entre le 1er et le 2e corps.

Le régiment de Tirailleurs, condamné pour le moment à l'inaction, paraît suivre avec un vif intérêt les diverses phases de l'attaque du 1er corps sur Solferino: l'œil en feu, l'impatience au cœur, ils applaudissent, eux qui se connaissent en valeur, aux efforts de notre admirable infanterie se ruant, avec une énergie surhumaine et le plus profond mépris du danger, à l'assaut de ces terribles hauteurs.

Des acclamations enthousiastes, qui se développent comme une traînée de poudre le long des lignes, annoncent l'arrivée de l'Empereur: suivi de son État-major, il traverse à toute bride les rangs du 2e corps en laissant sur son passage comme un souffle précurseur de la victoire. En voyant son front calme au milieu des cris, des bruits, des dangers de la bataille, nos vaillants fantassins semblent se dire: « Nous sommes tranquilles; c'est un Napoléon! » L'armée sait que la lutte engagée aujourd'hui sera rude, acharnée, sanglante; mais elle est certaine du succès.

L'Empereur rejoint le maréchal DE MAC-MAHON près de

Digitized by Google

la Casa-Morino ; il lui explique rapidement le plan qu'il a conçu, et lui donne ses instructions sur le rôle que lui assigne sa position au centre de la bataille. Le Maréchal ne devra prononcer son mouvement que lorsqu'il verra le 4e corps en ligne et les positions de Solferino emportées. Ce sera alors le moment d'attaquer les hauteurs de Cavriana et d'arracher à l'ennemi son dernier refuge.

Le maréchal DE MAC-MAHON se maintient dans sa position jusqu'à onze heures, moment où le général NIEL lui fait connaître qu'il est en mesure de se porter en avant dans la direction de Cavriana.

Le Maréchal recevait en même temps de l'Empereur l'ordre d'exécuter son mouvement de conversion. La cavalerie de la Garde, qui vient d'arriver en toute hâte, a pour mission de fermer l'intervalle que va laisser le duc DE MAGENTA en opérant son mouvement sur sa gauche.

Le moment est arrivé de dégager le terrain devant soi.

Le général DE LA MOTTEROUGE reçoit, vers deux heures et demie, l'ordre de s'avancer d'abord dans la direction des hauteurs de Solferino déjà occupées par nos troupes, puis, en appuyant sur sa droite, de marcher sur San-Cassiano et de s'en emparer.

Le général DE LA MOTTEROUGE, à la tête de sa 1re brigade, s'engage dans un chemin creux ; dès que la division entière a dépassé la gauche de la 2e division, elle fait face à droite et se déploie par bataillons en masse, se dirigeant vers San-Cassiano, et se reliant ainsi, d'un côté avec l'infanterie de la Garde impériale, de l'autre avec la division du général DECAEN.

De nombreux tirailleurs couvrent le front de chaque bataillon.

Le général LEFÈVRE forme la tête de colonne avec sa

Digitized by Google

brigade. Les Tirailleurs algériens marchent en première ligne. Le général DE LA MOTTEROUGE les arrête à quelque distance de San-Cassiano ; puis, leur montrant le village, il s'écrie de sa voix mâle et énergique : « L'ennemi est là ! En avant, mes enfants ! A la baïonnette ! et la tête haute ! » Les sacs sont aussitôt jetés à terre, et les Tirailleurs, soutenus par le 45e de ligne, se précipitent à l'attaque de San-Cassiano qui, tourné des deux côtés, est emporté en un instant avec une vigueur irrésistible. C'est là que tombe mortellement atteint l'adjudant sous-officier AUBRESPY, toujours au premier rang ; l'intrépide fourrier GRAZIANI est foudroyé par une fusée au moment où, la chachia au bout de sa baïonnette, il entraînait à sa suite un groupe de Tirailleurs de sa compagnie. Le sous-lieutenant LEVY, déjà blessé à Magenta, est atteint de nouveau en sortant de San-Cassiano. Quelques-uns de nos braves Tirailleurs trouvent la mort dans les rues de ce village, ou y reçoivent des blessures.

Les Tirailleurs, qui n'ont fait que traverser San-Cassiano, ont continué leur course sur la gauche, en suivant une direction presque parallèle à la route qui débouche de Solferino. Le but du colonel LAURE est de se porter rapidement vers le contre-fort principal qui relie Cavriana à San-Cassiano.

Ce contre-fort, qui est appelé Mont-Fontana, est un grand mouvement de terrain formé d'une succession de mamelons où l'on distingue trois pitons principaux. L'ennemi, refoulé de San-Cassiano, a réuni sur ce point des forces considérables, et s'apprête à le défendre énergiquement ; car il comprend qu'une fois ces hauteurs en notre pouvoir, il lui deviendra impossible de se maintenir dans Cavriana.

Digitized by Google

Les Tirailleurs algériens se sont jetés tête baissée sur une redoute couronnant le premier mamelon du Mont-Fontana, et, malgré le feu redoutable qui, de toutes parts, les accable, ils s'y logent audacieusement. Mais l'ennemi, par un vigoureux retour offensif, parvient à les en déloger. Bouillants d'ardeur, frémissants de rage, ils s'en emparent de nouveau avec l'aide du 45e et du 72e; ils en sont repoussés une fois encore.

Le régiment de Tirailleurs et le 45e, auxquels est venu se joindre un premier renfort de Zouaves et de Grenadiers de la Garde, ont réuni leurs efforts combinés sur le second mamelon qu'ils cherchent à enlever; mais l'ennemi, qui combat là avec une grande opiniâtreté et la fougue du désespoir, reprend à chaque instant par des retours offensifs le terrain que lui arrache la valeur de nos soldats.

Il devenait urgent d'appuyer efficacement le général LEFÈVRE, dont la valeureuse brigade, dans les rudes combats qu'elle soutient, a déjà éprouvé des pertes cruelles : le colonel LAURE et le lieutenant-colonel HERMENT sont tombés glorieusement à la tête du régiment; le lieutenant BENJAMIN, le sergent-major VILLARET et le sergent HONDIER sont morts vaillamment en guidant leur troupe sur les rampes sanglantes du Mont-Fontana; le capitaine FALIEU et les lieutenants LAVERNY et DE NOGUÉ sont blessés; quatorze sous-officiers sont atteints par le feu de l'ennemi.

Il faut en finir; pour tenter une attaque décisive, le général DE LA MOTTEROUGE accourt et lance sa brigade de réserve. Les clairons sonnent la charge, et nos bataillons se précipitent sur l'ennemi avec une ardeur, une *furia* que rien ne saurait arrêter. Les Autrichiens ne peuvent résister à ce torrent impétueux qui les envahit et les en-

Digitized by Google

traine ; ils sont refoulés jusqu'au-delà de la dernière crête du Mont-Fontana, et gagnent en désordre le vallon de Cavriana.

En même temps, l'Empereur donnait l'ordre à la brigade MANÈQUE, des Voltigeurs de la Garde, appuyée par les Grenadiers du général MELLINET, de se porter de Solferino contre Cavriana.

L'ennemi ne peut tenir plus longtemps contre cette dernière attaque que soutient l'Artillerie de la Garde, et, vers cinq heures du soir, les Voltigeurs et les Tirailleurs algériens entraient en même temps dans le village de Cavriana.

En ce moment, une effroyable tempête, qui éclate sur les deux armées, obscurcit le ciel et suspend la lutte ; mais, dès que l'orage a cessé, nos troupes reprennent l'œuvre commencée, et chassent l'ennemi de toutes les hauteurs qui dominent Cavriana. Bientôt après, le feu de l'Artillerie de la Garde changeait la retraite des Autrichiens en une fuite précipitée.

A six heures et demie, l'ennemi battait en retraite dans toutes les directions.

A neuf heures du soir, on entendait encore dans le lointain les derniers grondements du canon qui précipitait la fuite de l'ennemi, et nos troupes allumaient leurs feux de bivouacs sur le champ de bataille qu'elles avaient si glorieusement conquis.

Le 2e corps campe autour de Cavriana, où l'Empereur établit son quartier-général.

Le 1er bataillon du régiment de Tirailleurs avait chèrement acheté sa part du succès dans cette mémorable journée de Solferino. Nous donnons ci-dessous les noms des valeureux soldats de ce bataillon qui succombèrent dans la gigantesque et glorieuse lutte du 24 juin :

Digitized by Google

TUÉS.

MM. BENJAMIN, lieutenant,
AUBRESPY, adjudant sous-officier,
VILLARET, sergent-major,
HONDIER, sergent,
GRAZIANI, sergent-fourrier,
MOHAMMED-BEN-DAOUD, caporal,
BERTRAND, tirailleur,
ABDELKADER-BEN-KADDOUR, id.
AHMED-BEN-DJELLOUL, id.
MOHAMMED-OU-FERATH, id.
SELIMEN-BEN-LOUNIS, id.
MOHAMMED-BEN-ALLEYA, id.
MOHAMMED-BEN-AHMED, id.
EL-ARBI-BEN-ALI, id.
ABDALLAH-BEN-AHMED, id.
AHMED-BEN-DJELLALI, id.
AHMED-BEL-HADJ, id.
MOHAMMED-BEN-AMAR, id.
BELKACEM-BEN-MOHAMMED. id.

BLESSÉS.

Officiers. . . . 4
Troupe. 72

En résumé, la journée de Solferino coûtait au bataillon du 1er de Tirailleurs algériens : 1 officier et 18 sous-officiers et soldats tués, 4 officiers et 72 hommes de troupe blessés.

Dès le lendemain, 25 juin, l'armée alliée continuait sa marche sur le Mincio, à l'exception du 2e corps et de la brigade impériale qui restaient à Cavriana, où,

Digitized by Google

nous l'avons dit, l'Empereur avait établi son quartier-général.

IX. Le même jour, l'Empereur adressait l'ordre du jour suivant à l'armée française :

Au quartier-général de Cavriana, le 25 juin 1859.

« Soldats !

« L'ennemi croyait nous surprendre et nous rejeter au-delà de la Chiese ; c'est lui qui a repassé le Mincio.

« Vous avez dignement soutenu l'honneur de la France, et la bataille de Solferino égale et dépasse les souvenirs de Lonato et de Castiglione.

« Pendant douze heures, vous avez repoussé les efforts désespérés de plus de 150,000 hommes. Ni la nombreuse artillerie de l'ennemi, ni les positions formidables qu'il occupait sur une profondeur de trois lieues, ni la chaleur accablante n'ont arrêté votre élan.

« La patrie reconnaissante vous remercie par ma bouche de tant de persévérance et de courage ; mais elle pleure avec moi ceux qui sont morts au champ d'honneur.

« Nous avons pris trois drapeaux, trente canons et six mille prisonniers.

« Soldats ! tant de sang versé ne sera pas inutile pour la gloire de la France et pour le bonheur des peuples.

« NAPOLÉON. »

X. Par décret impérial du 25 juin, le lieutenant-colonel BUTET, du 1er régiment étranger, est nommé au commandement du régiment provisoire en remplacement du colonel LAURE.

Le lieutenant-colonel GIBON, du 70e de ligne, remplace, le même jour, au régiment provisoire le lieutenant-colonel HERMENT.

Le capitaine adjudant-major BERTHE est nommé chef de bataillon au 30e de ligne.

Le capitaine QUINEMANT (du 3e bataillon) est nommé adjudant-major au 1er bataillon.

Digitized by Google

XI. Un décret impérial de la même date nomme chevaliers de la Légion-d'Honneur le lieutenant indigène ABDERRAHMAN-BEN-SOLIMAN-KRODJA et le sergent PLOMÉE.

Le même décret accorde la Médaille militaire aux sergents POIROT et EL-HADJ-EL-HAOUSSIN, et au tambour LAPORTE.

Dans la journée du 25 juin, ordre est donné à tous les corps de se garder avec le plus grand soin ; les soldats ne devront pas se séparer de leurs sacs.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

I. L'armée française se porte en avant. — Campement à Castellaro. — Passage du Mincio. — Le 2e corps occupe les hauteurs de Custozza. — Campement à Santa-Lucia. — II. Dispositions en prévision d'une attaque. — III. Armistice. — Ordre du jour de l'Empereur l'annonçant à l'armée. — IV. La paix est signée à Villafranca. — Ordre du jour de l'Empereur. — V. L'armée française commence son mouvement en arrière. — Les Tirailleurs repassent les Alpes et sont dirigés sur le camp de Saint-Maur. — VI. Décret de licenciement du 2e régiment provisoire. — Création d'une médaille commémorative de la campagne d'Italie. — VII. Décret de licenciement du 1er régiment provisoire de Tirailleurs algériens. — Récompenses. — VIII. L'armée d'Italie défile devant l'Empereur. — IX. Les Tirailleurs quittent le camp de Saint-Maur. — Embarquement à Toulon. — Débarquement à Alger. — X. Retour à Blida. — Ovations. — XI. Récapitulation des pertes éprouvées par le 1er bataillon du régiment provisoire dans la campagne d'Italie. — XII. Tiercement. — XIII. Résumé des ordres laissés au corps par l'inspecteur-général.

I. Le 26 juin, le 2e corps quitte Cavriana pour occuper Castellaro; il établit ses divisions à gauche et à droite de la route qui conduit de ce dernier point à Mozambano. Ce corps d'armée séjourne dans ses campements de Castellaro les 27, 28 et 29 juin.

Le chef de bataillon BERTHE, du 30e de ligne, passe au régiment provisoire le 28 juin.

L'Empereur ayant décidé que son armée franchirait le Mincio le 1er juillet, les ordres de mouvement sont

Digitized by Google

donnés aux corps d'armée dans la journée du 30 juin. Ceux de ces ordres particuliers au 2e corps d'armée sont les suivants :

« Le 2e corps, passant par Mozambano, prendra position sa gauche appuyée à la droite du 1er corps, sa droite tenant à la gauche du 4e, qui doit occuper les hauteurs de Custozza. »

Il était prescrit aux corps d'armée de marcher militairement comme s'ils devaient rencontrer l'ennemi, ne laissant passer leurs bagages qu'après avoir pris eux-même position.

Le 1er juillet, l'armée alliée franchit le Mincio, et, sans rencontrer de résistance, prend possession des différents points qui lui ont été assignés.

Le 2, elle occupe les escarpements de ce terrain montagneux qui s'étend sur toute la rive gauche du Mincio. Le maréchal DE MAC-MAHON s'est avancé dans la plaine de Cavriana.

Les positions occupées par les différents corps d'armée sont très-étendues ; l'Empereur, dans la prévision d'une attaque, sent la nécessité de resserrer sa ligne de bataille, et de prendre des positions plus défensives. En vue de ce résultat, le 2e corps reçoit l'ordre de se porter sur Santa-Lucia. Par suite des divers mouvements auxquels donne lieu cette combinaison, les 1er, 2e et 4e corps tiennent fortement le cours du Tione.

L'Empereur porte son quartier-général à Valeggio.

Le 2e corps séjourne dans ses positions de Santa-Lucia jusqu'au 6 juillet.

Il résultait de renseignements reçus par l'Empereur dans la journée du 6, que l'armée française devait être attaquée le 7 par une armée ennemie sortant de Vérone,

Digitized by Google

et par d'autres forces venant du haut Adige. En prévision de cette attaque, l'Empereur donne ses ordres de mouvement. Le 2e corps, établi à Santa-Lucia, aura pour mission de couvrir les hauteurs qui sont devant lui.

II. « Si, comme je le suppose, dit l'Empereur, l'ennemi attaque à la fois de tous les côtés, il sera faible partout. En le voyant repoussé dans la plaine du côté de Valeggio, le maréchal CANROBERT se porterait vers Custozza à droite, tandis que le maréchal DE MAC-MAHON se porterait à gauche vers le même lieu.

« Le maréchal NIEL devra se porter sur San-Giorgio pour y soutenir la droite du maréchal BARAGUEY-D'HILLIERS, et, de là, si l'attaque a été repoussée, sur Sona, tandis que les maréchaux DE MAC-MAHON et CANROBERT se porteraient sur Somma-Campagna.

« On n'emportera aucun bagage ; les bidons seront pleins d'eau mêlée d'eau-de-vie. On laissera un faible bataillon à la garde du camp. Les hommes prendront leurs sacs, dans lesquels il n'y aura que du biscuit et des cartouches. Tous laisseront leurs capotes au camp et n'auront que la veste.

« Dès que l'ennemi paraîtra, on commencera le feu de l'artillerie. Les lignes d'infanterie seront disposées, quand le terrain le permettra, alternativement en bataillons déployés et en bataillons en colonnes doubles. On évitera les tirailleries inutiles, et pendant que les bataillons déployés feront un feu de file, les autres battront la charge et aborderont l'ennemi à la baïonnette. »

Le 7 juin, dès quatre heures du matin, l'Empereur, escorté de son État-major, traversait les différentes lignes ; surveillant lui-même l'exécution des ordres qu'il a donnés

Digitized by Google

la veille, il suivait, en tête de la ligne de bataille, les crêtes que garnissaient les différents corps d'armée. Tous attendaient impatiemment le combat ; mais l'ennemi ne se montra sur aucun point. A midi, les troupes recevaient l'ordre de regagner leurs bivouacs respectifs.

III. La France, au lendemain d'une victoire, allait remettre sa vaillante épée au fourreau ; car l'Empereur d'Autriche venait d'accepter une suspension d'armes qu'au nom de l'humanité, l'Empereur NAPOLÉON lui avait fait proposer.

Le 8 juillet, à la suite d'une conférence qui dure environ trois heures, les commissaires de la France, de l'Autriche et de la Sardaigne règlent les conditions de l'armistice, dont la durée est portée jusqu'au 15 août. Le 16, à midi, sans avis préalable, les hostilités devront recommencer.

Le 10 juillet, la conclusion de l'armistice est annoncée à l'armée par l'ordre du jour suivant :

Au quartier-impérial à Valeggio, le 10 juillet 1859.

« Soldats !

« Une suspension d'armes a été conclue le 8 juillet entre les parties belligérantes jusqu'au 15 août prochain. Cette trêve vous permet de vous reposer de vos glorieux travaux, et de puiser, s'il le faut, de nouvelles forces pour continuer l'œuvre que vous avez si bravement inaugurée par votre courage et votre dévoûment. Je retourne à Paris, et je laisse le commandement provisoire de mon armée au maréchal VAILLANT, major-général. Mais, dès que l'heure du combat aura sonné, vous me reverrez au milieu de vous pour partager vos dangers.

« NAPOLÉON. »

Digitized by Google

IV. Le 11 juillet, à la suite d'une entrevue des deux Empereurs à Villafranca, la paix était signée entre la France et l'Autriche.

Le 12, l'Empereur annonçait cette nouvelle à son armée par l'ordre du jour suivant daté du quartier-impérial de Valeggio :

« Soldats !

« Les bases de la paix sont arrêtées avec l'Empereur d'Autriche ; le but principal de la guerre est atteint : l'Italie va devenir pour la première fois une nation.

« Vous allez bientôt retourner en France : la patrie reconnaissante accueillera avec transport ces soldats qui ont porté si haut la gloire de nos armes à Montebello, à Palestro, à Magenta, à Marignan, à Solferino ; qui, en deux mois, ont affranchi le Piémont et la Lombardie, et ne se sont arrêtés que parce que la lutte allait prendre des proportions qui n'étaient plus en rapport avec les intérêts que la France avait dans cette guerre formidable.

« Soyez donc fiers de vos succès, fiers des résultats obtenus, fiers surtout d'être les enfants bien-aimés de cette France, qui sera toujours une grande nation tant qu'elle aura un cœur pour comprendre les nobles causes, et des hommes comme vous pour les défendre. »

« NAPOLÉON. »

Le même jour, l'Empereur quittait son quartier-impérial de Valeggio pour retourner en France.

V. Le 15 juillet, l'armée commence son mouvement en arrière. Le 2e corps, partagé en trois divisions, est établi dans trois directions, où il séjournera jusqu'au départ définitif.

Le régiment de Tirailleurs quitte Santa-Lucia le 15 ; il est dirigé sur Brescia et, de là, sur Roncadello, où il

Digitized by Google

arrive le 18; il y séjourne jusqu'au 25. Mis en route sur Milan, où il faisait séjour, le régiment repassait les Alpes le 4 août, arrivait le 5 à Paris par les voies ferrées, et allait prendre son emplacement au camp de Saint-Maur.

VI. Un décret impérial du 20 juillet avait licencié le 2e régiment provisoire de Tirailleurs algériens, dont l'organisation n'avait pas, d'ailleurs, été effectuée.

Le 11 août, l'Empereur rend un décret instituant une médaille commémorative de la guerre d'Italie.

VII. Un décret impérial en date du 13 août licencie le régiment provisoire de Tirailleurs algériens créé par décret du 26 mars 1859. Ce décret de licenciement porte que les trois régiments de Tirailleurs algériens seront réorganisés à sept compagnies par bataillon, au lieu de six qu'ils avaient d'après l'organisation donnée à ces corps le 10 octobre 1855. Les officiers de tous grades appartenant au régiment provisoire licencié sont mis en non-activité par suite de licenciement, et ceux qui composent les cadres des trois bataillons de ce corps seront replacés avec leurs grades dans les trois régiments de Tirailleurs algériens.

Par décret du 13, l'Empereur nomme dans l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur les officiers et sous-officiers dont les noms suivent :

MM. Mohamed-bel-Kassem, lieutenant,
Levy, sous-lieutenant,
Carré de Busserolle, sergent.

La Médaille militaire a été décernée au sergent Michel.

VIII. Le succès si rapide, si brillant de la campagne d'Italie avait inspiré à la France une juste fierté. Cette guerre glorieuse venait de raviver le prestige de sa puissance militaire, et de prouver que nous étions toujours la nation

Digitized by Google

choisie de Dieu pour l'accomplissement de ses grands desseins — *gesta Dei per Francos.* — Nous venions de pouver à l'Europe, au monde, que l'armée française avait conservé, avec les traditions de l'honneur, cette supériorité dans la guerre qui n'est pas seulement le fruit du courage et de l'amour de la gloire, mais encore celui d'un ardent patriotisme.

L'Empereur, qui a au suprême degré le sentiment des grandes choses et des splendeurs de l'antiquité, veut décerner à ses troupes victorieuses le prix de leur vaillant dévoûment en les conviant à venir recevoir auprès de lui, leur général en chef, les hommages de la reconnaissance nationale. Le 14 août, veille de la fête du Souverain, est choisi pour l'entrée solennelle dans Paris des vainqueurs d'Italie. Tous les régiments qui ont concouru à cette glorieuse campagne, à l'exception de ceux qui forment le corps d'occupation laissé en Lombardie, ont envoyé deux bataillons chacun au camp de Saint-Maur. La réunion des troupes dans ce camp s'effectue rapidement. Pendant que s'opère cette concentration, la foule se porte journellement au milieu de nos soldats. Les Tirailleurs algériens ont, naturellement, un grand succès auprès des Parisiens; on cherche curieusement sur ces visages bronzés, aujourd'hui si calmes, si placides, et que la poudre seule a le don d'animer, la trace de cette bouillante ardeur et de cet irrésistible élan qu'ils ont montrés à Robecchetto, à Magenta et à Solferino ; on se répète leurs glorieuses actions pendant cette brillante campagne, et notre amour du merveilleux fait exagérer encore tout ce qu'on racontait de nos rudes Africains.

La journée du 14 août voit un des plus grands spectacles que puisse offrir l'enthousiasme populaire. La ville

Digitized by Google

de Paris déploie dans cette manifestation une magnificence extraordinaire : de la rue de la Paix à la place de la Bastille, sur toute la ligne des boulevards, ce n'est que bannières, guirlandes de feuillage, colonnes votives, arcs-de-triomphe, attributs et devises. Tout respire l'enivrement et la joie de la victoire. Tout Paris, ou plutôt toute la France est là prête à acclamer les vainqueurs. Rome n'offrit jamais à ses légions victorieuses de plus splendide triomphe.

L'Empereur qui, dans cette campagne, a pris sa place parmi nos grands capitaines, vient au-devant des troupes qu'il a si habilement conduites à la victoire ; il veut lui-même les présenter à la France. L'armée se met en marche ; on salue par d'enthousiastes, de frénétiques vivats ces héroïques soldats ; les fleurs et les couronnes pleuvent sur leurs pas ; des larmes d'attendrissement coulent sur bien des visages à la vue des mutilés de la gloire, qui, là, comme devant l'ennemi, sont encore au premier rang ; la foule se découvre devant eux, et bat des mains au passage de ceux de nos drapeaux dont il ne reste plus que des lambeaux.

Les Tirailleurs algériens ont leur grande part dans le triomphe : un million de poitrines acclament sur leur parcours ces vaillants Africains qui, depuis si longtemps déjà, qui, depuis le lendemain même de notre conquête de leur pays, mêlent leur sang au nôtre sur tous les champs de bataille où tonne le canon de la France. Eux surtout ont bien mérité de leur nouvelle patrie !

IX. Le 18 août, le régiment de Tirailleurs quittait le camp de Saint-Maur, et se rendait à Toulon, son point d'embarquement, par les voies ferrées ; il arrivait dans

Digitized by Google

ce port le 20, et s'y embarquait pour Alger, où il prenait terre le 23. Là, comme en France, les Tirailleurs sont l'objet du plus sympathique accueil et des plus enthousiastes ovations.

X. Après un court séjour à Alger, le 1er bataillon est dirigé le 27 août sur Blida, où il arrive le lendemain 28.

Le colonel ARCHINARD, qui s'est porté au-devant de ses glorieux soldats, a voulu être le premier à leur dire tout ce que son cœur renfermait de joie de leur retour, et de légitime orgueil de leur brillante conduite en Italie.

« Officiers, sous-officiers et soldats ! » leur dit-il, « soyez les bienvenus !..... Vous rapportez au drapeau, ce blason du régiment, de nouveaux titres de gloire, Turbigo, Magenta, Solferino, qui seront inscrits en lettres d'or à côté de ceux non moins glorieux de l'Alma, Inkermann et Sébastopol !

« Bien que nous n'ayons pas eu la fortune de prendre avec vous notre part de périls et d'honneur, nous avons été fiers de vos succès.

« La population de Blida tout entière, conduite par ses magistrats et par vos camarades, s'apprête à vous acclamer. Marchez donc au milieu de la foule, le front haut et le cœur satisfait, et répétez avec nous votre hurrah de guerre : « Vive l'Empereur ! ! ! »

Blida, la vieille garnison des Tirailleurs, a voulu, en effet, recevoir dignement ses enfants, les soldats de l'armée d'Italie ; des arcs-de-triomphe sont élevés sur le parcours du bataillon ; des couronnes sont tressées pour les vainqueurs, et de chaleureuses acclamations les accueillent sur leur passage. Européens et indigènes confondent leurs vivats, et les nationalités s'effacent et

Digitized by Google

se fondent sous les rayons de la gloire dont resplendissent nos vaillants soldats.

Le même soir, les Tirailleurs de la garnison de Blida célébraient, sous la présidence de leur colonel, le retour au drapeau du bataillon d'Italie : une de ces grandes fêtes militaires, si favorables au maintien et au développement de l'esprit de corps, réunissait dans le même banquet les rudes soldats de Crimée et des Kabylies et les ardents soldats d'Italie ; c'était rattacher le brillant passé des Tirailleurs aux gloires nouvelles, et donner, par la contagion et l'exemple, l'amour des nobles et grandes actions aux soldats de l'avenir.

XI. En résumé, le 1er bataillon du régiment provisoire n'avait pas marchandé son sang à la France : il comptait, dans les trois journées de Robecchetto, de Magenta et de Solferino :

TUÉS.		
Officiers.	4	201.
Troupe.	40	
BLESSÉS.		
Officiers.	13	
Troupe.	144	

Le cinquième de son effectif avait été atteint par le feu de l'ennemi.

Le capitaine CÉREZ, du 75e de ligne, est nommé chef de bataillon au corps le 6 septembre.

Par décret du 8 septembre, la Médaille militaire était accordée, pour leur conduite en Italie, aux tirailleurs AHMED-BEN-KOULIL et EL-HADJ-BEN-TAHAR.

Un décret impérial du 7 août avait nommé le colonel ARCHINARD officier de l'ordre de la Légion-d'Honneur, et le capitaine-trésorier DE NEGRONI chevalier du même ordre.

Digitized by Google

XII. Le 22 septembre, il est procédé sur le papier à l'opération du tiercement : le bataillon rentrant d'Italie, licencié par décret du 13 août, est fondu dans le 1er régiment de Tirailleurs qui l'a fourni. On réorganise, en même temps, chacun des trois bataillons à sept compagnies, ainsi que le prescrit le décret précité.

XIII. Le 1er régiment de Tirailleurs algériens est toujours cette vaillante troupe dont le général de division D'HUGUES, son inspecteur-général, faisait en 1858 un si pompeux éloge.

Cette année, le général de division JUSUF résume ainsi, à la date du 14 septembre, ses ordres laissés au corps à la suite de son inspection générale :

« En résumé, le 1er de Tirailleurs est un superbe « régiment, militaire sous les armes, discipliné en gar- « nison, et intrépide au feu de l'ennemi.

« Ces éloges sont la conséquence naturelle du com- « mandement ferme et intelligent qui le dirige, du « colonel, enfin, qui, tour-à-tour, sait être le chef et « l'ami de ses subordonnés.

« Le colonel du 1er de Tirailleurs est aussi fier de « commander son beau régiment, qu'on est heureux « d'être sous ses ordres.

« Les vigoureux soldats qui lui obéissent ont déjà « prouvé cent fois leur dévoûment à la France. Leurs « exploits passés, la bravoure qu'ils ont montrée dans « toutes les circonstances sont un témoignage éclatant « de leur amour pour la France, et de leur dévoû- « ment à l'Empereur. »

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

I. Expédition du Marok. — Causes de cette expédition. — II. Le 1er bataillon du régiment est appelé à en faire partie. — Son embarquement à Alger et son débarquement à Mers el-Kebir. — Séjour à Oran. — III. Tiercement effectif. — IV. Le 1er bataillon est dirigé sur l'ouad El-Mouïlah. — V. Invasion du choléra. — VI. La 2e division du corps expéditionnaire dresse ses tentes sur les bords de l'ouad El-Kis. — VII. Intensité de l'épidémie cholérique. — Beau dévoûment des infirmiers volontaires. — VIII. Le 2e bataillon et le colonel Archinard rejoignent le corps expéditionnaire. — IX. Le colonel Archinard prend le commandement de la 2e brigade de la 2e division d'infanterie, et le commandant Suzzoni celui du 1er régiment de Tirailleurs. — X. La 2e division rallie la 1re à Sidi-Mohammed-Aberkan. — XI. Instructions pour l'attaque du pays des Beni-Znacen.

I. Le régiment venait à peine d'être reconstitué, qu'un de ses bataillons était appelé à faire partie d'une colonne expéditionnaire qui se formait pour opérer principalement contre les Beni-Znacen, tribu marokaine voisine de notre frontière de l'Ouest.

Nous allons dire quelques mots des causes déterminantes de cette expédition.

Dans les mois d'août et de septembre de cette année, un prétendu cherif, prenant le nom traditionnel de *Mohammed-ben-Abd-Allah*, avait surgi chez les tribus des cercles de Lalla-Mar'nia et de Nemours, et les avait appelées à la guerre sainte.

Digitized by Google

Le calme qui, depuis quelque temps, régnait sur la frontière, y avait fait naître une sécurité dont les fanatiques adhérents du cherif surent tirer parti tout d'abord pour surprendre des convoyeurs civils, des soldats isolés, et, enfin, même une reconnaissance de cavalerie dans laquelle deux escadrons français, qu'abandonnèrent, que trahirent, peut-être, les goums chargés de les éclairer, se virent soudainement enveloppés par de nombreux cavaliers ennemis qui leur tuèrent une trentaine de Chasseurs ou Spahis.

A la suite de ces succès éphémères, les partisans du cherif, pour grossir leur nombre et exalter encore les imaginations, promenèrent partout triomphalement les dépouilles sanglantes de nos soldats, puis, ivres de sang et croyant pouvoir tout oser, ils allèrent jusqu'à attaquer le poste fermé de Zouïa, dans le cercle de Lalla-Mar'nia, et le camp français de l'ouad Tiouly, dans le cercle de Nemours.

Les Marokains furent repoussés à Zouïa ; mais la petite garnison de la redoute ne pouvait les poursuivre. A Tiouly, où, cependant, ils comptaient six à sept mille combattants, ils subirent, le 11 septembre, une défaite complète, et ne s'arrêtèrent dans leur fuite qu'au-delà de la frontière, abandonnant leurs morts, leurs bagages, et jusqu'à la tente du prétendu sultan.

Ces échecs suffirent pour dissiper les bandes de Mohammed-ben-Abd-Allah ; mais ce n'était pas assez pour assurer l'avenir.

L'Empereur voulut qu'un châtiment plus sévère frappât ceux qui avaient osé douter de nos forces, et surtout qu'il allât retentir au cœur même de leurs tribus.

C'est pour arriver à ce résultat que le Ministre de la

Digitized by Google

Guerre ordonna la formation d'un corps expéditionnaire sous les ordres du général DE MARTIMPREY, commandant supérieur des forces de terre et de mer de l'Algérie. Ce corps devait comprendre deux divisions d'infanterie commandées par les généraux WALSIN-ESTERHAZY et JUSUF, et une division de cavalerie sous les ordres du général DESVAUX.

Parmi les tribus qu'il s'agissait de punir, les Beni-Znacen, qui appartiennent à la race kabyle, occupaient le premier rang : le nombre de leurs fusils, le difficile accès de leurs montagnes dans lesquelles nulle armée n'avait encore pénétré, leur avait assuré un prestige séculaire ; ils avaient, en outre, dans leur cheikh, El-Hadj-Mimoun, un homme habile et énergique, qui doit surtout à sa valeur personnelle la prépondérance incontestable dont il jouit dans ces contrées.

C'est sur cette puissante tribu que le général en chef résolut d'agir d'abord ; il assigna, à cet effet, l'ouad El-Kis pour base d'opérations à son corps d'armée, et il y fit construire une redoute assez vaste pour abriter les approvisionnements de toute nature et les ambulances.

II. La division d'Alger ayant été appelée à fournir son contingent de troupes au corps expéditionnaire, le 1er bataillon (commandant SUZZONI) du 1er de Tirailleurs, dont c'est le tour de marcher, quitte Blida le 25 septembre pour se rendre à Alger, son point d'embarquement, où il arrive le lendemain 26.

Ce bataillon, fort de 1100 hommes, est embarqué, le 29 septembre, sur le *Christophe-Colomb* à destination d'Oran. Le 30, il arrive devant Mers-el-Kebir, où il est débarqué. Vers six heures du soir, il est dirigé sur Oran ;

Digitized by Google

à huit heures du soir, il dressait ses tentes à Karguentha.

III. Il est procédé le 1er octobre au tiercement effectif du 1er bataillon, opération qui avait été décidée et préparée sur le papier le 22 septembre.

IV. Le bataillon se met en marche le 2 octobre, et va coucher à Bou-Tlelis. Il campe successivement, le 3, sur un point au-delà du Rio-Salado, le 4, à Aïn-Temouchent, le 5, sur l'ouad Icer, le 6, à Tlemsen, le 7, sur l'ouad Ez-Zitoun, le 8, sur l'ouad Thafna, le 9, sous le poste de Lalla-Mar'nia, et le 10, sur l'ouad El-Mouïlah.

Le 1er bataillon est placé dans la 2e brigade (général Thomas) de la 2e division (général Jusuf).

V. La journée du 11 octobre est employée à l'installation du camp. Ce même jour, le choléra fait son apparition dans la colonne avec tous ses effrayants symptômes.

Cette épidémie qui, dès les premiers jours du mois d'octobre, s'était manifestée dans les hôpitaux civils d'Oran, s'était répandue rapidement depuis dans nos ambulances d'Aïn-Temouchent et de Lalla-Mar'nia, d'où elle avait gagné le camp de l'ouad El-Mouïlah, et, finalement, celui du Kis, où les premières troupes arrivées pour la défense de la frontière avaient été réunies.

Pour tâcher d'amoindrir les effets désastreux de cet épouvantable fléau qui, déjà, frappe impitoyablement, on modifie l'assiette des camps : celui du 1er bataillon de Tirailleurs est transféré sur la rive gauche de l'ouad El-Mouïlah, et placé sur une éminence dominant le cours de cette rivière ; mais, c'est en vain, la colonne porte le mal avec elle. Dès le 12, le bataillon de Tirailleurs, le moins

Digitized by Google

maltraité de la colonne, compte de huit à dix cas par compagnie ; onze hommes meurent pendant la nuit. Les évacuations commencent sur Lalla-Mar'nia, et, de là, sur Sebdou. En présence de cet ennemi invisible dont on ne peut parer les coups, le moral de nos soldats reste néanmoins solide et n'est point ébranlé.

Le nombre des cas de choléra augmente sensiblement pendant la journée du 13 octobre.

Le général JUSUF arrive au camp de Ras-el-Mouïlah le 14.

VI. Le bataillon de Tirailleurs se met en marche le 16 octobre vers onze heures et demie du soir, et se dirige vers l'ouad El-Kis ; à neuf heures du matin, il fait halte sur des puits et y établit son bivouac. A cinq heures du soir, la division arrivait sur ce point et y campait.

Le lendemain, 17, la division lève son camp à cinq heures et demie du matin, et se met en marche en se gardant militairement : chacune des brigades est flanquée par un bataillon déployé en tirailleurs. Grande halte sans eau à midi. A deux heures, la colonne se remet en marche. La chaleur est lourde et accablante. Soutenus par une grande énergie, nos soldats luttent courageusement contre un ciel de feu et contre le fléau épidémique qui les suit impitoyablement. A quatre heures, la 2e division passe le Kis, où la division WALSIN-ESTERHAZY est établie déjà.

La 2e division dresse ses tentes sous les murs de la redoute du Kis.

Quelques heures avant l'arrivée de la 2e division à son bivouac du Kis, les travailleurs employés à la construction de la redoute avaient été attaqués par les Beni-Zna-

Digitized by Google

cen qui, établis en force sur les premières pentes de l'Ar'bal, faisaient un feu plongeant sur nos soldats. Une compagnie du 13e de Chasseurs à pied les avait délogés de leurs positions, et leur avait tué quelques hommes.

VII. Le 18 et le 19 octobre, l'épidémie augmente d'intensité ; chaque jour, la terrible maladie vient nous enlever de vaillants soldats qu'avaient respectés les boulets des Russes et des Autrichiens. Le personnel des ambulances n'étant plus en proportion avec le nombre des malades, chaque corps organise une ambulance particulière qu'il compose d'infirmiers volontaires.

Si, dans ces rudes journées d'épreuve, nous avons de bien cruelles pertes à déplorer, nous avons aussi la consolation de reconnaître que l'armée réunit tous les genres de courage. A côté de la valeur brillante qui se rit des obstacles et qui méprise les dangers, nous trouvons le courage calme, modeste, qui, seul, loin des regards de la foule, sans autres stimulants que ceux de l'amour de l'humanité et du devoir accompli, s'accroupit nuit et jour au chevet d'un pestiféré, et cherche à ramener la vie dans un corps dont le contact peut, en échange, lui donner la mort. Nous citerons particulièrement, parmi ces héros du dévoûment, les sergents PIERRON et CASTELLANI, le tambour SOUCHON, le tirailleur LOBSTEIN ; nous n'oublierons pas la cantinière GREDELLE qui, pendant toute la durée de l'épidémie, prodigua les soins les plus désintéressés à un grand nombre de cholériques qui lui durent la vie. Plusieurs Tirailleurs indigènes se firent aussi remarquer dans l'exercice de ce pénible service qui, au régiment, fut dirigé avec le zèle le plus éclairé et un rare dévoûment par le médecin-major PANIER.

Digitized by Google

Le général JUSUF prend, le 19, le commandement de sa division (la 2e); ses brigades sont constituées à la même date. Elles sont composées de la manière suivante :

1re *Brigade* (général DE LINIERS).

13e bataillon de Chasseurs à pied . .	1 bataillon.
3e de ligne	1 bataillon.
9e de ligne	2 bataillons.
Total. . . .	4 bataillons.

2e *Brigade* (général THOMAS).

1er de Zouaves	1 bataillon.
2e régiment étranger	2 bataillons.
1er de Tirailleurs algériens.	1 bataillon.
Total. . . .	4 bataillons.

Pour les premières opérations, il fallait porter les troupes à proximité du point d'attaque. On ne pouvait y parvenir, et assurer, en même temps, toute sécurité pour les éventualités de la lutte que par la création d'un second poste-magasin.

Le 21 octobre, le général DE MARTIMPREY partait du Kis avec la 1re division d'infanterie, la division de cavalerie, et une portion du convoi pour déterminer l'emplacement de ce poste; il atteignait, le lendemain 22, les hauteurs de Sidi-Mohammed-Aberkan, qui offraient tous les avantages désirables comme position à portée du point d'attaque, et comme ressources en eau et en bois.

La 1re division, laissée en avant du lieu fixé pour l'établissement du poste-magasin, en entreprend activement la construction dès le 23; le même jour, cinq

Digitized by Google

bataillons sans sacs, au nombre desquels figure le 1er bataillon de Tirailleurs, partaient du Kis, à dix heures du matin, pour aller au-devant du général en chef rentrant de Sidi-Mohammed-Aberkan avec la division de cavalerie.

VIII. Le 2e bataillon (commandant BERTHE) du 1er de Tirailleurs algériens avait également été appelé à la colonne expéditionnaire de l'Ouest. Parti de Blida le 14 octobre, il avait été embarqué à Alger le 16, et débarqué à Nemours le 18. Ce bataillon, avec lequel marchait le colonel ARCHINARD, qui venait se mettre à la tête de son régiment, arrivait sur l'ouad El-Kis le 22.

Des ordres sont donnés le 23 pour le mouvement qui doit s'opérer le 25. La 2e division d'infanterie (général JUSUF) se mettra en marche à cette date pour se rendre à Sidi-Mohammed-Aberkan; les troupes prendront des vivres pour les journées des 25, 26 et 27 octobre.

IX. Le 23, le général THOMAS prenait le commandement de la 1re brigade de la 2e division en remplacement du général DE LINIERS, tombé gravement malade. Le commandement de la 2e brigade était confié au colonel ARCHINARD.

Cette 2e brigade était ainsi composée :

13e de Chasseurs à pied . . .	1 bataillon.
3e de ligne	1 bataillon.
1er de Tirailleurs algériens. .	2 bataillons.

Le capitaine d'État-major BOUSSENARD était détaché auprès du colonel ARCHINARD pour faire le service d'aide-de-camp.

Le 24, le général THOMAS, commandant la 1re brigade

Digitized by Google

de la 2e division, succombe au camp du Kis sous les atteintes du fléau qui décimait la colonne expéditionnaire. Le même jour, deux officiers du régiment, le capitaine adjudant-major PENAUD-LAGARLIÈRE et le capitaine BLAISE étaient enlevés en quelques heures par la redoutable maladie.

A la même date, le commandant SUZZONI prend le commandement du régiment, et le capitaine BÉCHADE celui du 1er bataillon.

X. Le 25, la 2e division levait son camp du Kis à six heures et demie du matin pour rallier la 1re division à Sidi-Mohammed-Aberkan; les brigades marchent par pelotons à distance entière; l'arrière-garde est formée par le régiment de Tirailleurs.

La division fait sa grande halte sur le puits de Djeraoua. A trois heures du soir, le général JUSUF faisait dresser les tentes de sa division au pied de la redoute de Sidi-Mohammed-Aberkan.

Le 26, les travaux de cette redoute sont complétés, et des instructions sont données pour l'attaque du pays des Beni-Znacen, qui doit avoir lieu le lendemain 27 octobre.

Aujourd'hui, la joie est dans les camps; demain, au lieu de cet implacable ennemi qui les frappe sans qu'ils puissent se défendre, nos soldats vont avoir à lutter contre un ennemi visible auquel ils pourront rendre coup pour coup. On ne pense déjà plus au choléra, qui sévit pourtant encore; tous font leurs préparatifs pour le combat du lendemain, et l'entrain français, si précieux dans les mauvais jours, a repris ses droits dans tout le corps expéditionnaire.

Digitized by Google

XI. Chaque division d'infanterie devra former deux colonnes d'une brigade chacune, l'une sans sacs pour l'attaque immédiate des positions, et l'autre pour servir de réserve et couvrir le convoi pendant la marche jusqu'au pied des montagnes.

Toutes les dispositions de détail sont prises et assurées avec soin : « Les hommes faisant partie des colonnes d'attaque auront le petit bidon plein ; ils seront porteurs de toutes leurs cartouches et d'une ration de vivres ; ils auront de la viande cuite pour la journée ; les vivres de chacun seront placés dans la tente-abri roulée et portée en sautoir. Les officiers se suffiront, pendant vingt-quatre heures, en nourriture et couchage, au moyen des ordonnances à pied. Tout moyen de transport est interdit. »

Dans la 2e division, c'est la brigade ARCHINARD qui a l'honneur d'être désignée pour former une des colonnes d'attaque. Le 1er de Tirailleurs va combattre demain sous les yeux de son colonel, et lui montrer tout ce qu'il peut attendre de ses intrépides soldats quand, à leur valeur personnelle, ils ajoutent les affectueux élans du cœur.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

I. Attaque du pays des Beni-Znacen. — II. Prise des villages fortifiés des Ahl-Tagma et du col d'Ouarenfou. — III. Razia sur les Beni-Znacen. — IV. Ordre du jour du général en chef et citations. — V. Soumission des Beni-Znacen. — L'infanterie quitte le plateau d'Aïn-Taforalt. — VI. Marche contre les tribus de la plaine des Angad et du Djebel-Zekkara. — VII. Fête militaire sur le champ de bataille d'Isly. — VIII. Résultats de la campagne. — IX. L'armée se replie sur la frontière. — Le corps expéditionnaire est dissous. — Récompenses. — X. Le régiment est désigné pour prendre part aux manœuvres qui s'exécutent à Alger. — XI. Travaux des routes. — Décorations et médailles accordées par le roi de Sardaigne. — XII. Débarquement à Alger de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice. — XIII. Alger devient une des garnisons du régiment. — XIV. Résumé des ordres laissés au corps par l'inspecteur-général.

I. Le 27, dès le matin, l'animation est dans tous les bivouacs; une heureuse réaction paraît, d'ailleurs, s'être opérée depuis deux jours dans l'état sanitaire de l'armée expéditionnaire; l'espoir du combat semble avoir fait fuir l'épidémie et son lugubre cortége.

A dix heures, l'assemblée sonne dans tous les bivouacs; le signal de la marche la suit de près. La division prend les armes et va se former à 300 mètres en avant du front des Tirailleurs. La brigade ARCHINARD, sans sacs, se forme en colonne serrée par pelotons; elle s'ébranle dans l'ordre suivant :

Digitized by Google

25 sapeurs du Génie porteurs chacun d'un outil,
Le 13e bataillon de Chasseurs à pied,
Le 1er de Tirailleurs algériens,
100 fusées,
2 obusiers avec les mulets d'approvisionnement,
2 mortiers id. id.
Le 3e de ligne, avec une compagnie d'arrière-garde.

Entre cette compagnie et le bataillon du 3e de ligne, viennent 20 mulets à cacolets, 5 paires de litières et 6 brancards.

La brigade est fermée par deux pelotons de la cavalerie divisionnaire.

Au signal parti du quartier-général, les colonnes sont mises en mouvement pour gagner, au pied des pentes, les points que les reconnaissances avaient désignés comme bases de l'ascension.

Les deux brigades d'attaque, sous les ordres du général DELIGNY et du colonel ARCHINARD, marchent à la même hauteur, suivies des deux brigades de réserve, et ayant à leur tête les généraux WALSIN-ESTERHAZY et JUSUF.

A midi, l'armée arrivait à l'entrée de la vallée de l'ouad Tagma, au pied des positions que les colonnes d'attaque avaient mission d'enlever.

Le corps expéditionnaire s'arrête pour prendre ses dispositions d'attaque, pendant que les généraux font une dernière et rapide reconnaissance des difficiles positions sur lesquelles ils vont lancer leurs troupes.

II. A deux heures, le général en chef donnait le signal, et les brigades d'attaque s'élançaient à l'assaut des hauteurs qu'elles avaient devant elles.

Le pays envahi par la brigade ARCHINARD présente

Digitized by Google

des difficultés de toute nature : arêtes à pentes rapides couvertes de broussailles et hachées de ravins profonds; villages entourés d'arbres et de haies épaisses formant des abris naturels pour les défenseurs; sentiers coupés par des murs en pierres sèches ou par des abatis servant d'embuscades. Mais rien n'arrête nos Tirailleurs qui, là comme partout, se montrent pleins d'audace. Les Kabyles sont successivement délogés de leurs positions, poursuivis de rochers en rochers, culbutés sur les obstacles qu'ils ont multipliés, et, enfin, précipités dans les ravins.

Pendant que la brigade DELIGNY se dirige sur le col de Taforalt, la brigade ARCHINARD s'empare très-brillamment des villages fortifiés des Ahl-Tagma, que leurs habitants essaient vainement de défendre.

A cinq heures, tandis que le général DELIGNY s'établissait sur le plateau d'Aïn-Taforalt, le général JUSUF, maître du village des Grottes, où les Tirailleurs, habilement conduits par le commandant SUZZONI, ont, les premiers, planté leurs fanions, le commandant de la 2e division, disons-nous, poussait un bataillon à l'entrée du col d'Ouarenfou, qui donne accès sur le même plateau.

A six heures du soir, la brigade ARCHINARD prenait ses bivouacs au col d'Ouarenfou.

Grâce à l'ardeur impétueuse des Tirailleurs, cette difficile opération ne leur avait coûté que trois blessés.

Le succès était assuré, et nos feux de bivouacs, allumés sur les sommets que nous occupions, apprenaient au loin aux tribus marokaines qu'il n'est point de contrées inaccessibles pour les soldats de la France.

III. Le lendemain, 28 octobre, la brigade ARCHINARD

Digitized by Google

ralliait la brigade DELIGNY sur le plateau d'Aïn-Taforalt. Dans la journée, trois compagnies du 2e bataillon (capitaine PANIER DES TOUCHES) ramenaient au camp un troupeau de 83 bœufs, produit d'une razia qu'elles avaient faite sur les Beni-Znacen.

IV. Sur le terrain même qu'ils viennent de conquérir, le commandant en chef cite à l'ordre de l'armée les militaires de tous grades qui se sont distingués dans la journée du 27 octobre.

ARMÉE EXPÉDITIONNAIRE DE L'OUEST.

ORDRE GÉNÉRAL.

Au quartier-général, à Aïn-Taforalt, le 28 octobre 1859.

« Soldats !

« Vous venez d'atteindre avec succès le premier but offert à vos efforts. Les ravages d'une affreuse maladie qui, heureusement, vient de disparaître, n'ont pas plus ébranlé votre force morale qu'ils n'ont arrêté les progrès de vos opérations.

« Hier, après une journée glorieuse, vous avez dressé vos camps au cœur d'une montagne où, jusqu'ici, jamais armée n'avait pénétré ; en persévérant, vous obtiendrez bientôt, soyez-en sûrs, les légitimes réparations auxquelles vous ont donné droit des agressions injustes.

« Vos généraux, vos chefs de corps viennent de me faire parvenir les témoignages de la satisfaction que leur a causée, dans le combat d'hier, la conduite des troupes sous leurs ordres. J'ai suivi de l'œil avec plaisir la régularité de vos mouvements.

« Aujourd'hui, je me fais un devoir de porter à la connaissance de l'armée les noms qui me sont signalés parmi les plus méritants.

« Je citerai donc :

Digitized by Google

« Dans la 2e division d'infanterie.

1er *de Tirailleurs algériens.*

M. SUZZONI, chef de bataillon. A imprimé à son bataillon une ardeur remarquable qui a contribué, en grande partie, au succès de la journée.

MOHAMMED-BEL-ARBI, sergt., } Ont enlevé avec le plus grand entrain la position qui dominait le col d'Ouarenfou, du côté du nord.
HIVERT, caporal, }

CASTELLANI, sergent, } Ont planté les premiers leurs fanions sur le village des Grottes.
MUSTAPHA-BEN-MOHAMMED-EL-FAHCI, sergt., }

Le général en chef termine son ordre en remerciant de son concours le commandant de la colonne d'attaque de droite, le colonel ARCHINARD.

V. L'armée tenait la clef du pays, et toute résistance s'y trouvait dès-lors désorganisée. Aussi, des envoyés du cheikh El-Hadj-Mimoun se présentèrent-ils dès le 28 à la tente du général DE MARTIMPREY, qui, pour compléter le résultat moral de l'opération, exigea que le chef de la montagne vînt en personne lui faire hommage dans son camp. El-Hadj-Mimoun se présentait, en effet, dans la matinée du 30 octobre, et acceptait et garantissait les conditions que le général en chef jugeait nécessaire d'imposer à ses tribus, en répression des agressions coupables auxquelles elles avaient pris part.

En faisant connaître ce résultat au corps expéditionnaire, le général en chef prescrit, le 31, de cesser les razias qui s'opèrent journellement dans les villages des Ahl-Tagma.

La redoute de Sidi-Mohammed-Aberkan ayant cessé d'être nécessaire aux opérations, le général DE MARTIMPREY la fait évacuer, et se prépare à marcher contre les autres tribus qui ont pris part aux hostilités dans les mois d'août et de septembre.

Digitized by Google

Quelques-unes de ces tribus établissent leurs campements dans la plaine qui s'étend d'Oudjda à l'ouad Moulouïa, et entre la montagne des Beni-Znacen et celle des Zekkara. Les autres occupent ce dernier massif et les plateaux du Sud.

VI. Le châtiment des Beni-Znacen étant complet, le général en chef se dispose à descendre de leurs montagnes pour se porter dans la plaine des Angad, puis ensuite sur le versant nord de la montagne des Zekkara.

Les ordres de mouvement sont donnés le 3 novembre pour la journée du lendemain : la 2e division partira le 4 à huit heures et demie du matin. En plaine, les deux brigades se maintiendront à la même hauteur, les bagages entre elles et sur un large front; la 2e brigade marchera dans l'ordre suivant :

Le bataillon du 3e de ligne,
Les deux bataillons de Tirailleurs algériens,
Le 13e bataillon de Chasseurs à pied,
Les Chasseurs d'Afrique.

En conséquence de ces ordres, l'infanterie quitte le plateau d'Aïn-Taforalt le 4 novembre, et va poser son camp au pied des montagnes, à Aïn-Sidi-Bou-Houria; le 5, le corps expéditionnaire allait coucher aux puits de Tinzi, où il faisait séjour le 6; le 7, le corps principal se replie sur la frontière en longeant le pied de la montagne des Zekkara, et va prendre ses bivouacs à Metlili; il campait le 8 à l'Aïn-el-Guenfouda, sur l'ouad Isly. Le 9, la colonne expéditionnaire dressait ses tentes à la Koudiet-Sidi-Abder-Rahman, sur le champ de bataille d'Isly.

VII. Il y a ce soir fête au camp : un ordre général qui

Digitized by Google

apprend à l'armée expéditionnaire de l'Ouest les brillants succès du général DURRIEU sur les Mahia et les Angad, et ceux du commandant DE COLOMB et de sid HAMZA sur les Beni-Guil, le souvenir de la victoire du maréchal BUGEAUD, la distribution d'un millier de moutons enlevés la veille aux Zekkara, tout cela a jeté de l'animation et de la gaîté dans le camp ; l'amélioration très-sensible de l'état sanitaire et la disparition du choléra ont, d'ailleurs, fait oublier les scènes douloureuses et les hideux spectacles du camp de l'ouad El-Kis.

Une ovation militaire s'improvise en l'honneur de l'illustre vainqueur d'Isly, et le Génie élève une pyramide en pierres sur l'emplacement qu'a occupé la tente du général dans la glorieuse journée du 14 août 1844. Une retraite aux flambeaux complète et termine cette fête militaire.

Parmi les officiers qui se sont distingués dans la grande razia qu'a fait subir le général DURRIEU, dans la journée du 5, aux tribus hostiles du Sud, l'ordre général du 9 novembre cite le capitaine COLONIEU, du 1er de Tirailleurs, commandant supérieur du cercle de Sebdou : « C'est un officier, dit l'ordre de l'armée, aussi intelligent que dévoué. Envoyé le 26 octobre au grand quartier-général pour y chercher des instructions, il assistait le lendemain à la prise du col d'Aïn-Taforalt, aux côtés du général DELIGNY. »

Le 10, l'armée quitte l'Isly, passe devant Oudjda, et va camper à une lieue au sud-est de cette ville, aux sources de Sidi-Yahia.

VIII. Par un ordre général en date du même jour, le général en chef résume les résultats de la campagne qui vient de se terminer ; il annonce à la colonne expédition-

Digitized by Google

naire que, le lendemain 11 novembre, elle va repasser la frontière :

« Je ne retracerai pas ici, ajoute le général, dans quelles circonstances nos succès ont été obtenus, alors qu'en quelques jours, la maladie réduisait l'effectif *d'un cinquième;* mais je veux louer hautement la force morale que vous avez opposée à cette rude épreuve.

« Je louerai aussi l'ordre dans lequel vous n'avez cessé de marcher, et surtout votre excellente discipline, dont rien ne donne une meilleure preuve que l'absence absolue de toute plainte en conseil de guerre depuis que je me suis vu à votre tête.

« Toutes les recommandations que j'ai eu à vous faire d'épargner les villages, les propriétés, les populations domptées, ont été rigoureusement observées.

« Je vous remercie sincèrement, soldats ! et, avec vous, je remercie vos officiers et vos généraux de tous ces faits que je suis heureux de proclamer.

« Au revoir, soldats ! je retourne à Alger fier de vous avoir commandés, et je rendrai compte au Ministre de la Guerre de vos bons services, en le priant d'en solliciter la récompense auprès de S. M. l'Empereur dans l'étendue qu'ils comportent. »

Au quartier-général devant Oudjda, le 10 novembre 1859.

Le général en chef,

Signé : DE MARTIMPREY.

IX. Le 11 novembre, le corps expéditionnaire repassait la frontière et rentrait sur le sol algérien ; il allait camper le même jour à Sidi-Zaher, où le général en chef, se séparant de son armée pour rentrer à Alger, remettait le commandement des troupes au général WALSIN-ESTERHAZY.

Le lendemain, 18 novembre, les différents corps étaient dirigés sur leurs garnisons respectives.

Les deux bataillons du 1er de Tirailleurs s'embarquaient

Digitized by Google

le 24 novembre à Mers-el-Kebir, débarquaient à Alger le 25, et rentraient à Blida le 30 du même mois.

Pendant cette expédition, le 1er régiment de Tirailleurs, bien que, de tous les corps de l'armée de l'Ouest, il eût été le moins éprouvé par l'épidémie cholérique, perdit néanmoins, outre les deux capitaines dont nous avons cité les noms plus haut, 85 sous-officiers, caporaux et soldats.

A la suite de cette expédition, le régiment reçut les récompenses suivantes :

Par décret du 8 décembre, ont été promus ou nommés dans l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur :

Au grade d'officier :

M. Suzzoni, chef de bataillon.

Au grade de chevalier :

M. Manès, capitaine,
Castellani, sergent.

Un décret impérial du même jour a conféré la Médaille militaire aux militaires dont les noms suivent :

Chopot, adjudant sous-officier,
Verzeaux, adjudant sous-officier,
Trichot, sergent-major,
Mustapha-ben-Mohammed-el-Fahci, sergent,
Mohammed-bel-Arbi, sergent,
Kaddour-ben-Ahmed, sergent,
Hivert, caporal.

Outre ces récompenses, le capitaine Colonieu était nommé chef de bataillon au 24e de ligne, par décret impérial du 5 décembre.

Un décret du 8 du même mois accordait six promotions d'officiers au régiment : les lieutenants de Roquefeuil du Bousquet et de Lammerz étaient nommés capitaines ; les sous-lieutenants Constant et Legent passaient lieutenants ; l'adjudant sous-officier Massoni et le sergent-major de Chatillon étaient promus sous-lieutenants.

En annonçant ces récompenses au régiment qu'il commande, le colonel Archinard profite de cette circonstance pour exprimer à tous combien il a été fier, pendant l'expédition du Marok, de leur énergique attitude, et de leur virile intrépidité devant les ennemis de toutes sortes qu'ils ont eus à combattre.

Digitized by Google

Par décret impérial du 1er octobre, les sous-lieutenants DUCHÊNE et SAGE, venant de l'École spéciale militaire, étaient placés au corps.

Par décision ministérielle du 15 novembre, le sous-lieutenant DE TOUSTAIN DU MANOIR, du 30e de ligne, était placé au corps pour y occuper un emploi vacant par suite d'organisation.

Une décision ministérielle en date du 22 décembre nommait le capitaine TRUMELET à l'emploi d'adjudant-major.

Une décision impériale de la même date nommait le capitaine adjudant-major HULOT officier d'ordonnance de l'Empereur.

Par décret impérial du 28 décembre, le capitaine HULOT et le lieutenant indigène ABDELKADER-BEN-SELIMEN sont nommés chevaliers de la Légion-d'Honneur, et la Médaille militaire est conférée aux sergents Luc dit PERETTI, DABOUSSY et MOHAMED-BEL-HADJ-KADDOUR.

X. Le général de division commandant les forces de terre et de mer ayant décidé que chacun des bataillons de la division d'Alger serait appelé, à son tour, dans cette place pour y être exercé aux mouvements de ligne qui doivent s'y exécuter deux fois par semaine, le 2e bataillon quitte Blida le 4 mars 1860 pour prendre sa part de cette instruction d'ensemble. Ce bataillon est baraqué au camp de Tikseraïn, près de Birkhadem, jusqu'au 10 avril, date à laquelle il se rend aux Icer pour y être employé aux travaux des routes.

XI. Les cinq compagnies de droite du 1er bataillon, qui occupent les garnisons du sud et de l'ouest depuis le 20 décembre dernier, sont employées aux travaux des routes du 18 mars au 12 mai; elles reprennent, à cette date, leurs garnisons respectives.

Le 3e bataillon, à son tour, quitte Fort-Napoléon le 26 mars pour concourir aux travaux des routes qui s'exécutent entre les Icer et Draâ-el-Mizan. Ce même bataillon quitte les travaux le 7 avril pour se rendre aux manœuvres d'Alger ; il relève à Birkhadem le 2e ba-

Digitized by Google

taillon, qui prend sur les routes, et les occupe jusqu'au 20 août, les emplacements laissés par le 3e bataillon.

Une décision ministérielle du 5 janvier nommait le capitaine LE DOULCET DE PONTÉCOULANT à l'emploi d'adjudant-major.

Par décision ministérielle du 7 du même mois, le lieutenant BERTHIER DE VIVIERS, du 71e de ligne, passait au corps pour y occuper un emploi de son grade vacant par suite d'organisation. Il est nommé officier d'ordonnance de M. le général DE MARTIMPREY, commandant les forces de terre et de mer en Algérie.

Une autre décision ministérielle en date du 27 janvier faisait passer au régiment, pour y occuper des emplois de leurs grades vacants par suite d'organisation, le capitaine HUSSON, du 51e de ligne, et le lieutenant LETELLIER, du 22e de même arme.

Le sous-lieutenant porte-drapeau DELESTRE et le sous-lieutenant GUÈZE sont autorisés, par décision ministérielle du 2 mars, à permuter d'emploi.

Un décret impérial du 6 mars plaçait le capitaine CASADAVANT dans l'État-major des Places.

Une décision ministérielle du 7 du même mois plaçait au corps le médecin aide-major de 1re classe CHAMPOUILLON, venant du 91e de ligne, en remplacement du médecin aide-major de 1re classe DAVID DE LESTRADE, qui passait dans un autre corps.

Par décret impérial du 28 mars, le lieutenant VINCENTI est nommé capitaine, et le sous-lieutenant BOULANGER est promu au grade de lieutenant.

Un décret impérial en date du même jour place au corps le capitaine VINCELLET, en non-activité par suite de suppression d'emploi.

Par décret impérial du 7 avril, les sergents indigènes YAHIA-BEN-PASKERO et ABDELKADER-BEN-ALLAL sont nommés sous-lieutenants indigènes.

Une décision ministérielle du 19 avril autorisait une permutation entre les capitaines MANÈS, du corps, et TESTART, du 91e de ligne.

Par décret du 27 du même mois, l'Empereur conférait la Médaille militaire au sergent BEZARD, blessé en Italie.

Par un ordre du jour en date du 24 mai, le colonel fait connaître au régiment les noms des militaires auxquels S. M. le roi de Sardaigne a accordé des décorations et médailles en récompense de services rendus dans la campagne d'Italie.

Ordre militaire de Savoie :

MM. BEZARD, capitaine,
HULOT, id.

Médaille de la Valeur militaire :

MM. FALIEU, capitaine,
GÉRARD, lieutenant,
BERTHIER DE VIVIERS, lieutenant,
BEN-AOUDA-BEN-KADDOUR, lieutenant,
DE TOUSTAIN DU MANOIR, sous-lieutenant.

Digitized by Google

Dix sous-officiers et vingt-deux caporaux et soldats sont honorés de la même distinction.

L'adjudant sous-officier VERZEAUX est nommé sous-lieutenant par décret impérial du 14 août.

Par un autre décret de la même date, le capitaine FALIEU est nommé chevalier de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur, et la Médaille militaire est conférée à l'adjudant sous-officier JANSON, au sergent OMAR-BEN-HACEN, au caporal SALAH-BEN-MOHAMMED, et au tirailleur MERTZGER.

Un décret du 16 conférait la Médaille militaire au sergent DESCOMBES et au tirailleur MOHAMMED-BEN-AMAR.

Par décret impérial du 19 septembre, les capitaines adjudants-majors MILLOT et LE DOULCET DE PONTÉCOULANT, et le sergent MEÇAOUD-BEN-MOUÇA sont nommés chevaliers de l'ordre de la Légion-d'Honneur ; la Médaille militaire est conférée aux sergents MOHAMMED-BEN-BRAHAM et AHMOUD-BEN-SELIMEN-KRODJA, et au caporal AMAR-BEN-AMAR.

XII. Le 3e bataillon, qui occupe Birkhadem, se rend à Alger le 18 septembre pour assister, le lendemain 19, au débarquement sur la terre d'Afrique de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice. Ce bataillon, et la 1re compagnie du 1er bataillon, qui est venue de Blida pour l'escorte du drapeau, sont dirigés le 20 sur la Maison-Carrée pour assister aux manœuvres et prises d'armes qui ont lieu sur ce point pendant le séjour de LL. MM. en Algérie.

XIII. Le 3e bataillon part de la Maison-Carrée le 26 septembre pour venir prendre la garnison de Blida, que quitte, le lendemain 27, le 1er bataillon pour se rendre à Alger, place qui devient définitivement l'une des garnisons du régiment.

Le 3e bataillon quitte de nouveau Blida le 29 octobre pour retourner aux travaux de routes qui s'exécutent des Icer à Bordj-Bou-R'ni ; il reste sur les chantiers jusqu'au 21 décembre, époque à laquelle il rentre à Blida.

Par décret impérial du 1er octobre, les sous-lieutenants LENOIR et TRAWITZ, venant de l'École spéciale militaire, sont placés au corps.

Digitized by Google

XIV. Dans ses ordres laissés au corps le 5 octobre, le général JUSUF, chargé, cette année, de l'inspection générale du 1er de Tirailleurs, résume ainsi l'opinion qu'il s'est formée du régiment pendant cette opération :

« En résumé, l'inspecteur-général est heureux de constater que le 1er régiment de Tirailleurs est un des « beaux régiments de l'armée. Dans maintes circonstances, il a prouvé devant l'ennemi ce qu'il valait. En « garnison, sa discipline est excellente. Chacun, dans « ces éloges, doit puiser un nouvel encouragement. Le « colonel du 1er de Tirailleurs doit être fier de son « commandement; car c'est grâce à son zèle et à sa « haute intelligence que ces résultats ont été obtenus.

« L'inspecteur-général adresse à tous ses félicitations. « Bien des fois les Tirailleurs ont donné des preuves de « leur dévoûment et de leur courage. Nul doute que, « dans la suite, ils ne trouvent de nouvelles occasions « où ils prouveront qu'ils n'ont pas dégénéré. L'Empereur, « j'en suis certain, pourra toujours compter sur le dévoûment du 1er de Tirailleurs algériens. »

Suivant un décret impérial en date du 26 décembre, le chef de bataillon BERTHE est nommé officier de l'ordre de la Légion-d'Honneur.

Par décret du 29, le sergent garde-magasin HOLLENDER est nommé chevalier du même ordre, et le chef-armurier REQUILÉ, le sergent-major TAUXIER, et le tirailleur LEIBENGUTH sont décorés de la Médaille militaire.

Par un décret du même jour, le lieutenant LE BISSONNAIS est nommé capitaine, le sous-lieutenant ADE est promu au grade de lieutenant, et les sergents MICAELLI et DESCOMBES sont nommés sous-lieutenants, le premier au corps, et le second au 3e régiment de Tirailleurs algériens.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

I. Expédition du Sénégal. — Le 1er régiment de Tirailleurs est appelé à fournir une compagnie pour cette expédition. — Embarquement de cette compagnie à Alger et son débarquement à Mers-el-Kebir. — II. Elle prend passage à bord du transport *l'Yonne*. — Son arrivée et son débarquement à Saint-Louis du Sénégal. — Marche sur le Cayor. — III. Causes et but de cette expédition. — IV. Composition de la colonne expéditionnaire. — La colonne quitte Saint-Louis et pénètre dans le Cayor en passant par Gandiol, Potou, Mbar, Tiakhmat, Guelkouy et Benou-Mboro. — V. La colonne de Gorée fait sa jonction avec la colonne de Saint-Louis. — Continuation du mouvement par Diati et Mekhey, capitale du Cayor. — Le damel Makodou fait des propositions de soumission. — VI. Retour de la colonne sur Mboro, où elle construit un poste fortifié. — Le Gouverneur retourne sur Mboro avec la moitié de sa colonne. — VII. Les Tirailleurs algériens passent à la colonne de Gorée. — Ils sont dirigés sur cette île en bivouaquant à Ngolam, Rufisque, Chan et Dakar. — Arrivée et séjour à Gorée.

I. Par un ordre du jour en date du 10 novembre, le colonel fait connaître au régiment que, conformément aux ordres du Ministre de la Guerre, chacun des régiments de Tirailleurs algériens doit fournir une compagnie pour concourir à une expédition qui se prépare au Sénégal.

C'est à la 1re compagnie (capitaine BÉCHADE) du 1er bataillon que revient l'honneur de représenter le 1er de Tirailleurs algériens dans cette partie de l'Afrique occidentale.

Digitized by Google

Quelques jours après, cette compagnie, portée à l'effectif prescrit au moyen de volontaires, se trouvait prête à marcher, et attendait impatiemment l'ordre de prendre la mer.

Son cadre d'officiers se composait de :

MM. Béchade, capitaine,
Léonard, lieutenant,
Abdelkader (Charles), lieutenant indigène,
Ruyssen, sous-lieutenant,
Mohammed-ben-Sahafi, sous-lieutenant indigène.

Le 24 novembre, cette compagnie s'embarquait à Alger, et débarquait le lendemain 25 à Mers-el-Kebir, d'où elle était dirigée sur Oran pour y attendre les compagnies des 2e et 3e régiments de Tirailleurs, qui composaient avec elle le détachement destiné au Sénégal.

II. Le 6 décembre, les trois compagnies prenaient passage à bord du transport mixte *l'Yonne,* qui mettait le cap sur Gibraltar où il devait faire du charbon. Le mauvais temps ne lui permettait d'atteindre ce point que le 14, après avoir été obligé de relâcher le 7 à San-Felipe, et le 8 à Almeria, où la violence des vents d'est le retenait jusqu'au 12. Forcé de s'arrêter une dernière fois, le 20, à Santa-Cruz de Ténérife, le transport *l'Yonne* arrivait le 26 en vue de Saint-Louis du Sénégal, où les Tirailleurs débarquaient le 27 décembre.

Afin de garder le détachement de Tirailleurs algériens le moins longtemps possible dans la colonie, le Gouverneur du Sénégal (colonel du Génie Faidherbe) résolut de commencer immédiatement les opérations. Après un repos de quatre jours, c'est-à-dire le 1er janvier 1861, les Tirailleurs prenaient leur rang dans la colonne expéditionnaire qui devait opérer dans le Cayor.

Digitized by Google

Avant de faire l'historique de cette expédition, nous croyons utile d'indiquer sommairement les causes qui la firent entreprendre.

III. Au commencement de 1861, le Cayor était le seul État du Sénégal avec lequel nous n'eussions pas de traité de paix ; cependant, il s'étend entre Saint-Louis et Gorée, nos deux principaux établissements de la côte occidentale d'Afrique, auxquels il fournit, comme pays agricole, une grande quantité de produits.

L'un de nos principaux griefs contre le chef du gouvernement de Cayor était le manque de sécurité que présentait à nos traitants voyageant avec des marchandises le parcours de son pays ; ils étaient, en effet, exposés à être pillés ou rançonnés par les *tiédo*, espèce de pillards armés et organisés opérant, soit pour leur propre compte, soit pour celui de leur honnête souverain.

Nous avions encore à reprocher au *damel* (roi) de Cayor, et ce n'était pas là notre moindre grief, l'habitude de certains expédients dont il usait trop largement pour remplir sa cassette particulière quand elle était vide, ou quand il avait besoin de chevaux, d'eau-de-vie, de poudre, de fusils, ou de toute autre chose. Dans ces circonstances critiques, le roi du Cayor lançait ses *tiédo* en campagne, et ces fidèles serviteurs, qui mettaient leur honneur à rentrer les mains pleines, se jetaient à l'improviste sur un point du pays que des renseignements certains leur avaient appris être mal gardé, et ils reprenaient le chemin de Mekhey, résidence du *damel*, en poussant devant eux non-seulement les troupeaux de bœufs de ses sujets, mais encore ses sujets eux-mêmes, libres ou captifs, qu'il faisait vendre soit dans le pays, soit dans

Digitized by Google

le Fouta, soit aux Maures. De là une dépopulation d'autant plus effrayante qu'on ne prévoyait pas où elle pourrait s'arrêter, puisque les revenus légitimes du *damel* ne paraissaient nullement être en rapport avec ses besoins ; de là aussi un manque absolu de sécurité pour les producteurs, deux causes dont les effets étaient également nuisibles à notre commerce.

Depuis longtemps déjà, les Gouverneurs du Sénégal auraient voulu modifier ce régime sauvage, souvenir du temps de la traite des noirs que, seuls parmi tous les chefs sénégalais, les rois Ouolof ou Serrer avaient conservée.

Le désir d'établir une ligne électrique entre Saint-Louis et Gorée, et d'y avoir des relais de courriers à cheval, et des caravansérails pour faciliter les voyages par terre entre les deux villes, avait amené le gouvernement sénégalais à proposer, en 1859, au damel Biraïma un traité par lequel il lui faisait toutes ces concessions ; mais, à peine cet acte était-il signé, que le damel mourait presque subitement. C'était regrettable ; car son père et successeur, Makodou, malgré les promesses qu'il avait faites à l'autorité française pour la rendre favorable à son élection, déclara formellement, lorsqu'il fut au pouvoir, que nous ne ferions aucun établissement sur son territoire, appuyant cette résolution sur ce pauvre prétexte qu'il n'y en avait jamais eu du temps de ses pères. Après avoir patienté un an, le Ministre des Colonies donna l'ordre d'exiger l'exécution du traité passé avec Biraïma.

Une lutte avec le Cayor passant, dans les idées reçues, pour une affaire sérieuse, tant à cause des forces qu'on supposait au damel, qu'en raison des difficultés d'un pays privé de tout cours d'eau pouvant servir au ravitaillement des colonnes, des renforts furent demandés

Digitized by Google

au Ministre de la Guerre, qui décida que chacun des régiments de Tirailleurs algériens concourrait à cette expédition. Ordre avait été donné de composer de nègres, autant que possible, les compagnies expéditionnaires ; mais cet élément n'étant que très-faiblement représenté dans le 1er régiment de Tirailleurs, on ne put, dans ce corps, se conformer, à cet égard, aux prescriptions ministérielles.

IV. La colonne destinée à opérer dans le Cayor est forte de 2,200 hommes.

Les trois compagnies de Tirailleurs algériens forment un bataillon séparé sous le commandement du capitaine BÉCHADE, que son ancienneté appelle à jouir de ce droit.

La colonne quitte Saint-Louis le 2 janvier et va bivouaquer à Gandiol, où s'achève son organisation. Le colonel FAIDHERBE, Gouverneur du Sénégal, en prend le commandement.

Longeant une ligne éloignée d'une à deux lieues de la côte, la colonne campait successivement, le 3 à Potou, le 4 à Mbar, le 5 à Tiakhmat, le 6 à Guelkouy, et le 7 à Benou-Mboro.

La ligne suivie par la colonne est celle des Niayes, sortes de bas-fonds formant des lacs doux ou saumâtres, et des marais entourés d'oasis de verdure où les palmiers dominent. Cette zône ne renferme pas de villages ; on n'y trouve que quelques groupes de cases autour desquelles paîssent de maigres troupeaux.

La marche, dans ce pays de sables et de marais, est on ne peut plus pénible : un soleil de plomb, peu d'eau potable, point d'autres ressources que celles dont on se fait suivre, extrême fraîcheur des nuits et leur

Digitized by Google

dangereuse humidité ; tous ces graves inconvénients avaient déjà déterminé dans la colonne de nombreuses diarrhées. L'état sanitaire du bataillon de Tirailleurs s'était maintenu satisfaisant.

Déjà, depuis deux ou trois jours, damel Makodou, apprenant l'arrivée du Gouverneur à Tiakhmat, et l'approche par le sud de la colonne de Gorée, avait quitté sa capitale, Mekhey, et s'était rendu à Ndand, à huit lieues dans le nord-est. Il appelait tous ses guerriers autour de lui en déclarant que ce n'était pas pour combattre les *toubab* (blancs), mais bien pour aller conquérir le Baol, pays voisin qu'il brûlait de l'envie de réunir au sien. De Ndand, il écrivit au Gouverneur pour lui manifester son étonnement de le voir entrer dans le pays avec une armée : « Demande-moi ce que tu désires, disait damel Makodou ; mais n'emploie pas la force pour le prendre. D'ailleurs, ajoutait-il avec une sorte de fierté insolente, si ces observations ne te conviennent pas, nous nous rencontrerons, s'il plaît à Dieu ! »

Après avoir répondu comme il convenait de le faire à cette lettre du damel, et lui avoir reproché son manquement à ses promesses et la violation d'un traité signé par son prédécesseur, le Gouverneur s'empressait d'installer le poste de Benou-Mboro pour y laisser ses approvisionnements et ses malades sous la garde d'une petite garnison.

V. Le 7, la colonne de Gorée, aux ordres du commandant du Génie PINET-LAPRADE, faisait sa jonction avec la colonne de Saint-Louis, et le Gouverneur (colonel FAIDHERBE) prenait, à cette date, le commandement général des troupes.

Digitized by Google

Le 12 janvier, la colonne se remet en marche et va coucher à Diati ; le lendemain 13, elle entrait à Mekhey, capitale du Cayor.

Ayant appris l'arrivée de la colonne à Diati, et la croyant à sa poursuite, Makodou avait quitté Ndand en toute hâte, et s'était refugié à Ntaggar en passant par Ndiakher et par Gat. La présence de la colonne dans sa capitale avait, d'ailleurs, modifié et les résolutions belliqueuses et le ton de ce damel. Il écrivait au Gouverneur qu'il était tout disposé à en passer par où il voudrait ; mais il le conjurait instamment de ne pas pénétrer plus avant dans son pays, et d'attendre ses envoyés à Mekhey, ou plutôt à Mboro.

Le Gouverneur répondait au damel que, du moment qu'il avouait ne pouvoir résister aux forces françaises, et qu'il souscrivait aux demandes qui lui avaient été faites, la colonne allait retourner vers la mer pour continuer la construction des postes.

VI. La colonne expéditionnaire reprenait, en effet, le jour même, vers quatre heures du soir, le chemin de Mboro, où elle arrivait à minuit.

Les journées des 14, 15 et 16 janvier sont employées à la construction, sous la protection de la colonne, du poste fortifié de Benou-Mboro.

Cette création nouvelle donne lieu à une fête militaire : le drapeau de la France, arboré au sommet du poste, est salué par de chaleureux vivats et par la grande voix du canon.

La colonne se remet en marche le 17 pour aller coucher à Thaïba ; le lendemain 18, elle pose son camp à Nouïllak ; le 19, elle arrive à Mbidjen, où l'on procède, dans les

Digitized by Google

journées des 20, 21 et 22, à la construction d'un second poste fortifié.

VII. Jugeant que le commandant LAPRADE peut, avec la moitié des troupes composant la colonne expéditionnaire, achever l'œuvre commencée, le Gouverneur reprend, le 21 janvier, le chemin de Mboro, laissant les troupes de la garnison de Gorée et les Tirailleurs algériens à la construction du poste de Mbidjen, opération qui est achevée le 23.

Le même jour, la petite colonne du commandant supérieur de Gorée campe à Ngolam, le 24 à Rufisque, le 25 à Chan, et le 26 à Dakar. Le 27, elle prenait terre à Gorée, où elle séjournait jusqu'au 4 février.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

I. Expédition dans le Souna (Haute-Cazamance). — Motifs et but de l'expédition. — II. La colonne embarquée à Gorée et débarquée devant Sédhiou. — III. Marche sur le village de Sandiniéri. — Retour offensif et défaite des Mandingues. — IV Destruction du village de Dioudoubou. — Incendie de Niagabar et de Bombadiou. — V. L'ennemi demande la paix. — VI. Félicitations aux Tirailleurs. — Retour de la colonne à Gorée. — VII. Expédition dans le Saloum et dans le Sin. — La colonne s'embarque de nouveau. — VIII. Son arrivée devant Kaolakh et son débarquement à Caoun. — IX. Attaque et incendie de ces deux villages. — Leur population est emmenée prisonnière. — X. La colonne est embarquée, mise à terre et dirigée sur le royaume du Sin. — Elle va camper à Diokoul. — Continuation du mouvement sur Marouk et Diakhao. — XI. Le roi du Sin demande la paix. — La colonne se rembarque à Gandiaye. — Retour à Gorée.

I. Le chef de bataillon du Génie PINET-LAPRADE, commandant supérieur de Gorée, avait reçu l'ordre d'aller régler nos affaires dans le Souna (Haute-Cazamance), province située à deux cents lieues du chef-lieu de la colonie.

Nous avions à venger là, contre les grands villages mandingues musulmans, dix années d'outrages et de violences : pillage de nos embarcations et massacre de nos équipages, vols sur nos traitants, trahisons, inexécution des traités.

La colonne expéditionnaire devant opérer dans ces contrées se composait de la garnison de Gorée, renforcée des trois compagnies de Tirailleurs algériens (capitaine

Digitized by Google

Béchade). Des volontaires nègres s'étaient joints aux troupes régulières, dont l'effectif s'élevait à 700 hommes.

II. Le 5 février, la colonne quitte Gorée, et prend la mer avec les avisos *le Dialmath*, *l'Africain*, *le Grand-Bassam*, *le Griffon*, le cutter *l'Écureuil*, la goëlette *la Fourmi*, et la citerne *la Trombe*. Après une traversée de trois jours de mer et de deux jours de fleuve, les troupes sont débarquées, le 10, vis-à-vis de Sédhiou ; elles marchent immédiatement sur Sandiniéri, et prennent des dispositions pour enlever ce village.

III. La population de Sandiniéri est de sang noir. Ce village, qui se compose de huttes, est entouré de haies de roseaux reliées par de solides barricades.

Comme toutes les populations musulmanes, les Mandingues ont une certaine valeur guerrière. A l'exception des chefs et de leurs affidés, qui combattent sur des chevaux de petite taille, mais remplis d'ardeur, les gens du Souna font la guerre à pied. Cavaliers et fantassins sont armés de lances, de poignards et de longs et lourds fusils dans lesquels ils glissent jusqu'à douze et quinze balles de traite (espèces de grosses chevrotines), selon, comme ils le disent, « *le degré de colère qu'ils éprouvent.* »

A sept heures du matin, le commandant de la colonne donne le signal de l'attaque. Les compagnies de Tirailleurs, vigoureusement lancées par leurs officiers, se précipitent avec leur ardeur habituelle au-devant de l'ennemi, renversent ou franchissent les obstacles, se ruent à la baïonnette sur tout ce qui essaie de leur faire tête, et rejettent les Mandingues, malgré l'énergie de leur résistance, jusque dans les bois qui avoisinent le village.

Digitized by Google

Grâce à la vigueur et à la rapidité de l'attaque, ce succès ne nous avait coûté que quatre blessés, tandis que l'ennemi laissait entre nos mains 20 morts et 50 prisonniers.

Un retour offensif des Mandingues est vaillamment repoussé par les troupes de la colonne : 150 hommes de l'infanterie de marine prennent l'ennemi de flanc pendant que les Tirailleurs algériens le chargent de face. En un clin d'œil, les Mandingues sont culbutés et obligés de chercher de nouveau un refuge dans les bois.

Le village de Sandiniéri est livré aux flammes, et les Tirailleurs prennent 600 bœufs à l'ennemi.

Tout paraissait terminé de ce côté ; il était onze heures, et la chaleur était étouffante ; une vingtaine de soldats, cédant au besoin de se désaltérer, étaient allés imprudemment au fleuve, qui coulait à quelque distance du camp ; ils sont tout-à-coup enveloppés par les contingents de la rive droite qui arrivaient au secours de Sandiniéri. L'infanterie de marine et les Tirailleurs courent aux armes, et, sans donner le temps à l'ennemi de se mettre en défense, ils le cernent à leur tour, et précipitent dans le fleuve tout ce qui n'est pas tué sur place. Nous avions eu, avant l'arrivée de ce secours, trois hommes tués et deux autres atrocement taillades à coups de hache et de sabre.

IV. Le 11, le commandant LAPRADE, laissant du monde au village des traitants de Sandiniéri pour les protéger au besoin et garder les troupeaux pris la veille, charge le capitaine FULCRAND d'aller détruire Dioudoubou. La petite colonne chargée de cette opération se compose des Tirailleurs algériens et de cent hommes d'infanterie de marine; elle se met en marche à six heures du matin, arrive sur l'ennemi à neuf heures, le bat et brûle ses habitations.

Digitized by Google

Les Mandingues tentent un retour offensif dont le résultat ne confirme que plus complétement leur défaite. Les Tirailleurs algériens les ont rejetés définitivement sur leurs cases en flammes.

La colonne n'avait eu dans cette affaire que trois hommes tués et quatre blessés, dont deux appartenant à la compagnie BÉCHADE.

Pour faire diversion et faciliter l'opération sur Dioudoubou, *le Griffon* avait brûlé le village de Niagabar.

La colonne rentrait à Sandiniéri à une heure de l'après-midi.

Le même jour, vers trois heures, la compagnie du 2e de Tirailleurs algériens s'étant écartée à quelques centaines de mètres du camp pour rendre les derniers devoirs à un de ses soldats décédé, reçoit tout-à-coup une vive fusillade des fourrés voisins. Heureux de trouver une occasion de venger leurs camarades, les Tirailleurs algériens des deux autres compagnies, appuyés par les laptots et une section d'infanterie de marine, se précipitent dans le bois, cernent l'ennemi et tuent tout ce qui ne veut pas se rendre.

Cette affaire fut le dernier épisode de la résistance des gens du Souna.

Le 12, vers trois heures de l'après-midi, la colonne, malgré les offres de soumission de l'ennemi, se porte sur le village de Bombadiou, que ses habitants ont abandonné à son approche, et le livre aux flammes.

La colonne brûle, le 13, un autre village mandingue après en avoir battu les habitants, qui avaient essayé de résister. Nos troupes font là un grand nombre de prisonniers.

Digitized by Google

V. Le même jour, les chefs de la rive gauche (Souna) et de la rive droite (Pacao et Yacin) viennent demander la paix et protester de la plus entière soumission. Le pardon leur est accordé aux conditions que le commandant supérieur de Gorée juge convenable de leur imposer.

Dans l'expédition du Souna, si honorable pour les Tirailleurs algériens, l'ennemi avait laissé une centaine de morts sur le terrain. Nous avions eu quatre hommes tués et quinze blessés.

VI. Le 16 février, le commandant supérieur de Gorée passait la revue de sa petite colonne, et félicitait hautement les Tirailleurs algériens sur leur courage à supporter les privations, sur leur excellente discipline, et sur leur irrésistible ardeur dans le combat.

Le 17, la colonne du commandant LAPRADE se rembarquait, et, le 21, elle était de retour à Gorée.

VII. Après un repos de quelques jours dans cette place, la petite colonne remontait sur ses vaisseaux le 26 février pour opérer dans le Saloum et dans le Sin.

Le but de cette expédition était encore d'assurer la tranquillité et la sécurité de nos commerçants, et de châtier les populations noires de ces deux royaumes, auxquelles nous avions de nombreux méfaits à reprocher.

Cette expédition avait été préparée avec le plus grand mystère; il s'agissait, en effet, de surprendre l'ennemi, et de lui faire le plus grand nombre possible de prisonniers.

VIII. Le 28 février au soir, la colonne, après trois jours de traversée, arrivait à Kaolakh, petit poste retranché établi sur la rive droite du Saloum; elle débarquait le lendemain, 1er mars, à une heure du matin, au poste de

Digitized by Google

Caoun, et était divisée en deux portions : la première, aux ordres du commandant LAPRADE, et composée des Tirailleurs algériens et des laptots, devait se diriger sur le village de Caoun, l'une des résidences du roi de Saloum, et l'autre, formée d'infanterie de marine, avait pour mission de se porter sur le village de Kaolakh. Le but de ces deux colonnes était de cerner les deux villages dont nous venons de parler, sans donner l'éveil à leurs habitants, afin de faire, nous l'avons dit, le plus possible de prisonniers.

IX. Grâce aux précautions les plus minutieuses et les mieux observées, la colonne du commandant LAPRADE avait pu arriver à six cents mètres de Caoun sans que les habitants de ce village se doutassent de sa présence. Tout faisait prévoir un plein succès. Le commandant LAPRADE examinait encore la position, quand une immense colonne de feu vint allumer l'horizon de ses lueurs sinistres : c'était le village de Kaolakh que l'infanterie de marine venait de surprendre et de livrer aux flammes. Il n'y avait pas de temps à perdre pour attaquer Caoun ; car l'incendie de Kaolakh, allumé trop tôt, trahissait la présence de la colonne expéditionnaire, et les nègres avertis allaient se mettre en défense.

Le commandant LAPRADE revient en toute hâte vers sa colonne et la lance sur Caoun. En moins de dix minutes, le village est enveloppé, sa population faite prisonnière sans avoir eu le temps de prendre des dispositions de défense, et, comme Kaolakh, Caoun est saccagé et brûlé.

Vers cinq heures du matin, les colonnes reprenaient le chemin conduisant à leurs bateaux, en poussant devant elles plus de trois cents prisonniers, parmi lesquels se trouvaient des *princesses du sang royal*.

Digitized by Google

Les colonnes avaient, en outre, fait un grand butin, et pris une trentaine de chevaux et un troupeau de bœufs.

A huit heures, la colonne expéditionnaire remontait à bord.

Le roi de Saloum, en guerre avec un de ses voisins de l'est, était absent de ses États, et ne pouvait, dès-lors, venir offrir sa soumission. Comptant bien qu'il s'empresserait de le faire aussitôt qu'il aurait connaissance du châtiment que les troupes françaises avaient infligé à ses sujets, le commandant LAPRADE résolut de se rendre sans délai dans le Sin, se bornant à n'exiger des villages du Saloum qu'aurait à traverser sa colonne, que le nombre de bœufs nécessaires aux besoins alimentaires journaliers de sa troupe.

X. La colonne est de nouveau débarquée le 2 mars, et mise en route à deux heures du matin sur le royaume de Sin; elle traverse sans résistance les villages de Lindian, de Goroïd, de Dia et de Lommès, et campe à Diokoul, à la limite de la forêt qui sépare le Saloum du Sin. Tous ces villages sont abandonnés. Quelques cavaliers armés d'arcs et de flèches se montrent au loin, mais sans paraître désireux d'engager le combat.

Le lendemain 3 mars, la colonne traverse la forêt servant de limite aux deux royaumes, et dresse ses tentes à Marouk, sur le territoire du Sin. Le commandant de la colonne apprend là que le roi de cet État est avec son armée, à deux lieues au nord, dans une de ses capitales appelée Diakhao.

La colonne expéditionnaire se dirige le 4 sur ce village, dans l'espoir d'y rencontrer les cavaliers du Sin, si redoutables, dit-on, et qui bourrent de balles leurs fusils longs

Digitized by Google

de deux mètres. Mais la colonne ne trouve sur son chemin que des villages déserts : Moun, Maram, et Diakhao lui-même sont abandonnés. La colonne campe dans ce dernier village.

IX. Le roi du Sin était à quatre kilomètres de là, ne sachant trop à quel parti s'arrêter ; il se décide cependant à envoyer des ambassadeurs au commandant de la colonne pour lui demander la paix. Ce monarque noir, qui ne paraît point avoir en nous une confiance aveugle, ne veut pas se rendre au camp français, malgré les assurances les plus formelles que sa vie ou sa liberté ne court aucun danger. Il consent à une entrevue avec le commandant de la colonne, mais à la condition qu'elle aura lieu à une demi-heure du camp, à moitié chemin de la distance qui sépare les deux armées. Le commandant Laprade n'hésite pas à se rendre au point désigné ; il est suivi des officiers de l'État-major et de l'infanterie de marine. Deux heures après, le commandant de la colonne rentrait au camp porteur du traité de paix, et le fils du roi du Sin l'accompagnait en qualité d'ôtage.

Le même jour, à trois heures, la colonne revenait camper à Marouk, et, le lendemain 5, à dix heures, elle s'arrêtait à Diokoul.

Les bateaux laissés à Caoun avaient l'ordre d'attendre la colonne expéditionnaire à Gandiaye, village situé à l'extrémité d'un marigot formé par le Saloum. C'est sur ce point que, le soir du 5, les troupes du commandant Laprade viennent prendre leurs bivouacs.

Cette expédition dans le Saloum et dans le Sin a été des plus pénibles et des plus fatigantes : assaillis pendant presque toute la campagne par le terrible vent du désert,

Digitized by Google

qui élève le thermomètre jusqu'à 57 degrés centigrades; suffoqués par une chaleur étouffante, accablante, et par les sables brûlants que soulève le vent d'est; ne pouvant, le plus souvent, rafraîchir, faute d'eau, leurs gosiers desséchés par cette température de fournaise, tous, officiers et soldats, eurent considérablement à souffrir de cette situation climatérique, qui ne fut pas d'ailleurs sans déterminer un grand nombre de maladies.

Le 6 mars, la colonne se rembarquait à six heures du matin pour rentrer à Gorée, où elle arrivait le 9.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

I. Les Tirailleurs algériens quittent Gorée pour rentrer à Saint-Louis. — Ils sont dirigés sur Mouït. — Les Tirailleurs rentrent à Saint-Louis. — II. Excursion politique d'un détachement de Tirailleurs algériens dans le Haut-Sénégal. — Un cordial accueil leur est fait par les Maures de la rive droite du fleuve. — Retour à Saint-Louis. — III. Expédition dans la province de Mbaouar (Cayor). — Damel Makodou fait battre le tam-tam de guerre. — Les Tirailleurs débarquent à Gandiol. — Agression de la part des tiédo. — IV. Marche de la colonne sur Guéoul. — Destruction des villages et des récoltes de l'ennemi. — Chaleur étouffante et manque d'eau. — Makodou ne veut pas accepter le combat. — La colonne se retire lentement. — Elle rentre à Saint-Louis. — V. Nouvelle excursion des Tirailleurs dans le Podor. — VI. Les opérations sont terminées. — Préparatifs de départ. — VII. Ordre du jour du Gouverneur du Sénégal. — VIII. Les Tirailleurs embarqués sur le transport *l'Yonne*. — Leur débarquement à Alger. — Rentrée à Blida.

I. Après avoir séjourné à Gorée jusqu'au 13 mars, les Tirailleurs s'embarquent le 14 sur *l'Africain*. Arrivés en vue de Saint-Louis le lendemain 15, ils sont dirigés, sans être débarqués, sur Mouït, situé à cinq lieues du chef-lieu de la colonie, dans le but de protéger ce village qui, disait-on, venait d'être pillé par les *tiédo* du damel Makodou, et de soutenir, au besoin, le Gouverneur, qui était entré de nouveau en campagne contre ce souverain du Cayor pour le punir de la violation du traité de paix qu'il avait sollicité et signé en janvier. En effet, à peine nos troupes

Digitized by Google

avaient-elles évacué son royaume, qu'il recommençait à faire piller les caravanes, et qu'il rétablissait la traite de ses propres sujets.

En campagne depuis dix jours avec une faible colonne, le Gouverneur arrivait le 17 à Mouït après avoir pris et brûlé vingt-cinq villages du Cayor, et battu deux fois l'ennemi.

Les Tirailleurs rentrent, avec le Gouverneur, le 19 mars à Saint-Louis.

Pendant son séjour dans le chef-lieu de notre colonie, la 1re compagnie du 1er bataillon passe au bataillon de Tirailleurs sénégalais et à l'escadron de Spahis 42 hommes qui ont demandé à faire partie de ces corps, et à rester au Sénégal.

II. Le 23 mars, deux cents Tirailleurs algériens appartenant aux trois compagnies prennent passage, avec leurs officiers, sur le vapeur *l'Étoile* pour aller faire un voyage dans le Haut-Sénégal. Cette excursion, qui est toute politique, a pour but de montrer nos Tirailleurs algériens aux Maures qui habitent la rive droite du fleuve, et de les engager, par une habile propagande et par l'exemple de leurs coreligionnaires de l'Afrique septentrionale, à se rapprocher de nous et à servir la France.

Les Tirailleurs visitent les postes de Richard-Toll, de Dagana et de Podor, situés sur la rive gauche du Sénégal. Nos hommes, parfaitement accueillis par les Maures, sont l'objet d'une vive curiosité de la part de cette population.

Le 26 mars, au matin, les Tirailleurs rentraient à Saint-Louis.

A leur retour, ils apprenaient que le damel avait menacé d'attaquer et de détruire le poste de Gandiol. En

Digitized by Google

effet, les leçons de janvier et de mars ne paraissaient pas avoir profité à l'incorrigible souverain du Cayor ; car, au commencement d'avril, il faisait battre le tam-tam de guerre, reprenait les armes, demandait leur alliance aux Trarza, et annonçait bien haut qu'il allait venir détruire Gandiol. Établi à Ndiakher, qui est à moins de vingt lieues de ce dernier point, il proclamait qu'il réunissait son armée pour nous combattre si nous osions pénétrer de nouveau dans son pays. Ces menaces, sérieuses ou non, influençaient d'une manière déplorable nos sujets et nos alliés, et il eût pu devenir dangereux de tarder à réprimer les fanfaronnades de Makodou. On apprit, au reste, qu'il venait de faire nettoyer le puits de Guéoul, et qu'il se disposait, disait-il, à s'y rendre avec une armée pour entrer dans le Ndiambour et s'établir à Nguik. Malgré la répugnance du Gouverneur à recommencer les ravages qu'avait déjà subis le Cayor, il n'y avait plus à hésiter pourtant à entrer de nouveau en campagne.

III. Le 29 mars, les compagnies de Tirailleurs algériens, qui ont déjà versé leurs munitions en vue de leur prochain départ pour l'Algérie, reçoivent l'ordre de prendre soixante cartouches par homme. Deux heures après, les trois compagnies étaient embarquées sur *l'Étoile*, qui les mettait à terre à Gandiol ; elles étaient de là dirigées sur le camp de Mouït, poste dont le commandement était donné au capitaine Béchade.

Malgré les menaces du damel, ni Gandiol, ni Mouït n'avaient été attaqués ; mais, le 3 avril, trois chefs ennemis, Fara-bir-Keur, Djiaraf-Mbaouar, et Ardo-Labba, étaient venus, par ordre du damel, avec une soixantaine

Digitized by Google

d'hommes, dont quarante cavaliers, enlever un troupeau de bœufs à Ker, village situé à trois lieues de Gandiol et entièrement soumis aux Français. Les *tiédo* avaient, en outre, incendié une case, et tué ou blessé deux ou trois hommes qui cherchaient à s'opposer à l'enlèvement du troupeau. C'est à la suite de ces agressions que le Gouverneur avait décidé une nouvelle invasion du Cayor. Le 4 avril, à deux heures de l'après-midi, toutes les troupes disponibles à Saint-Louis arrivent à Mouït suivies de 600 volontaires nègres.

La colonne expéditionnaire, aux ordres du Gouverneur, se compose de 200 hommes d'infanterie de marine, de 175 Tirailleurs algériens, de 400 Tirailleurs sénégalais, de 100 chevaux des Spahis, et d'un millier de volontaires de Saint-Louis et de l'Oualo. L'artillerie de la colonne compte 60 canonniers et 4 obusiers de montagne, dont 2 rayés.

La colonne ainsi formée, est mise en route le 4 sur Ker, où elle campe vers six heures du soir. Le lendemain 5, elle se mettait en marche à trois heures du matin; à neuf heures, elle était en vue du village de Keur-Alimbeng, qui paraissait occupé par l'ennemi. C'est de ce village qu'étaient partis les *tiédo* qui avaient enlevé le troupeau de bœufs à Ker le 3 avril.

Quelques coups de fusil s'étant fait entendre à la sortie d'un bois qu'a eu à traverser la colonne, et le Gouverneur croyant à une attaque des noirs, les trois compagnies de Tirailleurs algériens sont jetées en tirailleurs pour couvrir la colonne qui s'avance dans la direction du village. On reconnaît bientôt qu'on n'a affaire qu'à un parti de cavaliers et de fantassins ennemis. L'escadron de Spahis leur donne la chasse, les atteint, et leur tue

Digitized by Google

seize hommes. Poursuivis jusqu'à une lieue et demie du village, les *tiédo* laissent entre les mains des Spahis une dizaine de prisonniers. La colonne dressait ensuite ses tentes à Keur-Alimbeng.

IV. Le 6, à trois heures du matin, la colonne lève son camp et se dirige sur Guéoul en faisant de longs détours pour visiter et fouiller tous les villages des environs ; sept de ces centres de population sont brûlés, ainsi que toutes les récoltes que rencontre la colonne sur son passage. Les troupes arrivent à Guéoul à onze heures du matin par une marche qu'ont rendue extrêmement pénible l'excessive élévation de la température, et le manque absolu d'eau pour apaiser la soif dévorante dont souffraient nos soldats.

La colonne comptait trouver de nombreux puits à Guéoul ; mais ce village n'en renfermait qu'un seul, profond de 40 mètres, et n'ayant que 50 ou 60 centimètres d'eau. Chaque homme, après une longue attente, dut d'abord se contenter d'un quart du précieux liquide ; le soir, une seconde distribution d'une quantité égale à la première leur permettait de faire la soupe.

Le lendemain 7, on fait, à neuf heures du matin, une distribution d'eau qui est encore employée à faire la soupe et le café. La quantité d'eau accordée à chaque homme étant insuffisante pour la détourner de l'affectation dont nous venons de parler, des Tirailleurs ont dû payer jusqu'à six francs de petites peaux de bouc pleines d'eau que les volontaires allaient chercher, en risquant leur tête, dans un village situé en avant de Guéoul.

Au point de vue stratégique, la position de Guéoul était excellente : elle couvrait le Ndiambour et donnait

Digitized by Google

au Gouverneur l'espoir d'amener le damel à engager une affaire décisive, puisque ce roi n'était éloigné de la colonne que d'une demi-journée de marche. On le disait, en effet, à Ndiakher où, depuis trois semaines, il réunissait, écrivait-il, une armée formidable pour combattre les troupes françaises.

Pour l'engager à accepter le combat, le Gouverneur envoie les volontaires, sans les faire appuyer, détruire les villages des environs de Guéoul et la province de Mbaouar; mais c'est en vain, car Makodou, réduit à l'impuissance par suite de la retraite des chefs des hommes libres de Cayor, vient d'être obligé de se retirer à Taggar, dans l'est.

Diverses considérations ne permettaient pas d'engager la colonne plus avant : on manquait de renseignements sur les eaux, sur les distances et sur la nature du pays à parcourir; d'un autre côté, l'insuffisance d'eau dans le puits de Guéoul s'opposait à ce que la colonne fît un plus long séjour sur ce point. Aussi, le 8 avril, à quatre heures du soir, se préparait-on à reprendre le chemin de Keur-Alimbeng. Au moment de lever le camp, un parti de *tiédo* vient tirer quelques coups de fusil sur les grand'gardes. La colonne prend aussitôt les armes, et l'escadron de Spahis se met à la poursuite des cavaliers ennemis, qui fuient de toute la vitesse de leurs chevaux.

La colonne quittait Guéoul à cinq heures et demie du soir, et allait bivouaquer à Keur-Alimbeng, où elle arrivait à deux heures du matin. Elle y séjourne le 9 avril dans l'espoir d'y voir l'ennemi, à qui le Gouverneur avait fait donner rendez-vous sur ce point par un prisonnier renvoyé la veille. Déçue dans sa dernière espérance, la

Digitized by Google

colonne va coucher le 10 à Ker, et le lendemain 11 à Gandiol. Le même jour, à une heure de l'après-midi, les Tirailleurs débarquaient à Saint-Louis.

Dans cette seconde expédition du Cayor, les Tirailleurs avaient admirablement supporté les fatigues, les privations, les longues marches sous un ciel de feu, les souffrances de la soif. Dans l'atroce journée de Guéoul même, aucune plainte, aucun murmure ne s'était produit dans les rangs de cette troupe aussi disciplinée que brave. En résumé, pendant leur séjour au Sénégal et à Gorée, les Tirailleurs n'avaient mérité que des éloges et des félicitations.

V. Le 14 avril, le Gouverneur, qui se rendait à Podor, se fait accompagner d'un détachement de 50 Tirailleurs algériens dans le but de montrer encore cette belle troupe aux Maures de la rive droite du Sénégal, et de l'aboucher avec eux. Parfaitement accueillis, comme la première fois, par leurs coreligionnaires sénégalais, les Tirailleurs, enchantés eux-mêmes de leur excursion, rentraient à Saint-Louis le 18 avril au matin.

VI. Le détachement de Tirailleurs algériens reçoit l'ordre de faire ses préparatifs de départ de la colonie ; le transport *l'Yonne* doit arriver en rade de Saint-Louis vers le 23 ou le 24 avril pour le prendre à son bord. Il est inutile d'ajouter que cet ordre est bien accueilli. La terre du Sénégal, il faut bien le dire, n'avait pas eu le don de faire oublier leur beau pays à nos Algériens.

VII. Le Gouverneur du Sénégal ne veut pas laisser partir le détachement de Tirailleurs algériens sans lui té-

Digitized by Google

moigner sa satisfaction, et le remercier de ses services dans notre colonie de l'Afrique occidentale. Il le fait par l'ordre du jour suivant :

« Au moment où les trois compagnies des 1er, 2e et 3e régiments de Tirailleurs algériens, commandées par MM. les capitaines Béchade, Girard et de Pontécoulant, quittent le Sénégal, le Gouverneur leur témoigne toute sa satisfaction et ses sincères remerciements pour les brillants services qu'elles ont rendus à la colonie pendant près de quatre mois d'expéditions continuelles.

« Maintenant la belle réputation de bravoure qu'elle a depuis longtemps acquise non-seulement en Algérie, mais encore sur les champs de bataille de l'Europe, cette excellente troupe a fait éprouver aux Mandingues de la Cazamance les effets de sa vigueur, de son élan irrésistible au feu, et de l'expérience de la guerre qui la distingue essentiellement, chefs et soldats.

« Pendant les courts moments qu'ils ont passés à Saint-Louis et à Gorée, les Tirailleurs algériens ont fait admirer leur élégante tenue, et leur conduite n'a donné lieu à aucun reproche, de façon que notre jeune et déjà si bonne troupe de Tirailleurs sénégalais a trouvé dans ses anciens l'exemple de toutes les qualités militaires.

« Le Gouverneur attend aussi de très-bons résultats du passage d'un certain nombre d'Algériens au bataillon sénégalais, et il remercie les chefs de corps d'avoir facilité cette opération avec le bon esprit qui les anime en toute circonstance.

« Saint-Louis, le 23 avril 1861.

« *Le Gouverneur du Sénégal et dépendances,*

« Faidherbe. »

Le 26 avril, à huit heures du matin, le détachement de Tirailleurs algériens passe la barre du Sénégal sur le navire *l'Étoile*, qui le transborde sur *l'Yonne*. Ce transport appareille le même jour vers quatre heures du soir. Après quelques heures de marche, les Tirailleurs avaient perdu de vue la ville de Saint-Louis et la côte occidentale d'Afrique.

Digitized by Google

Le 27 mai, au matin, après une longue traversée de trente-deux jours sans faire relâche, le détachement de Tirailleurs arrivait à Mers-el-Kebir, où il débarquait. La compagnie du 1er régiment de Tirailleurs s'embarquait de nouveau dans ce port le 29 au matin, et reprenait terre à Alger le 30 mai au soir; le 4 juin, elle rentrait à Blida après une absence de six mois.

Par décret impérial du 16 mars, le sergent AUCAPITAINE, du corps, est nommé sous-lieutenant au 36e ligne.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

I. Décision impériale modifiant l'organisation des régiments de Tirailleurs algériens. — II. Résumé des ordres laissés au corps par l'inspecteur-général. — III. Formation d'un bataillon de Tirailleurs algériens destiné à faire partie du corps d'occupation de Cochinchine. — Le contingent fourni par le 1er régiment quitte Blida pour se rendre à Alger. — Le bataillon est constitué et s'embarque à destination de Saïgon. — IV. Le 1er de Tirailleurs reçoit un nouveau drapeau. — Allocution du colonel Archinard à cette occasion. — V. Travaux des routes pendant l'année 1861.

I. Une décision impériale du 8 juin 1861 modifie l'organisation des régiments de Tirailleurs algériens. Les dispositions suivantes sont adoptées par l'Empereur :

« 1° L'effectif de chacun des trois régiments de Tirailleurs algériens est fixé à 2000 hommes.

« 2° Les engagements et les rengagements pour les Tirailleurs seront contractés devant les fonctionnaires de l'Intendance, et pour une durée de quatre ans.

« 3° Les Tirailleurs recevront, dans toutes les positions, les vivres de campagne et les rations de chauffage, ou l'indemnité de 0f 2635 représentative des rations.

« 4° La solde des soldats est fixée par jour à 0f 60 pour la 1re classe, et à 0f 50 pour la 2e classe.

« 5° Les cadres français, sous-officiers, caporaux, soldats, tambours et clairons recevront les mêmes allocations que dans les Zouaves.

Digitized by Google

« 6° Les sous-officiers et caporaux indigènes conserveront la solde qui leur est allouée par le tarif.

« 7° Les soldes de congé et d'hôpital seront les mêmes que celles affectées aux Zouaves.

« 8° Le Tirailleur qui voudra rester sans interruption sous les drapeaux devra contracter un rengagement dans les trois derniers mois de son service. Il aura droit à une prime de 50 francs et à une haute-paie de 5 centimes. Cette prime et cette haute-paie ne seront allouées qu'à l'expiration de son engagement actuel. La même prime de 50 francs et une augmentation de 5 centimes dans la haute-paie lui seront accordées après chaque rengagement, et jusqu'au troisième inclusivement.

« 9° La haute-paie des sous-officiers sera de 10, 15 et 20 centimes.

« 10° Après chaque nouvel engagement sans interruption de service, les Tirailleurs auront droit à un congé de trois mois. »

La Médaille militaire est conférée au sergent LAVONDÈS par décret impérial du 14 juin.

Par décision ministérielle en date du 22 juin, M. LACOME, médecin aide-major de 1re classe au 5e régiment de Chasseurs, remplace au corps le médecin aide-major de 1re classe CLÉRAMBOUST.

II. Le régiment est inspecté cette année par le général de division DE LINIERS. Les ordres que cet officier général laisse au corps, en date du 12 août, sont des plus flatteurs pour le 1er de Tirailleurs algériens.

Après avoir fait l'éloge de la comptabilité générale du corps, qui est signalée par l'inspecteur administratif comme une des meilleures des corps centralisés dans la division d'Alger, l'inspecteur résume ainsi son ordre du jour :

« Dans toutes ses opérations, l'inspecteur-général a pu « constater les efforts intelligents et continus du colonel « pour initier les soldats indigènes à toutes les habitudes, « à tous les exercices des soldats français. Ces efforts sont

Digitized by Google

« couronnés d'un succès qui va croissant, et, dans la « sphère qui leur est dévolue, MM. les officiers du 1er de « Tirailleurs prennent une part remarquable dans l'œuvre « d'assimilation poursuivie par tous les gouvernements « de l'Algérie.

« D'un autre côté, le 1er de Tirailleurs a eu l'insigne « honneur, que peu de corps partagent avec lui, d'avoir « coopéré à toutes les guerres, à toutes les expéditions, « même les plus lointaines : une compagnie rentre à « peine du Sénégal ; un détachement va, dit-on, s'embar- « quer pour l'extrême Orient.

« A en juger par le 1er régiment, l'infanterie indigène « a donc atteint le but de sa création, et glorieusement « dépassé toutes les espérances conçues à l'origine ; aussi, « l'Empereur peut-il compter sur le 1er de Tirailleurs « algériens comme sur le régiment le plus renommé de « la métropole. »

Par décret impérial du 12 août, le chef de bataillon CÉREZ est nommé officier de l'ordre de la Légion-d'Honneur, et le sous-lieutenant THIRRAT chevalier du même ordre.

Un décret impérial du même jour confère la Médaille militaire au sergent-major Musso, au sergent MOHAMMED-BEL-HADJ, au caporal-tambour PIERRE, et au caporal AMAR-BEL-KACEM.

III. Comme le faisait prévoir l'inspecteur-général dans l'ordre ci-dessus, le corps des Tirailleurs algériens allait être représenté en Cochinchine. Dans le courant du mois d'août, l'Empereur décidait qu'un bataillon de Tirailleurs, dont on prendrait les éléments dans chacun des trois régiments parmi les hommes de bonne volonté, serait mis à la disposition de la Marine pour être dirigé sur Saïgon, et le Ministre de la Guerre prescrivait, à la date du 24 août, de procéder à la constitution de ce bataillon.

Digitized by Google

Chacun des trois régiments avait à fournir pour la formation de ce bataillon, qui devait être de six compagnies, un nombre d'hommes représentant l'effectif de deux compagnies à 130 ou 140 hommes chacune.

Ce bataillon devait être considéré comme formant corps, et concourir isolément pour l'avancement. Provisoirement, les officiers n'étaient pas remplacés dans l'armée d'Afrique.

Comme cela s'était produit chaque fois qu'on avait eu besoin de faire appel, dans le 1er de Tirailleurs, aux hommes de bonne volonté, il s'en présenta, pour faire partie du bataillon de marche, un nombre double de celui qui avait été demandé.

En présence de cet empressement enthousiaste des Tirailleurs, le Ministre de la Guerre faisait la recommandation suivante au Gouverneur-général de l'Algérie : « En raison du grand nombre de volontaires qui se sont présentés dans les Tirailleurs, vous pourrez exercer un choix minutieux et sévère parmi les candidats de ces corps. »

Bien qu'on ne leur dissimulât ni les ennuis d'une longue traversée, ni les dangers de l'expédition, ni les privations auxquelles ils pourraient être soumis, nos Tirailleurs n'en persistèrent pas moins dans leur résolution de suivre la fortune de la France partout où elle montrerait son drapeau.

Suivant sa manière habituelle de procéder, et pour répondre aux recommandations du Ministre, le colonel fait choix, dans la composition de son contingent, des hommes les plus solides et les plus énergiques, et élimine, à leur grand désespoir, ceux dont la constitution ne lui paraît pas permettre les fatigues d'une traversée de trois mois.

Digitized by Google

Le contingent du 1er de Tirailleurs est formé à Blida; son effectif est de 282 hommes, et son cadre se compose des onze officiers dont les noms suivent :

MM. DELASTRE DE VALDUFRESNE, MILLOT,	capitaines,
TAVERNE, BOULANGER,	lieutenants français,
JUFFÉ, GUÈZE, CAVALLIER,	sous-lieutenants français,
MOHAMMED-BEN-ALI-EL-MABOUB, HAMOUD-BEN-ALI, YAHIA-BEN-PASKERO, ABDELKADER-BEN-ALLAL,	sous-lieutenants indigènes.

Les deux premiers de ces officiers indigènes sont proposés pour le grade de lieutenant.

Le détachement quitte Blida le 19 septembre pour se rendre à Alger, où le bataillon doit être réuni et constitué.

Le colonel ne veut pas laisser partir cette brave troupe pour des contrées qui, il y a trois ou quatre ans à peine, étaient regardées comme appartenant au pays des chimères, sans lui exprimer toute la satisfaction que lui a fait éprouver son empressement à répondre à l'appel du Souverain de la France. Le colonel est certain que les Tirailleurs du 1er régiment seront en Cochinchine ce qu'ils ont été en Crimée, en Kabylie, en Italie, au Sénégal, c'est-à-dire, braves, disciplinés, patients à supporter les privations, et toutes les glorieuses misères du noble métier de la guerre.

Tous les Tirailleurs de la garnison de Blida ont voulu faire leurs adieux à leurs camarades. Tous, officiers et soldats, colonel en tête, accompagnent jusqu'à une demi-

Digitized by Google

lieue de la ville ces vaillants aventuriers de la gloire, qui vont au-delà des mers inconnues représenter notre beau 1er régiment.

Le 21 septembre, le bataillon de Tirailleurs était constitué ; le 15 octobre, il s'embarquait sur *le Canada* à destination de Saïgon.

Par décret impérial du 8 septembre, le lieutenant BARTHELEMY est nommé capitaine, et le sous-lieutenant DE TOUSTAIN DU MANOIR est nommé lieutenant.

Par décision ministérielle du 16 septembre, le capitaine DE LAMMERZ est nommé à l'emploi d'adjudant-major au corps.

Par décision ministérielle du 15 novembre, le médecin aide-major de 1re classe HATRY, venant du 3e de Dragons, remplace M. LACOME, du même grade, décédé à l'hôpital militaire de Blida le 18 octobre.

IV. Le 17 novembre, le 1er régiment de Tirailleurs célébrait une grande solennité militaire : il recevait un drapeau en échange de celui qu'il avait hérité du régiment de Crimée, précieux trophée que la mitraille russe avait mis en lambeaux, et sur lequel on ne pouvait ajouter les noms glorieux de Turbigo, de Magenta et de Solferino.

Le régiment est sous les armes ; en lui remettant son nouveau drapeau, le colonel ARCHINARD prononce l'allocution suivante :

« Officiers, sous-officiers et soldats !

« Sa Majesté l'Empereur confie un second drapeau au 1er régiment de Tirailleurs algériens.

« Celui que vous avez si vaillamment porté dans les combats d'Afrique et sur les champs de bataille de Crimée et d'Italie va, désormais, trophée lui-même, s'ajouter aux trophées de tous les âges qui ont fondé la suprématie militaire de la France sur toutes les nations du monde.

« Ai-je besoin de rappeler à un régiment justement renommé ses traditions passées pour lui indiquer la route de l'avenir ? Non !... Soldats de France, et, vous, guerriers de la race arabe,

Digitized by Google

qui avez été reconnus et légitimés Français par le double baptême du sang et de la victoire ! restez vous-mêmes ; soyez ce que vous avez été.

« Si, dans l'avenir, l'Empereur NAPOLÉON III, dont les desseins sont un secret entre la Providence et lui, vous appelait à d'autres luttes, c'est-à-dire à de nouvelles victoires, alors, avec la même abnégation, le même religieux dévouement, nous écririons sur ce jeune drapeau la seconde page de vos titres de noblesse ; avec le même entrain, nous jetterions à tous les vents de la terre notre cri de guerre, ce cri qui n'a jamais frappé les airs que lorsque la France, notre patrie bien-aimée, était heureuse, puissante et respectée, ce cri fécondant et civilisateur qui, partout où il retentit, apporte avec lui l'obstacle à la conquête, la délivrance des peuples, la protection des croyances acceptées par la raison, l'accroissement de la vie humaine, le progrès enfin ! cri éminemment national et qui sortira toujours ardent et passionné des entrailles du peuple et de l'armée : « *Vive l'Empereur !!!* »

Cette chaleureuse et patriotique allocution, et le ton surtout avec lequel elle est prononcée, enthousiasment au plus haut degré nos soldats assemblés sous les armes ; ces figures bronzées, si calmes au repos, s'animent au feu de l'ardente parole du colonel ; il a communiqué à tous la foi au drapeau, la confiance en nos aigles, et l'on sent que nos valeureux fantassins indigènes, parmi lesquels se trouvent pourtant des vaincus d'hier, donneraient aujourd'hui volontiers tout leur sang pour la défense de l'étendard à l'ombre duquel ils sont venus se réfugier et combattre.

Un triple cri de « *Vive l'Empereur!* » répond à celui du colonel.

Par décret impérial du 27 décembre, le major ROUSSEL est nommé officier de la Légion-d'Honneur, et les capitaines CASTAN et LE BISSONNAIS sont nommés chevaliers du même ordre.

Par le même décret, la Médaille militaire est conférée au sergent major BOURDONCLE, au sergent ABDELKADER-BEN-MOHAMMED, et au sapeur MOREL.

Digitized by Google

V. Pendant toute l'année 1861, le régiment a fourni son contingent de travailleurs aux routes. Là, comme devant l'ennemi, on trouve aujourd'hui nos soldats indigènes courageux, énergiques et vigoureux ; ils ont décidément vaincu cette répugnance qu'ils montraient jadis pour les travaux manuels et de fatigue : ils ont compris que, dans les armées des civilisés, la pioche, comme le fusil, pouvait être un instrument de guerre.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

I. Dispositions en vue d'activer le recrutement du régiment de Tirailleurs algériens. — II. Organisation d'un bataillon de Tirailleurs algériens destiné à faire partie des troupes du Mexique. — Les trois régiments de Tirailleurs fournissent chacun deux compagnies constituées. — Composition du contingent fourni par le 1er régiment. — Allocution du colonel Archinard au détachement partant. — Les deux compagnies quittent Blida pour se rendre à Alger. — Constitution et embarquement du bataillon de marche. — III. Résumé du procès-verbal de l'inspection administrative du régiment. — IV. Conclusion des ordres laissés au corps par l'inspecteur-général. — V. Travaux des routes pendant l'année 1862. — VI. Décision ministérielle autorisant les remplacements des indigènes dans les régiments de Tirailleurs. — VII. Les régiments de Tirailleurs algériens seront, à l'avenir, à tour de rôle, représentés à Paris par un de leurs bataillons. — Le 3e bataillon du régiment est désigné pour commencer ce tour. — VIII. Le siége de l'État-Major et du dépôt du 1er de Tirailleurs est transféré de Blida à Médéa. — IX. Le bataillon désigné pour aller à Paris est inspecté par le général de division Jusuf. — Ce bataillon reçoit l'ordre de se rendre à Alger pour y être embarqué. — Revue de départ. — Le bataillon est embarqué à destination de Toulon. — Son arrivée à Paris. — Revue de l'Empereur. — Récompenses. — X. Les Tirailleurs font partie du camp de Châlons. — XI. Résumé des ordres laissés au corps par l'inspecteur-général.

Par décision impériale du 26 janvier, le capitaine GAUTIER est nommé à un emploi de son grade dans la Gendarmerie impériale départementale.

I. Dans le but d'activer le recrutement des régiments de Tirailleurs, et de les maintenir au chiffre réglementaire de 2000 hommes, le Ministre de la Guerre adopte, à la

Digitized by Google

date du 4 mars, les dispositions suivantes, qui, à l'avenir, devront être uniformément appliquées dans les trois divisions de l'Algérie :

« L'Indigène qui demandera à s'engager devra produire :

« 1° Un certificat délivré par le commandant du cercle ou de l'annexe, et constatant sa moralité.

« 2° Un certificat du médecin établissant son aptitude physique.

« Sur le vu de ces pièces, le Sous-Intendant militaire ou l'officier qui en fait fonctions recevra l'engagement de l'Indigène conformément à la décision impériale du 8 juin 1861; une expédition de cet acte sera remise à l'engagé, qui la présentera, à son arrivée au corps, pour servir à son immatriculation.

« Les généraux commandant les divisions et les subdivisions n'auront donc point à intervenir dans l'examen individuel des engagés; mais c'est aux généraux divisionnaires qu'il appartiendra d'ouvrir ou de fermer les engagements pour les régiments de Tirailleurs algériens, suivant que l'effectif de ces corps sera inférieur ou supérieur au chiffre normal de 2000 hommes. »

Suivant décret impérial du 12 mars, le lieutenant NICOLAS est nommé capitaine, le sous-lieutenant LEMOINE lieutenant, et le sergent-major MORATI sous-lieutenant.

Par décision ministérielle du 15 mars, le capitaine-trésorier DE NEGRONI permute d'emploi avec le capitaine de compagnie THOMASSIN (Pierre-Charles).

Par une décision impériale de la même date, le capitaine DE NEGRONI passait avec son grade au 1er régiment de Grenadiers de la Garde impériale par permutation avec le capitaine BERTRAND.

Une décision ministérielle du 25 avril autorisait une permutation entre les capitaines LIEBERT, du corps, et THOMASSIN (François-Achille), du 2e bataillon d'infanterie légère d'Afrique.

Par décret du 18 avril, le chef de bataillon CÉREZ est autorisé à accepter et à porter la décoration de chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne.

Par décrets en date des 19 et 29 avril, le médecin-major de 1re classe PANIER et le capitaine ROUSSEL sont admis à la pension de retraite.

Digitized by Google

Par décision ministérielle du 28 mai, le médecin-major de 1re classe BORIES, du 1er bataillon léger d'Afrique, est placé au régiment.

Suivant décision ministérielle en date du 11 juin, le médecin-major de 2e classe MUTEL, venant du 101e de ligne, est placé au corps en remplacement du médecin-major de 2e classe MICHEL, passé dans les hôpitaux.

II. L'Amérique était la seule partie du globe où nous n'ayons point encore montré les aigles du second Empire; le chef du gouvernement mexicain vint, en 1862, nous offrir l'occasion de leur faire achever le tour du monde.

Abandonnée dans une entreprise qu'elle poursuivait de concert avec l'Angleterre et l'Espagne, la France, bien que restée seule, ne voulut point faire rétrograder son drapeau sans avoir obtenu les justes réparations qu'elle était venue demander à un gouvernement qui s'était séparé des nations civilisées en foulant aux pieds le droit des gens.

Mais il fallait, pour mener à bonne fin, dans ces contrées lointaines, une œuvre entreprise dans de semblables conditions, des forces plus imposantes que celles dont disposait le commandant en chef de l'armée du Mexique. Aussi, l'Empereur décida-t-il que des renforts proportionnés au but qu'il se proposait d'atteindre seraient dirigés sur le Mexique.

Les Tirailleurs algériens qui, comme le disait le général DE LINIERS dans son ordre d'inspection de 1861, « ont « eu l'honneur, que peu de corps partagent avec eux, « d'avoir coopéré à toutes les guerres, à toutes les expé- « ditions, même les plus lointaines, » les Tirailleurs, disons-nous, ne pouvaient manquer, pour compléter l'état de leurs glorieux services, d'être appelés à faire partie du corps expéditionnaire du Mexique. En effet, le 26 juin, le général comte DE LA SERRE, commandant la subdivision

Digitized by Google

d'Alger, faisait connaître au colonel commandant le régiment qu'un bataillon de Tirailleurs d'environ 700 hommes, destiné à faire partie des troupes du Mexique, devait être organisé à Alger avec des compagnies prises dans les trois régiments. Le 1er de Tirailleurs devait fournir à ce bataillon deux compagnies, les premières à marcher, constituées à l'effectif de 120 hommes chacune, soit en tout 240 hommes, officiers non compris. Ces compagnies devaient être complétées avec des hommes de bonne volonté.

Par dépêche télégraphique du 4 juillet, le Ministre de la Guerre prescrivait l'organisation immédiate de ce bataillon. Des ordres ultérieurs devaient être donnés pour la mise en mouvement du contingent qu'avait à fournir chacun des trois régiments de Tirailleurs.

A la réception de cet ordre, le colonel s'occupa de l'organisation du détachement qui lui était demandé. Les compagnies premières à marcher étaient les 2e (capitaine TESTART) et 3e (capitaine BEZARD) du 1er bataillon; il y eut lieu de les compléter à l'effectif prescrit par le Ministre. L'appel aux hommes de bonne volonté donna un chiffre bien supérieur à celui demandé; il fallut encore faire un choix parmi ces volontaires, et éliminer ceux qui ne paraissaient pas réunir toutes les conditions physiques qu'exigent les expéditions lointaines.

Les deux compagnies furent définitivement constituées à l'effectif de 120 hommes chacune. Leurs cadres en officiers se composaient de :

MM. BEZARD,	}	capitaines,
TESTART,	}	
SENAC,	}	lieutenants français,
CONSTANT,	}	

Digitized by Google

KADDOUR-BEN-MOHAMMED,	lieutenants indigènes,
SALAH-BEN-SOMOLEY, (Autorisé le 20 octobre à prendre le nom de PIERINI.)	
TADDEÏ,	sous-lieutenants français,
VERZEAUX,	
MOHAMMED-BEN-SAÏD-TOUDJI,	sous-lieutenants indigènes.
MOHAMMED-BEN-SAHAFI,	

Le sous-lieutenant BRAULT partait en qualité d'officier-payeur.

Le 2 août, le colonel passait la revue de départ de ces deux compagnies. Avant de se séparer de cette portion de son régiment, il a voulu lui rappeler que *noblesse oblige*, et qu'elle avait à maintenir l'excellente réputation que se sont faite les Tirailleurs sur tous les champs de bataille où ils ont combattu côte à côte des soldats de la France. Il le fait en ces termes :

« Officiers, sous-officiers et soldats !

« Vous êtes appelés à l'honneur de faire partie de l'armée du Mexique, qui a pour mission glorieuse de rappeler des populations égarées au respect de la foi jurée et du drapeau de la France.

« Sous les Tropiques comme en Algérie, en Crimée, en Italie, au Sénégal, comme aussi dans l'extrême Orient, vous donnerez l'exemple de la discipline, de la patience, de la résistance dans les marches, et de l'intrépidité dans les combats.

« Dans le Nouveau ainsi que dans l'Ancien-Monde, vous établirez magistralement une fois de plus encore que l'infanterie indigène est digne de marcher dans les rangs de la vieille infanterie française, si justement célèbre et redoutée.

« Quand vous reviendrez, rapportant au patrimoine commun de nouveaux titres à la reconnaissance et à l'admiration de tous, heureux de vous revoir, fiers de vous, nous inscrirons

Digitized by Google

avec orgueil vos actions d'éclat sur la matricule d'or du 1er régiment de Tirailleurs. Alors, comme aujourd'hui, nous redirons le cri national, votre cri de guerre, celui que, du haut des Cordillières, vous allez jeter aux vents des deux Océans et des deux Amériques: « *Vive l'Empereur!!!* »

A ces nobles paroles, dites avec toute l'énergie de la foi et de la plus profonde conviction, l'enthousiasme circule dans les rangs comme un frisson électrique, et les voix des soldats, auxquelles se mêlent celles de la foule, répètent trois fois le souhait national de « *Vive l'Empereur!* »

Ces deux compagnies quittent Blida le même jour pour se rendre à Alger, où elles arrivent le lendemain 3 août; elles prennent leurs places, suivant l'ancienneté de leurs capitaines, dans le bataillon expéditionnaire, qui est organisé le 10, et mis aux ordres du commandant COTTRET, du 3e régiment de Tirailleurs algériens.

Le 9 septembre, dans la soirée, le bataillon était embarqué sur le vaisseau *le Fontenoy* qui, le 10 au matin, quittait la rade d'Alger et se dirigeait dans l'ouest.

Le 16 juillet, le sous-lieutenant BRAULT, détaché du corps pour suivre en 1862 les cours de l'Ecole normale de Tir, recevait le 3e prix d'ensemble.

Par décret impérial du 21 juillet, les lieutenants SAINT-MARTIN et BOULANGER (bataillon de Cochinchine) sont promus capitaines, le dernier en remplacement du capitaine DELASTRE DE VALDUFRESNE dont la démission a été acceptée; les sous-lieutenants THIERRY et BRAULT sont nommés lieutenants.

Suivant décret impérial du 12 août, le capitaine-trésorier THOMASSIN et le capitaine DE ROQUEFEUIL DU BOUSQUET sont nommés chevaliers de l'ordre de la Légion-d'Honneur.

Par le même décret, les sous-lieutenants MORIN-CHALON (bataillon de Cochinchine) et MOHAMMED-BEN-ALI-EL-MABOUB sont nommés lieutenants, le premier au corps, et le second au 2e régiment de Tirailleurs algériens.

Le médecin-major de 2e classe MUTEL est nommé à la 1re classe de son grade par décret impérial du 11 août, et le médecin-major de 2e classe MARCENAC, venant des hôpitaux de la division d'Alger, est placé au corps.

Digitized by Google

III. Le procès-verbal de l'inspection administrative du régiment est on ne peut plus flatteur pour son administration générale et pour celle des compagnies.

M. l'Intendant militaire inspecteur MALLARMÉ résume ainsi ce procès-verbal :

« L'administration générale du corps est dans l'état le « plus satisfaisant ; celle des compagnies s'améliore tou- « jours. MM. les capitaines s'occupent avec sollicitude « des intérêts de leurs hommes. Cette heureuse situation « est entièrement due à M. le colonel commandant le « régiment, bien secondé par MM. les officiers supé- « rieurs, M. le major et MM. les officiers chargés du « service administratif.

« La gestion du conseil d'administration est bonne, « bien entendue et bien dirigée.

« L'Intendant militaire inspecteur est très-satisfait de « pouvoir signaler le 1er régiment de Tirailleurs algériens « comme un corps parfaitement bien administré. »

IV. Le résumé des ordres laissés au corps le 23 août par le général JUSUF, inspecteur-général du régiment, n'est pas moins élogieux que celui des années précédentes :

« L'inspecteur-général, y est-t-il dit, a trouvé le 1er « régiment de Tirailleurs algériens tel qu'il l'a vu déjà, « c'est-à-dire, brillant sous les armes, discipliné, toujours « prêt à servir dignement son pays. Il adresse des éloges « au colonel qui le commande pour le zèle et la haute « intelligence dont il a fait preuve depuis qu'il est à « sa tête, et la bonne impulsion qu'il a su imprimer à « tous ses subordonnés.

« Le 1er de Tirailleurs a su déjà mériter, dans nos

Digitized by Google

« guerres de Crimée et d'Italie une belle réputation mili-
« taire; les soldats qu'il a envoyés en Cochinchine l'ont
« fait briller d'un nouvel éclat dans ces derniers temps.
« Nul doute que, sur le sol mexicain, où vont bientôt
« se rendre de nouvelles fractions du corps, de beaux
« faits d'armes ne viennent s'ajouter à son glorieux passé,
« et prouver aux yeux de tous qu'en tous lieux et dans
« tous les pays, la France et l'Empereur peuvent compter
« sur le dévouement de ce beau corps. »

Par décision ministérielle du 3 novembre, MM. THOMASSIN, capitaine-trésorier, et BARTHELEMY, capitaine de compagnie, sont autorisés à permuter d'emploi.

Un décret impérial du 1er octobre place au corps les sous-lieutenants VUILLEMIN et JONGLEZ, venant de l'École spéciale militaire.

Un décret impérial du 30 décembre nomme le lieutenant LANO chevalier de l'ordre de la Légion-d'Honneur. Un décret du même jour confère la Médaille militaire au sergent-major COCHOIS, aux sergents CHAMOLLE et MOUÇA-BEN-OU-ALI, et au clairon-musicien WEBER.

V. Le 3e bataillon, détaché à Fort-Napoléon, a été employé aux travaux des routes de la Kabylie pendant une grande partie de l'année. Là, comme ailleurs, cette troupe s'est fait remarquer par la volonté de bien faire, beaucoup d'énergie et un zèle infatigable. Il y a, dans cette situation, un progrès sensible, que les officiers du Génie chargés de la direction des travaux ont été heureux de constater.

Les lieutenants indigènes KABA-ALI-BEN-AHMED et ABDERRAHMAN-BEN-SOLIMAN-KRODJA sont admis à la pension de retraite par décret impérial du 10 janvier 1863.

Un décret du 21 janvier nomme le sous-lieutenant RUYSSEN au grade de lieutenant, l'adjudant sous-officier PIERRON et le sergent BULLIOD au grade de sous-lieutenant, le premier au corps, le second au 3e régiment de Tirailleurs algériens.

Par le même décret, le sergent-major ROUX-FOUILLET (bataillon de Cochinchine) est nommé sous-lieutenant au corps.

Digitized by Google

Une décision ministérielle du 10 février autorise une permutation entre les capitaines THOMASSIN (Pierre-Charles), du corps, et GODIN, du 56e de ligne.

VI. Une décision ministérielle en date du 10 février autorise les remplacements dans les Tirailleurs algériens. Cette décision est ainsi conçue :

« 1° Les indigènes des régiments de Tirailleurs algériens pourront être admis à se faire remplacer au corps.

« 2° Leur remplacement aura lieu dans les conditions et suivant les formes prescrites pour leur rengagement, en conformité de la décision impériale du 8 juin 1861.

« 3° Le remplaçant sera tenu d'accomplir le temps de service qu'il restait à faire au remplacé.

« 4° Le remplacé supportera toutes les dépenses d'habillement et d'équipement que devra occasionner l'incorporation à son remplaçant.

« 5° Les autorisations seront données, sur la proposition des Conseils d'administration des régiments de Tirailleurs algériens, par les généraux divisionnaires, et les actes de remplacement seront dressés par les sous-intendants militaires chargés de la surveillance administrative de ces corps. »

Une décision ministérielle du 21 février autorise une permutation entre les lieutenants PARADE, du corps, et MARQUEZ, du 1er de ligne.

Le sous-lieutenant JUFFÉ est nommé lieutenant au 2e régiment de Tirailleurs algériens (bataillon de Cochinchine).

VII. Par un ordre du jour du 28 février, le colonel ARCHINARD faisait connaître à son régiment que l'Empereur, voulant prouver aux Arabes que sa haute sollicitude s'étend également sur tous les sujets de son Empire, avait décidé que les Tirailleurs algériens seraient représentés à Paris, où ils passeraient un an, par un bataillon pris à tour de rôle dans les régiments des trois provinces.

Le 1er régiment était désigné pour commencer ce tour d'honneur.

Digitized by Google

Le 3e bataillon (commandant CÉREZ), complété, selon les ordres du Ministre de la Guerre, à 630 hommes, devait se tenir prêt à être dirigé sur Paris.

Il serait superflu de dire que cette mesure de l'envoi de troupes indigènes à Paris fut accueillie avec reconnaissance par les Tirailleurs ; elle ne produisit pas, certainement, l'enthousiasme que soulevèrent les appels aux volontaires pour la Crimée, l'Italie, la Cochinchine et le Mexique : il y avait là tout l'attrait des aventures de guerre, l'espoir des émotions de la poudre, tous ces mobiles, enfin, qui ont tant d'action sur la fibre arabe. Aujourd'hui, nos soldats indigènes sont conviés à une campagne de la paix, qui, à défaut des stimulants et des enivrements du combat, porte néanmoins avec elle un intérêt d'un ordre supérieur, celui de la résurrection d'un peuple.

Par cette bienveillante mesure, dont l'initiative lui appartient tout entière, l'Empereur récompensait trente années de glorieux services ; en même temps qu'il réglait la dette du passé, il encourageait les efforts de l'avenir. Les troupes indigènes prenaient leur place dans les rangs de l'armée française, et se trouvaient, comme aux jours de poudre, côte à côte de ses soldats d'élite.

Après avoir vaillamment subi leurs épreuves, les troupes indigènes étaient admises dans la grande famille militaire ; elles sentaient dès-lors qu'elles comptaient pour quelque chose, qu'elles avaient une valeur qui leur était propre. En les appellant à Paris auprès de sa personne, l'Empereur leur promettait leurs lettres de naturalisation.

A dater de ce jour, une ère nouvelle s'ouvrait pour le peuple arabe ; de ce jour, il n'y avait plus ni vainqueurs ni vaincus : il n'y avait plus qu'une grande et puissante

Digitized by Google

nation ouvrant généreusement ses bras et son cœur à un peuple tombé qui, lui aussi, a eu ses jours de gloire et de grandeur. De ce jour, disons-nous, le peuple arabe sentait qu'il n'était plus seul, isolé, abandonné ; il savait désormais où tourner ses regards ; il savait où trouver la main bienveillante qui s'offrait à lui pour le relever ; de ce jour, enfin, le peuple arabe reconnaissait pour son sultan, pour son souverain le libérateur de l'illustre prisonnier d'Amboise, l'Empereur NAPOLÉON. Dès-lors, le peuple arabe oubliait, rejetait définitivement ce rêve, cette chimère de la reconstitution de sa nationalité, œuvre dont l'émir Abd-el-Kader avait vainement tenté l'entreprise.

Selon nous, la pensée que vient de réaliser l'Empereur aura pour résultat certain d'ajouter plus solidement que par la conquête trois millions de sujets à l'empire français.

Quant à nos soldats indigènes, leur séjour successif dans la capitale de la France présentera inévitablement, au point de vue de l'intérêt que nous poursuivons, des avantages réels, sérieux, importants : ils apprendront à voir, à admirer nos merveilles, nos institutions ; ils compareront, et l'*habitation de poil* de l'homme de la tente, et le gourbi ou la cabane du Kabyle leur paraîtront, au retour, des demeures bien mesquines, bien incommodes, et lorsqu'ils auront goûté au bien-être, à ce fruit de l'arbre de la science du bien et du mal qu'on appelle la civilisation, ils tendront vers nous de toutes leurs forces, de toutes leurs aspirations. Dès-lors, la fusion et l'assimilation ne seront plus qu'une affaire de temps, et, quoi que nous en disions, quelles que soient les exigences de nos impatiences le temps marche vite.

Digitized by Google

Par décret impérial du 14 mars, le capitaine HULOT, officier d'ordonnance de l'Empereur, est nommé chef de bataillon au 5e de ligne, et le capitaine PANIER DES TOUCHES est nommé major au 34e de même arme.

Un décret du même jour confère la Médaille militaire au sergent BLIN.

Les nominations suivantes ont lieu à la date du 21 mars : les lieutenants HUGUENARD et GÉRARD sont nommés capitaines, et les sous-lieutenants JUVING et FOUINEAU sont nommés lieutenants.

Un décret impérial du 28 du même mois nomme dans le cadre indigène : les sous-lieutenants BILKASSEM-BEN-MOHAMMED, MOHAMMED-BEL-HADJ, et YAHIA-BEN-PASKERO (du bataillon de Cochinchine) au grade de lieutenant, et les sergents MOHAMMED-BEN-MEÇAOUD, AMAR-BEN-HACEM, MEÇAOUD-BEN-MOUÇA, MOHAMMED-BEN-ALI, et AUGUSTIN dit FARADJ (du bataillon de Cochinchine) au grade de sous-lieutenant.

VIII. Une décision du maréchal duc DE MALAKOFF, Gouverneur-général de l'Algérie, transporte à Médéa le siége de l'État-major et du dépôt du 1er régiment de Tirailleurs. Ce mouvement s'opère le 3 avril, et, à cette date, Blida, la garnison des Tirailleurs de la province d'Alger depuis 1843, cesse d'avoir cette destination.

IX. Le 3e bataillon, désigné, nous l'avons dit, pour se rendre à Paris, a reçu l'ordre de se diriger sur Alger, où il doit être embarqué. Son général de division, si sympathique aux Tirailleurs, a voulu voir, avant son départ, cette troupe qui, la première, allait représenter l'élément arabe dans la capitale de la France.

Le 3 mai, le général JUSUF inspectait ce bataillon, qu'il trouvait magnifique, d'une tenue irréprochable, et d'une remarquable attitude militaire. Après sa revue, le général réunissait les officiers autour de lui, et leur donnait d'excellents et utiles conseils au sujet de la direction à imprimer à leur troupe transplantée subitement au foyer de la civilisation la plus avancée. Le général leur signalait les écueils à éviter et les entraînements à combattre ; il leur traçait avec infiniment de tact et de sagesse leur ligne de

Digitized by Google

conduite vis-à-vis des troupes nationales, et particulièrement de la Garde impériale, dans laquelle le bataillon de Tirailleurs devait, disait-on, être placé.

Le 7 mai, le colonel ARCHINARD passait la revue de départ de son 3e bataillon. Avant de se séparer de cette fraction qui était appelée à représenter à Paris le 1er régiment de Tirailleurs, il voulut, à son tour, lui donner ses conseils et lui renouveler les recommandations qu'il lui avait faites par son ordre du jour du 28 février.

Le même jour, le 3e bataillon quittait Blida et arrivait le lendemain, 8, à Alger, où il s'embarquait le 12 sur *le Mogador;* débarqué le 14 à Toulon, il y prenait les voies ferrées le 15, et arrivait à Paris le 16 ; il était immédiatement dirigé sur le quartier Bonaparte, qui avait été affecté à son casernement.

Les Tirailleurs étaient placés dans la 2e brigade (général ROSE) de la 2e division d'infanterie (général CAMOU) de la Garde impériale (maréchal REGNAUD DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY).

L'Empereur avait fixé le jeudi, 28 mai, pour passer la revue du bataillon de Tirailleurs et de l'escadron de Spahis.

Nous ne pouvons mieux faire que de puiser dans un journal militaire et semi-officiel, le *Moniteur de l'Armée*, le récit de cette solennité militaire, à laquelle la foule voulut s'associer et prouver, par une ovation à l'Empereur, qu'elle avait compris sa haute pensée.

« Ces troupes indigènes, sous les ordres supérieurs du commandant en chef de la Garde impériale, le maréchal REGNAUD DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY, et sous le commandement direct du général de brigade ROSE, étaient accompagnées, à la sortie de leur quartier pour se rendre sur le terrain, par l'empressement

Digitized by Google

sympathique d'une immense population. Chacun admirait la tenue irréprochable, l'attitude militaire, et la vigueur des hommes qui composaient ce bataillon.

« Le bataillon de Tirailleurs et l'escadron de Spahis se formèrent sur deux lignes sur l'emplacement du parc aux Daims, près de la rivière du bois de Boulogne, tournant le dos à la grille de la Muette. La foule, qui avait précédé, accompagné ou suivi les troupes, ne tarda pas à devenir telle, que la grande allée du bois, l'avenue de l'Impératrice, et même les Champs-Elysées étaient encombrés.

« L'Empereur, à cheval, ayant auprès de lui les maréchaux Randon et Magnan, beaucoup de généraux et d'officiers supérieurs, escorté de l'escadron des Cent Gardes, s'avançait lentement et au pas au milieu de ce peuple faisant retentir l'air de ses acclamations à la vue du Souverain, et au passage de l'Impératrice et du Prince Impérial, en voiture derrière le cortége de l'Empereur.

« A quatre heures et demie, Leurs Majestés et le jeune Prince arrivaient devant le front des troupes, dont elles recevaient le plus chaleureux accueil, malgré le calme placide si habituel aux Arabes.

« Après avoir passé au pas devant les deux lignes, Sa Majesté a distribué de sa main des récompenses militaires aux hommes proposés par le Ministre de la Guerre, tandis que Sa Majesté l'Impératrice, voulant s'associer en quelque sorte à la pensée de son auguste époux, était venue se placer à pied auprès de lui.

« Le défilé a été ensuite exécuté avec une très-remarquable précision par le bataillon de Tirailleurs, qui manœuvre avec non moins d'aplomb que nos meilleurs régiments français, et montre une grande habitude de la marche et des divers mouvements.

« Après avoir défilé, l'escadron de Spahis était venu se reformer en bataille dans le fond du terrain, prêt à exécuter une *fantasia*. Malheureusement, le flot populaire, cédant à son impatience, a brisé ses faibles digues, et s'est répandu dans l'enceinte réservée entourant et acclamant l'Empereur, l'Impératrice et le Prince Impérial, de sorte qu'il n'a plus été possible de

Digitized by Google

lancer les cavaliers arabes au milieu de cette foule agglomérée. Le bataillon s'est donc retiré par la grande allée, et l'escadron, dont nombre de Spahis faisaient caracoler et pointer leurs chevaux, a suivi l'allée de la Muette, regagnant les Tuileries par les Champs-Elysées.»

Il serait difficile de reconnaître dans cette troupe, dont, chacun, à la revue du 28 mai, *admirait la tenue irréprochable, l'attitude militaire ;* il serait difficile de retrouver dans ce bataillon *qui défile au bois de Boulogne avec une remarquable précision, qui manœuvre avec non moins d'aplomb que nos meilleurs régiments français ;* il serait difficile, disons-nous, de reconnaître à ces marques les bandes informes qui, en 1842, — il y a vingt ans de cela, — se pelotonnaient en désordre dans la plaine de Mosthafa pour recevoir l'organisation qu'allait essayer de leur donner le général DE BAR. Est-ce bien là ce ramassis de Kouloughlis, d'Arabes, de Kabyles ? Est-ce bien là cette cohue si diverse d'origine, de mœurs, de costumes, agglomération hétérogène, misérable, d'accord sur un point seulement, celui de faire partie du *makhzen* pour échapper au travail et à l'impôt, et recevoir la *baga* (paie) du Beylik ? Est-ce bien là cette troupe indisciplinée et si difficile à réunir en dehors des jours de solde ? Infanterie irrégulière dans toute l'acception du mot, lourde à remuer, bonne tout au plus à s'enfermer dans nos blockhaus pour les garder, assemblage bizarre de vieillards, d'enfants, de malingres, de gens mariés, traînant derrière eux une famille déguenillée et mendiante ? Ce bataillon enfin dont on admire aujourd'hui la tenue irréprochable, et qui acclame, enthousiaste, le Souverain de la France, a-t-il quelque lien de parenté, quelque chose de commun avec celui des *Tirailleurs*

Digitized by Google

d'Alger et de Titheri que nous avons vu défiler devant le général DE BAR en bernous éraillés, crasseux, sans chaussure, le *mezoued* au dos, et n'aimant guère alors de la France que son argent ? Oui pourtant, et le 1er régiment de Tirailleurs n'est autre chose qu'*Alger et Titheri* vieilli de vingt ans.

Il faut bien le reconnaître, c'est aux efforts intelligents, persévérants de ses chefs de corps, depuis le commandant VERGÉ jusqu'au colonel ARCHINARD, en passant par les DE WIMPFFEN, les DE MAUSSION, les PÉCHOT, les WOLFF et les ROSE ; c'est, disons-nous, à leur remarquable direction, à la sagesse de leur commandement, à leur parfaite connaissance du caractère arabe, qu'est due cette métamorphose inouïe opérée dans un laps de temps relativement si court. Chefs de bataillon ou colonels, il ont préparé, poursuivi imperturbablement l'œuvre de l'assimilation ; tous leurs soins, toute leur ardente énergie ont tendu vers ce but sacré de faire aimer la France par la portion la plus virile d'un peuple que tant de répugnances éloignaient de nous, et ils y ont pleinement réussi ; car, depuis leur création, les Tirailleurs ont laissé plus du quart des leurs sur nos champs de bataille, et l'on ne donne pas son sang, sa vie pour la cause d'un pays qu'on n'aime pas.

Nous avons vu, dans le cours de ces Annales, que les Tirailleurs algériens possèdent à un très-haut degré sur les champs de bataille les vertus guerrières qui distinguent la vaillante infanterie française ; aujourd'hui, l'épreuve est faite, et la revue du 28 mai a prouvé qu'au Champ-de-Mars, et pour les détails de la paix, ils n'ont point à redouter la comparaison avec nos meilleures troupes nationales.

L'Empereur, qui sait, d'ailleurs, la valeur des troupes

Digitized by Google

indigènes pour les avoir vues à l'œuvre dans sa campagne d'Italie, témoignait sa satisfaction au bataillon de Tirailleurs algériens en le récompensant de trois croix et de cinq médailles militaires : par décret du 30 mai, il nommait chevaliers de l'ordre de la Légion-d'Honneur le capitaine VINCELLET, et les lieutenants indigènes MOHAMMED-BEN-DAOUD et LEKAL-BEN-REBAH. Le même jour, il conférait la Médaille militaire aux sergents BAVOUX, BEL-KACEM-BEN-ALI, EL-KHODJA-BEN-AHMED-KHODJA, au caporal MOREL et au tirailleur BRAHIM-BEN-MOUSSA.

Le sergent-major SCHNEIDER est nommé sous-lieutenant adjoint au trésorier par un décret impérial également daté du 30 mai.

A cette date du 30 mai 1863, le 1er régiment de Tirailleurs algériens est brillamment représenté par ses enfants dans les quatre parties du monde : en Europe, par son bataillon de Paris ; en Asie, par ses deux compagnies de Cochinchine ; en Afrique, par le régiment ; en Amérique, par ses deux compagnies du Mexique.

La portion du corps restée en Algérie occupait, au 1er juin, les emplacements suivants :

A Médéa, l'État-major du régiment, les 1re et 4e compagnies du 1er bataillon, et les 7es (dépôt) de chacun des trois bataillons.

A Fort-Napoléon, les 5e et 6e compagnies du 1er bataillon.

A Alger, les 1re, 2e, 3e, 4e et 6e compagnies du 2e bataillon.

A Douéra, la 5e compagnie du même bataillon.

Il ne fut rien changé, dans le courant de l'année, aux dispositions dont il vient d'être parlé ci-dessus.

X. Les Tirailleurs du bataillon de Paris y avaient été

Digitized by Google

accueillis, nous l'avons vu, avec le plus chaleureux enthousiasme, et la revue du 28 mai avait montré combien ils étaient sympathiques à la population parisienne; on sentait bien que les acclamations dont ils furent l'objet en ce jour n'étaient point le résultat d'un engouement éphémère; c'était la France qui, se souvenant que ces soldats avaient mêlé leur sang au nôtre sur tous les champs de bataille où flotta son drapeau, leur disait : « Soyez les bienvenus ! vous êtes des nôtres ! »

Mais cela ne suffisait pas; il fallait aussi les montrer à nos populations du Nord, si cordialement militaires; il fallait les mêler sur les champs de la paix, comme ils l'avaient été sur les champs de la guerre, à notre brave et excellente armée, et prouver qu'ils avaient au plus haut degré toutes les aptitudes guerrières dont nous sommes si fiers.

Le Ministre de la Guerre décida donc que le bataillon de Tirailleurs algériens serait envoyé au camp de Châlons, déjà organisé, et placé sous les ordres du maréchal Baraguey-d'Hilliers.

Dirigés en trois petites colonnes de Paris sur le camp par la route de Château-Thierry et d'Épernay les 13, 15 et 17 juillet, ils se trouvaient réunis à leur destination le 25, et prenaient rang à la gauche de la 2e brigade (général Metman) de la 3e division (général Jannin).

Partout sur leur passage ils avaient reçu l'accueil le plus empressé, le plus franchement sympathique, et ils n'y étaient pas restés indifférents.

Du 25 juillet au 15 septembre, les Tirailleurs prennent part à tous les travaux du camp, à toutes les manœuvres, à tous les services, et se font remarquer, même au milieu des troupes nationales, par leur remarquable discipline,

Digitized by Google

leur tenue irréprochable et leur excellente conduite. Ils sont l'objet du plus affectueux empressement de la part de tous les corps qui composent le camp, et ils reçoivent en partant les éloges du Maréchal et des officiers généraux sous les ordres desquels ils étaient placés.

Le bataillon était de retour à Paris le 15 septembre, et reprenait son service aux Tuileries.

Par décret en date du 12 août, M. LEGENT, lieutenant, est admis à la pension de retraite.

Par décret impérial des 13 et 28 août, MM. NICOLAS, capitaine, DESCOMBES, lieutenant, et DABOUSSY, sergent, sont nommés chevaliers de l'ordre de la Légion-d'Honneur.

La Médaille militaire était accordée au sergent AHMED-BEN-YAHIA par décret du 26 août.

Un décret impérial du 24 août faisait passer le lieutenant indigène ABD-ELKADER (Charles) dans le cadre français.

Par décision ministérielle du 1er octobre, le lieutenant LEMOINE était autorisé à permuter avec le lieutenant CELLIET, du 70e de ligne.

Un décret impérial de la même date plaçait au corps les sous-lieutenants PASSERIEU et DE RAYMOND-CAHUSAC, venant de l'École spéciale militaire.

XI. C'est encore le général de division JUSUF qui, cette année, a été l'inspecteur-général du régiment. Il résume de la manière suivante ses ordres laissés au corps à la suite de son inspection :

« En résumé, le 1er régiment de Tirailleurs algériens « est toujours un bon et solide régiment, et particuliè- « rement familiarisé avec les dangers et les fatigues de « la guerre. Il a déjà fait ses preuves en Crimée, en Italie « et en Afrique ; il les fait encore en ce moment au « Mexique et en Cochinchine. En un mot, on voit son « uniforme partout où il y a des ennemis à combattre, « partout où la France porte son noble drapeau. L'Empe- « reur peut toujours compter sur sa valeur et sur le

Digitized by Google

« dévouement des soldats qui composent ce beau et brave
« régiment.

« L'inspecteur-général adresse au colonel ARCHINARD,
« qui le commande, ses plus sincères félicitations. »

Par décret impérial du 30 décembre, le capitaine HUGUENARD était nommé chevalier de l'ordre de la Légion-d'Honneur.

La Médaille militaire était conférée, par décret du même jour, aux nommés MEUNIER, sergent-major, DU TEIL, sergent, LUDWIG et TAHAR BEN-AHMED-ZITOUNI, tirailleurs.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

I. Embarquement, départ et traversée du bataillon de Tirailleurs algériens destiné au corps expéditionnaire du Mexique. — II. Débarquement à Vera-Cruz et marche sur La Soledad. — III. Expéditions contre les guerrilleros du rancho d'El-Surdo. — IV. Le bataillon va occuper Chiquihuite. — V. Escortes de convois. — VI. Marche du bataillon sur Nopalucan. — VII. Arrivée du bataillon devant Puebla. — VIII. Les Tirailleurs s'établissent à Mayorasco et prennent part aux travaux du siége de Puebla. — IX. Le général mexicain Comonfort occupe et fortifie le plateau de San-Lorenzo. — X. Combat de San-Lorenzo. — XI. Entrée du corps expéditionnaire à Mexico. — XII. Les Tirailleurs prennent successivement position entre Mexico et Puebla et à l'entrée des Cumbrès. — XIII. Affaires de Huajuapan, de Chinantla et Piaxtla et de Tehuicingo. — XIV. Retour sur Puebla et Acatlan. — XV. Une organisation mixte est donnée au bataillon de Tirailleurs. — XVI. Affaires de Cuyutlan et de Cruz-Vieja. — XVII. Combat de Pueblo-Nuevo et occupation d'Acapulco. — XVIII. Prise de Mazatlan. — XIX. Combat de San-Pedro. — XX. Mouvements du bataillon. — Résumé.

I. Nous avons laissé, dans le chapitre précédent, les deux compagnies que le régiment détachait au bataillon appelé à faire partie du corps expéditionnaire du Mexique, au moment où, le 10 septembre 1862, le vaisseau *le Fontenoy*, qui les portait, quittait la rade d'Alger.

A la suite du tiercement d'organisation du bataillon de marche (commandant COTTRET, du 3e régiment de Tirailleurs), la compagnie BEZARD avait pris le n° 3, et la compagnie TESTART le n° 6.

Digitized by Google

Nous allons suivre ces valeureuses troupes, et dire les faits par lesquels elles ont illustré notre drapeau dans le Nouveau-Monde.

Parti d'Alger le 10 septembre, *le Fontenoy* passait le 12 en vue de Gibraltar; il jetait l'ancre le 16 dans le port de Funchan (île Madère) pour faire de l'eau et du charbon; il reprenait le large le 18 et se dirigeait sur la Martinique.

De Madère à Port-de-France, la traversée se fait dans les meilleures conditions; le temps et la mer sont magnifiques, et l'état sanitaire est excellent.

Le passage du Tropique est fêté avec les cérémonies habituelles, et les Tirailleurs y prennent une large et joyeuse part.

Les Tirailleurs arrivaient en rade de Port-de-France le 6 octobre, et ils y étaient débarqués le 8. Leur conduite et leur excellente tenue leur valent les félicitations du Gouverneur de l'île; ils se rembarquent le 12; *le Fontenoy* reprend la mer le 13, et il arrivait le 28 en vue de Vera-Cruz, à l'île de los Sacrificios.

Pendant toute la traversée, l'état sanitaire avait été très-bon, et, chaque fois qu'il en avait été besoin, les Tirailleurs avaient prêté leur concours aux marins du bord.

II. Commencé le 29 au soir, le débarquement du bataillon avait été terminé le 30. Les Tirailleurs étaient aussitôt dirigés en dehors de Vera-Cruz, et ils dressaient leurs tentes sur l'emplacement qui leur avait été assigné. Ils se mettaient en marche le 1er novembre pour aller coucher à la Tejeria; ils y arrivaient le soir et y séjournaient jusqu'au 5; ils étaient rejoints ce jour-là par

Digitized by Google

la 3e compagnie (capitaine BEZARD), qui avait été laissée à Vera-Cruz pour recevoir des voitures, et les chevaux du bataillon qui n'étaient pas encore débarqués au moment de son départ.

La 3e compagnie était partie de Vera-Cruz le 4 au matin avec l'escorte d'un convoi forte de 1,200 hommes; elle avait couché à Santa-Fe, et rejoignait le bataillon, ainsi que nous l'avons dit, le 5 novembre; elle repartait le jour même, avec le bataillon, pour Santa-Anna. Le 6, les Tirailleurs arrivaient à La Soledad, où ils devaient séjourner jusqu'à nouvel ordre. Le chef de bataillon COTTRET était nommé commandant supérieur de cette place.

Dans la nuit du 7 au 8, la 5e compagnie et une section de la 6e (capitaine TESTART), auxquelles on avait joint un peloton du 1er de Chasseurs d'Afrique, firent une reconnaissance à 5 kilomètres de La Soledad. Partie à dix heures du soir, la petite colonne était de retour à cinq heures du matin; elle s'était bornée à brûler une *hacienda* (une ferme, un domaine).

Malgré l'insalubrité des Tierras-Calientes (Terres-Chaudes) et les fièvres qui y règnent en permanence, l'état sanitaire des Tirailleurs est des plus satisfaisants; leur moral est, d'ailleurs, excellent.

III. Du 6 novembre au 23 décembre, le bataillon de Tirailleurs a continué à occuper le poste de La Soledad. Son action, pendant cette période, a été l'escorte des convois montants et descendants, avec quelques alternatives d'affaires de petite guerre contre les guerrillas. Ainsi, dans les journées des 6 et 7 décembre, les Tirailleurs enlevèrent un *rancho* (village) occupé par des

Digitized by Google

guerrilleros qui s'étaient emparés, dans la journée du 3, d'un convoi de marchandises et qui avaient blessé deux de ses conducteurs. Informé de ces faits, le commandant du bataillon se rendit de sa personne au rancho pour s'assurer de l'exactitude des informations qu'il avait reçues; il y fut accueilli à coups de fusil. N'ayant point avec lui des forces suffisantes pour avoir raison de ces coupeurs de route, le commandant dut ajourner la leçon qu'il comptait leur donner. Le 6, à onze heures, après avoir pris tous les renseignements nécessaires et s'être assuré d'un guide sûr, le commandant, à la tête d'une petite colonne de 200 hommes, dont 160 Tirailleurs et 40 cavaliers ou conducteurs de mulets de cacolets, prenait la route du rancho d'El-Surdo, point qu'il savait servir de retraite aux guerrilleros.

Ce village est situé à 8 kilomètres environ de La Soledad, et sur la rive droite du Rio-Jamapa. La route se confond dans une longueur de 5 kilomètres avec celle d'Orizaba; la difficulté des abords du village et le cours de la rivière obligent à un grand détour. Dès que la colonne eut quitté la route tracée pour suivre les sentiers indiens, le commandant fit prendre les dispositions suivantes : la première section de la 3e compagnie (lieutenant Senac), déployée en tirailleurs, formait l'avant-garde; elle était soutenue par la seconde section de cette compagnie et la première de la 5e aux ordres du capitaine Bezard. Ces troupes devaient marcher directement sur le rancho. L'avant-garde avait pour instructions de se porter sur la rivière, dès son arrivée devant le point d'attaque, pour couper de ce côté la retraite à l'ennemi. Le commandant, avec ses cavaliers et ce qui lui restait de troupes, devait rabattre les fuyards sur le rio. Ces mouvements

Digitized by Google

amenèrent les résultats qu'on en attendait : surpris dans leurs verandas, les gens de la guerrilla se hâtèrent de prendre la fuite en abandonnant leurs demeures et leur butin. Les Tirailleurs leur tuèrent 4 hommes ; les autres ne se sauvèrent qu'en traversant la rivière à la nage.

Maîtres du rancho, les Tirailleurs reprirent aux guerrilleros le butin qu'ils avaient fait sur les convoyeurs, et, de plus, un grand nombre de chevaux et mulets.

A trois heures, le but de l'expédition étant rempli, la colonne reprenait la route de La Soledad, où elle rentrait à cinq heures du soir.

Voulant compléter la leçon qu'il venait de donner aux guerrilleros, le commandant COTTRET reprit, avec les mêmes troupes, le 7, à quatre heures du matin, la route d'El-Surdo. L'ordre d'attaque et les résultats furent les mêmes que la veille ; le village fut pris de nouveau. Après que le détachement se fut emparé de tout ce qui pouvait avoir quelque valeur, les Tirailleurs incendièrent les verandas et les palissades qui défendaient le rancho. A onze heures, l'expédition était de retour à La Soledad.

IV. Le 23 décembre, le bataillon de Tirailleurs quittait La Soledad escortant un convoi de vivres et de munitions ; le même soir, il bivouaquait à Palo-Verde ; le lendemain, 24, après avoir fait sa grande halte à Paso-Ancho, il couchait à Paso-del-Macho, où il devait laisser les 5e et 6e (capitaine TESTART) compagnies avec la mission d'escorter les convois, et de garder la route et le pont du rio Cotastla. Le 25, le bataillon arrivait à Chiquihuite, et prenait immédiatement possession des différents postes dont la garde lui était confiée.

A Chiquihuite comme à La Soledad, les Tirailleurs sont

Digitized by Google

chargés de l'escorte des convois ; ils sont aussi employés à des travaux de routes et de fortifications. Ils montrent, dans l'exécution de ces travaux, comme dans tous les genres de services qui leur sont confiés, un zèle et un dévouement que rien ne lasse. La force de leur moral maintient leur état sanitaire dans un état satisfaisant, et l'insalubrité du pays a bien moins d'influence sur eux que sur les soldats des corps qui les ont précédés dans le poste de Chiquihuite.

Le capitaine TESTART, du 1er régiment de Tirailleurs algériens, était nommé, dans le courant de décembre, officier d'ordonnance du général commandant en chef le corps expéditionnaire du Mexique.

V. Les Tirailleurs eurent à enregistrer, pendant leur séjour à Chiquihuite, deux affaires de petite guerre qui témoignèrent de leur vigueur et de leur entrain. Le 25 janvier 1863, une section de la 5e compagnie, chargée, avec un peloton du 3e de Chasseurs d'Afrique, de l'escorte d'un convoi de vivres assez considérable, fut attaquée, entre Palo-Verde et La Soledad, par 4 ou 500 hommes appartenant aux troupes mexicaines. Après un engagement qui ne dura pas moins d'une heure, les Mexicains, désespérant de s'emparer du convoi, battirent en retraite en laissant 4 morts sur le lieu du combat.

Le lendemain 26, le sous-lieutenant MOHAMMED-BEN-SAHAFI (de la 6e compagnie), chargé, avec une section, de l'escorte du courrier, fut tout-à-coup enveloppé par une bande de 700 hommes environ sur le terrain où avait eu lieu l'attaque de la veille. Cet officier tint énergiquement tête à ces guerrilleros avec sa poignée de Tirailleurs, et ne se laissa pas approcher. L'arrivée de deux compagnies du 81e de ligne détermina la retraite des Mexicains.

Digitized by Google

Le bataillon de Tirailleurs algériens quittait Chiquihuite le 19 février; il laissait derrière lui la 6e compagnie (lieutenant CONSTANT) pour garder le poste de Paso-del-Macho. Les Tirailleurs allaient coucher le même jour à Cordova après avoir traversé le village d'El-Potrero ; le lendemain 20, ils se dirigeaient sur Orizaba, et y arrivaient le même jour en passant par Las Animas (les Fortins) et Guahutlapa.

VI. La 3e compagnie (capitaine BEZARD), chargée d'escorter un convoi destiné à la 1re division du corps expéditionnaire, quittait Orizaba le 22 février, traversait El-Ingenio, Tecamalucan, et bivouaquait le soir à Acultzingo; le lendemain 23, cette compagnie montait les premières Cumbrès (cîmes), et allait prendre son bivouac au village abandonné de Puente-Colorado; le 24, elle gravissait les secondes Cumbrès et couchait à la Cañada de Ixtapa; quittant la route directe de Puebla, la 3e compagnie campait le 25 à Cholchîcomula ou San-Andrès, et y séjournait le 26; elle était le 27 à la hacienda de San-Francesco-de-Alguiver, et elle arrivait le 28 à Nopalucan, sa destination; cette compagnie s'établissait le même jour à la hacienda de Santa-Rosa, où le bataillon la rejoignait le lendemain 1er mars.

VII. Après avoir occupé successivement les haciendas de San-Antonio, de Tamaris et de la Floresta, le bataillon quittait ce dernier point le 15 mars avec la brigade dont il faisait partie, et allait bivouaquer à Acajete; il en repartait le lendemain 16, traversait Amozoc, et arrivait le jour même devant Puebla.

Du 17 au 22 mars, le bataillon de Tirailleurs, qui a la

Digitized by Google

mission de garder la route d'Amozoc et celle aboutissant à la Sierra-Malinche, reste campé au Cerro (colline) de Amalucan.

VIII. Le 23 mars, jour de l'ouverture de la tranchée, les Tirailleurs venaient s'établir à Mayorasco. Ils prenaient dès-lors une part active aux opérations du siége, soit par les travaux, soit par la garde de tranchée.

Dans ces différents services, le bataillon avait déjà perdu, à la date du 1er mars, 1 sous-officier, 2 caporaux et 15 Tirailleurs ; il avait eu en blessés 3 officiers, 5 sous-officiers, et 19 caporaux ou Tirailleurs.

Le contingent fourni par le 1er de Tirailleurs décomptait de la manière suivante le nombre de ses tués et blessés :

TUÉS.

EL-HADJ-AHMED-OU-EL-HADJ-AMAR, tirailleur,
AMEUR-BEL-AÏD, tirailleur.

BLESSÉS.

M. BEZARD, capitaine,
DUCOURET, sergent-major,
HOCHART, sergent,
BEN-ZINEB-BEN-AÏSSA, tirailleur,
MOHAMMED-BEN-MAHMED, id.
MILOUD-BEN-CHERIF, id.
BARKA-OULD-KOUIDER, id.

Jusqu'alors, et depuis leur arrivée au Mexique, le rôle des Tirailleurs avait été pénible plutôt que brillant ; ils attendaient avec impatience le moment de se montrer ce qu'ils sont, c'est-à-dire braves jusqu'à la témérité, pleins d'entrain et d'élan, mépriseurs de la mort.

Digitized by Google

IX. L'intention du général mexicain Comonfort était, visiblement, de chercher à forcer la ligne d'investissement de Puebla pour jeter dans la place un convoi dont la garnison avait un pressant besoin. Ainsi, dès le 5 mai, Comonfort commençait son mouvement de concentration, et sa cavalerie poussait une reconnaissance jusqu'à San-Pablo-del-Monte pour tâter le terrain. Ce jour-là, la garnison fit une sortie qui échoua. Après cet insuccès, le général mexicain, tout en se maintenant sur la route de Tlaxcala, vis-à-vis de San-Pablo, étendit sa droite sur le plateau de San-Lorenzo auquel il s'appuya, et qu'il rendit redoutable en le fortifiant et en y amenant du canon. Son projet était, évidemment, de s'emparer des hauteurs du Cerro-de-la-Cruz afin de battre de ce point notre ligne d'investissement, et, faisant effort sur San-Pablo-del-Monte, jeter son convoi dans la place. Comonfort essaya infructueusement, le 6 mai, de mettre son projet à exécution. Il employa la journée du 7 à se retrancher fortement sur le plateau de San-Lorenzo ; on sentait qu'il méditait un coup décisif, et il y avait urgence à le prévenir. Depuis longtemps, du reste, le commandant en chef de l'armée expéditionnaire suivait les mouvements de Comonfort, et il épiait une occasion favorable pour anéantir les forces du général mexicain.

L'attaque fut fixée au 8 mai ; le corps d'armée de Comonfort devait être tourné par sa droite, établie, comme nous l'avons dit, à San-Lorenzo.

X. Nous ne pouvons mieux faire que de donner ici un extrait du rapport du général Forey sur cette glorieuse journée :

« Dans la soirée du 7, quatre bataillons dont un de Tirailleurs

Digitized by Google

algériens), quatre escadrons, huit pièces d'artillerie et une section du Génie furent réunis au pont de Mexico ; l'infanterie était sous les ordres du général NEIGRE. Le commandement général de cette colonne était confié au général BAZAINE, qui avait ordre de quitter son campement à une heure du matin, de suivre la route de Mexico, dans le plus grand silence, jusqu'à la hauteur de San-Lorenzo, et là, de tourner à droite pour arriver, au point du jour, en vue des positions à enlever.

« A cinq heures du matin, les troupes, en échelons par bataillon à distance entière, précédées de la batterie de la Garde, et flanquées par la cavalerie, se dirigeaient, l'aile gauche en avant, sur les retranchements construits autour de l'église de San-Lorenzo.

« Les Mexicains, quoique surpris par cette attaque, avaient cependant eu le temps de courir aux armes, et avaient ouvert un feu violent d'artillerie à 1,200 mètres. Nos canons répondirent bientôt avec succès, et toute la ligne, au pas de charge, se précipita avec un élan irrésistible et aux cris de : « *Vive l'Empereur !* » sur la position, qui fut enlevée en quelques minutes malgré une résistance désespérée des soldats mexicains, dont une grande partie fut tuée à coups de baïonnette.

« Dans ce brillant combat, l'ennemi a laissé entre nos mains huit canons, dont six rayés, trois drapeaux, onze fanions, un millier de prisonniers, etc.

« Huit ou neuf cents hommes tués ou blessés, et l'armée entière de Comonfort totalement dispersée, tel fut le résultat de cette victoire qui ne nous coûta que onze tués et quatre-vingt-neuf blessés.

« Dans cette glorieuse affaire, tous ont fait noblement leur devoir ; il en est cependant qui se sont plus particulièrement distingués ; ce sont, dans le bataillon de Tirailleurs algériens :

M. BEZARD (*), capitaine, grièvement blessé en abordant San-Lorenzo à la tête de sa compagnie.

(*) Nous indiquons par un astérisque les noms des militaires qui appartiennent au 1er régiment de Tirailleurs algériens.

Digitized by Google

Ali-ben-Djelali (*), clairon, a entraîné sa compagnie en sonnant la charge sous un feu violent.

Ahmed-ben-Mijoub, tirailleur, a pris un drapeau.

Boudjemah-bel-Haoussin (*), caporal, a pris un fanion.

Khelil-ben-Ali, tirailleur, id.

Mohammed-ben-Hassaïn (*), tirailleur, id.

Salem-ben-Guibi, tirailleur, id.

Barka-ben-Mohad (*), tirailleur, id.

De l'aveu de tous, les Tirailleurs avaient été magnifiques dans cette journée de San-Lorenzo; ainsi, sur trois drapeaux, ils en avaient pris un, et sur onze fanions, on en devait cinq à leur valeur irrésistible. C'était un beau succès.

Le combat du 8 mai coûtait au bataillon de Tirailleurs 2 officiers blessés, 5 sous-officiers ou soldats tués, et 13 blessés.

La part du 1er régiment était de : 1 officier blessé, le capitaine Bezard, 2 tirailleurs tués, Merouan-ben-Zineb et Abdelkader-ben-Sadec, et 3 blessés, les tirailleurs Abdelkader-ben-Mohammed, Mohammed-ben-Moktar et Mohammed-ben-Amar.

En ôtant désormais tout espoir de secours extérieurs aux Mexicains, le combat du 8 mai hâtait la capitulation de la place de Puebla; elle se rendait, en effet, le 17 du même mois.

XI. Le 2 juin, l'armée se mettait en marche sur Mexico que venait d'évacuer le président Juarez; elle passait successivement par les bivouacs de Rio-Prieto, de San-Martino, en laissant sur sa gauche les deux géants de la Cordillière, le Popocatepelt et l'Iztaccihualt, aux sommets couverts de neige, puis elle arrivait à Rio-Frio, à la venta de Cordova, à la venta de Buena-Vista. Les populations

Digitized by Google

se portent en masse sur le passage de nos soldats qu'elles semblent accueillir en libérateurs ; les fusées, les vivats, les cloches qu'on sonne à toute volée témoignent de l'enthousiasme ardent des Mexicains. Enfin, le 7 juin, le général BAZAINE, avec sa division, prenait possession de Mexico. Ce ne fut que le 10 que le général en chef fit son entrée solennelle, à la tête de l'armée franco-mexicaine, dans la capitale du Mexique.

L'enthousiasme des habitants de Mexico fut extrême : une foule immense encombrait les rues depuis la Garita (barrière d'octroi) jusque sur la Plaza-Mayor ; les abords de la cathédrale semblaient une mer aux vagues vivantes ; les clochers, les terrasses, les galeries des églises, les balcons, les portiques étaient envahis par une foule houleuse ; les cloches carillonnaient frénétiquement ; tout cela se remuait, s'agitait, criait ; de riches tentures tapissaient les fenêtres, les façades des maisons ; des arcs-de-triomphe se dressaient à chaque pas ; des inscriptions laudatives se lisaient à tous les frontons ; le drapeau de la France et ceux des nations amies flottaient au vent ; partout des bouquets, des couronnes, des guirlandes ; le sifflement des fusées qui serpentent dans l'air se confond avec les sons métalliques des cloches et les vivats de la foule ; la joie, l'enthousiasme sont dans toutes les poitrines et dans tous les yeux ; les femmes surtout se font remarquer par l'ardeur toute espagnole de leurs transports : c'est par brassées qu'elles jettent à nos soldats les fleurs et les couronnes. C'est un triomphe ! Les Tirailleurs sont particulièrement l'objet de leurs acclamations ; ces intrépides soldats bronzés aux rayons du soleil d'Afrique, ces musulmans que l'imagination des Mexicains revêtait de couleurs fantastiques, sont littéralement inondés de

Digitized by Google

fleurs; on les acclame avec ivresse à leur passage du cri de : « *Vivan los Turcos !* » Cet accueil fébrile rappelle aux Tirailleurs de l'armée d'Italie leur splendide entrée à Milan.

Le corps expéditionnaire défile sur la place d'Armes, et les Tirailleurs, fiers d'appartenir à une armée qui provoque des transports si éclatants, répondent aux acclamations de la foule par un formidable cri de : « *Vive l'Empereur !* » qui domine tous les bruits.

Par arrêté, en date du 18 mai, du général commandant en chef le corps expéditionnaire du Mexique, la Médaille militaire était conférée aux militaires dont les noms suivent, qui s'étaient distingués dans le combat de San-Lorenzo : Boussey, sergent, Boudjemah-bel-Haoussin, caporal, Ali-ben-Djelali, clairon, Barka-ben-Mohad et Mohammed-ben-Hassain, tirailleurs.

XII. Mais la possession de la capitale ne terminait pas la guerre; nos soldats allaient seulement commencer la poursuite des bandes qui, sous prétexte de combattre pour la cause de l'indépendance de leur pays, avaient sérieusement organisé le brigandage autour des points occupés par notre armée. Aussi, dès le 25 juin, les différents corps durent-ils se mettre en marche pour aller prendre position entre Mexico et Vera-Cruz. Le bataillon de Tirailleurs fut disséminé sur la route de Puebla; l'État-major et deux compagnies sont envoyés à Tehuacan; la 3e compagnie (lieutenant Senac) est dirigée sur San-Martino; sa mission est d'assurer, par tous les moyens possibles, la sécurité des communications entre Puebla et la capitale du Mexique; plus tard, au mois d'août, cette compagnie allait s'établir à Puente-Colorado pour garder les Cumbrès.

XIII. Dans les premiers jours de septembre, le bataillon

Digitized by Google

fut concentré à Tehuacan. Le 16, quatre compagnies de Tirailleurs et un escadron de cavalerie mexicaine, aux ordres du commandant MUNIER, se dirigèrent sur Huajuapan, ville de l'État de Oajaca; cette petite colonne bivouaquait le même jour à Zapolitlan de las Salinas où elle prenait une section qui y était détachée; le 17, elle couchait à la hacienda de San-Francisco; le 18, à San-Jeronimo, et le 19 à Acatlan où elle faisait séjour le 20. Elle recevait l'ordre, dans la soirée de ce jour, de se tenir prête à partir à neuf heures; elle devait laisser une compagnie à Acatlan pour garder la ville et les bagages des partants; mais un orage épouvantable vint, en rendant les rivières infranchissables, obliger le commandant de la colonne à remettre son départ au lendemain; le 21, les Tirailleurs arrivaient à Chila, point extrême de l'État de Puebla; à dix heures du soir, ils se remettaient en marche par une nuit obscure et des chemins atroces; vers cinq heures du matin, ils étaient en vue de Huajuapan, qui, disait-on, devait être défendu par 5 ou 600 hommes d'infanterie, 150 de cavalerie et trois pièces de canon.

Le commandant MUNIER prend ses dispositions pour pénétrer dans la place et empêcher, s'il y a lieu, la garnison d'en sortir. Mais les Mexicains n'avaient pas attendu les Tirailleurs, et, depuis une heure, ils s'étaient empressés d'évacuer la ville. On mit bien la cavalerie mexicaine aux trousses des fuyards; mais cette troupe ne donna sans doute pas à ses chevaux l'allure qu'il eût été convenable de leur faire prendre pour avoir quelque chance de joindre l'ennemi, de sorte que la garnison de Huajuapan put se retirer sans trop se presser. Quant à la ville, elle s'était hâtée d'arborer à toutes ses fenêtres le drapeau blanc de la paix.

Digitized by Google

Le lendemain 23, la colonne reprenait le chemin d'Acatlan, où elle séjournait le 24 et le 25 pour s'approvisionner en vivres; elle repartait le 26. Ce n'est plus, cette fois, pour combattre des troupes régulières qui ne paraissent pas s'en soucier; c'est pour aller purger le pays des bandes qui le rançonnent sous toutes les formes. La colonne arrivait le même jour au double pueblo (village) de Chinantla et Piaxtla; mais, à son approche, les bandits avaient gagné la montagne. Nos Tirailleurs en prirent pourtant quelques-uns qu'ils passèrent par les armes; les maisons de ceux qu'ils ne purent atteindre furent brûlées; de plus, le pueblo qui leur donnait asile fut frappé d'une amende de mille piastres.

Le lendemain 27, la colonne allait opérer sur Tehuicingo; mais, à une lieue du village, elle en rencontrait la population qui venait lui offrir la *dhifa* de bienvenue, et lui apprendre, en même temps, que ceux qu'elle cherchait avaient fui. La colonne accepta la viande, le bois et la paille que vinrent déposer à ses pieds les habitants de Tehuicingo; elle brûla ensuite, avec l'aide des fidèles, les maisons des coupables. Deux de ces derniers, qui eurent l'imprudence de venir tirer le soir sur une reconnaissance, furent pris par les Tirailleurs et fusillés sur-le-champ.

Un mouvement combiné, auquel devaient prendre part, le 28, une compagnie du 1er de Zouaves et des troupes mexicaines de la garnison de Matamoros, manqua par la faute des Mexicains, qui négligèrent de se rendre sur le point qui leur avait été indiqué.

XIV. Le 29, la colonne du commandant Munier re-

Digitized by Google

prenait la route de Puebla; il laissait la 3e compagnie (capitaine BEZARD) de son bataillon à Acatlan.

Un arrêté du 29 mai du général commandant en chef le corps expéditionnaire du Mexique nommait le sergent-major PERROT au grade de sous-lieutenant au 2e régiment de Tirailleurs algériens.

Par arrêtés du maréchal commandant en chef, en date des 24 août et 31 décembre, le sous-lieutenant TADDEI était nommé lieutenant au 3e régiment de Tirailleurs algériens, et le sergent-major DUCOURET sous-lieutenant au 1er régiment.

Des arrêtés du 15 août et du 30 septembre du maréchal commandant en chef le corps expéditionnaire conféraient la Médaille militaire aux sergents MOHAMMED-BEL-ARBY-SENDJASNI et HOCHART.

Pendant tout le reste de l'année 1863, les Tirailleurs furent employés au genre de service dont nous venons d'essayer de donner une idée; malgré les fatigues de ces expéditions, les Tirailleurs leur trouvaient trop de ressemblance avec la guerre d'Afrique pour s'en plaindre; ces razias, ces luttes où il fallait joindre à la patience féline le courage du lion; ces affaires d'embuscades, de surprises; ces nuits noires, obscures, où, rasé dans les hautes herbes, on épie le passage d'un ennemi; les aventures de poudre et de sang, tout cela leur rappelait la patrie, et les empêchaient de penser qu'ils en étaient à mille lieues de distance.

XV. L'amiral BOUËT, commandant la division navale dans les eaux du Pacifique, avait, à plusieurs reprises, exprimé le désir de voir occuper le port d'Acapulco par des forces françaises. Son but était de retirer à l'ennemi les ressources qui lui venaient du côté de l'ouest.

Entrant dans les vues de l'amiral, le général en chef décidait, au mois d'avril 1864, que le bataillon de Tirailleurs algériens serait chargé de l'opération qui devait amener cette occupation.

Digitized by Google

Le commandant en chef avait déjà songé à tirer parti des aptitudes spéciales des Tirailleurs algériens; il les savait particulièrement propres aux opérations de petite guerre; il savait aussi que, du jour au lendemain, il pouvait faire de nos fantassins une bonne cavalerie, un goum intelligent qui serait chargé d'éclairer le bataillon et de l'appuyer par la rapidité de ses mouvements; le général BAZAINE espérait beaucoup, en un mot, de cette troupe leste, vigoureuse et merveilleusement organisée pour le service d'avant-garde et de contre-guerrilla.

Le général en chef décida donc que le bataillon de Tirailleurs algériens recevrait une organisation mixte, et que 180 hommes seraient immédiatement montés.

Malgré ce prélèvement, le reste du bataillon présentait encore une force suffisante pour offrir toutes les garanties de sécurité.

Le bataillon, ainsi constitué, fut envoyé à Tepic. Sa présence sur ce point donnait aussitôt de la confiance aux populations, et exerçait sur le pays une influence favorable à l'intervention.

Le bataillon mixte était à peine formé, qu'il prouvait tout ce qu'on pouvait attendre de sa nouvelle organisation.

XVI. Le 23 avril, le capitaine DE VAUGUION partait de la hacienda de la Concepcion, près de Guadalajara, avec 60 Tirailleurs montés, pour attaquer une bande de 100 guerrilleros, aux ordres de Guerrero, qui s'était établie à Cuyutlan. Le capitaine DE VAUGUION surprit l'ennemi, se précipita sur lui, et lui tua 25 hommes.

Le 26, le capitaine TESTART* partait de son cantonnement à une heure du matin avec 12 Tirailleurs à

Digitized by Google

pied et 20 montés ; il surprenait à Cruz-Vieja une bande de 50 guerrilleros, en tuait 12, et enlevait 14 chevaux et des armes.

La leçon donnée le 23 avril aux guerrilleros par le capitaine DE VAUGUION avait été promptement oubliée ; car, le 27, il était obligé d'entreprendre une nouvelle expédition sur des bandes qui venaient de s'établir à Cuyutlan. Cette fois, c'est à la ruse qu'il a recours pour surprendre les guerrilleros : il cache ses Tirailleurs dans des chariots recouverts de paille, et il arrive ainsi sans éveiller les soupçons jusque sur la place du village ; il fond soudainement sur l'ennemi, lui tue 5 hommes, fait 5 prisonniers, dont deux chefs, et enlève quelques chevaux, des armes et des munitions.

Le capitaine TESTART était cité à l'ordre de l'armée pour sa conduite au combat de Cruz-Vieja.

XVII. Le 6 juin, le bataillon de Tirailleurs, commandé par le capitaine BEZARD *, faisait une reconnaissance dans les montagnes à la recherche des troupes d'Alvarès ; nos soldats les rencontraient à Pueblo-Nuevo, village situé près d'Acapulco, fondaient sur les Pintos avec une *furia* irrésistible, leur tuaient 50 hommes, et leur prenaient quatre pièces de montagne, des chevaux et des munitions.

L'attaque des Tirailleurs fut si rapide, que ce brillant combat ne leur coûta que quatre blessés, dont un du 1er régiment, le Tirailleur ABBÈS-BEN-MOHAMMED.

Le 8 juin, et à la suite du combat de Pueblo-Nuevo, les Tirailleurs algériens occupèrent Acalpuco sans coup férir. Les Juaristes s'étaient retirés dans l'intérieur en leur abandonnant 38 pièces d'artillerie.

Furent cités à l'ordre de l'armée, pour leur conduite au

Digitized by Google

combat de Pueblo-Nuevo, les militaires du 1er régiment de Tirailleurs algériens dont les noms suivent :

MM. BEZARD, capitaine, pour l'intelligence qu'il a déployée dans la direction des affaires autour d'Acapulco (du 3 au 9 juin).

PIERINI, lieutenant indigène,

VERZEAUX, sous-lieutenant,

LUC dit PERETTI, sergent. A planté le drapeau du bataillon sur la crête qui domine le village de Pueblo-Nuevo au moment où le feu était le plus vif.

BOUSSEY, sergent,

RAGONNET, sergent-fourrier,

MATHET, caporal-clairon,

ABBÈS-BEN-MOHAMMED, tirailleur.

Par arrêté en date du 1er juillet du général commandant en chef le corps expéditionnaire, le lieutenant PIERINI et le sergent LUC dit PERETTI étaient nommés chevaliers de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur, et la Médaille militaire était accordée au sergent-fourrier RAGONNET, au sergent MOHAMMED-BEN-AHMED, et au tirailleur ABBÈS-BEN-MOHAMMED.

Un arrêté du 15 août nommait le sous-lieutenant VERZEAUX chevalier de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur, et accordait la Médaille militaire au sergent ABDELKADER-BEL-ADJ.

XVIII. Les raisons qui avaient décidé l'occupation du port d'Acapulco devaient nécessairement attirer notre attention sur celui de Mazatlan, et nous amener sous les murs de cette place, qui était encore au pouvoir des Juaristes. Le maréchal commandant en chef donnait, en effet, l'ordre de s'en emparer, et cette opération était confiée à la division navale, au bataillon de Tirailleurs algériens, et aux forces alliées de Lozada.

Le bataillon de Tirailleurs algériens (commandant MUNIER) arrivait le 10 novembre devant le port de Mazatlan.

Digitized by Google

Disons quelques mots des forces chargées de défendre cette place, et des obstacles que devaient rencontrer les troupes qui avaient mission de s'en emparer.

La place de Mazatlan, que défendaient une garnison de 500 baïonnettes et un corps de 200 hommes établi en dehors de la ville, est entourée d'un fossé profond et plein d'eau. Des redoutes se flanquant réciproquement coupent l'isthme qui relie la ville à la terre ferme, et battent le Port-Vieux ; quelques-unes des pièces peuvent se retourner du côté du Port-Neuf ; un fortin de 4 pièces complète la défense du côté de la mer ; enfin, une caserne fortifiée pourvue d'artillerie sert de réduit.

Tels étaient les forces et les obstacles que nos troupes avaient à vaincre ou à surmonter.

La frégate *la Victoire*, la corvette *le d'Assas*, et les avisos *le Lucifer* et *le Diamant*, placés sous le commandement du capitaine de vaisseau LE NORMANT DE KERGRIST, ouvrirent leur feu dès le matin contre les défenses extérieures de la place, et s'attachèrent à démanteler les ouvrages qui pouvaient battre le Port-Neuf, où le commandant DE KERGRIST avait résolu de débarquer.

Mais, vers onze heures du matin, quand la garnison vit les bâtiments de la division navale manœuvrer pour forcer l'entrée du port, elle se hâta d'évacuer la place en désordre. Le débarquement de 230 Tirailleurs algériens et de 120 marins-fusiliers s'effectua immédiatement dans un ordre parfait, et cette petite troupe prit possession de la ville.

Au moment où le corps de débarquement mettait pied à terre, les derniers pelotons de la garnison s'enfuyaient par la route de Culiacan. Le général mexicain LOZADA pénétrait alors dans la place et lançait sa cavalerie à la poursuite des fuyards dont elle sabrait l'arrière-garde.

Digitized by Google

Nos troupes trouvèrent dans Mazatlan 25 pièces de canon dont 10 seulement avaient été enclouées. Les munitions, les approvisionnements, une partie des armes de la garnison, également tombés en leur pouvoir, témoignaient de la terreur que la promptitude de l'attaque avait jetée dans les rangs de l'ennemi.

Le chef de bataillon MUNIER, des Tirailleurs algériens, nommé commandant supérieur du port de Mazatlan, était chargé d'en organiser la défense et d'y installer les services civils.

Les Tirailleurs livrèrent, le 17 décembre, un combat aux Juaristes ; ils les attaquèrent avec leur fougue habituelle à Los Higueros, et les mirent en fuite après leur avoir tué du monde, et leur avoir pris des chevaux et des armes. Le contingent du 1er régiment n'eut qu'un blessé dans cette affaire, le tirailleur EMBARCK-OU-SAÏD.

XIX. Mais nous arrivons à l'un de ces épisodes sanglants de la guerre du Mexique où la valeur est insuffisante en présence de la disproportion des forces contre lesquelles il faut lutter. Nous voulons parler de l'affaire de San-Pedro, dans laquelle les Tirailleurs furent magnifiquement héroïques.

Par suite de la nomination du général mexicain CORTÈS au commandement militaire de Culiacan, il avait été décidé qu'une escorte serait donnée à cet officier général : elle se composait de 200 Mexicains, d'un faible détachement de fusiliers-marins, et de Tirailleurs algériens (capitaine VÉRAN). Le capitaine de frégate GAZIELLE prenait le commandement de cette troupe.

Cette escorte, débarquée à Atlanta le 22 décembre, se trouva tout-à-coup, en arrivant près de San-Pedro,

Digitized by Google

devant toutes les forces réunies du colonel Rosalès. En effet, le général VEGA, dont le départ devait coïncider avec le mouvement du général CORTÈS, avait été surpris et fusillé, et Rosalès avait pu rassembler et placer dans une position très-forte ses fantassins et une cavalerie assez nombreuse, contre lesquels les premiers soldats de l'escorte vinrent se heurter.

Le commandant GAZIELLE réunit aussitôt tout ce qu'il avait sous la main; mais les Mexicains alliés, après s'être avancés de quelques pas, se débandèrent et abandonnèrent le champ de bataille.

Le commandant, les officiers qui l'entouraient, les Tirailleurs et quelques fusiliers de marine firent une défense héroïque; mais, cernés de toutes parts, ayant épuisé toutes leurs munitions, ils furent faits prisonniers.

Le capitaine de Tirailleurs VÉRAN et l'enseigne de vaisseau BREST avaient été tués en combattant vaillamment.

Le contingent fourni par le 1er régiment de Tirailleurs eut, dans ce glorieux combat :

4 hommes tués : les tirailleurs AHMED-OU-MOHAMMED-FLISSI, SAÏD-BEN-AHMED, MOHAMMED-BEN-ALI et MUSTAPHA-BEN-AHMOUDA ;

6 blessés : le sergent Luc dit PERETTI, le sergent-fourrier PASQUALINI, le clairon ALI-OU-KACI, et les tirailleurs MOHAMMED-BEN-ABDELKADER, BEN-ALI-BEL-ARBIA et AMAR-OU-KACI ;

2 disparus : les tirailleurs AMAR-BEN-MOHAMMED et MAHMED-BEN-ABDALLAH ;

12 prisonniers de guerre : le sergent Luc dit PERETTI, le fourrier PASQUALINI, le caporal MUSTAPHA-BEN-MOHAMMED, et les tirailleurs BOURCALLAH-BEN-SMAÏN, AMAR-BEN-

Digitized by Google

MOHAMMED, MOHAMMED-BEN-ABDELKADER, OMAR-BEN-ALI, ALAM-ALLAH-BEN-DJILALI, MONOUGHAFI-BEN-TURKI, BEN-ALI-BEL-ARBIA, AMAR-OU-KACI et ALI-OU-KACI.

Plusieurs de ces prisonniers de guerre, le sergent LUC dit PERETTI et le fourrier PASQUALINI entre autres, ont pu s'échapper des mains de l'ennemi et rejoindre leur bataillon.

XX. L'État-major du bataillon de Tirailleurs quittait Mazatlan dans les premiers mois de l'année 1865 pour aller occuper Guadalajara ; à la fin de cette même année, il allait s'établir à Mexico.

Vingt-cinq Tirailleurs libérés, provenant des compagnies du 1er régiment, sont restés au Mexique pour faire partie des contre-guerrillas organisées sur plusieurs points du pays.

Par arrêté, en date du 16 mars, du maréchal commandant en chef le corps expéditionnaire, le lieutenant SENAC était nommé capitaine au 2e régiment de Tirailleurs algériens, le sous-lieutenant VERZEAUX lieutenant au corps, et le sergent-major HENQUIN, du 3e régiment, sous-lieutenant au 1er régiment.

Un arrêté du 12 juillet nommait le sergent MOHAMMED-BEN-AHMED sous-lieutenant au 2e régiment de Tirailleurs.

Un arrêté du 16 mars accordait la Médaille militaire au tirailleur EMBARCK-OU-SAÏD.

Par arrêté du 15 août, le sous-lieutenant MOHAMMED-BEN-SAÏD-TOUDJI était nommé chevalier de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur.

Par arrêté, en date du 16 mars, du maréchal commandant en chef le corps expéditionnaire, le lieutenant BRAULT était nommé capitaine au 2e régiment de Tirailleurs algériens, le sous-lieutenant DUCOURET était promu lieutenant au corps, et le sergent DHOMBRES y était nommé au grade de sous-lieutenant.

Nous arrêtons au commencement de 1866 les Annales de nos Tirailleurs du Mexique ; ce sera, plus tard, une œuvre à continuer ; car il est hors de doute qu'ils seront

Digitized by Google

appelés encore à illustrer de faits glorieux le *Livre d'Or* du 1er régiment.

Nous avons vu les Tirailleurs soutenir au Mexique leur vieille réputation de bravoure et d'intrépidité. Bien que décimés par les maladies (1), jamais on ne les entendit se plaindre, jamais on ne les vit découragés ; leur rude moral les soutenait, et leur permettait de rester aussi calmes sous les coups de cet irrésistible ennemi qui les tuait sur la paille des ambulances, qu'ils sont superbement énergiques devant celui qu'ils rencontraient sur les champs de bataille ; soldats admirables ayant foi en nous, et qui nous le prouvent en nous suivant sur tous les points du monde où nous montrons nos aigles.

(1) Les maladies ont enlevé 30 hommes en trois ans au contingent fourni par le 1er régiment de Tirailleurs algériens.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

I. Défection du bach-agha sid Sliman-ben-Hamza. — II. Organisation d'une colonne expéditionnaire sous le Ksar-El-Bokhari. — III. Le général commandant la division d'Alger en prend le commandement. — IV. Mise en marche de cette colonne sur El-Ar'ouath. — V. Continuation du mouvement dans l'ouest de la division. — VI. Le camp des Ghemantha. — VII. Reconnaissance dans le Djebel-Amour. — VIII. Arrivée au camp d'un bataillon du 42e de ligne monté à dos de chameaux. — IX. Constitution définitive de la colonne expéditionnaire. — X. Marche sur Tadjerouna. — XI. Défaite des Ghemantha sous Aïn-Madhy. — XII. La colonne expéditionnaire pénètre dans le Djebel-Amour. — XIII. La colonne pose son camp sous les murs d'El-R'icha. — XIV. Les populations du Djebel-Amour demandent l'aman. — XV. Retour de la colonne sur son camp des Ghemantha. — XVI. Rentrée à El-Ar'ouath. — XVII. Félicitations adressées à la colonne par l'Empereur et par le Ministre de la Guerre. — XVIII. Retour vers le Nord. — XIX. Razia sur le Ksar-Ben-Hammad. — XX. Arrivée à Chellala. — XXI. Les tribus du cercle de Boghar. — XXII. Retour sous le Ksar-El-Bokhari, et licenciement de la colonne expéditionnaire.

Au 1er juillet 1864, les diverses fractions détachées du corps, en Algérie, occupent les mêmes emplacements qu'au 1er juin de l'année 1863, c'est-à-dire que l'État-major, les 1re et 4e compagnies du 1er bataillon et les trois 7es sont à Médéa ; les 5e et 6e compagnies du même bataillon sont à Fort-Napoléon ; les 1re, 2e, 3e, 4e et 5e compagnies du 2e bataillon tiennent garnison à Alger, et la 5e compagnie du même bataillon est à Douéra.

Digitized by Google

Le 11 janvier, la 1re et la 4e compagnie quittent Alger pour se rendre, la 1re à Djelfa, et la 4e à El-Ar'ouath ; la 6e compagnie du même bataillon est dirigée le 23 mars d'Alger sur Teniet-el-Ahd.

Par décret impérial du 5 mars, le chef de bataillon SUZZONI, commandant supérieur du cercle d'El-Ar'ouath, est nommé lieutenant-colonel au 15e de ligne, et le capitaine THOMASSIN est nommé chef de bataillon au corps; il remplace le lieutenant-colonel SUZZONI dans le commandement supérieur du cercle d'El-Ar'ouath.

Par décret du 10 mars, les lieutenants RENAULT, du corps, et AVRIL, de la 1re compagnie de Fusiliers de Discipline, sont nommés capitaines au régiment, et le sous-lieutenant LANGLOIS est nommé lieutenant.

Par décision ministérielle du même jour, le capitaine AVRIL, de la 1re compagnie de Fusiliers de Discipline, permutait avec le capitaine CHAMAULT, qui passait au commandement de la 3e compagnie.

Par décret impérial du 19 mars, les sous-lieutenants indigènes MOULOUD-OU-AÏÇA et MOHAMMED-BEN-HACEN sont nommés lieutenants, et les sergents indigènes IBRAHIM-BEN-FERHAT, ABDELKADER-BEN-DOUMA, AHMOUD-BEN-SELIMEN-KRODJA, et HAUCIN-BEN-FERHAT sont nommés sous-lieutenants.

Par décrets du 14 mars et du 1er avril, le lieutenant TAVERNE et les sous-lieutenants ATHÉNAS, ESPLANDES, ALI-BEN-TAHAR et MOUÇA-BEN-KOUIDER sont nommés chevaliers de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur.

Un décret du 14 mars conférait la Médaille militaire au sergent-major LAUSSEL et au sergent MONCASSIN.

Un décret du 1er avril accordait la Médaille militaire aux nommés : PICAULT et STEIB, sergents-majors, ROBIN, ABDELKADER-BEN-AHMED, AHMED-BEN-ALI, AHMED-BEN-ABDERRAHMAN, HAMIDA-BEN-AHMED, MOHAMMED-BEN-AOUDA, sergents; EL-HADJ-SAÏD-BEN-AHMED, SELIMEN-BEN-MOHAMMED, caporaux, et MOHAMMED-BEN-MEDJEHER, tirailleur.

Par décision ministérielle du 21 mai, le lieutenant-colonel SUZZONI, du 15e de ligne, remplace au régiment le lieutenant-colonel MARTIN, commandant supérieur du cercle de Fort-Napoléon, mis hors cadres.

I. Après neuf années de paix et de calme, notre Sahra algérien allait voir la guerre se rallumer ardente et passionnée, et se communiquer de proche en proche avec la rapidité d'une traînée de poudre; prenant son foyer aux limites désertiques de notre occupation, nous la verrons soulever les populations des oasis et des grands espaces

Digitized by Google

à l'aide d'un levier puissant, le fanatisme, et faire sentir sa commotion jusque dans l'intérieur du Tell, dont elle franchira la frontière.

Oubliant que c'est la France qui les a faits puissants, les fils de sid HAMZA prêteront l'oreille aux suggestions de l'ambition, et sortiront, entraînés par leurs oncles sid El-Ala et sid Ez-Zoubir, de la voie dans laquelle avaient honorablement et glorieusement marché leur père et leur frère sid ABOU-BEKR-BEN-HAMZA.

C'est par la trahison que commencera cette œuvre de sang que rien n'a provoquée : le 8 avril 1864, une poignée de fantassins, parmi lesquels on compte 60 Tirailleurs algériens du régiment d'Oran, tomberont à Aïn-Bou-Bekr autour du colonel BEAUPRÊTRE, que ses goums ont lâchement trahi en appelant à eux les rebelles et en tournant leurs armes contre lui.

De ce jour, la rébellion, d'abord timide, s'est enhardie, et sid Mohammed-ben-Hamza, qui relève le drapeau que la mort vient d'arracher aux mains de son frère Sliman, grossira son contingent en présentant comme un succès la journée d'Aïn-Bou-Bekr.

La province d'Alger ne fut pas immédiatement entamée par la rébellion ; l'esprit des populations du sud de cette province paraissait bon, et l'on pouvait espérer que l'insurrection resterait localisée dans l'ouest ; malheureusement, les Oulad-Châïb, tribu du cercle de Boghar que des liens de religion attachaient aux Oulad-Sidi-Cheikh, se laissaient entraîner dans la défection par leur agha Nâïmi-ben-Djedid, et abandonnaient leur pays le 16 avril pour aller rejoindre le marabout Mohammed-ben-Hamza.

II. On n'avait pas attendu cette défection pour prendre

Digitized by Google

des mesures et parer aux éventualités. Dès le 11 avril, les 2e et 3e compagnies du 2e bataillon (commandant BERTHE) quittaient leur garnison d'Alger pour se rendre à Médéa, où, le 16, elles se réunissaient aux 1re et 4e compagnies du 1er bataillon pour, de là, se diriger sur le Ksar-El-Bokhari, où se concentraient des troupes destinées à agir selon que les circonstances l'exigeraient.

Le 18 avril, le général DOENS, commandant la subdivision de Médéa, arrivait à Ksar-El-Bokhari, et y constituait, avec les troupes réunies sur ce point, une colonne qui prenait le nom de *colonne expéditionnaire du Sud.*

En présence de la gravité de la situation, le général JUSUF, commandant la province d'Alger, venait de sa personne, suivi de renforts, prendre le commandement des troupes campées sous Ksar-El-Bokhari. Il y arrivait le 23, et portait son camp dans la plaine de Zobra, à deux kilomètres dans le sud du ksar.

Le colonel ARCHINARD, du 1er régiment de Tirailleurs algériens, amenait, le 25, à la colonne JUSUF 9 compagnies du 3e de ligne, et 2 escadrons du 1er de Chasseurs d'Afrique.

III. Le même jour, la colonne expéditionnaire était définitivement constituée, et le général JUSUF en prenait le commandement.

L'infanterie, composée de 16 compagnies (1er Zouaves, 3e de ligne et 1er de Tirailleurs algériens), est organisée en trois bataillons et mise sous les ordres du colonel ARCHINARD.

Le général JUSUF, qui avait donné rendez-vous pour le 25 avril aux goums des cercles de Médéa et de Boghar qui devaient marcher avec nous, les harangue très-habilement,

Digitized by Google

et réussit à rendre de la force à leur fidélité que les derniers événements ont singulièrement ébranlée.

La journée du 26 est consacrée à composer et à répartir l'outillage et les moyens de transport de la colonne expéditionnaire, opération dont l'importance est doublée quand les troupes doivent s'enfoncer dans le Sahra, dans cette région inhospitalière où il faut tout emporter avec soi. Le général donne ses instructions relativement à l'ordre de marche, et à la manière de camper et de se garder.

L'objectif du général Jusuf est El-Ar'ouath, où il jettera un approvisionnement. D'ici à son arrivée dans ce poste-avancé, l'insurrection se sera dessinée; il pourra alors prendre un parti, et porter ses forces là où il conviendra de le faire.

IV. Le 27, à midi, la colonne s'ébranle et plonge dans le sud. Elle va successivement dresser ses tentes à Bou-Keuzzoul, le 28 à Aïn-Oussera, le 29 à Guelt-es-Sthel, le 30 à Draâ-Hadjeur-el-Meleh (Rocher de Sel), le 1er mai à Djelfa, où l'on fait séjour les 2 et 3 pour apporter quelques modifications de détail dans la composition de la colonne; la 1re compagnie du 2e bataillon, qui tient garnison à Djelfa, est désignée pour faire partie de la colonne expéditionnaire, laquelle se remet en marche le 24, à midi, et va prendre son bivouac sur l'ouad Es-Sedeur; le 5, elle fait la grande halte à Aïn-el-Ibel, et va dresser ses tentes à Mokthâ-bou-Zeïan; le 6, elle campe à Sidi-Makhlouf; le 7, elle fait sa grande halte à Metlili (1). Le

(1) Metlili est aussi appelé *Puits-Entz*, du nom d'un capitaine du 1er de Tirailleurs algériens qui, en 1856, trouva la mort dans ce puits où il s'était fait descendre, à l'aide d'une corde qui se rompit, pour rechercher la cause qui en avait fait tarir les eaux. Le capitaine Entz possédait quelques connaissances en hydroscopie.

Digitized by Google

goum des Arbâa vient, sous les ordres du chef de bataillon THOMASSIN, du régiment, commandant supérieur du cercle d'El-Ar'ouath, saluer d'une *tharaka* (fusillade) de bienvenue l'arrivée de son général de division sur le territoire de la tribu.

Un affreux vent du sud chargé de sable aveugle hommes et chevaux.

La colonne coupe l'ouad Mzi à Ras-el-Aïoun, et entre dans El-Ar'ouath, qu'elle traverse, par Bab-ech-Chergui (porte de l'Est). Le canon parle, les tambours battent, les clairons sonnent, la milice et la garnison sont sous les armes et forment la haie sur le parcours de la colonne ; la satisfaction est sur tous les visages européens.

Après avoir traversé la ville, la colonne va poser son camp, en prenant l'avenue Cassaigne, au nord-ouest de la place, sur les bords d'une dérivation de l'oued Mzi.

La 4e compagnie (capitaine HUGUENARD) du 2e bataillon du régiment tient garnison dans la ville.

Après avoir déposé son approvisionnement dans El-Ar'ouath, le général JUSUF apporte quelques modifications dans l'organisation de sa troupe. Il avait proposé au général commandant la province d'Oran de combiner les mouvements de sa colonne avec les siens, et il attendait la réponse à sa proposition, qu'il avait soumise, d'ailleurs, à l'approbation du maréchal Gouverneur-général.

L'insurrection était toujours concentrée dans la province d'Oran, où elle paraissait faire peu de progrès ; la province d'Alger restait calme, et les goums de la subdivision de Médéa marchaient avec nous.

V. Le 11 mai, le général JUSUF prononçait son mouvement dans l'ouest de sa division ; il posait son camp en

Digitized by Google

un point de l'ouad Mzi appelé El-Moustha, près de Recheg; il y séjournait le 12, et allait bivouaquer le 13 sur la rive droite de l'ouad Mzi, à un kilomètre au-dessus du ksar de Tadjemout.

Prévoyant le cas où les événements l'obligeraient à s'alléger, le général Jusuf veut tenter de nouveau l'emploi du dromadaire comme moyen de transport de son infanterie; il prescrit, en conséquence, que les fantassins de sa colonne seront exercés à l'*équitation* de ce quadrupède; il veut les habituer aux allures tout d'une pièce et si dépourvues de liant du dromadaire.

La journée du 14 est employée à cet exercice : les Tirailleurs s'en tirent à merveille; mais les Zouaves et le 3e de ligne réussissent beaucoup moins bien à se tenir en selle. Cependant, tout le monde, à peu près, finit par prendre sa place sur la croupe de l'animal, et cette *cavalerie* fait le tour du camp sans accident sérieux.

Le 15, la colonne quittait son bivouac à midi, et allait camper sous les murs d'Aïn-Madhy.

VI. Le 16, la colonne levait son camp d'Aïn-Madhy et reprenait la direction de Tadjemout; elle coupait l'ouad Mzi à deux kilomètres au-dessus de ce ksar, et dressait ses tentes en un point nommé El-Hadjeb-el-Msekka, et sur un terrain touchant à la tribu âmourienne des Ghemantha, laquelle donnait son nom au bivouac.

Cette position, voisine de la frontière ouest de la province d'Alger, présentait le double avantage de menacer le Djebel-Amour, qui faisait cause commune avec les insurgés, et de permettre au général Jusuf de se porter rapidement, s'il en était besoin, ou si l'on réclamait

Digitized by Google

son concours, sur les lignes par lesquelles les rebelles et leurs troupeaux pourraient se jeter dans le sud.

La colonne apprend, en arrivant à son bivouac, le résultat du combat livré le 13 aux contingents du marabout Mohammed-ben-Hamza, sur le haut Sidi-En-Naceur, par le général DELIGNY.

Le 17, la cavalerie de la colonne fait un fourrage au vert sur les orges de l'agha du Djebel-Amour, Ed-Din-ben-Yahia, qu'on dit avoir embrassé la cause du marabout. Cette opération, qui a lieu à proximité du camp, ne rencontre aucune opposition de la part des Amouriens.

La chaleur devenant très-intense, et la colonne devant rester quelque temps sur ce point, le général donne l'ordre d'y établir des gourbis. Au bout de trois jours, le camp était transformé, et officiers et soldats pouvaient se garantir contre les ardeurs du soleil au moyen d'abris confectionnés avec des roseaux coupés dans l'ouad Mzi, qui en abondait.

VII. Le 19, le capitaine BOURCERET, chef du bureau arabe de Médéa, fait une reconnaissance dans le pays des Ghemantha avec deux compagnies de Tirailleurs et une centaine de cavaliers du goum. Les Tirailleurs s'enfoncent résolûment dans la montagne, et permettent au chef du bureau arabe de pousser très-loin cette reconnaissance. Ils rentrent pendant la nuit.

Le 20, le général JUSUF renouvelle l'exercice de l'équitation des dromadaires.

VIII. Le 21, un bataillon du 42e de ligne, aux ordres du colonel DUMONT, arrivait au camp, à dos de chameaux,

Digitized by Google

pour renforcer la colonne expéditionnaire, et lui permettre de faire, au besoin, des détachements pouvant opérer dans des directions différentes.

IX. Par suite de l'arrivée de cette troupe, la colonne reçoit une organisation nouvelle; elle est formée en brigades, régiments, bataillons et escadrons de marche. La brigade d'infanterie, mise sous le commandement du colonel ARCHINARD, se compose de deux régiments de marche (colonel DUMONT, du 42e, et commandant BERTHE, du 1er de Tirailleurs) de deux bataillons chacun. Le capitaine GODIN, du 1er de Tirailleurs, commande le 2e bataillon du 2e régiment de marche, qui est composé des quatre compagnies de Tirailleurs et d'une compagnie du 1er de Zouaves. Le capitaine adjudant-major TRUMELET remplit les fonctions d'aide-de-camp auprès du colonel commandant la brigade d'infanterie. L'effectif de cette brigade est de 2,147 baïonnettes; la cavalerie est forte de 600 sabres.

Ainsi constituée, cette colonne était en état de parer à toutes les éventualités; elle avait, de plus, assez de mobilité pour être portée rapidement là où sa présence aurait pu être réclamée.

Le général JUSUF, dont la division continuait à jouir du calme le plus absolu, espérait toujours que sa colonne serait appelée à agir dans le sud de la province d'Oran; des nouvelles qu'il reçut dans la journée du 22 mai lui donnèrent à penser que son projet avait été adopté, et qu'il allait pouvoir, répondant au désir de ses troupes, les mener à l'ennemi. C'est dans cette persuasion qu'il leur adressait l'ordre du jour suivant :

Digitized by Google

« Soldats !

« Je reçois à l'instant la nouvelle que nous allons trouver l'ennemi. Ma confiance en vous me fait désirer impatiemment le moment de le rencontrer. Vous aurez à subir quelques privations, quelques fatigues ; mais je sais que votre constance et votre énergie sauront facilement les surmonter. L'accomplissement de l'honorable tâche qui nous échoit sera déjà pour nous une récompense. »

Ce jour-là ce fut fête au camp ; la joie était dans tous les cœurs et sur tous les visages ; on allait donc enfin prendre part à la lutte, et voir cesser ce rôle expectant qui est si peu dans les goûts de nos soldats.

X. Le 23 mai, la colonne levait son camp des Ghemantha à quatre heures du matin, et allait dresser ses tentes sous les murs du ksar d'Aïn-Madhy.

Mais le plaisir de marcher aux rebelles fut empoisonné par l'arrivée d'une dépêche télégraphique qui nous annonçait la mort du maréchal duc de MALAKOFF, Gouverneur-général : il avait cessé de vivre la veille, 22 mai, à deux heures de l'après-midi. La France perdait en lui un vigoureux soldat, et l'Algérie, sa terre de prédilection, son ami le plus ancien et le plus passionné.

Le général de MARTIMPREY, sous-gouverneur, exerçait dès-lors, en attendant les ordres de l'Empereur, tous les pouvoirs du Gouverneur-général.

Le 24, la colonne quittait Aïn-Madhy à midi, et, prenant une direction sud-ouest, allait établir son bivouac sur un plateau sans eau que, pour cette raison, on appela *Blad el-Atheuch*, pays de la soif.

Cette marche de notre colonne le long du versant sud du Djebel-Amour, cette reconnaissance chez les Ghemantha n'avaient pas été sans donner de vives inquiétudes

Digitized by Google

aux populations de cette montagne ; quel projet pouvait cacher cette manœuvre ? Était-il dans nos vues d'envahir le djebel ? dans le cas de l'affirmative, par quel point devions-nous y pénétrer ?

En présence de cette incertitude, et sous les appréhensions que leur causait cette menace, les gens du Djebel-Amour avaient fait appel à leurs contingents qui marchaient avec sid Mohammed-ben-Hamza, les engageant à se hâter de venir défendre leurs foyers menacés. Cette crainte avait donc produit cet excellent résultat de détacher de la cause des rebelles les forces que les tribus âmouriennes lui avaient fournies ; elle diminuait d'autant les contingents qu'avait devant lui le général commandant la division d'Oran.

La marche du général Jusuf dans l'ouest de sa division était incontestablement une bonne opération.

Les contingents du Djebel-Amour s'étaient donc hâtés de rentrer dans leurs montagnes, d'où ils suivaient avec anxiété les mouvements de notre colonne. Ainsi, aujourd'hui, des cavaliers et de nombreux fantassins, supposant, sans doute, que notre intention était d'entrer dans le massif âmourien par le défilé de l'ouad Er-Reddad, avaient pris position à l'entrée de ce passage dans le but probable de nous le disputer. Mais cette opération n'entrait pas, pour le moment, dans les vues du général ; il n'était pas autorisé, d'ailleurs, à agir sur le Djebel-Amour, qui, nous le savons, fait partie de la province d'Oran. Le commandant de la colonne continuait donc imperturbablement sa marche dans l'ouest sans se préoccuper d'une situation qui n'avait rien d'inquiétant, et remettant au moment qu'il croira opportun l'exécution de sa combinaison sur le Djebel-Amour.

Digitized by Google

Le 25, la colonne quittait son affreux bivouac de Blad el-Atheuch, et continuait à marcher dans le sud-ouest. Elle rencontrait, à hauteur de l'ouad El-Besbas, qui sort du Djebel-Amour par le col de Tagout, la population du ksar de Tadjerouna qui venait au-devant du général pour lui faire ses souhaits de bienvenue.

La colonne pose son camp au nord du ksar sur un terrain nu à déclivité presque insensible, et dominant la vallée de l'ouad Tadjerouna.

La colonne n'a pour abreuver gens et bêtes que l'eau plus ou moins saumâtre de cinquante puits disséminés autour du ksar.

Il est peu de bivouacs dans le Sud algérien qui soient d'un aspect plus triste et plus désolé que celui de Tadjerouna : pas un arbre, pas de végétation : du sable et des rochers.

A l'arrivée de la colonne sous les murs de Tadjerouna, la moitié de sa population est avec les rebelles ; de plus, les cavaliers de la tribu des Oulad-Yâkoub-ez-Zerara, qui ont fait également défection au commencement de l'insurrection, emmagasinent leurs grains dans ce ksar. Bien que les uns et les autres appartiennent à la province d'Oran, le général décide que les maisons des insurgés seront vidées de leurs céréales. Une commission est chargée de l'exécution de cette mesure, et l'orge trouvée est remise à l'Administration.

Dans la soirée du 25, une tempête épouvantable assaille le camp ; des trombes de sable le traversent à chaque instant, et enlèvent ou renversent les tentes qu'elles rencontrent sur leur passage. Ce désordre des éléments se maintient pendant une grande partie de la nuit du 25 au 26.

Digitized by Google

Le 26, le général ordonne la formation de ses troupes en colonne légère, et il établit un biscuit-ville dans le ksar, où seront déposés les gros bagages et les *impedimenta*. Les officiers de tout grade ne pourront emporter que la tente-abri du soldat. La troupe prendra huit jours de vivres.

XI. Le 27, le général reçut des nouvelles qui le firent renoncer à son projet de pousser plus avant dans l'ouest. C'est avec peine que la colonne renonce à l'espoir de rencontrer l'ennemi, et qu'elle se recharge de ses impédiments. Elle eut cependant une compensation : le bruit se répandit dans la soirée que nos goums venaient d'avoir un succès, auprès d'Aïn-Madhy, sur les gens du Djebel-Amour. En effet, l'ordre suivant ne tardait pas à mettre la colonne au courant de cette honorable affaire de guerre :

« Le général commandant la division s'empresse de porter à la connaissance de la colonne la nouvelle suivante qu'il reçoit à l'instant :

« M. le capitaine LETELLIER, chef du bureau arabe de Laghouath, parti ce matin à trois heures et demie du camp, avec le goum des Arbaâ, pour se rendre à la rencontre d'un convoi venant de Laghouath sous l'escorte de 50 hommes du 1er de Tirailleurs algériens et de 50 Spahis, commandés par M. le capitaine PELLAS, du 1er de Spahis, a trouvé ce convoi attaqué, à peu de distance d'Aïn-Madhy, par une troupe de 500 révoltés du Djebel-Amour. Le goum des Arbaâ, conduit avec vigueur par le capitaine LETELLIER, a chargé l'ennemi à fond et l'a mis en pleine déroute. Les insurgés ont perdu 160 hommes environ tués ou blessés, et ont laissé entre les mains de nos cavaliers 24 prisonniers, 172 fusils et un drapeau.

. . . . . .

« Le détachement du 1er de Tirailleurs, commandé par M. le sous-lieutenant PIERRON, a montré la plus grande fermeté

Digitized by Google

dans la défense du convoi, dont l'attaque avait déjà coûté 14 hommes à l'ennemi avant l'arrivée du goum.

« Cette affaire fait le plus grand honneur aux détachements du 1er de Tirailleurs et du 1er de Spahis, qui avaient déjà été attaqués la nuit précédente à Tadjemout par des contingents du Djebel-Amour, ainsi qu'au goum des Arbaâ, qui a montré la plus grande ardeur à marcher à l'ennemi.

« Le général n'attendait par moins de l'énergie des officiers, de la solidité des soldats et du dévouement des goums. »

Le 28 mai, la colonne quittait, non sans jeter un regard de regret dans l'ouest, cet affreux pays de Tadjerouna, et elle reprenait la route d'Aïn-Madhy, où elle devait se rendre en un jour. La colonne y arrivait à trois heures et demie, et dressait ses tentes sur son ancien emplacement.

Une heure après, les vainqueurs de la veille, les Arbaâ, promenaient fièrement autour des faces du bivouac, musique en tête, les dépouilles des vaincus, c'est-à-dire les armes que les rebelles du Djebel-Amour avaient laissées sur le terrain du combat.

XII. Le général Jusuf a été autorisé à pénétrer dans le Djebel-Amour ; il se forme le 29 en colonne légère, et fait déposer ses impédiments dans la ferme du caïd Rian convertie en biscuit-ville.

La température devient insupportable ; la chaleur est accablante, atroce ; on se sent fondre sous les rayons ardents d'un soleil impitoyable.

Le 30 mai, à midi, la colonne légère quitte son camp d'Aïn-Madhy et se dirige, en appuyant sur la pente du versant sud du Djebel-Amour, vers Foum-Er-Reddad (embouchure du Reddad), l'entrée de ce défilé qui, lors de la marche de la colonne sur Tadjerouna, était gardée par des cavaliers et des fantassins âmouriens. Dans la pré-

Digitized by Google

vision où ils chercheraient à s'opposer au passage de la colonne, les dispositions à prendre en vue de cette éventualité avaient été communiquées aux chefs de corps et de détachements. La colonne était pleine d'ardeur et d'espoir, et, malgré l'extrême élévation de la température, et la difficulté de la marche dans la halfa, l'infanterie serrait ses rangs et ne laissait personne en arrière ; les Tirailleurs algériens surtout marchaient comme au champ de manœuvre.

Mais le défilé de l'ouad Er-Reddad n'était pas défendu ; la leçon donnée le 27 aux Ghemantha sous les murs d'Aïn-Madhy avait, sans doute, ôté aux Oulad-Yâkoub-Rabaâ l'envie de s'opposer à l'invasion de leur territoire. La colonne s'engage dans le défilé, qui est d'une difficulté de parcours inouïe, et va poser son camp à El-Madjiba sur un plateau sans eau encaissé dans les montagnes. La traversée du défilé de l'ouad Er-Reddad avait duré quatre heures. On fait, à la lueur des touffes de halfa qu'on avait allumées, une distribution de l'eau qui avait été apportée à dos de chameaux.

La nuit se passe dans le calme le plus parfait. Les gens du Djebel-Amour ont fait le vide devant la colonne, et ne paraissent pas vouloir défendre leur pays ; peut-être se réservent-ils pour la défense de leurs ksour.

XIII. Le 31, la colonne se dirige sur El-R'icha ; mais le ksar est vide ; dans la crainte du châtiment qu'elle a mérité, sa population s'est enfuie à l'approche de nos soldats, et s'est réfugiée avec ses biens et ses troupeaux sur la gâda d'Anfous. La colonne va poser son camp sous les murs d'El-R'icha, et s'empare des approvisionnements d'orge emmagasinés dans le ksar.

Digitized by Google

XIV. Mais, devant l'imminence du châtiment qui les attend, les gens d'El-R'icha ont songé à implorer la clémence du général; ils lui expédient des envoyés qu'ils chargent d'en solliciter l'aman, se soumettant d'avance à toutes les conditions qu'il jugera convenable de leur imposer.

Il était difficile de frapper des populations désarmées qui demandaient leur pardon, et qui s'en remettaient à la générosité du représentant de la France. Aussi, le général Jusuf accorda-t-il l'aman aux rebelles, tout en laissant au commandant de la province d'Oran, de qui ils relèvent administrativement et politiquement, son droit de punir et de régler les affaires de cette partie de son commandement.

Pour faciliter aux gens d'El-R'icha la rentrée de leur ksar, le général porte son camp à quinze cents mètres au sud de ce village. La colonne était enchantée de quitter cet affreux bivouac, et cela d'autant mieux qu'il était possible qu'elle restât plusieurs jours dans le pays pour recevoir la soumission des tribus retardataires, et y attendre l'agha Ed-Din, qu'on annonçait comme devant venir lui-même se mettre à la disposition du général, et traiter de la soumission de son aghalik tout entier.

Le 1er juin, le général adressait à sa colonne l'ordre suivant :

« Soldats !

« Je suis venu à El-R'icha avec l'espoir de livrer un combat.

« Je n'ai trouvé sur la gâda qu'une population épouvantée de femmes, d'enfants, de vieillards.

« Tout ce monde ne demandait que grâce et pardon ; un coup de main sur de pareilles gens n'était digne ni de vous, ni de votre général.

Digitized by Google

« Votre présence seule a suffi pour faire rentrer dans l'ordre tout le Djebel-Amour. C'est autant d'ennemis que vous enlevez à vos camarades de la division d'Oran.

« Votre tâche est encore belle et enviable !.... »

La présence de sa colonne n'étant plus utile dans le Djebel-Amour, le général JUSUF quitte El-R'icha le 2 juin, et retourne sur Aïn-Madhy par le défilé de l'ouad Er-Reddad. Il posait son camp sur l'emplacement qu'il avait déjà occupé.

L'agha Ed-Din se présentait le 3 au camp avec un cheval de soumission. Il acceptait et s'engageait à faire accepter à toute sa montagne les conditions qui lui avaient été dictées par le général DELIGNY.

XV. Le 5, la colonne levait son camp d'Aïn-Madhy et prenait sa direction dans l'est. Elle passe sur le point où fut livré le combat du 27 mai contre les Ghemantha. Quelques cadavres, qui sont restés sans sépulture, pourrissent dans les hautes herbes. Notre approche fait fuir une nuée de vautours qui se repaissent de ces débris humains.

A neuf heures, les troupes reprenaient leur ancien camp des Ghemantha et les emplacements qu'elles y avaient occupés. La colonne y séjourne le 6. Ce jour-là le temps est atroce : un vent de feu chargé de sable brûlant embrase l'atmosphère ; on ne respire plus ; on étouffe. Comme à Tadjerouna, des trombes tourbillonnent dans le camp et renversent tout sur leur passage.

Le général croit devoir, à cette date du 6, et au milieu du désordre des éléments, adresser à sa colonne un ordre du jour qu'il termine ainsi :

« Ne croyez pas cependant votre tâche terminée ; il nous

Digitized by Google

reste encore beaucoup à faire ; mais ce sera ailleurs que dans ce pays de feu. »

En effet, la colonne quittait son bivouac des Ghemantha le lendemain 7 juin, et allait dresser ses tentes à Aïn-el-Milok.

XVI. Le 8, la colonne reprenait son ancien emplacement sous les murs des jardins d'El-Ar'ouath.

XVII. Le 9, le général donnait connaissance à ses troupes des félicitations qu'il venait de recevoir au sujet des résultats qu'elles avaient obtenus.

« Le Ministre de la Guerre écrit à M. le Gouverneur-général à la date du 6 juin :

« J'attendais avec impatience, et j'ai appris avec grand plaisir l'heureux résultat de l'expédition tentée par le général Jusuf contre les tribus insurgées du Djebel-Amour.

« C'est un coup de main hardi qui aurait pu rencontrer de sérieuses difficultés, et dont les conséquences doivent être importantes au point de vue de l'ordre et de l'obéissance à rétablir.

« J'ai mis sous les yeux de l'Empereur la dépêche du général Jusuf, et Sa Majesté m'a chargé de lui faire parvenir l'expression de sa satisfaction de ce succès obtenu.

« Le Sous-Gouverneur ajoute qu'il est heureux de transmettre ces nouvelles au général pour lui et pour ses excellents soldats. »

Le général règle, pendant les journées des 9 et 10 juin, les affaires du cercle d'El-Ar'ouath.

XVIII. Le 11, la colonne quittait son bivouac sous ce poste pour remonter vers le Nord ; elle allait dresser ses tentes à Sidi-Makhlouf.

Le commandant supérieur du cercle d'El-Ar'ouath,

Digitized by Google

le chef de bataillon THOMASSIN, du 1er de Tirailleurs, accompagne le commandant de la colonne pour régler, en parcourant le pays, les affaires de son cercle.

La colonne posait successivement son camp, le 12, au-dessus de Tadmit; le 13, à Fekaïrin; le 14, sous le Ksar-Zenina où elle séjournait le 15; le 16, à Ar'ziz; le 17 à Ksar-Charef, qu'elle quittait le 20 pour se rendre à Hammiet-el-R'arbia, sur les bords du Zar'ez occidental. La chaleur est accablante, et la source de Hammia est vaseuse et ses eaux sont impotables; on y fait seulement la grande halte; la colonne en repart à quatre heures du soir et va bivouaquer à trois lieues au-delà, sur un ouad desséché, et dans la direction à suivre le lendemain. La colonne y arrive à la nuit close. Le 21, elle va faire sa grande halte à Thagguin où elle reste jusqu'à quatre heures du soir; comme la veille, elle s'arrête sur un bivouac sans eau à trois lieues plus loin, sur la route de Chellala.

XIX. Le lendemain 22, au lieu de suivre la route de Chellala, la colonne se jette à gauche et va poser son camp devant le ksa de Ben-Hammad.

La population de ce ksar, qui s'était compromise, après la défection des Oulad-Châïb, dans le pillage du village de Chellala, et à qui l'on reprochait d'avoir fait de la poudre pour les rebelles, avait pris la fuite à l'approche de la colonne, et s'était retirée avec ses biens et ses troupeaux sur la gâda qui domine son pays. Elle ne fit aucune démarche auprès du commandant de la colonne pour atténuer sa conduite coupable et solliciter son pardon. Elle semblait prendre, au contraire, une attitude hostile et une position de défense. Le général

Digitized by Google

décida donc que deux bataillons et deux escadrons iraient chercher la soumission des gens de Ben-Hammad.

Vers minuit, deux détachements de la force d'un bataillon chacun, escaladaient en silence, guidés par des gens du pays, les pentes est et ouest de la gâda où s'étaient retirés les rebelles. Le départ des deux colonnes fut combiné de façon à les faire arriver en même temps, et à la pointe du jour, sur le lieu où l'on supposait pouvoir les trouver et les surprendre. La colonne de gauche, formée par les Tirailleurs du 1er régiment (commandant BERTHE), avait un très-long détour à faire; les chemins étaient atroces et presque impraticables; la lune était voilée par une brume épaisse qui permettait à peine de se diriger à travers les rugosités, les rides, les déchirures de la route.

Vers trois heures et demie, un coup de feu se fait entendre : les gens de Ben-Hammad veillaient, et ils venaient d'apercevoir la tête de la colonne de gauche; le feu s'engage. La colonne de droite vient d'apparaître à son tour; les Spahis tiennent le village en respect, et ferment toute retraite aux gens qui ont pu s'y renfermer. Les Beni-Ben-Hammad se sentent cernés; la confusion est bientôt à son comble. Des ombres s'agitent éperdues sur les sommets; des fuyards s'accrochent aux flancs des escarpements et disparaissent dans les anfractuosités. Toutes les crêtes sont couronnées; mais grâce à la demi-obscurité qui voile la gâda, et à leur parfaite connaissance du pays, la plupart des hommes ont pu s'échapper et se cacher dans les rochers, abandonnant ainsi leurs femmes et leurs troupeaux. Nos soldats poussent devant eux bêtes et gens jusqu'à l'entrée d'un col s'ouvrant sur une rampe qui aboutit au fond de la dé-

Digitized by Google

chirure où est situé le ksar : femmes et enfants, bœufs, veaux, chèvres, moutons, juments et ânes s'écoulent par ce passage et sont amenés au camp.

Pendant ce temps, le village était livré aux flammes, et l'épaisse fumée qui s'élevait lentement de ce fouillis d'ordures et d'impuretés, apprenait aux fuyards de Ben-Hammad que nous pouvions les atteindre.

Après cette exécution, le général faisait connaître à ses troupes les causes qui l'avaient motivée :

« Le ksar de Ben-Hammad ayant été de tout temps un repaire de malfaiteurs, et sa population ayant, dernièrement encore, causé la ruine de nombreux colons et Indigènes par le sac du village de Chellala et le vol de ses troupeaux, les gens de Ben-Hammad viennent d'être châtiés avec toute la rigueur que comportent les circonstances actuelles. »

XX. A deux heures de l'après-midi, le camp était levé, et la colonne allait établir son bivouac à Chellala ; à quatre heures, elle dressait ses tentes en avant des jardins de cette délicieuse oasis.

Le général avait beaucoup à reprocher aux tribus du cercle de Boghar ; c'était la seule partie de la province qui eût fourni son contingent à l'insurrection, celui des Ouled-Châïb ; c'est dans ce cercle surtout que l'obéissance avait été lente, hésitante ; des ordres de l'autorité y étaient restés inexécutés ; on opposait à ses décisions une force d'inertie coupable ; on y sentait, en un mot, un mauvais vouloir très-caractérisé. Bien que ces tribus nous eussent fourni leurs contingents et des moyens de transport, on ne pouvait cependant oublier et laisser impunie leur attitude au commencement de l'insurrection. Le général a donc convoqué dans la vaste plaine qui s'étend de Chellala

Digitized by Google

à Boghar les tribus coupables. Toutes ces populations sont là, avec leurs tentes et leurs troupeaux, et attendent anxieuses les décisions du représentant de la France. Les hommes de ces tribus ont été appelés à Chellala pour recevoir les reproches du général, et y entendre ses jugements.

XXI. La colonne séjourne à Chellala du 23 au 26 juin ; le 27, elle quittait l'oasis, et longeait pendant tout le jour les innombrables douars que le général avait convoqués. Au fur et à mesure que le commandant de la colonne passe devant une tribu, ses cavaliers montent à cheval et se détachent pour venir le saluer d'une brillante fantazia. Les femmes les suivent dans de riches et élégants palanquins portés à dos de dromadaires.

La colonne campe sur l'ouad El-Oueurg, au-dessous de la source de ce nom.

Le 28, la colonne reprend la route qu'elle a quittée la veille ; les fantazias continuent jusqu'à Chabounia, où l'on fait la grande halte. A quatre heures, la colonne se remettait en route pour aller coucher sur un bivouac sans eau à trois lieues plus loin ; elle dressait ses tentes dans une daya située au nord de l'ouad En-Nâïm.

XXII. Le 29 juin, la colonne levait son camp à quatre heures du matin, et elle revenait, après une expédition qui avait duré deux mois et demi, reprendre son emplacement au-dessous de Ksar-El-Bokhari.

Le 30 juin, la colonne expéditionnaire du Sud était dissoute, et, le lendemain 1er juillet, les différentes troupes qui la composaient étaient dirigées sur les garnisons qui leur avaient été assignées.

Digitized by Google

Le général Jusuf faisait, dans les termes suivants, ses adieux à sa colonne :

« Le général commandant la colonne ne veut point quitter ses soldats sans leur exprimer sa satisfaction pour l'énergie et l'abnégation qu'ils ont montrées à supporter les fatigues, et à surmonter les difficultés qu'ils ont rencontrées.

« Ce sont des qualités qui auraient brillé plus vivement encore en un jour de combat, si leur présence seule et leur attitude n'eussent suffi pour ramener dans le devoir les tribus insoumises, et pour obtenir des résultats importants.

« Le corps d'officiers s'est montré en toute circonstance à la hauteur de son devoir, et il lui revient une large part dans les éloges que le général commandant la colonne adresse à ses troupes. »

Pendant toute cette expédition, les Tirailleurs avaient été ce qu'ils sont toujours, infatigables, disciplinés, énergiques, dévoués, pleins d'élan, et le général commandant la colonne leur en avait fréquemment témoigné sa satisfaction.

Ils furent dirigés sur Médéa, qui était alors la garnison du régiment ; ils y arrivaient le 3 juillet.

Une section de la 6e compagnie du 2e bataillon, commandée par le sous-lieutenant Sage, avait fait partie d'une sortie sur Aïn-Toukria exécutée les 16, 17 et 18 avril par le commandant supérieur du cercle de Teniet-el-Ahd, poste où cette compagnie tenait garnison.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

I. Départ de Paris et rentrée en Algérie du 3e bataillon. — II. Il est appelé à faire partie de la colonne du Sersou. — III. Mouvement de la colonne sur Thagguin. — IV. Marche sur le Djebel-Amour. — V. Mouvement sur l'est de la province. — VI. La colonne remonte vers le Tell. — VII. Razia sur les Keraïch. — VIII. Opérations contre les Meknaça. — IX. Incendie et ruine des villages de cette tribu. — X. Affaire d'arrière-garde. — XI. Le goum du bach-agha Bou-Alem-ben-Cherifa. — XII. Poursuite de l'émigration des Meknaça. — XIII. Opérations contre les Flita. — XIV. Marche sur Dar-Ben-Abd-Allah. — XV. Soumission des Flita. — XVI. Marche sur Orléansville et licenciement de la colonne. — Dhifa offerte au bataillon de Tirailleurs par le bach-agha Bou-Alem. — Rentrée à Médéa. — XII. Récompenses.

I. Nous avons laissé le 3e bataillon rentrant du camp de Châlons à Paris le 15 septembre 1863, et reprenant son service aux Tuileries.

La durée de son séjour en France avait été fixée, on le sait, à une année. Un bataillon du 2e régiment devait le remplacer à l'expiration de ce terme. Aussi, le détachement du 1er de Tirailleurs quittait-il Paris le 12 avril 1864 pour rentrer en Algérie. Les Zouaves de la Garde ne voulurent point laisser partir le bataillon sans lui donner une dernière marque de leur sympathie : la fanfare du régiment, les officiers, leur colonel en tête, l'accompagnè-

Digitized by Google

rent jusqu'à la gare du chemin de fer de Lyon pour lui faire leurs adieux.

II. Arrivé à Toulon le 14, le bataillon attend que le transport qui doit le ramener en Algérie soit prêt à mettre à la voile ; on lève l'ancre le 17, et, le 20 au matin, le bataillon débarquait à Alger. Le lendemain 21, il était dirigé sur Médéa où il arrivait le 24 ; le 26, il était porté en toute hâte sur Teniet-el-Ahd, où se formait une colonne expéditionnaire dont le général LIÉBERT devait prendre le commandement. C'est pendant sa marche que le bataillon s'organise et s'outille pour entrer en campagne.

Le temps est affreux ; des pluies torrentielles ont grossi les ruisseaux et les rivières ; le *mokthâ* de l'ouad Amoura est infranchissable ; il faut alors remonter le Chelif et changer de route ; on trouve, enfin, un gué praticable ; mais les hommes y ont de l'eau jusqu'aux épaules.

Le bataillon arrive à Teniet-el-Ahd le 29 avril, et il entre le même jour dans la composition de la colonne LIÉBERT, désignée d'abord sous le nom de *Colonne d'observation du Sersou*.

Cette colonne compte 10 compagnies d'infanterie (4 du 87e de ligne et 6 du 1er de Tirailleurs), trois escadrons de cavalerie (2 du 3e de Hussards et 1 du 1er de Spahis), une section du Génie, et 2 obusiers de montagne. Son effectif est de 1250 hommes de troupe.

Le bach-agha du Djendel, Bou-Alem-ben-Cherifa, est à la tête de 200 hommes de ses goums.

La colonne LIÉBERT avait, d'abord, pour instructions de se rendre dans le Sersou et de s'y tenir à la disposition du général commandant la division d'Oran ;

Digitized by Google

elle devait répondre à son appel si les circonstances l'exigeaient.

La mission du général LIÉBERT est de chercher à relier l'action du général DELIGNY à celle du général JUSUF, et de prêter appui, s'il en est besoin, au commandant de la subdivision d'Orléansville; il maintiendra en même temps l'ouest de la division d'Alger par la proximité de sa colonne. Aïn-Toukria est le point d'observation qui lui a été assigné.

Mais de nouveaux ordres donnaient à la colonne la direction de Thagguin. Elle va bivouaquer le 2 mai sur l'ouad Issa, à seize kilomètres de Teniet-el-Ahd, auprès des koubba de sidi Ben-Ameur et de sidi Rabah; le 3, elle dresse ses tentes à Gouraïa, sur la rive gauche du Nahr-Ouassel; le 4, elle prend son ordre de marche sur trois colonnes, disposition à laquelle se prêtent parfaitement les grands espaces sahriens; elle franchit le Nahr-Ouassel, et va bivouaquer sur l'Aïn-El-Fedhoul, dans le pays des Oulad-Châïb, où elle séjourne le 5. Cette tribu, nous l'avons dit plus haut, est celle qui a fait défection le 16 avril à la suite de l'affaire de Thagguin. Au passage de la colonne, le pays est complétement vide; on n'y rencontre plus que quelques débris de troupeaux de moutons et de chèvres qui n'ont pu suivre l'émigration.

Le 6 mai, la colonne vient poser son camp devant le Ksar-Ben-Hammad, compromis dans le sac et le pillage du village de Chellala; les gens de Ben-Hammad se cachent à l'approche de la colonne; ils savent qu'ils n'ont point à compter sur l'impunité, et que le jour du règlement de leurs méfaits est proche. Nous avons dit, d'ailleurs, dans le chapitre précédent, le châtiment

Digitized by Google

que leur infligea, le 22 juin, la colonne du général JUSUF.

III. Le 7 mai, la colonne franchissait la Teniet-el-Hamra, et arrivait à Thagguin, sa destination, après une marche de quarante-quatre kilomètres opérée dans les plus détestables conditions, c'est-à-dire, par un violent vent du sud chargé d'un sable brûlant, et qui amenait une soif ardente que la mauvaise qualité de l'eau de quelques maigres r'dir ne permettait pas d'éteindre.

Thagguin est un point auquel ses eaux et ses fourrages ont, dans tous les temps, donné beaucoup d'importance ; aussi, les tribus qui l'avoisinent se le sont-elles bien souvent disputé par les armes. C'est aujourd'hui l'un des campements des Oulad-Châïb. Nos colonnes passèrent et séjournèrent bien des fois sur ce point depuis 1842, époque à laquelle le général DE LAMORICIÈRE l'aborda pour la première fois. Au mois de mai 1844, le général MAREY, dans son expédition sur El-Ar'ouath, avait reconnu l'excellence de cette position, et il y avait créé un dépôt fortifié pour y laisser les approvisionnements du retour et ses gros impédiments. En deux jours, le général avait mis cette position à l'abri d'une attaque en y construisant quatre bastions et un réduit en pierres sèches.

La colonne LIÉBERT relève les murs de cet ouvrage et se retranche sur le plateau. Les hommes travaillent avec ardeur à ces travaux de défense. Le général LIÉBERT a, d'ailleurs, l'intention de faire de ce point un biscuit-ville au cas où il quitterait sa situation expectante pour concourir activement aux opérations.

De fausses nouvelles répandues très-habilement par les

Digitized by Google

Arabes ont pour résultat de faire pousser plus activement les travaux; la position du camp est déjà très-forte et à l'abri de toute attaque de la part des Arabes. Pour occuper les hommes, on consolide la redoute, et on la complète en y construisant un four et un magasin à poudre.

Deux compagnies du 87e de ligne arrivent le 12, escortant un convoi qui porte les approvisionnements de la colonne à trente jours de vivres. On peut donner deux jours de pain à la troupe qui, depuis longtemps déjà, est au régime du biscuit.

Le général LIÉBERT assure ses communications avec le général DELIGNY, sous les ordres duquel il est placé.

La colonne LIÉBERT concourra à l'exécution d'un plan qui doit avoir pour résultat de refouler les insurgés dans le Djebel-Amour, et de les enfermer dans un triangle dont les sommets seront occupés par la colonne du commandant de la division d'Oran à l'ouest, par celle du général JUSUF à l'est, et au nord par la colonne LIÉBERT qui, le 22, devra occuper le point qui lui a été assigné, Thaouïala.

IV. La colonne se met en mouvement le 17 mai pour marcher sur le Djebel-Amour; elle remonte au sud la vallée de l'ouad El-Beïdha. Des traces de campements récents et du passage de nombreux troupeaux, des cadavres d'animaux morts de fatigue et de faim marquent la ligne suivie par l'émigration des Oulad-Châïb.

La colonne dresse ses tentes sur les puits de Djeliba.

Le 18, l'insuffisance d'eau dans les puits de Mkhaoula oblige la colonne à aller camper à cinq kilomètres plus loin, sur le r'dir de Feidh-R'ira.

Le 19, la colonne atteint la pointe nord du massif du

Digitized by Google

Djebel-Amour ; elle y pénètre par le défilé que forment les hauteurs du Harcha-Chergui et du Harcha-R'erbi, et franchit l'ouad El-Beïdha. On sent que le pays est vide ; l'orge s'y est desséchée sur pied. Le goum découvre quelques silos remplis de grains qu'il s'empresse de vider. La colonne campe sous les ruines du ksar El-Beïdha, dont elle relève les murs pour en faire une redoute destinée à renfermer un magasin.

Mais une dépêche du Gouverneur, venue par Djelfa, ordonne au général LIÉBERT de reprendre sa position de Thagguin, où il devra arriver le 25. La colonne quitte, en conséquence, El-Beïdha le 23, et va camper à 15 kilomètres au nord, au pied du Djebel Harcha-Chergui. C'est là que la colonne apprend la mort du maréchal PELISSIER, et son remplacement provisoire par le Sous-Gouverneur, général DE MARTIMPREY.

V. Un nouvel ordre change la direction de la colonne ; elle reçoit la mission de se porter dans l'est pour couvrir Djelfa, et maintenir les Oulad-Naïl pendant la marche de la colonne JUSUF sur Tadjerouna.

Le 24 mai, la colonne LIÉBERT retourne camper à Feidh-R'ira. Le *guebli* (vent du sud) souffle avec une extrême violence ; des nuages de sable courent dans l'air et obscurcissent le ciel. La nuit, la tourmente redouble de fureur ; elle renverse les tentes et jette le désordre dans le camp.

La colonne dresse ses tentes le 25 à Dayet-Oumm-ech-Cheggag, le 26 à Ksar-Charef, et le 27 à Bab-Aïn-Meçâoud.

Le général JUSUF prescrit au général LIÉBERT de ne point s'éloigner des environs de Djelfa, et d'attendre de nouvelles instructions.

Digitized by Google

Le 28, la colonne va camper à Taouzara, où elle séjourne le 29 et le 30 ; le 31, elle prend son bivouac à Aïn-el-Hadjar.

VI. Un ordre du Gouverneur-général, transmis par le général Jusuf, prescrit à la colonne Liébert de remonter vers le Tell, et de se porter sur Teniet-el-Ahd en passant par Thagguin. Sa nouvelle mission est d'empêcher l'insurrection, qui vient d'éclater chez les Flita, de s'étendre à l'est de l'Ouarsenis.

Le 2 juin, exécutant les ordres qu'elle vient de recevoir, la colonne va bivouaquer à Hammiet-el-R'arbia, sur la Sebkha Zar'ez ; le 3, elle se portait sur Thagguin. La chaleur de cette journée est accablante, et il faut à nos soldats une énergie surhumaine pour marcher avec armes et bagages sous les ardeurs de cette température de 58°. La colonne quitte Thagguin à quatre heures du soir pour aller camper sur un bivouac sans eau à 12 kilomètres plus au nord.

Le 5 juin, le général Liébert reçoit du Gouverneur-général l'ordre de marcher sur les Keraïch et les Beni-Tighrin, qui sont en état d'insurrection, et d'amener leur soumission ; d'autres colonnes doivent opérer au nord et à l'ouest de ces tribus.

La colonne Liébert va prendre son bivouac à Chellala en suivant l'une des belles routes que le capitaine de Roquefeuil du Bousquet, du régiment, a été chargé de faire établir par la main-d'œuvre arabe lorsqu'il appartenait au bureau arabe de Boghar.

Le 6 juin, la colonne, avec son infanterie portée à dos de dromadaires ou de mulets de réquisition, va camper sur le Nahr-Ouassel, près de la koubba de sidi Mo-

Digitized by Google

hammed-ben-Ahmed. Grâce aux moyens de transport qui ont été mis à sa disposition, la colonne a pu, sans trop de fatigue, parcourir une distance de 58 kilomètres dans sa journée. Cette rapidité répond d'ailleurs aux ordres du Gouverneur, qui a prescrit au général LIÉBERT d'arriver le 8 juin chez les Beni-Tighrin.

Le 7, la colonne est à Aïn-Ticemsil, sur la route de Teniet-el-Ahd à Tiaret; le 8, elle s'augmente de quatre compagnies du 77e de ligne, et va bivouaquer à Aïn-Moucekka; le 9, elle pénètre par un col dans la vallée du haut Riou, et dresse ses tentes à Aïn-Solthan.

VII. La présence, dans une vallée qui est à gauche de la colonne, d'un grand nombre de douars appartenant à la tribu des Keraïch, est signalée par les coureurs. Le goum, soutenu par la 1re compagnie (capitaine BÉCHADE) et la 2e (capitaine RENAULT) du bataillon de Tirailleurs, est lancé sur les rebelles. Un homme du goum est blessé grièvement; deux autres le sont légèrement. Cet accueil des Keraïch a diminué l'élan des cavaliers et amolli leur attaque; aussi, l'ennemi a-t-il pu fuir sans être atteint. La 3e compagnie (capitaine FALIEU) et la 4e (capitaine BERTRAND) se précipitent, à leur tour, sur les douars, et font un gros butin qu'elles rapportent au camp.

Le 10 juin, la colonne campait sur l'ouad Bou-Zegza; le 11, elle se portait sur le Melâb des Matmata, où elle bivouaquait.

Dans la journée, le colonel LAPASSET, dont la colonne n'est qu'à deux lieues du camp, vient se concerter avec le général LIÉBERT; ils combinent entre eux les opérations ultérieures : tandis que la colonne LIÉBERT suivra les crêtes qui conduisent sur les villages des Kernachin, chez

Digitized by Google

les Meknaça, le colonel descendra les vallées en se reliant à la colonne du général par sa droite.

VIII. Conséquemment à ce plan, cette dernière colonne quitte le Melâb le 12 juin à cinq heures du matin; elle arrive bientôt en face d'une forte position occupée par des montagnards qui s'apprêtent à lui en disputer le passage.

La route s'élève devant un escarpement formant plateau et dominé à droite par deux pitons de hauteur moyenne : c'est une courtine naturelle avec ses bastions. Des murs en pierres sèches et de grossiers retranchements complètent les défenses de cette position, qui serait presque inexpugnable si elle était tenue par des troupes aguerries et résolues.

Pendant que le général LIÉBERT prépare son attaque, le convoi, qui s'est fort allongé par suite de la nature des voies de communication, est venu se masser sur la route au centre de la colonne.

Le signal est donné; trois compagnies de Tirailleurs escaladent avec un remarquable élan le piton de droite, qui est le plus élevé, tandis que pareil nombre de compagnies du 87e sont lancées à l'assaut de celui de gauche; pendant ce temps, une autre colonne, formée de trois autres compagnies de Tirailleurs et de celles du 87e, se porte droit devant elle, avec l'artillerie, les bagages et le convoi, par la gorge que suit la route.

Mais les Meknaça n'ont point attendu nos soldats; en présence de cette fougueuse escalade de la position sur laquelle ils avaient pourtant accumulé les obstacles, ils fuient en désordre, et échappent, à la faveur des ravins boisés dont est coupé leur pays, au châtiment qu'ils ont mérité.

Digitized by Google

Toute la colonne est bientôt réunie en entier sur le plateau que lui ont abandonné les rebelles. Elle poursuit sa marche, et ne tarde pas à découvrir le principal village des Kernachin, situé au sommet d'un piton qui s'élève d'une sorte de vaste entonnoir.

Ce village est vide; sa population, ainsi que celle de trois autres villages moins considérables qui s'élèvent à peu de distance du premier, s'est retirée dans les bois, dans les montagnes voisines, où elle a caché tout ce qu'elle a pu emporter de ses biens.

Le général LIÉBERT a arrêté sa colonne au pied du plus important village des Kernachin, et il y a adossé son camp.

Les Meknaça ont fait leur soumission au colonel LAPASSET; ses conditions ont été leur désarmement et leur rentrée avec leurs familles dans les villages qu'ils ont abandonnés; le 13, à midi, ils doivent avoir remis leurs armes entre les mains du général LIÉBERT.

IX. Mais le délai était expiré, et ils n'avaient point rempli leurs engagements. L'infanterie occupe aussitôt les positions voisines du camp, et la cavalerie va couper les orges sur pied. Dès que ce fourrage est terminé, l'incendie est allumé dans tous les villages de l'ennemi.

Quatre compagnies de Tirailleurs (1re, 3e, 4e et 5e) sont chargées de l'accomplissement de cette œuvre de destruction; la 6e compagnie (capitaine VINCELLET) a été laissée en réserve. Rendus furieux par le spectacle de la ruine de leurs foyers, les Meknaça tentent, par un effort suprême, de s'opposer au désastre qui les menace; ils ont pu, à la faveur des bois qui couvrent leur pays, se rapprocher de leurs villages, et, de là, embusqués derrière les arbres et

Digitized by Google

les rochers, ils fusillent nos soldats qu'ils savent être musulmans, et leur jettent des injures et des malédictions que les nôtres leur renvoient en coups de fusil : 25 Meknaça sont tués ou blessés, et paient ainsi leur inutile agression.

L'opération terminée, les compagnies se retirent; la 6e, placée en réserve, comme nous l'avons dit, se déploie pour protéger leur retraite. C'est sur cette compagnie que les rebelles veulent se venger de leur défaite : embusqués dans un bois de sapins qui s'étend sur la gauche de cette compagnie, ils ouvrent le feu sur nos Tirailleurs. Mais le capitaine VINCELLET a fait sonner « En avant ! » sa compagnie s'élance à l'assaut du mamelon où vient de se montrer l'ennemi ; elle fond sur lui à la baïonnette, lui tue trois hommes et précipite les autres dans les ravins. L'attaque de la 6e compagnie avait été si prompte, qu'elle n'eut qu'un seul homme blessé, le tirailleur TAHAR-BEN-AÏDLI, atteint d'un coup de feu à l'épaule droite.

La 6e compagnie garda jusqu'à la nuit la position qu'elle avait conquise si vaillamment.

X. Le 14 juin, le jour montre les Kabyles groupés sur les pitons voisins; ils s'appellent, semblent s'exciter et observer les dispositions que prépare la colonne; ils s'apprêtent évidemment à attaquer le convoi ou l'arrière-garde.

Le camp est levé à cinq heures; mais, malgré les protestations de fidélité faites la veille, et quelques mauvais fusils qu'apportent les Meknaça, en signe de soumission, dès qu'ils voient la colonne se mettre en mouvement, le général n'en a pas moins cru devoir prendre des précautions qui ne tardaient pas à être justifiées : la 3e (capi-

Digitized by Google

taine FALIEU) et la 4e compagnie (capitaine BERTRAND) iront prendre position sur les pitons qui bordent la route et la dominent ; le reste du bataillon composera l'arrière-garde, qui sera disposée dans l'ordre suivant :

Une escouade de Tirailleurs, le convoi, un peloton de Chasseurs, trois compagnies de Tirailleurs, 6e (capitaine VINCELLET), 5e (lieutenant ADE), et 2e (capitaine RENAULT), les mulets de cacolets, les cavaliers du Makhzen ; une compagnie de Tirailleurs, la 1re (capitaine BÉCHADE), forme l'extrême arrière-garde.

Le goum, conduit par le bach-agha Bou-Alem-ben-Cherifa, fait un détour à droite, et va déloger les Kabyles qui se sont massés sur les hauteurs, et qui, dans cette position, pouvaient inquiéter la marche de l'arrière-garde.

Comme on l'avait prévu, dès que l'arrière-garde se met en mouvement, elle est attaquée en queue et en flanc ; après s'être dispersés devant le goum, les Kabyles se sont glissés, à la faveur des ravins boisés, sur les derrières de l'arrière-garde. Leur nombre se grossit bientôt et la fusillade devient de plus en plus vive.

La route court dans une gorge au milieu d'une suite de pitons qui la dominent à droite et à gauche ; le pays qu'elle traverse est fortement accidenté, très-tourmenté, très-boisé, et coupé de ravins à berges escarpées ; trois cols, d'une défense facile, viennent ajouter encore aux obstacles que présente le chemin sur son parcours. A gauche, une vallée profonde, encaissée et couverte de hautes broussailles, communique par un long détour avec le dernier village des Meknaça et avec la vallée du Riou. C'est de ce côté que s'était porté l'ennemi et qu'il épiait, embusqué dans les makis, le moment favorable pour commencer son attaque.

Digitized by Google

Déjà quelques coups de feu s'échangent à l'arrière-garde ; ils sont bientôt plus précipités, plus nombreux. Les difficultés de la route ont allongé la colonne ; elle occupe une étendue de terrain assez considérable pour que la tête n'entende pas le bruit de la fusillade.

Malgré l'importance numérique de l'ennemi qui la harcèle, la 1re compagnie (capitaine BÉCHADE) fait une excellente contenance, et suit dans un ordre parfait le mouvement de l'arrière-garde.

Le soin de répondre aux Meknaça a nécessairement ralenti la marche du bataillon, qui finit par se trouver très-éloigné du convoi ; celui-ci, d'ailleurs, protégé par les 3e et 4e compagnies qui le flanquent, ne court aucun danger. L'ennemi profite habilement de cette solution de continuité dans la colonne pour occuper le premier col que rencontre la route. Une section de la 6e compagnie (lieutenant LETELLIER) est chargée de l'en déloger : cette opération est exécutée avec une remarquable vigueur ; en un clin d'œil, les rebelles sont rejetés en désordre dans les ravins.

Les difficultés augmentent à chaque pas : l'arrière-garde est arrivée devant le deuxième col. Aux défenses naturelles de la route, l'ennemi a ajouté des abatis qui la barrent. Les rebelles surgissent de toutes parts ; chaque vallée, chaque ravin vomit des assaillants qui accourent à la défense du col.

XI. Après avoir opéré sur la droite de la colonne, le goum du bach-agha Bou-Alem cherche à la rallier ; mais il a à franchir des ravins qui sont presque impraticables, même pour la cavalerie indigène ; aussi, le goum se voit-il subitement entouré par de nombreux fantassins

Digitized by Google

qui se ruent sur lui avec acharnement ; les cavaliers n'ont plus le temps de recharger leurs armes ; ils ne peuvent se débarrasser des assaillants qui se cramponnent à leurs bernous qu'en les abattant à coups de crosse de fusil. Bou-Alem-ben-Cherifa est magnifique ; il éventre du poitrail de son cheval cette cohue qui s'accroche à lui et qui cherche à le désarçonner ; à chaque instant c'est un ennemi qui va rouler sanglant sous le ventre du cheval du bach-agha ; son bras est une massue, et malheur à qui en est rencontré. Bou-Alem reçoit pourtant plusieurs blessures dans la mêlée ; un de ses cavaliers est tué, un autre blessé, quelques chevaux sont tués, neuf sont blessés, d'autres ont été enlevés. Le goum parvient pourtant à se dégager de cette position difficile, et il se réfugie sur la route, déjà si étroite, au milieu des Tirailleurs. L'ennemi profite de l'instant de désordre qu'a causé dans l'arrière-garde l'arrivée du goum ; il se montre sur tous les points, et le bataillon est obligé de faire face partout à la fois ; mais, grâce à la vigueur et au sang-froid du commandant Cérez, le calme est bientôt rétabli ; le goum peut continuer sa marche en avant, et laisser le terrain libre aux compagnies de Tirailleurs.

Tandis que les Tirailleurs de la tête dégagent le col, la 2e compagnie (capitaine Renault) se porte à l'extrême arrière-garde pour relever la 1re compagnie, que l'ennemi n'avait cessé de harceler depuis son départ du bivouac. Serrée de près par les assaillants qui occupent les hauteurs voisines, la 2e compagnie les tient pourtant en respect par la fermeté de son attitude et la précision de son tir. Mais le capitaine Renault sent le besoin de faire le jour autour de lui et d'écarter ces acharnés Kabyles ;

Digitized by Google

il prescrit, en conséquence, au sous-lieutenant DE CHATILLON de s'emparer, avec sa section, d'une position dominante que tient l'ennemi : M. DE CHATILLON s'élance vaillamment, malgré le feu des rebelles, à l'escalade de la position ; sa section, électrisée par son exemple, se précipite sur ses traces ; mais une balle vient le frapper mortellement en pleine poitrine et lui briser la colonne vertébrale (1) ; les Tirailleurs AHMED-BEN-MOHAMMED et BEN-ALI-BEN-MISSOUM tombent à ses côtés pour ne plus se relever ; BELKACEM-BEN-SAÏD, ABD-EL-AKEM et ALI-BEN-FERATH sont grièvement blessés en voulant venger leur lieutenant ; mais l'ennemi paiera cher les vides qu'il vient de faire dans la section : pleins d'une ardente fureur, les Tirailleurs du sous-lieutenant DE CHATILLON ne sont plus des hommes ; ce sont des lions qui se ruent à l'attaque de ce fatal mamelon. Malheur aux Kabyles qui ont osé les y attendre ! leurs corps troués de coups de baïonnette vont rouler sanglants dans les ravins ou restent accrochés aux broussailles. En un clin d'œil, le sommet du mamelon est balayé, et les Tirailleurs restent maîtres de la position qu'ils ont si chèrement, mais si brillamment conquise.

Le médecin-major MARCENAC, accouru au bruit de la fusillade, donne avec un remarquable dévouement, et sous le feu de l'ennemi, les premiers soins aux blessés.

Au prix de ces vaillants efforts et de ces pertes regrettables, l'arrière-garde est dégagée et peut continuer son mouvement.

Cependant l'ennemi est toujours menaçant, et l'arrière-

(1) Le sous-lieutenant DE CHATILLON est mort le surlendemain 16 juin à l'ambulance d'Ammi-Mouça. Une pierre tumulaire lui a été élevée par les soins des officiers du régiment dans le cimetière de ce poste.

Digitized by Google

garde a encore devant elle un troisième col à franchir. Les Tirailleurs sont pleins d'ardeur ; mais leurs munitions sont épuisées. Une compagnie toute fraîche arrive sur le lieu du combat : c'est la 4e (capitaine BERTRAND) qui, ayant rempli sa mission sur les flancs du convoi, accourt à la fusillade. A la vue de ce renfort, l'ennemi perd de son ardeur ; son attaque mollit et devient timide ; la 4e compagnie va prendre à son tour l'extrême arrière-garde : elle occupe successivement toutes les crêtes, toutes les positions ; imperturbablement calme devant un ennemi qui la harcèle, s'arrêtant quand il prend de l'audace et qu'il la serre de trop près, tirant sûrement et sans perdre une balle, elle finit par dégoûter les assaillants d'une attaque dont ils ont reconnu l'impuissance et l'inutilité.

L'arrière-garde arrivait vers une heure sur l'ouad Bou-Grara, où la colonne avait déjà dressé ses tentes.

Avant de prendre son emplacement, la 3e compagnie (capitaine FALIEU) est lancée sur une émigration qui descend la vallée, et la raze impitoyablement.

La journée du 14 juin avait été glorieuse pour les Tirailleurs : ouvert à six heures du matin, le feu n'avait cessé qu'à midi ; ils avaient soutenu seuls pendant ces six heures les attaques acharnées et incessantes des Meknaça ; tous, et partout, ils avaient été magnifiques d'élan, de vigueur et de témérité. Si le succès leur coûte cher, ils ont, en revanche, fait éprouver à l'ennemi des pertes relativement considérables : 91 Meknaça ou Matmata ont été tués ou blessés ; la veille, les Tirailleurs leur avaient déjà mis 37 hommes hors de combat. Ces échecs, ces pertes, ces razias abattent visiblement le moral de l'ennemi, et il se repent déjà d'avoir entamé la lutte.

Digitized by Google

Le lendemain 15 juin, la colonne descend la vallée de l'ouad Bou-Grara, qui débouche dans celle de l'ouad Riou ; elle y rencontre la colonne LAPASSET avec laquelle elle fait jonction. A midi, les deux colonnes réunies arrivaient devant le poste d'Ammi-Mouça, et dressaient leurs tentes au nord de ce bordj, sur les bords de l'ouad Riou.

A trois heures, le général DE MARTIMPREY, Gouverneur-général par intérim, arrivait à Ammi-Mouça ; le lendemain, il passait devant le front des troupes, et adressait aux officiers, qu'il avait réunis autour de lui, de chaleureuses félicitations sur les résultats déjà obtenus.

Le 17 juin, les colonnes se mettent en mouvement à quatre heures du matin ; le bataillon de Tirailleurs laisse la 3e compagnie au camp pour garder les malades et le surplus des bagages, qui sont réduits au strict nécessaire. Les hommes emportent trois jours de vivres. La colonne LAPASSET fait le même mouvement. La cavalerie des deux colonnes, réunie sous les ordres du colonel TILLIARD, du 3e de Hussards, ira prendre position au débouché des vallées, de manière à recevoir les populations que la colonne LIÉBERT rabattra sur elle.

La colonne retourne sur Kernachin par une route plus au nord, et qui rejoint celle qui a été suivie dans la journée du 14, en-deçà du troisième col, à hauteur du point où cessa l'attaque de l'extrême arrière-garde.

La colonne arrive au camp à midi. Les villages incendiés sont encore fumants. A deux heures et demie, une partie de la colonne va fouiller les plis de terrain, les ravins où l'on suppose que se sont réfugiées les populations ; car, le matin, on s'était déjà emparé de trois chevaux, et de cinq espions qui avaient été conduits au camp.

Digitized by Google

XII. Le 18 juin, la colonne est fractionnée en deux détachements : l'un, aux ordres du général LIÉBERT, est composé de six compagnies d'infanterie et d'un peloton de Chasseurs ; l'autre, commandé par le chef de bataillon CÉREZ, est formé d'une compagnie du 87e de ligne, et des 4e (capitaine BERTRAND) et 6e (capitaine VINCELLET) compagnies de Tirailleurs. Ces détachements partent sans bruit à quatre heures du matin : leur mission est de tomber sur les campements des Meknaça, qui se sont réfugiés dans les gorges voisines de l'ouad Riou, et de compléter leur ruine.

Après quelques heures de recherches, on se trouve sur la trace de l'émigration qu'on ne tarde pas à atteindre elle-même ; elle cherche à fuir de l'autre côté de l'ouad Riou pour se joindre aux Flita ; mais elle se heurte contre la cavalerie qui tient tous les passages. Quelques fractions essaient vainement de regagner leurs montagnes ; leur dessein est éventé : la 6e compagnie (capitaine VINCELLET) s'est portée rapidement à la tête du ravin pour l'occuper, et barrer ainsi le chemin aux fuyards. Le caporal ALI-BEN-MOHAMMED, descendu seul au fond du ravin, est assailli inopinément par un Meknaci qui, le voyant isolé, bondit sur lui et le frappe de quatre coups de couteau. Un grenadier du 87e en débarrasse le caporal en tuant ce farouche Meknaci d'un coup de fusil.

Les rebelles sont enfermés dans un cercle de fer et de feu. On reçoit à merci tout ce qui se rend ; mais le châtiment est pour ceux qui veulent prolonger la lutte. Les colonnes poussent cette foule et ses troupeaux devant elles vers un point déterminé ; le butin est considérable. On tue à l'ennemi près de 200 hommes qui, trop compromis sans doute, n'ont point voulu se soumettre, et l'on fait un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels il se

Digitized by Google

trouve beaucoup de femmes et d'enfants. Quelques fractions viennent se mettre entre les mains des vainqueurs et solliciter l'aman.

Cette tribu des Meknaça, naguère si riche et si puissante, est aujourd'hui dispersée, fugitive, ruinée ; ses villages incendiés, ses vergers saccagés, ses troupeaux razés, ses femmes et ses enfants prisonniers, ses guerriers décimés : tel est le terrible résultat de sa rébellion et de la lutte qu'elle a provoquée.

Les troupes ne rentrèrent à leur camp qu'à neuf heures du soir.

Le lendemain 19, les tribus voisines venaient se rendre à discrétion, et les troupes se reposaient de leurs fatigues de la veille.

XIII. Il restait encore à soumettre la puissante tribu des Flita. Les colonnes se préparent à cette nouvelle opération en se portant sur les points qui leur sont assignés ; elles s'échelonnent de l'est à l'ouest dans l'ordre suivant : colonnes ROSE et MARTINEAU-DESCHESNEZ ; plus au sud, dans la direction de la route de Tiaret, colonnes LAPASSET et LIÉBERT. Ces colonnes opéreront de concert : elles marcheront sur les Flita du sud au nord, en observant d'appuyer légèrement sur la colonne LIÉBERT, qui servira de pivot, afin de balayer tout le pays compris dans l'espace qu'elles enferment, et détruire toute résistance.

Pour l'exécution de ce plan, la colonne LIÉBERT fait, le 20 et le 21 juin, deux petites marches qui la portent à El-Medoueur, sur l'ouad Riou.

Le Gouverneur-général faisait, en même temps, connaître aux Flita qu'il leur donnait huit jours pour aller camper dans la vallée de la Menasfa, sur le plateau de

Digitized by Google

Mendès qu'il désignait comme terrain d'aman. Toute fraction trouvée en dehors du lieu fixé devait être traitée en rebelle.

La colonne campe le 22 à Ras-el-Ouad-Hallala.

Le goum raze dans la journée une fraction des Chekala, qui a abandonné son pays, tandis que le gros de la tribu a fait sa soumission les jours précédents.

C'est le lendemain 23 que les Flita doivent, dit-on, attaquer; la colonne LIÉBERT prend des dispositions pour les recevoir; mais, à cinq heures du matin de ce jour, l'ennemi n'ayant pas paru, le colonel TILLIARD, du 3e de Hussards, pousse une reconnaissance dans les environs du camp avec deux escadrons, un obusier, dix cacolets, trois compagnies du 87e, deux du 77e, et trois de Tirailleurs avec le commandant CÉREZ. Cette petite colonne bat le pays dans une étendue de quelques kilomètres; elle rencontre des traces de campements récents qu'elle ne peut songer à suivre. Elle se borne à razer ce qu'elle trouve dans le rayon de la reconnaissance, et ramène au camp 51 prisonniers qu'ont faits les Tirailleurs.

XIV. Un ordre du Gouverneur, qui parvient au commandant de la colonne le 24 à onze heures du matin, lui prescrit de marcher sans délai sur Dar-Ben-Abd-Allah. On lève le camp à une heure. La chaleur est accablante, et la marche extrêmement pénible par suite de la nature du pays parcouru. Un grand nombre de tribus sont déjà réunies sur le terrain d'aman qui leur a été assigné par le Gouverneur.

La colonne s'arrête à huit heures du soir sur la rive gauche de l'ouad Menasfa; ses bagages n'y arrivent que dans la nuit. On séjourne le 25 sur ce point.

Digitized by Google

Le Gouverneur réunit huit escadrons des colonnes LAPASSET et LIÉBERT, avec une pièce rayée, et va s'établir à Zamora. Les colonnes prennent en même temps les positions qui leur ont été indiquées pour les opérations contre les Flita.

Le 26 juin, la colonne lève son camp à cinq heures et se met en mouvement; sa direction est le Kef-Sidi-El-Azereg. Pendant la marche, un ordre qu'apporte un courrier prescrit de détacher le commandant CÉREZ avec son bataillon, une pièce d'artillerie et une partie du goum pour garder les débouchés de Dar-Ben-Abd-Allah. A dix heures, les Tirailleurs occupent les points désignés.

Les colonnes ont pris leurs positions; elles enserrent les Flita dans la vallée de l'ouad Kheloug; mais il est important de ne pas laisser forcer un seul point de ce cercle; c'est dans ce but que, vers neuf heures du soir, le commandant CÉREZ détache à droite, sur la grande croupe ouest qui conduit à Dar-Ben-Abd-Allah, 40 cavaliers du goum, et 20 Tirailleurs de la 2e compagnie aux ordres du sous-lieutenant MOHAMMED-BEN-ALI; 30 chevaux envoyés sur la gauche complètent la garde des débouchés de la Menasfa.

Cette précaution n'était point inutile; car, vers onze heures et demie, un douar, poussant devant lui ses troupeaux, fut découvert par le poste au moment où il tentait de s'échapper en suivant le fond d'un ravin Cette émigration est vigoureusement rejetée par les Tirailleurs dans le cercle qui étreint les rebelles. Le tirailleur SALAH-BEN-AMAR est blessé mortellement dans cette affaire.

XV. Le bataillon de Tirailleurs rejoint la colonne LIÉBERT le lendemain 27 à la koubba de Sidi El-Azereg.

Digitized by Google

Akbet-el-Beïdha a été désignée comme point de concentration. De nombreuses populations fuient devant la colonne; l'artillerie leur envoie quelques obus, et le goum fait sur elles un butin considérable. La colonne cesse sa poursuite en apprenant que le Gouverneur vient d'accepter la soumission des Flita, et qu'ils se rendent sur le terrain d'aman.

La colonne se dirige sur Zamora, où elle arrive à trois heures et demie par une chaleur accablante, et après avoir passé toute cette torréfiante journée sans eau.

Les opérations sont terminées; la colonne LIÉBERT rentre à Orléansville où elle sera licenciée, et les différents corps ou détachements qui la composent seront dirigés de là sur les emplacements qui leur seront assignés.

Le capitaine DE ROQUEFEUIL DU BOUSQUET, du régiment, remplit une mission active dans les opérations dont nous venons de parler : chargé des affaires arabes de la colonne LALLEMAND, de la subdivision d'Orléansville, il était passé en la même qualité à la colonne LAPASSET, de la subdivision de Mostaghanem, quand, le 1er juin, ces deux colonnes furent fondues en une seule qu'on plaça sous les ordres de ce dernier officier supérieur. C'est ainsi qu'avec les goums réunis des subdivisions d'Orléansville et de Mostaghanem (1200 cavaliers), le capitaine DE ROQUEFEUIL prenait part aux affaires suivantes : le 3 juin, défaite des contingents de sid El-Azereg dans la vallée de la Djediouïa; le 5, razia sur les Amamra (Flita); le 8, razia sur les Oulad-Barkat; le 17, razia sur les Meknaça et les Matmata; le 26, engagement dans la direction de Guerbouça; 27-28, razia sur les Oulad-Yahia.

Le lieutenant BERTHIER DE VIVIERS, du régiment, officier d'ordonnance du général Sous-Gouverneur, avait

Digitized by Google

obtenu d'être détaché en la même qualité auprès du général ROSE pendant la durée des opérations.

XVI. La colonne LIÉBERT se met en mouvement pour se diriger sur Orléansville; elle bivouaque le 29 sur l'ouad Djediouïa, le 30, à Merdjet-Sidi-El-Abed, le 1er juillet, sur l'ouad Isli, le 2, à Orléansville, où elle est licenciée. Le 4, le bataillon reprend sa marche sur sa garnison de Médéa, où il arrive le 12 juillet.

Au passage du bataillon à l'Arbâa du Djendel, le bach-agha Bou-Alem-ben-Cherifa, qui n'a point oublié l'aide et la protection que, dans le combat du 14 juin à Kernachin, les Tirailleurs ont prêtées à son goum, leur fait l'accueil le plus sympathique; une plantureuse *dhifa* est offerte à la troupe, et le bach-agha lui-même veut faire les honneurs d'un somptueux festin aux officiers du bataillon. L'hospitalité du bach-agha démontrait, dans cette circonstance, que la confraternité qui naît de dangers partagés sur le champ de bataille était comprise des Indigènes, et qu'ils acceptaient, avec toutes ses conséquences, cette solidarité qui doit exister entre gens servant ou défendant la même cause.

XVII. A la suite de propositions faites pendant le cours des expéditions qui précèdent, les récompenses suivantes furent accordées au régiment :

Un décret impérial du 25 juillet nommait le colonel ARCHINARD commandeur de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur; les lieutenants BERTHIER DE VIVIERS et MOHAMMED-BEL-HADJ, et le sergent FAGES étaient nommés chevaliers du même ordre.

Par décret impérial du même jour, la Médaille militaire est accordée aux militaires dont les noms suivent :

TACAILLE, sergent-major.
LE PICAULT, id.
CHEVASSU, sergent-major-clairon,
AHMED-BEN-MUSTAPHA, sergent,
DJELLOUL-BEN-AHMED, caporal,
ALI-BEN-MOHAMMED, tirailleur,
AHMED-BEL-HADJ, id.

Digitized by Google

Un décret impérial du 12 août nommait :

Le chef de bataillon CÉREZ, lieutenant-colonel au 63e de ligne ;

Le capitaine adjudant-major TRUMELET, chef de bataillon au corps ;

Le lieutenant LETELLIER, capitaine au corps;

Le sous-lieutenant LEVY, lieutenant, id.

Les adjudants-sous-officiers { HENNEQUIN, sous-lieutenant au corps;
COCHOIS, id. au 54e de ligne;

Les sergents-majors..... { LENUÉ, id. au 4e de ligne;
POURQUERY, id. au 88e de ligne.

Le clairon RIAU obtenait la Médaille militaire par décret du même jour.

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

I. Expédition de Cochinchine. — Embarquement et traversée. — II. Débarquement à Saïgon et détachements du bataillon de Tirailleurs. — III. Prise de Winh-luong. — IV. Prise des forts de Micouï. — Défaite de l'armée de Phon-tan-ghiang. — V. Opérations dans le Phuoc-loc et combat de Reck-hiem. — VI. Rentrée dans les cantonnements de Mytho et de Saïgon.—VII. Missions sur Phu-long, Kien-an-phu et Binh-bap.— VIII. Organisation de la défense à Cho-leu. — IX. Négociations et traité de paix. — X. Le généralissime Quann-dhin organise l'insurrection.— XI. Attaque de Cho-leu par les pirates. — XII. Ils sont défaits et repoussés. — XIII. Coup d'œil sur la situation du pays.

I. Nous avons vu, le 15 octobre 1861, le bataillon destiné à prendre part à l'expédition de Cochinchine s'embarquer, à Alger, à bord du *Canada*, de la Marine impériale, pour être dirigé sur Saïgon.

Les deux compagnies fournies par le 1er régiment étaient, nous le répétons, commandées par les capitaines Delastre de Valdufresne et Millot. Le bataillon était aux ordres du commandant Pietri, du 2e régiment de Tirailleurs algériens.

Nous allons suivre ce bataillon dans ces régions lointaines dont, il y a quelques années, on savait à peine le nom, et dire les faits par lesquels les Tirailleurs s'y sont illustrés.

Le 23 octobre, le bataillon arrivait à Alexandrie; le 28, il était embarqué sur le Nil; le 30, il traversait

Digitized by Google

le désert de Suez ; le 12 novembre, il quittait Suez à bord du transport *le Jura*, qui était venu l'attendre dans la Mer-Rouge ; il arrivait à Aden le 20, en partait le 23, doublait la pointe de Galle, au sud de Ceylan, le 13 décembre, en repartait le 19 ; le 29, brise carabinée et cyclone mettant *le Jura* en danger. Dans leurs croyances superstitieuses, les Tirailleurs jettent de l'argent et de l'huile dans les flots pour apaiser les fureurs de la mer.

Le 8 janvier 1862, le bataillon arrivait à Singapoor, qu'il quittait le 15 ; il était le 26 en vue des côtes de Cochinchine, et il entrait dans les eaux du Cambodje ; il se dirigeait ensuite, en remontant le Dong-naï, sur la ville de Saïgon, devant laquelle il arrivait le 29 janvier.

II. Le bataillon débarquait le 31, et allait camper dans le haut de la ville, en face de l'ancien Camp des Lettrés.

Le 8 février, les compagnies du bataillon étaient disséminées dans divers cantonnements autour de Saïgon.

Par suite du détachement des autres compagnies du bataillon, les deux sections de la compagnie MILLOT partent en expédition le 10 février, la première, sous les ordres du capitaine, pour Dong-monne, village situé à quinze lieues au sud-est de Saïgon, où elle suffit pour ramener sous l'autorité d'un mandarin attaché à notre cause les populations qui voulaient s'en détacher ; la seconde section, sous les ordres du lieutenant BOULANGER, marchait sur Tay-mich, où, après huit jours de courses, elle fut assez heureuse pour surprendre, le 18 février, dans le village de Traï-ca, une bande qui s'y était retirée.

Digitized by Google

Dans cette affaire, qui fut menée très-vigoureusement, le lieutenant BOULANGER fut blessé d'un coup de lance.

III. La compagnie DELASTRE DE VALDUFRESNE s'embarque le 13 février pour prendre part à l'expédition contre Winh-luong, forteresse et chef-lieu de la province du même nom, que l'amiral BONNARD voulait réduire. Cette compagnie descend sur les côtes par le Soïrap, et arrive le 15 à Mytho en remontant le Cua-daï, bras le plus occidental du Cambodje.

Le reste du corps expéditionnaire, sous les ordres de l'Amiral, est embarqué le 19, et arrive le 21 sous le canon de Winh-luong. La compagnie DELASTRE DE VALDUFRESNE, qui l'avait précédé de quelques instants, est envoyée en reconnaissance. Deux Tirailleurs sont blessés dans ce mouvement offensif qui a été énergiquement conduit, et qui a montré pour la seconde fois aux Annamites ce que valent nos *buveurs de sang,* ainsi qu'ils appelaient les Tirailleurs.

Dès qu'elle fut débarquée, la colonne entière commença à circonscrire la forteresse de Winh-luong. Bien que très-forte, sa garnison, commandée par le fameux Phon-tan-ghiang (1), se démoralisait pourtant visiblement en présence des pertes qu'elle subissait dans toutes ses rencontres avec nous.

Malgré leur importance, les avant-postes de cette citadelle tombèrent successivement en notre pouvoir : composés de dix à douze fortins d'un front de 40 à 80 mètres, et armés de quelques pièces de position, et d'un assez grand nombre de pierriers lançant des boulets en fer un

1) Il fut plus tard ambassadeur à Paris.

Digitized by Google

peu plus gros que nos biscaïens, ces avant-postes présentaient pourtant des défenses qui n'étaient pas sans importance.

Dans ces combats de tous les jours, nos Tirailleurs montraient un admirable entrain, un irrésistible élan. Cette remarquable disposition eut pour résultat de faire tomber l'hésitation du commandant en chef qui, opérant avec peu de monde, se demandait si ses forces étaient en rapport avec les obstacles qu'il avait à surmonter.

Toute la journée du 22 février fut employée à acculer le vice-roi de la cour de Hué dans Winh-luong ; malheureusement, cette place, défendue par des marais infranchissables du côté des approches, et, de l'autre, par le cours du Cambodje, ne pouvait être qu'incomplétement investie.

Un résultat très-important était néanmoins obtenu, et dès que nous en aurions reconnu le côté vulnérable, la place ne pouvait tarder à tomber entre nos mains.

Le vice-roi Phon-tan-ghiang ne se faisait pas, d'ailleurs, illusion à cet égard, et il préparait déjà sa retraite par un *arroyo* (canal) qui, partant des marais et du Cambodje, le jetait au sud assez loin pour le dérober à nos coups.

En effet, le 23 au matin, un incendie allumé dans la citadelle faisait comprendre à nos soldats que leur proie leur échappait. Le vice-roi s'était enfui dans les provinces limitrophes du sud-ouest. Il laissait en notre pouvoir une magnifique citadelle de 400 mètres de côté, qui avait été construite sur les plans du colonel Ollivier (mission de 1788), un immense approvisionnement de riz et de poudre, douze à quinze canons de position, un nombre considérable de pierriers et de lances, et quelques fusils.

Digitized by Google

La province était à nous si nous emportions les forts et la citadelle de Micouï qui en formaient la deuxième place d'armes.

IV. La question ne devait pas tarder à être résolue : la chute de Winh-luong et le désastre éprouvé par le vice-roi avaient porté un coup fatal à l'organisation de la résistance. Aussi, les Tirailleurs, qui furent adjoints au colonel PALANCA, ministre plénipotentiaire et commandant des forces espagnoles, eurent-ils bien vite raison de ce dernier refuge de l'armée annamite : le 28 mars, les forts de Micouï tombaient en notre pouvoir.

Des expéditions dirigées sur Caï-laï, sur Caï-bé et sur Mythoa à la poursuite de l'armée annamite, ou du corps principal sous Phon-tan-ghiang, couronnèrent dignement cette courte campagne, si vigoureusement et si remarquablement conduite.

Dire l'entrain des Tirailleurs, leur courage à supporter des fatigues réellement accablantes sous un soleil torride et au milieu des marais, serait aussi difficile que de peindre leur résolution à aborder les défenses ennemies. Eux qui se connaissent en bravoure, ils ne s'expliquaient pas comment 7 à 8000 hommes, appuyés par de forts ouvrages bien munis d'artillerie, avaient pu se fondre aussi facilement devant les 1200 soldats de notre petite armée.

Cette campagne fit le plus grand honneur à la 1re compagnie (capitaine DELASTRE), qui s'y conduisit vaillamment, et qui y eut 5 blessés, dont un officier, le sous-lieutenant JUFFÉ.

V. Pendant que cette compagnie rentrait à Mytho, où

Digitized by Google

elle devait encore énergiquement concourir au maintien de la tranquillité, la 4e compagnie (capitaine MILLOT) recevait l'ordre de quitter son cantonnement pour opérer sur le Phuoc-loc, à l'ouest de Saïgon. Le commandement de cette expédition était donné au capitaine MILLOT : il avait pour mission d'opérer contre des bandes armées qui désolaient le pays ; d'autres forces lui étaient promises ; mais il devait entrer en campagne avec sa seule compagnie et une pièce rayée, ce qui lui donnait un effectif de 150 hommes.

Embarquée le 8 avril à Saïgon, cette troupe était déposée le 9 au soir près du marché de Ben-ba, sur les rives du Vaï-co, sans être inquiétée.

Le 10, une reconnaissance heureusement dissimulée fit tomber entre les mains des Tirailleurs quelques maraudeurs ennemis ; aucun rassemblement notable ne fut signalé.

Le 11, le capitaine, informé de la présence d'une force sérieuse à peu de distance, se mit en marche à la pointe du jour. A huit heures, il était en vue du Rach-ong-doï, sur lequel sont assis les importants villages de Tau-track et de Reck-kiem. L'arrivée des Tirailleurs fut saluée par le feu des éclaireurs de l'ennemi et par quelques coups de pierriers. Ces obstacles n'arrêtèrent pas un seul instant nos soldats qui, après avoir dispersé ces éclaireurs, s'emparèrent des ponts qui réunissaient les deux villages. En laissant ces ponts intacts, l'ennemi prouvait qu'il ne regardait pas cette poignée d'hommes comme très-redoutable, et qu'il considérait comme chose facile d'en avoir raison et de la *manger*.

En effet, en débouchant de Reck-kiem, les Tirailleurs purent apercevoir, sur leur gauche et à l'horizon, la ligne

Digitized by Google

ennemie qui les attendait en bon ordre derrière une quinzaine de canons ou pierriers (1).

Les Annamites ouvrirent le feu sur la tête de la colonne, qui continua à avancer sans se préoccuper outre mesure de cette canonnade de l'ennemi. Les coolies parurent cependant moins mépriser les projectiles annamites; car ils s'empressèrent de jeter à terre les caisses à obus pour s'en faire des remparts.

Les dispositions du capitaine commandant étaient prises: il se porta, à intervalles de tirailleurs, en face de la ligne ennemie et la fit charger par les deux tiers de sa troupe; il lui envoyait en même temps quelques obus qui firent merveille. Le désordre se mit bientôt dans les rangs des Annamites; ils prirent définitivement la fuite dès qu'ils sentirent le feu des Tirailleurs les atteindre sérieusement. C'était un spectacle curieux que celui de cette cohue tourbillonnant sur elle-même, que ces conducteurs d'artillerie cherchant à accélérer l'allure des buffles en les frappant à coups redoublés, que ces pierriers s'arrêtant de temps à autre hors de portée pour cracher dans le vide un peu de mitraille inoffensive.

L'horizon était à peine balayé à gauche de ces 1500 ou 2000 paysans, que le capitaine se voyait obligé de rallier la moitié des Tirailleurs qu'il avait lancés sur eux, pour faire face à une autre bande qui se montrait sur la droite, et dont le dessein était évidemment d'achever de cerner sa petite colonne. Mais il était trop tard. Se porter au-devant de ce nouvel ennemi, le traiter de la même manière que l'autre, tout cela fut aussi vite résolu qu'énergiquement exécuté.

(1) Les pièces d'artillerie sont traînées dans des troncs d'arbres par des buffles, ou portées par 4 ou 8 hommes, selon leur poids.

Digitized by Google

Le combat de Reck-kiem, engagé à huit heures, était terminé à onze heures. Les Tirailleurs paraissaient enchantés de leur besogne. En résumé, 150 hommes en avaient battu 3000.

Des prisonniers qui avaient pris part à l'action, et dont les mains étaient encore noires de poudre, furent rendus à la liberté pour aller témoigner auprès des leurs de nos sentiments d'humanité et de générosité.

Le lendemain, 12 avril, la colonne du capitaine MILLOT s'augmentait de deux compagnies de Fusiliers-marins, d'une section d'infanterie de marine, et d'une demi-section d'artillerie. Ces forces portaient sa petite colonne à l'effectif de 350 hommes et 2 pièces de canon.

Il restait au capitaine MILLOT à compléter son œuvre de la veille, en achevant de disperser les bandes qu'il avait battues, et en les rejetant sur le colonel PALANCA, qui opérait avec les troupes espagnoles au nord de la position de la colonne MILLOT.

Cette opération fut couronnée par le succès ; mais ce ne fut point sans fatigues ; car, commencée au petit jour, elle ne se terminait qu'à huit heures du soir. La destruction de ses ponts ajoutait encore aux difficultés de la poursuite de l'ennemi et la rendait extrêmement pénible. Mais une marche menaçante pour leur ligne de retraite finit par rejeter les Annamites sur les Espagnols, lesquels en eurent bon marché ; leur canon, qu'on entendit dans la soirée, achevait la dispersion de ces bandes.

La colonne continue sa poursuite le 13 ; elle fait quelques prisonniers, et franchit le Rach-cat à l'aide d'une canonnière qui vient la ravitailler. Tous les ponts sont coupés et les villages abandonnés ; on aperçoit des bandes

Digitized by Google

de fuyards à l'horizon. Le capitaine commandant renvoie ses prisonniers.

La colonne arrive le 14 avril au marché de Long-dhin, et y reçoit la soumission d'une partie des *tong*, ou maires des villages, lesquels livrent une grande quantité d'armes, telles que canons, fusils et lances.

La colonne s'embarquait le 16 avril et rentrait à Saïgon le 18.

Le même jour, l'Amiral-gouverneur adressait aux corps expéditionnaires de Winh-luong et du Phuoc-loc une proclamation dans laquelle il disait :

« Vous ne vous êtes arrêtés qu'après avoir détruit les citadelles de Winh-luong, de Micouï, plusieurs camps retranchés, plus de quarante forts, et battu et dispersé les nombreuses milices du Phuoc-loc : 140 pièces de canon sont le trophée de cette victoire. »

VI. La saison des pluies était arrivée : le pays ne pouvait plus être parcouru que sur quelques chaussées en terre, souvent défoncées, qui servent de communications entre les points les plus importants, et encore l'ennemi les détruisait-il quelquefois, ou les rendait-il impraticables en les faisant piétiner par des buffles. Aussi les compagnies étaient-elles rentrées dans leurs cantonnements, la 1re (capitaine DELASTRE DE VALDUFRESNE) à Mytho, et la 4e (capitaine MILLOT) à Saïgon.

Quelques jours après, le lieutenant TAVERNE prenait le commandement de la 1re compagnie en remplacement du capitaine DELASTRE DE VALDUFRESNE, qui rentrait en France, où il devait donner sa démission.

VII. Mais le repos des Tirailleurs ne devait pas être de longue durée. La 1re compagnie (lieutenant TAVERNE)

Digitized by Google

dut se porter le 23 avril à Phu-long, sur le Rach-gam, à l'ouest de Mytho, au centre d'un district populeux qui était menacé par les pirates, débris de l'armée de Winh-luong. Le lieutenant TAVERNE y déploya une grande activité, tant à terre que sur les rivières, pour rassurer les populations. Après quelques rencontres avec des fractions de sa compagnie, les pirates se retirèrent découragés.

Cette même compagnie fut dirigée le 12 mai, avec tout le secret possible, sur Kien-an-phu, centre administratif important, pour y contenir les populations qui s'agitaient sous l'influence d'un mandarin vaincu de Winh-luong et du Phuoc-loc.

Cette mission eut un plein succès, et le mandarin, abandonné des siens, fut obligé de cesser ses menées et de quitter le pays.

Une opération plus importante que la précédente, en ce sens qu'elle touchait aux besoins matériels de la garnison de Mytho, fut encore confiée à la 1re compagnie : il s'agissait de faire passer du Waï-co dans l'arroyo de la poste un convoi de bateaux menacé par une forte bande de pirates. Grâce à la fermeté de son attitude, le lieutenant TAVERNE préserva le convoi de toute attaque, et sauva l'important village de Binh-bap d'une destruction certaine. Les pirates se retirèrent honteusement après une fusillade insignifiante.

Si, dans les affaires de guerre, les compagnies de Tirailleurs perdaient peu de monde par le feu, ils étaient, en revanche, horriblement décimés par les fatigues et par les maladies ; constamment sous l'influence d'exhalaisons pestilentielles exaltées, surtout pendant la saison des pluies, par une chaleur stupéfiante, nos Tirailleurs, dont

Digitized by Google

le moral était, d'ailleurs, excellent et la résignation toute musulmane, tombaient souvent, malheureusement, pour ne plus se relever.

VIII. Tandis que, bravant cette funeste saison des pluies, la 1re compagnie opérait si vigoureusement, la 4e (capitaine MILLOT) quittait Saïgon le 19 mai pour aller renforcer la garnison de Cho-leu (1), devenue insuffisante depuis que les dernières expéditions avaient jeté tant de gens en dehors de leur vie normale. Cette ville était menacée par des bandes nombreuses qui, non contentes de la mettre à rançon par leurs émissaires, y incendiaient les maisons dont les habitants ne satisfaisaient pas assez promptement à leurs exigences.

Le commandement des troupes ayant été confié au capitaine MILLOT, son premier soin fut d'établir des postes sur le fleuve en amont et en aval de la ville; elle était ainsi à-peu-près complétement gardée par suite de la situation des forts de Caï-maï, des Clochetons, et de la caserne de la troupe qui l'enveloppaient. Mais la pusillanimité de la population, qui continuait à se laisser piller, maintenait les choses dans l'état où elles étaient avant l'arrivée de la compagnie de Tirailleurs. Il y avait donc urgence à y remédier. Le capitaine MILLOT fut autorisé, par lettres de l'Amiral, à opérer quelques reconnaissances offensives tant sur les arroyos que sur terre, à organiser des postes chinois et annamites qui seraient commandés par les tong (maires), et à établir, enfin, dans la ville une sorte d'état de siége qui lui permît d'interdire la circulation dans les rues à partir de l'entrée de la nuit.

La population des Cho-leu se trouva très-bien de ce

(1) Ville chinoise d'environ 40,000 âmes.

Digitized by Google

régime ; les bandes furent, d'ailleurs, écartées, et la tranquillité se rétablit.

IX. Tant d'échecs avaient pourtant découragé le gouvernement de Hué, et ses populations gémissaient sous l'étreinte d'un malaise qui ne pouvait que s'accroître par la continuation des hostilités. Aussi, des propositions de paix furent-elles adressées au gouvernement français, qui déclara qu'il ne traiterait que sur le *statu quo*, c'est-à-dire qu'il entendait garder les quatre provinces qu'il avait conquises, savoir : Saïgon, Mytho, Bien-hoa, Winh-luong (1). Il réclamait, en outre, la liberté commerciale et religieuse, plus une indemnité de vingt-quatre millions de francs.

La cour de Hué se récria tout naturellement sur la dureté de ces propositions qu'elle trouvait inacceptables, et les préliminaires de paix s'arrêtèrent là. La faim devint pressante ; non-seulement la Basse-Cochinchine ne fournissait plus ses riz ; mais encore nos vaisseaux capturaient les jonques qui, venant de Hué, voulaient entrer dans la baie de Tourane pour ravitailler la capitale de l'empire.

Sur ces entrefaites, une tentative faite par nos canonnières sur Athien, chef-lieu de la province de ce nom, donna à craindre à Tu-duc que nous n'en prissions possession ; cette crainte le détermina à transiger, et il offrit d'accepter nos conditions si nous voulions lui rendre la province de Winh-luong.

Les échanges de courriers durèrent tout le mois de juin, et les ministres plénipotentiaires de Hué débarquèrent à Saïgon le 13 juillet pour traiter définitivement avec l'Amiral.

(1) Les provinces portent le nom de leur chef-lieu.

Digitized by Google

Le vaincu de Winh-luong, le vice-roi Phon-tan-ghiang, est le chef de l'ambassade, et ce sont les Tirailleurs, eux qui ont si malmené ses armées, qui sont chargés de lui rendre les honneurs. Bref, le résultat de toute cette série de combats est la reconnaissance solennelle de la domination française sur les trois provinces de Saïgon, Mytho, Bien-hoa, et des libertés réclamées tant dans l'intérêt du commerce que dans celui de la religion.

Le capitaine MILLOT est nommé adjudant-major du bataillon le 13 août; il remet le commandement de la 4e compagnie au lieutenant MORIN-CHALON.

La 1re compagnie (lieutenant TAVERNE) quitte le 16 août Mytho pour Saïgon.

Vers cette époque, le choléra, les fièvres pernicieuses, l'anémie, la dyssenterie sévissent cruellement sur le bataillon, qui perd successivement un capitaine, un lieutenant et deux sous-lieutenants indigènes des régiments d'Oran et de Constantine.

Le lieutenant BOULANGER, nommé capitaine le 21 juillet en remplacement de M. DELASTRE DE VALDUFRESNE, démissionnaire, prend le commandement de la 1re compagnie.

Mais la saison des pluies était à son déclin; une agitation sourde régnait dans le pays; elle y était visiblement entretenue par les agents du gouvernement de Hué, lequel ne se serait certainement pas opposé à ce que ses partisans dévoués suscitassent un soulèvement qui lui rendît le pouvoir. Les populations, longtemps dominées par les mandarins, ne pouvaient si promptement en méconnaître l'autorité; elles leur payaient encore l'impôt de préférence à nos agents.

Digitized by Google

X. Un homme habile, qui se disait généralissime de l'empereur dans la Basse-Cochinchine, soufflait l'esprit de révolte sur les populations, et maintenait les mandarins dans leurs dispositions à la rébellion; il ne lui était pas difficile de se faire croire de la foule quand, comparant le passé au présent, l'abondance disparue à la misère actuelle, il rejetait la cause de cette situation sur nos institutions, sur notre gouvernement; il savait bien aussi qu'un peuple, si vil qu'il soit, supporte toujours difficilement le joug de l'étranger, et que cette disposition, qui est l'instinct de conservation des nations, le rend particulièrement propre à obéir aux suggestions, aux influences de ceux à qui son soulèvement peut être profitable.

Le généralissime Quann-dhin exploitait habilement cette situation, et il y déployait une grande activité : du cap Padarau au Cambodje, de Tay-ninh à Saïgon, de l'est à l'ouest, et du nord au sud, le pays était en pleine fermentation. La révolte n'allait pas tarder à se déclarer; des soldats réguliers quittaient les provinces avoisinant nos possessions pour l'organiser. Il est vrai que Hué, ainsi que son général, devaient les désavouer. Quoi qu'il en soit, les bandes s'organisaient; tous les brigands, tous les aventuriers des guerres passées s'y jetaient en masse et couvraient le pays de ruines et de sang.

La plus riche proie de nos possessions, Cho-leu, la ville chinoise, était convoitée par tous ces pillards, qui avaient résolu de s'en emparer.

Une compagnie d'infanterie de marine, une section de Tirailleurs de la 1re compagnie (lieutenant TAVERNE), et deux pièces de montagne y furent dirigées pour renforcer la garnison, où se trouvait déjà la 4e compagnie

Digitized by Google

de Tirailleurs commandée par le lieutenant MORIN-CHALON.

L'Amiral confiait, le 8 novembre, le commandement des troupes au capitaine adjudant-major MILLOT.

La situation était grave ; de nombreux incendies avaient déjà désolé la ville ; l'impôt y était levé presque ouvertement, et des jonques de pirates y venaient chercher des vivres pour ravitailler des bandes éparses dans la campagne. Si nous ne nous hâtions de remédier énergiquement à cet état de choses, le mal ne pouvait qu'empirer, et notre autorité devait, c'était infaillible, en être sérieusement ébranlée ; déjà les maires (tong) des villages s'éloignaient de nous, et l'autorité civile ne fonctionnait plus faute d'intermédiaires.

La ville, nous l'avons dit plus haut, était protégée au nord par les forts de Caï-maï, des Clochetons et par le quartier d'infanterie ; il s'agissait de la protéger au sud et sur le fleuve, en amont et en aval. De concert avec l'autorité civile, le capitaine commandant obtint qu'un pont de guerre annamite serait jeté d'une rive à l'autre du fleuve pour faire correspondre les deux parties de la ville. Ce pont avait 80 mètres de long ; son tablier en planches était supporté par des paquets de bambous de 4 mètres de long sur 80 centimètres d'épaisseur ; il était assez puissant pour supporter une pièce, et il se repliait en partie le jour pour livrer passage à la navigation. Sur le prolongement de son axe, une tranchée pratiquée dans un massif d'arbres débouchait dans la campagne, et, perpendiculairement à ce fossé, un large boulevard de 1200 mètres était ouvert en avant de la ville et le long du fleuve. Un retranchement fut élevé au point d'intersection de ces deux tranchées pour pouvoir les battre efficacement avec l'artillerie et

Digitized by Google

la mousqueterie; en outre, du côté opposé au pont, sur le haut de la ville, le capitaine commandant fit créneler une maison parfaitement placée pour commander le cours du fleuve, lequel se trouvait ainsi complétement emprisonné.

XI. Tous ces travaux étaient en voie d'exécution lorsque l'ennemi, qui, évidemment, en comprenait le but, tenta de les inutiliser par la destruction de la ville. Profitant du jusant, les bandes qui infestaient le haut de la rivière et le Rach-cat tombèrent, le 3 décembre, au milieu de ces travaux de défense avec un nombre considérable de jonques et de barques de guerre. Il était onze heures du soir. La garnison fut promptement sur pied; les hommes couchaient tout habillés dans la prévision d'une attaque. Les postes, désignés à l'avance, furent lestement occupés; mais pas assez cependant pour empêcher l'incendie d'une cinquantaine de maisons. Le désordre est bientôt porté à son comble par l'effet de la terreur dont est frappée cette cité populeuse surprise pendant son sommeil. Les pirates, la torche à la main, semblables à des démons, passent librement au milieu des groupes de cette population rendue inerte par la peur. C'est l'enfer avec ses splendides horreurs, ses sinistres clartés : ces flammes qui s'élancent furieuses dans les airs, ces crépitations des matières qui flambent, ces détonations des pierriers, ces serpents lumineux tracés dans la nuit sombre par les fusées incendiaires, ces cris de toute une foule épouvantée, ces innombrables bateaux remplis de bandits grouillant sur le fleuve, et s'agitant, s'encourageant au pillage et à l'incendie, tout cela compose un spectacle affreusement infernal, et plein pourtant d'une sauvage grandeur.

Digitized by Google

XII. Mais la scène allait changer; c'est au tour des assaillants à pousser des cris de désespoir et de douleur: les obus et la mitraille frappent bientôt dans cette cohue qui encombre le fleuve et l'éclaboussent de fer et de feu; pendant ce temps, une compagnie de Tirailleurs s'est établie sur la berge au point où les assaillants, profitant du flux, doivent nécessairement repasser. Le bruit de la fusillade vient se mêler aux détonations du canon; les bandits hurlent de rage et de fureur; la population, remise de son épouvante, livre au cours du fleuve des débris enflammés qui poursuivent les pirates et auxquels ils ne peuvent échapper; impossible de tenir sur ce fleuve de feu vers lequel se précipitent pourtant les pillards pour se rembarquer; c'est la seule voie de salut qui leur reste. Mais ce n'est point encore fini pour cette flotte en désarroi; il lui faut passer sous le feu des Tirailleurs qui les attendent sur la berge: pas une balle n'est perdue. Les barques s'encombrent de morts et de blessés dont quelques-uns sont engloutis par le fleuve; le flot emporte, enfin, avec les dernières imprécations des pirates, les débris de cette bande qui, au lieu du butin qu'elle comptait faire, ne trouva dans Cho-leu que la honte ou la mort.

A trois heures, l'incendie était noyé, et les troupes rentraient dans leurs quartiers.

Deux jours après, le 5 décembre, l'Amiral venait visiter la ville; il y adressait des félicitations aux troupes, et donnait son approbation aux mesures défensives qu'avait prises le capitaine adjudant-major MILLOT, et aux travaux qui étaient en voie d'exécution.

Pendant cette période, le lieutenant TAVERNE commandait le fort de Caï-maï, qui était armé de pièces de posi-

Digitized by Google

tion, et d'où il pouvait, au besoin, efficacement protéger le nord de la ville.

XIII. L'insurrection était générale ; elle grondait aussi bien dans la province de Mytho que dans celle de Bienhoa ; les communications étaient interrompues ; presque tous nos postes avaient été attaqués ; le capitaine THOUROUDE, de l'infanterie de marine, avait était surpris et massacré le 17 décembre dans le fort de Rach-tra ; des tentatives sérieuses avaient été faites contre les forts de Tram-bau, Cho-gao, Baria, Reck-kiem.

Il faut bien le reconnaître, loin de subir le moindre échec, les postes tenus par les Tirailleurs se firent toujours énergiquement respecter, et, bien que leur effectif diminuât sensiblement par suite des fatigues, des maladies, du feu de l'ennemi, qui emportaient tous les jours quelqu'un de ces intrépides volontaires, ils n'en faisaient pas moins éprouver des pertes sérieuses aux Annamites toutes les fois que la mauvaise fortune de ces derniers les mettait en leur présence.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

I. Préparatifs pour la répression de l'insurrection. — II. Formation des colonnes expéditionnaires. — III. Attaque et prise des lignes de Dong-son et du fort de Winh-toï. — IV. Combat de Dong-son. — V. Prise de Winh-toï. — VI. Chute des forts du Rach-quien. — VII. Mouvement sur Go-cong. — VIII. Marche dans les marais. — IX. Quann-dhin évacue la citadelle de Go-cong. — X. Création d'un poste militaire à Dong-son. — XI. Excursions expéditionnaires. — XII. Concentration du bataillon à Saïgon. — Traversée. — Retour en Algérie. — XIII. Récompenses.

I. Nous arrivons à une phase glorieuse pour les Tirailleurs; ils vont combattre réunis sous le commandement de leur chef de bataillon, et prouver ce que peuvent la valeur et la discipline contre la supériorité numérique.

La situation devenait si menaçante, que le Gouverneur-général n'osait plus espérer la dominer avec ses ressources. Aussi, eut-il recours à la division navale de Chine qui, sous le commandement de l'amiral JAURÈS, disposait du 3e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, et d'un effectif de marins pouvant donner des compagnies de débarquement. Sa demande fut accueillie favorablement, et le bataillon d'Afrique vint grossir nos rangs. Le capitaine-général des Philippines répondit à l'appel du colonel

Digitized by Google

PALANCA, ministre d'Espagne, par l'envoi de 800 *tagal* (1).

Ces renforts permettaient à l'amiral BONNARD de dominer et de réduire l'insurrection.

De son côté, Quann-dhin, se méprenant sur la cause de ses insuccès, les attribuait à la dispersion de ses forces; il s'efforça donc de les concentrer dans le cercle de Go-cong, contrée populeuse, riche, pleine de ressources, et fanatiquement attachée à la famille impériale, qui sortait de son sein.

Tous les préparatifs de la campagne qui allait s'ouvrir étaient terminés au commencement du mois de février 1863.

II. On connaissait, dès le 9, les dispositions de l'Amiral-gouverneur. Ses forces devaient être divisées en quatre détachements : l'infanterie de marine et les Espagnols étaient placés sous les ordres du général CHAUMONT, auprès duquel devait se tenir l'Amiral; trois compagnies de Tirailleurs, le bataillon léger d'Afrique, trois compagnies de Tirailleurs annamites, et deux pièces d'artillerie étaient commandés par le chef de bataillon PIETRI. Les trois autres compagnies du bataillon de Tirailleurs étaient aux ordres du capitaine de vaisseau DARISTE, gouverneur de la province de Mytho, où leur action était circonscrite. La marine avait pour mission de transporter les troupes expéditionnaires, et de fermer ensuite le Waï-co, le Soïrap et le Cambodje.

La 1re (capitaine BOULANGER) et la 4e compagnie (lieutenant MORIN-CHALON), appelées à faire partie du corps expéditionnaire, étaient relevées de leurs postes par des marins, et dirigées sur Saïgon où se faisaient les préparatifs de la campagne.

(1) Indigènes des Philippines.

Digitized by Google

Nous ne nous occuperons que de la colonne PIETRI où figuraient les deux compagnies du 1er régiment de Tirailleurs.

Le capitaine adjudant-major MILLOT était nommé chef d'État-major de cette colonne.

III. La colonne PIETRI fut embarquée le 12 février sur le grand transport *l'Européen*, qui la conduisit par le Soïrap et le Waï-co jusqu'au Rach-Go-cong, où des jonques la firent remonter le Rach-dun jusqu'à une heure des lignes de Dong-son ; elle fut débarquée le 13, à trois heures du soir, sans difficultés.

A part quelques éclaireurs, la campagne était complétement déserte ; l'ennemi attendait nos troupes derrière ses forts et dans son camp retranché.

La colonne s'avança en bon ordre, couverte par une ligne de Tirailleurs de la 1re compagnie et du bataillon annamite.

La direction de la fusillade indiqua bientôt à nos soldats qu'ils étaient en face des défenses qu'on leur avait signalées : une ligne continue de retranchements apparaissait, en effet, et de nombreux partisans ennemis y rentraient précipitamment. Des marais en défendaient l'approche sur une grande étendue, et de nombreuses embrasures indiquaient la présence, derrière la ligne de retranchements, d'une force assez considérable.

Le fort régulier de Winh-toï s'élevait sur la droite ; ses abords étaient défendus par des trous de loup hérissés de bambous aigus chauffés au feu. La ligne retranchée se prolongeait sur la gauche, et s'inclinait vers le gros bourg de Dong-son.

Le commandant PIETRI lançait immédiatement une

Digitized by Google

compagnie sur sa gauche avec ordre d'attaquer ; il enlevait en même temps avec une ardeur entraînante le reste de la colonne, qui pénétrait dans les lignes sans coup férir.

Cet heureux coup de main avait eu pour résultat d'isoler le fort de Winh-toï, et même de le tourner. Aussi, les ennemis, qui avaient déjà commencé à s'y jeter, l'abandonnaient-ils précipitamment pour se réunir en arrière dans un grand fortin à moitié achevé qui commandait la chaussée de Dong-son. Le commandant s'y précipita à la tête des Tirailleurs qu'il avait sous la main, et s'en empara.

Ainsi furent enlevées ces lignes dont on avait fait un épouvantail ; il ne s'agissait plus que d'entretenir la terreur que cette attaque avait portée dans les rangs ennemis.

Quelques pierriers, deux canons de position et des lances furent le trophée de cette journée.

A sept heures du soir, la colonne était installée dans les maisons annamites au milieu d'approvisionnements considérables de riz. Les poules, les canards et les cochons tonquinois, qui abondaient, augmentèrent très-à-propos les ressources de l'ordinaire de nos soldats.

L'ennemi essaya un timide retour offensif en canonnant de plusieurs points à la fois l'installation de la colonne : quelques coups de fusil et une volée de mitraille habilement dirigés sur le point le plus sérieux de l'attaque suffirent pour tenir l'ennemi à distance. La nuit s'acheva dans un calme parfait.

IV. Dans la journée du 13, la colonne PIETRI n'avait eu affaire qu'à un lieutenant de Quann-dhin ; aujourd'hui, c'est le généralissime lui-même qui vient lui offrir le combat en rase campagne.

Digitized by Google

Le 14 février, dès la pointe du jour, le bataillon d'Afrique fut envoyé en reconnaissance ; rien ne faisait supposer la proximité des forces de l'ennemi ; il était cependant là, caché par un rideau d'arbres et par le village de Binh-lang. L'affaire fut immédiatement engagée, et assez vivement pour que toutes les fractions de la colonne fussent successivement envoyées pour y prendre part.

Quann-dhin était devant nous avec la plus grande partie de ses forces ; il demandait sa revanche.

La ligne ennemie décrivait, plus ou moins pressée, un arc de cercle énorme en avant de la colonne ; des drapeaux placés de distance en distance sur son front en indiquaient les divisions ; de nombreuses pièces, canons ou pierriers, couvraient cette ligne.

Un ordre inaccoutumé régnait dans cette masse ; on y devinait la présence d'un chef presque souverain. Chose nouvelle, et qui fut remarquée de tous, c'est que certains mouvements de troupes s'exécutèrent au son d'une corne.

Dans le but d'encourager l'ennemi, le commandant PIETRI ordonna au bataillon d'Afrique, déjà engagé, de battre lentement en retraite. L'ennemi s'avança, en effet, assez près pour qu'il fût possible d'estimer sa force. La moitié des pelotons de la colonne fut aussitôt lancée en tirailleurs, l'autre fraction restant en réserve. L'attaque fut vigoureusement prononcée de la droite à la gauche ; l'artillerie y aida puissamment. Une manœuvre fort habile, consistant en une retraite simulée, amena les Annamites sous le feu de la réserve qui se tenait couchée dans les fossés, ou qui était masquée par les arbres. Cette rencontre inattendue jeta l'épouvante parmi ces bandes, qui se mirent à tourbillonner sous l'influence d'une panique dont elles ne purent se remettre.

Digitized by Google

Le lieutenant de Quann-dhin perdit la vie dans cette affaire.

Le champ du combat était jonché des cadavres des Annamites ; des pierriers, une pièce anglaise du calibre de 8, et un grand nombre de lances avaient été abandonnés sur le terrain par les fuyards.

Quann-dhin avait eu sous ses ordres, dans cette journée, des forces qu'on peut évaluer à 6 ou 7000 hommes.

Vers midi, la colonne rentrait à Dong-son.

Des gens qui se laissaient battre si facilement ne pouvaient guère prétendre qu'au mépris de nos soldats ; en effet, tout l'attrait de la guerre est dans la résistance qu'on y éprouve, et dans les périls auxquels on a été exposé.

V. Quann-dhin s'était réfugié derrière les retranchements de Winh-toï avec un fort contingent de ses partisans ; il comptait sur ses ressources et sur la réputation d'inexpugnabilité de cet ouvrage pour barrer à la colonne la route de Go-cong, ville qui était son objectif.

Ce refuge avait été, en effet, assez bien choisi, protégé qu'il était par un retranchement continu assez fort, et par un marais qui l'enceignait à deux kilomètres de distance.

Après y avoir organisé la résistance, Quann-dhin y laissa un de ses lieutenants pour se porter de sa personne en face des troupes que l'Amiral dirigeait au nord du Rach-Go-cong pendant que la colonne opérait au sud.

La position était difficile pour le général de Tu-duc ; il était enfermé dans un cercle de fer, d'où il ne pouvait sortir que par la victoire. Malheureusement pour lui, il n'en avait pas l'habitude, et, raisonnablement, il ne pouvait guère espérer que cette situation se modifiât en sa faveur.

Digitized by Google

Le 15 février, dès la pointe du jour, la colonne, divisée en trois fractions, quittait Dong-son, n'y laissant que les forces indispensables à la garde de ses malades et des approvisionnements.

Le bataillon d'Afrique était à droite ; à gauche était le bataillon annamite avec une pièce ; au centre, marchait le commandant PIETRI avec une pièce rayée.

Les quelques partisans que rencontra la colonne furent promptement refoulés, et, à dix heures, elle était en face de Winh-toï.

L'ordre d'attaque fut l'ordre de marche, à cela près que, connaissant les habitudes de l'ennemi, les trois colonnes furent dirigées sur des points aussi opposés que possible pour tâcher de lui couper la retraite.

Ces dispositions prises, la sonnerie « En avant! » retentit sur toute la ligne. La 1re compagnie (capitaine BOULANGER) de Tirailleurs, qui marchait en tête de colonne, fut magnifique d'élan ; guidés par leurs officiers, nos soldats, dans l'eau jusqu'au ventre, s'avancèrent, sans tirer, sur les retranchements ennemis d'où partaient force biscaïens qui, bien que passablement dirigés, n'arrêtèrent cependant pas un instant la marche de la colonne.

Le mouvement des autres colonnes s'était également prononcé avec beaucoup d'énergie.

Les colonnes étaient déjà sur la place, que l'ennemi, confiant dans ses moyens de défense, tenait encore opiniâtrement ; il ne lâcha pied que lorqu'il vit escalader ses retranchements.

Cette tenacité des Annamites leur coûta cher ; dans leur fuite, ils allèrent s'échouer sur les deux autres colonnes, qui en tuèrent un grand nombre, et qui purent recueillir une quantité considérable d'armes abandonnées.

Digitized by Google

Le drapeau du bataillon, qui avait été déployé dans cette circonstance, fut percé de deux balles.

La colonne quitta Winh-toï le jour même, ne laissant qu'un monceau de ruines fumantes à la place d'une cité populeuse, et des mouvements de terre informes au lieu des retranchements dont ses habitants étaient si fiers.

Ces deux dernières journées coûtèrent dix-sept blessés au bataillon de Tirailleurs.

Le sergent TAVERNE avait pris un pierrier à l'ennemi.

A huit heures du soir, après avoir mis le feu à des amas considérables de riz, la colonne rentra à Dong-son.

Après ces coups, si rapidement portés, la colonne prit un repos de quelques jours; elle poussa cependant quelques reconnaissances dans le pays pour tenir ses troupes en haleine.

En attendant les ordres de l'Amiral-gouverneur, la colonne rasa les lignes de Dong-son et le fort de Winh-toï enlevés dans la journée du 13 février.

VI. Informé que les forts de Rach-quien étaient encore debout, et qu'ils servaient de refuge à des bandes qui battaient le pays, le commandant PIETRI s'en empara le 22 et les détruisit.

VII. L'ordre de continuer son mouvement sur Go-cong parvenait au commandant de la colonne le 23 février; il partait le soir même pour aller coucher à Binh-lang, village situé sur le haut de la rivière de Go-cong, à la tête de cette longue suite de marais que la colonne devait franchir. La difficulté qu'elle eut à les aborder lui promettait une marche extrêmement pénible pour le lendemain.

Digitized by Google

La colonne avait l'ordre d'arriver dans la soirée du 24 février sur un village situé à 1600 mètres de la citadelle de Go-cong, qu'elle devait attaquer le 25 de concert avec les troupes aux ordres du général CHAUMONT, qui arrivaient par le nord et sous la direction de l'Amiral.

VIII. Cette marche, comme on l'avait pressenti, présenta de sérieuses et pénibles difficultés : partie à quatre heures et demie, la colonne abordait, après un quart-d'heure de marche, une plaine marécageuse formée par les inondations du Rach-Go-cong, accrues encore par les barrages qui en retardaient le cours. La colonne était bientôt arrêtée dans la vase, où hommes, mulets et artillerie s'embourbaient à chaque pas. Des corvées allèrent démolir les maisons que venait de quitter la colonne, et ces débris servirent à établir un passage dans les endroits les plus dangereux. Mais ces ressources ne tardèrent pas à manquer, et la difficulté restant la même, les Tirailleurs, successivement attelés aux pièces par deux escouades, les roulèrent dans les marais. La colonne rencontrait-elle une rivière? la pièce était démontée, poussée à l'eau, et attirée sur la rive opposée au moyen de cordes. Le travail était presque surhumain quand il fallait passer les caisses de munitions, et, malgré leur vigueur, les Chinois n'y auraient pas suffi, tellement ils étaient harassés, si les Tirailleurs ne fussent venus à leur aide.

A une heure, la colonne fit une courte halte sur un terrain à-peu-près sec. Craignant, d'après les obstacles qui lui restaient à surmonter, de n'être pas au rendez-vous à l'heure fixée, le commandant PIETRI avait scindé sa colonne en deux, et il était parti haut-le-pied laissant le capitaine adjudant-major MILLOT avec tous ses *impedi-*

Digitized by Google

menta, et lui recommandant de faire pour le mieux. Cet officier continue cette atroce marche hérissée à chaque pas d'obstacles et d'impossibilités ; ses Tirailleurs, qui sont admirables de patience, d'énergie et de dévouement, traînent les canons, arrachent les bêtes du marais où elles s'empêtrent à chaque pas, portent les munitions et les bagages. Un grand nombre de ces héroïques soldats trouveront, malheureusement, dans ces marais empestés le germe de la maladie qui les tuera.

L'heure avançait ; la nuit tombait ; la lassitude était extrême ; enfin, vers sept heures du soir, la petite colonne sortait du marais et prenait pied sur la terre ferme.

A huit heures et demie, le commandant de la colonne, heureux comme après le succès d'une journée de poudre, voyait ses Tirailleurs campés ; ils avaient déjà oublié leurs misères.

IX. L'espoir qui avait soutenu les Tirailleurs dans cette pénible journée du 24 février, celui de rencontrer l'ennemi, fut déçu par un message qui parvint au camp le 25 à onze heures du soir. L'Amiral informait le commandant de la colonne que Quann-dhin avait évacué la citadelle de Go-cong.

Ainsi tombait le dernier rempart de l'insurrection. On y trouva des pièces encore en position et d'autres dans les marais voisins ; la plus grande partie était de fabrique anglaise ; quelques-unes avaient été fondues par les indigènes.

Le 25 février, les deux colonnes étaient réunies sous Go-cong.

A son départ, le 3 mars, l'Amiral donne le commandement des troupes et de la province au commandant

Digitized by Google

PIETRI. Le capitaine adjudant-major MILLOT est nommé commandant des forces et de la place de Go-cong.

Le 8 mars, une expédition est dirigée contre une forte bande de Chinois, qui s'échappent en gagnant la mer par l'est.

Les deux compagnies du 1er de Tirailleurs sont laissées en garnison à Go-cong.

X. La création d'un poste à Dong-son fournit encore à ces deux compagnies, qui y détachèrent des sections, de fréquentes occasions de se rendre utiles. Les lieutenants TAVERNE, MORIN-CHALON, YAHIA-BEN-PASKERO, et le sous-lieutenant ROUX-FOUILLET y commandèrent successivement. Leurs nombreuses excursions eurent presque toutes pour but d'assurer l'exécution des ordres de l'autorité, ou d'arrêter quelques mandarins rebelles qui cherchaient à soulever des populations dont la fidélité n'était rien moins que solide. Vers le mois de juin, le lieutenant YAHIA-BEN-PASKERO éprouva, dans une mission de ce genre, une résistance qu'il sut réduire. Plus tard, le lieutenant MORIN-CHALON opéra l'arrestation d'un marabout très-influent, et cette capture fut considérée par le Gouverneur comme extrêmement importante.

Ces coups contre les agitateurs ne partaient pas de Dong-son seulement; la garnison de Go-cong prenait aussi sa part de ces sortes d'opérations et des fatigues qui en résultaient.

XI. A l'époque où nous sommes parvenus, c'est-à-dire au milieu de l'année 1863, il n'y a plus de résistance organisée; mais partout la rébellion à l'état latent nécessite des courses, des expéditions fréquentes pour l'empêcher

Digitized by Google

d'éclairer. Les Tirailleurs ne failliront pas plus à cette tâche modeste qu'à celle par laquelle ils ont si brillamment inauguré leurs débuts dans le pays.

Pendant les derniers mois de l'année 1863, les Tirailleurs firent encore quelques excursions dont les circonstances présentaient toujours à-peu-près le même caractère, et qu'il est inutile de rapporter. Ces courses, ces marches sont devenues très-pénibles par suite du petit nombre de ceux de nos soldats qui sont restés debout ; les fatigues, les maladies ont, en effet, singulièrement diminué le chiffre des valides, et la mort a énormément réduit les effectifs. Au reste, le pays est inondé, et cette situation force au repos ceux que l'aile de la maladie n'a pas encore touchés.

Les deux compagnies du 1er de Tirailleurs quittent la garnison de Go-cong le 25 janvier 1864 pour rentrer à Saïgon.

XII. Le 17 mars, l'Amiral ordonnait de concentrer le bataillon, qui s'embarquait sur *le Japon* le 30 avril pour rentrer en Algérie.

Il était le 5 mai à Singapoor, le 15 à Ceylan, le 29 à Aden, le 11 juin à Suez, le 14 à Alexandrie, le 12 juillet à Toulon ; le 21, il débarquait à Alger après une absence de près de trois années ; le 25, le détachement de Cochinchine, fort, à son départ d'Algérie, de 282 sous-officiers, caporaux et soldats, rentrait à Médéa avec un effectif de 62 hommes : 80 d'entre eux étaient morts en Cochinchine ; 50 avaient été évacués sur l'Algérie pour cause de maladie ; le reste était entré, depuis le débarquement, dans les hôpitaux d'Alger et de Blida.

Trois officiers moururent des suites de maladies con-

Digitized by Google

tractées en Cochinchine ; ce sont : MM. MORIN-CHALON, lieutenant, AHMOUD-BEN-ALI et ABDELKADER-BEN-ALI, sous-lieutenants indigènes.

Deux officiers, le lieutenant BOULANGER et le sous-lieutenant JUFFÉ, et quinze hommes avaient été blessés pendant la campagne.

XIII. S. M. la Reine d'Espagne avait conféré, pour services rendus pendant la campagne, la décoration d'Isabelle-la-Catholique aux officiers dont les noms suivent :

MM. MOHAMMED-BEN-AHMED-EL-MABOUB, lieutenant, décret du 1er octobre 1862.
BOULANGER, capitaine, décret du 16 juin 1863.
TAVERNE, lieutenant, id.
JUFFÉ, sous-lieutenant, id.
MILLOT, capitaine adjudant-major, décret du 28 décembre 1863.
MORIN-CHALON, lieutenant, décret du 19 décembre 1865.

La croix de Marie-Isabelle-Louise était accordée aux militaires dont les noms suivent :

ROUX-FOUILLET, sergent-major, décret du 16 juin 1863.
RIAU, clairon, id.
MILHAU, tirailleur, id.
CHERF-OULD-MULEY-ALI, tirailleur, décret du 23 décembre 1863.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

I. Formation d'une colonne sous la dénomination de *Colonne d'observation de Chellala*. — II. Sa composition. — III. Sa marche sur Chellala. — IV. La colonne quitte Chellala et se porte sur Charef. — V. Thagguin et les campements des Arbaâ et des gens du Djebel-Amour. — VI. La colonne s'établit à Charef. — VII. Pointe de sid El-Ala sur Thagguin et défection des Arbaâ. — VIII. La colonne Archinard porte son camp à Djelfa. — IX. Elle va prendre un convoi de vivres à Aïn-Malakoff. — X. Attaque de la colonne Lumel. — XI. La colonne Archinard rallie la colonne Jusuf à Chellala. — XII. Combat entre la cavalerie de la colonne Archinard et les insurgés sur l'Oglet-Ez-Zâfran. — XIII. Combat de Thagguin entre les Tirailleurs et les cavaliers ennemis. — XIV. Arrivée de la colonne Archinard à Chellala. — XV. La colonne Archinard part de Dar-Djelloul pour aller chercher un convoi de vivres à Ksar-El-Bokhari. — XVI. Arrivée de la colonne Archinard à Djelfa avec son convoi. — XVII. Marche de la colonne Jusuf sur El-Ar'ouath. — XVIII. Mouvement de la colonne Jusuf dans la direction de Bou-Sâada. — XIX. Mouvement combiné des colonnes Liébert, Guiomar et Margueritte sur Aïn-Malakoff. — XX. Part prise par la colonne Guiomar dans le combat d'Aïn-Malakoff. — XXI. Rentrée des colonnes à Djelfa. — Ordre du jour sur les résultats du combat d'Aïn-Malakoff. — XXII. Poursuite d'une émigration dans l'Est. — XXIII. Attaque du camp de Djelfa. — Mort du bach-agha des Oulad-Naïl, sid Cherif-bel-Harch. — XXIV. Poursuite des dissidents par la colonne Jusuf. — XXV. Elle pénètre dans le Djebel-Amour. — XXVI. Rentrée au camp sous El-Ar'ouath. — XXVII. La colonne va faire du bois à Er-Reg.

I. A peine les divers corps ou détachements de la colonne du général JUSUF étaient-ils arrivés dans les garnisons qui leur avaient été assignées, que les rebelles,

Digitized by Google

quoique fort malmenés par le général DELIGNY, relevaient la tête dans la province d'Oran, et s'apprêtaient à inquiéter ou à entraîner les tribus de notre Sud algérien.

Bien que, dans l'expédition du printemps, les tribus sahriennes de la province d'Alger nous eussent fourni leurs cavaliers et leurs moyens de transport, on ne tardait pas à sentir pourtant qu'elles étaient fortement travaillées, et que le vent de l'insurrection avait soufflé sur elles; il y avait d'ailleurs à craindre la contagion du mauvais esprit des populations de l'extrême sud d'Oran, et il était urgent de prendre des mesures pour en empêcher la communication.

Des ordres furent immédiatement donnés pour l'organisation d'une colonne qui irait asseoir son camp au milieu de ces populations, et qui, en même temps qu'elle les protégerait et les rassurerait, exercerait sur elles une active surveillance.

Cette colonne, qui était mise sous les ordres du colonel ARCHINARD, du 1er régiment de Tirailleurs algériens, devait se porter sur Chellala, à la limite sud du cercle de Boghar, et prendre le nom de *Colonne d'observation de Chellala.*

II. La colonne ARCHINARD, dont les éléments furent rassemblés à Médéa, se composait de 3 bataillons d'infanterie, 36e (commandant GIRGOIS) et 77e (commandant CHARLES) de ligne, et 1er régiment de Tirailleurs algériens (commandant BERTHE), de 3 escadrons de cavalerie (2 escadrons du 3e de Hussards et 1 escadron du 1er de Spahis) commandés par le lieutenant-colonel COLLOT, du 3e de Hussards, et d'une demi-section d'artillerie de montagne (lieutenant DURAND).

Digitized by Google

Le capitaine CALENDINI, du 1er de Spahis, remplissait les fonctions de chef d'État-major et de sous-intendant militaire; le capitaine DURSUS, du 7e de Chasseurs, était chargé des affaires arabes; le lieutenant DE PERRINELLE-DUMAY, du 3e de Hussards, était attaché au commandant de la colonne en qualité d'officier d'ordonnance.

Le bataillon du 1er de Tirailleurs se composait des 1re (lieutenant MARQUEZ), 2e (capitaine FALIEU) et 6e (sous-lieutenant DUCHÊNE) compagnies du 1er bataillon, et des 1re (capitaine GODIN), 3e (capitaine LETELLIER) et 4e (capitaine BERTRAND) compagnies du 2e bataillon.

III. Cette colonne quittait Médéa le 14 juillet 1864, et arrivait le 15 sous Ksar-El-Bokhari, où elle séjournait le 17.

Le 18, elle se mettait en marche sur Bou-Keuzzoul, où elle bivouaquait. Ce fut une rude journée, une journée d'épreuves pour les soldats non acclimatés du 36e et du 77e de ligne, et il leur fallut tout leur courage, toute leur foi pour se soutenir sous les ardeurs caniculaires du soleil de feu de ces régions. Encouragés par l'exemple des Tirailleurs, ils ne voulurent pas faire moins qu'eux, et ils arrivèrent au bivouac sans laisser personne en arrière.

Malheureusement, les puits de Bou-Keuzzoul, sur lesquels ils comptaient se désaltérer, ne purent suffire aux besoins de la colonne. La sécheresse et le récent passage de troupes et de goums avaient tellement baissé le niveau des eaux saumâtres de ces puits, qu'on fut obligé de rationner la colonne à une quantité insignifiante.

La journée du lendemain 19 fut plus chaude, plus énervante encore que celle de la veille; mais des cavaliers du goum, à qui le commandant de la colonne avait fait appel,

Digitized by Google

prirent en croupe les hommes auxquels leur état de faiblesse n'aurait pas permis de garder leur rang.

La colonne dressa ses tentes à Chabounia.

Le 20, elle bivouaquait à Bel-Kheithar; le 21, elle arrivait à Chellala où elle s'installait.

Chellala est loin d'être un bivouac parfait; ses jardins sont beaux, ses eaux très-abondantes; mais le bois y manque complétement, et il faut l'aller chercher à deux ou trois lieues de distance; puis, à cette époque de l'année, la chaleur y est excessive : dès six heures du matin, la température de ce lieu s'élève à 36° pour atteindre et conserver, jusqu'à quatre heures de l'après-midi, de 45 à 50°.

Le bivouac de Ksar-Charef présentait, au contraire, toutes les conditions désirables pour une installation de quelque durée; de plus, cette position facilitait la mission politique d'observation et de surveillance de la colonne ARCHINARD. Aussi, le colonel obtint-il l'autorisation d'y porter son camp.

IV. Le 28 juillet, à quatre heures et demie du soir, la colonne quittait Chellala et allait bivouaquer à quatre lieues de ce ksar. Les Arbaâ, campés à Thagguin, avaient fait apporter sur le lieu du bivouac 12,000 litres d'eau, qui furent suffisants pour les besoins de la colonne. Le 29, elle arrivait à Thagguin, et s'établissait sur un point éloigné des marais, et abrité contre ses influences délétères.

V. Une grande agglomération de populations sahriennes est réunie sur les eaux de Thagguin; la rive droite de l'ouad est couverte d'une longue ligne rousse de tentes dont l'une des extrémités va se perdre à l'horizon. Tous

Digitized by Google

les gens du Djebel-Amour sont campés là avec leur agha, Ed-Din-ben-Yahia; il n'est resté dans leurs montagnes que les bergers et les khammès. Les Arbaâ ont aussi dressé là leurs tentes, et leurs goums sont placés sous les ordres de Bou-Diça. Ces forces gardent la frontière ouest de la province.

A la sollicitation de l'agha Ed-Din, qui a été prévenu que le marabout sid Mohammed-ben-Hamza, à la tête de ses contingents, marchait sur Thagguin pour y attaquer, dans la matinée du lendemain, les Arbaâ et les gens du Djebel-Amour, le colonel ARCHINARD croit devoir rester sur le point menacé pendant la journée du 30.

Cette nouvelle ne s'étant pas confirmée, et la présence de la colonne ayant, sans doute, fait avorter les projets du marabout, le colonel ARCHINARD va camper à Hammiet-el-R'arbia, sur la sebkha Zar'ez, après avoir prolongé sa grande halte sur la dayet-Es-Souaga jusqu'à trois heures et demie pour laisser passer la plus forte chaleur.

VI. La colonne arrive à Ksar-Charef le 1er août, et s'y installe sur un plateau à proximité de l'eau et de la forêt.

Dès le lendemain, le colonel ARCHINARD faisait construire des gourbis en branchages pour abriter ses troupes contre les ardeurs de la température.

Quelques jours après l'arrivée de la colonne, le camp formait déjà une ville de verdure d'un aspect plein de fraîcheur. Abrité contre les vents du sud par les hauteurs boisées auxquelles il est adossé, très-riche en eau, Charef réunissait toutes les conditions d'un bon bivouac.

Quelques marabouts fanatiques des Abaziz essaient sur les Tirailleurs des tentatives d'embauchage pour la cause de l'agitateur Mohammed-ben-Hamza. Le sergent

Digitized by Google

Ahmed-ben-Zittouni arrête lui-même, et remet entre les mains de l'autorité un vieux marabout qui avait entrepris de le corrompre, et de lui faire trahir notre cause et ses devoirs.

VII. Le 6 août, sid El-Ala, à la tête d'un goum de 1500 cavaliers, arrive sur les campements de Thagguin ; au lieu de le combattre, les Arbaâ lui font leur soumission et tombent, avec les contingents rebelles, sur les gens du Djebel-Amour qu'ils dépouillent. Trahi par ces goums infidèles qui, évidemment, avaient appelé à eux le marabout, le vieil agha Ed-Din voit ses richesses pillées, ses femmes insultées. Ne pouvant songer à combattre en présence d'une telle disproportion de forces, il est obligé de fuir entraînant à sa suite les débris épars de ses populations.

Le lendemain 8, sid El-Ala et ses nouveaux adhérents se reportaient dans l'ouest, poussant devant eux le produit de leur razia sur les gens du Djebel-Amour.

Le même jour, à six heures du soir, Bou-Diça, suivi d'une vingtaine de cavaliers, se présentait à la tente du colonel Archinard, et lui donnait la nouvelle de l'attaque dont avaient été l'objet, de la part de sid El-Ala, les tribus campées à Thagguin. D'après la version de Bou-Diça, les Arbaâ auraient fait, sans combattre, leur soumission à l'agitateur. Quant à lui, il se serait battu aux côtés de l'agha Ed-Din jusqu'au moment où, sentant l'inutilité de la lutte, il s'était vu contraint de prendre la fuite.

Le retard qu'avait mis Bou-Diça à apporter cette nouvelle donna au colonel des soupçons qui, quelques jours plus tard, étaient justifiés par la défection de cet ex-agha.

Le 12, l'agha Ed-Din, qui s'était retiré à Sidi-Bou-Zid

Digitized by Google

après l'affaire du 6, se présente au camp du colonel ARCHINARD qui l'y a fait appeler.

Le 15, la colonne célèbre magnifiquement et pleine d'enthousiasme la fête de l'Empereur. Elle apprenait, dans la matinée du lendemain, la rupture des fils du télégraphe électrique, l'incendie des caravansérails de Bou-Keuzzoul et d'Aïn-Oussera, et les assassinats, qui, dans la nuit du 13 au 14, avaient précédé le sac et la ruine de ce dernier établissement. Ces événements avaient été le signal de la défection des tribus du cercle de Boghar.

La persistance des renseignements dénonçant la probabilité d'une attaque sur Djelfa, la nécessité de maintenir dans le devoir la grande tribu des Oulad-Naïl dont la fidélité commençait à être fortement ébranlée, le besoin d'assurer la sécurité de nos convois de ravitaillement, ces raisons réunies déterminent le colonel à porter son camp sous les murs de Djelfa.

VIII. Le colonel ARCHINARD lève son camp de Charef le 19, et va bivouaquer à Bab-Aïn-Meçâoud ; le lendemain 20, il campait sous Djelfa, où sa présence venait rassurer la population européenne établie autour de ce bordj.

Les Oulad-Naïl sont fortement travaillés par le marabout sid Mohammed-ben-Hamza, qui voudrait les gagner à sa cause ; mais les efforts de leur bach-agha, sid Cherif-bel-Harch pour les maintenir dans notre voie ont rendu vaines, jusqu'à présent, les tentatives du chef des rebelles.

On apprenait à cette date du 20 que Bou-Diça, dont la conduite, ainsi que nous l'avons dit plus haut, avait été fort douteuse dans l'affaire du 6 à Thagguin, avait décidément fait défection, et qu'il était allé se mettre à la disposition du marabout.

Digitized by Google

Le colonel ARCHINARD utilise la présence de sa colonne à Djelfa en faisant exécuter autour du village européen quelques travaux de défense.

IX. La colonne ARCHINARD se met en mouvement le 31 août pour aller prendre à Aïn-Malakoff un convoi de ravitaillement qu'amène de Boghar le commandant LUMEL, du 1er de Zouaves. La colonne va camper au Rocher-de-Sel.

Le 1er septembre, la colonne ARCHINARD arrivait à Aïn-Malakoff, où elle trouvait la colonne LUMEL qui, le soir même, lui remettait son convoi.

La colonne LUMEL, dans la composition de laquelle il entrait cinq compagnies du 1er de Tirailleurs algériens, 3e (sous-lieutenant MASSONI) du 1er bataillon, 5e (sous-lieutenant MORATI) du 2e, et les 3e (capitaine VINCELLET), 4e (capitaine RENAULT) et 5e (lieutenant CELLIET) du 3e, était partie de Ksar-El-Bokhari le 29 août; elle arrivait le 31 à Guelt-es-Sthel. Elle avait jusque-là trouvé le pays vide devant elle. Avisé de la proximité des dissidents du cercle de Boghar, le commandant LUMEL prit les dispositions que commandaient les circonstances pour assurer la sécurité de son convoi. Sa vigilance et son attitude firent avorter toute tentative de la part des dissidents, lesquels se bornèrent à tirer, pendant la nuit, quelques coups de fusil sur son camp.

X. Le lendemain, 1er septembre, au moment où la colonne LUMEL se mettait en mouvement, des cavaliers assez nombreux profitent de la disposition du terrain pour faire une démonstration sur la droite du convoi; le feu des Zouaves, qui étaient en flanqueurs de ce côté, et quelques

Digitized by Google

obus parfaitement dirigés suffisent pour décider la retraite de ces cavaliers, qui paient leur agression de 5 hommes mis hors de combat et de deux chevaux tués.

A partir de sa sortie de la gorge de Guelt-es-Sthel, la colonne LUMEL ne fut plus inquiétée ; elle arrivait à huit heures à Aïn-Malakoff, et y dressait ses tentes. Après avoir fait séjour sur ce point, la colonne remontait vers le Nord le 3 septembre, et rentrait à Ksar-El-Bokhari le 6.

La colonne ARCHINARD ramenait le 3 son convoi à Djelfa, n'ayant rencontré d'autres difficultés en route que celles provenant des crues de l'ouad El-Meleh, grossi par les pluies torrentielles de la veille.

Les tribus dissidentes du cercle de Boghar sont campées sur les eaux de Souagui, d'El-Frithiça, de Bel-Kheithar et de Smir ; leurs goums parcourent le pays entre Bou-Keuzzoul et Guelt-es-Sthel ; ils viennent même, dit-on, jusque dans le Zar'ez, où ils sont attirés par les silos de grains qu'ont abandonnés les Oulad-Naïl.

XI. Le 8 septembre, la colonne ARCHINARD quittait Djelfa, avec un convoi chargé de vingt jours de vivres, pour rallier la colonne du général JUSUF à Chellala.

XII. Le colonel ARCHINARD avait le projet de gagner, le lendemain 9, le bivouac de Hammiet-el-R'arbia ; mais il rencontra sur la route d'Aïn-Malakoff des ensablements si nombreux, que ses voitures de roulage ne purent les franchir qu'à grand'peine. Il était déjà trois heures de l'après-midi, et la colonne n'était encore qu'à quatre lieues du bivouac où elle devait coucher ; en présence de ces difficultés, qui renaissaient à chaque pas, force fut au colonel, renonçant à atteindre Hammiet-el-R'arbia, d'aller camper

Digitized by Google

dans les dunes, sur les puits d'Oglet-Ez-Zâfran. Vers cinq heures, le camp était à peine établi, que des coups de feu se faisaient entendre en avant de la première face : un goum assez nombreux, que commandait Bou-Diça, était aux prises avec les petits postes de la grand'garde couvrant cette face. Les ondulations sablonneuses qui entouraient le camp ne permettant pas de juger de l'importance numérique des assaillants, le colonel ARCHINARD ordonne au sous-lieutenant MICAELLI, du 1er de Tirailleurs algériens, de se porter sur-le-champ, avec quelques hommes du goum des Oulad-Naïl, dans la direction des rebelles pour reconnaître à qui il avait affaire. Cette reconnaissance, conduite avec beaucoup d'entrain, fut accueillie par une fusillade qui dénonçait la présence d'un goum considérable. Pendant que les cavaliers des Oulad-Naïl retardaient, par leur contenance, l'attaque des rebelles, le sous-lieutenant MICAELLI faisait prévenir le commandant de la colonne qu'il avait beaucoup de monde devant lui. Le colonel ordonnait aussitôt à la cavalerie régulière, commandée par le lieutenant-colonel COLLOT, du 3e de Hussards, de dégager et de soutenir les mkhaznia qui étaient déjà engagés avec l'ennemi ; il le prévenait, en même temps, qu'à tout événement, deux demi-bataillons d'infanterie en échelons le suivraient de près.

En un clin d'œil, Hussards et Spahis étaient à cheval, et, malgré les fatigues d'une longue et pénible journée de marche, ils filaient au grand trot. Le lieutenant-colonel COLLOT déploya en tirailleurs l'escadron de Spahis pour soutenir les mkhaznia, se réservant de faire charger en fourrageurs, ou de renforcer la ligne formée par les cavaliers du goum. Ces derniers, qui étaient très-peu nombreux, et qui tenaient bravement devant leurs adversaires, eussent été

Digitized by Google

infailliblement coupés sans l'extrême entrain avec lequel les Spahis se précipitèrent sur les rebelles. En un instant, le combat était engagé corps à corps et à brûle-pourpoint.

Déjà bon nombre de cavaliers ennemis avaient roulé sanglants sur le sable des dunes, quand les Hussards, impatients de prendre part à la lutte, se jetèrent, à leur tour, avec une *furia* toute française sur les rebelles et leur firent tourner bride ; Hussards et Spahis les menèrent ensuite battant et le sabre aux reins plus loin, peut-être, que la prudence ne l'eût permis. Mais, démoralisé par l'ardeur de l'attaque, l'ennemi songea plutôt à fuir qu'à inquiéter le retour au camp de notre brave cavalerie.

Le demi-bataillon du 36e de ligne et celui du 1er de Tirailleurs, qui avaient formé les échelons de soutien et de retraite, rentrèrent au camp à la nuit.

Ce combat de cavalerie, qui fit le plus grand honneur aux Hussards du 3e régiment et aux Spahis du 1er, nous avait malheureusement coûté un tué et six blessés, parmi lesquels le sous-lieutenant WYNDHAM, du 1er de Spahis, mort de ses blessures, deux maréchaux-des-logis indigènes, un Spahis français, et deux Spahis indigènes. Les deux maréchaux-des-logis et le Spahis français succombèrent dans la soirée de ce jour.

Les pertes de l'ennemi avaient dû être relativement considérables ; mais l'arrivée de la nuit n'avait pas permis de les estimer exactement. Quelques chevaux tués ou grièvement blessés étaient restés sur le terrain.

Le lendemain, 10 juillet, le colonel quittait son camp d'Oglet-Ez-Zâfran à cinq heures du matin. Pendant sa marche, la colonne était suivie de loin par les goums ennemis qui se contentèrent de l'observer sans l'inquiéter ; elle faisait sa grande halte à Hammiet-el-R'arbia, d'où elle

Digitized by Google

emportait l'eau nécessaire pour son bivouac. A six heures du soir, elle dressait ses tentes à Souaga.

La colonne apprenait en route l'incendie, par les insurgés, de la bergerie de Tadmit et du caravansérail de Sidi-Makhlouf. Le colonel recevait, en même temps, une dépêche par laquelle le général JUSUF lui annonçait qu'il était à Chabounia.

XIII. Le 11, la colonne levait, à trois heures du matin, son camp de Souaga. A six kilomètres de ce point, un goum nombreux de Rahman et de Zenakhra dissidents était signalé sur la gauche de la colonne. Ce goum espérait, évidemment, en raison de la chaleur du jour et de la difficulté du terrain, trouver le convoi allongé et quelques hommes en arrière. Mais, trompé dans son attente, l'ennemi se décida à attaquer la colonne sur son flanc gauche. Ayant aperçu à environ 1500 mètres des groupes de cavaliers qui paraissaient former la réserve de la ligne de tirailleurs des rebelles, le colonel ARCHINARD leur fit envoyer quelques obus qui, arrivant en plein dans ces groupes, jetèrent le désordre parmi eux et leur causèrent des pertes sensibles.

Pendant ce temps, la colonne continuait sa marche sans se hâter; vers onze heures, elle arrivait en vue des marais de Thagguin. Les crêtes qui les dominent et les enferment se couvrirent tout-à-coup de nombreux cavaliers, qui ouvrirent aussitôt un feu assez nourri sur le demi-bataillon de droite du 1er régiment de Tirailleurs formant la colonne de gauche. Le commandant BERTHE recevait immédiatement l'ordre de couronner les crêtes et d'en chasser l'ennemi, ce que firent nos Tirailleurs avec leur vigueur habituelle et leur irrésistible élan. Ce

Digitized by Google

mouvement, prononcé avec une grande rapidité par un à-gauche au pas de course, fit lâcher pied aux cavaliers, qui restèrent ainsi exposés pendant l'espace de 200 mètres au feu de toute la ligne. Une dizaine d'obus lancés sur les fuyards produisirent aussi au milieu de leurs chevaux un excellent effet.

Le terrain sur lequel l'ennemi opérait était, malheureusement, accidenté de traverses naturelles et d'ondulations de terrain qui ne permettaient pas, sans exposer notre cavalerie, de la lancer à la poursuite de l'ennemi.

La colonne se remit en marche, et elle arrivait à deux heures à Thagguin, où elle dressait ses tentes.

Quelques instants après, on apercevait l'ennemi fuyant à toute bride dans la direction de Djelila.

Pendant cet engagement, qui n'avait coûté ni un tué, ni un blessé à la colonne, le calme et l'ordre ne cessèrent de régner dans le convoi et parmi les troupes qui le composaient.

L'entrain des Tirailleurs et la vigueur de leur attaque leur valurent les éloges du commandant de la colonne.

Les pertes de l'ennemi en tués et blessés avaient été considérables, et le grand nombre de chevaux errant au loin sans cavaliers attestait l'étendue de ces pertes.

XIV. Le 12, la colonne ARCHINARD ralliait la colonne JUSUF à Chellala après une marche de treize lieues.

Le village de Chellala avait subi le sort des caravansérails de la route d'El-Ar'ouath; ses maisons avaient été saccagées et livrées aux flammes.

Les deux colonnes séjournent à Chellala les 13 et 14 juillet. Elles se mettent en mouvement le 15, et vont bivouaquer le même jour à Dar-Djelloul, près de Serguin.

Digitized by Google

Dans la soirée de ce jour, l'organisation de ces colonnes était modifiée : 3 compagnies du 2e bataillon du 1er de Tirailleurs, 1re (capitaine GODIN), 3e (sous-lieutenant ATHÉNAS), 4e (capitaine LETELLIER), passent à la colonne JUSUF, et forment, avec les quatre compagnies qui sont entrées le 9 juillet dans la composition de cette dernière colonne à son départ de Ksar-El-Bokhari, un bataillon qui est placé sous les ordres du capitaine GODIN. Ces quatre compagnies sont celles qui firent partie de la colonne LUMEL quand elle amena, le 2 septembre, à Aïn-Malakoff le convoi que vint y prendre la colonne ARCHINARD. Ce sont les suivantes : 2e bataillon, 5e compagnie (sous-lieutenant MORATI), et 3e bataillon, 3e (capitaine VINCELLET), 4e (capitaine RENAULT), 5e (lieutenant CELLIET).

Il restait à la colonne ARCHINARD les 1re (lieutenant MARQUEZ), 2e (capitaine FALIEU), 3e (sous-lieutenant MASSONI), 6e (lieutenant THIERRY) du 1er bataillon, sous les ordres du commandant BERTHE.

XV. Le 16 septembre, pendant que la colonne JUSUF prenait la route de Thagguin, la colonne ARCHINARD se dirigeait sur Boghar pour y aller chercher un convoi de vivres destiné à la colonne JUSUF.

La colonne ARCHINARD laissait à la garde de Dar-Djelloul deux compagnies du 77e de ligne (250 hommes), sous les ordres du commandant CHARLES. Dès le départ de cette colonne, cet officier supérieur avait employé son monde à la construction d'une redoute en maçonnerie sur un petit plateau portant le ksar ruiné d'Aïn-el-Khadhra.

La colonne ARCHINARD campait le 16 à Bel-Kheithar, le 17 à Chabounia, le 18 à Aïn-es-Sebâ ; elle arrivait le 19 sous Ksar-El-Bokhari, où elle séjournait jusqu'au 24.

Digitized by Google

Le 25, à huit heures du matin, la colonne ARCHINARD, escortant un formidable convoi composé de 1200 bêtes de somme et de 83 prolonges ou voitures de roulage, s'ébranlait et prenait la route d'El-Ar'ouath ; à quatre heures, la colonne arrivait à Bou-Keuzzoul sans accident et y dressait ses tentes. Le 29, elle rentrait à Dar-Djelloul, après avoir campé successivement à Chabounia, à Bel-Kheithar et à Chellala.

XVI. Le 1er octobre, la colonne ARCHINARD, après avoir laissé un détachement du 1er de Zouaves à la garde de Dar-Djelloul, continuait son mouvement en passant par le Meksem, Aïn-Malakoff et le Rocher-de-Sel ; le 4, elle arrivait à Djelfa où l'attendait le général JUSUF.

XVII. Nous avons laissé la colonne JUSUF quittant, le 16 septembre, son bivouac de Dar-Djelloul et prenant la route de Thagguin ; elle passait successivement à Zenina, à Sidi-Bou-Zid, et allait camper près de Tadjemout. L'ennemi, toujours insaisissable, se bornait à suivre la colonne et à l'observer de loin. Des cavaliers paraissent sur les rochers qui s'élèvent dans les environs de ce ksar.

Le 24, la colonne arrivait sous El-Ar'ouath. Le général JUSUF y formait, le lendemain, une colonne légère dans la composition de laquelle entraient trois compagnies du 1er de Tirailleurs, 1re (sous-lieutenant DE RAYMOND-CAHUSAC), 3e (lieutenant ATHÉNAS), et 4e (capitaine LETELLIER) du 2e bataillon. Ce dernier capitaine prenait le commandement de ce détachement. Les deux compagnies de Tirailleurs de la garnison d'El-Ar'ouath, 4e (sous-lieutenant LENOIR) du 1er bataillon et 6e (capitaine HUGUENARD) du 3e bataillon,

Digitized by Google

composent, avec les Zouaves, un bataillon de marche qui est appelé à faire partie de cette colonne légère.

Ces troupes se mettent en marche le 26 dans la direction de Tadjemout. Vers deux heures, de nombreux cavaliers arabes qui, depuis quelque temps déjà, suivent ou longent la colonne en se tenant à distance, épient le moment opportun pour tenter quelque entreprise sur le convoi. Les Tirailleurs sont déployés à l'arrière-garde et sur le flanc gauche de la colonne; cette démonstration suffit pour faire renoncer les contingents ennemis à leur projet et les obliger à repasser l'ouad Mzi. Le général arrête sa colonne à Recheg où elle dresse ses tentes. Elle séjourne sur ce point le 27; le lendemain 28, elle reprenait son camp sous El-Ar'ouath, d'où elle partait le 1er octobre pour se rendre à Djelfa, où elle arrivait le 3. La colonne ARCHINARD, escortant son immense convoi, ralliait le lendemain dans ce poste, ainsi qu'il est dit plus haut, la colonne du général JUSUF dont elle faisait désormais partie.

XVIII. Le même jour, il était organisé une colonne qui, disait-on, devait opérer dans la direction de la route de Bou-Sâada. Le commandant BERTHE prenait le commandement des compagnies du 1er et du 2e bataillon. On laissait à Djelfa, avec le colonel GUIOMAR, du 77e de ligne, les 3e, 4e et 5e compagnies du 3e bataillon; le capitaine VINCELLET en prenait le commandement.

Le 5 octobre, la colonne JUSUF se mettait en mouvement à huit heures du matin, et prenait sa direction dans le nord-est; à cinq heures et demie du soir, elle s'arrêtait sur un vaste plateau et y dressait ses tentes.

Ce mouvement du général JUSUF se reliait à l'action

Digitized by Google

du colonel Le Poittevin de la Croix, qui avait battu, le 30 septembre, à Teniet-er-Rih, et, le 2 octobre, sur l'ouad Dermel, les rebelles des Oulad-Naïl du cercle de Bou-Sâada, les Oulad-Madhy dissidents, et les contingents du sud de la subdivision d'Aumale. Or, à la suite de cette défaite, les débris de ces tribus s'étaient jetés dans l'ouest. C'était donc dans l'espoir de les rencontrer, et d'achever leur ruine que le général Jusuf se portait dans la direction qu'il présumait devoir être celle de leur ligne de retraite.

Le lendemain 6, la colonne continuait sa marche dans la même direction que la veille. Vers sept heures, des cavaliers du goum amenaient au général Jusuf deux Arabes complétement nus : ce sont des courriers que le colonel Le Poittevin de la Croix a expédiés au général Jusuf pour le renseigner sur la route suivie par l'émigration ; surpris en chemin par des coupeurs de route qui les ont dépouillés, ces courriers n'ont pu arriver la veille, ainsi qu'ils l'avaient espéré. Ils informent le général que les tribus qu'il cherche se dirigent sur la sebkha Zar'ez, et que leur intention est de se jeter dans l'ouest pour rejoindre le marabout.

La colonne suivait dès-lors une fausse direction ; elle fait immédiatement demi-tour, et appuie fortement sur le nord-ouest. A une heure, la colonne s'engage dans un pays très-boisé et crevassé de ravins, et va camper à Aïn-er-Rich, au milieu des gorges de Gouïga.

Dans la soirée, les espions de la colonne venaient rendre compte de leur mission : ils ont aperçu l'émigration ; elle emporte un grand nombre de blessés ; elle fuit néanmoins très-rapidement dans la direction de la sebkha Zar'ez dont, à l'heure qu'il est, elle doit traverser les sables.

Digitized by Google

XIX. Mais, dans la prévision du passage de cette émigration sur les eaux d'Aïn-Malakoff, le général JUSUF avait, dès le matin, expédié un courrier au colonel GUIOMAR, resté à Djelfa, avec ordre de réunir tout ce qu'il a d'hommes disponibles, et de se mettre sans retard à la recherche des tribus rebelles dans la direction indiquée.

Le général LIÉBERT, dont la colonne était dans les environs de Thagguin, recevait également l'ordre de longer le Zar'ez par le sud, et de se porter à la rencontre de l'émigration qui, selon toutes probabilités, cherchera à boire sur le puits d'Aïn-Malakoff.

A sept heures, le général JUSUF organisait une colonne légère qu'il plaçait sous les ordres du colonel MARGUERITTE, du 1er de Chasseurs d'Afrique. Cette colonne, qui devait partir à minuit et prendre également sa direction sur Aïn-Malakoff, se composait de quatre compagnies du 1er de Zouaves, d'un peloton de 120 Tirailleurs choisis sur toutes les compagnies, de trois escadrons du 1er de Chasseurs d'Afrique, de deux escadrons du 4e de Chasseurs de France, et de deux pièces de montagne. Le peloton de Tirailleurs était commandé par le capitaine GODIN.

A minuit, cette petite colonne se mettait en marche par des chemins atroces, des lits de torrents desséchés, des ravins embroussaillés. A la pointe du jour, elle sortait enfin du massif du Djebel Es-Sahri-ech-Chergui, et débouchait dans la plaine. Après avoir remis de l'ordre dans sa colonne, le colonel MARGUERITTE prenait les dispositions suivantes : le capitaine GODIN recevait l'ordre de déployer sa première section en tirailleurs en avant de la colonne, et de tenir sa seconde section en réserve à 150

Digitized by Google

pas en arrière ; les Zouaves devaient suivre cette section ; la cavalerie marchait en colonne par peloton sur les flancs.

La température est bientôt accablante, et l'infanterie enfonce jusqu'aux genoux dans des dunes de sable brûlant. Le commandant de la colonne ordonne une halte vers dix heures du matin pour faire le café ; mais le bruit roulant du canon se fait entendre au loin. La colonne se remet en marche dans la direction de cette canonnade ; elle arrivait à quatre heures et demie à Aïn-Malakoff, où elle trouvait les colonnes LIÉBERT et GUIOMAR pleines de joie de leur succès : elles avaient, en effet, rencontré l'émigration, s'étaient jetées sur elle, et l'avaient razée et dispersée après lui avoir fait éprouver des pertes extrêmement sérieuses.

XX. Disons quelques mots de la colonne GUIOMAR dans l'affaire d'Aïn-Malakoff, et de la part qu'y prirent les Tirailleurs du 1er régiment.

Nous avons dit plus haut que le général JUSUF avait laissé le 5 à Djelfa le colonel GUIOMAR, du 77e de ligne, avec des fractions de tous les corps et trois compagnies du 3e bataillon du 1er de Tirailleurs. Ces compagnies, qui avaient été placées sous les ordres du capitaine VINCELLET, étaient les 3e (lieutenant BIL-KASSEM-BEN-MOHAMMED), 4e (capitaine RENAULT) et 5e (lieutenant CELLIET). Le capitaine adjudant-major LE DOULCET DE PONTÉCOULANT marchait avec ce détachement.

Dans la matinée du 6 octobre, le général JUSUF, nous le répétons, avait expédié un courrier au colonel GUIOMAR pour lui prescrire de se mettre immédiatement en marche avec ce qu'il avait d'hommes disponibles, et de se diriger vers le puits d'Aïn-Malakoff où, très-probablement, de-

Digitized by Google

vaient passer les tribus rejetées dans l'ouest par le colonel LE POITTEVIN DE LA CROIX. Le même jour, à cinq heures du soir, le colonel GUIOMAR quittait Djelfa pour exécuter l'ordre qu'il venait de recevoir. A minuit, sa petite colonne dressait ses tentes au Rocher-de-Sel.

Le lendemain, elle se remettait en marche à trois heures et demie du matin et filait dans le nord-ouest. En débouchant dans la plaine, les troupes du colonel GUIOMAR apercevaient des feux qu'elles crurent d'abord être ceux d'une des colonnes françaises qui sillonnaient cette région. Au jour, ces feux disparurent; les ondulations du terrain avaient d'ailleurs fait perdre de vue la cause qui les produisait. A hauteur de Mesran, on découvrait de nouveau, mais à une distance de trois ou quatre kilomètres, une immense colonne serpentant au pied des montagnes des Oulad-Si-Mehammed, et se dirigeant sur Aïn-Malakoff; elle approche en soulevant sur son passage un épais nuage de poussière. Il n'y a plus à en douter, ce sont les tribus révoltées que cherche la colonne GUIOMAR.

On allait camper; mais il n'y a pas de temps à perdre; il ne faut point laisser échapper cette émigration qui, bien qu'embarrassée de ses femmes, de ses blessés et de ses troupeaux, n'en fuit pas moins avec une très-grande rapidité. C'est ainsi que le colonel l'a compris; il donne l'ordre au commandant de l'artillerie de disposer immédiatement ses deux pièces de campagne. Les compagnies de Tirailleurs, divisées en quatre pelotons, sont désignées pour soutenir l'artillerie et en suivre les mouvements. Les pelotons des lieutenants CELLIET et MOUSTAPHA-BEN-ALI sont disposés sur la droite; ceux du capitaine RENAULT et du sous-lieutenant AMAR-BEN-HACEM couvrent la gauche; le capitaine VINCELLET et le capitaine adjudant-major DE

Digitized by Google

PONTÉCOULANT marchent en avant de ces pelotons et les dirigent. Le colonel GUIOMAR lance son artillerie pour la rapprocher à bonne portée de l'émigration ; les Tirailleurs la suivent au pas de course l'espace de deux kilomètres. Le lieutenant MOUSTAFA-BEN-ALI reçoit l'ordre de se déployer sur la droite afin de contenir les cavaliers ennemis qui se sont groupés en extrême arrière-garde de l'émigration. Ce mouvement s'exécute sous la direction de l'adjudant-major DE PONTÉCOULANT.

Le feu de l'artillerie jette le désordre et la mort dans cette foule qui s'arrête et tournoie sur elle-même dans la plus grande confusion. Un Spahis traverse cette masse en désarroi et vient prévenir le colonel GUIOMAR de la présence de la colonne LIÉBERT ; elle barre le passage à l'ennemi avec lequel sa cavalerie vient d'avoir un engagement sérieux.

L'émigration se sent dès-lors prise entre les deux colonnes ; elle tente de rebrousser chemin et de reprendre la direction de la plaine ; les chameliers crient, poussent leurs bêtes, les frappent pour accélérer leur allure. Le colonel GUIOMAR a compris l'intention des rebelles ; il lance son goum sur le flanc gauche de l'émigration avec ordre de la ramener sous son feu. Cet ordre est mal compris ; le capitaine adjudant-major DE PONTÉCOULANT est chargé par le colonel de le faire exécuter ; il revient ensuite diriger les Tirailleurs du lieutenant MOUSTAFA, qui sont engagés avec les gens du convoi.

Un instant après, la colonne LIÉBERT débouchait sur le terrain de l'action, et, de concert avec la colonne GUIOMAR, elle poussait devant elle et ramenait à Aïn-Malakoff de nombreux troupeaux de moutons, et des chameaux chargés d'un butin considérable.

Digitized by Google

Cette opération, commencée à sept heures du matin, se terminait à une heure et demie de l'après-midi.

Les deux colonnes dressent leurs tentes à Aïn-Malakoff.

Mais revenons à la colonne JUSUF que nous avons laissée dans les montagnes du Djebel-Es-Sahri.

Cette colonne se mettait en marche le matin même de cette journée du 7 octobre, et prenait une direction ouest qui devait la mener sur le bivouac d'Aïn-Malakoff. A huit heures, elle débouchait dans la plaine qui s'ouvre sur le Zar'ez, en laissant à sa droite les Sebâa-Rous.

Pendant que la colonne faisait sa grande halte, il arrivait à toute bride au général un courrier expédié par le colonel MARGUERITTE; il était porteur d'un billet daté de dix heures du matin et contenant ces mots : « J'entends le canon du côté d'Aïn-Malakoff; je m'y porte avec tout mon monde. »

La colonne se remettait en marche à midi, et elle campait à six heures au milieu des sables. Le général fait creuser au pied des dunes des puits de 1m 50 qui donnent assez d'eau pour les besoins de sa colonne.

Vers neuf heures du soir, le général JUSUF faisait communiquer aux corps une note ainsi conçue :

« Le général est heureux de communiquer à la colonne un rapport succinct du colonel MARGUERITTE contenant les renseignements suivants : « Grand succès ! les insurgés, pris entre les trois colonnes LIÉBERT, GUIOMAR et la mienne, ont été razés près d'Aïn-Malakoff. Le général LIÉBERT a eu le plus dur de la besogne : 2 officiers de Hussards tués, 2 blessés. Les Oulad-Madhy et les Oulad-Ameur ont laissé entre nos mains de nombreux troupeaux de chameaux, moutons et bœufs. J'estime à première vue à 2000 chameaux et à 20,000 moutons l'importance de cette razia. »

Digitized by Google

Le lendemain 8, la colonne JUSUF se remettait en marche faisant lever sur son passage un grand nombre de petits troupeaux de moutons qui s'étaient réfugiés dans les dunes pendant la fuite de l'émigration. A trois heures, la colonne JUSUF posait son camp à côté de celui du général LIÉBERT.

XXI. Le 9, les colonnes JUSUF, LIÉBERT et GUIOMAR se mettaient en marche sur Djelfa, où elles rentraient le 10.

Dans la journée on lisait aux troupes un ordre du général JUSUF, qui était conçu en ces termes :

« Soldats des colonnes du Sud de la province d'Alger !

« De longues fatigues essuyées à la poursuite d'un ennemi invisible qui, jusqu'au désert, a fait le vide devant vous, viennent enfin d'être récompensées par le succès.

« Refoulées d'abord par un brillant combat dont tout l'honneur revient à la colonne DE LA CROIX, de la province de Constantine, de nombreuses tribus avaient concentré leur résistance dans les gorges difficiles du Medjeddel ; mais, à votre approche, et devant un mouvement combiné qui devait les prendre entre vos feux et ceux de la colonne DE LA CROIX, elles n'osèrent résister et cherchèrent à se jeter dans l'ouest à la rencontre du chef de l'insurrection. Vos marches les ont poussées là où il vous a été possible de les cerner. Trois colonnes, la petite colonne GUIOMAR, partie de nuit en toute hâte de Djelfa, la colonne LIÉBERT, qui a pu arriver d'une manière opportune, la petite colonne MARGUERITTE, qui a fait une marche de quinze lieues, la nuit, dans des gorges presque impraticables, le jour, dans des sables difficilement franchissables; trois colonnes, dis-je, ont pu tomber presque à heure fixe sur ces masses nombreuses et surprises.

« Attaqué vigoureusement, et avec cette ardeur qui, chez vous, ne faillit jamais, l'ennemi, vivement éprouvé, a dû bientôt fuir en abandonnant des dépouilles considérables.

Digitized by Google

« Ce succès aura, je l'espère, un grand retentissement parmi les tribus insurgées; il exaltera votre courage, et vous rendra faciles à supporter les privations et les fatigues que vous avez encore à endurer.

« Chacun de vous a bien fait son devoir; recevez-en mes félicitations !

« Mais je veux donner des éloges à ceux qui se sont particulièrement distingués, et je suis heureux de citer dans cet ordre . . . . . le colonel GUIOMAR qui, seul encore, et avec une poignée de Tirailleurs du 1er régiment et de soldats d'infanterie, a porté les premiers coups avec une rare énergie. . . . . »

Le 11 octobre, on fusionne en un seul bataillon de six pelotons, sous les ordres du commandant BERTHE, les fractions des trois bataillons de Tirailleurs faisant partie de la colonne JUSUF.

Le 12, vers quatre heures du soir, quelques cavaliers ennemis se montraient sur les hauteurs qui dominent Djelfa à l'ouest; le goum se porte à leur rencontre et tiraille avec eux. Les crêtes sont bientôt couvertes de cavaliers rebelles qu'attire le bruit de la fusillade; mais la nuit met fin de chaque côté à cette tiraillerie insignifiante. Vers huit heures, les vedettes qui ont été placées sur la route de Charef font prévenir le général qu'un fort parti ennemi s'est embusqué dans la forêt que traverse cette route.

A neuf heures, le bataillon de Tirailleurs (commandant BERTHE) se réunissait dans le plus profond silence, et se mettait en marche, guidé par le capitaine BOURCERET, chef du bureau arabe de Médéa, dans la direction de Charef. A onze heures, on arrivait sur le lieu où l'on croyait pouvoir surprendre l'ennemi; mais il avait déjà décampé. Le bataillon rentrait au camp à deux heures du matin.

Digitized by Google

XXII. Le 13, à midi, une partie de la colonne prenait les armes pour aller renforcer, sur la route de Bou-Sâada, une reconnaissance commandée par le colonel MARGUERITTE; cette troupe se trouve bientôt en face d'une émigration considérable qui cherche à gagner le sud. Les 1re (lieutenant MARQUEZ), 2e (capitaine FALIEU), 3e (capitaine VINCELLET) et 6e (capitaine RENAULT) compagnies sont appelées à faire partie de cette colonne, que commande le général JUSUF. Le chef de bataillon BERTHE restait au commandement du camp.

Aussitôt réunie, la colonne se mettait en marche et suivait la route de Bou-Sâada, qu'elle quittait une heure après pour se diriger, sur sa droite, vers une immense colonne de poussière qu'elle croyait soulevée par la marche de la reconnaissance du colonel MARGUERITTE. A trois heures, la colonne JUSUF apprenait qu'elle était dans les traces de nombreux contingents ennemis qui étaient accourus pour protéger l'émigration de quelques fractions dissidentes des Oulad-Naïl. Mais les rebelles ont trop d'avance sur la colonne; d'ailleurs, la nuit arrive; les hommes sont partis sans leurs tentes-abri et sans vivres; il faut absolument renoncer à la poursuite de l'ennemi. Le général JUSUF lui fait cependant envoyer quelques obus qui précipitent encore davantage sa retraite.

A huit heures, la colonne rentrait au camp.

XXIII. Pendant que la colonne JUSUF était à la poursuite des dissidents, un parti ennemi venait tenter une attaque sur le camp de Djelfa; deux ou trois salves d'artillerie avaient suffi pour le disperser.

La France avait perdu dans cette journée du 13 un brave et fidèle serviteur, le bach-agha des Oulad-Naïl, sid

Digitized by Google

CHERIF-BEL-HARCH, tué dans un engagement avec les rebelles qui étaient venus attaquer le camp.

La colonne recevait, le 14, une nouvelle organisation : le commandement général de l'infanterie était donné au colonel ARCHINARD ; les deux bataillons du 1er de Zouaves et du 1er de Tirailleurs étaient placés sous les ordres du lieutenant-colonel SUZZONI, du 1er de Tirailleurs algériens.

XXIV. Le 15 octobre, la colonne JUSUF se remettait en marche et allait camper sur l'ouad Es-Sedeur. Le 16, elle dressait ses tentes à 6 kilomètres dans l'ouest du ksar El-Hamra ; le 17, elle se dirigeait dans le sud-ouest, et, à midi, elle campait à Tadmit. Toutes les hauteurs environnantes sont couvertes de postes de l'ennemi ; ses védettes se profilent nettement et avec des dimensions exagérées sur l'azur du ciel. La nuit se passe sans aucune démonstration de la part des rebelles. Le 18, la colonne partait à dix heures, et continuait sa marche dans le sud-ouest en suivant une direction parallèle au Djebel El-Azereg ; elle posait son camp à cinq heures sur un bivouac sans eau à 22 kilomètres de Tadmit. Le 19, au moment du départ de la colonne, une quinzaine de cavaliers des Rahman se présentent à la grand'garde de la face occupée par les Tirailleurs, et demandent à être présentés au général pour en solliciter, au nom de leur tribu, l'aman et le pardon.

La colonne se met en marche à six heures dans la direction de Tadjemout. A neuf heures, elle traversait le lit desséché d'un torrent : 3 ou 400 cavaliers, restés sur l'autre rive pour protéger les derrières d'une émigration, cherchent à ralentir la marche de la colonne ; deux compagnies du 12e de Chasseurs à pied leur font prendre la fuite. De nombreux cavaliers surgissent bientôt de toutes

Digitized by Google

parts et amorcent une démonstration qu'ils ne poussent pas à fond. Il est évident qu'ils n'ont d'autre but que de masquer la retraite d'une émigration. Pendant la grande halte, ils tiraillent, mais hors de portée, sur les troupes de la colonne. Le goum du bach-agha BEN-YAHIA essaie pourtant d'engager le combat avec eux ; mais, dès qu'ils le voient s'approcher, ils se hâtent de prendre la fuite et de disparaître. A quatre heures, la colonne arrivait à l'extrémité d'un plateau qui domine la vallée de l'ouad Mzi, et découvrait distinctement de ce point une immense émigration qui filait au loin. A six heures, la colonne s'arrêtait, par une pluie battante, sur l'Aïn-Haouadjeb, à quatre kilomètres de Tadjemout, et y dressait ses tentes.

Le 20 octobre, la colonne descendait les dernières pentes du Djebel El-Azereg, laissant Tadjemout sur sa droite ; à une heure, elle arrivait sur les bords de l'ouad Mzi, que les pluies des jours précédents avaient considérablement grossi. Le passage n'en paraissant pas praticable, le général fait camper sa colonne sur la rive droite ; 500 cavaliers ennemis s'étaient embusqués derrière un bouquet de bois que traverse la rivière pour en défendre le passage à la colonne ; une compagnie de Zouaves et deux compagnies de Chasseurs à pied, déployées dans le lit de l'ouad Mzi, fusillent ces cavaliers et les forcent à la retraite. Un groupe considérable de dissidents qui assistait, de loin, à la lutte engagée entre ces compagnies et les insurgés, fut brusquement arraché à ce spectacle par un obus parfaitement lancé qui dispersa en un clin d'œil tous ces curieux malavisés. Vers six heures, l'ennemi plaçait ses védettes sur les bords de l'ouad Mzi.

Le 21 octobre, la colonne traversait cette rivière, et se

Digitized by Google

dirigeait sur le sud en suivant les ondulations de Ras-El-Haouïtha, chaînon isolé s'allongeant en arête dans la plaine, et courant du nord-est au sud-ouest. La colonne fait sa grande halte dans un bas-fond où l'émigration a campé la veille et l'avant-veille; elle semble, de ce point, s'être dispersée dans trois directions, sud, sud-est, sud-ouest. A cinq heures, la colonne dressait ses tentes sous les murs du ksar El-Haouïtha.

Le 22, la colonne continue sa marche dans la direction du sud; elle rencontre bientôt les traces de l'émigration qu'elle poursuit; à dix heures, elle arrivait sur la verte daya de l'ouad Msâad; elle y faisait sa grande halte et buvait sur ses deux r'dir pleins, à déborder, d'une eau suffisamment limpide. Elle se remettait en marche à midi en appuyant fortement vers l'est, et s'arrêtait et campait à quatre heures sur le r'dir vaseux de la daya Thin-Safoun.

Le goum pousse des reconnaissances qui n'amènent aucun résultat; l'émigration s'est décidément fractionnée en une foule de petits groupes dont la poursuite serait sans intérêt.

La colonne était d'ailleurs harassée de fatigue, et elle avait grandement besoin d'un jour de repos. Le général décide qu'elle fera séjour à Thin-Safoun. Les troupes étaient également à bout de vivres, et il fallait qu'elles retournassent sur leurs approvisionnements. La colonne prit donc le 24 une direction nord, et alla camper sur la daya de l'ouad Bel-Aroug; elle arrivait le 26 à El-Ar'ouath, après avoir bivouaqué le 25 sur des r'dir situés à 20 kilomètres au sud de cette oasis. La colonne dressait ses tentes au nord de la ville.

La colonne du colonel DE LA CROIX, du 3e de Tirailleurs,

Digitized by Google

amène le même jour un convoi pour réapprovisionner El-Ar'ouath ; elle campe auprès de la colonne JUSUF. Ces deux colonnes séjournent sous les jardins de cette place les 27 et 28 octobre.

Le bataillon du 1er de Tirailleurs s'est augmenté de l'une des deux compagnies qui tenaient la garnison d'El-Ar'ouath, la 4e (lieutenant LANGLOIS) du 1er.

Le lendemain, la colonne JUSUF va reprendre ses marches fatigantes, pénibles dans la halfa, dans les sables, dans les rochers, dans le lit rocailleux des torrents, par un soleil ardent, par un froid pénétrant, par des pluies diluviennes, par des ouragans de sable ou de grêle, par des journées sans eau ou d'inondation, par toutes les misères, enfin, de notre profession, et tout cela, sans l'espoir de pouvoir joindre un ennemi qui s'évanouit comme un fantôme quand il semble qu'il n'y a plus qu'à étendre la main pour le saisir. Mais rien ne lassera nos braves troupes ; elles ont la foi, et la foi enfante des miracles ; elles ont aussi la force morale qui fait supporter sans se plaindre les privations et les fatigues, et la valeur qui fait triompher des obstacles et des impossibilités.

La colonne JUSUF quitte donc El-Ar'ouath le 29 octobre ; à deux heures, elle traversait le Kheneg El-Djenn, et allait camper sur des r'dir, entre les collines rocheuses qu'elle vient de couper et le Djebel El-Milok.

Le 30, elle marchait parallèlement au Djebel-Methlouâ, et prenait son bivouac sous le ksar El-Haouïtha.

Le 31, suivant toujours une direction ouest, la colonne s'engageait dans le lit de l'ouad Dhahrna, et débouchait bientôt sur le Kef El-Haouïtha. A quatre heures, elle campait sur l'ouad Er-Reddad.

Digitized by Google

XXV. Le lendemain 1er novembre, la colonne dressait ses tentes sous les murs du ksar Aïn-Madhy, et y faisait séjour le 2. Le 3, après s'être organisée en colonne légère, elle se dirigeait sur Foum Er-Reddad, entrée du défilé donnant accès dans les gorges du Djebel-Amour. Deux compagnies du 1er de Tirailleurs, la 6e (lieutenant THIERRY) du 1er bataillon et la 3e (capitaine VINCELLET) du 3e bataillon, ont reçu l'ordre de se porter sur les hauteurs qui se dressent à l'embouchure des gorges, et de prendre ensuite position sur un piton isolé dominant l'étroite vallée du Reddad, c'est-à-dire la route que devait prendre la colonne. Un vent épouvantable souffle toute la nuit; juchés sur leur piton, les officiers de Tirailleurs, qui n'ont d'autre tente que celle du soldat, trouvent par fortune à son sommet les ruines d'un ancien ksar qu'ils font déblayer pour s'abriter.

La colonne, qui avait continué sa marche en remontant l'ouad Er-Reddad, campa dans les gorges où elle était engagée; elle y fut assaillie par un violent orage qui, en un instant, éleva de près de 3 mètres le niveau des eaux de la rivière.

La colonne arrivait le 3 devant El-R'icha. Le général recevait là la soumission des gens de ce ksar et de Thaouïala, ainsi que celle des rebelles du Djebel-Amour appartenant aux tribus des Oulad-Yâkoub-er-Rabâa, des Oulad-Mimoun et des Adjalat. Les dispositions des Hel-Amour à notre égard sont, du reste, généralement bonnes, et leur agha Ed-Din-ben-Yahia fait tous ses efforts pour ramener son monde dans notre voie.

Le 4, la colonne poursuit sa marche sur Thaouïala; elle est assaillie dans son camp de l'ouad Megtel par un violent orage de grêle qui abaisse subitement la température jusqu'à 2 degrés au-dessus de zéro.

Digitized by Google

Le 5, des nouvelles parvenues des colonnes DELIGNY et MARTINEAU-DESCHESNEZ modifient les projets du général JUSUF, et décident son retour sur Aïn-Madhy. La colonne prononce immédiatement son mouvement de retraite et va reprendre son bivouac à El-R'icha.

Dans la soirée de ce jour, un courrier avait été envoyé au détachement de Tirailleurs laissé en position sur les hauteurs qui commandent l'entrée du défilé de Reddad; ordre lui était donné de se replier sur Aïn-Madhy dans la matinée du 6, si, toutefois, il n'avait pas aperçu dans cette soirée du 5 les feux de la colonne JUSUF.

Le général avait pris, en effet, une autre direction pour revenir sur son biscuit-ville d'Aïn-Madhy; il y rentrait le 6 à quatre heures du soir.

La matinée du 7 novembre fut extrêmement froide, et les troupes en souffrirent extraordinairement. Le manque absolu de bois dans les environs obligea le général à ordonner la distribution à sa colonne de caisses à biscuit vides avec lesquelles elle put faire du feu et se réchauffer. A huit heures, la colonne quittait Aïn-Madhy et allait camper sur la rive gauche de l'ouad Mzi, au-dessous de Tadjemout, et vers l'extrémité nord du Kef El-Haouïtha.

Dans la soirée, 1600 tentes des tribus insurgées du cercle de Boghar envoyaient des délégués au général JUSUF pour en solliciter l'aman. Les Abaziz, tribu des Oulad-Naïl, se pressaient devant sa tente pour obtenir la même faveur.

XXVI. Le 8, après avoir fait sa grande halte au pied du Djebel El-Milok, la colonne s'engageait dans les sables de l'ouad Mzi, et, à cinq heures, elle campait à Ras-el-Aïoun, à deux kilomètres au nord-est d'El-Ar'ouath.

Digitized by Google

Le 9, la colonne séjournait à El-Ar'ouath où elle devait attendre l'arrivée de la colonne DE LA CROIX escortant un convoi de vivres dont une partie était destinée à la colonne MARTINEAU-DESCHESNEZ, laquelle devait se trouver le 11 à Aïn-Madhy. La 2e compagnie (capitaine FALIEU) du 1er bataillon de Tirailleurs était désignée pour faire partie de l'escorte de ce convoi, et elle partait le 10 au matin.

Les troupes du général JUSUF sont formées en deux colonnes dont l'une restera aux ordres du général, et l'autre sera mise sous le commandement du colonel ARCHINARD. Les quatre compagnies du 1er bataillon (commandant BERTHE) du 1er de Tirailleurs, 1re (lieutenant MARQUEZ), 3e (capitaine LETELLIER), 4e (lieutenant LANGLOIS) et 6e (lieutenant THIERRY), font partie de la colonne JUSUF. Les 1re (capitaine GODIN), 3e (sous-lieutenant GUILLET), 4e (lieutenant ATHÉNAS) et 5e (sous-lieutenant MORATI) du 2e bataillon, et les 3e (capitaine VINCELLET), 4e (capitaine RENAULT) et 5e (lieutenant CELLIET) du 3e bataillon passent à la colonne ARCHINARD.

XXVII. Le manque de bois et de fourrages oblige la colonne à lever son camp le 10 novembre; elle prend la direction de Ksar-El-Açafia, qu'elle laisse à sa gauche, pour aller établir son bivouac à la tête du pays connu sous le nom de Blad Er-Reg; elle dresse ses tentes sur un terrain boisé de broussailles épaisses. Mais l'insalubrité de ce point entouré de marécages oblige le commandant de la colonne à porter son camp, le lendemain 11, à 2 kilomètres plus à l'est. La colonne séjournera jusqu'au 15 à Er-Reg pour y faire du bois qui est destiné à la manutention d'El-Ar'ouath.

Digitized by Google

Tous les jours, le camp est rempli des délégués des tribus insurgées; ils viennent présenter leur soumission et recevoir les conditions auxquelles l'aman leur sera accordé.

Une colonne légère, aux ordres du colonel MARGUERITTE, partait d'El-Ar'ouath le 16 novembre pour escorter jusqu'à Tadjerouna un convoi de vivres destiné à la colonne DELIGNY. Cette colonne, dans la composition de laquelle il entrait cinq compagnies du 1er bataillon du 1er de Tirailleurs, les 1re (lieutenant MARQUEZ), 2e (sous-lieutenant HENNEQUIN), 3e (capitaine LETELLIER), 4e (lieutenant LANGLOIS) et 6e (lieutenant THIERRY), reprenait son camp sous El-Ar'ouath le 23 du même mois.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

I. La colonne Archinard remonte vers le Nord. — II. Le général Ducrot prend dans les troupes du colonel Archinard les éléments d'une colonne légère. — III. Razia sur les Oulad-Brahim-Sahri. — IV. Rentrée des Tirailleurs à Médéa. — V. Résumé des ordres laissés au corps par l'inspecteur-général en 1864. — VI. La colonne Margueritte escorte jusqu'à Tadjerouna un convoi de vivres destiné à la colonne Deligny. — VII. Marches de la colonne Margueritte dans l'ouest. — VIII. Le goum fait une razia sur les rebelles. — IX. Les puits d'El-Menia. — X. Excursion dans les ksour de Msâad, de Demmed et de Hommidha. — XI. Mouvement combiné des colonnes Margueritte et de Colomb dans l'ouest. — XII. Rentrée du bataillon de Tirailleurs à Blida. — XIII. Mouvements de la colonne d'observation de l'Ouarsenis. — XIV. Organisation d'une colonne à Aïn-Oussera. — XV. Le 2e bataillon du 1er de Tirailleurs est désigné pour en faire partie. — XVI. La colonne d'Aïn-Oussera est portée sur Charef où elle s'installe. — XVII. Marche sur Dar-Djelloul. — La colonne s'y établit. — XIII. Rentrée du 2e bataillon à Blida. — XIX. Mouvements de la colonne d'observation sous Teniet-el-Ahd. — XX. Inspection générale. — Distribution des prix aux élèves de l'école régimentaire. — XXI. Organisation d'une colonne destinée à aller occuper le camp sous Boghar. — XXII. Départ, installation, rentrée de la colonne. — XXIII. Emplacements occupés par le 1er de Tirailleurs au 1er janvier 1866. — XXIV. Création d'écoles dans les régiments de Tirailleurs algériens. — XXV. Formation du 4e bataillon. — XXVI. Décret impérial sur la naturalisation en Algérie.

I. Le colonel ARCHINARD quittait El-Ar'ouath le 18 novembre avec la colonne qu'il avait ramenée d'Er-Reg, augmentée de 299 hommes sortant de l'hôpital de cette place et de malingres ne pouvant continuer la campagne.

Digitized by Google

L'effectif de cette colonne était donc de 40 officiers et 1443 hommes de troupe. Nous avons vu plus haut que sept compagnies du 1er de Tirailleurs entraient dans sa composition. Cette colonne arrivait le 21 à Djelfa où se trouvait en ce moment le général DUCROT qui, après avoir surmonté des difficultés inouïes causées par des pluies torrentielles qui avaient rendu les routes impraticables, était parvenu à amener un convoi considérable dans ce poste.

Cet officier général quittait Djelfa le 25 avec la colonne ARCHINARD, qu'il emmenait à Guelt-es-Sthel, en vue de la faire coopérer à une expédition qu'il méditait contre une tribu de son commandement dont les mauvaises dispositions s'étaient manifestées, en plusieurs circonstances, depuis le commencement de l'insurrection.

Cette colonne arrivait à Guelt-es-Sthel le 27 à onze heures.

II. Le général DUCROT prescrivait la formation immédiate d'une colonne légère. Tous les corps d'infanterie présents fourniront des détachements qui seront placés sous les ordres du commandant ISNARD, du 77e de ligne; le contingent du 1er de Tirailleurs sera de 180 hommes qu'on divisera en trois pelotons de 60 hommes chacun. Ces pelotons seront commandés, le 1er par le lieutenant LEKAL-BEN-REBAH, le 2e par le capitaine RENAULT, et le 3e par le lieutenant CELLIET. Le capitaine GODIN prendra le commandement de ce détachement, avec lequel marchera le capitaine adjudant-major DE PONTÉCOULANT.

Les autres compagnies du 1er de Tirailleurs resteront à Guelt-es-Sthel sous les ordres du capitaine VINCELLET.

Le succès de cette expédition était tout entier dans

Digitized by Google

la rapidité de son exécution; il s'agissait, en effet, de surprendre une tribu que la conscience de ses méfaits devait nécessairement tenir en éveil, et qui savait que, tôt ou tard, l'heure du châtiment devait sonner pour elle; il fallait aller chercher à 14 lieues dans les montagnes des gens qui surveillaient tous nos mouvements, et qui ont la mobilité de l'oiseau.

Aussi, le général fait-il distribuer des chevaux ou mulets aux officiers non montés, et à la troupe un mulet pour deux hommes; ils monteront alternativement.

III. A cinq heures du soir, la petite colonne prenait la route du Nord, traversait le col du Djebel El-Khidher, puis tournait à droite, et se prolongeait dans l'est parallèlement aux Sebâa-Rous.

La nuit, qui est fort sombre, dérobe cette marche qui se continue rapide jusqu'à la pointe du jour. A ce moment, une dernière halte se fait en silence derrière un pli de terrain qui cache les troupes à l'ennemi. La colonne est sur les terres des Oulad-Brahim-Sahri, la tribu contre laquelle est dirigée cette expédition.

Les détachements sont formés en colonne par pelotons, puis on se remet en mouvement. Au bout d'une demi-heure de marche, la colonne gravissait une éminence en pente douce, et débouchait tout-à-coup sur un vaste plateau couvert de grandes tentes rousses rayées de noir : ce sont les campements des Oulad-Brahim-Sahri. La surprise, la confusion règnent dans les douars; c'est, autour de ces tentes, un mouvement, un pêle-mêle, un tournoiement, des cris, des appels dans lesquels on sent la terreur, la crainte du châtiment. Les plus compromis fuient de

Digitized by Google

toute la vitesse de leurs chevaux ; d'autres voudraient en faire autant ; mais il leur en coûte, on le comprend, d'abandonner leurs richesses, leurs biens. Les gens du goum ont commencé leur œuvre ; ils tirent quelques coups de fusil pour jeter l'effroi dans cette foule ahurie, et ils pillent avec une ardeur toute sahrienne.

Le général DUCROT, entouré de son peloton d'escorte, s'est fait amener l'un des cheikh de la tribu, et il lui dicte ses conditions.

L'infanterie attend, l'arme au pied, au milieu des douars, que les gens du goum aient rassemblé les troupeaux ; on les voit bientôt poussant devant eux environ 20,000 têtes de bétail. La colonne se remet en marche et les suit. Deux heures après, elle dressait ses tentes sur l'ouad El-Hammam.

Le colonel ARCHINARD contribuait au succès de cette opération, qui fut parfaitement combinée et très-habilement menée par le général DUCROT, en manœuvrant au sud de l'attaque principale.

La colonne ARCHINARD avait fait éprouver quelques pertes à l'ennemi ; de son côté, elle avait eu deux mkhaznia blessés, dont un mortellement, et deux chevaux tués. Cette colonne, ramenant de nombreux troupeaux, était allée bivouaquer à Bordj-el-Hammam.

Le lendemain 29, le colonel ARCHINARD quittait son camp de Bordj-el-Hammam pour aller rendre compte de sa mission de la veille au général DUCROT, qu'il rencontrait au moment où il levait son camp.

Le colonel ARCHINARD rentrait à Djelfa le 2 décembre, et remettait ses prisonniers au général JUSUF, ainsi que 2,000 moutons provenant de la razia faite sur les Oulad-Brahim-Sahri.

Digitized by Google

Quant à la colonne légère du général DUCROT, elle était arrivée le 29 novembre, à neuf heures du soir, avec ses prises, à Aïn-Oussera, où elle avait retrouvé les compagnies du 3e bataillon qui avaient été laissées à Guelt-es-Sthel avec le capitaine VINCELLET.

IV. Le 5 décembre, les compagnies du 1er de Tirailleurs rentraient à Médéa. Le colonel ARCHINARD, qui avait quitté Djelfa le 14, arrivait le 10 dans la première de ces places, où il reprenait le commandement de son régiment.

V. Le général DOENS, commandant la subdivision de Médéa, avait été délégué par le général de division commandant la province, en expédition, pour passer l'inspection du régiment, ou, du moins, de la portion de ce corps stationnée à Médéa.

Cet officier général résumait de la manière suivante ses ordres laissés au corps à la suite de son inspection :

« En résumé, la portion centrale du 1er régiment de « Tirailleurs algériens constituant le dépôt du corps, la « seule qui soit en station permanente depuis dix-huit « mois dans la subdivision de Médéa, témoigne d'une « bonne administration et d'une bonne impulsion don- « née à tous les services.

« Quant aux qualités militaires de ce corps, elles sont « établies par sa participation énergique à tous les évé- « nements de guerre qui se sont produits depuis sa « création. Son passé répond de l'avenir, et l'armée « comptera toujours comme un bon et vigoureux élé- « ment de sa force le 1er régiment de Tirailleurs algé- « riens, et son dévouement à l'Empereur offre toutes

Digitized by Google

« les garanties que présente le caractère personnel de « celui qui le commande. »

Le lieutenant BERTHIER DE VIVIERS était nommé, le 15 septembre, officier d'ordonnance du maréchal DE MAC-MAHON, Gouverneur-général de l'Algérie.

Un décret impérial du 1er octobre nommait sous-lieutenants, et les plaçait au corps, MM. GUILLET, DURON et BELAMY, venant de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

La démission de M. ESPLANDES, sous-lieutenant, était acceptée à la date du 29 novembre.

Une décision ministérielle du 1er décembre plaçait au corps l'aide-major de 1re classe MAIRET, venant du 4e de Cuirassiers, en remplacement de l'aide-major de 1re classe HATRY passé dans les hôpitaux.

Une décision ministérielle du 24 décembre autorisait une permutation entre les capitaines BOULANGER, du corps, et PECH DE LACLAUZE, du 53e de ligne.

Par décret impérial du 26 décembre, le chef de bataillon BERTHE était nommé lieutenant-colonel au 3e régiment de Tirailleurs algériens, et le capitaine SERMENSAN, du 6e bataillon de Chasseurs à pied, était promu chef de bataillon au corps.

Un décret impérial du 17 septembre nommait le lieutenant MORIN-CHALON chevalier de l'ordre de la Légion-d'Honneur, et conférait la Médaille militaire aux sergents BILLETTE, MOHAMMED-BEN-REBAH et BRAHIM-BEN-RIBI.

Un décret impérial du 26 décembre nommait le capitaine RENAULT, le lieutenant ALI-BEN-AHMED-BOUDJAOUI et le sous-lieutenant MICAELLI chevaliers de l'ordre de la Légion-d'Honneur, et conférait le Médaille militaire aux nommés HAPPART DE DIEGHEM, sergent-major, PRÉVOST et BERGER, sergents, EL-HADJ-BEN-SAÏD et ABDELKADER-BEN-BECHIR, caporaux, FASSIO et MOHAMMED-BEN-AOUDA, tirailleurs.

VI. A la suite des mouvements opérés par la colonne JUSUF, mouvements qui eurent pour résultat d'amener la soumission presque totale des tribus rebelles, le général était remonté vers le Tell, en laissant au colonel MARGUERITTE, du 1er de Chasseurs d'Afrique, les éléments nécessaires pour constituer une nouvelle colonne dont il prendrait le commandement. La mission de cette colonne était d'assurer la tranquillité dans le sud de la province, de protéger les populations du cercle d'El-Ar'ouath contre

Digitized by Google

les tentatives du marabout, et, d'obliger les tribus qui avaient obtenu l'aman à en remplir les conditions.

Cette colonne est constituée le 29 novembre. L'infanterie est placée sous les ordres du commandant BERTHE, du 1er de Tirailleurs. Les trois compagnies qui entrent dans sa composition sont commandées par le capitaine BERTRAND; ce sont : la 1re (lieutenant MARQUEZ), la 3e (capitaine LETELLIER), et la 4e (lieutenant LANGLOIS) du 1er bataillon.

Les 2e et 6e compagnies du même bataillon avaient repris le même jour, avec le général JUSUF, la route du Nord; la 2e était désignée pour rester en garnison à Djelfa; quant à la 6e, elle devait rejoindre la colonne ultérieurement.

La colonne est campée à Ras-el-Aïoun (la Prise-d'eau), à deux kilomètres d'El-Ar'ouath.

Le 3 décembre, tous les corps étaient approvisionnés en vivres et en munitions. Le départ était fixé pour le 5.

Ce jour-là, en effet, la colonne se mettait en marche à sept heures, et prenait une direction ouest. Elle allait ravitailler, à Tadjerouna, la colonne DELIGNY, qui venait de faire une expédition de quarante jours dans le sud de la province d'Oran. Après avoir fait sa grande halte au Kheneg El-Djenn, elle allait camper dans la daya d'El-Aguel sur un beau r'dir entouré de térébinthes séculaires.

Le 6, la colonne fait sa grande halte à El-Haouïtha et va prendre son bivouac sur les puits de l'ouad Guemen; le 7, elle arrivait à Tadjerouna où l'attendait le général DELIGNY, et campait auprès du ksar; le 8, reprenant une direction nord-est, la colonne allait camper sur le vaste et beau r'dir d'El-Mekhebeur; le 9, laissant Aïn-Madhy sur sa gauche, elle dressait ses tentes sur le plateau de

Digitized by Google

Mekhedheur-el-R'orab; le 10, elle s'établissait à Recheg, où elle devait séjourner jusqu'au 17 pour faire un approvisionnement de bois destiné à la manutention d'El-Ar'ouath, qui en était complétement dépourvue.

Le 12, les dernières fractions des tribus rebelles de la province d'Alger viennent faire leur soumission au colonel MARGUERITTE : elles appartiennent aux Arbaâ, aux Oulad-Naïl, et au Djebel-Amour.

La colonne dressait ses tentes sous El-Ar'ouath le 18 décembre.

La 6e compagnie (lieutenant THIERRY) du 1er bataillon était revenue sur El-Ar'ouath depuis le 12; elle prenait sa place dans la colonne le 18.

VII. Le 19, la colonne se remettait en marche dans la direction de Ksir-el-Haïran, et campait dans une daya desséchée. L'équipage d'eau en fournissait aux troupes.

Le 20, la colonne bivouaque sur un plateau pierreux situé à 500 mètres environ de Ksir-el-Haïran; elle s'installe dans ce camp où elle doit rester plusieurs jours.

La plaine de l'ouad El-Aroug est couverte de douars appartenant à diverses fractions des Arbaâ.

Le 26, la colonne quittait son camp de Ksir-el-Haïran pour rentrer à El-Ar'ouath, où elle arrivait le lendemain 27.

Le 28, la colonne levait de nouveau son camp, et bivouaquait le soir sur les puits du Kheneg; le 29, elle campe à Dayet-en-Nemeur; le 30, après avoir fait sa grande halte à El-Haouïtha, elle allait coucher sur l'ouad Koïba, et buvait à ses puits. Elle séjournait sur ce point le 31.

Le 1er janvier 1865, la colonne était sur les puits de Ras-el-Msâad, et le 2 à El-Guessâa; le 3, à midi, elle arrivait à

Digitized by Google

El-Menia, sur l'ouad Zergoun, et faisait la grande halte sur les puits creusés dans le lit de l'ouad desséché. A deux heures, elle dressait ses tentes à Mekob-el-Meguerchi, au confluent de l'ouad El-Maïa et de l'ouad El-Meguerchi.

Dans la nuit du 3 au 4, un vent violent et extrêmement froid souffle sur le camp et renverse les tentes. Le Djebel-Amour est couvert de neige.

Le 4 janvier, la colonne faisait sa grande halte au milieu des *gour* (1), et allait bivouaquer sur une daya desséchée. La violence du vent empêche de dresser les tentes.

Le 5, la colonne se dirige sur l'Oglet Ben-Debban. A dix heures, elle découvrait sur sa gauche une émigration considérable filant du côté de Tadjerouna : ce sont des *nezla* du cercle d'El-Ar'ouath qui, ayant abandonné le marabout, rentrent sur leur territoire après avoir obtenu l'aman. Sid Mohammed-ben-Hamza est à leur poursuite avec 4 ou 500 cavaliers, et il va les atteindre ; mais il a aperçu la colonne ; il tourne bride brusquement, et s'enfonce dans l'ouest où il disparaît.

La colonne remontait dans le Nord, le 6 décembre, pour protéger la retraite des *nezla* que poursuivait le marabout ; elle campe sur la rive gauche de l'ouad El-Meguerchi, dont les r'dir ont de l'eau en abondance. Le 7, elle bivouaquait sur les flaques d'eau de l'ouad Melsen, et le 8, sous El-Maïa. Le ksar est complétement désert : razés successivement par les colonnes JUSUF et DELIGNY, ses habitants ont abandonné leurs demeures et se sont enfuis. Le 9, laissant Tadjerouna sur sa gauche, la colonne pose son

(1) *Gour* (au singulier *gara*), espèce de mamelons à squelettes rocheux qui se dressent à pic dans les plaines sahriennes à une hauteur qui atteint quelquefois 60 mètres, et qui se terminent par une large plateforme.

Digitized by Google

camp à Ras-Ben-Maïci; le 10, elle est sur les r'dir de Mektel El-Djilali, et y séjourne le 11 et le 12.

VIII. Les résultats de cette marche de la colonne MARGUERITTE n'étaient pas sans importance : toutes les fractions rebelles des Oulad-Naïl étaient rentrées dans le devoir; quelques tribus de la province d'Oran, les Thouafir et les Oulad-Yâkoub, entre autres, avaient demandé l'aman; le marabout était rejeté au-delà de l'ouad Zergoun; le goum avait fait une razia de 70 troupeaux de moutons, dont 2 appartenaient à sid Ahmed-ben-Hamza, le frère du marabout; il avait pris des troupeaux de bœufs, des tentes, des tapis, et il avait tué et blessé à l'ennemi plusieurs de ses cavaliers.

La colonne quitte Mektel El-Djilali le 13 janvier, et va camper près du Kheneg, à 5 kilomètres des puits; le 14, elle arrivait à la Prise-d'eau et y campait.

La colonne séjournera dans son camp de Ras-el-Aïoun jusqu'au 19; elle se préparera pendant ce temps à une expédition qui, selon les probabilités, pourra durer vingt jours. Elle doit opérer dans la direction de Brizina de concert avec la colonne de Géryville que commande le colonel DE COLOMB.

On profite de ce séjour pour refaire les chameaux; ils sont envoyés, sous la garde de la 1re compagnie du 1er de Tirailleurs, sur les pâturages de Metlili, au nord d'El-Ar'ouath.

Le chef de bataillon BERTHE, nommé lieutenant-colonel au 3e régiment de Tirailleurs algériens, remet le commandement du bataillon au capitaine adjudant-major BERTRAND qui, lui-même, est remplacé dans ses fonctions d'adjudant-major par le sous-lieutenant PASSERIEU.

Digitized by Google

IX. La colonne se mettait de nouveau en marche le 20 janvier; à trois heures, elle campait à Dayet-el-Ma; le lendemain 21, sur la Dayet-Thin-Safoun; le 22, sur les r'dir de Mektel El-Djilali; le 23, à El-Guessâa; le 24, sur l'ouad Zergoun, aux puits d'El-Menia, où elle séjourne.

Le goum, sous les ordres de BEN-NACEUR, est envoyé en reconnaissance dans l'ouest. La colonne attendra son retour dans son bivouac d'El-Menia.

L'infanterie est employée au creusement d'un grand nombre de puits dans le lit de l'ouad Zergoun. L'eau qu'ils fournissent est bientôt insuffisante; 200 hommes du 16e de Chasseurs à pied creusent, d'après les indications du colonel MARGUERITTE, deux puits qui, jusqu'au 29, permettent d'abreuver les chevaux.

La reconnaissance rentre le 28; elle a poussé une pointe audacieuse dans la direction de Metlili; la course du goum n'a point été infructueuse : ayant rencontré les troupeaux du marabout, nos cavaliers avaient pu les razer sans que les bergers tentassent sérieusement de s'y opposer.

Le 28 et le 29, le vent du sud soulève d'immenses colonnes de sable qui comblent les puits. Le bivouac n'étant plus habitable, la colonne lève son camp et va coucher sur la route d'El-Maïa; on y distribue l'eau restant dans les tonneaux de l'équipage. Le 31 janvier, la colonne arrivait devant le ksar El-Maïa, et y dressait ses tentes.

Elle séjourne sur ce point jusqu'au 5 février, attendant des nouvelles des colonnes de la province d'Oran, qui se sont avancées vers El-Abiodh-Sidi-ech-Cheikh, et qui peuvent avoir besoin du concours de la colonne MARGUERITTE.

La colonne lève son camp le 5 février; elle prend une

Digitized by Google

direction nord-est, passe devant Tadjerouna, et va camper sur le bivouac sans eau de Ras-Ben-Noumi ; le 6, elle est sur les r'dir de Mektel El-Djilali ; elle couche le 7 sur la daya de l'ouad Koïba ; elle y séjourne le 8 pour y faire du bois destiné à l'approvisionnement d'El-Ar'ouath ; le 9, la colonne bivouaquait à Kheneg El-Djenn ; le 10, elle posait son camp sous les murs d'El-Ar'ouath.

La colonne apprenait, dans la journée, que Mohammed-ben-Hamza avait trouvé la mort, le 4 février, dans un combat que lui avaient livré nos goums à Garet-Sidi-ech-Cheikh, dans l'ouest de l'ouad R'arbi.

X. Le 16 février, la colonne quitte El-Ar'ouath, se dirige sur El-Açafia, qu'elle dépasse, et va camper à deux kilomètres au-delà du ksar, sur l'ouad qui arrose l'oasis.

Le commandant supérieur du cercle d'El-Ar'ouath, le chef de bataillon THOMASSIN, du 1er de Tirailleurs algériens, accompagne le colonel MARGUERITTE pour régler quelques questions relatives aux tribus campées à Msâad.

Le 17, la colonne remonte le cours de l'ouad Açafia, traverse les montagnes, et suit dès-lors la route de Msâad ; elle va camper à Et-Teïla, sur l'ouad de ce nom. Le 18, elle bivouaque sur un plateau dominant l'ouad Msâad, à 2 kilomètres environ de l'oasis de ce nom. Cet ouad passe successivement au pied de trois ksour distants l'un de l'autre d'environ 600 mètres, Msâad, Demmed et Hommidha. La colonne séjourne à Msâad le 19 et le 20 ; le 21, elle bivouaquait sur l'ouad Mergueb, près des ruines de l'ancien ksar de ce nom ; les troupes restaient le 22 sur ce point. Le froid y est excessif ; il y a de la glace dans la rivière. Le 23, après avoir traversé le Djebel-Mergueb, la colonne va prendre son bivouac sous les murs du cara-

Digitized by Google

vansérail de Sidi-Makhlouf; le 24, elle rentrait dans son camp d'El-Ar'ouath où elle s'installait comme si elle devait y prolonger son séjour. Le mois de mars se passe, en effet, sans qu'elle soit appelée à faire mouvement.

Sid Mohammed-ben-Hamza était mort des blessures qu'il avait reçues dans le combat de Garet-Sidi-ech-Cheikh, et c'était son frère sid Ahmed-ben-Hamza, l'héritier de la *baraka,* qui relevait le drapeau de l'insurrection arraché par la mort des mains de Sliman et de Mohammed-ben-Hamza. Sid Ahmed n'a que douze ans, dit-on; mais son oncle sid El-Ala, qui est l'âme de cette révolte impie, soutiendra et guidera son neveu jusqu'à ce qu'une balle française ou arabe l'en débarrasse, et qu'il puisse, à son tour, hériter l'influence religieuse de la maison de son saint ancêtre sidi Ech-Cheikh.

Mais, dans les derniers jours de mars, l'insurrection parut relever la tête. El-Abiodh-Sidi-ech-Cheikh, cette Mekke du Sahra algérien, était le foyer de l'agitation et de l'intrigue; c'était là où les insurgés prenaient leur mot d'ordre; c'était là, dans cette capitale du fanatisme, que s'organisait cette prétendue guerre sainte dont sid El-Ala était le fougueux apôtre et le timide soldat. Il devenait urgent d'empêcher la contagion du mal, et de prouver à l'agitateur qu'il ne nous avait pas encore lassés. Les colonels MARGUERITTE et DE COLOMB combinèrent donc un mouvement dont le but était de rejeter les rebelles dans l'extrême Sud.

XI. Le 2 avril, la colonne MARGUERITTE était au Kheneg; le lendemain, à moitié chemin d'El-Haouïtha, où la rejoignaient 800 cavaliers de goum; le 5, elle campait à El-Haouïtha, où arrivait le goum des Oulad-Naïl com-

Digitized by Google

mandé par sid BEL-KACEM-BEL-HARCH, le frère de sid CHERIF-BEL-HARCH, ce bach-agha des Oulad-Naïl qui fut tué à notre service le 13 octobre dernier. Le 6, la colonne bivouaque sur l'ouad Guemen ; le 7, à 4 kilomètres en-deçà de Tadjerouna ; le 8, à 1500 mètres au-delà d'El-Maïa, où elle fait séjour. On reçoit en ce point des nouvelles du colonel DE COLOMB : il est en marche sur El-Abiodh-Sidi-ech-Cheikh. Le 10 avril, la colonne continue son mouvement ; elle campe sur l'ouad El-Meguerchi, où elle creuse des puits. Pendant la nuit, les goums de BEN-NACEUR et de sid BEL-KACEM-BEL-HARCH poussent une reconnaissance dans la direction de l'ouad Seggar ; la colonne les suit à douze heures de marche. Le 11, elle campe à Kert, où elle est obligée de creuser des puits. Le 12, la marche est extrêmement pénible, en ce sens qu'elle se fait dans les sables pendant presque tout le trajet ; à midi, la colonne arrive sur l'ouad Seggar ; elle détruit les vastes champs d'orge qu'elle rencontre sur son passage. A droite et à gauche se dressent, dans la plaine, deux immenses *gour* dont l'un, celui qui s'élève au nord, cache Brizina. A cinq heures, la colonne arrive à Sid-El-Hadj-ed-Din, petit ksar inhabité et de misérable aspect. Le ksar Sid-El-Hadj-ed-Din a deux koubba renfermant d'abord la dépouille mortelle du saint qui lui a donné son nom, et celle d'un autre marabout de la descendance de sidi Ech-Cheikh mort en odeur de sainteté. On remarque à côté de la sépulture de sid El-Hadj-ed-Din une tombe qui paraît nouvellement refermée ; on dit dans la colonne que c'est celle de Mohammed-ben-Hamza, blessé mortellement, nous le savons, dans le combat du 4 février.

Le ksar est livré aux flammes ; mais les koubba sont respectées.

Digitized by Google

La colonne séjourne le 13 à Sid-El-Hadj-ed-Din pour y attendre le retour des goums.

Sid El-Ala, à la tête de 1500 cavaliers, a eu, dit-on, un engagement avec le colonel DE COLOMB auprès des Chellala, dans le sud-ouest de Géryville.

Les goums avaient poussé leur pointe jusqu'à 20 lieues de l'ouad Seggar, et ils y avaient fait sur les biens du marabout une razia considérable; aussi, ramenaient-ils un gros butin, et un grand nombre de troupeaux de moutons et de chameaux.

Il devenait nécessaire de quitter la position de Sid-El-Hadj-ed-Din, qui n'était plus tenable par suite des tempêtes incessantes de sable qui règnent dans cette région. Aussi, le 14 avril, la colonne reprenait-elle péniblement la route de Kert, où elle arrivait dans la soirée. Les hommes passent leur nuit à creuser des puits pour y trouver les quelques gouttes d'eau dont ils ont besoin. La colonne revient lentement dans la direction d'El-Maïa, prête à se jeter du côté de Brizina si le colonel DE COLOMB avait besoin de son concours.

La colonne MARGUERITTE reprenait définitivement, le 18 avril, la direction d'El-Ar'ouath, où elle arrivait le 26.

XII. Les chaleurs allaient bientôt se faire sentir : la troupe s'occupa immédiatement de se construire des gourbis pour s'y abriter. Enfin, le 1er août, après seize mois d'expédition dans le Sahra, le bataillon du 1er de Tirailleurs était relevé par un bataillon du 36e de ligne; il rentrait à Blida le 17 du même mois.

XIII. Une compagnie du 1er bataillon, la 5e (sous-lieutenant SAGE), arrivée de Fort-Napoléon à Alger le 25 août,

Digitized by Google

avait été désignée pour faire partie de la *Colonne d'observation de l'Ouarsenis* placée sous le commandement du lieutenant-colonel CÉREZ, du 2e régiment de Tirailleurs algériens.

Cette compagnie, embarquée à Alger le 27 août, débarquait le 28 à Tenès qu'elle quittait le 29 pour être dirigée sur Orléansville; elle y arrivait le 30, y séjournait le 31, et entrait dans la composition du 1er bataillon de marche de la colonne CÉREZ, laquelle partait d'Orléansville le 1er septembre pour aller bivouaquer à Aïn-Sebâ, le 2 à Aïn-Loulou, et le 3 à Aïn-Indel où elle restait campée jusqu'au 17 septembre. Le 18, elle faisait une démonstration sur l'ouad El-Ardjem; elle entrait le 19 chez les Beni-Tighrin; elle revenait le 21 sur son bivouac d'Aïn-Indel, et y restait jusqu'au 27 décembre; le 31, elle rentrait à Orléansville; elle était licenciée le 1er janvier 1865. Le mauvais temps la retient dans cette place jusqu'au 7 janvier; elle en part le 8, et rentre à Médéa le 15 de ce mois.

XIV. Nous avons vu, dans le chapitre précédent, les tribus du cercle de Boghar apporter leur soumission au général commandant la province et en solliciter l'aman. L'autorité française leur avait accordé le pardon et l'autorisation de rentrer sur leur territoire, en exceptant, toutefois, de cette mesure de clémence les pillards et les assassins, ceux qui, à la défection, avaient ajouté le vol à main armée, l'incendie et l'assassinat. Ces tribus avaient aussi à payer les frais de la guerre.

Or, pour faciliter l'arrestation des coupables et hâter la rentrée des amendes, il fallait peser sur les populations coupables de tout le poids de nos colonnes; ce fut là la

Digitized by Google

raison déterminante de la formation d'une colonne d'observation sous les murs du caravansérail d'Aïn-Oussera.

XV. Le 2e bataillon (commandant TRUMELET) fut désigné pour entrer dans la composition de cette colonne, qui était placée sous les ordres du colonel ARNAUDEAU, du 34e de ligne.

Rentrées d'expédition le 5 décembre 1864, les 1re (capitaine GODIN), 3e (sous-lieutenant GUILLET), 4e (lieutenant FOUINEAU) et 5e (sous-lieutenant MORATI) durent quitter Médéa le 27 pour être dirigées sur le point de réunion et de stationnement de la colonne ARNAUDEAU. Assaillies par une tempête de neige entre Médéa et Ben-Chikao, ces compagnies eurent beaucoup à souffrir de la température de glace qui en fut la conséquence.

Ces quatre compagnies arrivaient à Aïn-Oussera le 2 janvier 1865, et s'établissaient le même jour sur la face du camp qu'elles devaient occuper.

Les mois de janvier et de février y furent froids et pluvieux; aussi, les quelques broussailles clair-semées de jujubier sauvage qui entouraient le camp eurent-elles bientôt disparu; au mois d'avril, les corvées de bois pour la cuisson des aliments n'avaient pas moins de trois lieues à faire pour aller ramasser péniblement quelques branches de ce combustible épineux.

A la fin de mai, la position n'était plus tenable; autant le froid y avait été rigoureux pendant les mois d'hiver, autant la chaleur y était devenue intense et insupportable au printemps; si nous ajoutons aux inconvénients de cette situation l'impossibilité de se créer des abris, — les éléments indispensables de ces constructions manquaient absolument, — les vents accablants du sud soulevant inces-

Digitized by Google

samment des trombes de sables, les propriétés purgatives et débilitantes des eaux, l'invasion et la permanence des mouches et des sauterelles, nous aurons donné une idée des misères que souffrirent les troupes stationnées dans ce camp.

A cette date, disons-nous, la position étant devenue impossible, et la situation politique du pays ne permettant pas encore de faire rentrer dans le Tell les troupes si admirablement résignées qui composaient la colonne, il fallut chercher un point qui, tout en répondant à certaines conditions stratégiques, présentât, en même temps, les ressources nécessaires pour permettre à une colonne de 1500 à 2000 hommes d'y passer les rudes mois de l'été sahrien.

XVI. Ksar-Charef était le seul point de la subdivision de Médéa qui répondît aux conditions d'une installation estivale : il était sain, et il avait du bois et de l'eau en abondance. Aussi, le colonel ARNAUDEAU obtint-il d'y porter son camp. La colonne quittait donc Aïn-Oussera le 3 juin, et se dirigeait sur Charef, où elle arrivait le 9 après avoir passé et séjourné à Djelfa.

Le colonel ARNAUDEAU établit son camp sur l'emplacement qu'avait occupé la colonne ARCHINARD pendant le mois d'août de 1864, c'est-à-dire, sur le grand mamelon qui est à l'est des sources. Dès le lendemain de son arrivée, la troupe s'occupait de la construction des gourbis à l'abri desquels elle devait, disait-on, passer l'été. La proximité de la forêt, qui n'était qu'à 500 mètres du camp, permettait de pousser activement l'installation de la colonne; aussi, le mamelon rocheux qui servait d'assiette au camp fut-il bientôt transformé en une verte

Digitized by Google

oasis qui fit oublier les chaleurs torrides et les tempêtes de sables d'Aïn-Oussera.

L'installation venait d'être terminée quand le bruit d'une incursion imminente de Bou-Diça sur les terres des Oulad-Mokhtar, tribu à laquelle il appartient, et qu'il avait, prétendait-on, l'intention d'enlever et d'entraîner dans la défection, vint obliger la colonne ARNAUDEAU à quitter son camp de Charef pour se porter là où sa présence paraissait utile.

Cette menace de Bou-Diça semblait causer une peur extrême aux tribus du cercle de Boghar qui avaient leurs campements au nord de notre camp, et quelle que fût la valeur d'une nouvelle qui ne reposait que sur des bruits arabes, il convenait de prendre une position qui rassurât ces tribus, et qui les mît, s'il y avait lieu, à l'abri des tentatives de cet ex-agha ; il fallait couvrir les Oulad-Mokhtar et les Rahman, qui paraissaient les plus directement menacés. Or, la position de Dar-Djelloul, située à trois marches au nord de Charef, remplissait parfaitement le but qu'on se proposait, puisqu'elle gardait ces deux tribus contre toute attaque ou tentative d'enlèvement venant de l'Ouest.

XVII. Le 26 juin, en même temps qu'il venait prendre le commandement de la colonne de Charef, le lieutenant-colonel MORAND, du 34e de ligne, qui remplaçait le colonel ARNAUDEAU, désigné pour commander la colonne d'El-Ar'ouath, se formait en colonne légère pour partir, dès le lendemain, dans une direction qu'il n'indiquait pas. Trois compagnies du 1er de Tirailleurs (commandant TRUMELET), 1re (capitaine GODIN), 3e (sous-lieutenant GUILLET), et 4e (sous-lieutenant DURON), entraient dans la composition

Digitized by Google

de cette colonne ; la 5e (sous-lieutenant MORATI) était désignée pour rester avec les forces que le lieutenant-colonel MORAND laissait à la garde du camp de Charef.

Dans la prévision de la rencontre de l'ennemi, qu'on signalait sur les eaux de Thagguin, le lieutenant-colonel MORAND avait adopté un ordre de marche qui devait être également celui de combat ; la colonne était disposée en échelons. Les Tirailleurs formaient l'échelon de gauche ou le dernier.

Le 27 juin, la colonne se mettait en marche à midi, et allait prendre son bivouac sur les eaux de Hammiet-el-R'arbia, au bord sud du Zar'ez.

Le 28 juin, après avoir traversé un bras du lac, que les pluies de la veille avaient rendu boueux, la colonne prit la route de Thagguin, et alla bivouaquer, en appuyant à l'est, sur le r'dir de Feidh-el-Hallouf. La chaleur a été accablante pendant toute la journée.

Soit que les contingents des rebelles eussent renoncé à leur pointe sur les tribus menacées, soit que le mouvement de la colonne ne leur eût pas permis de mettre leur projet à exécution, quoi qu'il en soit, ils ne firent aucune tentative, ni contre la colonne, ni contre les tribus qu'ils avaient menacées.

Une reconnaissance poussée par quelques mekhaznia dans la direction de Thagguin, n'eut d'autre résultat que la constatation du passage récent d'un goum nombreux sur les eaux de cette position.

Le 29, la colonne arrivait à Dar-Djelloul après une marche longue et fatigante sur les plateaux rocailleux de la rive gauche de l'ouad Eth-Thouïl, et elle posait son camp sur les bords de l'Aïn-el-Khadhra.

Là, les Tirailleurs recevaient du commandant de la co-

Digitized by Google

lonne les éloges les plus flatteurs sur la façon dont ils avaient tenu leur échelon, sur leur remarquable et imperturbable aplomb, et sur l'ordre parfait de leur marche pendant ces trois énervantes journées. Le lieutenant-colonel MORAND ajoutait qu'il mettait les Tirailleurs au rang de nos meilleures troupes.

Le lieutenant-colonel MORAND s'occupait activement, dès le lendemain de son arrivée, de l'installation de sa colonne ; la forêt de roseaux de Serguin lui permit de faire établir immédiatement des gourbis pour abriter sa troupe contre les chaleurs accablantes qui, dès cinq heures du matin, se font sentir sur ce point.

Le détachement qui était resté à Charef quittait ce camp le 10 juillet pour rejoindre la portion principale à Dar-Djelloul, où il arrivait le 16. La 5e compagnie était rentrée avec ce détachement.

XVIII. Mais le 2e bataillon du 1er régiment de Tirailleurs, qui comptait seize mois d'expédition dans le Sud, ne tardait pas à recevoir l'ordre de regagner le Tell : il quittait le camp de Dar-Djelloul le 24 juillet, arrivait le 27 à Ksar-El-Bokhari, où il faisait séjour le 28, et il rentrait à Blida le 2 août.

XIX. Deux compagnies du 3e bataillon, la 4e (capitaine RENAULT) et la 5e (lieutenant CELLIET), avaient quitté Médéa le 27 décembre 1864 pour se rendre à Teniet-el-Ahd, et entrer dans la composition d'une colonne d'observation que le général LIÉBERT formait sous ce poste.

Retenues pendant neuf jours à Miliana par suite des pluies torrentielles et des crues des rivières, ces deux

Digitized by Google

compagnies ne purent arriver sous Teniet-el-Ahd que le 11 janvier 1865.

Elles passèrent sur ce point un hiver extrêmement rigoureux.

Le 19 octobre, la colonne d'observation sous Teniet-el-Ahd prenait la dénomination de *Colonne d'observation de Miliana ;* elle était dirigée à marches forcées le même jour sur le poste de Tiaret, où elle arrivait le 21 ; elle en repartait le 22 pour aller s'établir à Aïn-el-Kebour, et s'opposer, dans cette position, aux tentatives de sid El-Ala sur la tribu des Harar.

La colonne de Miliana resta jusqu'au 12 novembre sur ce point, qu'elle quitta le 13 pour aller reprendre son camp sous Teniet-el-Ahd ; elle le rejoignait le 18.

Les deux compagnies du 1er de Tirailleurs se mirent en marche le 26 pour rentrer à Blida ; elles y arrivèrent le 1er décembre.

L'État-major et les 7es compagnies des trois bataillons ont quitté Médéa le 6 février 1865 pour arriver le lendemain 7 à Blida, qui redevient la garnison du régiment.

Par décret impérial du 7 janvier, le sous-lieutenant Deguilhem-Lansac était nommé lieutenant, et l'adjudant sous-officier Tacaille et le sergent Bavelier étaient promus sous-lieutenants, le premier au corps, le second au 74e de ligne.

Un décret impérial du 28 avril nommait le lieutenant Senac capitaine au 2e de Tirailleurs algériens (Bataillon du Mexique).

Par décret du 13 août, le lieutenant Lano était nommé capitaine, les sous-lieutenants Duchêne et Athénas étaient promus lieutenants, et le sergent-major Tauxier était nommé sous-lieutenant au 74e de ligne.

Par décret impérial du 1er octobre, MM. Bergé et Bocquet, élèves de l'École spéciale militaire, étaient nommés sous-lieutenants au corps.

Étaient admis à la pension de retraite : les lieutenants indigènes Raïs-Mohammed et Ahmed-el-Seghir (décision ministérielle du 29 janvier), le lieutenant Juving (décision du 26 juillet), et le capitaine Oudet (décision du 13 août).

Une décision ministérielle du 8 mars autorisait une permutation entre

Digitized by Google

les capitaines BÉCHADE, du corps, et BONAPARTE (Napoléon-Charles), du régiment étranger.

M. POHL, lieutenant d'infanterie au service de S. M. le roi de Prusse, autorisé à suivre les opérations militaires en Algérie, est placé le 2 juillet, par S. E. le maréchal Gouverneur-général, au 1er régiment de Tirailleurs algériens.

La Médaille militaire était conférée au sergent AHMED-BELKASSEM par décret du 14 mars.

Un décret impérial du 7 juin nomme chevaliers dans l'ordre de la Légion-d'Honneur le capitaine BARTHELEMY, le lieutenant EL-ARBY-BEN-MOHAMMED-DZAÏRI, le sous-lieutenant MASSONI, et le médecin-major de 2e classe MARCENAC.

Un décret du même jour conférait la Médaille militaire aux nommés RENARD, sergent-major, RESKI-BEN-SAÏD, AHMED-BEN-TAÏEB et ADDA-BEL-ARBY, sergents, LAKDAR-BEN-MOHAMMED, caporal, FOUCAULT, tambour, BOILLON et AHMED-BEN-MOHAMMED, tirailleurs, femme BOURGUET, cantinière.

XX. Le régiment avait, cette année, pour inspecteur-général le général de division DE WIMPFFEN, commandant la province d'Alger. Ce n'était point un inconnu pour les Tirailleurs; car, de 1842 à 1855, ils pouvaient retrouver son nom à chaque page de leurs glorieuses Annales; les brillants services de guerre du général n'avaient point fait oublier qu'il avait été, dans le corps, le fondateur des écoles pour les indigènes; aussi, le colonel ARCHINARD, le continuateur de son œuvre, voulut-il, pour donner plus de solennité à la distribution des prix aux élèves de l'école régimentaire, prier le général d'accepter la présidence de cette fête de l'intelligence.

Nous voulons retracer les paroles que prononça, dans cette circonstance, le commandant TRUMELET, président de la commission des écoles du régiment; elles appartiennent d'autant plus à ce livre qu'elles disent l'histoire des écoles chez les Tirailleurs de la province d'Alger, et qu'elles constatent les efforts persévérants des officiers qui furent placés à leur tête pour les diriger dans la voie de la régénération.

Digitized by Google

« Enfants du 1er de Tirailleurs !

« Il y a dix-huit mois à peine que votre colonel et le nôtre, mû par une de ces bonnes pensées qu'il trouve si facilement dans son cœur, et s'inspirant de ces paroles de l'Evangile : « On ne vit pas que de pain, » vous appelait à lui pour vous donner la nourriture de l'esprit.

« Vos efforts ont répondu aux espérances du colonel : la graine s'est faite arbre, et aujourd'hui nous venons vous donner la récompense de vos travaux ; nous venons couronner vos jeunes fronts du laurier mérité dans les luttes pacifiques de l'intelligence ; nous venons, enfin, vous encourager et vous dire : « Persévérez ! »

« Les bons exemples, les généreuses initiatives ne doivent point rester ensevelis dans l'oubli. Il importe que vous-mêmes, enfants du 1er de Tirailleurs, sachiez tourner vos cœurs vers ceux qui vous ont ouvert les portes de l'avenir, et qui ont dirigé vos premiers pas dans le chemin souvent si âpre et si difficile de la vie ; il importe que vous connaissiez ceux qui vous ont conviés au banquet de l'intelligence et qui vous y ont préparé votre place.

« Il y a bientôt quinze ans de cela — c'était en 1851 — un chef de bataillon de Tirailleurs, qui, aujourd'hui, touche au sommet de l'échelle hiérarchique militaire, comprit que l'éducation du corps indigène dont le commandement lui avait été confié ne devait pas se borner seulement à l'étude du maniement des armes et de la charge en douze temps ; il comprit qu'en dehors des jeux de la poudre, pour lesquels ses soldats montraient d'ailleurs une merveilleuse aptitude, il y avait quelque chose à faire de ces vigoureuses natures pareilles à un champ fertile que les broussailles auraient envahi ; il comprit enfin qu'il avait charge des âmes aussi bien qu'il avait charge des corps, et que c'était servir la cause de la politique de la France, en même temps que celle de l'humanité, que de rapprocher de nous, par la culture de son esprit, un peuple dont l'intelligence et les précieuses qualités sont en sommeil.

Digitized by Google

« Le commandant des Tirailleurs indigènes ouvrit donc une école : le zèle était ardent ; les progrès furent rapides ; les élèves paraissaient pénétrés de ce précepte de la Sounna : « Recherchez la science, fut-ce même jusqu'en Chine ; car la recherche de la science est une obligation imposée à tout musulman. »

« L'épreuve était concluante ; il y avait là un moyen de rapprochement dont on pouvait déjà pressentir les heureux résultats ; en effet, on remarquait bientôt qu'un changement s'opérait chez les indigènes admis à suivre les cours de l'école du bataillon : les préjugés s'effaçaient ; le jour semblait se faire dans ces natures *inéclairées ;* de nouveaux horizons s'ouvraient devant elles ; les aspérités du caractère arabe s'émoussaient ; la camaraderie s'établissait entre Français et Indigènes ; on sentait qu'ils commençaient à se comprendre, à s'entendre. Malheureusement, les expéditions nombreuses de cette époque venaient trop souvent arracher les élèves aux bancs de l'école ; il fallait alors laisser là la plume pour prendre le fusil, et, à leur retour, les élèves avaient beaucoup oublié.

« Trois ans plus tard, le chef de bataillon fondateur de l'école était colonel. — Nous sommes en 1854. — La question d'Orient en est arrivée à cette phase où la diplomatie, reconnaissant son impuissance, laisse à l'épée, cette dernière raison des peuples, et souvent la meilleure, le soin de trouver la solution. L'empire des sultans, sérieusement menacé de tomber dans les serres de l'aigle à deux têtes de l'empire des tzars, faisait appel aux puissances de l'Occident. La France et l'Angleterre répondaient à ce cri suprême en jetant leurs soldats sur les océans, et en les chargeant de la généreuse mission d'aller secourir la Turquie, leur alliée.

« L'armée d'Afrique, rompue aux durs travaux de la guerre, devait fournir son rude appoint à l'expédition qui se préparait. On hésitait à y appeler les Tirailleurs indigènes. On reconnaissait bien qu'ils étaient une excellente et vaillante troupe dans leur pays ; mais on paraissait douter qu'ils eussent la même aptitude pour la grande guerre, la guerre avec ses monstrueux engins, — la destruction perfectionnée, — la guerre, enfin, au-delà

Digitized by Google

des mers et loin de la patrie. On hésitait donc, et les Tirailleurs indigènes étaient menacés de se voir séparer de ces intrépides troupes françaises dans les rangs desquelles ils avaient si souvent et si brillamment combattu ; ils étaient exclus de l'honneur de prendre leur part de gloire dans la lutte de géants qui allait s'engager entre les trois plus grandes nations du monde.

« Mais, heureusement pour les Tirailleurs, il était un homme — leur ancien chef de bataillon devenu colonel — qui, lui, ne doutait pas d'eux ; il les connaissait pour avoir été longtemps à leur tête, et il savait ce qu'ils valaient pour les avoir vus à l'œuvre aussi bien sous le feu de l'ennemi que sur les bancs de l'école. Aussi, n'hésita-t-il point à se charger de la création d'un régiment indigène qui devait prendre son rang dans l'armée expéditionnaire d'Orient.

« Dans les derniers jours de février 1854, le colonel débarquait à Alger, et commençait sans retard, avec le zèle et la foi de Pierre-l'Ermite, à prêcher sa glorieuse croisade. A sa voix, et bien qu'il ne leur cache ni les misères, ni les privations, ni les dangers de la lointaine expédition à laquelle il les convie, répondent enthousiastes les Tirailleurs des trois provinces : huit cents hommes du bataillon d'Alger accourent à l'appel de leur ancien chef. Un mois après, le régiment de Tirailleurs algériens, fort de plus de deux mille hommes, était complétement organisé ; le 17 avril, il dressait ses tentes auprès de Gallipoli, et le 27 mars, le maréchal DE SAINT-ARNAUD, en remettant aux Tirailleurs le glorieux drapeau que l'Empereur confiait à leur valeur, leur adressait ces énergiques paroles : « Tirailleurs ! « n'oubliez pas que lorsqu'on a l'honneur de combattre sous les « couleurs de la France, on ne les rend jamais ; on meurt ! » Et l'histoire nous dit qu'ils ne l'ont point oublié.

« Eh bien ! enfants du 1er de Tirailleurs, le chef de bataillon qui fondait votre première école, le colonel qui, confiant dans la fidélité et la valeur de votre race, conduisait si vaillamment, à l'ombre du drapeau de la France, vos pères et vos frères sur les glorieux champs de bataille de la Crimée, c'est aujourd'hui — ne l'oubliez pas — c'est votre général de division, c'est le général DE WIMPFFEN !

Digitized by Google

« Pendant une longue période, les expéditions, les sorties, les détachements s'opposèrent à la fécondation de l'œuvre dont le commandant DE WIMPFFEN avait eu l'initiative. Ce n'est qu'au commencement de 1864 que le colonel ARCHINARD, reprenant l'idée de son devancier, songea à rouvrir l'école régimentaire. Il le fit sur d'autres bases : depuis 1851, le temps avait marché en semant derrière lui les germes du progrès, et il avait fallu marcher avec lui. Il ne suffisait plus, en effet, de donner à des adultes quelques notions de lecture et d'écriture que, demain, les exigences du service leur feront oublier. L'expérience avait démontré au colonel que ses efforts auprès d'une génération qui avait dépassé l'âge de l'adolescence ne pouvaient amener que des résultats inféconds ; car, alors, les habitudes sont faites ; les préjugés sont enracinés ; en un mot, le pli est pris. C'était donc ailleurs, plus bas, chez l'enfance, qu'il fallait chercher les éléments de l'avenir. Il fallait prendre l'enfant quand il est encore — qu'on nous pardonne l'expression — à l'état de cire molle, parce que, dans ces conditions, son esprit reçoit et garde plus facilement les empreintes qu'on y applique, la forme qu'on veut lui donner. Il fallait surtout — et c'était là la difficulté — retirer l'enfant du milieu indigène où il vivait, l'isoler, de crainte de la contagion, à moins de vouloir refaire l'interminable travail de Pénélope. Il était indispensable, si l'on tenait sérieusement à atteindre au but de fusion et d'assimilation qu'on se propose aujourd'hui, de confondre sur les mêmes bancs, de faire vivre de la même vie et Français et Indigènes. En dehors de cette voie, il n'y avait rien à espérer. C'est ainsi que le comprit le colonel ARCHINARD quand il rouvrit l'école régimentaire.

« Dès-lors, rien ne lui coûta pour mener à bonne fin l'œuvre qu'il avait entreprise : soutenu par la grandeur du résultat qu'il se proposait, il mit tous ses soins à faire triompher son généreux dessein. C'est que, pour lui, il y avait dans cette idée autre chose que la réunion dans un même local de quelques enfants des deux races ; la question était complexe : elle avait son côté humanitaire et son côté politique, et nous le prouvons : arracher à l'éducation du ruisseau et de la place publique de

Digitized by Google

malheureux enfants fatalement voués, non-seulement aux vices délétères de leur race, mais encore à ceux de ces prétendus civilisés qui grouillent dans les bas-fonds de la société; moraliser ces enfants par de bons exemples; leur inculquer des notions exactes du juste et de l'injuste; leur apprendre à discerner le bien d'avec le mal; développer par une mâle éducation leurs facultés physiques et intellectuelles; les régénérer par l'instruction qui élève l'âme et qui ouvre le champ de l'esprit; en faire des hommes et leur enseigner à marcher dans la vie sans trébucher; préparer la fusion des individus par la fusion des intelligences; les mettre à même de tenir leur place dans la société nouvelle; tendre la main, pour les relever, à ces enfants dont les ancêtres ont été célèbres jadis dans les sciences et dans les arts; les mêler de bonne heure sur les bancs de l'école comme nous voulons qu'ils le soient dans la vie; en faire des soldats pouvant aspirer aux grades de notre hiérarchie, ou des citoyens qui, dans l'avenir, puissent, comme nous, appeler la France leur mère. C'est là, on ne peut le nier, un noble et grand dessein, et c'est celui dont le colonel Archinard a entrepris de tenter la réalisation.

« Manquant des ressources nécessaires — on ne fait rien sans argent — pour mener son œuvre à bonne fin et pour ne pas la voir avorter dès le début, le colonel Archinard fit aux officiers de son régiment un appel qui fut entendu : tous voulurent, dans cette circonstance, s'associer à lui, et contribuer, par une cotisation mensuelle, à couvrir une partie des frais qu'entraîne le fonctionnement d'une école régimentaire. Aussi, grâce à ce généreux concours, a-t-on pu habiller et faire participer à l'instruction, en dehors des enfants de troupe, de pauvres petits êtres — fils de ou tenant aux Tirailleurs par quelque lien de parenté — qui traînaient dans les rues, ou sur les places publiques, leur misère drapée dans des loques immondes qui couvraient à peine leurs corps chétifs et amaigris. Aujourd'hui, ceux qui les ont vus avant qu'ils n'eussent reçu nos soins ne les reconnaîtraient certainement pas.

« En présence des résultats obtenus et du puissant intérêt du but, nous faisons des vœux pour que l'expérience tentée avec

Digitized by Google

tant de succès soit continuée sur une plus grande échelle. Nous ne saurions mieux nous adresser, dans cette circonstance, qu'au général qui, le premier, eut la pensée de créer une école en faveur des soldats indigènes. Nous lui demanderons de vouloir bien être l'interprète de nos vœux auprès de l'illustre maréchal auquel sont confiées les destinées de notre chère Algérie.

« Quant à vous, enfants du 1er de Tirailleurs ! je n'ai pas besoin de vous rappeler qu'adoptés par le régiment, c'est à lui que vous devez le bien-être et les soins dont vous êtes entourés, ainsi que l'instruction qui vous est donnée à l'ombre protectrice de son drapeau.

« Nous ne vous demandons, pour tout témoignage de votre reconnaissance, que de persévérer et de redoubler d'efforts. Travaillez donc avec courage, élèves français et indigènes, et rappelez-vous sans cesse ce proverbe arabe :

شخص بلا أدب كجسد بلا روح

« Un homme sans instruction est comme un corps sans âme. »

Aussi, dans ses ordres laissés au corps à la suite de son inspection, le général DE WIMPFFEN s'exprimait-il ainsi au sujet des enfants de troupe : « Ces enfants, bien « disciplinés, et quelques-uns remarquablement instruits, « témoignent de la sollicitude et des sentiments élevés qui « président à leur éducation. Les Français de tous grades « qui appartiennent au corps ont parfaitement compris la « part importante qu'ils pouvaient prendre dans la mis- « sion de régénération que nous avons à remplir dans ce « pays. »

Dans ces mêmes ordres, l'inspecteur-général louait, comme ses prédécesseurs, l'excellente administration du corps. Il le faisait en ces termes :

« L'administration du corps est dans de très-bonnes « conditions ; le Conseil lui imprime une direction sage et

Digitized by Google

« entendue, et trouve dans le major (le major ROUSSEL) et « les autres comptables (le capitaine-trésorier BARTHE- « LEMY, le capitaine d'habillement BERTHIAUX, et le lieu- « tenant d'armement PASSA (1) des agents actifs, intelli- « gents, zélés et dévoués. L'Intendant-inspecteur (M. l'In- « tendant RÉQUIER) signale cette administration comme « celle qui l'a le plus satisfait. »

XXI. Mais on apprenait le 17 octobre la nouvelle d'une incursion de sid El-Ala, qui, disait-on, se serait avancé jusqu'à dix lieues au sud de Sebdou : rejeté par nos colonnes, à la fin de la campagne du printemps, dans l'extrême sud du territoire marokain, le marabout des Oulad-Sidi-ech-Cheikh avait tout-à-coup quitté ces contrées et s'était rapproché de l'ouest de notre Tell, suivi de 12 à 1500 cavaliers appuyés par quelques centaines de fantassins montés sur des chameaux.

Il était urgent de prendre des précautions pour couvrir le Tell et nos tribus soumises. Aussi, au premier signal, des colonnes furent-elles dirigées sur les postes-avancés, ou sur les débouchés de la ligne de ceinture qu'il était utile d'occuper.

Le lieutenant-colonel SUZZONI, du 1er de Tirailleurs, reçut le 18 octobre l'ordre de constituer une colonne qu'il devait porter sur le camp de Boghar pour y remplacer celle du lieutenant-colonel MORAND, qui avait été dirigée sur Teniet-el-Ahd. Cette colonne, qui se composait de deux bataillons du 1er de Tirailleurs algériens, d'un escadron du 1er de Chasseurs d'Afrique, d'une section

(1) Le lieutenant PASSA a été cité nominativement au *Journal militaire* en 1857, 1860, 1864 et 1865 pour les soins intelligents qu'il a donnés à l'armement du corps.

Digitized by Google

d'artillerie et des divers services administratifs, devait se mettre en marche le lendemain 19, et arriver sous Boghar le 24.

Les deux bataillons de Tirailleurs étaient : le 1er (commandant THOMASSIN), composé des 1re (capitaine BONAPARTE), 2e (capitaine FALIEU), 4e (capitaine PECH DE LACLAUZE), 6e (lieutenant ATHÉNAS), et le 2e bataillon (commandant TRUMELET), avec la 1re (capitaine GODIN), la 3e (lieutenant TAVERNE), la 4e (capitaine LETELLIER), la 5e (sous-lieutenant MORATI), et la 6e (capitaine HUGUENARD) du 3e bataillon.

XXII. La colonne SUZZONI arrivait à Ksar-El-Bokhari le 24, et allait prendre, le lendemain 25, son installation au camp d'El-Bordj, où le lieutenant-colonel MORAND avait commencé un baraquement en maçonnerie. Les Tirailleurs, autant qu'ils le purent, continuèrent, sous l'habile direction du lieutenant-colonel SUZZONI, les remarquables travaux de construction dus aux troupes qui les avaient précédés sur ce point. Ils furent surtout employés à des opérations de nivellement qui nécessitèrent un remuement de terres considérable. Les Tirailleurs mirent à ce travail une bonne volonté extrême et une ardeur extraordinaire.

Mais la rapidité des mesures prises, et les énergiques dispositions du général commandant la province d'Oran ayant fait échouer complétement les tentatives des insurgés, et précipité la retraite de sid El-Ala, la présence de la colonne sous Boghar devenait dès-lors sans utilité.

Elle quittait son camp le 21 novembre, et rentrait à Blida le 26.

Le 2e bataillon (commandant TRUMELET), (1re, 3e, 4e et 5e compagnies), désigné pour tenir garnison à Alger, conti-

Digitized by Google

nuait son mouvement le 28, et arrivait dans cette place le 29.

La 6e compagnie (capitaine AVRIL) de ce bataillon quittait, le 26 novembre, le poste de Teniet-el-Ahd où elle était détachée, et ralliait, le 4 décembre, à Alger, la portion principale de cette fraction du régiment.

La 3e compagnie partait d'Alger le 8 décembre pour aller prendre la garnison de Douéra, où elle arrivait le même jour.

Par décret du 19 décembre, le capitaine adjudant-major DE PONTÉCOULANT était autorisé à accepter et à porter la décoration de 3e classe de l'ordre du Nichan-Iftikhar qui lui avait été conférée par S. A. le bey de Tunis.

Par décret du 27 décembre, la Médaille militaire est accordée aux nommés AHMED-BEN-MOHAMMED, sergent, JAMIN, caporal-tambour, et BRAZI-BEN-AHMED, tirailleur.

Un décret du 29 décembre nomme le lieutenant PASSA chevalier de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur.

XXIII. Au 1er janvier 1866, le 1er régiment de Tirailleurs occupe les emplacements suivants :

A Blida, l'État-major, les 2e, 4e, 5e, 6e et 7e compagnies du 1er bataillon, et les 2e, 3e, 4e, 5e et 7e compagnies du 3e bataillon ;

A Alger, les 1re, 4e, 5e et 6e compagnies du 2e bataillon ;

A Douéra, la 3e compagnie du même bataillon ;

A Fort-Napoléon, les 1re et 3e compagnies du 1er bataillon ;

A Orléansville, la 6e compagnie du 3e bataillon ;

Au Mexique, la 2e compagnie du 2e bataillon et la 1re compagnie du 3e bataillon.

XXIV. Une décision ministérielle en date du 29 janvier créait des écoles dans les régiments de Tirailleurs algériens.

Cette décision, qui témoignait du haut intérêt qu'attache

Digitized by Google

le Maréchal Ministre de la Guerre à l'avenir des troupes indigènes, était ainsi conçue :

A S. E. le maréchal DE MAC-MAHON, *Gouverneur-général de l'Algérie.*

Paris, le 29 janvier 1866.

« Monsieur le Maréchal, ma sollicitude est depuis longtemps appelée sur les questions qui intéressent l'avenir des Tirailleurs algériens, et celle de la composition des cadres m'a paru surtout d'une importance capitale.

« C'est elle, évidemment, qui doit le plus puissamment contribuer à l'assimilation des corps indigènes à nos troupes nationales; il est donc urgent de se préoccuper des moyens de donner aux officiers et aux sous-officiers indigènes de ces corps une instruction suffisante pour les mettre à la hauteur de leurs fonctions, et remédier aux difficultés incessantes qu'occasionne dans tous les détails du service l'ignorance absolue dans laquelle se trouvent la plupart d'entre eux.

« Il faut d'abord qu'ils apprennent à parler et à écrire le français, tout au moins à le lire, afin qu'ils puissent prendre par eux-mêmes connaissance de leurs devoirs, de leurs obligations, se rendre compte des consignes, des ordres écrits relatifs aux mille détails du service journalier, faire les appels, etc.

« Dans ce but, j'ai décidé que des cours spéciaux seraient institués dans les régiments de Tirailleurs, les uns pour les officiers, les autres pour les hommes de troupe.

« Qu'en outre, des écoles régimentaires seraient créées dans ces corps afin d'y préparer, pour l'avenir, des éléments propres à alimenter les cadres indigènes. Ces écoles se recruteraient d'enfants arabes ou d'orphelins appartenant à un titre quelconque aux militaires du régiment, et qui, au moyen de l'instruction qui leur serait donnée, offriraient, plus tard, les ressources et les garanties désirables pour occuper utilement les divers emplois dans les cadres.

« Pour arriver le plus promptement possible à obtenir ces résultats importants, j'ai arrêté les dispositions dont le détail suit :

Digitized by Google

« Les cours spéciaux ci-après indiqués seront organisés, par chaque bataillon, dans les régiments de Tirailleurs algériens :

« 1° Un cours de langue arabe pour les officiers français.

« 2° Un cours de langue française pour les officiers indigènes.

« 3° Un cours facultatif arabe-français pour les soldats indigènes.

« Ce cours aurait lieu tous les jours, excepté le samedi et le dimanche. Au chef de corps incomberait la mission d'engager les soldats à le suivre.

« 4° Un cours d'arabe pour les sous-officiers, caporaux et tirailleurs français.

« 5° Un cours de français pour les sous-officiers, caporaux et tirailleurs indigènes.

« Ces deux derniers cours seraient obligatoires et auraient lieu deux fois par semaine; chaque leçon durerait deux heures.

« Il sera, de plus, créé un cours spécial pour former des élèves-moniteurs arabes.

« Ce cours, fait à un certain nombre d'élèves choisis parmi les plus intelligents, comprendra, outre l'étude de la langue française, celle des premiers éléments de l'arithmétique, de la géographie et de l'histoire.

« Les élèves qui suivront ce cours seront destinés à former des moniteurs pour le cours facultatif d'arabe-français. Ils seront spécialement attachés à l'école, et pourront être exemptés de service.

« Le mobilier de chacune des écoles dont il s'agit sera composé conformément aux dispositions de l'article 51 du règlement sur le Casernement en date du 30 juin 1856 (*Journal militaire*, page 243), et fourni par le service du Génie.

COURS DU 1er DEGRÉ.

L'enseignement au 1er degré, tant pour l'élément français que pour l'élément indigène, comprendra :

« La lecture du français.

« L'écriture.

« Les principes tout-à-fait élémentaires de l'arithmétique, ceux de la géographie et de l'histoire.

Digitized by Google

« Il y aura, par semaine, trois séances ou leçons d'une heure et demie chacune. Deux de ces leçons seront données dans les chambres ; la troisième, dans le local spécialement affecté aux écoles du bataillon.

« La même leçon sera répétée dans les trois séances consécutives de la même semaine, afin que tous les élèves puissent, malgré les exigences du service, y assister une fois au moins par semaine.

« Dans chaque bataillon, un lieutenant ou un sous-lieutenant sera chargé de la direction des cours du 1er degré, sous le contrôle du chef de bataillon et le contrôle supérieur du chef de corps. Il lui sera adjoint un moniteur-général choisi parmi les sous-officiers lettrés du bataillon.

Les cours du 1er degré devront être menés de front avec les cours spéciaux français-arabes et arabes-français.

COURS D'ENFANTS ARABES.

« Dans chacun des régiments de Tirailleurs, un certain nombre d'enfants ou d'orphelins se rattachant, à quelque titre que ce soit, aux militaires du régiment, seront élevés et instruits sous la direction d'officiers et de sous-officiers spécialement désignés pour ce service, et sous la haute surveillance du chef de corps.

« Le nombre de ces enfants serait limité à 60 par régiment.

« Une solde de 0f 44 par jour sera allouée à chacun d'eux sur les fonds du chapitre VI, 1re partie, article 1er, pour subvenir aux dépenses de leur habillement et de leur nourriture.

« Le cours des enfants arabes serait fait à l'instar de ceux des colléges arabes-français qui fonctionnent à Alger et dans d'autres villes de la colonie.

« Dès que leur âge le permettra, ces enfants recevront une éducation militaire ; ils suivront les cours du 1er degré, iront à la salle d'escrime, et participeront aux exercices de gymnastique.

« Je prie Votre Excellence de vouloir bien donner les ordres nécessaires pour que l'on s'occupe, sans délai, d'organiser dans

Digitized by Google

les trois régiments de Tirailleurs les cours dont le détail précède.

« J'entends que les chefs de corps apportent tous leurs soins et leur sollicitude à me seconder énergiquement dans cette œuvre importante, à la réalisation de laquelle j'attache un grand prix.

« MM. les intendants militaires des provinces d'Alger, d'Oran et de Constantine concourront, en ce qui les concerne, aux mesures qui devront être prises à cet effet. Ils auront à s'entendre avec le service du Génie pour l'installation immédiate et l'appropriation des locaux nécessaires.

« Des ordres viennent d'être adressés directement à cet effet (4e direction, service du Génie) à M. le général commandant le Génie du 7e corps d'armée.

« Le matériel d'enseignement sera ultérieurement envoyé, lorsque vous m'aurez rendu compte des dispositions qui auront été faites pour se conformer aux prescriptions de la présente instruction.

« Agréez, etc.

Le Maréchal de France
Ministre Secrétaire d'État de la Guerre,
Signé : RANDON.

Cette décision consacrait l'œuvre dont le général DE WIMPFFEN avait eu l'initiative, et qu'avait continuée avec tant d'ardeur et de persévérance le colonel ARCHINARD.

XXV. Un décret impérial du 15 novembre 1865 contenait le paragraphe suivant :

« Il sera formé dans chaque régiment de Tirailleurs algériens un 4e bataillon qui recevra la même organisation que les bataillons déjà existants. »

Conséquemment à ce décret, et les éléments en officiers, sous-officiers et soldats présents permettant la formation immédiate de ce bataillon, le général de division

Digitized by Google

commandant la province prescrivait, à la date du 18 février, qu'il serait procédé à cette organisation au 1er régiment de Tirailleurs algériens.

Les officiers qui devaient occuper des emplois de leur grade dans cette nouvelle formation avaient été désignés par décision ministérielle du 7 janvier.

Ces officiers étaient :

CAPITAINE ADJUDANT-MAJOR.

M. LAFERRIÈRE, capitaine adjudant-major au 1er régiment de Voltigeurs de la Garde impériale.

CAPITAINES.

MM. BELLON DE CHASSY, capitaine au 18e de ligne,
HUBER, id. 78e id.
VERNY, id. 33e id.
CUVELLIER-FLEURY, id. 36e id.
QUANTIN, id. 63e id.
DE POILLOUE DE SAINT-MARS, id. 8e bataillon de Chasseurs à pied.
BOUSSENARD, id. 4e régiment de Voltigeurs de la Garde impériale.

LIEUTENANTS.

MM. CORRÉARD, lieutenant au 38e de ligne.
GRÉGOIRE, id. 55e id.
TOURANGIN, id. 98e id.
KIENER, id. 51e id.
FABVIER, id. 39e id.
THOMAS, id. 1er régiment de Grenadiers de la Garde impériale.
MENNEGLIER, id. 2e régiment de Voltigeurs de la Garde impériale.

SOUS-LIEUTENANTS.

MM. BOSCARY, sous-lieutenant au 42e de ligne.
LEFEBVRE DE SAINT-GERMAIN, id. 84e id.
OBERKAMPF, id. 89e id.
ROUSSEAU, id. 99e id.
PARMENTIER, id. 3e régiment de Grenadiers de la Garde impériale.
DE SAINT-VINCENT, id. 2e régiment de Voltigeurs de la Garde impériale.
GALBAUD DU FORT, id. 59e de ligne.

Le capitaine adjudant-major DE LAMMERZ, nommé chef

Digitized by Google

de bataillon par décret impérial du 18 janvier, prenait le commandement du 4e bataillon.

A la date du 21 février, le général de brigade comte DE LA SERRE, délégué par le général DE WIMPFFEN commandant la province, procédait à l'organisation du bataillon de nouvelle formation, et le déclarait régulièrement constitué. Il était dressé un procès-verbal constatant cette opération.

Une décision ministérielle du 17 janvier nommait le capitaine LETELLIER à l'emploi d'adjudant-major au corps.

Par décret impérial du 20 janvier, les sous-lieutenants BRICK-BEN-SALEM, ALI-BEN-TAHAR, MOUÇA-BEN-KOUIDER, AMAR-BEN-HACEM étaient nommés lieutenants, et les sergents ABDELAZIS-BEN-BAKOUCH, AHMED-BEN-ZITTOUNI, AHMED-BEN-ABDERRAHMAN, MOHAMMED-BEN-HADJ, AMAR-BEN-MAHMED, ABDELKADER-BEN-MOHAMMED, et les maréchaux-des-logis de Spahis MOHAMMED-BEN-AHMED-TOUNSI et AOUED-OULD-EL-HADJ-BEN-KHEDDA étaient nommés sous-lieutenants.

Par décret impérial du 14 février, le sous-lieutenant MICAELLI était nommé lieutenant au corps, et le sergent TRICHER sous-lieutenant au 91e ligne.

Un décret impérial du 12 mars nommait les lieutenants BRAULT (bataillon du Mexique) et BERTHIER DE VIVIERS au grade de capitaine, les sous-lieutenants SAGE et LENOIR au grade de lieutenant, et l'adjudant sous-officier BOURDONCLE à celui de sous-lieutenant.

Par décision ministérielle du 25 décembre 1865, M. HIORT, lieutenant au service de S. M. le roi de Danemark, était autorisé à suivre les opérations militaires en Algérie, et Son Excellence le Gouverneur-général décidait, à la date du 31 janvier, que cet officier serait attaché au 1er régiment de Tirailleurs algériens.

Par décret impérial du 12 mars, le capitaine AVRIL était nommé chevalier de l'ordre de la Légion-d'Honneur. Un décret du même jour conférait la Médaille militaire aux nommés REBAH-BEN-KADDOUR, sergent, GAUTHIER et MOHAMMED-BEN-BARECK, caporaux, et DUCARNE, tirailleur.

Par décision ministérielle des 12 février, 27 et 31 mars, les lieutenants FOUINEAU, du corps, et GUESNIER, du 5e bataillon de Chasseurs à pied, les sous-lieutenants DURON, du corps, et PRIEUR, du régiment étranger, et les capitaines VERNY, du corps, et BÉCHADE, du régiment étranger, étaient autorisés à permuter.

XXVI. Nous ne pouvons mieux clore nos Annales que par le décret du 21 avril portant règlement d'administra-

Digitized by Google

tion publique pour l'exécution du sénatus-consulte sur la naturalisation en Algérie.

« A partir de ce jour, les troupes indigènes de l'Algérie font partie de l'armée française. »

C'est, nous le reconnaissons, récompenser largement, noblement les services que nous ont rendus les Indigènes; mais nous avons vu, en parcourant ces Annales, s'ils ont fait leurs preuves et subi les épreuves; nous savons aujourd'hui quels sont leurs titres à cette naturalisation; nous savons qu'ils l'ont méritée, gagnée par trente-six années de sang, de fidélité, de dévouement.

Ce décret de l'Empereur n'est point seulement un acte de justice, de haute équité, c'est encore et surtout le commencement d'une ère nouvelle : l'œuvre de la fusion et de l'assimilation est entrée aujourd'hui dans le domaine de la réalité, et, s'il plaît à Dieu, ses résultats ne resteront pas inféconds.

DÉCRET *portant règlement d'administration publique pour l'exécution du sénatus-consulte sur la naturalisation en Algérie.*

NAPOLÉON, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français,

A tous, présents et à venir, salut.

Sur le rapport de notre Ministre Secrétaire d'État au département de la Guerre;

Vu le sénatus-consulte du 14 juillet 1865 sur l'état des personnes et la naturalisation en Algérie, et, spécialement, l'article 5, §§ 1 et 2, portant qu'un règlement d'administration publique déterminera :

1° Les conditions d'admission, de service et d'avancement des indigènes musulmans et des indigènes israélites dans les armées de terre et de mer.

.....

Digitized by Google

3° Les formes dans lesquelles seront instruites les demandes prévues par les articles 1, 2 et 3 du présent sénatus-consulte;

Notre Conseil d'État entendu,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

TITRE PREMIER.

ADMISSION, SERVICE ET AVANCEMENT DES INDIGÈNES DE L'ALGÉRIE DANS L'ARMÉE DE TERRE.

ARTICLE 1er. Les troupes indigènes de l'Algérie font partie de l'armée française.

Elles comptent dans l'effectif général.

ART. 2. Elles se recrutent par des engagements volontaires.

ART. 3. Tout indigène peut être admis à contracter un engagement pour un corps indigène, s'il satisfait aux conditions suivantes :

Il doit :

1° Être âgé de dix-sept ans au moins et de trente-cinq au plus, et avoir la taille d'un mètre 56 centimètres au moins;

2° Être reconnu apte physiquement au service militaire;

3° Être jugé digne par sa conduite et sa moralité de servir dans l'armée française.

ART. 4. L'âge est constaté dans les formes usitées en Algérie.

L'aptitude physique est reconnue par un des médecins militaires du corps.

La conduite et la moralité sont appréciées, sur le rapport du chef du bureau arabe de la circonscription, par le chef de corps, lequel donne son avis, et envoie la demande et les pièces à l'appui au commandant de la subdivision, qui prononce.

ART. 5. L'engagement est d'une durée de quatre ans.

Il est reçu par le Sous-Intendant militaire de la circonscription, en présence d'un interprète et de deux témoins pris parmi les officiers, sous-officiers, caporaux ou brigadiers indigènes.

Il donne droit à une prime dont le montant est fixé chaque année par un arrêté de notre Ministre de la Guerre, rendu sur la proposition du Gouverneur-général de l'Algérie, et qui est

Digitized by Google

payable une moitié le jour de l'engagement, et l'autre moitié deux ans après.

L'interprète explique les conditions de l'engagement au contractant, qui déclare s'y soumettre et prête serment sur le Coran.

ART. 6. Dans le dernier trimestre de la quatrième année de service, l'indigène peut être admis par le conseil d'administration du corps à contracter un rengagement soit pour un corps indigène, soit pour un corps français.

Ce rengagement est contracté dans les conditions prévues par les articles 11, 12, 13, 14, 16, 17 et 18 de la loi du 26 avril 1855 relative à la dotation de l'armée.

Toutefois, une prime spéciale est attribuée à ce rengagement; elle est fixée chaque année par un arrêté du Ministre de la Guerre, rendu sur la proposition de la commission supérieure de la dotation.

ART. 7. L'avancement des indigènes dans l'armée a lieu exclusivement au choix, en se conformant aux dispositions de la loi du 14 avril 1832, concernant la durée de service exigé dans chaque grade pour pouvoir être promu au grade immédiatement supérieur.

ART. 8. Sont applicables aux militaires indigènes :

Le Code de justice militaire pour l'armée de terre, et généralement tous les règlements relatifs au service et à la discipline militaire;

La loi du 19 mai 1834 sur l'état des officiers;

La loi sur les pensions de l'armée de terre, à la condition toutefois, en ce qui concerne les veuves et les orphelins, que le mariage aura été contracté sous la loi civile française.

TITRE IV.

DISPOSITIONS CONCERNANT LA NATURALISATION DES INDIGÈNES.

ART. 11. L'indigène musulman ou israélite qui veut être admis à jouir des droits de citoyen français, conformément au paragraphe 3 des articles 1 et 2 du sénatus-consulte du 14 juillet 1865, doit se présenter en personne, soit devant le maire

Digitized by Google

de la commune de son domicile, soit devant le chef du bureau arabe de la circonscription dans laquelle il réside, à l'effet de former sa demande, et de déclarer qu'il entend être régi par les lois civiles et politiques de la France.

Il est dressé procès-verbal desdites demande et déclaration.

ART. 12. Le maire ou le chef du bureau arabe procède d'office à une enquête sur les antécédents et la moralité du demandeur. Le résultat de cette enquête est transmis, avec le procès-verbal contenant la demande, au général commandant la province, qui envoie toutes les pièces, avec son avis, au Gouverneur-général de l'Algérie.

ART. 13. Le Gouverneur-général transmet la demande à notre garde-des-sceaux, Ministre de la Justice et des Cultes, sur le rapport duquel il est statué par nous, le Conseil d'État entendu.

ART. 14. Si le demandeur est sous les drapeaux, le procès-verbal prescrit par l'article 11 est dressé par le chef de corps ou par l'officier supérieur commandant le détachement auquel il appartient, et transmis au général commandant la province avec : 1° l'état des services du demandeur; 2° un certificat relatif à sa moralité et à sa conduite.

Ces pièces sont adressées par le général commandant la province, avec son avis, au Gouverneur-général de l'Algérie, pour être ensuite procédé conformément à l'article 13 du présent décret.

TITRE VI.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

ART. 19. Les indigènes musulmans et israélites, et les étrangers résidant en Algérie, ne sont admis à former les demandes énoncées aux articles 11 et 15 du présent décret qu'à l'âge de vingt-un ans accomplis.

Ils doivent justifier de cette condition par un acte de naissance, et, à défaut, par un acte de notoriété dressé, sur l'attestation

Digitized by Google

de quatre témoins, par le juge-de-paix, ou par le cadi du lieu de la résidence s'il s'agit d'un indigène, et par le juge-de-paix s'il s'agit d'un étranger.

ART. 20. Est fixé à un franc le droit de sceau et d'enregistrement dû par les indigènes et les étrangers admis à jouir des droits de citoyen français en exécution du sénatus-consulte du 14 juillet 1865.

ART. 21. Notre Ministre Secrétaire d'État de la Guerre, et notre Gouverneur-général de l'Algérie sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris le 21 avril 1866.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

Le Maréchal de France
Ministre Secrétaire d'État de la Guerre,

RANDON.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

AVANT-PROPOS..... Page 1.

CHAPITRE PREMIER.

I. L'infanterie indigène avant son organisation. — II. Rapport au Roi au sujet de l'organisation de l'infanterie indigène. — Ordonnance du Roi portant organisation de l'infanterie indigène en Algérie. — III. Ce qu'étaient les troupes indigènes avant cette organisation. — IV. Formation du bataillon de Tirailleurs indigènes d'Alger et de Titheri. — Le commandement en est donné au chef de bataillon Vergé. — V. Expédition dans l'Est contre le khalifa Ben-Salem. — Le bataillon de Tirailleurs y fait ses premières armes. — VI. Arrêté ministériel concernant l'allocation de la première mise d'équipement dans les corps de Tirailleurs indigènes de l'Algérie, et le paiement de l'avoir à la masse individuelle en cas de radiation des contrôles. — VII. Expédition dans l'Ouarsenis. — VIII. Arrêté ministériel concernant diverses dispositions applicables aux bataillons de Tirailleurs indigènes organisés en Algérie. — IX. Le bataillon de Tirailleurs est porté à six compagnies. — X. Combat sur l'ouad El-Fodhdha. — XI. Affaire du pic de l'Ouarsenis. — XII. Adoption d'une tenue uniforme pour les bataillons de Tirailleurs. — XIII. On essaie d'employer les Tirailleurs indigènes aux travaux des routes..... Page 5.

CHAPITRE II.

I. Occupation de Dellys. — II. Attaque des Flist-el-Bahar. — III. Opérations dans l'Ouarsenis. — IV. Poursuite de Bou-Maza. — V. Affaires devant Bougie. — VI. Combats dans le pays des Oulad-Dris, des Oulad-Bou-Aziz, et dans les montagnes du Dira. — VII. Poursuite de

Digitized by Google

l'émir Abd-el-Kader. — VIII. On donne le havre-sac aux Tirailleurs. — IX. Pacification du Djebel-Dira. — X. Opérations dans le Djebel-Amour. — XI. Création du poste de Sour-el-R'ouzlan (Aumale). — XII. Combats devant Bougie. — XIII. Dévouement des Tirailleurs dans les inondations de l'ouad El-Harrach..... Page 42.

CHAPITRE III.

I. Attaque de nuit dans les environs de Bougie. — II. Expédition contre les Bou-Knena. — III. Expédition contre les Beni-Abbès. — IV. Arrêté réglant sur de nouvelles bases l'avancement au grade de sous-lieutenant, de lieutenant et de capitaine dans les bataillons de Tirailleurs indigènes. — V. Expédition contre les Beni-Silem. — VI. Expédition contre les Guechtoula. — VII. Affaire des Flist-Oumellil. — VIII. Marches dans le pays des Oulad-Naïl et sur Bou-Sâada. — IX. Invasion du choléra dans les colonnes expéditionnaires. — X. Affaire des Oulad-Ameur-ben-Feredj..... Page 57.

CHAPITRE IV.

I. Les Tirailleurs sont employés avec succès aux travaux des routes et de défrichement. — II. Le régime des ordinaires est mis en essai aux Tirailleurs. — III. Organisation d'une école régimentaire provisoire au bataillon de Tirailleurs d'Alger. — IV. Opérations entre Sétif et Bougie contre le chérif Bou-Bar'la. — V. Attaque et déroute des contingents de Bou-Bar'la chez les R'boula. — VI. Attaque des Guifser. — VII. Châtiment infligé aux Toudja et aux Beni-Immel. — VIII. Attaque et destruction des villages des Aourzlaguen et des Oulad-Aïça-el-Aïdeli. — IX. La colonne pénètre chez les Beni-Abbès. — X. Plusieurs officiers sont admis à visiter la ville d'El-Kalâa. — XI. Affaires chez les Flist-Oumellil et chez les Mâatka..... Page 76.

CHAPITRE V.

I. Courses dans le Sahra et razias sur les Oulad-Naïl. — II. Décret présidentiel portant à huit compagnies les bataillons de Tirailleurs indigènes. — III. Décret présidentiel portant que les tambours affectés aux bataillons de Tirailleurs indigènes seront supprimés et remplacés par des clairons. — IV. Travaux des routes. — V. Nouvelle razia sur les Oulad-Naïl dissidents. — VI. Nouveau tarif de la solde attribuée aux bataillons de Tirailleurs indigènes. — VII. Assaut et prise d'El-Ar'ouath. — VIII. Description du nouvel uniforme des Tirailleurs indigènes. — IX. Course dans le pays des Beni-Mzab. — X. Recrutement

Digitized by Google

de volontaires destinés à former un régiment de Tirailleurs pour l'armée d'Orient. — XI. Décret de formation d'un régiment de Tirailleurs algériens. — XII. Organisation du régiment de Tirailleurs. — XIII. Le régiment de Tirailleurs est embarqué à destination de Gallipoli. — XIV. Débarquement à Gallipoli et campement à Boulahir. — XV. Remise d'un drapeau au régiment de Tirailleurs. — XVI. Marche sur Varna. — XVII. Le choléra. — XVIII. Marche dans la Dobrutscha. — XIX. Incendie de Varna..... Page 95.

CHAPITRE VI.

I. Embarquement pour la Crimée. — II. Débarquement à Old-Fort. — III. Bataille de l'Alma. — IV. Marche sur Sébastopol. — V. Ouverture de la tranchée devant Sébastopol. — VI. Bombardement de cette place. — VII. Bataille d'Inkermann. — VIII. Organisation des compagnies d'éclaireurs volontaires. — IX. Sorties de l'ennemi. — X. Les Tirailleurs sont appelés à concourir au service de tranchée. — XI. L'ennemi est refoulé dans la place par trois compagnies de Tirailleurs sous les ordres du commandant Gibon. — XII. Enlèvement d'embuscades russes par les Tirailleurs. — XIII. Ouverture du feu contre la place de Sébastopol. — XIV. Le général Canrobert cède le commandement de l'armée au général Pelissier. — XV. Attaque et prise du Mamelon-Vert. — XVI. Bataille de la Tchernaïa. — XVII. Assaut et prise de Malakoff. — XVIII. Ordre de départ du régiment de Tirailleurs algériens. — XIX. Le régiment, embarqué à Kamiesch, est dirigé sur Kinburn. — XX. Attaque de la forteresse de Kinburn et reddition de sa garnison. — XXI. Retour à Kamiesch et embarquement du régiment de Tirailleurs pour l'Algérie. — XXII. Réception du régiment de Tirailleurs à Alger..... Page 124.

CHAPITRE VII.

I. Combats livrés par le bataillon de Tirailleurs indigènes d'Alger dans le pays des Aït-Djennad et des Aït-Ouaguennoun. — II. Combats contre les Aït-Menguellat et les Aït-Hidjer. — III. Opérations contre les Oulad-Naïl. — IV. Décret impérial formant un second bataillon de Tirailleurs indigènes dans chacune des trois provinces de l'Algérie. — V. Décret impérial de création de trois régiments de Tirailleurs algériens. — VI. Décision impériale relative à la dissolution du régiment de Tirailleurs algériens de Crimée..... Page 174.

CHAPITRE VIII.

I. Formation effective du 1er régiment de Tirailleurs algériens. — II.

Digitized by Google

Réorganisation de l'école régimentaire. — III. Opérations chez les Aït-Ouaguennoun. — Attaque et prise du village de Tikobaïn. — Soumission des Aït-Ouaguennoun et des Aït-Aïci. — IV. Tarif de la solde attribuée aux régiments de Tirailleurs algériens. — V. Fourrages au vert dans la plaine de Sikh-ou-Meddour. — VI. Affaires du bois de Bou-Ilef et de Mokla contre les Aït-Iraten. — VII. Une compagnie par bataillon est armée de fusils à tige. — VIII. Opérations dans le pays des Guechtoula. — Attaque de la position de Tachentirt. — Les diverses fractions des Guechtoula. — La colonne bat les Frikat, brûle leurs villages et dévaste leurs jardins. — Les Aït-Ismâïl sont attaqués et battus. — Le 2e bataillon tient la position de Mehallet-Reumdhan. — Reconnaissance du pays des Aït-Kouſi. — Leurs villages sont livrés aux flammes et leurs jardins dévastés. — Châtiment infligé aux Aït-Mendès. — Soumission des Guechtoula. — Attaque et prise des villages des Aït-bou-Ouaddou. — La division Jusuf va prendre position au Khamis des Mâatka, et se dirige ensuite sur Tizi-Ouzzou. — Défaite des Aït-Doua-la ; destruction de leurs villages. — Fin des opérations. — Le Maréchal Gouverneur-général passe à Tizi-Ouzzou la revue des colonnes expéditionnaires. — IX. Citations à l'ordre de l'armée. — X. Le 2e bataillon est dirigé sur le bordj des Beni-Mansour. — Attaque, prise et destruction du village des Cheurfa. — XI. Récompenses. — XII. Résumé des ordres laissés au corps par l'inspecteur-général..... Page 184.

CHAPITRE IX.

I. Le colonel décide que chaque compagnie sera munie d'un fanion. — II. Médailles de la Valeur militaire de Sardaigne. — III. Une expédition se prépare contre les tribus kabyles insoumises du Djerdjera. — IV. Causes de cette expédition. — V. L'armée expéditionnaire est organisée en trois divisions sous le commandement du Gouverneur-général. — VI. Deux bataillons du régiment sont désignés pour prendre part à cette expédition. — Ils sont placés dans la première division. — VII. Cette division s'établit à Sikh-ou-Meddour. — VIII. Ordre du jour du Maréchal Gouverneur-général. — IX. Attaque du pays des Aït-Iraten. — L'ennemi est culbuté. — X. Prise du village de Tiguert-Ahla par le 2e bataillon. — Les Tirailleurs y plantent leur drapeau. — XI. Le 3e bataillon repousse l'attaque des Aït-Halli et des Aït-Iâkoub. — XII. Le régiment établit ses bivouacs sur le plateau d'Ouaïlel. — XIII. Trois compagnies du 2e bataillon attaquent, prennent et brûlent les villages des Aït-Hag, des Aït-Iâkoub et des Aït-Halli. — XIV. Attaque et prise d'un poste retranché de l'ennemi à Ouaïlel. — XV. Soumission des Aït-Iraten. — XVI. Félicitations adressées au régiment par le Maréchal. — XVII. Création de Fort-Napoléon. — XVIII. Ouverture d'une route carros-

Digitized by Google

sable entre ce poste et Tizi-Ouzzou. — XIX. Les Tirailleurs employés aux travaux de cette route. — Le Maréchal visite les chantiers. — XX. Soumission des Aït-R'oubri et des Aït-Sedka..... Page 218.

CHAPITRE X.

I. Pose de la première pierre de Fort-Napoléon. — II. Achèvement de la route de Tizi-Ouzzou à Fort-Napoléon. — III. Organisation de sections de volontaires. — IV. Les Tirailleurs quittent leur camp de Taksebt et remontent chez les Aït-Iraten. — V. Dispositions d'attaque contre les Aït-Ienni. — Combat d'Icherriden. — VI. Attaque, prise et incendie des villages des Aït-Ienni. — Dévastation de leurs jardins. — Soumission des Aït-Ienni. — VII. Dispositions pour l'attaque des Aït-Menguellat. — Prise de leurs villages. — Soumission des Aït-Menguellat. — VIII. Inspection générale du régiment. — IX. La division Renault va s'établir chez les Aït-Bou-loucef. — Elle va camper à Temesguida. — X. Instructions pour l'attaque des Aït-Ithourar' et des Illilten. — Défaite des contingents de ces tribus. — Attaque et prise du village de Tifilkout. — XI. Mission périlleuse au piton d'Azrou-Nthohour. — XII. Soumission générale des tribus du Djerdjera. — XIII. Fin des opérations..... Page 246.

CHAPITRE XI.

I. L'armée expéditionnaire est dissoute et les troupes regagnent leurs garnisons. — II. Témoignage de satisfaction adressé au corps par le général de division Renault. — III. Ordre du jour du Gouverneur-général au corps expéditionnaire. — IV. Nos tués et nos blessés. — V. Mouvements des 2e et 3e bataillons. — VI. Citations à l'ordre de l'armée. — Récompenses. — VIII. Le 2e bataillon quitte Tizi-Ouzzou pour se rendre à Fort-Napoléon. — IX. Résumé des ordres laissés au corps par l'inspecteur-général. — X. Travaux des routes. — XI. Le colonel Rose est nommé général de brigade. — Le lieutenant-colonel Archinard est nommé colonel du 1er régiment de Tirailleurs algériens. — Médaille d'honneur accordée à un caporal..... Page 272.

CHAPITRE XII.

I. Campagne d'Italie. — Causes de la guerre. — II. Décret de création d'un régiment provisoire de Tirailleurs algériens. — Chacun des trois régiments de Tirailleurs fournit un bataillon au régiment provisoire. — Composition du bataillon de marche. — Son départ de Blida. — Son embarquement à Alger. — Son débarquement à Gênes et son canton-

Digitized by Google

nement à Rivarolo. — III. L'armée autrichienne envahit le Piémont. — La guerre est déclarée. — IV. Le régiment provisoire se porte en avant par Ponte-Decimo, Voltaggio, Novi, San-Giuliano, Alluvione-di-Cambio, Casei, Pizzale, Valenza, Casale, Vercelli, Borgo-Vercelli, Novare et Turbigo. — V. Les Tirailleurs attaquent et enlèvent le village de Robecchetto. — VI. Bataille de Magenta..... Page 281.

CHAPITRE XIII.

I. Marche sur Milan. — Entrée du 2e corps à Milan. — II. Mouvement sur Melegnano. — III. Marche en avant par Balbiano, Mediglia, Paullo, Albignano, Caravaggio, Calcio, Castrezzato, Castelnovo, San-Zeno. — IV. Création d'un 2e régiment provisoire de Tirailleurs algériens. — V. Récompensés. — VI. Continuation du mouvement en avant par Monte-Chiario, Castiglione. — VII. Instructions en cas de rencontre de l'ennemi. — VIII. Bataille de Solferino. — Mort du colonel Laure et du lieutenant-colonel Herment, du régiment provisoire. — IX. Ordre du jour de l'Empereur. — X. Le colonel Butet prend le commandement du régiment provisoire. — XI. Récompenses ..... Page 308.

CHAPITRE XIV.

I. L'armée française se porte en avant. — Campement à Castellaro. — Passage du Mincio. — Le 2e corps occupe les hauteurs de Custozza. — Campement à Santa-Lucia. — II. Dispositions en prévision d'une attaque. — III. Armistice. — Ordre du jour de l'Empereur l'annonçant à l'armée. — IV. La paix est signée à Villafranca. — Ordre du jour de l'Empereur. — V. L'armée française commence son mouvement en arrière. — Les Tirailleurs repassent les Alpes et sont dirigés sur le camp de Saint-Maur. — VI. Décret de licenciement du 2e régiment provisoire. — Création d'une médaille commémorative de la campagne d'Italie. — VII. Décret de licenciement du 1er régiment provisoire de Tirailleurs algériens. — Récompenses. — VIII. L'armée d'Italie défile devant l'Empereur. — IX. Les Tirailleurs quittent le camp de Saint-Maur. — Embarquement à Toulon. — Débarquement à Alger. — X. Retour à Blida. — Ovations. — XI. Récapitulation des pertes éprouvées par le 1er bataillon du régiment provisoire dans la campagne d'Italie. — XII. Tiercement. — XIII. Résumé des ordres laissés au corps par l'inspecteur-général..... Page 326.

CHAPITRE XV.

I. Expédition du Marok. — Causes de cette expédition. — II. Le 1er bataillon du régiment est appelé à en faire partie. — Son embarquement

Digitized by Google

à Alger et son débarquement à Mers-el-Kebir. — Séjour à Oran. — III. Tiercement effectif. — IV. Le 1er bataillon est dirigé sur l'ouad El-Mouïlah. — V. Invasion du choléra. — VI. La 2e division du corps expéditionnaire dresse ses tentes sur les bords de l'ouad El-Kis. — VII. Intensité de l'épidémie cholérique. — Beau dévouement des infirmiers volontaires. — VIII. Le 2e bataillon et le colonel Archinard rejoignent le corps expéditionnaire. — IX. Le colonel Archinard prend le commandement de la 2e brigade de la 2e division d'infanterie, et le commandant Suzzoni celui du 1er régiment de Tirailleurs. — X. La 2e division rallie la 1re à Sidi-Mohammed-Aberkan. — XI. Instructions pour l'attaque du pays des Beni-Znacen..... Page 337.

CHAPITRE XVI.

I. Attaque du pays des Beni-Znacen. — II. Prise des villages fortifiés des Ahl-Tagma et du col d'Ouarenfou. — III. Razia sur les Beni-Znacen. — IV. Ordre du jour du général en chef et citations. — V. Soumission des Beni-Znacen. — L'infanterie quitte le plateau d'Aïn-Taforalt. — VI. Marche contre les tribus de la plaine des Angad et du Djebel-Zekkara. — VII. Fête militaire sur le champ de bataille d'Isly. — VIII. Résultats de la campagne. — IX. L'armée se replie sur la frontière. — Le corps expéditionnaire est dissous. — Récompenses. — X. Le régiment est désigné pour prendre part aux manœuvres qui s'exécutent à Alger. — XI. Travaux des routes. — Décorations et médailles accordées par le roi de Sardaigne. — XII. Débarquement à Alger de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice. — XIII. Alger devient une des garnisons du régiment. — XIV. Résumé des ordres laissés au corps par l'inspecteur-général..... Page 347.

CHAPITRE XVII.

I. Expédition du Sénégal. — Le 1er régiment de Tirailleurs est appelé à fournir une compagnie pour cette expédition. — Embarquement de cette compagnie à Alger et son débarquement à Mers-el-Kebir. — II. Elle prend passage à bord du transport *l'Yonne*. — Son arrivée et son débarquement à Saint-Louis du Sénégal. — Marche sur le Cayor. — III. Causes et but de cette expédition. — IV. Composition de la colonne expéditionnaire. — La colonne quitte Saint-Louis et pénètre dans le Cayor en passant par Gandiol, Potou, Mbar, Tiakhmat, Guelkouy et Benou-Mboro. — V. La colonne de Gorée fait sa jonction avec la colonne de Saint-Louis. — Continuation du mouvement par Diati et Mekhey, capitale du Cayor. — Le damel Makodou fait des propositions de soumission. — VI. Retour de la colonne sur Mboro, où elle construit un poste fortifié. — Le Gouverneur retourne sur Mboro avec la moitié de sa co-

Digitized by Google

lonne. — VII. Les Tirailleurs algériens passent à la colonne de Gorée. — Ils sont dirigés sur cette île en bivouaquant à Ngolam, Rufisque, Chan et Dakar. — Arrivée et séjour à Gorée..... Page 360.

CHAPITRE XVIII.

I. Expédition dans le Souna (Haute-Cazamance). — Motifs et but de l'expédition. — II. La colonne embarquée à Gorée et débarquée devant Sédhiou. — III. Marche sur le village de Sandiniéri. — Retour offensif et défaite des Mandingues. — IV. Destruction du village de Dioudoubou. — Incendie de Niagabar et de Bombadiou. — V. L'ennemi demande la paix. — VI. Félicitations aux Tirailleurs. — Retour de la colonne à Gorée. — VII. Expédition dans le Saloum et dans le Sin. — La colonne s'embarque de nouveau. — VIII. Son arrivée devant Kaolakh et son débarquement à Caoun. — IX. Attaque et incendie de ces deux villages. — Leur population est emmenée prisonnière. — X. La colonne est embarquée, mise à terre et dirigée sur le royaume du Sin. — Elle va camper à Diokoul. — Continuation du mouvement sur Marouk et Diakhao. — XI. Le roi du Sin demande la paix. — La colonne se rembarque à Gandiaye. — Retour à Gorée..... ..... Page 368.

CHAPITRE XIX.

I. Les Tirailleurs algériens quittent Gorée pour rentrer à Saint-Louis. — Ils sont dirigés sur Mouït. — Les Tirailleurs rentrent à Saint-Louis. — II. Excursion politique d'un détachement de Tirailleurs algériens dans le Haut-Sénégal. — Un cordial accueil leur est fait par les Maures de la rive droite du fleuve. — Retour à Saint-Louis. — III. Expédition dans la province de Mbaouar (Cayor). — Damel Makodou fait battre le tam-tam de guerre. — Les Tirailleurs débarquent à Gandiol. — Agression de la part des tiédo. — IV. Marche de la colonne sur Guéoul. — Destruction des villages et des récoltes de l'ennemi. — Chaleur étouffante et manque d'eau. — Makodou ne veut pas accepter le combat. — La colonne se retire lentement. — Elle rentre à Saint-Louis. — V. Nouvelle excursion des Tirailleurs dans le Podor. — VI. Les opérations sont terminées. — Préparatifs de départ. — VII. Ordre du jour du Gouverneur du Sénégal. — VIII. Les Tirailleurs embarqués sur le transport *l'Yonne*. — Leur débarquement à Alger. — Rentrée à Blida. Page 377.

CHAPITRE XX.

I. Décision impériale modifiant l'organisation des régiments de Tirailleurs algériens. — II. Résumé des ordres laissés au corps par l'inspecteur-général. — III. Formation d'un bataillon de Tirailleurs algériens des-

Digitized by Google

tiné à faire partie du corps d'occupation de Cochinchine. — Le contingent fourni par le 1er régiment quitte Blida pour se rendre à Alger. — Le bataillon est constitué et s'embarque à destination de Saïgon. — IV. Le 1er de Tirailleurs reçoit un nouveau drapeau. — Allocution du colonel Archinard à cette occasion. — V. Travaux des routes pendant l'année 1861. ..... Page 386.

CHAPITRE XXI.

I. Dispositions en vue d'activer le recrutement du régiment de Tirailleurs algériens. — II. Organisation d'un bataillon de Tirailleurs algériens destiné à faire partie des troupes du Mexique. — Les trois régiments de Tirailleurs fournissent chacun deux compagnies constituées. — Composition du contingent fourni par le 1er régiment. — Allocution du colonel Archinard au détachement partant. — Les deux compagnies quittent Blida pour se rendre à Alger. — Constitution et embarquement du bataillon de marche. — III. Résumé du procès-verbal de l'inspection administrative du régiment. — IV. Conclusion des ordres laissés au corps par l'inspecteur-général. — V. Travaux des routes pendant l'année 1862. — VI. Décision ministérielle autorisant les remplacements des indigènes dans les régiments de Tirailleurs. — VII. Les régiments de Tirailleurs algériens seront, à l'avenir, à tour de rôle, représentés à Paris par un de leurs bataillons. — Le 3e bataillon du régiment est désigné pour commencer ce tour. — VIII. Le siége de l'État-Major et du dépôt du 1er de Tirailleurs est transféré de Blida à Médéa. — IX. Le bataillon désigné pour aller à Paris est inspecté par le général de division Jusuf. — Ce bataillon reçoit l'ordre de se rendre à Alger pour y être embarqué. — Revue de départ. — Le bataillon est embarqué à destination de Toulon. — Son arrivée à Paris. — Revue de l'Empereur. — Récompenses. — X. Les Tirailleurs font partie du camp de Châlons. — XI. Résumé des ordres laissés au corps par l'inspecteur-général..... Page 394.

CHAPITRE XXII.

I. Embarquement, départ et traversée du bataillon de Tirailleurs algériens destiné au corps expéditionnaire du Mexique. — II. Débarquement à Vera-Cruz et marche sur La Soledad. — III. Expéditions contre les guerrilleros du rancho d'El-Surdo. — IV. Le bataillon va occuper Chiquihuite. — V. Escortes de convois. — VI. Marche du bataillon sur Nopalucan. — VII. Arrivée du bataillon devant Puebla. — VIII. Les Tirailleurs s'établissent à Mayorasco et prennent part aux travaux du siége de Puebla. — IX. Le général mexicain Comonfort occupe et fortifie le plateau de San-Lorenzo. — X. Combat de San-Lorenzo. — XI. Entrée du corps expéditionnaire à Mexico. — XII. Les Tirailleurs preu-

Digitized by Google

nent successivement position entre Mexico et Puebla et à l'entrée des Cumbrès. — XIII. Affaires de Huajuapan, de Chinantla et Piaxtla, et de Tehuicingo. — XIV. Retour sur Puebla et Acatlan. — XV. Une organisation mixte est donnée au bataillon de Tirailleurs. — XVI. Affaires de Cuyutlan et de Cruz-Vieja. — XVII. Combat de Pueblo-Nuevo et occupation d'Acapulco. — XVIII. Prise de Mazatlan. — XIX. Combat de San-Pedro. — XX. Mouvements du bataillon. — Résumé. Page 414.

CHAPITRE XXIII.

I. Défection du bach-agha sid Sliman-ben-Hamza. — II. Organisation d'une colonne expéditionnaire sous le Ksar-El-Bokhari. — III. Le général commandant la division d'Alger en prend le commandement. — IV. Mise en marche de cette colonne sur El-Ar'ouath. — V. Continuation du mouvement dans l'ouest de la division. — VI. Le camp des Ghemantha. — VII. Reconnaissance dans le Djebel-Amour. — VIII. Arrivée au camp d'un bataillon du 42e de ligne monté à dos de chameaux. — IX. Constitution définitive de la colonne expéditionnaire. — X. Marche sur Tadjerouna. — XI. Défaite des Ghemantha sous Aïn-Madhy. — XII. La colonne expéditionnaire pénètre dans le Djebel-Amour. — XIII. La colonne pose son camp sous les murs d'El-R'icha. — XIV. Les populations du Djebel-Amour demandent l'aman. — XV. Retour de la colonne sur son camp des Ghemantha. — XVI. Rentrée à El-Ar'ouath. — XVII. Félicitations adressées à la colonne par l'Empereur et par le Ministre de la Guerre. — XVIII. Retour vers le Nord. — XIX. Razia sur le Ksar-Ben-Hammad. — XX. Arrivée à Chellala. — XXI. Les tribus du cercle de Boghar. — XXII. Retour sous le Ksar-El-Bokhari, et licenciement de la colonne expéditionnaire..... Page 438.

CHAPITRE XXIV.

I. Départ de Paris et rentrée en Algérie du 3e bataillon. — II. Il est appelé à faire partie de la colonne du Sersou. — III. Mouvement de la colonne sur Thagguin. — IV. Marche sur le Djebel-Amour. — V. Mouvement sur l'est de la province. — VI. La colonne remonte vers le Tell. — VII. Razia sur les Keraïch. — VIII. Opérations contre les Meknaça. — IX. Incendie et ruine des villages de cette tribu. — X. Affaire d'arrière-garde. — XI. Le goum du bach-agha Bou-Alem-ben-Cherifa. — XII. Poursuite de l'émigration des Meknaça. — XIII. Opérations contre les Flita. — XIV. Marche sur Dar-Ben-Abd-Allah. — XV. Soumission des Flita. — XVI. Marche sur Orléansville et licenciement de la colonne. — Dhifa offerte au bataillon de Tirailleurs par le bach-agha Bou-Alem. — Rentrée à Médéa. — XII. Récompenses. Page 461.

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

I. Expédition de Cochinchine. — Embarquement et traversée. — II. Débarquement à Saïgon et détachements du bataillon de Tirailleurs. — III. Prise de Winh-luong. — IV. Prise des forts de Micouï. — Défaite de l'armée de Phon-tan-ghiang. — V. Opérations dans le Phuoc-loc et combat de Reck-kiem. — VI. Rentrée dans les cantonnements de Mytho et de Saïgon.—VII. Missions sur Phu-long, Kien-an-phu et Binh-bap.— VIII. Organisation de la défense à Cho-leu. — IX. Négociations et traité de paix. — X. Le généralissime Quann-dhin organise l'insurrection.— XI. Attaque de Cho-leu par les pirates. — XII. Ils sont défaits et repoussés. — XIII. Coup d'œil sur la situation du pays..... Page 485.

CHAPITRE XXVI.

I. Préparatifs pour la répression de l'insurrection. — II. Formation des colonnes expéditionnaires. — III. Attaque et prise des lignes de Dong-son et du fort de Winh-toï. — IV. Combat de Dong-son. — V. Prise de Winh-toï. — VI. Chute des forts du Rach-quien. — VII. Mouvement sur Go-cong. — VIII. Marche dans les marais. — IX. Quann-dhin évacue la citadelle de Go-cong. — X. Création d'un poste militaire à Dong-son. — XI. Excursions expéditionnaires. — XII. Concentration du bataillon à Saïgon. — Traversée. — Retour en Algérie. — XIII. Récompenses..... Page 503.

CHAPITRE XXVII.

I. Formation d'une colonne sous la dénomination de *Colonne d'observation de Chellala*. — II. Sa composition. — III. Sa marche sur Chellala. — IV. La colonne quitte Chellala et se porte sur Charef. — V. Thagguin et les campements des Arbaâ et des gens du Djebel-Amour. — VI. La colonne s'établit à Charef. — VII. Pointe de sid El-Ala sur Thagguin et défection des Arbaâ. — VIII. La colonne Archinard porte son camp à Djelfa. — IX. Elle va prendre un convoi de vivres à Aïn-Malakoff.— X. Attaque de la colonne Lumel. — XI. La colonne Archinard rallie la colonne Jusuf à Chellala. — XII. Combat entre la cavalerie de la colonne Archinard et les insurgés sur l'Oglet-Ez-Zâfran. — XIII. Combat de Thagguin entre les Tirailleurs et les cavaliers ennemis. — XIV. Arrivée de la colonne Archinard à Chellala. — XV. La colonne Archinard part de Dar-Djelloul pour aller chercher un convoi de vivres à Ksar-El-Bokhari. — XVI. Arrivée de la colonne Archinard à Djelfa avec son convoi. — XVII. Marche de la colonne Jusuf sur El-Ar'ouath. — XVIII. Mouvement de la colonne Jusuf dans la direction de Bou-Sâada.— XIX.

Digitized by Google

Mouvement combiné des colonnes Liébert, Guiomar et Margueritte sur Aïn-Malakoff. — XX. Part prise par la colonne Guiomar dans le combat d'Aïn-Malakoff. — XXI. Rentrée des colonnes à Djelfa. — Ordre du jour sur les résultats du combat d'Aïn-Malakoff. — XXII. Poursuite d'une émigration dans l'Est. — XXIII. Attaque du camp de Djelfa. — Mort du bach-agha des Oulad-Naïl, sid Cherif-bel-Harch. — XXIV. Poursuite des dissidents par la colonne Jusuf. — XXV. Elle pénètre dans le Djebel-Amour. — XXVI. Rentrée au camp sous El-Ar'ouath. — XXVII. La colonne va faire du bois à Er-Reg..... Page 516.

CHAPITRE XXVIII.

I. La colonne Archinard remonte vers le Nord. — II. Le général Ducrot prend dans les troupes du colonel Archinard les éléments d'une colonne légère. — III. Razia sur les Oulad-Brahim-Sahri. — IV. Rentrée des Tirailleurs à Médéa. — V. Résumé des ordres laissés au corps par l'inspecteur-général en 1864. — VI. La colonne Margueritte escorte jusqu'à Tadjerouna un convoi de vivres destiné à la colonne Deligny. — VII. Marches de la colonne Margueritte dans l'ouest. — VIII. Le goum fait une razia sur les rebelles. — IX. Les puits d'El-Menia. — X. Excursion dans les ksour de Msâad, de Demmed et de Hommidha. — XI. Mouvement combiné des colonnes Margueritte et de Colomb dans l'ouest. — XII. Rentrée du bataillon de Tirailleurs à Blida. — XIII. Mouvements de la colonne d'observation de l'Ouarsenis. — XIV. Organisation d'une colonne à Aïn-Oussera. — XV. Le 2e bataillon du 1er de Tirailleurs est désigné pour en faire partie. — XVI. La colonne d'Aïn-Oussera est portée sur Charef où elle s'installe. — XVII. Marche sur Dar-Djelloul. — La colonne s'y établit. — XVIII. Rentrée du 2e bataillon à Blida. — XIX. Mouvements de la colonne d'observation sous Teniet-el-Ahd. — XX. Inspection générale. — Distribution des prix aux élèves de l'école régimentaire. — XXI. Organisation d'une colonne destinée à aller occuper le camp sous Boghar. — XXII. Départ, installation, rentrée de la colonne. — XXIII. Emplacements occupés par le 1er de Tirailleurs au 1er janvier 1866. — XXIV. Création d'écoles dans les régiments de Tirailleurs algériens. — XXV. Formation du 4e bataillon. — XXVI. Décret impérial sur la naturalisation en Algérie.... Page 549.

Alger. — Typ. BASTIDE.

Digitized by Google

Digitized by Google

EN VENTE AUX MÊMES LIBRAIRIES.

VOYAGE
DE S. M. NAPOLÉON III
EN ALGÉRIE

Comprenant la relation du séjour de Sa Majesté dans les trois provinces, le texte des proclamations, discours, adressés qui se rattachent à ce mémorable voyage, avec des Notices historiques et géographiques. Un vol. in-18 anglais. Prix : 3 fr.

ANNALES TUNISIENNES
OU APERÇU HISTORIQUE SUR LA RÉGENCE DE TUNIS
Par Alphonse ROUSSEAU
CONSUL DE FRANCE, ANCIEN PREMIER INTERPRÈTE DU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE AUX ÉTATS-UNIS.
1 fort volume in-8°. — Prix : 7 francs.

REVUE AFRICAINE
JOURNAL DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ALGÉRIENNE
Paraissant tous les deux mois, depuis le mois de janvier 1856, par livraison de 5 à 6 feuilles. Prix de l'abonnement pour l'année : 12 fr. Le numéro isolé : 2 fr. 50 c. La 10e année est en cours de publication.

ITINÉRAIRES
DES ROUTES DE L'ALGÉRIE
Avec l'indication des étapes, grand'haltes, cantonnements, et des ressources en vivres, eau, bois, fourrage, etc., par officiers d'état-major, d'après les documents officiels. — Un in-18. Prix : 2 francs.

DJAROUMYA
GRAMMAIRE ARABE ÉLÉMENTAIRE (PRINCIPES DE SYNTAXE)
DE MOHAMMED BEN DAWOUD EL-SANHADJI
TEXTE ARABE ET TRADUCTION FRANÇAISE ACCOMPAGNÉS DE NOTES EXPLICATIVES
PAR L.-J. BRESNIER
PROFESSEUR A LA CHAIRE D'ARABE A ALGER
2e édition. Un vol. in-8° avec titre oriental. 5 francs.
Le texte arabe seul, avec titre or et couleurs. In-8°. 1 fr. 50 c.

SOUS PRESSE
ÉLÉMENTS DE LA GRAMMAIRE ARABE
Par L.-J. BRESNIER.
1 vol. in-18 anglais, avec des modèles de calligraphie et orné d'un titre oriental, or et couleurs.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google